

# Diversités culturelles et construction identitaire chez les jeunes appartenant aux différents groupes ethniques au Kazakhstan. Approche comparative.

**Par Askar JUMAGELDINOV**

Thèse de Doctorat en Psychologie

Sous la direction de Mohamed LAHLOU

Présentée et soutenue publiquement le 17 décembre 2009

Membres du jury : Mohamed LAHLOU, Professeur des universités, Université Lyon 2 François RUEGG, Professeur d'université, Université de Fribourg Catherine POUJOL, Professeur des universités, Institut National des Langues et Civilisations Orientales Louis PLOTON, Professeur des universités, Université Lyon 2 Isabelle OHAYON, Chargée de recherche, École des Hautes Études en Sciences Sociales



# Table des matières

Contrat de diffusion . . .	6
Remerciements . . .	7
[Epigraphe] . . .	8
Résumé . . .	9
Abstract . . .	10
Introduction générale . . .	11
<b>Partie théorique : identités, représentations sociales et conflits intergroupes . . .</b>	<b>15</b>
<b>Chapitre 1 : L'identité entre l'individuel et le collectif . . .</b>	<b>15</b>
1.1. Les approches conceptuelles de l'identité . . .	15
1.2. Le terme « ethnie » en question . . .	25
Conclusion du chapitre . . .	32
<b>Chapitre 2 : Théories des représentations sociales et des stratégies identitaires . . .</b>	<b>34</b>
2.1. L'identité et la représentation de soi . . .	34
Conclusion du chapitre . . .	48
<b>Chapitre 3 : Les groupes sociaux et les conflits symboliques dans les relations intergroupes . . .</b>	<b>50</b>
3.1. Les relations intergroupes comme objet d'étude en psychologie sociale . . .	50
3.2. Le conflit et son rôle dans la construction identitaire des groupes . . .	52
3.3. Les phénomènes des interactions entre groupes sociaux . . .	59
Conclusion du chapitre . . .	64
<b>Chapitre 4 : Culture et psychisme. Les phénomènes des contacts de cultures : les concepts d'acculturation et d'interculturalité . . .</b>	<b>65</b>
4.1. Le concept de culture dans les Sciences humaines . . .	65
4.2. La diversité des approches psychisme/culture : approche culturelle, transculturelle et interculturelle . . .	70
4.3. Le concept d'acculturation . . .	79
Conclusion du chapitre . . .	84
<b>Chapitre 5 : Information générale sur le Kazakhstan. Contexte historique . . .</b>	<b>85</b>
5.1. Information générale sur le Kazakhstan . . .	85
5.2. Les parcours historiques du Kazakhstan . . .	89
<b>Chapitre 6 : La structure de la société au Kazakhstan. Identités et cultures . . .</b>	<b>101</b>
6.1. Le Kazakhstan, un espace-carrefour eurasiatique des cultures . . .	101
6.2. La renaissance des religions au Kazakhstan . . .	106
6.3. La politique linguistique au pays : de la russification à la kazakhisation . . .	112
<b>Deuxième partie : problématique de recherche . . .</b>	<b>116</b>
Objectifs principaux de recherche . . .	117
Questionnements de recherche . . .	117
Construction des hypothèses . . .	118
Hypothèse générale . . .	120

<b>Partie méthodologique Chapitre 7 : Méthodes de recherche et choix de la population</b>	<b>120</b>
7.1.Approche comparative comme méthode d'investigation	121
7.2. Hypothèses opérationnelles	122
7.3.Méthode d'enquête : questionnaire comme outil principal	123
7.4.Méthode qualitative : l'entretien semi-directif à usage complémentaire	126
7.5.Difficultés du travail sur le terrain	127
7.6. Choix de la population	128
7.7.Données sociobiographiques et culturels	131
<b>Troisième partie : résultats, analyses et discussion</b>	<b>144</b>
<b>Chapitre 8 : Marqueurs identitaires et sentiment d'appartenances</b>	<b>144</b>
8.1. Sentiment d'appartenances chez les jeunes	144
8.2. Appartenance ethnique et communication intergroupes	147
8.3. Appartenance religieuse dans la construction identitaire des jeunes	154
8.4. Appartenance linguistique dans la construction identitaire des jeunes et la communication interculturelle	165
<b>Chapitre 9 : Identification a la nation kazakhstanaise</b>	<b>182</b>
9.1. Suppression du point « origine ethnique » sur le passeport et le carte d'identité	182
9.2. La fierté d'être citoyen du Kazakhstan	194
<b>Chapitre 10 : Représentations des jeunes sur les rapports entre les groupes ethniques</b>	<b>202</b>
10.1. L'estimation du caractère des relations interethniques au pays	202
10.2. L'estimation de la gestion des relations interethniques au Kazakhstan	219
10.3.Représentation de l'inégalité dans la vie sociale	221
10.4. Manifestation de la discrimination entre les groupes ethniques	223
10.5. La manifestation des inégalités dans la vie sociale ressentie par les groupes ethniques. Croisement des données.	225
<b>Conclusion générale et perspectives de la recherche</b>	<b>231</b>
<b>Les perspectives de recherches en Psychologie interculturelle au Kazakhstan</b>	<b>235</b>
<b>Lexique</b>	<b>238</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>240</b>
<b>Internet :</b>	<b>247</b>
<b>Annexes</b>	<b>250</b>
<b>Annexe 1 : Carte géographique du Kazakhstan</b>	<b>250</b>
<b>Annexe 2. Présentation des jeunes du Kazakhstan</b>	<b>250</b>
<b>La politique de la Jeunesse du Kazakhstan</b>	<b>251</b>
<b>Annexe 3. Présentation du système de l'éducation nationale du Kazakhstan</b>	<b>252</b>
<b>L'enseignement général</b>	<b>253</b>
<b>L'enseignement supérieur</b>	<b>254</b>
<b>L'entrée dans une Ecole supérieure ou à l'Université</b>	<b>254</b>
<b>Annexe 4.</b>	<b>255</b>

Extrait de rapport initial du Kazakhstan sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (1999/2001) . . .	255
<b>Annexe 5. Données sociodémographiques officielles . . .</b>	<b>256</b>
<b>5.1. Composition ethnique de la population (d'après le recensement de 1999)</b> . . .	256
<b>5.2. Espérance de vie à la naissance (en années) . . .</b>	257
<b>5.3. Population urbaine et rurale (nombre d'habitants au début de l'année indiquée) . . .</b>	257
<b>Annexe 5.2. Tendances de l'évolution du nombre des associations religieuses au Kazakhstan . . .</b>	<b>257</b>
<b>Annexe 5.3. Éducation au Kazakhstan . . .</b>	<b>258</b>
<b>5.3.1. Taux d'alphabétisation des personnes âgées de plus de 15 ans établis par le recensement de 1999 (en pourcentage) . . .</b>	258
<b>5.3.2. Écoles publiques d'enseignement général (situation au début de l'année scolaire indiquée) . . .</b>	258
<b>5.3.3. Nombre d'élèves fréquentant les écoles d'enseignement général par langue d'enseignement (situation au début de l'année scolaire indiquée) . . .</b>	259
<b>5.3.4. Nombre d'étudiants faisant des études supérieures par nationalité (situation au début de l'année universitaire indiquée) . . .</b>	259
<b>Annexe 6. . .</b>	<b>260</b>
<b>Les données de l'Agence de statistiques de Karaganda . . .</b>	<b>261</b>

## Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

## Remerciements

- Tout d'abord, je remercie mon directeur de thèse Monsieur Mohamed LAHLOU pour avoir dirigé mes recherches et m'avoir accompagné tout au long de mon travail. Sa présence, son encadrement, sa patience et ses encouragements ont contribué au bon déroulement et à l'aboutissement de ce travail de recherche.
- Merci aux membres du jury de me faire l'honneur de participer à ma soutenance et d'évaluer ce travail.
- Toutes mes pensées vont à mes parents et ma sœur Aliya pour leurs encouragements, leur soutien sur tous les plans, et leur présence « à distance » tout au long de mes études en France.
- Ma reconnaissance va tout particulièrement à ma femme Sylviane et à mes beaux-parents pour leurs remarques importantes qui m'ont permis d'améliorer la rédaction de cette thèse.
- A Madame Fabienne TANON et Monsieur Alexandre KURC, j'adresse tous mes remerciements pour leur soutien depuis mon arrivée en France, et pour leurs conseils précieux dans l'élaboration de la méthodologie.
- Je remercie Monsieur François RUEGG pour m'avoir initié à l'Anthropologie sociale et son aide sur tous les plans pendant mes études en Suisse.
- A mes anciens collègues, Sahar et Jacques-Alain merci pour votre soutien amical.
- A mes amis Stéphane, Lorraine et Antony, merci pour votre traduction en anglais.

## [Epigraphe]

*Si on laisse aux peuples la liberté de choisir les meilleures habitudes et coutumes, après réflexion, ils choisiront les leurs. Hérodote*



---

## Résumé

L'orientation essentielle de notre thèse concerne spécifiquement les relations intergroupes et les constructions identitaires en situation de pluralité culturelle, dans des contextes de changements sociaux importants et de ruptures idéologiques profondes. Nous nous intéressons au domaine particulier des sociétés post-soviétiques. Les changements politiques qui ont accompagné, au Kazakhstan, la chute du système en vigueur durant l'ex-URSS ont été à l'origine de nouvelles catégorisations sociales et ethniques : ethnie titulaire (Kazakhs) et non-titulaires (autres ethnies). Cette nouvelle classification a induit des changements importants au niveau des représentations de l'identité nationale et des rapports entre groupes ethniques. En effet, l'objectif idéologique du Kazakhstan est devenu celui de former une nouvelle nation sur la base de l'identité kazakhe mais celle-ci se heurte à l'opposition des groupes ethniques minoritaires et suscite l'élaboration des nouvelles stratégies identitaires destinée à réagir à la tendance d'unification de ce modèle Etat-Nation.

Nous avons choisi pour notre étude la région centrale du Kazakhstan, où les contacts interculturels sont particulièrement soutenus du fait de la présence de plusieurs ethnies. Notre but est, en premier lieu, d'analyser les liens entre l'appartenance à un groupe ethnique donné et la construction de l'identité nationale ; et, en second lieu, l'effet de la construction identitaire sur les relations entre les différents groupes. Compte tenu de nos objectifs de recherche et des réalités du contexte sur lequel porte notre étude, nous avons retenu l'idée d'une méthodologie à la fois quantitative et qualitative : le questionnaire spécifiquement adapté à notre terrain et l'entretien semi-directif explicitant les variabilités interethniques.

L'échantillon que nous avons retenu est composé de 371 jeunes âgés de 15 à 31 ans et représentatif des différents groupes ethniques en présence (Kazakhs, Russes et autres ethnies minoritaires).

### Mots clés :

- Catégorisation sociale
- Stratégies identitaires
- Interculturation
- Représentations sociales
- Relations interethniques

## **Abstract**

Our thesis is mainly orientated on relations between groups and the construction of identity in a situation of cultural plurality. These mechanisms are studied in a context of important social changes and deep ideological fractures. We will focus more specifically on the post Soviet societies. The fall of the political system of the former USSR led to political changes in Kazakhstan. From these changes originated a new social and ethnic organization : appointed ethnic groups (Kazakhs) and non appointed ethnic groups (others ethnic groups). This new classification led to some considerable changes in the representation of the national identity and the relations between ethnic groups. The new ideological objective of Kazakhstan was indeed to build a new nation based on the Kazakh identity. However it encountered the opposition of minority ethnic groups which encouraged the development of new identity strategies so as to react to the unification tendency of this State - Nation's model.

For our study, we have chosen the centre region of Kazakhstan where cross cultural contacts are particularly important due to the presence of several ethnies. Firstly, our goal is to analyse the links between the belonging to an ethnic group and the construction of the national identity. Secondly, we will interest ourselves to the effects of identity construction on the relationships between the different ethnic groups. Considering our research objectives and the reality of the context on which was based our study, we applied a both qualitative and quantitative methodology: the questionnaire is specifically adapted to our field and the semi – directive interview explains the interethnic variabilities.

Our sample is composed of 371 young people aged from 15 to 31 years old, who represent the different ethnic groups in presence (Kazakhs, Russian and others minorities ethnic groups).

### **Key words:**

- Social Categorization
- Identity Strategies
- Cross Culturation
- Social Representations
- Inter ethnic Relations

# Introduction générale

Le Kazakhstan est un pays caractérisé par sa diversité ethnique et religieuse, qui présente une originalité fondamentale le distinguant des autres ex-républiques soviétiques d'Asie centrale : l'ethnie kazakhe, dominante au niveau politique, est devenue majoritaire seulement au cours des dix dernières années. En outre, il existe une forte population slave, localisée dans les régions du Nord et de l'Est. Actuellement, la société kazakhstanaise<sup>1</sup> est une mosaïque de populations diverses ayant des traditions culturelles différentes. Le dernier recensement national a décompté près de 130 ethnies. Historiquement, le Kazakhstan a toujours été ouvert à l'influence de différentes cultures. La culture kazakhe porte essentiellement l'empreinte de la civilisation nomade forgée par des invasions multiples : Scythes, Huns, Turcs, Mongols. Après la colonisation russe, les nombreuses migrations des Slaves et des Européens ainsi que les transformations administratives et politiques du territoire kazakh au cours des XIXe et XXe siècles ont ébranlé le mode de vie nomade et ont contribué à forger la nouvelle identité fondant plus tard la base du nationalisme et de revendications étatiques du peuple kazakh.

Depuis les années 1930, l'identité kazakhe a subi la forte influence de la culture russe ; étant russifié et soumis à l'idéologie communiste, vers les années 1980 l'homme kazakh représentait le parfait modèle de l'*Homo Sovieticus*. « *Longtemps minoritaires dans leur propre république, ils (les Kazakhs, J.A.) ont payé au prix fort le coût humain de leur sédentarisation finale (et pas seulement humain si l'on pense au cheptel kazakh), de leur collectivisation, de leur intégration à la construction soviétique de l'Homme nouveau, subissant avec leurs concitoyens russes, les famines, la dékoulakisation, les répressions politiques, les pertes humaines de la Seconde guerre mondiale, les innombrables essais nucléaires jusqu'en 1991* »<sup>2</sup> (C. Pujol, 2004). Cependant, la volonté d'homogénéisation de l'URSS n'a pas empêché le maintien de spécificités nationales et régionales, voire a contribué à leur développement et leur institutionnalisation.

La chute de l'URSS a entraîné une crise identitaire chez les Kazakhstanais, avec pour conséquence le renforcement du sentiment ethnique au détriment du sentiment national. Depuis l'indépendance, l'appartenance ethnique prend beaucoup d'acuité dans la communication intergroupes, comme la montre l'opposition entre les Kazakhs et les Russes après le renversement des positions dominant/dominé. A l'échelle nationale le Kazakhstan postsoviétique est confronté à un problème difficile et spécifique : malgré sa faible densité de population, il doit unifier un Nord massivement russe et européen (minorités polonaises, ukrainiennes, allemandes) et un Sud majoritairement kazakh et ouzbek. D'où la difficulté de construire le modèle Etat-Nation avec une forte identité nationale chez tous les citoyens. Actuellement, le Kazakhstan se trouve encore dans la période de transition et tente de s'affirmer dans le monde, en multipliant les alliances avec des puissances radicalement opposées. Pour l'instant, il est difficile de définir l'identité du pays car on ne peut pas le

<sup>1</sup> Il faut bien distinguer les termes « Kazakh » et « Kazakhstanais » : Le terme de Kazakh(e) désigne exclusivement les membres de l'ethnie kazakhe. Le terme de Kazakhstanais désigne tous les citoyens du Kazakhstan, quelle que soit leur appartenance ethnique.

<sup>2</sup> C. Pujol *Préface* in M. Laruelle, S. Peyrouse (2004) *Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux Etats dans l'espace post-soviétique*, Paris, Maisonneuve & Larose/IFEAC, p. 15.

ranger dans aucun bloc russe, occidental ou asiatique. Etant riche en pétrole, en gaz et en minéraux, le Kazakhstan peut être considéré comme une puissance énergétique. Ses ambitions ne se limitent pas au titre du leader régional : en 2010, le Kazakhstan présidera l'OSCE. Dans sa politique extérieure, le Kazakhstan joue la carte du multiculturalisme pour proposer à l'Occident une image attirante, celle de « pont » ou de « carrefour » entre Europe et Asie.

La diversité ethnique de la société du Kazakhstan et les particularités de sa politique nationale contribuent à la construction des identités et des représentations sociales chez les jeunes appartenant à différents groupes ethniques. Par exemple, dans la région centrale du Kazakhstan où les contacts interculturels sont plus denses qu'ailleurs, apparaît avec acuité le caractère conflictuel des relations entre les jeunes des différents groupes. L'objectif de notre thèse est d'apporter des éléments de réponse au problème posé, en étudiant la manière dont les jeunes construisent leur identité nationale, en s'appuyant sur leurs appartenances ethniques spécifiques et en recherchant les effets de cette démarche identitaire sur les conduites sociales et en particulier sur les relations entre groupes. Il s'agit donc de comparer la structure et les contenus identitaires exprimés par individus selon leur appartenance ethnique.

L'autre principe de notre travail c'est l'approche interdisciplinaire puisque notre recherche étudie des différents composants identitaires : ethnique, culturel, linguistique, religieux et politique. Nous complétons la cadre théorique par une étude historique du pays et des interactions entre les ethnies différentes au Kazakhstan pour donner une explication et des éclairages plus complets sur la construction identitaire chez ces jeunes. Cette démarche montrera les effets des processus d'identification et de différenciation dans la distinction entre les groupes ethniques, l'impact de l'histoire, de la politique, dans la construction de leurs identités, et du développement de leurs relations quelquefois conflictuelles.

Pour un psychologue travaillant dans le domaine interculturel, la société kazakhstanaise présente un terrain original et riche : l'hétérogénéité ethnique, le syncrétisme culturel et religieux, le métissage des pratiques, des croyances et des représentations. Au Kazakhstan, les individus sont capables de se considérer comme musulmans en buvant de la vodka et en pratiquant les principaux rites religieux dans leur foyer, de revendiquer leur appartenance ethnique sans savoir parler kazakh ou d'être nationaliste russe ou kazakh en s'identifiant à l'Etat soviétique. Cette confusion de valeurs contradictoires confirme la complexité de la construction identitaire des individus, se retrouvant dans une société en pleine transformation idéologique, économique et politique. Il convient de noter que le dynamisme des processus ethnoculturels au Kazakhstan est l'objet de nombreuses recherches en France : nous pouvons mentionner C. Poujol, I. Ohayon, V. Fourniau (histoire et ethnologie), J. Radvanyi (géographie culturelle, géopolitique et histoire), M. Laruelle et S. Peyrouse (politologie et sociologie de la religion) et d'autres spécialistes. Leur travaux nous ont inspiré cette recherche et ont permis de construire la problématique autour de notre sujet général, tout en appliquant les concepts fondamentaux de plusieurs disciplines : la psychologie, l'anthropologie culturelle, la sociologie, l'ethnographie et les méthodes psychosociales. Notre étude constitue une innovation quant au domaine visé ; il s'agit, en effet, d'un terrain nouveau sur lequel les travaux de recherche sont extrêmement rares et d'une configuration multiculturelle originale. C'est la première fois que les relations interculturelles au Kazakhstan deviennent des objets d'études en France et qu'ils sont soumis à une approche pluridisciplinaire qui intègre, autour des diverses théories psychologiques, les apports de l'anthropologie culturelle et

de la sociologie. Notre thématique de recherche constitue ainsi un apport pour les études de psychologie interculturelle comparée et celles des relations intergroupes en situation conflictuelle.

Notre recherche se base sur les concepts fondamentaux sur l'identité, les représentations sociales, la culture et les conflits intergroupes. Le chapitre 1 vise à mettre en lumière les principaux concepts théoriques d'identité qui guideront la construction et l'interprétation des données de la recherche. Nous parlons de l'identité comme une synthèse de l'interaction du psychologique et du social qui reste un problème fondamental en Psychologie sociale. En fait, « ...l'identité, en tant qu'articulation du sujet au groupe et du groupe au sujet, est indissociable du lien social et inversement <sup>3</sup> » (H. Chauchat et S. Busquets, 1999). Elle est le résultat de processus à l'œuvre tant au niveau individuel qu'au niveau social. De structure bipolaire, l'identité se situe entre les besoins personnels et les exigences collectives. Dans la deuxième partie du premier chapitre, nous allons présenter les différentes théories sur la nature de l'ethnicité ainsi que celles sur l'identité ethnique qui est une forme dominante de la catégorisation sociale dans la construction identitaire des individus au Kazakhstan. Nous donnerons également plusieurs définitions des concepts de « groupe ethnique », « identité ethnique » et du terme « ethnicité ».

Le chapitre 2 aborde les concepts des représentations sociales, leur rôle et leurs fonctions dans l'interaction des groupes. Nous étudions le lien entre la représentation de soi et l'identité. La deuxième partie du chapitre est consacrée aux approches conceptuelles des stratégies identitaires. Dans cette partie nous analysons particulièrement la théorie de Camilleri qui propose les différents modèles des stratégies identitaires.

Le chapitre 3 s'intéresse aux formes des relations intergroupes et plus précisément aux phénomènes des interactions entre les groupes sociaux : discrimination, ethnocentrisme, stéréotypes et préjugés. Du point de vue socio-psychologique, nous étudions le rôle de conflit dans la construction identitaire des groupes. Nous exposons trois théories des relations intergroupes : celles de M. Sherif, de H. Tajfel et de J. -C. Turner. D'après ces auteurs, l'origine de la conflictualité intergroupes se repose sur le caractère compétitif de ces rapports ou sur le phénomène de la catégorisation. Sherif estime que l'hostilité intergroupes se produira là où des groupes déjà bien formés sont en interaction dans une situation compétitive ou réciproquement frustrante. Tandis que Tajfel et Turner croient que ce le phénomène de la catégorisation qui détermine le caractère des relations intergroupes lorsque des individus interagissent en tant que membres de catégories sociales. La catégorisation procède à la démarcation entre endogroupe et exogroupe. La théorie de l'identité sociale, s'intéresse aux *motivations* qui sous-tendent la formation des stéréotypes et des préjugés intergroupes (Tajfel, 1981 ; Tajfel et Turner, 1986). La deuxième, théorie de l'auto-catégorisation est plus générale et plus axée sur les *processus cognitifs* (Turner, 1987).

Le quatrième chapitre expose les concepts de culture dans les Sciences humaines. Nous commençons par la notion de culture dans le sens anthropologique et présentons deux approches fondamentales sur la culture : fonctionnaliste et culturaliste. Ensuite nous abordons différentes approches entre le psychisme et la culture constituant la base des recherches en Psychologie interculturelle : approche culturelle, transculturelle et interculturelle. Nous présentons l'approche interculturelle comme l'étude des contacts de cultures. Cette approche est peu appliquée au Kazakhstan où l'appartenance ethnique reste l'objet principal dans les études intergroupes. Nous critiquons les travaux des chercheurs

<sup>3</sup> H. Chauchat et S. Busquets *Identité européenne. Crise sociale et crise identitaire chez des étudiants français en 1994*, p. 232 dans Chauchat H., Duran-Delvigne (1999) *De l'identité du sujet au lien social*, Paris, PUF.

kazakhstanais qui restent « prisonniers » de l'approche ethnographique soviétique car ils se concentrent sur l'ethnicité qui est envisagée comme la forme primordiale d'un groupe culturel. En effet, l'ethnographie soviétique fut considérée comme la seule science légitime pouvant s'occuper de l'étude de la diversité culturelle. Notre critique vise l'approche « marxiste » des chercheurs kazakhstanais, ignorant le rôle de contacts interculturels sur les processus de la construction identitaire des individus.

Le chapitre 5 est consacré au contexte socio-historique du Kazakhstan. Il commence par la présentation du pays et expose ensuite les étapes historiques les plus importantes : de la turcisation de la Steppe à la naissance du Kazakhstan indépendant après la chute de l'URSS. Ce chapitre éclaire l'histoire du pays, pleines de drames ayant laissés les traces dans la mémoire du peuple kazakh : la guerre sanglante contre les Djoungares, la colonisation russe, la Révolution socialiste et la « terreur rouge », les déportations stalinienne, l'industrialisation et la politique de russification. Ainsi le Kazakhstan, avant même d'exister dans ses frontières, a connu trois événements historiques majeurs en un siècle et demi : la colonisation russe et la modernisation, la soviétisation entraînant l'intégration à une idéologie globalisante bien qu'autarcique et la fin de l'URSS amenant l'indépendance « ethno-nationale ».

Dans le sixième chapitre nous présentons la structure de la société du Kazakhstan. Trois aspects socioculturels sont abordés : cultures, religions et politique linguistique du pays. Nous parlons également des relations interethniques, notamment entre les Russes et les Kazakhs, et des tentatives par l'État de constituer une identité nationale en intégrant tous les citoyens. Dans ce chapitre, nous allons passer en revue les divergences interethniques : elles s'expliquent par la peur des Russes et des autres minorités russophones de perdre leur identité (revendication du russe comme langue nationale), et par la demande des Kazakhs de renforcer le rôle de leur langue et de leur culture, considérées comme base de l'identité nationale.

La deuxième partie de cette thèse est méthodologique et commence par l'énoncé des objectifs principaux de recherche. Puis, nous élaborons les questionnements constituant la base de nos hypothèses sur les aspects suivants : la construction de l'identité nationale, les relations entre la catégorisation et la représentation sociale, et enfin les conflits entre les groupes ethniques. Dans le septième chapitre, nous présentons les méthodes de recherche et le choix de la population. La partie empirique s'appuie avant tout sur une approche comparative, avec la description de l'utilisation des méthodes combinées : quantitative et qualitative. Nous exposons également les hypothèses opérationnelles, les difficultés du travail sur le terrain et la spécificité de notre population.

La troisième partie regroupe trois chapitres (8, 9 et 10) exposant les résultats de la recherche sur le terrain avec leur analyse et leur interprétation. Le chapitre 8 est consacré à l'étude des marqueurs identitaires et des appartenances symboliques chez les jeunes et leur attitude à l'égard de l'apprentissage du kazakh. Le neuvième chapitre a pour but d'étudier la question de l'identification à nation kazakhstanaise et l'attitude à l'égard de la citoyenneté du pays. Enfin, le chapitre 10 est consacré aux relations intergroupes, partie importante de notre recherche où nous analysons les représentations des jeunes sur le caractère des rapports entre les groupes ethniques dans la vie sociale.

Notre travail s'achève par une synthèse des résultats obtenus faisant ressortir les apports majeurs de cette recherche sur la construction identitaire, les représentations sociales et les stratégies identitaires des jeunes Kazakhstanais appartenant aux différents groupes ethniques au Kazakhstan.

# Partie théorique : identités, représentations sociales et conflits intergroupes

## Chapitre 1 : L'identité entre l'individuel et le collectif

Dans ce chapitre nous allons éclaircir principalement les notions fondamentales concernant l'identité. Notre problématique et les hypothèses de la recherche sont basées sur cette étude théorique.

### 1.1. Les approches conceptuelles de l'identité

---

La notion d'identité est multiforme et complexe en raison de sa transversalité disciplinaire. Au sens large, elle représente un ensemble des caractéristiques individuelles et collectives permettant de définir clairement un objet. Dans la psychologie sociale, l'identité se définit souvent comme une interaction particulière du psychologique et du social chez un individu. Autrement dit, l'identité est le produit des processus interactif entre l'individu et le champ social. Elle est une dimension de la relation sociale qui s'actualise dans une représentation de soi. Ainsi, le rapport entre « identité personnelle » et « identité sociale », souvent considéré comme une opposition entre le personnel et le collectif, constitue le noyau central de la problématique de l'identité dans la psychologie sociale. E. M. Lipiansky écrit : « ... *dans l'interaction avec autrui que se construit, s'actualise, se confirme ou s'infirmes l'identité* <sup>4</sup>. » L'identité est donc une tension entre ces deux pôles. Selon A. Mucchielli, l'identité de chacun a une double face : premièrement, elle a une face intérieure, subjective (valorisation de Soi) ; deuxièmement, elle a une face extérieure, objective, énoncée par autrui. L'identité auto-énoncée est un jugement porté sur soi-même. L'identité énoncée par autrui peut se former par les jugements des partenaires. A. Mucchielli en tire la conséquence que « *l'identité que nous énonçons est fonction de la situation dans laquelle nous sommes et des besoins d'information de nos partenaires* <sup>5</sup> ».

Il faut dire que l'idée de la distinction entre les pôles individuel et social existait déjà, dans les débuts de la pensée psychosociologique moderne, chez **Williams James** (1890). Dans son livre « Principes de psychologie » (1890), il concevait le soi non pas comme entité essentielle qui trouverait son siège dans le cogito mais plutôt comme un « courant de pensée » généré dans la relation avec l'autre. Selon lui, l'identité est au point de rencontre suivant : connaissance de soi par soi-même, et par autrui.

Cependant, c'est **E. Erikson** (1968) qui fut l'un des premiers à systématiser l'analyse du concept d'identité. Le concept d'identité d'Erikson nous intéresse par son approche multidimensionnelle. En fait, il a posé le problème de l'identité dans une perspective psychanalytique révisionniste avec l'ambition de donner à cette discipline une dimension

<sup>4</sup> E. D. Lipiansky (1992) *Identité et communication : l'expérience groupale*, Paris, Arman Colin, p. 262.

<sup>5</sup> A. Mucchielli (1992) *L'identité*, Paris, Presses Universitaires de France, p.127.

sociale, culturelle, voire historique. Son concept s'inspire donc des apports de la psychanalyse et se traduit par la définition de soi, c'est-à-dire par les caractéristiques qu'un individu identifie comme siennes et auxquels il accorde une valeur pour s'affirmer et se reconnaître : « *Toute identité est problématique comme lieu d'intégration de la motivation personnelle et d'élection sociale* » (adhésion), lorsqu'il affirme encore qu'*histoire personnelle et histoire sociale confluent. Le terme d'identité renvoie pour lui au « sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle (sameness) et d'une continuité temporelle* <sup>6</sup> (continuity) » (Erikson, 1972, p.13). Ce sentiment est le résultat d'un double processus qui opère en même temps « *au cœur de la culture de l'individu ainsi qu'au cœur de la culture de sa communauté* » (Erikson, 1972, *ibid.*).

Selon E. Erikson, le sentiment d'identité provient d'un processus évolutif qui marque tout spécialement l'enfance ; ce processus ne se fait pas sans crises ni ruptures. Car, pour arriver à un sentiment de plénitude et d'équilibre, l'enfant doit s'adapter constamment à des transformations qui interviennent sur le plan de la croissance biologique, de la maturation génitale et de la socialisation : « *Pour faire l'expérience d'une pareille plénitude, le jeune doit sentir une continuité progressive entre ce qu'il promet de devenir dans un avenir anticipé ; entre ce qu'il pense être lui-même et ce qu'il observe que les autres voient en lui et attendent de lui* » (E. Erikson, 1972, p.83). L'identité n'est pas simplement la somme des identifications passées : l'adolescence est aussi une période de rupture où le jeune abandonne certaines identifications pour en choisir de nouvelles (à des camarades, des figures socialement valorisées, des modèles incarnant ses aspirations...). « *Cette identité, toutefois, dépend de l'appui que prête au jeune individu le sentiment collectif auquel il appartient : sa classe, sa nation, sa culture* » (Erikson, 1972, p.85). La façon dont l'individu s'identifie aux autres rencontre avec plus ou moins de correspondance la façon dont la collectivité va l'identifier lui-même<sup>7</sup>.

La notion d'identité d'Erikson est proche du concept de Soi de **G.H. Mead** (1934) qui a approfondi le concept d'une dualité dans la représentation de soi de W. James (1890) et notamment son idée de la distinction entre le je et le moi. G. H. Mead a été un des fondateurs de l'*interactionnisme symbolique* qui s'est attaché à l'analyse des relations entre l'individu et la société. Il propose une définition de l'identité à partir des relations existant entre l'esprit, le Soi et la société. G.H. Mead a avancé l'idée que le soi est composé à la fois d'une composante sociologique (le Moi) qui n'est qu'une intériorisation des rôles sociaux et d'une composante plus personnelle (le Je). Autrement dit, la formation du soi social s'élabore dans l'interaction entre deux composantes : le "Je" qui représente le soi en tant que sujet et le "Moi" qui représente le soi en tant qu'objet. C'est « *la conversation* » du "Je" et du "Moi" qui constitue le Soi dans la mesure où cette « *conversation* » est la *transposition dans la conscience de l'individu des processus symboliques qui le lient aux autres dans les interactions* »<sup>8</sup>. Pour Mead, l'individu réalise son propre Soi à travers le rôle joué dans ses relations avec les autres.

Parce que le Soi ne dépend pas seulement de la volonté ou d'une démarche personnelle, il doit être accepté et ratifié par les autres. Donc, « *le Soi se conçoit comme*

<sup>6</sup> E. H. Erikson (1972) *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Ed. Flammarion, Paris, p. 13.

<sup>7</sup> E. M. Lipiansky (1992) *Identité et communication. L'expérience groupale*, Paris, PUF, p.11.

<sup>8</sup> F. Lorenzi – Cioldi, W. Doise *Identité sociale et identité personnelle* in R. Y. Bourhis, J. – P. Leyens (1999) *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Madaga, p. 72.



un effet de positionnement de l'individu dans des situations d'interaction<sup>9</sup> ». Mead (1934) a montré expérimentalement que l'identité sociale avait des implications sur les processus entre groupes.

Le sociologue **E. Goffman** (1974) a également mis en évidence l'importance des processus d'interaction entre l'individu et son environnement dans le maintien de sa propre identité. Selon son concept, la « présentation de soi » est exprimée par nos comportements, notre habillement, nos propos, etc., visant à donner une certaine image de soi dont nous attendons qu'elle soit confirmée par autrui. En fait, dans les interactions sociales, les individus montrent un arsenal symbolique qui leur permet de jouer des rôles acceptables aux yeux des autres. L'individu dispose de plusieurs identités dont il actualise l'« une » selon les contraintes de la situation où il se trouve et selon ses désirs et intérêts (Goffman, 1973, 1974, 1975). Le but de ces rôles est d'établir des échanges satisfaisants dans la vie sociale où chaque individu joue sa partition. Ainsi, dans le concept de Goffman, l'individu est caractérisé comme acteur social jouant un rôle. En ce sens, comme remarque L. Baugnet (1998), l'individu est conforme aux attentes sociales prescrites, ou déviant, auquel cas il est stigmatisé. La légitimité de l'acteur est donc sociale.

Nous trouvons aussi l'idée de la nature interactive et dynamique de l'identité dans le concept égo-écologique de **M. Zavalloni** (1984). Dans son concept original, Zavalloni a mis en évidence l'interdépendance étroite existant entre les processus intrapsychiques et sociopsychologiques dans la formation de l'identité. Elle définit l'identité sociale comme la représentation que le sujet se fait de son environnement social, c'est-à-dire des différents groupes sociaux auxquels il se réfère, groupes d'appartenance mais aussi de non-appartenance (groupes d'opposition). Pour Zavalloni, la notion d'identité est inséparable de la notion d'appartenance et c'est par ces appartenances qui sont en fait un système de différence, que l'individu ou le groupe pratique des découpages. Selon son concept, l'identité apparaît comme une structure organisée des représentations de soi et des autres ; il s'agit donc de l'ensemble des représentations vécues du rapport individu/société. Ainsi, Zavalloni introduit le concept de représentation sociale pour l'étude de l'identité, qui montre l'importance des processus d'inclusion et d'exclusion caractérisant les constructions identitaires à partir de l'opposition « Nous/Eux ». Comme le remarque L. Baugnet (2001), l'identité s'instaure à partir des organisations de soi et de groupes d'appartenance en tant que « *structure cognitive liée à la pensée représentationnelle*<sup>10</sup> ».

L'identité apparaît donc comme un objet privilégié pour comprendre la construction de la réalité sociale dans la mesure où le rapport au monde s'établit à travers ces appartenances sociales et culturelles<sup>11</sup>. Dans ses recherches, Zavalloni définit l'identité sociale comme « *un noyau central de la perception individuelle, sorte de résultante d'un ensemble donné de composantes psychosociales* » (Zavalloni, 1978). Elle étudie la pensée sociale en tant que représentation de Soi-Alter et du monde social. Selon l'auteur, cette construction de la réalité sociale, telle qu'elle émerge dans la conscience individuelle, peut être définie comme l'environnement intérieur opératoire d'une personne et l'étude d'un tel environnement l'égo-écologique. Par égo-écologique, M. Zavalloni comprend l'étude de Soi dans ses relations complexes avec son environnement. Le point de départ de l'égo-écologie est de considérer l'individu dans son rapport au monde, comme situé objectivement à l'intérieur d'une matrice

<sup>9</sup> J. Caune (1995) *Culture et communication. Convergences théoriques et lieux de médiation*, PUG, p. 51.

<sup>10</sup> L. Baugnet (2001) *Métamorphoses identitaires*, Bruxelles, P.I.E.- Peter Lang S. A., p. 21.

<sup>11</sup> M. Zavalloni (1984) *Identité sociale et conscience*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 8.

sociale. Les éléments de cette matrice sont : d'une part, les différents groupes auxquels il appartient de fait et par affiliation, comme membre d'une société et culture données, et, d'autre part, les groupes où les individus significatifs avec lesquels il entretient des relations symboliques ou réels. Les éléments de cette matrice sociale élémentaire sont les parties constituantes d'un individu en tant qu'acteur social et, en même temps, représentent un milieu au sens écologique qui recouvre une large part de la réalité environnante<sup>12</sup>.

Ainsi, comme le remarque Zavalloni dans son œuvre *Identité sociale et conscience* (1984), par rapport à la psychologie traditionnelle, l'égo-écologie se démarque sur deux points. D'une part, l'accent est mis sur les processus interactifs qui relient l'individu à son environnement et non pas seulement sur des caractéristiques individuelles. D'autre part, la méthode élaborée vise à générer et à analyser concrètement, au lieu de l'inférer en tant que « construit hypothétique », le substrat qui sert de support au discours<sup>13</sup>.

Zavalloni fait la différence entre « *identité sociale subjective* » et « *identité sociale objective* ». En fait, l'identité sociale objective est une manière de se situer dans l'environnement social. C'est-à-dire, l'identité, en tant que production sociale et cognitive, concerne la relation qui s'instaure entre l'individu et l'environnement car c'est à l'interface du psychologique et du social que se construit la notion de représentation sociale (L. Bagnet, 2001, p. 25). L'identité objective du sujet est constituée par les groupes qu'il a sélectionnés, l'identité sociale subjective concernant les représentations qu'il se fait de ces groupes. De fait, l'« identité sociale objective », ou « matrice sociale », met l'accent sur l'idée que la réalité sociale - les sociétés, les divers groupes sociaux auxquels le sujet est confronté – constitue en quelque sorte le creuset de son identité. Ainsi, selon Zavalloni, la construction de l'identité ne relève pas des seuls groupes d'appartenance. Le sujet élabore son identité également par rapport aux groupes auxquels il n'appartient pas (H. Chauchat, A. Duran-Delvigne, 1999)<sup>14</sup>.

Cette définition diffère de la conception de l'identité de **Tajfel**, utilisée dans le cadre des recherches sur le processus de catégorisation sociale. Selon Tajfel, « *l'identité sociale d'un individu est liée à la connaissance de son appartenance à certains groupes sociaux et à la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance* » (1972, p. 292). Ainsi, c'est la connaissance du sujet qui est prise en compte, c'est-à-dire la conscience qu'il a d'appartenir à certains groupes. D'autre part, comme le souligne H. Chauchat, l'identité sociale est définie exclusivement par rapport aux groupes d'appartenance du sujet (H. Chauchat, 1999, p. 11). La théorie de l'identité sociale (TIS) de Tajfel permet de comprendre l'identité sociale comme un processus où il y a trois pôles principaux : **cognitif** (représentation d'appartenance), **socio-cognitif** (comparaison) et **affectif**. La composante **cognitive** concerne la catégorisation de l'environnement social en interne/externe, ce qui se traduit du point de vue du sujet par la connaissance de son appartenance/non appartenance : nous/eux. La composante **affective** concerne la valorisation de l'estime de soi en partie dérivée des catégories sociales auxquelles l'individu appartient, qui se traduit par les biais cognitifs.

### **1.1.1. L'identité personnelle et identité sociale**

<sup>12</sup> M. Zavalloni (1984) *Identité sociale et conscience*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p.201.

<sup>13</sup> M. Zavalloni (1984), *ibid.*, p. 9.

<sup>14</sup> H. Chauchat *Du fondement social de l'identité du sujet* in H. Chauchat, A. Duran-Delvigne (1999) *De l'identité du sujet au lien social*, Paris, PUF, p.11.

Ainsi, dans une perspective interactionniste, comme le soulignent de nombreux auteurs tels Mucchielli A. (2002) ou encore Baugnet L. (1998), l'identité au sens le plus large renvoie à une interaction, une dialectique entre l'individuel et le social. C'est pourquoi, comme l'écrit H. Chauchat, « *dans les recherches sur l'identité, deux perspectives peuvent être mises en évidence : celles qui, centrées sur la dimension psychologique du phénomène identitaire, tentent de rendre compte des processus individuels mis en jeu ; et celles qui, centrées sur ses caractéristiques collectives, s'intéressent aux effets des placements des individus dans la matrice sociale et culturelle* <sup>15</sup> ».

En effet, chaque individu se caractérise, d'un côté, par des traits d'ordre social qui indiquent son appartenance à des groupes ou catégories et, de l'autre, par des traits d'ordre personnel, des attributs plus spécifiques de l'individu. Les premiers traits définissent l'identité sociale d'une personne. Elle ne se manifeste que par rapport à d'autres groupes ou catégories de non-appartenance. Donc l'identité sociale renvoie au fait que l'individu se perçoit comme semblable aux autres de même appartenance (le « nous ») mais aussi à une différence, à une spécificité de ce nous par rapport aux membres d'autres groupes ou catégories (le « eux »). Plus il y aura identification à un groupe, plus il y aura différenciation de ce groupe avec d'autres groupes (J.-C. Deschamps et T. Devos, 1999)<sup>16</sup>. Ainsi, l'identité sociale permet à l'individu de se repérer dans le système et d'être lui-même repéré socialement. A. Mucchielli la définit comme « *l'ensemble des critères qui permettent une définition sociale de l'individu ou du groupe, c'est-à-dire qui permettent de le situer dans la société* <sup>17</sup> ». Chaque individu est défini par les différents rôles qu'il doit remplir au sein des groupes auxquels il appartient. La notion d'identité est donc profondément liée à la structure sociale parce qu'elle se caractérise par l'ensemble des appartenances de l'individu dans le système social.

D'après Tajfel (1972), l'identité sociale d'une personne réfère à sa connaissance de son appartenance à certains groupes sociaux et à la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance. C'est donc à travers son appartenance à différents groupes que l'individu acquiert une identité sociale qui définit la place particulière qu'il occupe dans la société. Comme le remarque L. Baugnet (1998), l'identité sociale se définit à partir des effets de la catégorisation sociale qui découpe pour un individu son environnement social de manière à faire apparaître son propre groupe et les autres. Le concept d'identité sociale articule le processus cognitif de catégorisation et l'appartenance sociale, l'identité sociale étant la structure psychologique qui réalise le lien entre l'individu et le groupe, au sens où elle engendre des processus et des comportements catégoriels<sup>18</sup>. Selon Turner (1987), l'identité sociale constitue le fondement sociocognitif du comportement de groupe, c'est le mécanisme qui le rend possible. L'identité sociale est alors conçue comme représentation de soi dans l'environnement social intériorisé.

En psychologie sociale, l'identité personnelle désigne un processus psychologique de représentation de soi qui se traduit par le sentiment d'exister dans une continuité en tant qu'être singulier et d'être reconnu comme tel par autrui. C'est un ensemble des

<sup>15</sup> H. Chauchat, S. Busquets *Identité européenne. Crise sociale et crise identitaire chez des étudiants français en 1994*, p.212 in H. Chauchat, A. Duran-Delvigne (1999) *De l'identité du sujet au lien social*, Paris, PUF.

<sup>16</sup> J.-C. Deschamps et T. Devos *Les relations entre identité individuelle et collective ou comment la similitude et la différence peuvent covarier* p. 151 in J.-C. Deschamps, J.- F. Morales, D. Paez, S. Worchel (1999) *L'identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Grenoble, PUG.

<sup>17</sup> A. Mucchielli (1992) *L'identité*, Paris, Presses Universitaires de France, p.127.

<sup>18</sup> L. Baugnet (1998) *L'identité sociale*, Paris, Dunod, p.66.

caractéristiques qu'un individu considère comme siennes et auxquelles il accorde une valeur socio-affective (G.-N. Fischer, 1996). Autrement dit, l'identité personnelle indique la reconnaissance qu'un individu a de sa différence par rapport à autrui. C'est une combinaison unique de traits personnels, les attributs spécifiques qui font que chaque individu est différent d'autrui. En bref, « ...*l'identité personnelle, c'est ce qui rend semblable à soi-même et différent des autres* » (Dechamps J.-C. & Devos T., 1999, p. 152).

L'identité personnelle comporte aussi bien des éléments liés aux rôles sociaux et à l'appartenance aux groupes que des éléments plus anciens, comme les valeurs liées à sa socialisation première et à son histoire personnelle, faisant à la fois sa différence et son unicité. L'identité individuelle est un système dynamique de valeurs, de représentations du monde, de sentiments nourris par les expériences passées, et de projets d'avenir se rapportant à soi. Parlant de la continuité de la personne, Camilleri (1990) évoque un « pôle ontologique » (que H. Malewska appelle axiologique), qui représente la constance (idées, attitudes) à l'inverse du « pôle pragmatique », dont la fonction est l'adaptation aux situations. Comme Erikson (1963), H. Malewska souligne l'importance de la continuité chez l'individu, bien que l'identité ne soit pas une structure figée, mais un système dynamique, dont le changement est régulé pour sauvegarder la cohérence de la personne (Camilleri et Malewska, 1997). Elle représente l'identité personnelle comme « *l'ensemble organisé des sentiments, des représentations, des expériences et des projets d'avenir se rapportant à soi* ». Nous trouvons également cette idée chez G. Vinsonneau qui définit l'identité comme « *...l'ensemble des mécanismes par lesquels les individus (ou les groupes) projettent un sens sur leur être, en reliant leur passé, leur présent et leur avenir, les images de leurs actions réelles, celles des actions qui leur sont recommandées et celles par lesquelles ils souhaiteraient se caractériser*<sup>19</sup> ». Selon G. Vinsonneau, l'identité se réalise par la médiation de processus dialectiques (faits de l'intégration de contraires) où les similitudes s'articulent avec les différences, pour relier le passé, le présent et l'avenir ; ce que chacun est réellement (identité de fait) ce qu'il voudrait être (identité revendiquée) et ce qu'il est tenu d'être (identité assignée ou prescrite). Une telle formation est puissamment ancrée dans la réalité concrète ; elle répond notamment à la dynamique des conflits sociaux, c'est pourquoi l'identité des individus est parfois analysée en termes d'« identité-appartenance »<sup>20</sup>.

### **1.1.2. Les fondements de la Construction de l'Identité**

La construction identitaire de l'individu commence avec la socialisation/enculturation, impliquant ce que H. Malewska-Peyre et P. Tap nomment la personnalisation, « *le processus par lequel l'individu, dès l'enfance, non seulement participe à la construction de sa propre personnalité, dans le jeu complexe de multiples déterminations, mais est en mesure, tout au long de sa vie, de remettre en question ce que l'on a fait de lui, grâce à ses capacités acquises de discrimination, de compréhension et d'autonomie* ». Autrement dit, « *l'identification est le processus selon lequel l'individu, depuis l'enfance, tend à construire sa personnalité sur le modèle de quelqu'un d'autre. C'est la tendance à se réaliser dans une forme personnelle (identité), construite en interaction avec certaines personnes privilégiées qui sont prises comme modèles. Ce processus se développe à partir des premiers attachements affectifs, ou de la découverte de points communs avec une autre personne, selon deux directions possibles : soit le sujet s'identifie à l'autre, soit il identifie*

<sup>19</sup> G. Vinsonneau (1997) *Culture et comportement*, Paris, Arman Colin, p. 129.

<sup>20</sup> G. Vinsonneau (1997) *Culture et comportement*, Paris : Arman Colin, p. 179.

<sup>21</sup> *l'autre à une partie de lui-même en le « plaçant » en lui* » (V. Aebischer, D. Oberlé, 1998). Plusieurs auteurs (G.-N. Fischer, 1996, et d'autres) considèrent l'identité comme le fruit de la socialisation dont la fonction est d'insérer la personnalité dans son contexte social ; elle s'inscrit dans un apprentissage par l'intériorisation des normes. Cette intériorisation des normes et valeurs a pour fonction de rendre siennes les règles sociales qui sont extérieurs à l'individu et d'augmenter la solidarité entre les membres du groupe. Selon Durkheim, la socialisation suppose la primauté de la société sur l'individu, c'est-à-dire l'exercice d'une contrainte par une autorité considérée comme légitime et un objectif défini au niveau social.

En effet, chaque identité ne se construit que dans un rapport à une autre identité. Elle implique la reconnaissance d'autrui, le besoin d'avoir de lui la confirmation de l'image que l'on tend à donner de soi aux autres. Comme écrit L. Baugnet, « *l'identité se construit, se définit, s'étudie dans le rapport à l'autre ; elle est indissociable du lien social et de la relation à l'environnement. Les façons dont l'individu, le groupe se définissent, et sont définis, sont en étroite relation avec l'alter individuel ou de groupe dans un environnement* » (Baugnet, 1998, p. 17).

Il y a deux significations principales de l'identité :

1. l'identité dans le sens d'une interrogation : suis-je semblable, identique à quelque chose/quelqu'un d'autre ? Le processus en jeu est une sorte de « réflexion en l'autre », une identification à l'autre.
2. L'identité comme caractère de l'unicité : mon identité est ce qui me rend unique, ce qui m'individualise par rapport à l'autre.

Entre les deux significations pour le terme d'identité il y a une tension, un paradoxe. On considère en effet qu'il y a une tension d'ordre dialectique entre les deux sens à donner à l'identité. Cependant, bien que les deux sens soient opposés, ils sont pourtant inséparables ; il n'y a pas de principe d'exclusion de l'un par l'autre. C'est un **équilibre** qui s'établit entre les deux, un équilibre entre d'une part ce qui nous rend semblable et d'autre part ce qui nous rend unique. En bref, on tombe dans l'excès soit en ne s'identifiant plus à personne, soit s'identifiant excessivement à un groupe jusqu'à en perdre sa propre identité.

Ainsi, l'identité est sociale dans son essence même car elle se construit en interaction avec autrui. L'identité se construit à travers un processus interactif d'assimilation et de différenciation par lequel l'acteur social (individu ou groupe) accède à une certaine représentation de soi. Il s'assimile aux autres en s'inscrivant dans des groupes sociaux plus larges et se différencie d'eux en s'appropriant certains traits ou caractéristiques. L'identification et l'individuation interagissent pour créer une identité bien structurée.

### 1.1.3.Sentiment d'identité

D'une manière générale, on définit le sentiment d'appartenance comme « la conscience individuelle de partager une (ou plusieurs) identité(s) collective(s) » et donc d'« appartenir à un (ou plusieurs) groupe(s) de référence » dont l'individu a intégré un certain nombre de traits identitaires (valeurs, modèles comportementaux et interprétatifs, emblèmes, imaginaires collectifs, savoirs partagés, etc.)<sup>22</sup>. Autrement dit, ce sentiment lie l'individu à

<sup>21</sup> V. Aebischer, D. Oberlé (1998) *Le groupe en psychologie sociale*, Paris, Dunod, 1998, p. 49.

<sup>22</sup> G. Ferréol, G. Jucquois (2003) *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, A. Colin, p.19.

un ou plusieurs groupes, repérant et délimitant différents groupes dans un champ social comme « ...*découpé par des frontières réelles ou symboliques* »<sup>23</sup>.

Le sentiment d'identité donne la cohérence et l'orientation dynamique à l'être tout entier. L'identité définit l'individu de façon stable et définitive. Le sentiment d'identité négative provoque la souffrance surtout lorsque notre image ne dépend pas de nos actes. Quant à l'identité positive, elle est considérée comme un signe de santé mentale, d'adaptation mentale.

Codol (1981) définit de façon très claire les quatre composantes du sentiment d'identité :

1. Le sentiment d'exister en tant qu'être distinct, unique, différent des autres objets et individus, avec un sentiment d'unité et de cohésion indispensable au pouvoir de distinction. Ce sentiment ne peut être vécu qu'en référence avec d'autres.
2. Etroitement lié au précédent, le sentiment de sa permanence, de sa constance, de sa continuité dans le temps assuré par le maintien de repères fixes, échappant aux changements. Il consiste dans la perception de soi identique à soi-même, malgré la diversité des représentations de soi, en dépit de la multiplicité de ses rôles, statuts et appartenances, quelle que soit l'hétérogénéité des demandes extérieurs et, enfin, malgré les changements de repères pouvant affecter le sujet dans sa vie personnelle à tous les niveaux : somatique, psychique et social. Les valeurs morales et sociales jouent un rôle important dans ce sentiment d'être en continuité avec soi-même.
3. Le sentiment de sa cohérence, pas toujours distingué du précédent par les auteurs, qui est le besoin de réduire les éléments cognitifs discordants dans sa conscience (Festinger, 1957) afin d'assurer un sentiment d'unité et un degré raisonnable de cohérence entre ses comportements, ses besoins, ses motivations, ses intérêts et ses valeurs.
4. La quatrième dimension de l'identité personnelle est la valorisation. Le sujet existe toujours, non de façon insignifiante, mais avec sens et valeur. C'est l'axe central autour duquel chaque individu organise son rapport à soi et aux autres, l'image qu'il a de lui-même ne pouvant être que globalement positive.

Ainsi, pour cet auteur, le sentiment d'identité peut être composé de différentes dimensions : de l'image de soi, du sentiment de soi, de la différence, de son unité, du soi permanent et du soi positif. L'estime de soi a des multiples origines. Selon Codol J.P. (1981), la valorisation ne consiste pas seulement à s'attribuer des qualités considérées, soit par l'individu lui-même, soit par les autres et la société, comme positives, « *elle consiste aussi et surtout à s'attribuer à soi-même un certain pouvoir sur l'environnement matériel et social (...) avoir le sentiment que l'on peut influencer sur les choses et les êtres, diriger ou maîtriser, du moins partiellement, les événements, sont corrélatifs de toute image positive de soi* »<sup>24</sup>.

#### **1.1.4.Sentiment d'appartenance**

Les sentiments d'appartenance(s) constituent l'un des aspects (collectifs) de l'identité et donc du sentiment de Soi. A. Mucchielli pense que le sentiment d'appartenance prend ses sources « *dans la relation primitive du nourrisson avec sa mère, puisqu'on sait que dans son état premier, le nourrisson ne se distingue pas de sa mère* », et découle tout autant du fait que l'être humain est un être social<sup>25</sup>. Pour l'adulte, le sentiment d'appartenance est

<sup>23</sup> V. Aebischer, D. Oberlé (1998) *Le groupe en psychologie sociale*, Paris, Dunod, p.5.

<sup>24</sup> J. P. Codol (1981) *Une approche cognitive du sentiment d'identité*, Social Sciences Information, 20, 1.

<sup>25</sup> A. Mucchielli (1986) *L'identité*, Paris, PUF, p. 49.

avant tout ce qui définit l'image qu'il projette dans la société, c'est-à-dire son statut. Selon le sociologue Guy Rocher, « *Appartenir à une collectivité, c'est partager avec les autres membres assez d'idées ou de traits communs pour se reconnaître dans le « nous »* » (Rocher, 1968). Le sentiment d'appartenance ne peut pas se former isolément chez l'individu. Pour pouvoir partager ses idées avec les autres membres, l'individu doit être d'abord accepté et reconnu par ces derniers. Selon J. C. Turner, « *... l'appartenance à un groupe particulier en ce qui concerne ses fonctions d'identité sociale est reliée à une évaluation positive de ses attributs par comparaison aux autres groupes : on peut dire que les dimensions importantes de la comparaison sociale du point de vue de l'identité sociale sont celles qui sont associées* <sup>26</sup> *à des valeurs dont la plupart sont des productions culturelles* ».

Il y a des moments dans l'existence où, plus ou moins brusquement, l'individu prend du recul par rapport à ses groupes d'appartenance, ou certains d'entre eux. Il commence à s'y sentir moins bien, à remettre en question la signification qu'ils avaient pour lui, à les critiquer, et parfois à vouloir les quitter. On observe ce phénomène après la dissolution de l'URSS, dans toutes les ex-Républiques soviétiques, chez certains Russes et les autres russophones non-Kazakhs dont le statut d'anciens privilégiés a été dévalué. La dévalorisation de l'image des Russes et de leur rôle dans l'histoire du Kazakhstan après l'indépendance, leur moindre participation à la vie sociale expliquent leur manque de sentiment d'appartenance à ce pays qui est pourtant leur patrie.

Le souhait d'entrer dans un nouveau groupe conduit à l'idée qu'il va falloir modifier quelque chose dans sa manière d'être, d'agir et peut-être de penser. Pour changer de groupe et de faciliter son intégration dans le nouveau, l'individu prend le risque de ne plus être en conformité avec son groupe d'appartenance.

Il optera pour cette démarche d'autant plus volontiers :

- s'il estime que le nouveau groupe est susceptible de lui apporter plus de prestige et de reconnaissance sociale que son groupe d'appartenance.
- S'il n'occupe pas une position centrale dans son groupe d'appartenance.

Autrement dit, comme le remarquent V. Aebischer et D. Oberlé (1998), « les groupes de référence nous fournissent des repères de comparaison qui nous permettent de nous évaluer ; d'autre part, ils nous proposent des normes et des modèles qui influencent nos attitudes et nos opinions... Parfois cependant, la comparaison avec d'autres groupes que ceux auxquels on appartient aboutit au résultat inverse : elle confirme que tel ou tel groupe d'appartenance est bien un groupe auquel on tient, qui a de l'importance pour nous, auquel nous avons envie de continuer à nous référer<sup>27</sup> ».

Dans la situation d'interculturalité, où la rencontre de la différence et de la similarité conjointes est un facteur clé de l'identification qui peut produire, selon les conditions, un renforcement d'un sentiment d'appartenance « déjà là » et/ou un développement puissant d'un sentiment « nouvelle », de telles relations révèlent et provoquent ainsi différents processus positifs et négatifs de *changements culturels*, donc, au moins partiellement, de changement d'identité. Selon Camiller (1986), la notion de *stratégie identitaire* permet de rendre compte des attitudes et comportements, conscients ou inconscients, adoptés lors de ces processus. Dans le cas de processus négatifs, on distingue les phénomènes de *réflexivité relativisante* (« prise de conscience distanciée »), de *synthèse* (« articulation

<sup>26</sup> J. C. Turner *Comparaison sociale et identité sociale : quelques perspectives pour l'étude du comportement intergroupes*, p. 154 in W. Doise (1979) *Expériences entre groupes*, Paris, Mouton.

<sup>27</sup> V. Aebischer, D. Oberlé (1998) *Le groupe en psychologie sociale*, Paris, Dunod, p.52-53.

cohérente de traits provenant de cultures différentes ») et d'*intégration* (« acquisition d'un sentiment d'appartenance nouvelle sans perte des appartenances préalables »). Il est important de souligner que, puisque les appartenances sont normalement multiples pour un seul et même individu, une appartenance nouvelle produit une synthèse nouvelle (une hybridation, un compromis, un métissage) avec les identités « déjà existantes » de cette personne.

### **1.1.5. Sentiment de différence**

Le sentiment de « la différenciation sociale » ou processus d'individuation est présent également dans la constitution de l'identité sociale de l'individu. Le sentiment de différence est essentiel à la prise de conscience de son identité. Comme le remarquent V. Aebischer et D. Oberlé (1998), l'individu ne se contente pas d'établir des bilans comparatifs entre lui et les autres pour pouvoir apprécier les ressemblances. Il y trouve aussi le ressort pour se distinguer, pour ne pas agir comme tout le monde et pour se faire reconnaître en tant qu'être unique. Par cette affirmation de reconnaissance, « ...il cherche ainsi à éviter la confusion entre lui et autrui, il tente d'affirmer son identité propre »<sup>28</sup>. La différenciation sociale a fait l'objet d'un certain nombre de recherches en France, par exemple, celles de Codol (1975, 1979, 1984) sur la perception des relations de similitudes. Les résultats de ces expériences (Codol & Jarymowicz, 1984) ont montré que dans une situation où le degré de similitude entre des sujets expérimentaux pouvait être objectivement mesuré, on a observé que les sujets percevaient d'autant moins la similitude que la similitude objective était forte. Tant que la similitude objective était faible, la similitude subjectivement perçue par les sujets lui correspondait sensiblement. Cette dernière diminuait progressivement à mesure que la similitude objective devenait forte. Il en ressort, comme le soulignent V. Aebischer et D. Oberlé (1998), que plus la similitude objective est grande, plus les sujets manifestent de la difficulté à la reconnaître.

Les groupes sont aussi des lieux de différenciation. L'individu se différencie, affirme sa singularité, et, souvent, sa supériorité par l'appartenance à un groupe. La différenciation repose sur des comparaisons entre groupes ou entre les membres d'un groupe et consiste dans la création d'une asymétrie entre eux. Elle peut avoir pour résultat d'entraîner des phénomènes de discrimination et de compétition entre groupes et entre membres d'un groupe, mais elle peut aussi susciter une concurrence pour créer et inventer.

Ainsi, par les différentes stratégies de différenciation sociale, les membres d'un groupe tendent à la recherche d'une identité sociale positive. Pour les groupes dominés ou défavorisés, la tentative de différenciation a pour but de réduire l'écart avec les groupes avec lesquels ils sont en compétition, soit en se rapprochant du groupe lui-même (mobilité sociale, ethnocentrisme renversé) soit en se rapprochant de leur statut (créativité sociale). Pour les groupes dominants ou favorisés, il s'agit de maintenir la différence.

### **1.1.6. Concept de l'identité culturelle**

L'identité est un phénomène multidimensionnel, largement déterminé par l'appartenance culturelle. Elle se construit au centre d'une constellation de catégories dans lesquelles le soi est tiraillé entre des systèmes de valeurs, linguistiques, religieux, etc. (Rosenthal et Hrynevich, 1985). En effet, l'individu découvre en lui-même des traits qui font partie de son identité et qu'il souhaiterait conserver ou au contraire changer afin de l'aligner sur son identité de valeur, liée elle-même à son image de soi (C. Camilleri, G. Vinsonneau, 1996).

<sup>28</sup> V. Aebischer, D. Oberlé (1998) *Le groupe en psychologie sociale*, Paris, Dunod, p.76.



Selon S. Abou (1986), l'identité culturelle est donc l'identification à un ou plusieurs groupes culturels déterminés qui plonge ses racines dans l'identité ethnique<sup>29</sup>. L'identité culturelle de l'individu est donc une constellation de plusieurs identifications particulières.

L'expression « identité culturelle » est comprise comme l'ensemble des éléments de culture par lequel un individu ou un groupe se définit, manifeste son originalité et se distingue d'un autre groupe humain ou d'une autre société. L'identité culturelle ne s'authentifie pas toujours par une pièce justificative faisant état d'un patronyme ou d'un lieu de naissance : elle se fonde sur différentes valeurs acquises qui, toutes réunies, forment un particularisme que partagent d'autres membres de la société. Ainsi, le concept d' « identité culturelle » thématise le rapport que l'individu entretient avec son environnement culturel et la contribution de cet environnement à la définition de soi. L'anthropologue M. Kilani (2000) écrit que « ... l'assignation d'une identité culturelle à l'autre sert à identifier et à séparer le Nous du Eux<sup>30</sup> ».

Une conception plus stricte et sans doute plus cohérente de l'identité culturelle envisage comment l'individu se situe par rapport aux éléments de sa propre culture et par rapport aux différences culturelles qu'il perçoit. Ici nous citons Vinsonneau qui écrit que la conception de l'identité culturelle donne lieu à des descriptions énumératives de traits, de fonctions et de comportements, individuels ou collectifs, que l'on considère comme définitivement attachés aux porteurs d'identité. Par le simple fait de leur appartenance à un groupe donné, un certain capital d'attributs – reliés les uns aux autres et différents d'une culture à l'autre – serait transmis, tel un héritage, aux acteurs sociaux.

## 1.2. Le terme « ethnie » en question

Notre recherche est très étroitement liée avec la catégorisation ethnique et c'est pourquoi nous voulons éclairer le terme « ethnie » qui représente l'une des formes de l'identification collective. Dans les thèses philosophiques du XVIIIe siècle, les ethnies étaient perçues, comme « ... proches de l'état de nature, incapables de surmonter leurs pulsions violentes et par là soumises à l'anarchie, aux fusions, en même temps qu'à la stagnation matérielle. Bref, des sociétés a-politiques, a-économiques, sans histoire, incapables d'évoluer par elles-mêmes » (M. Segalen, 2001)<sup>31</sup>. Dans les sciences sociales, le concept d'ethnicité ne s'est finalement imposé que dans les années 1980 : avec la publication de la revue *Ethnicity* et d'un grand nombre d'ouvrages traitant de la question. G. Vinsonneau (2002) le définit comme « complexe amalgamant un ensemble de facteurs d'appartenances diverses : socio-économique, culturelles et physiques (couleur de peau...). Ce concept ambigu est fréquemment invoqué, à des fins idéologiques, pour rendre compte des phénomènes socio-économiques et culturels qui précisément le fondent, aussi bien que des dynamiques identitaires qui s'y rapportent<sup>32</sup> ». Chaque discipline donne sa vision sur l'ethnie : les ethnologues considéraient ce concept comme l'étude des « sauvages » des pays lointains ; les folkloristes recueillaient les us et coutumes des communautés paysannes ou des peuples « archaïques » ; les sociologues se fixèrent comme tâche l'analyse des

<sup>29</sup> S. Abou (1986) *L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation*. Paris, Ed. Anthropos, pp.30-31.

<sup>30</sup> M. Kilani *L'inhumanité de l'autre ? Notes introductives sur quelques concepts clés*, p. 25. in R. Gallissot, M. Kilani, A. Rivera (2000) *L'imbroglio ethnique*, Lausanne, Ed. Payot.

<sup>31</sup> M. Segalen (2001) *Ethnologie. Concepts et aires culturelles*, Paris, A. Colin, p. 15.

<sup>32</sup> G. Vinsonneau (2002) *L'identité culturelle*, Paris, A. Colin, p. 179.

phénomènes sociaux et des institutions, tels que les uns et les autres se développaient au sein des sociétés modernes, industrialisées. G. Vinsonneau (2002) souligne que le concept d'ethnicité s'est érigé en instrument possible d'analyse psychosociale au moment où la catégorie d'appartenance ethnique s'est avérée pertinente pour exprimer les revendications des acteurs sociaux, leur loyauté et leurs droits collectifs<sup>33</sup>.

En français, le mot *ethnie* est apparu en 1896 grâce à G. Vacher de Lapouge (*Les sélections sociales*, 1896) et fut appliqué à des populations qui étaient éloignées dans l'espace et perçues comme « primitives ». G. Vacher de Lapouge utilisa le terme *ethnie* pour définir les groupes issus de rapprochements linguistiques et culturels entre races différentes et non par une hérédité physiologique ou une solidarité historique. Au sens anthropologique courant, l'ethnie désigne un groupe humain caractérisé par une culture et une langue communes, formant un ensemble relativement homogène se référant à une histoire et un territoire partagés. L'ethnie apparaît comme une entité stable, dotée de caractéristiques propres et objectivables<sup>34</sup>.

L'ethnicité, comme l'écrit le sociologue canadien D. Juteau, « ...est une croyance en <sup>35</sup> des ancêtres communs, réels ou putatifs ». Quant au rôle de la socialisation, D. Juteau en parlant du lien entre culture et ethnicité affirme que « ... nous devenons tous ethniques [...] grâce notamment à la socialisation, membres de groupes qui sont historiquement et culturellement spécifiques » (p. 21). Selon l'approche conceptuelle de D. Juteau (1999) sur la théorisation de l'ethnicité, les frontières ethniques possèdent deux faces, interne et externe qui se construisent simultanément, dans les rapports aux autres (dimension externe) et dans le rapport à l'histoire et à la culture (dimension interne). Ainsi, D. Juteau examine l'ethnicité sous l'angle de la construction d'une double frontière, où interviennent tant la place dans les rapports sociaux que les chances de vie et la reconstruction de l'histoire, de la mémoire et de la culture. Dans les rapports interethniques, les différences culturelles sont importantes parce qu'elles servent à délimiter les frontières et à définir l'identité collective. Les différences culturelles servent à masquer les fondements réels des conflits et sont exploitées à cette fin. Selon D. Juteau, l'explication des conflits opposant les groupes ne peut toutefois être réduite à des facteurs psychologiques ni aux seules différences culturelles. Ce sont les inégalités réelles, économiques politiques et sociales, qui doivent servir de toile de fond à l'analyse des relations ethniques. Ainsi, le terme d'ethnie renvoie à la notion d'un groupe présentant une relative homogénéité linguistique, culturelle et historique.

### **1.2.1. Les approches sur la nature de l'ethnicité : le primordialisme et le constructivisme**

Comme dans les travaux sur le nationalisme, on peut distinguer les courants **primordialistes** et **constructivistes** sur l'ethnicité. Les primordialistes voient dans l'ethnicité un phénomène naturel, besoin inné de s'insérer dans un groupe ethnique ou résurgence d'une identité indélébile. Selon leur idée, l'ethnie est une donnée objective et concrète et le lien primordial est antérieur à toute relation interethnique. C'est pourquoi il est donc très secondaire de s'intéresser aux relations avec les autres groupes. A. Smith définit l'ethnie du point de vue du *primordialisme*, par un nom propre en commun, le mythe

<sup>33</sup> G. Vinsonneau (2002) *L'identité culturelle*, Paris, A. Colin, p. 117.

<sup>34</sup> M. -O. Géraud, O. Leservoisière, R. Pottier (2006) *Les notions clés de l'ethnologie*, Paris, A. Colin, p. 63.

<sup>35</sup> D. Juteau (1999) *L'ethnicité et ses frontières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 15.

d'une ascendance commune, une mémoire historique partagée, les éléments d'une culture en commun comme la langue ou la religion, les liens avec un pays d'origine. Le concept de *primordialisme* donne ainsi, comme écrit W. Dressler (1999), « ... *sa marque à ces faits sociaux qui apparaissent « naturellement » engendrés par un groupe ethnique* »<sup>36</sup>.

Les constructivistes considèrent au contraire l'ethnicité comme une construction sociale, assise ou pas sur des critères objectifs, et se proposent d'en faire la genèse ou d'analyser les dynamiques sociales articulées autour des différenciations sociales. W. Dressler affirme que « ...*l'ethnicité est alors conçue comme un concept qui permet de décrire les frontières et les relations entre les groupes sociaux et d'organiser les identités et les interactions dans le champ social* » (1999, *ibid.*, p. 33). Nous trouvons également cette idée chez le sociologue D. Schnapper (1998) qui définit l'ethnicité comme un processus continu de dichotomisation entre « nous » et les « autres », dans lequel les individus utilisent des marqueurs pour se définir et définir leurs relations avec les autres<sup>37</sup>. Actuellement, du point de vue du constructivisme, l'anthropologue russe contemporain V. Tishkov formule la définition du peuple (la communauté ethnique) comme « ...*le groupe des gens dont les membres partagent le nom et les éléments de la culture commune, qui ont la même origine et la même mémoire historique et partagent le sentiment de leur solidarité* »<sup>38</sup>.

### 1.2.2. L'approche primordialiste dans l'ethnographie soviétique

L'*ethnos* pour l'ethnographie soviétique, comme l'écrit F. Bertrand c'était « ...*le microbe pour Louis Pasteur ou le groupe pour Durkheim* »<sup>39</sup>. En effet, le concept d'*ethnos* est la véritable valeur étalon sur laquelle repose une grande part de la légitimité scientifique de l'ethnographie soviétique des années 20-30 par le biais de la cartographie ethnique. La théorie de l'*ethnos* attache l'ethnographie soviétique principalement à la légitimité scientifique des sciences naturelles et psychologiques. En 1925, l'ethnographe soviétique S. I. Rudenko caractérisait l'*ethnos* comme « *un ensemble des traits historiques et culturels* », et, en aucun cas, linguistique ou somatique. Ceci a permis de pouvoir associer les partisans de l'*ethnos*, tel S. I. Rudenko à une vision de l'ethnographie en tant que science des spécificités culturelles.

En 1936, l'ethnographe soviétique S. M. Širokogorov a postulé que l'*ethnos* doit être compris comme « une unité ethnique », degré suprême d'homogénéisation des diverses « unités ». Pour Širokogorov, *ethnos*, *tribu* ou (*narodnost'*) sont synonymes.

En parlant de la tendance scientifique à cette époque-là, l'anthropologue et sociologue française M. Segalen parle d'une approche générale dans l'ethnologie américaine et soviétique, où l'idée de primordialité était prédominante dans la définition de l'ethnie. Dans leurs approches « ...*l'accent est mis sur des attachements qui tiennent aux liens du sang présumés, aux traits phénotypiques, à la langue, à la religion, à l'ethnonyme ou à d'autres traits spécifiques, qualifiés comme « qualité primordiale » de l'identité ethnique* » (M. Segalen, 2001). Ces attachements essentiels s'imposeraient comme un donné à l'individu dès sa naissance. Comme l'écrit V. Tishkov (2003), l'Empire soviétique n'a repris le terme

<sup>36</sup> W. Dressler (1999) *Le second printemps des nations. Sur les ruines d'un Empire, questions nationales et minoritaires en Pologne (Haute Silésie, Biélorussie polonaise), Estonie, Moldavie, Kazakhstan*, Bruxelles, E. Bruylant, p. 29.

<sup>37</sup> D. Schnapper (1998) *La Relation à l'autre. Au cœur de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, p. 158.

<sup>38</sup> Y. Aroutunyan (1998) *Ethnosociologie : le manuel pour les établissements supérieurs* (en russe), Moscou, Ed.Aspect Press, p. 34.

<sup>39</sup> F. Bertrand (2002) *L'anthropologie soviétique des années 20-30*, Bordeaux, PUB, p. 222.

d'ethnos pour recoder ses différentes entités qu'à la fin des années 60 du XXe siècle<sup>40</sup>. Pour l'ethnologue soviétique Y. Bromley, les attachements primordiaux, qu'il fait également découler de traits intrinsèques (psychologie de base, sentiment unitaire, partage d'un même territoire, d'un même nom, etc.) forment le noyau le plus stable de l'ethnicité. Il appelle *ethnos* ce noyau qui reste stable malgré les changements politiques, économiques ou sociaux induits par l'environnement.

### **1.2.3. Les regards sur l'ethnogenèse des groupes ethniques. Théorie de la Stadiál'nost'**

En ce qui concerne l'ethnogenèse comme une branche en ethnographie, c'est N. Ja. Marr qui concentrait son attention sur l'ethnogenèse dans les années 20. Il affirmait que tous les peuples de la terre étaient issus d'une même matrice ... Cette quête de l'origine des peuples aboutit à représenter les sociétés comme le résultat de croisements successifs, les conduisant à suivre une même évolution économique et sociale, en passant par les mêmes stades. Par ailleurs, ces groupes s'agrandissent à mesure qu'ils intègrent d'autres groupes et qu'ils passent de stade en stade<sup>41</sup>. Les marxistes considéraient l'*ethnos* non comme un peuple mais comme un des stades nécessaires dans le développement vers le Communisme.

C'est encore B. Malinowski (1968) qui a remarqué que « *l'évolutionnisme est le credo officiel de l'anthropologie soviétique* <sup>42</sup> ». En fait, un des premiers problèmes dans l'ethnographie soviétique était la typologie des groupes ethniques. Il convenait de mettre en relief les stades historiques de l'ethnie - la tribu, l'ethnie, la nation, en les liant avec les groupements économiques et sociaux<sup>43</sup>. Jusqu'au début des années 30, les positions classiques de la Stadiál'nost' affirment que la langue étant une superstructure, l'apparition de toute nouvelle langue est fonction du bouleversement des formations économiques et sociales. Selon la logique de l'idée de Stadiál'nost', chaque société évolue en passant des petits groupes totémiques, avec une organisation clanique, à la constitution de tribus. Les tribus conduisant aux peuples, ces derniers, via la Révolution socialiste mondiale, accèdent au niveau le plus abouti que représente la Société communiste internationale (Snirelman, 1993).

Les peuples qui avaient une structure d'Etat, les républiques fédérales et autonomes, étaient considérés comme des nations. On utilisait les critères de la présence ou l'absence de la classe ouvrière ou le niveau de l'urbanisation, pour justifier de l'inégalité dans l'obtention du statut de structure d'Etat. Cependant ces critères eurent peu d'importance et surtout ne différenciaient pas les communautés dans le domaine des relations ethno-culturelles. S. A. Tokarev écrivait : « *...La science soviétique rejette décisivement la compréhension des groupes ethniques comme immobiles et invariables. Elle voit ces groupes comme les produits du développement historique. Les groupes ethniques –les tribus, les peuples, la nation - se présentent au cours de l'histoire, changent et changent les signes et les particularités, se fusionnent et se désagrègent* » (Tokarev, *ibid.*, p. 8.).

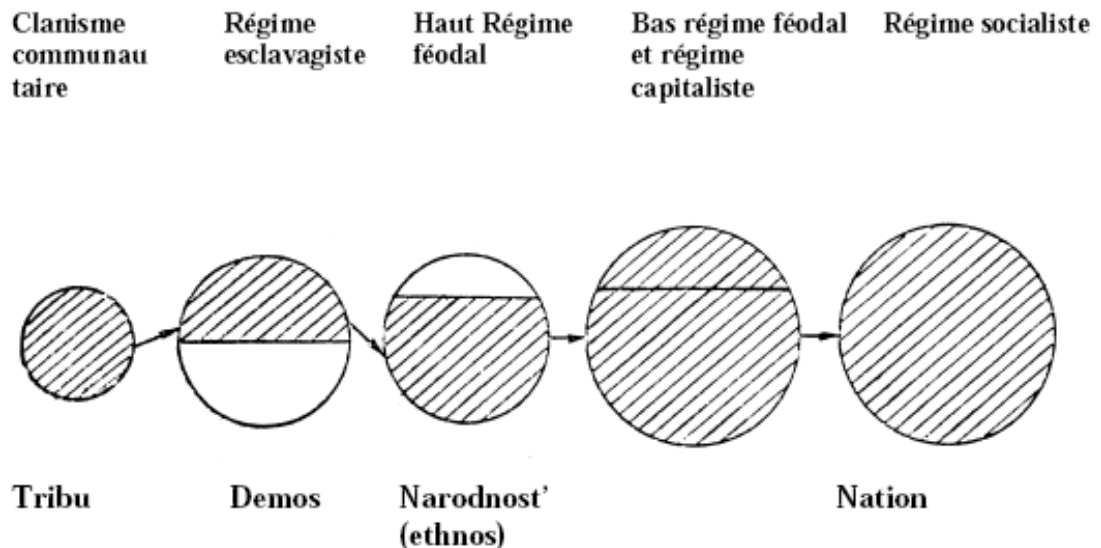
<sup>40</sup> V. Tishkov (2003) *Le requiem pour l'ethnos. Les recherches sur l'anthropologie socio-culturelle* (en russe), Moscou, Nauka, p. 12.

<sup>41</sup> F. Bertrand (2002) *L'anthropologie soviétique des années 20-30*, Bordeaux, PUB, p. 229.

<sup>42</sup> B. Malinowski (1968) *Une théorie scientifique de la culture*, Paris, F. Maspero, p. 20.

<sup>43</sup> Y. Aroutunyan (1998) *Ethnosociologie : le manuel pour les établissements supérieurs* (en russe), Moscou, Ed.Aspect Press, p. 27.

S. Tokarev envisage l'ethnogenèse comme le processus permanent au cours duquel se passe le changement lent et invisible mais continu de l'apparence du groupe ethnique. Mais ces changements lents et graduels de l'aspect ethnique peuvent à certains moments être remplacés par des progrès rudes et radicaux au cours desquels se forme une nouvelle ethnie.



Stadial'nost' dans le développement des sociétés humaine. Typologie de S. A. Tokarev <sup>44</sup>

Les changements dans l'ethnographie ont été envisagés dans les années 50 lorsqu'apparut l'intérêt pour les pays qui ont obtenu l'indépendance après la deuxième guerre mondiale et que le pouvoir soviétique a voulu montrer les succès de sa politique intérieure. Mais jusque dans les années 60 on considérait l'ethnographie comme la science de l'archaïque traditionnel<sup>45</sup>. Comme l'écrit F. Bernard, « ...l'absence du dogme dans les sciences sociales occidentales fait la différence entre l'anthropologie occidentale et l'ethnographie soviétique. Ces deux disciplines évoluaient donc dans deux espaces sociaux distincts en tant que l'ethnographie « bourgeoise » et l'ethnographie « marxiste » ce qui faisait une impossibilité de dialogue »<sup>46</sup>.

#### 1.2.4. Groupe ethnique

Aux Etats-Unis, on utilise l'expression *ethnic group* depuis les années 1960. Elle est appliquée aussi bien aux *Blacks* (catégorie raciale), qu'aux Juifs (catégorie confessionnelle) et à différentes minorités définies par référence à leur pays d'origine (les Portoricains, Italiens, Polonais, Chinois, etc.). Comme l'écrit M. Segalen, à l'origine de l'idéologie du *melting pot*, le concept d'*ethnie* est utilisé comme instrument de mise à distance et de

<sup>44</sup> S. A. Tokarev (1999) *Les articles théoriques et historiographiques sur l'ethnographie et les religions des peuples du monde (en russe), Moscou, RAN, chapitre Le problème des types des communautés ethniques, p. 16.*

<sup>45</sup> V. Tishkov (2003) *Le requiem pour l'ethnos. Les recherches sur l'anthropologie socio-culturelle (en russe), Moscou, Nauka.*

<sup>46</sup> F. Bertrand (2002) *L'anthropologie soviétique des années 20-30, Bordeaux, PUB, p. 19.*

domination. Les *ethnics groups*, ce sont tous les groupes minoritaires soumis à l'ordre culturel et politique des WASP, les « Blancs », anglo-saxons et protestants<sup>47</sup>.

Selon Abou (1981), un groupe ethnique est « un groupe dont les membres possèdent (à leurs propres yeux et aux yeux des autres) une identité distincte enracinée dans la conscience d'une histoire ou d'une origine commune. Cette prise de conscience est fondée sur des données objectives telles qu'une langue, une race ou une religion communes, voire un territoire, des institutions ou des traits culturels communs, quoique certaines de ces données puissent manquer ». Les principaux éléments récurrents du principe ethnique sont les rapports au passé, la référence à la culture et les processus d'identification. Ces éléments découlent donc d'une notion centrale, la filiation, et de ses nombreuses déclinaisons : filiation généalogique, filiation historique, filiation imaginée ou construite.

Comme l'écrit I. Taboada-Leonnetti (2000), la dimension temporelle se trouve au cœur de toute idée de groupe ethnique ou de nation. La référence au passé, qu'il soit lignager, clanique, régional ou national, ou encore mythique et réinterprété, permet au sujet de se situer dans un *continuum* temporel, de prolonger la trajectoire de sa vie, et de se projeter dans un avenir collectif, possible ou utopique, qui donne un sens à son existence<sup>48</sup>. Le terme « groupe ethnique » fait surtout appel aux caractéristiques linguistiques et culturelles qui peuvent différencier les groupes sociaux. Les individus membres de ces catégories peuvent difficilement nier qu'ils sont membres de ces groupes et ne peuvent pas facilement changer d'appartenance.

Ainsi, pour la plupart des auteurs, un groupe ethnique est une collectivité humaine caractérisée non seulement par la croyance que ses membres possèdent une histoire ou des ancêtres communs, mais aussi par une série de pratiques jugées distinctes - et cette distinction jugée à son tour significative - de celles d'autres groupes. Ces pratiques sont produites dans un processus historique et actuel d'interaction avec les autres groupes par des agents sociaux qui sont reconnus comme représentant le groupe. Le groupe ethnique émerge de la différenciation culturelle entre des groupes en interaction dans un contexte spécifique de relations interethniques. D'après P. Poutignat et J. Streiff-Fenard, le groupe ethnique n'existe jamais en lui-même : c'est la situation de pluralité qui lui donne naissance, en tant que mode pertinent de catégorisation sociale<sup>49</sup>.

### **1.2.5.L'identité ethnique**

Dans la psychologie sociale, l'identité ethnique est considérée avant tout comme une des formes de la catégorisation. Elle est une désignation subjective à la fois individuelle et collective qui se base sur un sentiment d'appartenance ; elle se manifeste dans une série de caractéristiques, au cours d'un processus historique d'opposition significative à d'autres catégories humaines constituées de manière similaire. En général, on peut définir l'identité ethnique comme « ... *la conscience d'appartenance à un groupe qui se singularise par des pratiques culturelles spécifiques et qui, considérant que cette différence est niée, voit dans*

---

<sup>47</sup> M. Segalen (2001) *Ethnologie. Concepts et aires culturelles*, Paris, A. Colin, p. 17.

<sup>48</sup> I. Taboada-Leonnetti *Citoyenneté, nationalité et stratégies d'appartenance* in *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires* (2000), Paris, L'Harmattan, p 98.

<sup>49</sup> G. Vinsonneau (2002) *L'identité culturelle*, Paris, A. Colin, p. 133.

les luttes à tous les niveaux une possibilité de déboucher, à terme, sur une société autre où ces différences seraient reconnues »<sup>50</sup>.

L'identité ethnique ne repose pas sur des données objectives ; elle est une production sociale qui résulte d'une distinction d'ordre symbolique. F. Barth met l'accent sur la nature interactionniste de la production du sentiment ethnique, au sein du groupe même (c'est parce qu'il est reconnu comme membre de la communauté ethnique qu'un individu aura le sentiment d'y appartenir), ainsi que sur les enjeux distinctifs entre groupes définis comme ethniques. Il affirme que les acteurs sociaux construisent leur identité ethnique en opposition à d'autres groupes ethniques, en manipulant des signes et symboles d'appartenance arbitraires et socialement signifiants pour tracer la frontière entre les membres désignés du groupe et les autres.

Plusieurs auteurs reconnaissent quatre composantes définitionnelles dans la structure de l'identité ethnique : l'«attribution catégorielle », la notion de frontière (ou de limite), l'origine commune et la saillance<sup>51</sup>.

- Le premier élément est l'**attribution catégorielle** parce que l'identité ethnique est une structure hétérogène qui se construit dans la relation entre la catégorisation par les autres et l'identification à un groupe particulier.
- Le deuxième élément, la notion **de frontière**, réalise la fonction de la différenciation : d'une part, l'identité ethnique ne peut exister sans séparation avec des non-membres, sans référence à une altérité, et, d'autre part, la pérennité des groupes tient à l'existence de ces frontières, indépendamment des changements au sein de la culture.
- L'**origine commune** est la troisième composante : langue, territoire, religion, couleur, tous ces éléments sont naturalisés par l'idée d'une origine commune.
- La notion de **saillance** rend compte des processus par lesquels l'ethnicité est mise en relief dans l'interaction. Elle sous-entend qu'il existe d'autres modes d'identification possible, d'autres « cercles d'appartenance ». Un individu peut mettre en avant l'un ou l'autre mode selon la situation dans laquelle il est placé. S'il choisit de valoriser son identité ethnique, il pourra utiliser ses caractéristiques distinctives, son aspect extérieur (vêtement particulier, port de barbe etc.). Par ces caractéristiques, l'individu exprimera solidarité ou distance sociale, ou encore il cherchera à recueillir des avantages.

Par contre, si l'identité ethnique devient le seul mode d'appartenance, son surinvestissement réduit les identités de classe à une seule, d'où l'anéantissement de l'identité réelle de l'individu. Ainsi, chaque individu doit avoir un nombre suffisant d'identités diversifiées afin de mettre en œuvre socialement son modèle unique de personnalité (G. Devereux, 1972). La survalorisation de l'identité ethnique peut donc contribuer à diminuer la diversité culturelle.

### 1.2.6. Approche ethnopsychiatrique : une pratique de différenciation et le phénomène du narcissisme

La définition de l'identité ethnique résulte, selon G. Devereux (1972), d'un postulat d'existence, d'un mouvement d'affiliation, de la conscience d'une appartenance. Elle naît

<sup>50</sup> D. Fabre *Les minorités nationales en pays industrialisés*, p. 293 in *L'anthropologie en France. Situation actuelle et avenir*, (sous la dir. G. Condominas et Dreyfus-Gamelon), Paris, Ed. du CNRS, 1979.

<sup>51</sup> G. Ferréol, G. Jucquois (2003) *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, A. Colin, p.126.

d'une confrontation avec les « autres » et d'une différenciation des autres (« je suis Kazakh et non Russe »). Autrement dit, la conscience de l'appartenance identitaire ne naît pas de l'isolement mais de la communication des différences dans l'interaction. G. Devereux remarque que « *le modèle d'identité ethnique d'une tribu complètement isolée serait totalement identique avec son modèle d'identité humaine* ». Alors, les groupes élaborent des traits distinctifs dans leur confrontation avec d'autres groupes. Dans les concepts ethnopsychiatriques (S. Freud, 1971 ; G. Devereux, 1972), la dimension ethnique de l'identité est liée au phénomène de narcissisme. Ce lien entre identité et narcissisme se manifeste dans l'idéalisation des images parentales et des modèles culturels de l'*in-groupe* et de dévalorisation de l'*out-groupe*. Freud le souligne lui-même : « *la satisfaction qu'un idéal accorde aux participants d'une civilisation donnée est d'ordre narcissique, elle repose sur l'orgueil de ce qui a déjà été accompli avec succès. Afin de parachever cette satisfaction chaque civilisation se compare aux autres cultures, qui se sont consacrées à d'autres tâches et se sont érigé d'autres idéaux. Grâce à ces différences chaque civilisation s'arroge le droit*

<sup>52</sup> *de mépriser les autres* ». Ainsi, comme concluent J. -R. Ladmiraal et E. M. Lipiansky (1989), la dimension ethnique de l'identité autorise un renforcement du narcissisme qui s'alimente à l'intériorisation dans l'identité personnelle d'idéaux appartenant à la société.

### **1.2.7. Approche psycho-ethnologique (S. Abou, 1981, 1986)**

Selon S. Abou (1986), le problème de l'identité ethnique ne surgit que lorsque le groupe ethnique entre en contact avec d'autres groupes et que leurs systèmes culturels s'affrontent. L'identité ethnique est un processus - plutôt qu'un état ou une attribution - à intensité variable et qui s'appuie sur des différences investies de sens par les agents sociaux concernés. Pour S. Abou, il y a trois caractéristiques culturelles principales qui symbolisent l'appartenance ethnique : la race, la religion et la langue. Ces trois facteurs sont fondamentaux dans la construction identitaire d'une ethnie : la langue est un moyen d'exprimer les éléments de la culture, de les nommer et de les véhiculer ; la religion, tout en faisant partie d'un système culturel donné, le transcende en l'incluant dans une vision du monde et une échelle de valeurs correspondante ; la race renvoie symboliquement à l'origine commune. Comme l'écrit l'auteur, pour analyser l'identité ethnique d'un groupe donné, il ne suffit pas de recenser objectivement les traits raciaux et culturels qui le différencient du reste de la nation ; il faut savoir dans quelle mesure ces traits différentiels donnent lieu à la prise de conscience et à la revendication collectives d'une identité particulière. C'est pourquoi Abou adopte une approche interdisciplinaire et se situe dans le courant ethno-psychologique qui considère l'ethnie comme « le groupe culturel primaire<sup>53</sup> ». L'ethnie apparaît donc comme le noyau, la racine de l'identité collective. L'identité ethnique, selon Abou, est le premier moment de l'identité culturelle. Elle est l'affirmation de l'identité comme pure négation de la différence<sup>54</sup>.

## **Conclusion du chapitre**

---

Dans ses travaux, H. Tajfel tend à établir les effets de la catégorisation sociale en « nous » (in-groupe) et « eux » (out-groupe) en dehors de tout conflit objectif d'intérêts et de toute attitude hostile préexistante. Même dans ces conditions, des attitudes et comportements

<sup>52</sup> S. Freud (1971) *L'avenir d'une illusion*, Paris, PUF, p. 19.

<sup>53</sup> S. Abou (1986) *L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Paris, Anthropos, p. 35.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 44.



discriminatoires se manifestent. Il existerait donc une sorte d'attitude sociale générale tendant à favoriser l'in-group par rapport à l'out-group, et ceci indépendamment des rapports objectifs entre groupes et des motivations individuelles particulières.

Le processus de catégorisation d'objets ou de personnes entraîne la maximisation des différences entre les membres de catégories différentes (la différenciation) et la minimisation des différences entre les membres d'une même catégorie (l'homogénéisation). Il est facile d'imaginer comment ce processus se concrétiserait dans la construction sociale de catégories nationales. Pour l'expliquer, Tajfel met en relation la catégorisation avec l'identité et le mécanisme de comparaison sociale. Chaque individu construit en effet son identité sociale à partir de l'appartenance à certains groupes et de la signification émotionnelle et évaluative qu'elle revêt pour lui. Comme l'individu est porté à rechercher une identité positive, il est généralement conduit à valoriser ses groupes d'appartenance (ou à les quitter si ce n'est pas possible). Mais aucun groupe ne vit isolément ; chacun tend à se comparer à d'autres et cette "comparaison sociale" a pour effet que la dévalorisation de l'autre est presque toujours corrélative de la valorisation de son propre groupe. On constate que ces attitudes de discrimination sont souvent présentes dans la formation de l'estime de soi. En effet, en avantageant son groupe, l'individu améliore sa propre image. En se construisant une bonne « identité sociale », il valorise son identité personnelle.

J. Turner montre comment cette problématique s'inscrit dans le cadre d'un processus de compétition sociale (in Doise, 1979) ; il pose, lui aussi, comme prémisse que l'identité sociale positive est liée à un mécanisme de comparaison mutuelle intergroupes. Mais comme chaque groupe a cette même démarche, il s'ensuit une sorte de compétition des groupes pour l'identité positive qui entraîne une situation de rivalité. Ainsi compétition et rivalité intergroupes ne requièrent pas la condition d'un conflit objectif d'intérêts même si elles peuvent être fortement accentuées par une telle condition.

Ainsi, les théories de catégorisation sociale (Tajfel, 1978, 1981, 1982) et de l'autocatégorisation (Turner, 1987) reposent sur la définition d'un « Nous-Autres » que donnent les membres d'un groupe en termes de « nous appartenons à un groupe ». Grâce à ces processus, les individus se perçoivent comme membres d'un groupe, s'identifient comme tels et différencient leur groupe d'autres groupes. Ce processus primaire – de nature cognitivo-motivationnelle - façonne l'identité sociale des individus. Les catégorisations sociales, comme l'écrit Tajfel, répondent à un besoin de réduction face à la complexité de l'environnement social. Le découpage de l'environnement social par un système de catégories est l'une des formes les plus simples de l'introduction de la signification en situation sociale. Tajfel pense que la comparaison sociale se réalise à travers la construction d'une identité basée sur les appartenances à différentes catégories sociales. L'appartenance à une catégorie sociale contribue à l'élaboration d'une identité sociale positive si cette catégorie peut être comparée favorablement à d'autres catégories d'appartenance qui se trouvent dans le même champ social.

Tajfel propose un développement plus « social » de la théorie de la comparaison sociale élaborée par Festinger (1954). Si, selon Festinger, les individus évaluent leurs opinions et capacités en les comparant à celles d'autres individus, selon Tajfel l'évaluation de soi est basée sur l'identité sociale que l'individu acquiert à travers son appartenance à différents groupes. L'appartenance à un groupe contribue à l'élaboration d'une identité sociale positive si ce groupe peut être comparé favorablement aux autres groupes : « ...*Un groupe social préservera la contribution qu'il apporte aux aspects de l'identité sociale d'un individu, positivement évalués par cet individu, seulement si ce groupe peut garder ces évaluations positives distinctes des autres groupes...* » (Tajfel, 1972, p. 296). Les individus

essaient activement d'établir une différence évaluée positivement entre leur groupe et les autres groupes.

Turner (1974) développe les idées de Tajfel en proposant la notion de « compétition sociale ». Elle désigne la méthode qu'utilisent les groupes pour essayer d'établir une différence positive entre eux. L'approche de Turner diffère de celle de Sherif : si Sherif explique aussi bien la compétition que la coopération entre les groupes, Turner ne rend compte que d'une tendance unilatérale chez un groupe à établir une différence positive avec l'autre groupe. Un but supra-ordonné ne peut donc être envisagé par les tenants de « l'identité sociale positive ».

Certaines études montrent en effet que les processus de catégorisation ne peuvent être considérés comme directement superposables aux catégories d'appartenances objectives (Zavalloni et Louis-Guérin, 1984). A ce titre, Zavalloni a pu montrer que les mécanismes d'identification et de différenciation s'opéraient non seulement entre endogroupe et exogroupe, mais aussi à l'intérieur même de ceux-ci, un groupe d'appartenance pouvant susciter des aspects différenciés de soi tout comme un hors-groupe peut constituer un support d'identification et servir de référent identitaire pour soi. Il n'y aurait donc pas nécessairement coïncidence entre identité sociale objective (appartenance de fait) et identité subjective (conscience d'appartenance)<sup>55</sup>.

Pour conclure, nous voulons citer les auteurs Z. Guerraoui, B. Troadec (2000) qui disent que la construction de l'identité est une structure ouverte, toujours en mouvance, en communication avec l'extérieur, et où le regard d'autrui est structurant. La structuration identitaire est le résultat, comme le souligne Zavalloni (1986), d'une interaction entre un univers intérieur et un monde extérieur, et une perpétuelle négociation entre le « vouloir-être » et le « devoir-être ». Ainsi, l'identité se forge par la confrontation avec différentes situations auxquelles le sujet tente de répondre pour être intégré dans les différents groupes tout en tenant compte de ses aspirations personnelles<sup>56</sup>. C'est alors dans le rapport entre les réalités objective et subjective que se joue la dialectique identitaire et que l'individu trouve son unicité<sup>57</sup> (A.-M. Costalat-Founeau, 1997). L'identité est composée d'une série d'appartenances incluant l'ethnicité, la trajectoire personnelle, les convictions, les sensibilités, les affinités, le sexe, l'âge, l'origine géographique.

## **Chapitre 2 : Théories des représentations sociales et des stratégies identitaires**

### **2.1.L'identité et la représentation de soi**

---

En psychologie sociale, beaucoup d'auteurs considèrent l'identité comme une structure de la représentation de soi. Dans le chapitre précédent, nous avons montré comment le sociologue E. Goffman (1974), dans sa théorie des rôles joués, a développé la

<sup>55</sup> H. Chauchat et S. Busquets *Identité européenne. Crise sociale et crise identitaire chez des étudiants français en 1994*, P.215 in Chauchat H., Duran-Delvigne (1999) *De l'identité du sujet au lien social*, Paris, PUF.

<sup>56</sup> Z. Guerraoui, B. Troadec (2000) *Psychologie interculturelle*, Paris, A. Colin, p. 73.

<sup>57</sup> A.-M. Costalat-Founeau (1997) *Identité sociale et dynamique représentationnelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 16-17.

conceptualisation de la représentation de soi et de l'identité, en étudiant les modalités qui permettent à une personne d'assumer des rôles. Sa théorie repose sur la notion de présentation de soi, c'est-à-dire le visage que l'on donne à autrui pour se réaliser. Plus tard, H. R. Markus (1977) a proposé de considérer le soi comme une structure cognitive dans le lien identité/représentation de soi. M. Zavalloni (1984) a élaboré une conception où s'entremêlent représentation de soi, représentations intergroupes et représentations sociales. Puis, le psychologue P. Tap (1988) considère l'identité comme un sous-système qui exerce un rôle dynamique déterminant dans la genèse et la gestion de l'individualité. Pour lui, l'identité est le « *sentiment et la représentation par lesquels le sujet se spécifie et se singularise* » (Tap, 1986).

En effet l'équilibre de l'individu, comme l'écrit Camilleri (1990), est atteint quand, entre autres conditions, les représentations et valeurs auxquelles il s'identifie, par lesquelles il fixe la signification de son être, sont celles mêmes qui lui permettent de s'accorder avec son environnement<sup>58</sup>. Alors est réalisée la cohérence entre ce que Camilleri appelle d'une part la fonction ontologique et d'autre part la fonction pragmatique (instrumentale) de l'identité. L'individu prend conscience de son identité en adoptant le point de vue des autres et notamment du groupe social auquel il appartient. Les représentations de soi jouent un rôle fondamental dans le sentiment d'identité puisque c'est à partir d'elles que les individus appréhendent leur différence et leur similitude par rapport à autrui. Ainsi, nous pouvons constater que « *l'identité peut être vue comme un lieu où les représentations sociales s'enracinent dans la conscience individuelle, sont intégrées et transformées pour être appropriées et ensuite être réintroduites dans le public sous forme de discours et d'action* » (Zavalloni et Louis-Guérin, 1984).

### **2.1.1. La représentation sociale comme objet d'études dans la science psychologique**

D'une manière générale, les représentations sociales correspondent à l'élaboration d'un savoir qui permet de nommer, définir, interpréter les différents aspects de la réalité (D. Jodelet, 1984). De ce point de vue, comme le remarque G.-N. Fischer (1996), le processus de représentation introduit un caractère de différenciation dans les logiques sociales et les traits individuels. Il donne lieu à une construction ou reconstruction de la réalité en intégrant de manière spécifique la dimension psychologique et la dimension sociale.

En psychologie interculturelle, les représentations sociales, étant ancrées dans les rapports sociaux, jouent un rôle important dans l'étude de l'interaction individuelle et socioculturelle, surtout dans un contexte de « contact des cultures ». Par exemple, dans l'éducation interculturelle, les représentations permettent de problématiser la relation entre culture maternelle et culture cible. Les relations interculturelles se trouvent évidemment au centre de la préoccupation de nombreux psychologues et sociologues des représentations, principalement dans les études sur l'origine des attitudes, des préjugés et des discriminations (conduites dépréciatives, persécutrices) vis-à-vis des minorités, sur les stéréotypes, les relations intergroupes, la formation et le développement du racisme, de la xénophobie, etc. Ainsi, nous voyons que le champ d'application des recherches sur les représentations sociales (RS) est très étendu et permet donc à l'approche interculturelle d'intégrer toutes ces problématiques.

---

<sup>58</sup> *Dynamique de l'identité, stratégies identitaires* H. Malewska-Peyrein *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires* (2000), Paris, L'Harmattan, p. 33.

Dans notre travail, nous nous intéressons surtout aux contextes sociaux où les représentations sociales fonctionnent, selon R. Kaës (1968), comme des régulateurs des conflits d'identification, délimitent les frontières de l'appartenance au groupe et les relations intergroupes. Les représentations sociales sont des matrices des identifications et fournissent, comme l'indique R. Kaës (1989), des repères identificatoires aux sujets<sup>59</sup>. En tant que système d'interprétation de la réalité régissant les relations des individus avec leur environnement physique et social, les représentations sociales déterminent les comportements et les pratiques. Au sens large, les représentations peuvent être considérées comme une façon d'organiser notre connaissance de la réalité, elle-même construite socialement : elles sont directement liées à notre appartenance à une communauté. En effet, comme l'écrit P. Rateau (2000), toute représentation, d'une part porte la marque de l'appartenance sociale des individus qui en sont porteurs, ce qui garantit leur identité sociale, d'autre part permet à ces mêmes individus de distinguer et de catégoriser les « autres », ceux qui ne partagent pas la même représentation de tel ou tel objet et qui leur apparaissent de fait comme « différents ». Ainsi, les représentations sociales ont une fonction identitaire car elles permettent d'une part de définir et de sauvegarder l'identité des groupes, et d'autre part de maintenir et de justifier les différenciations sociales<sup>60</sup>.

### **2.1.2. La représentation dans l'interaction des groupes**

Comme le remarque R. Gallissot dans son article *Identité/Identification*, la représentation identitaire inscrit la personne dans des formes collectives<sup>61</sup>. Des groupes se consolident, se fractionnent et fusionnent, ils se rapprochent ou se séparent dans leurs perceptions, attitudes et comportements. L'intelligence de ces phénomènes ne se réduit pas aux seules notions de conflit de communautés ou de hiérarchie d'intérêts. Des centaines de recherches ont été effectuées pour savoir comment les membres de différents groupes sociaux se représentent leur propre groupe (auto stéréotype) et les autres (hétéro stéréotype). Selon W. Doise (1976), la discrimination entre groupes s'exerce aussi lorsqu'un conflit d'intérêt n'est pas inévitable. Les rapports entre groupes sont en effet à l'origine de normes et représentations. Ce sont bien des instances psychosociologiques qui ont leur développement propre. Elles se transforment en institutions et idéologies qui survivent d'une certaine manière aux réalités « objectives » qui les avaient suscitées. La représentation est déterminée par l'interaction mais elle l'influence également. Dans la communication interculturelle, les représentations sociales jouent un rôle plus important que dans la communication avec des personnes de même culture.

Contrairement aux représentations de soi, les représentations intergroupes ont un caractère remarquablement collectif. C'est-à-dire que leurs contenus sont largement partagés par les membres d'un même groupe et se cristallisent à l'occasion d'interactions entre ceux-ci (W. Doise, 1973). En effet, au cours de l'évolution des interactions, les représentations sociales peuvent, elles aussi, évoluer. Selon Doise, les représentations intergroupes sont déterminées par la nature des rapports entre groupes en même temps qu'elles interviennent dans ces rapports. Les représentations intergroupes se forment et évoluent dans l'interaction sociale où les appartenances groupales prennent le dessus sur les spécificités individuelles. Il s'agit de contextes où les individus se perçoivent d'abord

<sup>59</sup> L. Bagnet (1998) *L'identité sociale*, Paris, Dunod, p. 106.

<sup>60</sup> P. Rateau *L'approche structurale des représentations sociales*, p.81 in N. Roussiau (2000) *Psychologie sociale*, Paris, In Press Editions.

<sup>61</sup> R. Gallissot *Identité/Identification*, p. 133 in R. Gallissot, M. Kilani, A. Rivera (2000) *L'imbroglie ethnique*, Lausanne, Ed. Payot.

comme membres de groupes sociaux. Le contenu des représentations intergroupes sera déterminé par la nature des rapports entre ces groupes.<sup>62</sup>

Sherif a énoncé que les projets des groupes déterminent les caractéristiques psychosociologiques de leur interaction. Selon Sherif (1961), la connotation du contenu dépend de la nature coopérative (connotation plutôt positive ou neutre) ou compétitive (connotation plutôt négative) de la relation intergroupes. W. Doise (1976) a complété cette proposition fondamentale de la manière suivante : les projets déterminent les caractéristiques de l'interaction des groupes par les représentations qu'ils suscitent. Les représentations sociales jouent un rôle tout particulier dans l'interaction des groupes ; si leur contenu est bien modifié par la nature des rapports entre groupes, elles n'en influent pas moins sur le déroulement de ces rapports en anticipant leur évolution et en justifiant leur nature. La représentation est déterminée par l'interaction, mais elle l'influence également<sup>63</sup>. La représentation sociale du groupe et de ses frontières est en général définie « ...sur la base de croyances dans l'interdépendance historique, territoriale, institutionnelle, linguistique et culturelle entre ses membres » (A. Elia Azzi et O. Klein, 1998)<sup>64</sup>. Mais ces croyances sont elles-mêmes des produits sociaux diffusés par des historiens, idéologues et hommes politiques.

### 2.1.3. Fonctions des représentations intergroupes

Par leur caractère et la portée générale de leurs contenus, les représentations intergroupes remplissent trois fonctions dans l'interaction entre les groupes : sélective, justificative et anticipatrice.

#### 2.1.3.1. La représentation sélective

**Avigdor**, en observant les rapports entre deux groupes de jeunes, étudie l'influence de la nature de ces rapports sur le contenu des représentations entre groupes. Dans une situation conflictuelle, des caractéristiques négatives (tricherie, égoïsme) sont attribuées, de manière sélective, aux membres de l'autre groupe, justifiant ainsi un comportement hostile à leur égard<sup>65</sup>. Ces travaux montrent que la nature des rapports entre groupes affecte la signification même des caractéristiques que les groupes s'attribuent les uns aux autres.

D'autres recherches, en utilisant des mesures avant-après, montrent également que les représentations entre groupes évoluent avec l'évolution des rapports qui existent entre eux. Sherif a illustré le lien entre contenu des représentations et changement dans les rapports qui existent entre les projets des groupes. Wilson, Chun et Kayatani (1965) vérifient que ce ne sont pas n'importe quels aspects des représentations qui changent. Le changement dans la représentation de l'autre groupe est bien sélectif : il porte seulement sur les motivations. Après l'interaction, l'autre groupe est perçu comme plus compétitif, plus hostile, tandis que la perception du partenaire change dans le sens inverse.

#### 2.1.3.2. La représentation justificative

<sup>62</sup> J.-C. Deschamps, P. Moliner (2008) *L'identité en psychologie sociale. Des processus identitaires aux représentations sociales*, Paris, A. Colin, p. 85-86.

<sup>63</sup> W. Doise (1976) *L'articulation psychosociologique. Les relations entre groupes*, Bruxelles, Ed. De Boeck, p.111.

<sup>64</sup> A. Elia Azzi et O. Klein (1998) *Psychologie sociale et relations intergroupes*, Paris, Dunod, p. 86.

<sup>65</sup> W. Doise (1976) *L'articulation psychosociologique. Les relations entre groupes*, Bruxelles, Ed. De Boeck, p.112.

Avigdor (1953), aussi bien que Wilson et Kayatani (1968), attribuent une finalité à la représentation entre groupes : celle de justifier un comportement donné à l'égard de l'autre groupe. Par exemple, les stéréotypes ont la fonction de maintenir la supériorité économique, sexuelle ou culturelle que les groupes dominants veulent garder par rapport aux dominés pour justifier une situation de ségrégation<sup>66</sup>. En même temps, la représentation que les membres se font de leur propre groupe joue un rôle analogue : elle sert à sauvegarder la spécificité du groupe. Ainsi, en Afrique du Sud, les Hindous admettent leur « infériorité » par rapport aux Blancs, dans les domaines scientifique et économique, mais ils réclament une supériorité dans les domaines spirituel, social et pratique (Mann, 1963).

### **2.1.3.3. La représentation anticipatrice**

La manière dont les groupes élaborent des représentations réciproques, dépend de leurs rapports ; elles servent à en justifier un certain déroulement, tout en sauvegardant la spécificité et l'identité des groupes. Pour y parvenir, les représentations ne peuvent pas se limiter à suivre, tout en s'y adaptant, le déroulement des rapports entre les groupes ; au contraire, elles le déclenchent.

Comme l'écrit **W. Doise** (1976), sélectivité, justification, anticipation ne sont évidemment pas trois propriétés indépendantes des représentations intergroupes. Elles relèvent d'une même dynamique. Les représentations, en projetant une certaine image de l'autre groupe, en lui attribuant certaines motivations, facilitent et préparent l'action qui sera entreprise à son égard. La représentation entre groupes est elle aussi une action sur la réalité sociale. C'est probablement là qu'il faut chercher l'explication des traits saillants qu'elle prend si souvent. Ils transforment la représentation en « couperet », avec lequel le groupe « taille son projet » dans l'histoire et définit sa spécificité. L'intensification des stéréotypes, souvent constatée lors d'une époque de crise, serait l'amorce du processus par lequel un groupe arrive de nouveau à se situer et à intervenir dans l'environnement social<sup>67</sup>.

Des travaux plus récents (Moliner et Gutermann, 2003 ; Vinet et Moliner, 2006) suggèrent que les représentations intergroupes remplissent aussi une **fonction explicative**. Il résulte de leurs expériences qu'elles contiennent des éléments reconnus par les individus comme explicatifs du comportement des membres de leur groupe ou d'un autre groupe. S'ajoutant aux fonctions précédentes, les individus disposeraient donc de représentations leur permettant d'anticiper, de légitimer et d'expliquer leurs comportements à l'aide de traits les caractérisant eux-mêmes et de traits caractérisant les membres d'autres groupes<sup>68</sup>.

Pour W. Doise (1986), les représentations sociales sont de véritables « principes organisateurs », régulant les rapports symboliques et rendant compte des variations systématiques entre individus. Autrement dit, les représentations sociales permettent à l'individu de prendre position dans les rapports sociaux. Il insiste sur le fait que « *les prises de position s'effectuent dans un rapport de communication qui concerne tout objet de connaissance, reflétant ainsi une importance dans les rapports qui les relient aux agents sociaux* »<sup>69</sup>. Ainsi Doise précise que « (...) toute définition des représentations sociales

<sup>66</sup> W. Doise (1976) *L'articulation psychosociologique. Les relations entre groupes*, Bruxelles, Ed. De Boeck, p.113.

<sup>67</sup> W. Doise (1976) *L'articulation psychosociologique. Les relations entre groupes*, Bruxelles, Ed. De Boeck, p.117.

<sup>68</sup> J.-C. Deschamps, P. Moliner (2008) *L'identité en psychologie sociale. Des processus identitaires aux représentations sociales*, Paris, A. Colin, p. 87.

<sup>69</sup> A.-M. Costalat-Founeau (1997) *Identité sociale et dynamique représentationnelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 104-105.

*en termes de consensus est insuffisante* ». Selon lui, les représentations sociales jouent un rôle tout particulier dans l'interaction des groupes ; si leur contenu est bien modifié par la nature des rapports entre groupes, elles n'en influent pas moins sur le déroulement de ces rapports en anticipant leur évolution et en justifiant leur nature. La représentation est déterminée par l'interaction, mais elle l'influence également.

### 2.2.1. Théories des représentations sociales. Approche psychosociale

**E. Durkheim** (1895, 1898) fut le premier à évoquer le concept de représentations qu'il appelait « collectives » à travers l'étude des religions et des mythes. Il distinguait les représentations collectives des représentations individuelles. En opposant la notion de représentation collective à celle de représentation individuelle, Durkheim voulait prouver l'autonomie des phénomènes sociologiques. Pour lui, les représentations collectives étaient des productions mentales sociales caractérisées par la stabilité de transmission et de reproduction. A l'inverse, les représentations individuelles étaient posées comme étant variables et instables, sujettes à des influences diverses, internes et externes à l'individu. Il voulait souligner ainsi la spécificité de la pensée collective par rapport à la pensée individuelle.

Reprenant le concept de Durkheim, **S. Moscovici** (1961) a introduit le concept de représentation sociale qu'il définit comme « un système de valeurs, de notions et de pratiques relatives à des objets, des aspects ou des dimensions du milieu social, qui permet non seulement la stabilisation du cadre de vie des individus et des groupes, mais qui constitue également un instrument d'orientation de la perception des situations et

d'élaboration des réponses<sup>70</sup> ». Moscovici définit la représentation comme un « univers d'opinions » et propose de l'analyser selon trois aspects : l'information, le champ de représentation et l'attitude<sup>71</sup>. R. Kaës complète cette définition par l'adjonction du terme « croyances », celles-ci étant entendues comme « l'organisation durable de perceptions et de connaissances relatives à un certain aspect du monde de l'individu »<sup>72</sup>. Il souligne qu'« il n'y a pas de coupure entre l'univers extérieur et l'univers intérieur de l'individu (ou du groupe) » (Moscovici cité par Abric, 1994, p.12). Autrement dit, comme le fait remarquer **J.-C. Abric** (1994), toute réalité est représentée, c'est-à-dire que l'individu ou le groupe se l'approprie. Étudier les représentations sociales revient donc à étudier un système d'interprétation de la réalité, le « sens commun » en quelque sorte, c'est-à-dire la façon dont les individus se représentent quelque chose, quelqu'un, un événement ou une idée. Cette connaissance, socialement élaborée et partagée, écrit **Jodelet** (1994), permet au sujet de construire une réalité qu'il partagera avec les autres.

D'après S. Moscovici, la représentation structure des données en deux étapes successives : **l'objectivation** et **l'ancrage**.

Au cours de la première étape, dite d'« **objectivation** », se réalise le passage du sens complexe perçu dans l'objet à une figure simplifiée. Autrement dit, le processus d'objectivation implique une sélection, une catégorisation de l'objet pour permettre aux gens de s'approprier et d'intégrer des phénomènes ou des savoirs complexes. Il comporte trois étapes :

<sup>70</sup> G.-N. Fischer (1996) *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod, p. 125.

<sup>71</sup> G. Vinsonneau (1997) *Culture et comportement*, Paris, A. Colin, p. 91.

<sup>72</sup> C. Herzlich *La représentation sociale* p.310 in S. Moscovici (1972) *L'introduction à la psychologie sociale*, Paris, Larousse.

- La sélection des informations en fonction de critères culturels et surtout normatifs, ce qui exclut une partie des éléments.
- La formation d'un modèle ou noyau figuratif (noyau de base de la représentation) : les informations retenues s'organisent en un noyau.
- La naturalisation des éléments auxquels on attribue des propriétés ou des caractères.

Au cours de la seconde étape, l'« **ancrage** », le noyau figuratif s'inscrit dans un système d'interprétation qui permet au sujet d'attribuer un sens à ses conduites et aux divers événements de son existence. Ce processus suppose la mise en œuvre légèrement modifiée ou, au contraire, l'altération complète des représentations existant dans la tête de l'acteur confronté à un objet problématique ou étrange. C'est autour de lui que se construit l'ensemble de la représentation sociale.

## **2.2.2. Le contenu de la représentation sociale (S. Moscovici)**

### **2.2.2.1. Le contenu socio-cognitif**

Le contenu de la représentation sociale est donc tout d'abord **socio-cognitif**. Moscovici a attiré l'attention des psychosociologues sur le fait que les représentations que les collectivités se font de leur environnement social et physique ont un caractère à la fois social et cognitif. Ainsi, les représentations sociales sont relatives aux conditions objectives d'existence du groupe qui les élabore et à ses choix et valeurs fondamentaux. Comme écrit L. Bagnet (2001), « ...*les représentations se créent collectivement en fonction des appartenances sociales, notamment en groupes... Elles supposent des mécanismes d'élaboration du réel par les groupes qu'elles expriment, en même temps qu'elles infléchissent les rapports sociaux. Elles ont un rôle de médiation entre l'individu, le groupe et le milieu en ce qu'elles permettent d'appréhender l'environnement, de s'y adapter et de*

*73*  
la maîtriser, et concernent dès lors l'orientation de l'action et de la communication ».  
Ainsi, les représentations « ...*s'élaborent par objectivation de l'environnement, l'établissent en catégories collectives qui acquièrent une autonomie et fonctionnent en donnant sens à la réalité, interprétant la nouveauté, l'intégrant et orientant les relations interpersonnelles et les conduites* » (L. Bagnet, 2001, p. 23).

### **2.2.2.2. Le caractère signifiant**

Le contenu de la représentation est marqué par son caractère signifiant. Elle est, selon Moscovici, définie par un rapport figure/sens qui exprime une correspondance entre ces deux pôles. Ainsi, les significations passent par des images et ces images produisent des significations. Dans une représentation, le caractère significatif n'est donc jamais indépendant de son caractère figuratif (Moscovici, 1969).

### **2.2.2.3. Le contenu symbolique**

Le symbole constitue un élément de la représentation ; il se réfère à la structure imaginaire des individus et constitue un de ses modes d'expression où la réalité, selon l'interprétation psychanalytique, est construite par les désirs, les attentes et les sentiments que nous projetons sur elle.

Ainsi, la conception de *l'objectivation* et de *l'ancrage* est la clé de la théorie des représentations sociales de S. Moscovici. Par la mise en évidence de ces deux mécanismes,

<sup>73</sup> L. Bagnet (2001) *Métamorphoses identitaires*, Bruxelles, P.I.E.- Peter Lang S. A., p. 22.



Moscovici « s'appuie sur une vision essentiellement interculturelle de la pensée humaine, en imaginant des groupes sociaux en contact avec des situations et des humanités variées, qui avancent, construisent, sélectionnent, trient, recomposent et renouvellent le stock de connaissances à leur disposition<sup>74</sup> ».

**Abric J. –C.** appelle la représentation « le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique » (Abric, 1988). **La théorie du noyau central d'Abric** envisage les représentations sociales comme une structure cognitive comprenant deux types d'éléments : le noyau central et les éléments périphériques. Dans cette structure, le noyau est l'élément le plus important : il donne sens à l'ensemble de la représentation et en constitue l'identité. Le noyau central s'enracine dans le système de valeurs de normes du groupe. Il est aussi l'élément le plus stable de la représentation. Le système périphérique est quant à lui « beaucoup plus associé aux caractéristiques individuelles [...] permet une adaptation, une différenciation en fonction du vécu, une intégration des expériences personnelles » (Abric, 1997, p. 28).

Selon Abric (1989), le noyau central – ou noyau structurant – d'une représentation assure deux fonctions essentielles :

- une *fonction génératrice* : il est l'élément par lequel se crée, ou se transforme, la signification des autres éléments constitutifs de la représentation.
- une *fonction organisatrice* : c'est le noyau central qui détermine la nature des liens qui unissent entre eux les éléments de la représentation. Il est en ce sens l'élément unificateur et stabilisateur de la représentation<sup>75</sup>.

Les éléments centraux renvoient aux normes, aux valeurs, aux intérêts, à l'histoire du groupe et sont donc fortement consensuels. Ils expriment les significations que les individus assignent collectivement à l'objet de représentation. Ils correspondent aux éléments les plus stables de la représentation et l'absence de l'un d'eux la déstructurerait ou en donnerait une signification radicalement différente. Les éléments périphériques ne sont pas forcément consensuels. Ils résultent de l'expérience concrète de l'objet réalisée dans des contextes variés. Ils expriment la variété des expériences individuelles tout en respectant une logique commune à tout le groupe car ces dernières sont interprétées à partir du noyau central.

Ainsi, comme le remarque J.-C. Abric (2003), le terme de « représentation sociale » désigne à la fois un processus (la transformation d'un corpus de savoir via l'interaction sociale) et le produit d'un tel processus (sous la forme d'images mentales qui aident à interagir et à interpréter la réalité sociale). Socialement produite, elle est fortement marquée par des valeurs correspondant au système socio-idéologique et à l'histoire du groupe qui la véhicule pour lequel elle constitue un élément essentiel de sa vision du monde<sup>76</sup>.

Pour **D. Jodelet** (1989), une représentation sociale est « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social<sup>77</sup> ». Les représentations sociales aident

<sup>74</sup> G. Ferréol, G. Jucquois (2003) *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, A. Colin, p.308.

<sup>76</sup> J.-C. Abric (2003) « La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales » p.59 in *Méthode d'étude des représentations sociales*, Editions ères.

<sup>77</sup> D. Jodelet *Représentations sociales : un domaine en expansion*, p. 53inD. Jodelet (1989) *Les représentations sociales*, Paris, PUF.

à former des identités et à organiser et interpréter la réalité sociale ; elles facilitent la communication et orientent l'action. Les représentations sociales apparaissent dans :

a) la cognition des individus (attitudes, opinions),

(b) dans l'interaction en général et dans la communication en particulier (évaluation de l'appartenance à un groupe, stéréotypes et niveaux de confiance attribués),

(c) dans le domaine social (histoire, tradition, idéologie, idées diffusées par les médias).

Les représentations sont donc directement liées à l'appartenance et à la communauté d'un individu. La différence des représentations sociales intergroupes détermine donc la différence des modèles de comportement de chaque groupe. Maintenant, nous allons examiner les conduites, qualifiées de « stratégies », par lesquelles les sujets peuvent tendre à rétablir leur équilibre par les affrontements culturels et leurs conséquences.

### **2.3.1.Stratégies identitaires. Approches conceptuelles**

En psychologie sociale, la notion de stratégie identitaire suggère l'existence d'une certaine liberté des acteurs d'agir sur leur propre définition de soi. Plus précisément, les stratégies identitaires sont définies par de nombreux auteurs comme « *des procédures mises en œuvre (de façon consciente ou inconsciente) par un acteur (individuel ou collectif) pour atteindre une, ou des, finalités (définies explicitement ou se situant au niveau de l'inconscient), procédures élaborées en fonction de la situation d'interaction, c'est-à-dire en fonction des différentes déterminations (socio-historique, culturelles, psychologiques) de cette situation* ». (E. M. Lipiansky ; I. Taboada-Leonetti ; A. Vasquez, 1990, p.24). Ainsi, dans des situations différentes, l'individu adopte chaque fois une stratégie qui s'appuie avant tout sur la négociation permettant de résoudre les conflits intra- et intersubjectifs, nés de la situation d'hétérogénéité culturelle<sup>78</sup>.

Selon **H. Malewska-Peyre** (1993), la stratégie identitaire est « *un ensemble de manœuvres* » pour éviter l'angoisse ou la dévalorisation. Elle emploie ce terme dans sa plus large acception pour pouvoir parler de « mouvements » aussi bien au niveau psychique qu'au niveau social. Le premier critère permettant de caractériser les stratégies est **leur intériorité** ou **leur extériorité**<sup>79</sup>. L'intériorité engage surtout des mécanismes psychologiques qui permettent de réduire la souffrance et l'angoisse. L'extériorité implique le changement de la réalité : la sienne ou celle de son groupe d'appartenance. Les stratégies intérieures ont souvent pour objectif de réduire l'angoisse. H. Malewska-Peyre écrit qu'il y a une forte corrélation entre l'expérience vécue du racisme et l'angoisse. Les gens ayant fait l'objet de racisme suppriment l'expérience angoissante ou la refoulent. Les stratégies extérieures sont souvent beaucoup plus élaborées. Elles peuvent être individuelles ou collectives. Le « choix » de la stratégie dépend aussi bien de la situation individuelle que de la situation de la société. Le contexte culturel et social joue un rôle important. Suivant les situations de différence entre les cultures, d'exclusion sociale, de discrimination sociale, de menace pour l'identité, et aussi de changement social rapide, les stratégies ne seront pas les mêmes. Ces stratégies, précise H. Malewska, dépendent aussi des ressources des personnes<sup>80</sup>.

<sup>78</sup> Z. Guerraoui, B. Troadec (2000) *Psychologie interculturelle*, Paris, A. Colin, p. 79.

<sup>79</sup> H. Malewska-Peyre (1993) *Marginalités et troubles de la socialisation*, Paris, PUF.

<sup>80</sup> H. Malewska-Peyre *Dynamique de l'identité, stratégies identitaires* in *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires* (2000), Paris, L'Harmattan, p 47.

**E.M. Lipiansky** (1990) caractérise la stratégie identitaire comme un ensemble coordonné d'opérations et d'actions en vue d'atteindre un objectif. Elle peut être intentionnelle ou non-intentionnelle, consciente ou inconsciente. La stratégie identitaire est un processus interactif où la conscience de soi est constamment influencée par le regard de l'autre, par les mécanismes de comparaison sociale et de catégorisation et par la recherche de reconnaissance, de valorisation et d'intégration (ou de différenciation). Ainsi, pour maintenir ou acquérir une identité sociale garante de l'estime de soi dans un système social donné, le sujet module ses liens d'appartenance en adoptant des stratégies spécifiques. Comme l'écrit L. Baugnet (2001), le choix d'une stratégie particulière dépend du contexte des caractéristiques objectives de la situation et de la façon dont l'individu se forge sa connaissance des groupes dans ce contexte social et culturel<sup>81</sup>.

Ainsi, les stratégies identitaires sont destinées à maintenir ou acquérir une identité sociale positive. Lorsque le prestige du groupe et donc l'identité sociale sont ressentis comme insatisfaisants, les individus s'engagent dans des stratégies plus valorisantes. Les stratégies identitaires suivantes sont classiquement distinguées (L. Baugnet, 1998, 2001) :

- a) la stratégie de mobilité individuelle (la conviction qu'il est possible de rejoindre le groupe « de référence »),
- b) la stratégie du changement social (l'action collective à travers une différenciation positive),
- c) la stratégie de changement de type cognitif (la compétition en vue d'obtenir une reconnaissance jusque-là refusée).

### **2.3.1.1. Les stratégies de mobilité individuelle**

Elles consistent pour l'individu à quitter son groupe d'appartenance, qui ne lui garantit pas une identité sociale positive, pour un autre groupe valorisant. Cette mobilité individuelle s'appuie sur une croyance en la perméabilité des groupes aux individus et en la stabilité, voire en la légitimité, du rapport existant entre les groupes<sup>82</sup> (L. Baugnet, 1998). Ainsi l'individu abandonne son groupe qu'il estime ne pas contribuer suffisamment à son identité sociale (L. Baugnet, 2001). Donc, les stratégies individuelles ont pour objectif d'abandonner une identité sociale dévalorisée par l'appartenance à un groupe subordonné, pour rechercher une nouvelle identification dans un groupe socialement dominant.

Cependant, la stratégie individuelle ne change rien ni les positions sociales qu'occupent les groupes dominants et dominés, ni les rapports entre ces groupes. Au contraire, il est dans l'intérêt du groupe dominant de promouvoir par l'idéologie (du self made man, un avatar de l'individualisme) la croyance en la stratégie individuelle qui laisse la hiérarchie des groupes inchangée. Alors, comme conclut L. Baugnet (1998), dans une telle société, l'idéologie encourage souvent l'individu à changer de groupe social pour accéder à une identité sociale positive.

### **2.3.1.2. Le changement social**

Dans le cas où le passage d'un groupe à un autre est très difficile ou impossible, on peut s'attendre à ce que les contraintes amènent l'individu à être conscient de sa position et à se comporter comme un membre de son groupe. La stratégie du changement social est celle par laquelle un individu dévalorisé, insatisfait, tente de rendre ou de restaurer son identité

<sup>81</sup> L. Baugnet (2001) *Métamorphoses identitaires*, Bruxelles, P.I.E.- Peter Lang S. A., p. 46.

<sup>82</sup> L. Baugnet (1998) *L'identité sociale*, Paris, Dunod, p. 92.

sociale positive par une action collective. Cette stratégie identitaire a pour but de modifier les rapports sociaux ou tout au moins d'acquérir une reconnaissance pour son groupe d'appartenance qui puisse lui assurer une identité sociale positive ainsi qu'à l'ensemble des membres (L. Baugnet, 1998)<sup>83</sup>.

### **2.3.1.3. Les stratégies de changement de type cognitif ou de créativité sociale**

Ces stratégies ont pour objectif de trouver de nouveaux éléments de comparaison pour valoriser l'endogroupe par rapport aux autres groupes. En fait, lorsqu'une situation est socialement et culturellement défavorable au groupe, ses membres peuvent comparer leur groupe et d'autres groupes, en choisissant des critères qui permettent de le valoriser<sup>84</sup> (L. Baugnet, 1998). C'est pourquoi cette stratégie peut être qualifiée de créativité sociale au sens où il y a une nouvelle présentation du groupe par des formules de type (« *on est peut être pas riches mais on sait vivre* », « *au Kazakhstan, il n'y a pas ni le Louvre ni Montmartre mais le pays est cinq fois plus grand que la France et a beaucoup de pétrole* »).

L'autre stratégie peut consister à inverser la polarisation de l'endogroupe par rapport à l'exogroupe. Ce qui auparavant était jugé comme négatif est repris en positif (*black is beautiful*). Comme le résume L. Baugnet (2001), ces stratégies cognitives permettent au niveau individuel de restaurer un équilibre cognitif cohérent avec une identité sociale positive et au niveau collectif de favoriser une certaine idéologisation du groupe. Dans les stratégies cognitives, il n'y a pas de changement social réel, visible immédiatement, mais un changement dans la façon de penser et de dire qui caractérise le groupe d'appartenance, dans le cadre des rapports entre groupes dominants/dominés, majoritaires/minoritaires, avec les conséquences possibles qu'un tel discours peut avoir sur les rapports entre les groupes<sup>85</sup>.

**C. Camilleri** (1989, 1990) montre dans ses nombreuses recherches menées dans des populations de migrants vivant en France, que les stratégies identitaires sont multiples, et qu'elles varient selon diverses caractéristiques sociales et individuelles. Ces stratégies visent fondamentalement à relever deux défis majeurs de l'acculturation : la remise en cause de l'unité de sens et la dévalorisation sociale, consécutives à des rapports sociaux inégalitaires. Enfin, en analysant les moyens employés par les migrants pour résoudre le conflit de valeurs existant entre la culture d'origine et celle du milieu d'accueil, Camilleri distingue globalement des stratégies que l'on pourrait qualifier d'extrêmes, car elles visent, soit à conserver intacte la culture d'origine (dimension ontologique), soit au contraire à la gommer au profit de la culture dominante du pays d'accueil (assimilation), c'est-à-dire la dimension pragmatique. Entre ces deux extrêmes, il observe des stratégies intermédiaires de recherche de compromis et d'équilibre. Ainsi, Camilleri pense que l'équilibre de l'individu est atteint quand, entre autres conditions, les représentations et valeurs auxquelles il s'identifie, par lesquelles il fixe une signification à son être, sont celles-là même qui lui permettent de s'accorder avec son environnement. Tout au moins elles doivent être homologues, c'est-à-dire relever d'un même modèle. Alors est réalisée la cohérence entre ce qu'il appelle d'une part la *fonction ontologique* et, d'autre part, la *fonction pragmatique* (ou instrumentale) de l'identité<sup>86</sup>.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>84</sup> L. Baugnet (1998) *L'identité sociale*, Paris, Dunod, p. 95.

<sup>85</sup> L. Baugnet (1998) *L'identité sociale*, Paris, Dunod, p. 98.

<sup>86</sup> C. Camilleri *Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie*, p. 93 in C. Camilleri et al. (1990) *Stratégies identitaires*, Paris, PUF.

### **2.4.1. Théorie des stratégies identitaires de C. Camilleri (1990)**

Ainsi, C. Camilleri a déterminé une typologie des stratégies identitaires plus complexe, partant de deux dimensions. Dans la première, on observe chez les sujets la prévalence des préoccupations pragmatiques sur les préoccupations ontologiques. Dans la deuxième dimension, les sujets cherchent la cohérence de leur identité, en insistant sur la fonction ontologique, qui peut être plus ou moins importante. L'individu a donc le choix entre trois types de stratégies permettant de restaurer cette cohérence : la « cohérence simple », la « cohérence complexe », la cohérence « modérée ».

#### **2.4.1.1. Les stratégies d'évitement des conflits identitaires par la cohérence simple**

Pour l'auteur, il existe deux types de stratégies identitaires fondées sur la cohérence simple.

#### **2.4.1.2. La survalorisation de la préoccupation ontologique**

Dans cette stratégie, Camilleri distingue la situation où le sujet survalorise la préoccupation ontologique aux dépens de celle, pragmatique. Dans ce cas, le sujet est considéré comme « conservateur » car, pour s'adapter à l'environnement, il garde le code originel dans sa construction identitaire. C'est le cas de plusieurs fondamentalismes religieux ou des replis communautaires. Le sujet élimine ainsi le conflit intérieur en supprimant totalement la contradiction objective entre les systèmes. Cependant, comme le remarque Camilleri, le conservatisme intégral est très difficile à tenir dans la pratique. C'est pourquoi le sujet peut consentir à un « minimum pragmatique » avec plusieurs modalités :

- Par exemple, l'acteur peut déléguer plus ou moins tacitement à son entourage la réalisation des adaptations pratiques à la « modernité » avec laquelle il refuse de se compromettre.
- L'acteur évite une grave inadaptation à l'environnement. Il consent en somme à « mimer », quand c'est nécessaire, tels aspects du modèle refusé, sans mettre intérieurement en question celui dans lequel il s'investit. Les heurts éventuels avec l'entourage sont, ici encore, diminués.
- L'acteur accepte une conduite contraire à la tradition. Mais il s'efforce de la minimiser en déréalisant au maximum le système qu'il récuse intérieurement.

#### **2.4.1.3. La survalorisation de la préoccupation pragmatique**

Pour mieux s'adapter à la société d'accueil, l'individu accepte des comportements opposés à ses traditions, en survalorisant la préoccupation pragmatique. L'individu adopte le système moderniste au travail, à l'école etc., mais revient au système traditionnel avec ses parents et les gens âgés, à la maison, afin de ne pas se différencier. Selon Camilleri, il s'agit d'un « opportunisme limité » : dans ce cas de figure, le vrai moi n'apparaît que dans les situations où l'individu se sent réellement impliqué. L'auteur donne l'exemple des étudiants en Tunisie, qui se réfèrent au code traditionnel pour toutes les affaires concernant leur famille, afin de rester en accord avec elle, et au code moderniste lorsque leur seule personne était en jeu.

Ainsi, dans tous les cas, les individus utilisent le système de la cohérence simple, puisqu'ils pratiquent l'alternance des codes précisément pour ne pas avoir à accorder constamment les contraires. Ils se contentent, selon les situations, de mettre entre parenthèses l'un des deux systèmes, le plus souvent celui dans lequel ils se reconnaissent.

#### **2.4.1.4. Les stratégies d'évitement des conflits identitaires par la cohérence complexe**

Par ces stratégies, les individus sont soucieux de construire des formations où ils peuvent s'y investir (préoccupation ontologique) et, en même temps, de s'adapter aux temps présents (préoccupation pragmatique).

Camilleri distingue deux grands types d'articulations :

#### **2.4.1.5. Les liaisons indifférentes à la logique rationnelle**

Il s'agit des stratégies guidées par le « principe de maximisation des avantages » pour éviter l'opposition entre les deux codes : traditionnels et culturels. En fait, l'individu retient dans un code les éléments perçus comme avantageux, en abandonnant les obligations corrélatives. Il cumule les éléments favorables dans les deux systèmes, sans se laisser arrêter par leur probable incompatibilité. Camilleri appelle cette stratégie la « manipulation égocentrique » des codes car elle représente le cas typique de réinterprétation corruptrice des codes culturels sans aucune logique.

#### **2.4.1.6. Les efforts de liaison selon la logique rationnelle**

L'individu avance des arguments admissibles par la raison afin d'intégrer des éléments nouveaux dans les anciennes formations. Ils visent à aboutir à des structures culturelles et identitaires qu'on pourrait qualifier de « synthétiques ». Voici quelques modalités :

1. La réappropriation – on s'investit dans des représentations, traditionnelles et nouvelles, en affirmant que celles-ci ont toujours été présentes dans le patrimoine originel : soit dans la lettre des textes religieux fondateurs, soit, à défaut, dans leur esprit. Cette conduite permet d'intégrer le changement tout en étant sûr d'être resté le même. Elle améliore l'adaptation pragmatique sans toucher à l'identité première, mais en en révélant la richesse.
2. La dissociation – on adhère à des représentations empruntées aux registres ancien et nouveau, mais on résout leur éventuelle contradiction en dissociant les objets auxquels elles se réfèrent. C'est une stratégie qui permet une coexistence logique non contradictoire entre anciennes et nouvelles représentations.
3. L'articulation organique des contraires – on tire d'une façon logique des conduites modernes à partir du modèle originel. C'est une synthèse des deux systèmes, par articulation organique des représentations concernées.
4. La valorisation de l'esprit aux dépens de la lettre – Cette conduite, appelée par Camilleri « mobilisation-subjectivation » des valeurs, est répandue chez les jeunes-immigrés. Elle correspond à l'abandon d'anciennes déterminations institutionnelles du passé pour les récupérer sous forme de valeurs et attitudes « libres », dégagées des contenus cristallisés par la tradition et retrouvant ainsi leur dynamisme et de nouvelles possibilités de réalisation (« mobilisation »). L'auteur donne l'exemple d'une situation où le jeune se sent obligé, selon l'ancien système culturel, de respecter le droit de ses parents à régenter le mariage de leurs enfants, d'écouter leur avis concernant son orientation scolaire ou professionnelle. Néanmoins, il ne l'acceptera plus : le jeune écouterait les avis des parents et essaierait de les satisfaire le plus possible, car les anciens ont plus de sagesse et d'expérience, ce qui aboutira le plus souvent à des compromis négociés. Dans cette stratégie, le sujet remplace le groupe, ou se place en face de lui, comme médiateur entre le contenu du code et son

application (« subjectivation »). Dans ces conditions, on voit bien l'articulation réussie des préoccupations ontologique et pragmatique. L'évitement du conflit intérieur paraît effectif, car le sujet a le sentiment d'être encore plus fidèle à la valeur traditionnelle en l'intériorisant : il se trouve plus « authentique ».

5. La suspension d'application de la valeur – Dans cette conduite, les anciennes représentations socio-culturelles ne sont plus appliquées dans la vie quotidienne, mais elles sont revendiquées sur le plan des principes. On évite ainsi le conflit intérieur en écartant du réel la valeur à laquelle on continue à s'identifier. Cette valeur semble passer au rang d'une représentation symbolique ; elle fonctionne comme « mainteneur » de l'affiliation au « nous » du groupe, comme signe de reconnaissance entre ses membres. Camilleri a constaté que cette conduite se répandait, car en situation de changement culturel, la fonction expressive et symbolique de la culture se renforce aux dépens de sa fonction normative et pratique. Par exemple, les hommes maghrébins ayant un niveau élevé d'instruction, affirment admettre l'égalité des sexes. Mais, selon eux, elle n'est pas possible dans la vie quotidienne au Maghreb pour diverses raisons : les femmes ne seraient pas assez instruites, en mesure de s'assumer, ne sauraient pas s'empêcher d' « exagérer » etc.

#### **2.4.1.7. Les stratégies de modération des conflits de codes**

Ces stratégies sont plus problématiques car les sujets ne réussissent plus à éviter le conflit avec eux-mêmes : ils essaient de le modérer, faute d'y échapper. Camilleri distingue différentes stratégies de ce type :

1. La pondération différentielle des valeurs en opposition – En vivant sur des représentations et valeurs contradictoires, l'individu tente de modérer le conflit intérieur, en ne leur attribuant pas le même poids, c'est-à-dire en s'y investissant inégalement. Par exemple, l'individu formule des désaccords plus ou moins graves avec sa famille sur nombre de points où elle s'en tient à des positions traditionnelles, mais il y reste sans manifester une réaction de révolte ou de rancœur. Il peut même déclarer qu'il y est « bien ». Cette stratégie provoque certes des tensions internes mais l'individu parvient à « faire avec », dans la mesure où il n'a pas besoin d'une identité totalement intégrée.
2. Les limitations de l'item perçu comme pénible – Dans ce cas, on continue à vivre avec des valeurs opposées à celles auxquelles on adhère, mais en les limitant de diverses façons. Par exemple, des jeunes admettent de respecter les normes traditionnelles de leur famille, mais en se promettant, une fois mariés, de vivre selon les leurs.
3. L'alternance systématisée des codes – C'est une autre forme de l'acceptation aménagée du conflit. L'individu recherche périodiquement l'immersion compensatrice dans des activités sursaturées en représentations traditionnelles : elles lui permettent d'absorber le malaise et la culpabilité accumulés dans sa vie quotidienne, conduite selon les normes d'un univers antithétique.

En conclusion, Camilleri attire l'attention sur trois remarques :

- Ces stratégies évitent ou modèrent les conflits internes au sujet. Mais dans certains cas, elles peuvent augmenter les conflits qu'il a avec son entourage, tandis que d'autres stratégies les améliorent.
- Cette typologie n'est pas exhaustive. Dans les situations problématiques, les individus sont capables d'inventer indéfiniment de nouvelles réactions.

- En envisageant les processus identitaires selon une optique situationniste, en interaction avec la dynamique sociale, on ne peut pas les interpréter sans tenir compte d'un certain nombre de paramètres de la personnalité.

Cependant, la théorie des stratégies identitaires de Camilleri, malgré son apport novateur, a été critiquée par certains auteurs (P. Dasen & T. Ogay, 2000 ; P. Dasen, 2001). En fait, cette théorie a été développée presque exclusivement avec une seule population, les Maghrébins en Afrique du Nord ou en France. D'après Dasen (2001), cela induit qu'une dévalorisation de la culture d'origine, et un rejet raciste, sont inévitables, en situation coloniale comme en migration, et que l'interculturalisation est donc nécessairement problématique. Cela renforce la tonalité négative de la plupart des travaux de psychologie clinique par rapport aux migrants, critiqués par Dasen dans la réflexion de synthèse du congrès de psychologie du contact de cultures qui s'est tenu à Lyon<sup>87</sup>.

## **Conclusion du chapitre**

---

En conclusion, nous constatons que l'interprétation et la compréhension de l'environnement social constituent l'une des principales fonctions remplies par les représentations sociales. Une représentation est constituée d'un ensemble d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes à propos d'un objet donné. Il s'agit d'un ensemble d'éléments cognitifs relatifs à un objet social. En effet, les fonctions identitaires des représentations sociales permettent aux individus et aux groupes de se montrer, d'être entendus et identifiés, de maintenir un lien, une existence sociale et une identité sociale positive (L. Baugnet, 2001, p. 25). Ceci permet de considérer les représentations sociales comme « images reliant » (Baugnet, 1995) au cœur des processus identitaires.

De nombreux auteurs (S. Moscovici, J. -C. Abric, P. Moliner, D. Jodelet, C. Flament) s'intéressant aux représentations sociales s'accordent à reconnaître leur aspect structurel, composé d'un noyau central et d'éléments périphérique. Cette structure est hiérarchisée puisque les éléments qui la composent ne sont pas mutuellement indépendants et entretiennent entre eux des relations qui en déterminent la signification. Ainsi, toute représentation est composée de deux systèmes (un central et un périphérique) où chacun a un rôle spécifique mais complémentaire de l'autre. Le système central étant directement associé aux valeurs et aux normes, il définit les principes fondamentaux autour desquels s'organisent les représentations. Il assure la stabilité et le maintien de celles-ci. Le système périphérique est davantage lié au contexte occasionnel et immédiat auquel sont confrontés les individus. Il permet l'adaptation, l'évolution de la représentation, tout en protégeant le système central qui est l'identité même de la représentation. Par contre, comme l'écrit C. Flament (1989), des désaccords entre réalité et représentation modifient d'abord les schèmes périphériques, puis éventuellement le noyau central, c'est-à-dire la représentation elle-même<sup>88</sup>.

Les représentations sont avant tout sociales par leur « forme de connaissance, socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989). Dans ses recherches expérimentales sur les relations représentations-comportements, C. Abric (1989) a montré

<sup>87</sup> P. Dasen *La méthode comparative : un luxe anglophone ? Colloque Construction transfrontalière du champ interculturel*, 30/04/2001.

<sup>88</sup> C. Flament *Structure et dynamique des représentations sociales*, p. 238 in D. Jodelet (1989) *Les représentations sociales*, Paris, PUF.



que les comportements individuels ou de groupes sont directement déterminés par les représentations élaborées dans et à propos de la situation et de l'ensemble des éléments qui la constituent. Autrement dit, les comportements des sujets ou des groupes ne sont pas déterminés par les caractéristiques objectives de la situation mais par la représentation de cette situation. La différence des représentations sociales s'explique par le fait que tous les groupes sociaux ne partagent pas les mêmes valeurs, les mêmes normes, les mêmes idéologies. Or tous élaborent une vision de la réalité qui dépend étroitement de celles-ci. Il en résulte que les représentations des uns ne sont pas celles des autres. Ainsi, comme l'écrit P. Rateau (2000), « les représentations peuvent être alors des outils pour les sujets eux-mêmes quand ils veulent modifier les discriminations dont ils sont l'objet, changer le contexte des échanges symboliques entre membres d'une société, faire évoluer les mentalités ».

A propos de la nature sociale des représentations, il convient d'ajouter que chaque individu ou groupe social (ethnique, religieux, culturel) ayant une représentation de soi-même et des autres, développe un ensemble de relations sociales basées sur des comportements (de rejet, d'acceptation) et des idées (préjugés, stéréotypes). Pour plusieurs auteurs (Deschamps, 1982 ; Lorenzi-Cioldi, 1988), la position sociale d'un groupe détermine la forme de représentation intergroupe qu'il élabore. La distinction entre les groupes dominants et les groupes dominés permet d'envisager de nouvelles articulations de deux représentations sociales différenciées, liées aux statuts des groupes dans la hiérarchie sociale. Dans un groupe socialement dominant, les individus élaborent une représentation endogroupe hétérogène. On parle alors de « groupe collection », dans la mesure où, selon ses membres, il résulte d'une collection d'individus différents. Par ailleurs, ce type de groupe élabore des représentations exogroupes homogènes. On parle ici de « groupe agrégat », dans la mesure où ses membres sont considérés comme des individus indifférenciés. Dans un groupe socialement dominé, c'est le contraire qui se produit. La représentation endogroupe est celle d'un groupe agrégat, tandis que la représentation exogroupe est celle d'un groupe collection<sup>89</sup>.

Ainsi, nous voyons que les stratégies identitaires peuvent reposer sur des représentations sociales ou des représentations identitaires. Les représentations sociales constituent les repères à partir desquels les individus pourront manifester leur identité, en paroles mais aussi en actes. Autrement dit, ce sont bien ces représentations qui orientent les comportements et les communications (Moscovici, 1961). C'est pourquoi on peut considérer qu'elles jouent un rôle fondamental dans les dynamiques et les stratégies identitaires. En effet, comme le soulignent J. – C. Deschamps et P. Moliner (2008), « *la mise en œuvre d'une stratégie identitaire peut aussi se réaliser au travers des distances que l'individu va maintenir ou rechercher entre la représentation de soi, celle de l'endogroupe et celle de l'exogroupe* »<sup>90</sup>. C'est pourquoi, en fonction de la situation, l'individu peut recourir à différents types de stratégies. En effet, le but de chaque est la valorisation de Soi. On distingue des stratégies individuelles, dont l'unique fonction est de valoriser l'estime de soi individuelle et, des stratégies collectives, qui ont pour objet de valoriser l'image du groupe et donc l'identité sociale. Dans le chapitre suivant, nous allons analyser le caractère variant des relations intergroupes.

---

<sup>89</sup> C. Deschamps, P. Moliner (2008) *L'identité en psychologie sociale*, Paris, A. Colin, p. 112.

<sup>90</sup> C. Deschamps, P. Moliner (2008) *L'identité en psychologie sociale*, Paris, A. Colin, p. 139.

## Chapitre 3 : Les groupes sociaux et les conflits symboliques dans les relations intergroupes

### 3.1. Les relations intergroupes comme objet d'étude en psychologie sociale

---

Dans ce chapitre, nous allons parler des groupes sociaux et des relations intergroupes. Nous allons examiner plusieurs théories importantes sur le comportement intergroupe, en abordant les phénomènes de l'hostilité et des attitudes négatives (préjugés) entre les membres de groupes différents ainsi que de la discrimination, de l'ethnocentrisme et des stéréotypes. Pour nous, les phénomènes intergroupes sont intéressants car « ...ils permettent d'observer une compulsion systématique au stéréotype dans tout ensemble humain <sup>91</sup> ».

En effet, l'objet principal de la psychologie des relations intergroupes consiste à déterminer de quelle façon l'appartenance à un groupe peut affecter le comportement. H. Tajfel considère comme comportement intergroupes « *tout comportement premièrement effectué par une ou plusieurs personnes, deuxièmement dirigé vers une ou plusieurs personnes et troisièmement qui se fonde sur l'identification de ces acteurs à différents groupes sociaux* <sup>92</sup> ». Alors, pour Tajfel, l'identité sociale est considérée comme le fondement du comportement intergroupes. En psychologie sociale, l'expression « relations intergroupes » « *s'applique aux rapports d'amitié ou d'hostilité, de coopération ou de compétition, de dominance ou de soumission, d'alliance ou d'inimitié, de guerre et de paix* <sup>93</sup> entre deux ou plusieurs groupes et leurs membres respectifs » (M. Sherif, C. W. Sherif, 1979). Autrement dit, on parle de relation intergroupe quand l'interaction sociale est influencée par l'appartenance à différents groupes sociaux.

En général, les relations intergroupes impliquent des groupes minoritaires et majoritaires dont le pouvoir et le statut sont inégalement répartis. Autrement dit, la relation entre *nous* et *les autres* est asymétrique par définition (C. Giordano, 2008, p. 167). Donc, les relations intergroupes sous-entendent habituellement l'*interaction*, soit symbolique soit face à face, de groupes ou de leurs membres. M. Sherif et C.W. Sherif ajoutent qu'elles portent un caractère *fonctionnel* signifiant que les actions de l'un des groupes et de ses membres ont un impact sur un autre groupe et ses membres. Ces relations fonctionnelles peuvent être positives ou négatives. Mais avant de parler des relations intergroupes, nous devons bien aborder la notion du groupe dans la psychologie sociale.

#### 3.1.1. Notion de groupe

Le groupe a une influence importante dans la construction du sujet social et de son identité. C'est pourquoi, la notion de groupe, est située à l'articulation du psychologique et du social. Chaque individu est membre de plusieurs groupes différents, tels que sa famille, son collectif à l'école, le groupement d'amis dans son quartier ou son appartenance ethnique et

<sup>91</sup> G. Ferréol, G. Jucquois (2003) *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, A. Colin, p. 307.

<sup>92</sup> A. E. Azzi, O. Klein (1998) *Psychologie sociale et relations intergroupes*, Paris, Dunod, p. 68.

<sup>93</sup> M. Sherif, C. W. Sherif *Les relations intra- et intergroupes, analyse expérimentale*, p.15 in W. Doise (1979) *Expériences entre groupes*, Paris, Mouton.

religieuse. « *L'appartenance à des groupes est donc une caractéristique fondamentale de l'espèce humaine* » (A. Blanchet, A. Trognon, 2002). L'appartenance à un groupe, donne le sentiment d'un « nous » et socialise l'individu par rapport aux valeurs défendues par son groupe, ses caractéristiques, ses particularités et ses objectifs. Le groupe lui donne des repères qui lui permettent de s'y référer, de se comparer et, partant de là valider ses attitudes et opinions<sup>94</sup>. La définition d'un groupe (national, racial, ou tout autre) n'a donc de sens que par rapport aux autres groupes. Un groupe devient un groupe en ce sens qu'il est perçu comme ayant des caractéristiques communes ou un devenir commun et que si d'autres groupes sont présents dans l'environnement.

Plusieurs auteurs donnent les différentes définitions de la notion du groupe. Lewin (1948) a défini le groupe comme un ensemble de personnes qui partagent un destin commun, par exemple de persécution ou de valorisation. Selon d'autres (Sherif & Sherif, 1969) au contraire, ce qui distingue les groupes est leur caractère structurel : les groupes sont des structures sociales, implicites ou formelles, c'est-à-dire que les relations entre les personnes qui les composent sont organisées en rôles et en hiérarchies de pouvoir et de statut.

### 3.1.2. Groupe comme catégorie sociale

Le groupe a une influence importante dans la construction du sujet social et de son identité. Dans nos jugements, comme écrit L. Baugnet (1998), nos perceptions, nos relations avec autrui, nous nous comportons avant tout comme des acteurs sociaux qui appartiennent aux différents groupes humains et catégories sociales. Lorsque les individus appartenant à un groupe ou à une catégorie rentrent en interaction avec d'autres individus ayant une appartenance différente, plusieurs processus psychosociologiques influençant les comportements, les évaluations et les représentations, sont mis en œuvre. La définition la plus inclusive du groupe a été proposée par Tajfel (1981) et Turner *et al.* (1987). Selon leur définition, un groupe existe s'il y a des personnes conscientes d'en être membres ; la présence de personnes conscientes d'appartenir à un groupe est donc la seule condition nécessaire et la seule condition suffisante de la réalité d'un groupe<sup>95</sup>. Le groupe donc est l'une des conséquences de la catégorisation sociale.

Alors, pour l'individu, la connaissance qu'il a d'appartenir à certains groupes sociaux ne peut être définie qu'à partir des effets de la catégorisation sociale qui découpent son environnement social de manière à faire apparaître son groupe et les autres groupes. « *Nous sommes ce que nous sommes parce qu'ils ne sont pas ce que nous sommes* » (Tajfel, 1979). Ainsi, les recherches de Tajfel, mais aussi de Billing, Bundy montrent que la simple catégorisation de personnes dans des groupes suffit à forger la croyance selon laquelle « nous sommes un groupe » et entraîne une discrimination favorable envers les membres de l'intragroupe aux dépens de ceux des autres groupes. Pour Tajfel (1977), l'appartenance à un groupe contribue à l'élaboration d'une identité sociale positive si ce groupe peut être comparé favorablement aux autres groupes. Car « *un groupe social préservera la contribution qu'il apporte aux aspects de l'identité sociale d'un individu positivement évalué par cet individu, seulement si ce groupe peut garder ces évaluations positives distinctes des autres groupes. Dans d'autres circonstances, cette condition doit être créée, acquise et peut être encore défendue par des formes variées d'actions sociales* ». (Tajfel, 1977). Le sentiment d'appartenance au groupe permet donc d'établir une identité sociale positive.

<sup>94</sup> V. Aebischer, D. Oberlé (1998) *Le groupe en psychologie sociale*, Paris, Dunod, p.76.

<sup>95</sup> R. Y. Bourhis, J. – P. Leyens (1999) *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Madaga, p. 14.

C'est à travers le sentiment d'appartenance à différents groupes que l'individu acquiert une place sociale. Dans cette perspective, on peut parler de groupe quand des personnes s'y définissent elles-mêmes comme membres (sentiment d'appartenance) et qu'en même temps, elles sont définies par d'autres comme membres du dit groupe (visibilité sociale)<sup>96</sup>.

### **3.1.3. Groupe de référence**

La notion de *groupe de référence* a été introduite par H. Hyman en 1942. Celui-ci définit le groupe de référence comme désignant « *tout groupe auquel se réfère un individu en ce qui concerne ses attitudes* ». En faisant des recherches sur le statut socio-économique, il s'est rendu compte que le statut subjectif d'une personne (celui qu'elle pensait avoir) ne correspondait pas forcément à son statut objectif (celui qu'on pouvait déduire directement de facteurs tels que le revenu, le niveau d'études, la profession, la situation familiale, l'âge etc.), mais dépendait pour une bonne part des groupes auxquels l'individu se comparait. Plus tard, M. Sherif (1956) définit les groupes de référence comme « *les groupes auxquels l'individu se rattache personnellement en tant que membre actuel ou auxquels il aspire à se rattacher psychologiquement ; ou en d'autres termes, ceux auxquels il s'identifie ou désire s'identifier* ». Autrement dit, les groupes de référence sont des groupes auxquels on n'appartient pas réellement, mais dont on veut s'approprier les valeurs. Ainsi une partie des membres d'un groupe peut adopter des normes de comportements d'autres groupes qu'ils prennent comme repères pour orienter leurs comportements. Dans le groupe de référence, l'individu « *puise ses modèles* » parce qu'il ne les connaît que de façon indirecte et cherche à y appartenir, mais sans (provisoirement ou non) y parvenir (E. Lipiansky, 1998)<sup>97</sup>.

### **3.1.4. Groupe d'appartenance**

Le groupe d'appartenance est un groupe auquel l'individu s'intègre, y trouve une identité, y développe, en interaction avec les autres membres de ce groupe, le *nous* et donc son *Moi*. Le premier groupe d'appartenance est la famille. Le groupe d'appartenance sert de base à l'élaboration de notre identité en se conformant à des normes, des valeurs. Le groupe d'appartenance sert également au processus de différenciation. L'individu tout en restant attaché à son groupe d'appartenance met en œuvre des processus d'individualisation pour ne pas se fondre totalement dans la masse. Selon **R. Mucchielli** « *au sens strict on appelle groupe d'appartenance, le groupe dans lequel l'individu a des relations directes, de face à face avec les autres membres. C'est donc le groupe primaire dont il fait partie effectivement et physiquement à tel moment de sa vie* ».

On ne peut prétendre accéder et appartenir au groupe d'appartenance que :

- si ce groupe et ces individus acceptent que j'affirme, j'affiche, je partage cette identité avec eux, reconnaissant que j'appartiens à la même entité ;
- si ce groupe et ces individus m'offrent ou m'imposent leur modèle en m'identifiant à eux (Lipiansky, 1998).
- si, enfin, d'autres personnes n'appartenant pas au groupe reconnaissent que celui-ci existe en tant que tel et que j'y appartiens ... (Poutignat et Streiff-Fenart, 1995).

## **3.2. Le conflit et son rôle dans la construction identitaire des groupes**

---

<sup>96</sup> V. Aebischer, D. Oberlé (1998) *Le groupe en psychologie sociale*, Paris, Dunod, p.5.

<sup>97</sup> G. Ferréol, G. Jucquois (2003) *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, A. Colin, p. 20.

En parlant de relations intergroupes, nous nous intéressons essentiellement à leur caractère conflictuel. En psychologie sociale, le conflit intergroupe se détermine comme un heurt collectif affirmé, provoqué par une ou plusieurs parties (c'est-à-dire les groupes sociaux ou leurs représentants) dans le but d'assurer la réalisation, la mise en valeur ou la préservation des intérêts particuliers du groupe. Pour déterminer la nature du conflit social, nous citons ici la définition exposée dans le « Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles » : « *Les conflits sont au cœur de la vie sociale et se distinguent par leur intensité, le degré de conscience des acteurs qui y participent, la nature et la structure des enjeux : ils peuvent être plus ou moins violents, porter sur la répartition des richesses ou la conquête du pouvoir, la promotion des idées ou la transformation des règles, et prendre la forme de jeux à somme nulle (quand l'un gagne, c'est au détriment de l'autre), positive (à travers un mixte coopération/affrontement), voire dans certains cas négative où il n'y a que des perdants* »<sup>98</sup>.

En fait, le conflit est un problème majeur dans les relations intergroupes. Du point de vue de la psychologie génétique et la psychanalyse, le conflit est un agent très important de l'identité et de l'autonomie, c'est-à-dire qu'il permet de se différencier du monde extérieur<sup>99</sup>. Du point de vue sociologique, Simmel estime que le conflit pose des limites entre les groupes à l'intérieur d'un système social en renforçant la conscience du groupe et en marquant la séparation ; il établit ainsi l'identité des groupes dans le système. Ensuite, il dit que les « répulsions » réciproques maintiennent un système social total parce qu'elles créent un équilibre entre les différents groupes. Par exemple, les conflits entre les castes indiennes établissent une séparation et un caractère entre les diverses castes, mais ils assurent la stabilité de la structure sociale indienne en provoquant un équilibre de revendications. Simmel a insisté ailleurs plus fortement encore sur l'effet de liaison qu'opère le conflit sur le groupe<sup>100</sup>. Ainsi, Simmel a formulé quelques propositions concernant le rôle du conflit dans l'interaction entre groupes :

- Le conflit sert à établir, à maintenir l'identité et les limites des sociétés et des groupes.
- Le conflit avec d'autres groupes contribue à l'établissement et à la ré-affirmation de l'identité du groupe et maintient ses limites par rapport au monde social qui l'entoure.

Cette idée affirmant la fonction du conflit pour établir et maintenir l'identité du groupe peut également se trouver chez les théoriciens G. Sorel et K. Marx. Par exemple, Sorel dans *Les réflexions sur la violence* montre le rapport étroit entre le conflit et la cohésion du groupe. Il estime pour que la classe ouvrière conserve son caractère distinctif il faut qu'elle soit constamment en lutte contre la bourgeoisie. Ce n'est que par l'action et grâce à l'action que ses membres peuvent prendre conscience de leur identité de classe. Alors, selon le principe socialiste, Sorel croit que l'apaisement du conflit affaiblira l'identité de classe ouvrière. Marx avance la même idée : les classes ne se forment que par le conflit et grâce à lui. Bien entendu, le conflit intergroupe comme la distinction entre « nous, notre groupe et tous les autres » ne se limite pas au conflit entre les classes. Les conflits de nationalité et d'ethnies, les conflits politiques servent aussi des bons exemples.

Cependant, Simmel précise qu'il faut bien distinguer les sentiments hostiles et le conflit. En fait, les répartitions inégales des droits et des privilèges peuvent provoquer des sentiments d'hostilité mais ne suscitent pas nécessairement de conflit. Dans le système

<sup>98</sup> G. Ferréol, G. Jucquois (2003) *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, A. Colin, p. 69.

<sup>99</sup> L. A. Coser (1982) *Les fonctions du conflit social*, Paris, PUF, p. 20.

<sup>100</sup> L. A. Coser, p. 22.

indien de castes, les conflits entre les castes étaient rares parce que les différences et les inégalités étaient admises, aussi bien dans le bas de l'échelle que dans le haut. Ainsi, *la légitimité* est une variable déterminante sans laquelle il est impossible de prévoir si les sentiments d'hostilité résultant d'une répartition inégale des privilèges et des droits mèneront à un conflit. Pour transformer des attitudes hostiles en actions sociales, le groupe négativement privilégié doit d'abord prendre conscience qu'il est négativement privilégié. Le conflit est possible donc dans un système de classes où il existe une grande *mobilité sociale* comme, par exemple dans le système américain où les groupes professionnels se considèrent avec hostilité. Les membres des couches les plus basses rivalisent souvent avec ceux des couches supérieures et aspirent à en faire partie ce qui provoque une hostilité mutuelle entre les couches sociales. Dans ce cas les sentiments des couches inférieures prennent souvent la forme d'un ressentiment où se mêlent à la fois l'hostilité et l'attrait. Ainsi, Simmel considère que le conflit a pour fonction de maintenir la cohésion du groupe dans la mesure où il joue le rôle de régulateur des systèmes de relations.

Nous concluons donc que le conflit est un aspect intégral des relations intergroupes qui contribue profondément à l'évolution de ces relations, mais à condition qu'il ne se transforme pas en conflit armé aux conséquences irréversibles. Plus le conflit est intense, plus les membres des groupes en jeu vont agir en tant que représentants de leur catégorie, laissant de côté leurs caractéristiques individuelles et leurs relations interpersonnelles. Encore Weber a noté que la conscience de l'appartenance identitaire ne naît pas de l'isolement mais de la communication des différences dans l'interaction. Les groupes élaborent donc des traits distinctifs dans leur confrontation avec d'autres groupes<sup>101</sup>.

### **3.2.1. Théories explicatives des conduites discriminatoires entre groupes**

En psychologie sociale, la problématique des conduites discriminatoires a été bien décrite dans les travaux des grands chercheurs (Sherif, 1966 ; Tajfel, 1973 ; Turner, 1973 ; Doise, 1976 et d'autres). M. Sherif a été le premier à élaborer un cadre théorique portant sur la compétition et la coopération entre groupes. La compréhension des phénomènes psychosociologiques des relations entre groupes se ferait donc, si on suit Sherif, en étudiant les projets des différents groupes en interaction. Mais c'est H. Tajfel dans sa théorie de l'identité sociale, en alliant des aspects cognitifs et motivationnels, qui a redynamisé l'étude des discriminations et des conflits intergroupes. Comme remarquent R. Y. Bourhis et J. – Ph. Leyens (1999), son niveau d'analyse était clairement groupal et le regard porté sur les phénomènes était celui des minorités confrontées à la majorité. Selon H. Chauchat, la théorie de l'identité sociale de Tajfel reste encore aujourd'hui un des modèles les plus influents en matière d'étude de l'articulation entre fonctionnement cognitif et appartenance groupale<sup>102</sup>.

#### **3.2.1.1. Théorie des conflits réels de Sherif (1966). La compétition et la coopération intergroupe**

M. Sherif (1961) est l'un des premiers chercheurs qui a étudié expérimentalement les relations intergroupes. Son premier objectif était d'établir les conditions qui sont à l'origine des conflits entre groupes sociaux et de dégager ainsi les éléments qui peuvent résoudre ces conflits. Selon Sherif, pour comprendre le comportement intergroupe, il faut

<sup>101</sup> G. Ferréol, G. Jucquois (2004) *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, A. Colin, p. 125.

<sup>102</sup> H. Chauchat et S. Busquets *Identité européenne. Crise sociale et crise identitaire chez des étudiants français en 1994*, P.213 in Chauchat H., Duran-Delvigne (1999) *De l'identité du sujet au lien social*, Paris, PUF.

analyser les relations entre les groupes. Elles peuvent être décrites comme conflictuelles ou coopératives. Dans le premier cas, les relations entre deux groupes deviennent conflictuelles lorsque leurs désirs d'obtenir des biens concrets deviennent incompatibles, notamment lorsque les ressources deviennent rares (par exemple, biens ou territoires) ou abstraites (pouvoir). En d'autres termes, la situation devient conflictuelle lorsque les relations entre deux groupes sont compétitives, de telle sorte que les intérêts de l'un ne peuvent être atteints qu'au détriment de ceux de l'autre. Dans le second cas, la coopération naît de l'adhésion à un objectif commun (but supra-ordonné) qui ne peut être obtenu qu'à travers le soutien réciproque actif. Le conflit s'atténue donc si les deux groupes sont amenés à coopérer pour atteindre un but commun<sup>103</sup>.

Ainsi, le conflit intergroupe dépend de la structure objective des relations qu'ils ont entre eux : si ces relations sont compétitives, le conflit est alors inévitable, c'est par la création d'une structure de relations coopératives que le conflit est évité ou résolu. L'expérience de Sherif a montré également le changement des représentations dans le déroulement des relations entre groupes ; une perception défavorable se développe entre les groupes qui ont à exécuter des projets incompatibles. Les membres d'un groupe n'envisagent et ne réalisent que des contacts hostiles avec ceux de l'autre groupe. Ils élaborent des images négatives les uns des autres. Seule la réalisation de projets supra-ordonnés, nécessitant un effort commun et créant ainsi une interdépendance positive, pourrait changer ces images et réduire l'hostilité entre les membres des deux groupes. C'est pourquoi pour Sherif, compétition et conflit sont dus à des motifs objectifs ; ils déclenchent des préjugés et des biais pro-endogroupes. Alors que la coopération en vue d'un objectif commun provoque une diminution du préjugé dans le contact intergroupe. Cependant, la théorie des conflits réels n'a pas pris en compte la multiplicité des objectifs, leur hiérarchisation, la diversité des moyens pour atteindre tout objectif, l'élaboration d'un consensus sur les objectifs de groupe ainsi que les moyens appropriés pour les atteindre.

### 3.2.1.2. Théorie de l'identité sociale de Tajfel. Phénomène de la catégorisation

La théorie de l'identité sociale de Tajfel est l'une des théories fondamentales en psychologie sociale qui expliquent les facteurs déterminants des conflits intergroupes. De façon générale, ce modèle rend compte des dynamiques psychologiques activées lorsque l'individu se définit dans les termes d'une appartenance à un groupe. Selon cette théorie, la simple présence d'un autre groupe est une cause suffisante pour produire une différenciation intergroupe, même en l'absence de toute compétition entre eux. Il suffit qu'un groupe se perçoive comme différent d'un autre pour que cette différenciation se déclenche. La forme de cette différenciation peut varier. Ainsi, selon Tajfel, les groupes peuvent se différencier soit sur des dimensions subjectives – par exemple, l'évaluation plus positive des traits ou symboles de l'endogroupe par rapport à ceux de l'autre groupe – soit sur des dimensions matérielles. Dans ce dernier cas, favoriser son propre groupe dans la distribution de ressources rares ne sert pas simplement à promouvoir ses intérêts, mais surtout à produire une différence de statut et de prestige social en faveur de celui-ci. Un individu « *essaiera de maintenir son appartenance à un groupe et cherchera à adhérer à d'autres groupes si ces derniers peuvent renforcer les aspects positifs de son identité sociale* » (Tajfel, 1972, p. 293). La tension, l'hostilité et les préjugés intergroupes ne sont que des conséquences d'actions principalement motivées par le désir de marquer les différences entre des groupes sociaux.

<sup>103</sup> F. Sisbane, A. E. Azzi (2001) *Identités collectives et tolérance de la différence dans les relations entre groupes sociaux*, Bruxelles, EUI Working papers, p.3.

### **3.2.1.2.1. Le paradigme des groupes minimaux**

Dans l'expérience des groupes minimaux, Tajfel a découvert que les individus appartenant à des groupes différents manifestent dans leur comportement un biais en faveur de leur groupe et une discrimination envers les membres de l'autre groupe. Ils adoptent une stratégie de distinction positive basée non pas tant sur l'intérêt personnel que sur une valorisation symbolique, c'est-à-dire, l'identité sociale. Alors, Tajfel a constaté que cette préférence pour son propre groupe permet aux sujets de maintenir ou d'acquérir une identité sociale positive. Selon Tajfel, Billig Bundy et Flament (1971) ce favoritisme se base seulement sur l'appartenance au groupe. Ils expliquent le biais manifesté en faveur de son groupe d'appartenance (biais pro-endogroupe), en faisant appel à la notion de « norme sociale générique » par laquelle le groupe interne (le « nous »), serait privilégié par rapport au groupe externe (« eux »). Sur la base seule de l'appartenance au groupe ils discriminent constamment, favorisant leur groupe par rapport à l'autre et ne suivant pas une stratégie strictement équitable, ni une stratégie d'intérêt personnel ou de groupe (maximalisation du profit pour le groupe d'appartenance) mais une stratégie de distinction positive (maximalisation de la différence en faveur du groupe d'appartenance). Ainsi, la similitude est le fondement de la catégorisation et cette dernière est la cause essentielle des phénomènes de discrimination intergroupes. Tajfel met en relation la catégorisation sociale et le mécanisme de comparaison sociale entre groupes qui détermine l'évaluation de son groupe d'appartenance. Cette interprétation constituera le noyau de sa théorie de l'identité sociale (TIS) qu'il développera plus tard avec ses collègues (1979, 1986).

### **3.2.1.2.2. Le phénomène de la Catégorisation**

L'idée fondamentale de la théorie de l'identité sociale (TIS) est que la simple catégorisation de sujets en « groupes » produit une tendance au favoritisme à l'égard de sa propre catégorie. Tajfel étudiait le rôle joué par la catégorisation dans le comportement social de l'individu. Par catégorisation Tajfel entend les processus psychologiques qui tendent à ordonner l'environnement en termes de *catégories* : groupes de personnes, d'objets, d'événement (ou groupes de certains de leurs attributs), en tant qu'ils sont soit semblables soit équivalents les uns aux autres pour l'action, les intentions ou les attitudes d'un individu<sup>104</sup>. Pour la théorie de l'identité sociale, les individus se catégorisent en groupes et, motivés par la recherche d'une identité positive, ils comparent leur groupe avec d'autres groupes en renforçant la différence entre leur groupe et les autres.

Ainsi, selon la théorie de l'identité sociale de Tajfel, la catégorisation sociale est un processus de comparaison sociale entre groupes permettant de maintenir ou d'accéder à une identité sociale positive. Les principes de base de cette théorie sont les suivants :

1. Les individus s'efforcent d'élaborer ou de préserver une identité sociale positive ;
2. L'identité sociale positive est basée, pour une large part, sur les comparaisons favorables qui peuvent être faites entre le groupe d'appartenance (l'endogroupe) et certains autres groupes (exogroupes) pertinents ;
3. Lorsque l'identité sociale est insatisfaisante, les individus s'efforcent soit de quitter le groupe auquel ils appartiennent pour s'intégrer à un groupe plus positif (stratégie de mobilité sociale) soit de faire en sorte que leur groupe actuel devienne plus positif (stratégie de changement social).

<sup>104</sup> H. Tajfel *La catégorisation sociale*, p. 272 in Moscovici S. (1972) *Introduction à la psychologie sociale*, Paris, Librairie Larousse.



En faisant appel à la notion de catégorisation pour expliquer les préjugés et la discrimination intergroupe, Tajfel choisissait d'expliquer des phénomènes interpersonnels ou même collectifs par des fonctionnements psychiques intra-individuels. La catégorisation sociale donc sert à systématiser et à ordonner l'environnement social, et plus particulièrement elle joue un rôle dans l'orientation pour l'action et l'actualisation des valeurs. Pour Tajfel, il est important de considérer la catégorisation sociale comme un système d'orientation qui crée et définit la place *particulière* d'un individu dans la société<sup>105</sup>. Cette façon de percevoir et de décrire son environnement social en termes de catégories a été mise en évidence par H. Tajfel et développée par ses collaborateurs (Tajfel, 1981 ; Tajfel *et al.*, 1971 ; Turner, 1975 ; Turner *et al.*, 1979, 1987).

Ils ont dégagé deux fonctions essentielles de la catégorisation sociale :

- elle fournit des repères à travers lesquels l'environnement et les faits sociaux sont structurés et appréhendés ;
- elle participe à la constitution de l'identité sociale, car celle-ci est liée à la connaissance de son appartenance à certains groupes sociaux, et à la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance.

Ainsi, la catégorisation sociale est donc un **processus cognitif** et consiste en un système d'orientation qui crée et définit la place particulière d'un individu dans la société par son placement dans une catégorie (L. Baugnet, 1998)<sup>106</sup>. La catégorisation sociale a aussi une **fonction identitaire**. Elle repose sur la distinction que nous faisons entre le groupe d'appartenance (ou endogroupe) et le groupe de non appartenance (ou exogroupe), c'est-à-dire les autres. Cette simple catégorisation de personnes dans des groupes suffit à forger la croyance selon laquelle « nous sommes un groupe » et entraîne une discrimination favorable envers les membres de l'intragroupe aux dépens de ceux des autres groupes même en l'absence de toute compétition entre eux. C'est ce phénomène que nous observons par exemple pendant les élections municipales au Kazakhstan lorsque les électeurs souvent donnent la préférence pour un candidat appartenant à leur propre groupe ethnique. Leur logique est : « Même s'il est mauvais candidat il est le nôtre ! ». Dans ce cas, nous voyons que pour les citoyens du pays le découpage en un « nous » et un « eux » signifie l'appartenance à un groupe sur la base d'un critère ethnique que l'on partage avec ce groupe.

### 3.2.1.3. Théorie de l'auto-catégorisation de J. -C. Turner. La notion de la compétition sociale

Turner (1974) développe les idées de Tajfel en proposant la notion de la « compétition sociale ». Cette notion est à la base d'une expérience de Turner (1972) sur les conditions où une répartition en deux groupes ne mène pas inévitablement à une discrimination. Elle désigne la compétition qu'utilisent les groupes pour essayer d'établir une différence positive entre eux. Turner crée une situation où il y montre que l'évaluation positive de soi peut s'établir par l'identification avec un groupe ou par l'établissement de différences entre soi et les autres. Selon la théorie de l'auto-catégorisation, quand les individus se catégorisent en tant que membres d'un groupe, le soi est vu comme un exemplaire du groupe, plutôt que comme un être unique. Les différences interpersonnelles deviennent non pertinentes, et les affinités entre soi et les autres membres du groupe d'appartenance viennent à l'avant-

<sup>105</sup> H. Tajfel *La catégorisation sociale*, p. 292-293 in Moscovici S. (1972) *Introduction à la psychologie sociale*, Paris, Librairie Larousse.

<sup>106</sup> L. Baugnet (1998) *L'identité sociale*, Paris, Dunod, p.66.

plan. En d'autres termes, les représentations cognitives du soi et du groupe deviennent inextricablement liées (Smith ; Smith et Henry, 1996). Donc, quand l'individu se définit comme l'individualité, il est motivé à améliorer son identité personnelle. Mais quand il se définit en tant que membre d'un groupe, il perçoit ses buts, besoins et valeurs comme interchangeables avec les autres membres ; dès lors il est motivé à améliorer le sort commun.

En résumé, la théorie de l'auto-catégorisation postule que la conception de soi d'un individu s'établit à partir des catégorisations rendues saillantes par le contexte dans lequel il se trouve. Le critère de catégorisation retenu est celui qui permet de minimiser les différences à l'intérieur de la catégorie d'appartenance et de maximiser la différenciation vis-à-vis de la catégorie d'opposition. Cette théorie explique la polarisation de groupe comme la conformité à une norme de groupe extrémisée dans le cadre du contexte de comparaison. Turner indique que la catégorisation est au cœur du processus d'influence. Se catégoriser au sein d'un groupe aurait pour conséquence d'en adopter la norme. On s'attend à ce que le groupe dans lequel on se catégorise ait une perception de la réalité en accord avec la nôtre. C'est pourquoi, selon Turner, une minorité appartenant à l'endogroupe sera plus influente qu'une minorité issue de l'exogroupe (A. Elia Azzi, O. Klein, 1998)<sup>107</sup>. Pour Turner si l'auto-évaluation est un processus social, la compétition et l'identité sociale sont liées.

Dans la théorie de la catégorisation de soi, Turner considère qu'il existe trois niveaux de catégorisation : **personnelle**, **groupe** et **humaine**. La **catégorisation personnelle** implique les caractéristiques personnelles qui distinguent le soi des autres individus. La **catégorisation groupe** repose sur des comparaisons endogroupe-exogroupe et, de là, tente de définir la différenciation de l'endogroupe en comparaison avec l'ensemble des autres groupes sociaux. La **catégorisation humaine** englobe les catégorisations personnelles et groupales en ce sens que les ressemblances entre les humains au-delà des groupes sont accentuées et les dissemblances s'opèrent entre l'espèce humaine et les autres espèces.

J. -C. Turner distingue quatre sortes de compétitions entre groupes : le désir de récompense matérielle (conflits d'intérêts), les aspects comparatifs sociaux (compétition sociale), un chevauchement où une récompense matérielle sert de signe et de symbole pour une valeur différente, un chevauchement où une situation sociale compétitive donne naissance à un conflit d'intérêts. Partant d'un regard critique sur l'expérience de Tajfel *et al.*, il est permis à Turner (1973) d'avancer que le processus sous-tendant la discrimination entre groupes est d'abord la comparaison sociale. Les comparaisons poussent à la définition d'identité sociale, l'expriment et la vérifient par comparaisons actives<sup>108</sup>.

Le résultat de ses expériences a montré que des sujets qui n'avaient pas besoin d'établir une discrimination entre groupes pour atteindre une identité positive ne feraient pas de discrimination entre membres de leur propre groupe et membres d'autre groupe. « ...*Les sujets s'identifient avec une catégorie sociale dans la mesure où cette identification leur permet de réaliser une valeur, dans la mesure où c'est la catégorie la plus pertinente dans la situation expérimentale pour réaliser leur évaluation positive de soi* » (Turner, 1972). Comme écrit A. E. Azzi (1998), la théorie de Turner considère aussi qu'il existe un antagonisme fonctionnel entre la saillance de deux niveaux de catégorisation différents. Cet antagonisme fonctionnel entre ces niveaux signifie que la saillance d'un niveau de catégorisation diminue nécessairement celle des autres niveaux. La saillance

<sup>107</sup> A. E. Azzi, O. Klein (1998) *Psychologie sociale et relations intergroupes*, Paris, Dunod, p. 95.

<sup>108</sup> L. Baugnet *Métamorphoses identitaires* (2001) Bruxelles, P.I.E.- Peter Lang S. A., p. 42.

de la catégorisation en groupes engendre donc une accentuation des ressemblances intragroupes et des dissemblances intergroupes qui réduisent ou inhibent la perception de différences intragroupes (qui s'appliqueraient si la catégorisation personnelle était saillante) ou de similitudes intergroupes (qui s'appliqueraient si la catégorisation humaine était saillante)<sup>109</sup>.

Cependant, certains chercheurs de l'École de Genève (W. Doise, Deschamps) s'intéressent particulièrement aux effets de la hiérarchisation sociale sur le contenu et la structure identitaire. Ces auteurs critiquent le modèle de Tajfel et Turner (1979) qui limite la conception de l'identité à l'expression de dynamiques internes à l'individu. Pour ces chercheurs, ce modèle reste marqué par l'idéologie individualiste contemporaine prônant la suprématie de l'identité personnelle à travers la valorisation de la composante psychologique de l'identité au détriment de sa composante sociale<sup>110</sup>.

### 3.3. Les phénomènes des interactions entre groupes sociaux

---

Les interactions entre les groupes dominants et dominés sont toujours accompagnées par des phénomènes collectifs tels que la discrimination, les stéréotypes, les préjugés. Nous allons décrire certains phénomènes qui se produisent lors des relations entre groupes dans les situations caractérisées par des positions sociales asymétriques.

#### 3.3.1. La discrimination comme le phénomène de la vie sociale

La discrimination défavorise le groupe qui fait l'objet de discrimination sur un plan économique, politique ou social. En tant que comportement elle est souvent renforcée ou justifiée par des préjugés, c'est-à-dire des attitudes négatives à l'encontre du groupe défavorisé. Elle exerce une fonction cognitive : elle différencie les catégories et, ce faisant, elle ordonne et simplifie la réalité. La discrimination peut donc avoir des déterminants psychologiques, qui sont le besoin d'affiliations sociales positives et l'usage de stratégies comparatives. Ce n'est pas une attitude mais un acte, un comportement négatif, uniquement déterminé par l'appartenance catégorielle du cas singulier. Le biais pro-endogroupe est la tendance à favoriser les membres de son propre groupe sur le plan de l'évaluation ou sur celui du comportement (Bourhis & Gagnon, 1994)<sup>111</sup>.

Doise (1972), Billig et Tajfel (1973), Tajfel et Billig (1974) dans un ensemble de recherches confirment que l'anticipation d'un traitement différentiel est à la base de la discrimination évaluative. Pour Doise (1976) l'introduction par la consigne d'une représentation d'appartenance en deux catégories différentes produit des effets en spirale relatifs à la différenciation catégorielle : représentations, évaluations, comportement sont liés. Toute intervention sur une de ces dimensions engendre des modifications quant aux autres. J. -C. Turner (1973) montre que ce n'est pas la similarité ou la différence entre individus qui explique la discrimination, mais bien l'appartenance des individus à des groupes différents.

<sup>109</sup> A. E. Azzi (1998) *Questions approfondies de Psychologie Sociale : les mécanismes psychologiques du nationalisme*. [http://www.minkowska.com/imprimer.php3?id\\_article=156](http://www.minkowska.com/imprimer.php3?id_article=156)

<sup>110</sup> H. Chauchat et S. Busquets *Identité européenne. Crise sociale et crise identitaire chez des étudiants français en 1994*, P.214 dans Chauchat H., Duran-Delvigne (1999) *De l'identité du sujet au lien social*, Paris, PUF.

<sup>111</sup> D. Capozza, C. Volpato *Relations intergroupes : approches classiques et contemporaines* in R. Y. Bourhis, J.- P. Leyens (1999) *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Liège, P. Mardaga, p. 14.

### 3.3.1.1. La discrimination intergroupe

La discrimination entre groupes est un phénomène de la vie sociale. Elle est définie comme « *tout comportement qui dénie à des individus ou à des groupes l'égalité de traitement qu'ils souhaiteraient* » (Allport, 1954, p. 50)<sup>112</sup>. En privilégiant son propre groupe, l'individu améliore en effet sa position à l'intérieur de ce groupe et rend en même temps le groupe, qui est un des principaux moyens de survie dont il dispose, plus efficace. Beaucoup de recherches ont déjà montré que le seul fait d'être membre d'un groupe expérimental, dont l'existence est par définition très provisoire, donne lieu à des sentiments de supériorité et de discrimination envers les membres d'autres groupes semblables (Blake et Mouton, 1961 ; Ferguson et Kelley, 1964 ; Rabbie et Horwitz, 1968 ; Sherif et all., 1961).

Selon Tajfel, c'est la catégorisation qui déclenche le comportement de discrimination.

Tajfel interprète la discrimination entre groupes comme une preuve de la formation du groupe. Le fait d'attribuer davantage à son propre groupe qu'à l'autre permet à l'individu de se comparer favorablement aux membres de l'autre groupe. Ce biais en faveur du groupe interne permet aux sujets de maintenir ou d'acquérir une identité sociale positive. Cette distinction permettrait de privilégier une appartenance parmi les autres pour guider son comportement. L'effet d'accentuation a une importance capitale dans la conception tadjfelienne de la discrimination intergroupe. Toutefois, comme écrit A.-M. De la Haye, « *l'effet d'accentuation ne peut expliquer qu'en partie l'apparition des stéréotypes et des préjugés intergroupes. Il permet de comprendre pourquoi les gens ont tendance à croire que les membres d'un même groupe se ressemblent, et que les membres de groupes différents ne se ressemblent pas* »<sup>113</sup>.

Selon Turner (1978) trois sortes de facteurs peuvent influencer la discrimination entre deux groupes : l'appartenance doit être intériorisée ; la situation sociale doit permettre des comparaisons entre groupes ; la sélection, l'évaluation d'attributs pertinents doivent être possibles ; plus deux groupes sont proches, plus la comparabilité sera forte (pertinence de la comparaison)<sup>114</sup>. En parlant du rôle du conflit intergroupe dans la discrimination, W. Doise (1969) croit que même quand un conflit d'intérêt est aussi important à l'intérieur de groupes en interaction qu'il est entre ces groupes, on peut s'attendre à ce que la discrimination s'établisse quand même en faveur des membres de son propre groupe<sup>115</sup>. Quand la discrimination causée par l'appartenance aux deux groupes préalables est plus forte que la discrimination causée par le conflit d'intérêt actuel, l'opposition à l'intérieur des groupes expérimentaux sera plus grande que l'opposition entre ces groupes. Quand cependant un conflit d'intérêt passager devient plus intense que la discrimination préalable, on peut prédire que la discrimination fondée sur le conflit actuel se manifesterá.

### 3.3.1.2. Le favoritisme intragroupe

Le favoritisme intragroupe est une conduite consistant pour les membres d'un groupe à favoriser les membres de leur groupe d'appartenance au détriment des membres du groupe de non-appartenance. De très nombreuses expériences l'ont mis en évidence (Tajfel, 1981). Les résultats de ces expériences montrent que cette stratégie qui est la plus fréquente. Si

<sup>112</sup> A. E. Azzi, O. Klein (1998) *Psychologie sociale et relations intergroupes*, Paris, Dunod, p. 33.

<sup>113</sup> A.-M. De la Haye (1998) *La catégorisation des personnes*, Grenoble, PUG, p.18.

<sup>114</sup> L. Baugnet (2001) *Métamorphoses identitaires* Bruxelles, P.I.E.- Peter Lang S. A., p. 43.

<sup>115</sup> W. Doise *Les stratégies de jeu à l'intérieur et entre des groupes de nationalité différente* in *Bulletin du C.E.R.P.* p.13-27

N°18, 1969.

on a le choix entre donner beaucoup à un membre de son groupe, mais beaucoup aussi à un membre de l'autre groupe, et donner moins à un membre de son groupe tout en lui donnant nettement plus qu'à un membre de l'autre groupe, c'est la seconde méthode qui sera préférée<sup>116</sup>. Ainsi, la différenciation intergroupe est-elle préservée, au détriment de la valeur absolue des gains. Un *préjugé* étant une opinion défavorable vis-à-vis d'un groupe social et par conséquent de ses membres, on peut dire que la perception intergroupe procède par préjugés. En évitant toutes les situations qui menacent l'identité sociale, un groupe essaye de préserver son identité en empêchant autrui d'y entrer. La *discrimination*, qui consiste à rendre imperméable la frontière entre le groupe d'appartenance et le ou les groupes de non-appartenance, en résulte.

### 3.3.2. Ethnocentrisme

Le phénomène d'ethnocentrisme se manifeste par une forte identification à son groupe lorsque les membres d'un groupe ont tendance à se percevoir sous une catégorie positive et supérieure et à reconnaître les personnes appartenant à d'autres groupes comme une catégorie négative et inférieure. Ce processus se compose de deux éléments principaux :

- une valorisation positive des réalisations de son propre groupe ethnique ou culturel (théories, normes, valeurs, etc.)
- une référence aux autres groupes, marquée par la projection des normes et valeurs culturelles de son propre groupe<sup>117</sup>.

Autrement dit, selon P. Dasen (1993), l'ethnocentrisme est l'attitude d'un groupe culturel consistant à s'accorder une place centrale par rapport aux autres et à valoriser positivement ses propres créations et particularismes. Cette attitude mène à un comportement projectif à l'égard des autres groupes qui sont interprétés à travers le mode de pensée propre. Cette centration sur son propre groupe social et sur sa propre culture fait qu'il est difficile d'envisager la possibilité que l'autre soit différent de soi, parce que l'on projette sa propre réalité sur lui pour donner du sens à ses actes (Z. Guerraoui, B. Troadec, 2000). Un tel comportement va de pair avec le refus de la diversité des cultures et est habituellement considéré comme synonyme d'intolérance et de xénophobie, de racisme et de stigmatisation. L'ethnocentrisme constitue donc une tendance universelle plus ou moins consciente à valoriser sa propre culture et à dévaloriser celle de l'autre.

Le terme d'ethnocentrisme, introduit par le sociologue Sumner (1906), est devenu central dans l'étude des relations entre groupes ethniques. L'ethnocentrisme désigne selon Sumner la conception selon laquelle : « *Notre propre groupe est le centre de toutes choses, tous les autres groupes étant mesurés et évalués par rapport à lui [...] Chaque groupe nourrit sa propre fierté et vanité, se targue d'être supérieur, exalte ses propres divinités et considère avec mépris les étrangers... Chaque groupe pense que ses propres coutumes sont les seules bonnes et s'il observe que d'autres groupes ont d'autres coutumes, celles-ci provoquent son dédain* <sup>118</sup> ».

Sumner a observé que la formation d'un intra-groupe implique l'attachement psychologique des membres au groupe et à ses valeurs, ce qui devient la base d'une manifestation particulière d'ethnocentrisme. Remarquant les distances sociales prévalant entre groupes humains et les réactions hostiles de certaines tribus primitives envers toute personne étrangère, Sumner a suggéré que l'antagonisme envers les étrangers était un

<sup>116</sup> A. Blanchet, A. Trognon (2002) *La psychologie des groupes*, Nathan, p. 33.

<sup>118</sup> Y. Aïssani (2003) *La psychologie sociale*, Paris, A. Colin, p. 134.

sous-produit naturel de la formation de l'intra-groupe. Ainsi, l'ethnocentrisme désigne la position de ceux qui estiment que leur propre manière d'être, d'agir ou de penser doit être préférée à toutes les autres.

Cependant, comme remarquent M. Sherif et C. W. Sherif (1979) dans leur article *Les relations intra- et intergroupes*, c'est une vue est très incomplète. Elle néglige le fait que des relations intergroupes doivent être établies petit à petit entre les groupes et que le caractère de telles relations a des propriétés qui affectent le point de vue des groupes concernés. Il n'est pas vrai que les relations intergroupes suivent toujours un cours invariablement hostile. Même, au contraire, chaque groupe regarde certains autres groupes comme inoffensifs, sinon comme amis et alliés. La prédiction de la nature des relations n'est possible que si la nature des rencontres est spécifiée dans le temps<sup>119</sup>. Enfin, comme remarque Lévi-Strauss (1983), « *une certaine dose d'ethnocentrisme est en fin de compte irréductible, et pour être réaliste, représente une constante inhérente à tous les rapports entre individu et groupes* »<sup>120</sup>.

### **3.3.3. Stéréotypes**

La notion de stéréotype a été inventée par Lippman (1922) pour qui les stéréotypes étaient « des images dans nos têtes », images qui nous font le monde social non pas tel qu'il est mais tel que nous croyons qu'il est. Selon Lippman, les stéréotypes sont des croyances collectives dont les principales propriétés sont d'être des généralisations excessives (nous croyons que les membres d'une certaine catégorie sont tous les mêmes), d'être résistantes au changement, et d'être dans l'ensemble erronées<sup>121</sup>. Les psychologues sociaux Hilton et Hippel (1996), Judd et Park (1993) définissent les stéréotypes comme des croyances à propos des caractéristiques, attributs et comportements des membres de certains groupes

### **3.3.4. Les genèses des stéréotypes**

L'utilisation de stéréotypes sociaux est souvent conçue comme une des manifestations possibles des préjugés. Par exemple, R. Avigdor (1979) pense que « ... *l'étude des stéréotypes est indispensable à la compréhension du problème plus général des préjugés, dont ils constituent un aspect important* »<sup>122</sup>. Dans son travail consacré à la genèse des stéréotypes, R. Avigdor explique qu'au cours du processus de « socialisation », l'individu élevé dans un groupe acquiert certaines images stéréotypées de divers « out-groupes », et les préjugés qu'elles illustrent, avec l'ensemble du système de valeur de son propre groupe. Selon les résultats de ses travaux sur les enfants, R. Avigdor (1979) a conclu que le stéréotype qu'un groupe développe à l'égard d'un autre groupe est fonction du mode de contact existant entre les deux groupes :

<sup>119</sup> M. Sherif et C. W. Sherif « *Les relations intra- et intergroupes* » in W. Doise (1979) *Expériences entre groupes*, Paris, Mouton, p. 24.

<sup>120</sup> C. Giordano *L'insoutenable innocence de l'interculturel*, p. 167 in A. Gohard-Radenkovic, A. J. Akkari (2008) *Coopération internationale : entre accommodements interculturels et utopies du changement*, Paris, L'Harmattan.

<sup>121</sup> A.- M. De la Haye *La catégorisation des personnes*, Grenoble, PUG, 1998, p.9.

<sup>122</sup> R. Avidor « *Etude expérimentale de la genèse des stéréotypes* » in W. Doise (1979) *Expériences entre groupes*, Paris, Mouton, p. 87.

1. Le stéréotype est généralement défavorable si les relations entre les deux groupes sont conflictuelles, généralement favorable si ces relations sont amicales ou ont un caractère coopératif.
2. Dans le cas d'une interaction conflictuelle entre les groupes, le stéréotype tend à être nettement défini et comprend les caractéristiques les plus aptes à induire des comportements tendant à augmenter le conflit.
3. Dans le cas de relations coopératives ou amicales entre les deux groupes, le stéréotype est moins net, des traits positifs variés pouvant être attribués à l'autre groupe, qu'ils contribuent ou non à améliorer ces bonnes relations.

Les stéréotypes servent à préserver ou à établir un certain type de rapports avec l'autre, habituellement de façon négative, pour justifier un rejet ; parfois de façon positive, pour critiquer indirectement son propre groupe (G. Verbunt, 2001). Nous trouvons cette idée aussi chez H. Piéron (1968), qui définit le stéréotype comme un cliché des membres d'un groupe. Dans ce contexte, nous pouvons citer Doise (1984) qui pense qu'un stéréotype social existe quand plusieurs membres d'un groupe accentuent les différences qui existent entre les membres de leur groupe et les membres d'un autre groupe tout en accentuant les ressemblances entre les membres de cet autre groupe. Alors, la perception intergroupe procède par les stéréotypes.

Ainsi, l'enjeu des stéréotypes et, en général, des représentations de l'autre, ne relève pas de la connaissance, mais des relations qu'un individu ou un groupe souhaite entretenir avec cet autre. Le stéréotype considère l'autre non comme un individu autonome, mais comme le membre d'un groupe. Selon G. Vinsonneau (1999) le stéréotype correspond à l'aspect cognitif des préjugés, c'est-à-dire qu'il rassemble des caractères appliqués régulièrement et de manière rigide à tout membre d'un groupe social donné, en raison précisément de cette appartenance. A la différence du préjugé, qui désignerait une attitude, une tendance à évaluer favorablement ou non un objet, le stéréotype ne comprendrait que des croyances et des opinions concernant les attributs que véhiculent un groupe social et ses membres<sup>123</sup>.

### 3.3.5. Préjugés

Le phénomène qu'on appelle *préjugé* se définit comme une attitude, souvent négative et irrationnelle manifesté par un individu ou un groupe envers d'autres individus ou d'autres groupes à cause de leur appartenance à une catégorie sociale différente. Cette définition a été proposée par G. W. Allport (1954). Les préjugés se situent au niveau des jugements cognitifs et des réactions affectives. Il existe la possibilité de réduire les préjugés. Par exemple, Allport indiquait que « *le préjugé (sauf s'il est profondément enraciné dans la structure caractérielle de l'individu) peut être diminué par le contact, dans les conditions d'égalité de statut entre les groupes majoritaires et minoritaires engagés dans la poursuite de buts communs* » (Allport, 1954, p. 267)<sup>124</sup>.

Par ailleurs, la notion de préjugé se distingue de celle de stéréotype de la façon suivante. Les stéréotypes représentent des jugements catégoriels tandis que les préjugés sont des jugements de valeur négatifs à propos de l'exogroupe. Un préjugé est une attitude envers une catégorie de personnes, et comporte donc les trois aspects de toute attitude (Deschamps et Beauvois, 1996) :

<sup>123</sup> G. Vinsonneau (1999) *Inégalités sociales et procédés identitaires*, Paris, A. Colin, p. 9.

<sup>124</sup> R. Y. Bourhis, J. – P. Leyens (1999) *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Madaga, p. 336.

- un aspect conatif (la prédisposition à agir d'une certaine façon envers les membres de la catégorie). Cet aspect peut s'exprimer sous la forme d'évitement des contacts avec le groupe dénigré ou de conduites violentes,
- un aspect affectif (les réactions émotionnelles suscitées par l'évocation ou la présence des membres de la catégorie),
- un aspect cognitif (les croyances du sujet relatives à cette catégorie et à ses membres). Ce dernier aspect correspond au stéréotype.

Certains chercheurs comme O. Klein, R.W. Liningston, M. Snyder, estiment que, du point de vue cognitif, il est naturel d'associer préjugés et stéréotypes (c'est-à-dire basés sur la catégorisation d'autrui au sein d'un groupe social), ils devraient être corrélés. Brigham (1971) suggère que le préjugé trouve sa source dans les stéréotypes : pour avoir des préjugés vis-à-vis d'un exogroupe, il faut percevoir celui-ci comme se différenciant de l'endogroupe sur un ensemble de traits. Allport (1954), au contraire, attribue un rôle moteur au préjugé, que le stéréotype se contenterait de rationaliser : pour justifier nos attitudes négatives vis-à-vis d'un groupe, on lui trouverait les traits qui permettent au mieux de rendre compte de notre désamour pour celui-ci. Bien qu'inversant les relations entre les deux concepts, ces deux approches concourent pourtant à suggérer qu'il existe une relation directe entre préjugé et utilisation de stéréotypes. Selon Tajfel, les processus cognitifs sur lesquels reposent les stéréotypes et les préjugés sont présents chez tout le monde – même s'ils ne s'expriment pas à travers les mêmes contenus chez tout le monde. Ainsi, tous les préjugés sont des stéréotypes, mais les stéréotypes ne sont pas tous des préjugés. En ce qui concerne leur rôle, comme écrit le sociologue et l'anthropologue C. Giordano (2008), « *Les préjugés et les stéréotypes (positifs ou négatifs), constituent des instruments nécessaires pour s'orienter dans le monde social. Ils influencent et structurent constamment toutes les relations sociales et par conséquent également les relations interculturelles et interethniques* <sup>125</sup> ».

## **Conclusion du chapitre**

---

Ainsi, les relations intergroupes représentent l'intérêt pour la psychologie sociale qui provient en partie d'une conception de ces relations comme étant souvent problématiques et conflictuelles. En général, la plupart des conflits intergroupes se produisent entre des groupes minoritaires et majoritaires qui bénéficient de plus ou moins de prestige social et dont les rapports dominants/dominés sont souvent perçus comme étant plus ou moins stables ou légitimes. Parmi les théories fondées sur la perspective intergroupe, les théories de Sherif et de Tajfel sont les plus importantes qu'elles se complètent. En effet, les conflits intergroupes ont soit des déterminants réels, soit des déterminants psychologiques.

La théorie des conflits réels de Sherif présuppose l'adhésion de tous les membres d'un groupe à des objectifs communs. D'après Sherif, une hostilité intergroupe se produira là où des groupes déjà bien formés sont en interaction dans une situation compétitive ou réciproquement frustrante. Selon ses expériences, un conflit n'est pas nécessaire ; il suffit d'une séparation au niveau comportemental pour qu'il y ait différenciation au niveau des évaluations et des représentations. Ainsi, l'approche des conflits réels de Sherif indique que les conflits intergroupes pourraient être engendrés par la perception selon laquelle soit les

<sup>125</sup> C. Giordano *L'insoutenable innocence de l'interculturel*, p. 167 in A. Gohard-Radenkovic, A. J. Akkari (2008) *Coopération internationale : entre accommodements interculturels et utopies du changement*, Paris, L'Harmattan.



systèmes de distribution des ressources sont injustes et discriminatoires, soit les intérêts du groupe sont menacés, soit leur réalisation est opposée par les actions d'un autre groupe.

Les théories de l'identité sociale et de l'autocategorisation supposent l'homogénéité à l'intérieur d'un groupe à propos de la définition des catégories sociales et de leurs caractéristiques. Tajfel (1971) a exploré le rôle joué par la catégorisation sociale dans le comportement intergroupes. Il en a tiré la conclusion que, sous certaines conditions, la simple classification des sujets en membres de l'intra-groupe et du hors-groupe est une condition nécessaire et suffisante pour entraîner des formes de favoritisme envers l'intra-groupe et de discrimination envers le hors-groupe. Ainsi, les effets de l'appartenance catégorielle sur les représentations et comportements individuels constituent l'axe principal des travaux de Tajfel et Turner (1979). Dans l'analyse des relations intergroupes, l'usage des modèles cognitifs, exposés dans les théories de ces auteurs donnent une meilleure compréhension des phénomènes de préjugé et discrimination. Cependant, aucune de ces théories présentées n'est à elle seule suffisante pour donner une explication complète des processus qui déterminent les conflits intergroupes.

## Chapitre 4 : Culture et psychisme. Les phénomènes des contacts de cultures : les concepts d'acculturation et d'interculturalité

### 4.1. Le concept de culture dans les Sciences humaines

---

En parlant de la culture, il est impossible de rester seulement dans le cadre d'une seule discipline scientifique. Le concept de la culture est fondamental en anthropologie, ethnologie, philosophie, psychologie, sociologie et nous renvoie à plusieurs significations : « *La culture, où se tient le plus clair de la conduite humaine, est également importante pour tout le monde, pour le psychologue, pour le sociologue, pour l'historien, pour le linguiste* »<sup>126</sup>

» (B. Malinowski, 1968). Alors, chaque discipline appréhende la culture de manière particulière. C'est pourquoi on ne dispose pas à ce jour de définition de la culture qui soit totalement satisfaisante. D'une façon générale, on peut définir la culture comme une « *caractéristique universelle complexe qui inclut les savoirs, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes, et toute disposition ou usage acquis et transmis par l'homme vivant* »<sup>127</sup>

*dans une société donnée* ». Mais le nombre des définitions de la culture ne cesse de se multiplier. Kroeber et Kluckhohn (1952) ont recensé 160 définitions sur une période qui s'étale de 1871, date à laquelle l'anthropologue Tylor avance une première proposition de définition de cette notion, jusqu'à 1950.

En sciences humaines, il est parfois difficile d'aborder la notion de culture, car elle ne constitue pas une réalité facile à cerner. Nous voulons citer plusieurs auteurs qui définissent la culture. Selon J. Bruner (2000), la culture est d'abord une production de la subjectivité humaine qui, en retour, donne forme à l'esprit qui l'a produite. Cette notion est proche de celle de Rocher (1969), qui définit la culture comme « *un ensemble lié de manières*

<sup>126</sup> B. Malinowski (1968) *Une théorie scientifique de la culture*, Paris, F. Maspero, p. 11.

<sup>127</sup> Z. Guerraoui, B. Troadec (2000) *Psychologie interculturelle*, Paris, A. Colin, p. 88.

*de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent d'une manière à la fois objective et symbolique à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte* ». La culture, étant spécifique à chaque société, elle permet aux différents groupes humains de construire leurs propres valeurs et leurs croyances afin de se distinguer face à leurs voisins et d'affirmer une identité culturelle propre. D'après F. Hutchins (1995), « *la culture n'est pas une collection de choses, qu'elles soient matérielles ou abstraites. C'est plutôt un processus. C'est un processus cognitif humain qui se réalise à la fois à l'intérieur et hors de l'esprit des gens* »<sup>128</sup>

». Autrement dit, ce n'est pas la culture qui produit l'individu, mais bien les individus qui produisent leur culture. En fait, les acteurs, comme écrit J. Demorgon (1999), ne sont jamais hors cultures, mais ils ne sont pas non plus de simples produits de leur culture. Conscients et volontaires, ils sont aussi producteurs de cultures<sup>129</sup>.

C. Clanet (1990) donne une définition psycho-anthropologique de la culture : « la culture comme un ensemble de système de significations propres à un groupe ou à un sous-groupe, ensemble de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre

et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins »<sup>130</sup>. La culture, selon Clanet (1990), c'est sans doute ce qui se fait et ce qui existe comme production de l'homme, mais c'est surtout et d'abord ce qui se fait et ce qui existe comme ayant du sens dans une communauté particulière. Elle peut être vue comme l'ensemble de formes imaginaires/symboliques qui médiatisent les relations d'un sujet aux autres et à lui-même, et, plus largement, au groupe et au contexte ; de même que, réciproquement, les formes imaginaires/symboliques qui médiatisent les relations du contexte, du groupe, des autres... au sujet singulier.

C. Camilleri (1991) utilise l'expression « culture promotionnelle » qui fait référence à un sens ancien et commun auquel se réfèrent la plupart des gens en parlant de la culture. Synonyme de savoirs acquis par transmission, la culture est définie comme les soins donnés à l'esprit de l'homme pour qu'il se développe et se perfectionne par l'instruction et les connaissances apportées par les différents milieux dans lesquels il évolue (famille, école, société). Il met l'accent sur le processus de formation qui permet de développer les possibilités intellectuelles et morales, de faire croître, de cultiver en chacun les capacités de la nature humaine (le sens critique, le goût, le jugement, etc.). D'après Camilleri, la culture est « *l'ensemble plus ou moins fortement lié des significations acquises les plus persistantes et les plus partagées que les membres d'un groupe, de par leur affiliation à ce groupe, sont amenés à distribuer de façon prévalente sur les stimuli provenant de leur environnement et d'eux-mêmes, induisant vis-à-vis de ses stimuli des attitudes, des représentations et des comportements communs valorisés, dont ils tendent à assurer la reproduction par des voies non génétiques* »<sup>131</sup>.

<sup>128</sup> B. Troadec (2007) *Psychologie culturelle. Le développement cognitif est-il culturel ?*, Paris, Bélin, p. 23.

<sup>129</sup> J. Demorgon *Un modèle global dynamique des cultures et l'interculturel*, p. 82 in J. Demorgon, E. M. Lipiansky (1999) *Guide de l'interculturel en formation*, Ed. Retz.

<sup>130</sup> C. Clanet (1990) *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 15.

<sup>131</sup> C. Camilleri, M. Cohen-Emerique (1991) *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*. Paris, L'Harmattan, p. 27.

Cependant, la notion de culture reste relativement floue. En plus, cette diversité des définitions du concept de culture devient problématique parce que, comme écrit M. Lahlou (2008), elle a eu l'avantage de ne pas réduire sa richesse à une compréhension unique mais elle a en même temps créé des catégorisations culturelles localisées et résistantes

à l'élaboration de lois générales<sup>132</sup>. Alors, «... si nous devons envisager l'interculturel au travers des comparaisons et des contacts de cultures, il faudrait bien préciser le sens et le contenu du concept de culture<sup>133</sup>» (M. Lahlou, 2004). C'est pourquoi le concept de la culture a besoin d'être retravaillé puisque « contrairement aux savoirs accumulés et dispensés en d'autres temps, la description de la culture ne porte plus, aujourd'hui, sur ce que l'on appelait les « cultures indigènes mais sur l'ensemble des cultures humaines » (M. Lahlou, *ibid.*). Pour conclure, nous rappelons que la notion de culture s'oriente vers la diversité et la particularité d'une société car « pour qu'une culture existe, il faut qu'il y en ait au moins deux, car la culture ne se définit jamais que relativement. Elle se construit [...] par rapport aux autres cultures<sup>134</sup> » (Latouche, 1999). Il n'y a donc pas de cultures pures et d'autres métissées. Toutes le sont plus ou moins à des degrés divers.

#### 4.1.1. La notion de culture dans le sens anthropologique

L'anthropologie a été la première science sociale à donner au concept de culture un statut d'objet scientifique, celle-ci recouvre l'ensemble des productions et des activités humaines. B. Malinowski dans son essai *Une théorie scientifique de la culture* (1968) affirme que « le vrai carrefour de toutes les branches de l'anthropologie est l'étude scientifique de la culture<sup>135</sup>

». La notion de culture prend son sens anthropologique grâce à l'évolutionniste E. Tylor (1871) qui a donné la première formulation du concept de culture comprenant à la fois les sciences, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes et les autres facultés et habitudes acquises par l'homme dans l'état social. En ses débuts, l'anthropologie s'affirma comme un nouveau regard sur le monde, une approche qui se distinguerait de la théologie et de la cosmogonie en se proposant de décrire et théoriser l'évolution de l'Homme. L'homme est placé au centre de son concept d'étude. Il est désormais conçu comme « ...une partie de la nature, comme un objet social, comme l'agent d'une histoire, comme origine du droit, comme véhicule d'une culture, comme enfin le produit d'une éducation<sup>136</sup> ».

Les anthropologues désignent par « culture » ce qui, chez l'homme est distinct de la « nature ». Par exemple, M. H. Herskovits (1949) a défini la culture comme la partie de l'environnement fabriquée par l'homme<sup>137</sup>. Plus précisément, la culture désigne les modes de vie d'un groupe social : ses façons de sentir, d'agir ou de penser ; son rapport à la nature, à l'homme, à la technique et à la création artistique. La culture découvre aussi bien

<sup>132</sup> M. Lahlou *Préface*, p. 9 in A. Gohard-Radenkovic, A. J. Akkari (2008) *Coopération internationale : entre accommodements interculturels et utopies du changement*, Paris, L'Harmattan.

<sup>133</sup> M. Lahlou Synthèse *Rencontres et dialogues interculturels* in M. – H. Eloy (2004) *Les jeunes et les relations interculturelles*, Paris, L'Harmattan, p. 255.

<sup>134</sup> B. Troadec (2007) *Psychologie culturelle. Le développement cognitif est-il culturel ?*, Paris, Bélin, p. 65.

<sup>135</sup> B. Malinowski (1968) *Une théorie scientifique de la culture*, Paris, F. Maspero, p. 10.

<sup>136</sup> J. – M. Auzias (1976) *L'anthropologie contemporaine*, Paris, PUF, p. 22.

<sup>137</sup> M. H. Herskovits *Man and his works*, New – York, 1949, cité par C. Claret (1990) *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 14.

les conduites affectives que les représentations sociales et les modèles qui les orientent (systèmes de valeurs, idéologies, normes sociales...). Cette notion s'applique à des groupes sociaux de nature et d'extension très diverses : tribus, ethnies, classes sociales, nations, civilisations, etc.<sup>138</sup>.

#### **4.1.2.Approche fonctionnaliste**

Le déterministe B. Malinowski pose les phénomènes culturels comme réponses pour satisfaire des besoins vitaux, biologiques, qu'il appelle les besoins élémentaires. Selon l'auteur, la culture est une adaptation aux besoins. Elle est la réponse fonctionnelle aux impératifs naturels. C'est donc une *conception biologique de la culture* qu'il a développée. En développant ce concept, il propose un point de vue original : le fonctionnalisme, une orientation théorique exclusivement centrée sur le présent. Dans sa théorie des besoins et de leur dérivation, Malinowski établit les rapports entre les déterminismes, celui de la biologie, celui de la physiologie et celui de la culture. Selon l'auteur, la culture s'élabore dans la satisfaction de besoins dérivés ou secondaires : « *En premier lieu il est clair que la satisfaction des besoins élémentaires, ou organiques, de l'homme ou de la race, constitue le jeu minimum des conditions auxquelles chaque culture est soumise* ». Alors, d'après B. Malinowski, chaque élément culturel a une fonction comparable à celle d'un organe dans le corps vivant.

#### **4.1.3.Approche culturaliste : culture et personnalité**

Le concept de culturalisme américain a connu son plein essor de 1920 à 1955. Ces auteurs furent marqués par la pensée de F. Boas, le fondateur de l'anthropologie culturelle et du linguiste Ed. Sapir. Dans ce même courant de pensée, se situent R. Benedict, M. Mead, R. Linton et A. Kardiner comme les plus représentatifs, mais il faut ajouter C. Kluckhohn, E. Fromm, M. J. Herskovits, etc. Etant la première association cohérente entre anthropologie et psychanalyse pour l'étude des phénomènes sociaux, le culturalisme établit de fait une distinction entre comportement social et comportement biologique et physiologique. L'école « culturaliste » cherche à interpréter les influences de la culture sur le modelage des acteurs sociaux. La culture est dès lors appréhendée comme un moule qui façonne les conduites et les représentations. F. Boas a été le premier à affirmer que « *chaque culture a un style* », et à s'intéresser aux « *processus psychiques qui ont permis à chaque peuple de réaliser une synthèse originale* » (Lévi-Strauss, 1991).

Cette approche a été influencée par la philosophie de l'histoire, la psychanalyse et la psychologie. L'un des représentants de ce courant, **R. Benedict** développa le concept de *pattern of culture* comme modèle, style de vie propre à chaque société. Benedict s'intéresse aux différences de personnalité selon les cultures. La culture se définit par une valeur centrale dominante, autour de laquelle viennent s'articuler certains traits en adéquation avec cette valeur. Chaque culture se caractérise alors par un *pattern*, c'est-à-dire par un certain style, une certaine configuration. Conformément à l'enseignement de Boas, Benedict indique clairement dans sa conception de culture que chaque culture est unique, et qu'il y a autant de « types » (« styles ») de cultures qu'il y a de sociétés concrètes<sup>139</sup>. Pour préciser les pulsions propres à chaque culture, leurs normes et leur orientation ontologique, elle distingue deux grands types de civilisation : apollinienne et dionysienne. Ces patterns culturels sont des modèles de vie postulant une certaine philosophie de la personne et

<sup>138</sup> J.R. Ladmiral, E.M. Lipiansky (1989) *La communication interculturelle*, Paris, A. Colin.

<sup>139</sup> M.- O. Géraud, O. Leservoisier, R. Pottier (2006) *Les notions clés de l'ethnologie*, Paris, A. Colin, p. 142.

donnent une définition de la personnalité socialement approuvée<sup>140</sup>. Chaque civilisation fournit à l'individu les matériaux bruts et les modèles à partir desquels il construit sa vie. Chaque groupe humain élabore le comportement humain avec les normes et les valeurs qui correspondent à ce comportement et qui s'y opposent. R. Benedict insiste sur le fait qu'une forme particulière de culture impose aux divers membres qui y participent des systèmes de valeurs différentes.

**A. Kardiner**, étant intéressé aux rapports entre anthropologie et psychanalyse, a construit la théorie de la personnalité de base, *Basic Personality Structure*, qui est, selon S. Clapier- Valladon, « ... le plus intéressant essai de synthèse dynamique du psychisme et du culturel que la psychologie ait élaboré<sup>141</sup> ». Il considérait la personnalité comme source dynamique de la culture et le Moi comme précipité culturel. **A. Kardiner** donne à l'institution sociale un sens très large en distinguant les institutions primaires et secondaires. Les institutions primaires sont fondamentales, premières historiquement données à l'individu à la naissance (structures familiales, modes d'éducation) ; de ce fait, elles servent de base à l'édification de la personnalité. Les institutions primaires favorisent l'apparition chez tous les membres du groupe, de traits psychologiques identiques (c'est-à-dire d'une « personnalité de base »). Alors que les institutions secondaires sont le résultat de la projection dans l'imaginaire collectif des désirs, des angoisses et des frustrations, créés par le processus éducatif sur l'individu ; ce sont les systèmes religieux, conceptions morales, les tabous, le folklore, l'idéologie ... Chaque individu s'adapte dans une société donnée, à la fois aux mêmes conditions du milieu et à une même organisation sociale, chacun y apporte son originalité propre. Kardiner oriente sa recherche vers l'étude de la structure du Moi commune aux individus d'une société, résultant de l'impact du primaire et l'origine des institutions secondaires. Il met l'accent sur la continuité de la personnalité dans son développement.

**R. Linton** développa le concept de culture comme héritage social : « ... Une culture est la configuration des comportements appris et de leurs résultats, dont les éléments composants sont partagés et transmis, par les membres d'une société donnée » (cf. Le fondement culturel de la personnalité, Dunod, 1968). En étudiant les changements culturels, l'acculturation, il a précisé les fondements culturels de la personnalité et a apporté une contribution fondatrice à la théorie des rôles. Il va distinguer les statuts donnés et acquis, les statuts actuels et latents, les attentes de rôles. Ce qui retient l'attention de Linton, c'est la situation charnière des notions de statut et de rôle entre l'individu et la culture.

**M. Mead** a aussi étudié l'impact culturel sur l'individu. Comme R. Benedict, elle s'intéressa à la question qui se situe à la frontière entre l'ethnologie et la psychologie : par quels processus l'éducation transmet-elle aux individus (principalement pendant l'enfance) les modèles caractéristiques d'une culture, et comment façonne-t-elle des personnalités adaptées à l'environnement social ? Elle cherchait à relier certaines caractéristiques psychologiques des acteurs sociaux aux contextes culturels particuliers dans lesquels ils évoluent. Etant intéressée aux processus de transmission culturelle et à la socialisation de la personnalité, Mead refuse l'hypothèse de l'universalité de la crise d'adolescence d'après son ouvrage « *Coming of age in Samoa* ».

Le culturalisme a joué un rôle important dans la création de l'école « culture et personnalité ». Sur le plan idéologique, les idées du relativisme culturel ont apporté une contribution décisive à la lutte contre les préjugés racistes, ethnocentristes et sexistes. Sur le plan théorique, le culturalisme a permis d'établir les rapports entre les sciences

<sup>140</sup> S. Clapier- Valladon (1986) *Les théories de la personnalité*, Paris, PUF, p. 12.

<sup>141</sup> S. Clapier- Valladon (1986) *Les théories de la personnalité*, Paris, PUF, p. 13.

psychologiques et les sciences sociales. La prise en compte de la réalité culturelle dans les destins individuels est un des apports du culturalisme. Grâce à ce courant, on reconnaît le rôle positif de la société à travers la culture sur la personnalité individuelle. Grâce aux conceptions culturalistes, les disciplines comme : l'anthropologie psychanalytique, l'ethnopsychiatrie et l'anthropologie cognitive font partie de l'héritage de ce courant de pensée. Aujourd'hui, l'approche culturaliste est une façon de raisonner sur la culture envisagée comme un « tout complexe ». En psychologie, d'après Krewer et Dasen (1993), ce courant continue les traditions de la recherche anthropologiques. Selon ces deux auteurs, la psychologie culturaliste se définit par le postulat d'une interpénétration incontournable et inséparable de l'organisation psychique individuelle et des structures socioculturelles<sup>142</sup>. Autrement dit, elle étudie le rôle des facteurs culturels dans le développement de la personnalité (surtout à travers l'évolution de l'enfant et de l'adolescent) et leur influence sur les diverses facettes de l'équipement psychique de l'homme. Après avoir présenté l'information de base sur la culture, nous voulons maintenant analyser ses relations avec le psychisme et la psychologie de façon plus développée.

## **4.2.La diversité des approches psychisme/culture : approche culturelle, transculturelle et interculturelle**

---

Les approches scientifiques qui s'intéressent à la relation entre le psychisme et la culture sont particulièrement diverses. Cette diversité s'exprime dans le choix de la terminologie utilisée pour référer aux approches de la culture en psychologie. Toutes ces approches ambitionnent de comprendre des rapports entre la culture et comportement. Il est important, cependant, de distinguer toutes ces approches qui, comme soulignent Krewer et Jahoda (1993), se différencient aussi bien par leurs buts que par les méthodologies utilisées. D'après C. Camilleri, G. Vinsonneau (1996)<sup>143</sup> et Dasen (2000), elles se repartissent en trois groupes :

1. Les études concernant la relation entre psychisme et culturel au sein d'une même culture. Elles étudient phénomène à l'intérieur d'une seule culture, portant en particulier sur l'influence de la culture sur celui-ci, ou des interactions entre le phénomène en question et la culture. Les auteurs les appellent la « psychologie en situations culturellement homogènes », ou la « psychologie monoculturelle ».
2. Les études qui se centrent sur les processus d'interaction de plusieurs cultures : les auteurs les appellent « la psychologie transculturelle comparative « pluriculturelle ». Leurs effets sont observables « entre individus ou groupes se réclamant de différents enracinements culturels » (B. Krewer et P. Dasen, 1993, p. 53), mais aussi bien dans le psychisme d'un seul sujet confronté à plusieurs systèmes. Les chercheurs qui se réclament de ce type de recherches (Berry, Poortinga, Segall et Dasen, 2002 ; Sabatier et Berry, 1994 ; Troadec, 1999 ; Troadec, 2001) considèrent que la méthode comparative est essentielle si l'on cherche à construire une psychologie qui ne soit pas monoculturelle et donc probablement ethnocentrique (Dasen, 1993). T. Ogay, Y. Leanza, P. Dasen, N. Changkakoti (2000) Pluralité culturelle à l'école : les apports de la psychologie interculturelle, VEI Enjeux, n° 129, juin 2002. <http://www.cndp.fr/archivage/valid/17584/17584-4486-4297.pdf>.

<sup>142</sup> Z. Guerraoui, B. Troadec (2000) *Psychologie interculturelle*, Paris, A. Colin, p. 20.

<sup>143</sup> C. Camilleri, G. Vinsonneau (1996) *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Paris, A. Colin, p. 18.

3. Les études qui se fixent sur la comparaison de différentes cultures : cette approche constitue la « psychologie interculturelle ». Elle concerne l'étude des processus d'interactions, et leurs conséquences, entre plusieurs individus et groupes appartenant à différentes cultures, ou l'étude du psychisme d'un sujet confrontant plusieurs systèmes et codes culturels.

Cependant, cette terminologie n'est pas unanimement reconnue, car il n'existe pas de consensus chez les autres auteurs. Certains auteurs (Z. Guerraoui, B. Troadec, 2000) utilisent l'expression *psychologie interculturelle* pour rendre compte de l'ensemble des approches « psychisme/culture », alors que Camilleri et Vinsonneau (1996) pensent qu'il convient d'attribuer plutôt le terme *psychologie culturelle* à ces études. A la différence de la typologie de Camilleri et Vinsonneau (1996), les auteurs Z. Guerraoui, B. Troadec (2000) différencient quatre conceptions complémentaires qui composent la psychologie interculturelle contemporaine :

1. La psychologie culturaliste, ou culturelle ;
2. La psychologie transculturelle ;
3. La psychologie (inter)culturelle comparative ;
4. La psychologie interculturelle.

PSYCHOLOGIE INTERCULTURELLE ou CROSS-CULTURAL PSYCHOLOGY		
Approche transculturelle (déterminisme universaliste)		Approche culturaliste (relativisme culturel)
↓		
PSYCHOLOGIE INTERCULTURELLE (interactionnisme culturel)	PSYCHOLOGIE (INTER)CULTURELLE COMPARATIVE (universalisme culturel)	PSYCHOLOGIE CULTURELLE (relativisme culturel)
Acculturation ↓ Interculturation	Acculturation et Enculturation	Enculturation

Tableau 1°. Organigramme des approches du rapport psychisme/culture. Adapté de B. Troadec 1999<sup>144</sup>.

Néanmoins, les chercheurs qui interrogent le rapport « psychisme/culture » sont d'accord pour définir deux « courants » principaux en psychologie interculturelle. Cette définition est reconnue aussi par l'Association pour la recherche interculturelle (ARIC) :

1. Une approche comparative ou culturelle (cultural) qui oppose elle-même une approche « émique » (emic) ou « interne à une culture » (tendance culturaliste) et une approche « étique » (etic) ou « générale » (tendance transculturelle). Dans le cadre de la recherche interculturelle, l'approche émique se limite à une seule culture alors que l'approche étique prévoit la comparaison entre plusieurs cultures.

<sup>144</sup> Z. Guerraoui, B. Troadec (2000) *Psychologie interculturelle*, Paris, A. Colin, p. 8.

2. Une approche interactionniste ou interculturelle (cross-cultural) soit l'étude du contact ou de la rencontre entre groupes culturels différents.

En conclusion, nous voulons résumer par les définitions de Dasen (2001) que l'étude de la diversité culturelle, avec ou sans comparaison explicite entre les cultures, permet de mieux comprendre l'ensemble des sociétés humaines, et par le miroir de l'altérité, de mieux comprendre sa propre société. Alors que la méthode comparative permet de remettre en question des théories établies dans un contexte particulier, mais trop souvent considérées *a priori* comme universelles. Ainsi, la méthode comparative n'est pas différente ou opposée à la recherche portant sur les processus d'interculturalisation mais, comme souligne P. Dasen (2001), au contraire, ces approches se complètent l'une l'autre.

#### **4.2.1. Psychologie interculturelle**

La psychologie interculturelle étudie les processus psychologiques dans leur contexte culturel. Elle englobe ce que Berry (1994) appelle *psychologie culturelle*, soit l'étude des liens entre appartenance à une culture nationale, d'une part, et variables psychologiques, d'autre part ; elle inclut aussi ce qu'il appelle *psychologie ethnique*, c'est-à-dire l'étude des relations entre variables psychologiques et appartenance à un groupe ethnoculturel particulier au sein d'une nation qui en comprend plusieurs, de même que l'analyse de la nature et des effets des rapports entre ces groupes<sup>145</sup> (C. Charbonneau, 1998). Elle permet de prendre du recul par rapport à une psychologie ethnocentrique, élaborée uniquement dans un contexte occidental. J. Berry et coll. (1997) définissent la psychologie interculturelle (*cross-cultural psychology*) comme « *l'étude systématique des relations entre les contextes culturels du développement humain et les comportements qui s'actualisent progressivement dans le répertoire d'individus se développant dans une culture particulière. Le champ est divers : certains psychologues travaillent beaucoup dans une seule culture (psychologie culturelle), certains comparent plusieurs cultures (psychologie (inter)culturelle comparative) et certains travaillent avec des groupes ethniques à l'intérieur de sociétés multiculturelles (psychologie interculturelle) ; tous ambitionnent de fournir une compréhension des relations culture-comportement* <sup>146</sup> ».

D'après F. Couchard (1999), la psychologie interculturelle repose sur la capacité d'identification et de contre-identification à un autre, si semblable et si étranger à la fois. Elle s'intéresse à la résolution des difficultés surgissant dans le contact culturel. La psychologie interculturelle étudie la gestion et la signification de la différence culturelle, c'est-à-dire comment donner du sens à la différence culturelle et comment la gérer. Elle s'intéresse plus particulièrement à la production de compromis culturels (interculturalité) dans des situations de relations interculturelles positives (mise en place de fonctionnements innovants) et négatives (tensions, conflits...) (P. Denoux, 2000).

Nous allons analyser trois approches essentielles de la psychologie interculturelle : l'approche culturelle, l'approche transculturelle et celle des contacts de cultures.

La psychologie culturelle s'interroge sur les rapports entre la construction du sujet et la culture. Elle montre que l'identité de chacun dépend de son environnement social, mais aussi de la position qu'il se donne dans une société aux références culturelles multiples (G. Vinsonneau, 1999). Cette approche (Boesch, 1995 ; Krewer, 1993) correspond à une prise de position relativiste qui exclut ou cherche à éviter les comparaisons. L'approche

<sup>145</sup> C. Charbonneau (1998) *La psychologie interculturelle*, [http://www.rqpsy.qc.ca/ARTICLE/V19/19\\_3\\_065.pdf](http://www.rqpsy.qc.ca/ARTICLE/V19/19_3_065.pdf)

<sup>146</sup> Z. Guerraoui, B. Troadec (2000) *Psychologie interculturelle*, Paris, A. Colin, p. 8.



culturelle porte l'attention sur la variabilité des comportements, des fonctionnements, des développements et des dysfonctionnements psychologiques, qui seraient imputables à la différence des cultures. Après le recueil de données psychographiques, elle s'attache à confronter, comparer ces données pour lier et délier culture, conduites, fonctionnements et processus psychiques <sup>147</sup>(G. Vermès, 1989).

En ce qui concerne la psychologie transculturelle, cette approche, d'après Z. Guerraoui et B. Troadec (2000), est une amplification méthodologique de la psychologie « générale ». H. Stork (1986) pense que la psychologie transculturelle s'est développée aux Etats-Unis sous le nom de *Cross-cultural psychology* après avoir pris naissance du courant américain *Culture and personality*. L'expression *transculturelle* apparaît dès lors comme la traduction littérale du *cross-cultural* anglo-saxon. Ainsi, pour H. Stork, le terme *interculturel* est équivalent à celui de *transculturel* puisqu'il implique la même idée de comparaison *entre* les cultures, mais il a souvent été utilisé pour définir les relations entre les cultures au sein d'une population d'accueil (études sur les migrants, phénomènes d'acculturation, par exemple), ce qui lui confère un type particulier de connotation dans l'esprit de certains <sup>148</sup>. La recherche en psychologie transculturelle sous-entend un travail *sur le terrain* précédé d'une connaissance approfondie de la langue, de l'histoire et des coutumes de la société étudiée. Comme écrit H. Stork, l'intérêt de la psychologie transculturelle réside en partie dans le fait qu'elle permet de combiner harmonieusement la méthode clinique – au sens du recueil systématisé de données verbales et visuelles – et la méthode expérimentale – au sens d'une recherche de la preuve permettant de confirmer ou d'infirmer une hypothèse <sup>149</sup>.

Selon Krewer et Dasen (1993), la psychologie transculturelle utilise la comparaison des cultures comme une variable et vise à explorer, dans une sorte de laboratoire mondial, les différences et les similitudes du psychisme. Les auteurs distinguent deux objectifs principaux de cette approche <sup>150</sup> :

- vérifier la validité universelle des théories élaborées pour l'essentiel dans le monde occidental (l'idée d'un monde objectif indépendant) ;
- découvrir les lois causales et universelles du fonctionnement psychologique (c'est-à-dire la réalité psychique « objective »).

Pour atteindre ces buts, il est essentiel de traiter certains éléments culturels comme des variables sans avoir besoin de cerner la structure globale d'une culture. A la différence de l'approche culturelle, la psychologie transculturelle effectue des comparaisons systématiques dans plusieurs contextes culturels, afin de parvenir aux relations invariantes. On utilise des épreuves standardisées pour procéder aux comparaisons entre les cultures et leurs différences sont analysées quantitativement.

Quant à l'étude des contacts de cultures, elle fait la comparaison entre différents contextes culturels pour démontrer en quoi les processus psychologiques mis en œuvre sont universels ou sont, au contraire, liés à des contextes (sociaux, économiques, politiques) particuliers (Dasen, 2001 ; Dasen et Ogay, 2000). Les psychologues praticiens du domaine psychosocial et œuvrant auprès de réfugiés et d'immigrants, définissent cette approche comme « *une approche d'exploration et de négociation où chaque culture en présence doit*

<sup>147</sup> G. Jahoda (1989) *Psychologie & anthropologie*, Paris, A. Colin, p. 12.

<sup>148</sup> H. Stork (1986) *Enfances indiennes. Etude de psychologie transculturelle et comparée du jeune enfant*, Paris, Bayard éditions, p. 62.

<sup>149</sup> H. Stork (1986), p. 63.

<sup>150</sup> Z. Guerraoui, B. Troadec (2000) *Psychologie interculturelle*, Paris, A. Colin, p. 23.

être examinée pour être appréciée dans sa légitimité et ses différences et pour orienter le changement dans une perspective d'aide à l'adaptation » (Chiasson-Lavoie, 1992)<sup>151</sup>. Les problématiques, auxquelles s'intéresse l'approche interculturelle, portent essentiellement sur la compréhension du sujet psychologique confronté à une pluralité de systèmes culturels (Z. Guerraoui, 2000). A la différence des autres approches, l'approche des contacts des cultures « n'est ni d'identifier autrui en l'enfermant dans un réseau de significations (approche culturaliste), ni d'établir une série de comparaisons sur la base d'une échelle ethnocentrée (approche transculturelle) » (M. Abdallah-Preteuille, 1985). Son objet est de proposer un schéma d'analyse pour cerner l'ensemble des processus (psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels) générés par les contacts de cultures ethniques, nationales, régionales, générationnelles, de genre etc. (Hofstede, 1994), afin de répondre, comme le souligne Denoux (1995), à une double question : comment admettre pour soi et comment gérer les effets engendrés par la différence culturelle ?

Pour conclure, nous citons encore P. Dasen (2001),<sup>152</sup> qui affirme que la recherche interculturelle porte « soit dans la comparaison entre différentes cultures (l'étude comparative de phénomènes culturels), soit dans l'interaction entre les cultures (étude sur les processus d'interaction entre individus ou groupes relevant de différents enracinements culturels) ». Enfin, il est nécessaire, pour le chercheur dans tout le travail interculturel, d'avoir l'attitude décentrée qui sous-entend d'abandonner la tendance de se croire au centre du monde et d'ériger en normes universelles les règles ou les habitudes de sa propre conduite ou celles de la culture à laquelle il appartient. Cette attitude décentrée est indispensable pour comprendre et accepter l'autre dans sa différence ; elle permet de sortir à la fois de l'ethnocentrisme et des préoccupations normatives (H. Stork, 1986).

#### **4.2.2. Ethnopsychologie et le développement de l'approche interculturelle au Kazakhstan**

Au Kazakhstan, les recherches sur l'identité culturelle, les groupes ethniques et les relations interethniques se réalisent essentiellement dans les cadres de l'*ethnopsychologie*, l'*ethnosociologie* et l'*ethnopédagogie*. Actuellement, beaucoup de recherches culturelles et interculturelles s'effectuent sur le renforcement de la conscience nationale kazakhe dans les milieux sociaux différents (Zh. Namazbaeva), sur l'étude des origines psychologiques des préjugés ethniques et les solutions effectives de leur diminution (S. Dzhakupov, S. Amirova, R. Alimbaeva, Z. Balgimbaeva). Parmi les autres auteurs nous pouvons citer aussi les psychologues M. Iskakova, Yu. Tchernyshov<sup>153</sup> et N. Loginova qui travaillent sur les stéréotypes ethniques chez les Russes et les Kazakhs au Kazakhstan. Le sociopsychologue A. Malaeva étudie le rôle du milieu ethnoculturel sur la détermination sociale de l'individu. En outre, il existe beaucoup de travaux comparatifs ethno-politiques, ethno-démographiques sur le problème de l'acculturation des Russes dans les pays ex-soviétiques (L. Drobizheva, G. Vitkovskaya).

L'école ethnopsychologique kazakhstanaise a été fondée sur la base de l'école psychologique soviétique (L. Vygotsky, A. Leontiev, B. Porshnev, V. Ageev). Le

<sup>151</sup> G. Roy *Le modèle de l'approche interculturelle*, p. 141 in G. Legault (2000) *L'intervention interculturelle*, Montréal, Ed. G. Morin.

<sup>152</sup> P. Dasen *La méthode comparative : un luxe anglophone ?* Colloque *Construction transfrontalière du champ interculturel*, 30/04/2001.

<sup>153</sup> Yu. Tchernyshov (2003) *Sur le rôle des stéréotypes ethniques dans les relations entre les Russes et les Kazakhs dans la République du Kazakhstan* (en russe)/ <http://ashpi.asu.ru/studies/2004/stereotype.html>

psychologue T. Tazhibaev (1910-1964) est l'un des fondateurs de l'école contemporaine de l'ethnopsychologie du Kazakhstan. Il est devenu le premier Kazakh qui a soutenu sa thèse de doctorat en psychologie à Leningrad (Russie). Pour la première fois au Kazakhstan, Tazhibaev a créé le département de psychologie et de sciences cognitives à l'Université publique kazakhe (KazGU) à Almaty. Il étudie l'ethnopsychologie et l'ethnopédagogie sur la base des œuvres des grands penseurs kazakhs - Abaï, I. Altynsarin. Il a écrit plusieurs œuvres comme, par exemple *Les regards philosophique, pédagogique et psychologique d'Abaï* et *Sur l'histoire de la pédagogie et de la psychologie au Kazakhstan à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle* qui comprend les idées psychologiques d'Abaï, de Valihanov et d'Altynsarin. En 1957, Tazhibaev dans sa monographie *Le développement de l'éducation et de la pensée pédagogique au Kazakhstan dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, a écrit que « la problématique du caractère national est très intéressante et actuelle. Mais elle n'est pas encore étudiée et attend ses explorateurs : philosophes, psychologues, historiens, littéraires, ethnographes<sup>154</sup> ». Dans ses travaux, il explore les traditions folkloriques, les us et coutumes et les particularités de l'éducation traditionnelle des enfants chez les Kazakhs. A l'époque soviétique, lorsque le système de l'enseignement soviétique fut centralisé et uniformisé, Tazhibaev a avancé l'idée que les manuels scolaires devaient être adaptés à la mentalité de chaque ethnie en Union Soviétique. Dans les années 40-50 du XX<sup>e</sup> siècle, ces idées ont été considérées comme nationalistes. Malheureusement, T. Tazhibaev n'a pas pu fonder les départements de l'ethnopédagogie et de l'ethnopsychologie à l'Université à cause de la politique de russification forcée, ayant pour objectif d'assimiler toutes les ethnies et de créer la nouvelle nation soviétique.

L'autre grand chercheur en ethnopsychologie kazakhe, K. Zharikbaev s'occupa des questions de la continuité de l'enseignement préscolaire et scolaire dans la société multiethnique du Kazakhstan dans les années 50 du XX<sup>e</sup> siècle. Il étudia les caractéristiques particulières ethnopsychologiques dans les familles mixtes, la formation des relations interpersonnelles dans les écoles mixtes russo-kazakhe. En 1968, Zharikbaev a écrit l'œuvre fondamentale « *L'histoire du développement de la pensée psychologique au Kazakhstan* ». Il est auteur de plus de 400 publications scientifiques. Actuellement, K. Zharikbaev travaille dans le domaine de l'ethnopédagogie kazakhe.

Parmi les recherches récentes au Kazakhstan, effectuées dans le domaine de l'ethnopsychologie, nous voulons citer la thèse de Zh. Zhukesheva sur le phénomène psychologique de la marginalité ethnoculturelle dans le contexte de la transformation de l'identité ethnique<sup>155</sup>. Dans son travail, Zh. Zhukesheva a étudié les particularités de l'identité ethnique chez les Kazakhs et les Russes, se caractérisant par la marginalité ethnoculturelle. Les objectifs de sa recherche furent ;

1. d'étudier le caractère des contacts interethniques des marginaux ;
2. d'étudier les particularités de la valeur de la portée de l'appartenance ethnique par les marginaux ethnoculturels ;
3. de comparer les particularités des manifestations entre l'identité marginale et monoethnique.

<sup>154</sup> O. Aimagambetova (2003) *Les bases de l'ethnopsychologie* (en russe), Almaty, Litera, p. 75.

<sup>155</sup> Zh. D. Zhukesheva (2005) *Le phénomène psychologique de la marginalité ethnoculturelle dans le contexte de la transformation de l'identité ethnique*, Exposé des grandes lignes de la thèse de doctorat, Almaty, Université kazakhe nationale Al-Fârâbî.

Pour déterminer le caractère problématique de l'identification ethnique chez les marginaux, l'auteur a appliqué plusieurs tests dont le questionnaire « Qui suis-je ? » (M. Kun et T. Macpartlend) ; la méthode de diagnostic des auto- et hétérostéréotypes de T. Stefanenko<sup>156</sup> comprenant 70 définitions ; « *Le test diagnostique des relations* » de Ktsoeva-G. U. Soldatova ; l'échelle de valeur de la portée de l'appartenance ethnique ; la méthode « les phrases non-achevées » de Zh. Utalieva ; la méthode du décèlement de la place de l'identité ethnique parmi les éléments constitutifs de l'identité sociale ; la méthode psychosémantique de « l'identification plurielle » de V. Petrenko.

Zh. Zhukesheva, dans ses recherches, a enquêté 409 sujets dont 247 Kazakhs, 96 Russes et 66 issus des familles mixtes et les représentants des autres groupes ethniques. Malheureusement, l'auteur, en analysant les résultats, a ignoré ce dernier groupe en se limitant aux marginaux d'origine kazakhe, russe et mixte. L'application des méthodes mentionnées a permis de déterminer le caractère de la corrélation entre la perception de soi, la perception de son groupe et de l'autre groupe ethnique. Les résultats ont confirmé l'existence et les particularités des groupes avec la problématique de l'identification ethnique. Ce caractère se manifeste dans la dualité de l'identification ethnique, l'identification avec l'autre groupe ethnique ou l'identification ethnique insignifiante. Les marginaux ethnoculturels ont une structure complexe hiérarchique des identifications sociales. Leur auto-identification ne se base sur l'appartenance ethnique mais sur les critères psychologiques.

Parmi les autres travaux ethnopsychologiques qui appliquent l'approche interculturelle, nous voulons citer « *Les recherches cross-culturelles des orientations des valeurs de la personnalité dans les conditions du milieu polyethnique* » de la psychologue-praticienne A. O. Shomanbaeva, « *Les recherches sociopsychologiques de la tension interethnique* » de l'ethnopsychologue O. Aimagambetova, la thèse du 3<sup>e</sup> cycle « *Les problèmes psychologiques de la formation et du développement des préjugés ethniques chez les enfants d'âge préscolaire* » de la psychologue R. Alimbaeva (2001). La thèse d'Alimbaeva nous intéresse par son approche comparative. Son objet d'étude porte sur les processus cognitifs chez les enfants d'âge préscolaire. L'auteur a étudié la dynamique du changement des préjugés ethniques chez ces enfants au cours de leur instruction à l'école. Elle a enquêté 470 enfants d'origine kazakhe et russe afin d'analyser les composants psychologiques de l'auto-identification et de la perception de Soi. La formation de l'identification ethnique se fait par la différenciation « Nous-Eux ». Sur la base des données expérimentales, Alimbaeva a tiré les conclusions suivantes :

1. Les enfants d'âge préscolaire ont l'identification ethnique forte et ils différencient bien leur groupe ethnique « Nous » de l'autre « Eux ».
2. La genèse et le développement de la catégorisation ethnique se forme à l'âge préscolaire. Le milieu social joue le rôle particulier chez les enfants. C'est dans leur milieu social « ethnicisé » qu'ils puisent le matériel pour leur identification.
3. Les enfants d'âge préscolaire ont déjà l'identification forte à leur groupe ethnique. Dans l'interaction interethnique, ils manifestent leur attitude à l'égard des représentants des « autres » ethnies en fonction de leur affinité ou leur éloignement culturel.

L'auteur résume que l'identification ethnique chez les enfants d'âge préscolaire prendrait naissance au cours de l'interaction interethnique et sous l'influence forte du milieu familial et groupal. Les contacts avec les représentants des autres ethnies enrichissent la personnalité

<sup>156</sup> L'ethnopsychologue russe T. A. Stefanenko travaille sur les stéréotypes ethniques chez les ethnies différentes.

d'un enfant. Parmi les marqueurs de l'appartenance ethnique, les enfants d'âge préscolaire distinguent la langue, la culture, les us et les coutumes. Dans la société multiethnique, l'identification à deux groupes (aux Kazakhs et aux Russes) mène à l'intégration et au biculturalisme et donne la possibilité à un enfant de se développer dans deux systèmes culturels.

Il faut dire que ces derniers temps, les recherches ethnopsychologiques au Kazakhstan deviennent populaires et acquièrent un caractère plutôt spéculatif à cause de l'influence de la politique ethnocratique. Comme nous avons déjà dit, généralement elles se limitent aux études sur les relations entre les Kazakhs et les Russes, souvent en ignorant les autres groupes ethniques. De surcroît, on peut trouver que rarement des travaux concernant les produits de ces contacts intergroupes dans la vie quotidienne, par exemple. Alors, nous constatons le grand nombre de travaux qui accentuent le caractère politisé des rapports interethniques du point de vue de leur conflictualité ou de leur caractère compétitif dans la vie socio-politique ou économique sans avoir comme but d'étudier la richesse qui en résulte.

Par conséquent, la science ethnopsychologique au Kazakhstan n'a pas pu éviter l'emprise idéologique et cela a eu des conséquences sur ses approches fondamentales. En fait, la renaissance de la conscience nationale chez les Kazakhs se répercute sur l'objet d'études lui-même : beaucoup de recherches se limitent à l'étude du folklore (culture traditionnelle) ou à l'identité ethnique. Cette tendance peut aussi s'observer chez les chercheurs d'origine non-kazakhe qui étudient les groupes ethniques auxquels ils appartiennent eux-mêmes, souvent sans voir l'intérêt de collaborer avec les autres chercheurs travaillant sur les autres populations ethniques, considérés comme « *étrangers* ». Ceci concerne la psychologie, l'ethnographie mais aussi l'histoire ou la nouvelle science – *diasporologie* qui étudie les minorités ethniques au Kazakhstan.

Ainsi, les psychologues au Kazakhstan se concentrent dans leurs recherches essentiellement sur l'appartenance ethnique individuelle ou groupale, en négligeant souvent les autres variables socio-culturelles. Pourtant, le champ des recherches interculturelles est beaucoup plus large. En vertu de la diversité ethnique, la société kazakhstanaise représente un terrain original pour des recherches comparatives et pluridisciplinaires. L'approche comparative commence à être connue au Kazakhstan grâce à l'accès aux œuvres des chercheurs anglo-saxons mais, en ce moment, elle est très peu appliquée. Par exemple, nous n'avons pas eu connaissances d'études sur les problèmes d'adaptation des rapatriés d'origine kazakhe provenant de la Chine, de la Mongolie, de l'Iran, de la Turquie et de leur intégration dans la société kazakhstanaise. Ce serait intéressant d'effectuer une approche comparative entre ces groupes culturellement différents, malgré leur appartenance ethnique commune. Il pourrait être utile d'étudier les difficultés de leur acculturation dans ce pays, qui est leur patrie historique est devenue en même temps, par les caprices du destin, leur société d'accueil. Quelles sont leurs problèmes d'adaptation au Kazakhstan ? Quelle est l'attitude des Kazakhs « autochtones » face à ces migrants-compatriotes ? Désirent-ils avoir des contacts avec les rapatriés kazakhs ou non ?

Quant à l'approche pluridisciplinaire, elle peut être appliquée dans les recherches psycholinguistiques interculturelles, par exemple. En effet, le Kazakhstan est un pays bilingue avec la domination du russe dans les villes, alors que le kazakh est une langue principale dans la zone rurale. La migration massive des jeunes Kazakhs de la zone rurale dans les grandes villes et leur acculturation dans un milieu russophone est un sujet intéressant pour les psychologues, les linguistes, les sociologues et les anthropologues.

Bien entendu, il y a des études sociologiques (A. T. Zabirowa, 2002<sup>157</sup>, 2004<sup>158</sup>) sur les migrations des Kazakhs dans les agglomérations et les problèmes de leur intégration mais nous constatons le manque des recherches pluridisciplinaires unissant les spécialistes des différents domaines scientifiques.

#### **4.2.3. Phénomènes des contacts de cultures. Concepts d'acculturation et d'interculturalité**

Les contacts de cultures à travers diverses médiations (guerres mondiales, colonisations, décolonisation, génocides, migrations, commerce), ont été constants dans l'histoire. On peut citer par exemple les échanges maritimes dans la Grèce antique entre les cités et leurs colonies (Élée, Phocée...), dans la Rome antique, Venise, les zones de contact en Espagne entre musulmans et chrétiens (Califat de Cordoue), la Syrie après les conflits des Croisades, la route de la soie, les voyages de missionnaires et d'explorateurs, le commerce à partir de Bruges (villes hanséatiques et relations maritimes avec le sud de l'Europe). C'est par ce type d'échanges que de nombreux traités scientifiques et philosophiques sont parvenus en occident, depuis la Grèce antique, l'Asie, la Mésopotamie, l'Inde, ainsi que des techniques très utiles : boussole, informations cartographiques, papier, imprimerie, chiffres "arabes"... Les zones de contacts de cultures peuvent donc être sources de conflits, ou au contraire extrêmement fructueuses.

L'anthropologie, a été la première discipline qui s'est préoccupée des modalités et conséquences de ces contacts, théorisés sous le concept d'acculturation. Maintenant, comme écrivent C. Camilleri et G. Vinsonneau (1996), le contact des cultures devient objet de science qui étudie les phénomènes qui en résultent au plan de la relation au sein des sociétés « modernes » et « traditionnelles », se trouvant dans des processus de transformation. Les groupes en situation d'acculturation sont de plusieurs sortes. Les étrangers à divers titres : les travailleurs, les réfugiés voulant s'installer dans la société d'accueil, les minorités ethniques censées s'intégrer à une société mais revendiquant une différence culturelle, les rapatriés, etc., quelque soit leur statut, ils posent des problèmes différents pour la psychologie interculturelle. Pour l'individu se retrouvant dans la situation interculturelle, « *le contact des cultures est source d'enrichissement mais aussi de questionnements et d'interrogations. Il bouleverse toujours l'individu, si celui-ci n'est pas seulement spectateur mais obligé de vivre dans la durée selon deux codes culturels différents, parfois contradictoires et irréconciliables, des choix, apparents ou réels, s'imposent à lui et l'amènent à réévaluer ses croyances et références de base en fonction du contexte, ou encore à se repositionner dans un parcours de vie afin d'inclure de nouvelles perspectives identitaires et parfois à questionner son appartenance à un groupe ou des groupes* <sup>159</sup> ».

Comme l'écrivent A. E. Azzi et O. Klein (1998), la forme explicite d'identification culturelle est le produit du contact culturel. Les identités ne peuvent devenir explicites que dans un contexte de comparaison et que dans le contact culturel qui est le mécanisme sociologique principal permettant cette comparaison. En effet, dans le domaine des relations interculturelles, on observe que les individus ne se comportent pas de la même façon avec

<sup>157</sup> A. T. Zabirowa (2002) *Les tendances de la mobilité migratoire des Kazakhs (sur l'exemple d'Astana)* (en russe). <http://www.isras.ru/files/File/Socis/2002-09/ZabirowaAT.pdf>

<sup>158</sup> A. T. Zabirowa (2004) *Les facteurs ethnosociaux de la migration des Kazakhs à Astana et à Almaty et leurs conséquences ethnopolitiques* (en russe), Exposé des grandes lignes de thèse de doctorat, Astana.

<sup>159</sup> C. Sabatier, H. Malewska, F. Tanon (2002) *Identités, acculturation et altérité*, L'Harmattan, Paris, p.290.

les membres de leur endogroupe et ceux de l'exogroupe. Après avoir abordé la notion de la culture du point de vue anthropologique et psychologique, nous voulons exposer les définitions des processus qui en découlent : l'acculturation et l'interculturalité. Nous voulons présenter les concepts de ces processus, élaborés par plusieurs chercheurs (H. Stork, J. Berry et d'autres). Commençons donc par le concept d'acculturation.

### 4.3. Le concept d'acculturation

---

Le terme *acculturation* a été proposé en premier par des anthropologues nord-américaines. Les Anglais lui préfèrent celui de *cultural change* (moins chargé de valeurs ethnocentriques liées à la colonisation), les Espagnols celui *transculturation* (F. Ortiz), et les Français l'expression d'*interpénétration des civilisations*.<sup>160</sup> Pour les anthropologues culturels, l'acculturation est « l'ensemble des phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes avec des changements subséquents dans les types culturels originaux de l'un ou des autres groupes » (Herskovits, 1938). Popularisé par l'école culturaliste, l'acculturation désigne aussi, les mécanismes d'apprentissage et de socialisation, l'intégration d'un individu à un environnement qui lui est étranger. L'anthropologue S. Abou (1986) dégage trois modalités principales d'acculturation : (1) l'acculturation spontanée (lorsque les contacts entre cultures ne sont pas permanents, comme par exemple à l'occasion d'échanges commerciaux), (2) l'acculturation obligée (lorsque des sujets s'installent dans un pays tiers et sont obligés d'adopter une partie au moins des éléments de la culture locale), et enfin, (3) l'acculturation forcée (lorsqu'un pays occupe le territoire d'un autre et lui impose sa culture, comme dans les cas de colonisation).

G. Vinsonneau (1997) définit l'acculturation comme « un processus de réagencement des éléments culturels initialement véhiculés par un acteur social issu d'un univers culturel donné, lorsqu'il se confronte à un ou plusieurs autres univers, distinct(s) du précédent : qu'il s'agisse de la rencontre avec un (des) groupe(s) culturel(s) étrangers ou de l'émergence d'une transformation de sa propre culture, sous l'effet d'une rupture et/ou

d'un changement social brutal »<sup>161</sup>. D'après la psycho-anthropologue H. E. Stork (1999), l'acculturation implique un processus de « réinterprétation » par lequel le sujet accepte une pratique appartenant à une autre culture de manière à l'intégrer à son propre système de valeurs ; mais l'acculturation implique aussi l'élimination de certains éléments ou leur réorganisation. Une pathologie de l'acculturation s'exprime par des effets désorganisateur sur le comportement de coexistence, de deux codes de conduite parfois contradictoires, avec pour conséquences psychologiques chez l'individu un sentiment d'insécurité, une perte de l'estime de soi et des manifestations anxieuses<sup>162</sup>.

H. E. Stork a décrit trois stades d'acculturation chez les familles immigrées :

- l'*acculturation réussie* (qui consiste dans l'alliance harmonieuse de comportements traditionnels avec des conduites relevant de la modernité) ;
- la *semi-acculturation* (les mères adoptent de plus en plus les manières de faire occidentales, sans avoir perdu toute référence au pays d'origine) ;

---

<sup>160</sup> Encyclopaedia Universalis (1985), Paris, article « *acculturation* », p. 104.

<sup>161</sup> G. Vinsonneau (1997) *Culture et comportement*, Paris, A. Colin, p. 177.

<sup>162</sup> H. E. Stork (1999) *L'introduction à la psychologie anthropologique*, Paris, A. Colin, p. 193.

· la *déaculturation* (elle s'observe chez les mères isolées qui de surcroît n'ont pas reçu d'initiation au maternage dans leur pays d'origine). C'est surtout dans cette situation qu'on peut constater des dysfonctionnements interactifs avec l'enfant.

En analysant les définitions données par les anthropologues et les psychologues à l'acculturation, nous signalons que ce terme a deux sens différents. En psychologie sociale, le terme d'acculturation désigne le processus d'apprentissage par lequel l'enfant reçoit la culture du milieu auquel il appartient. L'acculturation psychologique concerne le processus qui rend compte des changements vécus par les individus dont le groupe culturel est collectivement en voie de s'acculturer (Graves, 1967). On utilise aussi, en ce sens, le mot d'*enculturation*. Dans un second sens, le mot d'acculturation a été utilisé en anthropologie culturelle pour désigner les phénomènes de contacts et d'interpénétration entre civilisations différentes. Ce concept a été élaboré pour étudier les phénomènes qui résultent de la rencontre entre des groupes porteurs de deux cultures différentes et les changements, issus de cette rencontre. Cette interrelation permet d'expliquer certains problèmes sociaux et leur résolution. La dimension psychologique est donc importante dans la perspective culturaliste : « *Les rythmes de l'acculturation varieraient selon les niveaux de la culture. Le transfert serait plus rapide au niveau de la culture matérielle et plus lent dans le domaine symbolique : au niveau intermédiaire se situeraient les changements dans les relations sociales [...]. Ces rythmes varieraient aussi en fonction de la distance culturelle entre groupes. [...] Plus leur distance par rapport à la société d'accueil est grande, plus son sous-système racial et ethnique sera fort et plus le processus d'acculturation sera long et pénible* » (C. Bolzman, 1996). Comme remarque J. – P. Tabin (1999), il n'y a jamais d'adaptation totale, même si les modalités individuelles sont extrêmement variées, en fonction de la date et des conditions de la migration, de la culture et de la spécificité de l'aire de départ et de la région d'accueil, du milieu social et du niveau de scolarisation, etc.<sup>163</sup> D. Schnapper (1994) dit aussi qu'il reste toujours aux étrangers ce qu'elle appelle un « *noyau dur* » de leur culture d'origine.

#### **4.3.1. Les stratégies d'acculturation de J. Berry**

Le concept de stratégies d'acculturation a été élaboré par J. Berry dans les années 60 du XX<sup>ème</sup> siècle. En gros, ce concept a trait aux préférences de la part des individus de groupes culturels non dominants dans leurs façons de s'identifier à leur propre culture et à celle des autres dans la vie quotidienne. Peu après, l'auteur a élargi le concept aux groupes dominants en incluant à la fois les politiques nationales et les préférences des membres de groupes dominants (Berry, 1994). Plus récemment, il a utilisé le concept de stratégie d'acculturation pour analyser dans quelle mesure les structures et les modes de fonctionnement des institutions s'adaptent à la réalité du pluralisme culturel dans une société donnée (Berry, 1996).

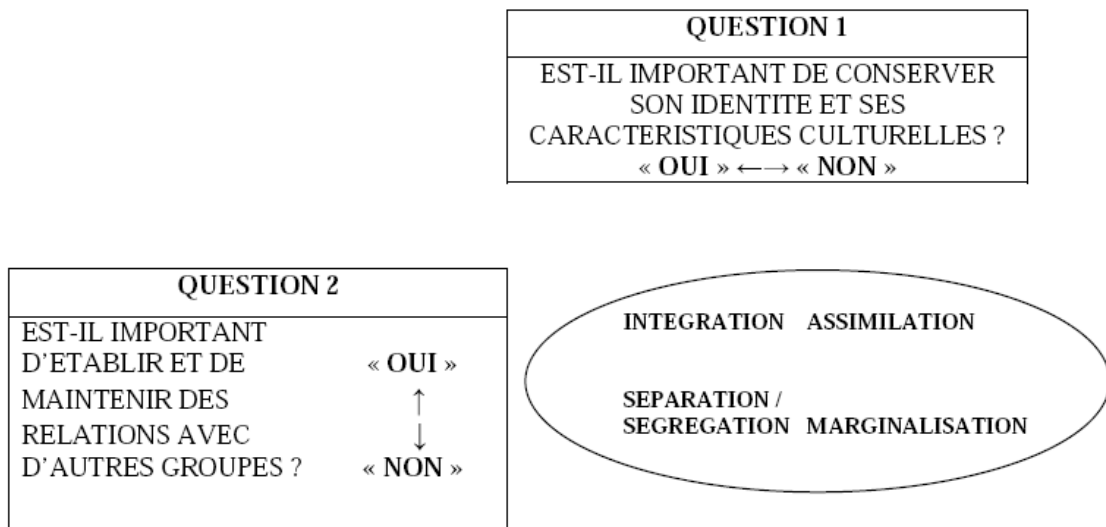
D'après Berry (1994), l'acculturation est un changement bidirectionnel d'identité résultant du contact entre des groupes ethniques (ou culturels) différents. Ces transformations de l'identité d'origine ont lieu dans le cadre d'une confrontation entre des codes culturels hétérogènes, occasionnant parfois des tensions internes (crise identitaire, remise en cause de soi ...), mais aussi externes (conflits avec les représentants de la culture dominante ou avec les pairs). L'acculturation en pratique tend à entraîner plus de changement dans le groupe qui s'acculture. Selon la théorie de l'acculturation de Berry

<sup>163</sup> J. – P. Tabin (1999) *Les paradoxes de l'intégration. Essai sur le rôle de la non-intégration des étrangers pour l'intégration de la société nationale*, Lausanne, Ed. EESP, p. 54-55.



(Sabatier et Berry, 1994), les individus confrontés au contact interculturel se poseraient deux questions : est-ce important de maintenir son identité culturelle ? Est-ce important de promouvoir des relations positives avec l'exogroupe ? Les quatre combinaisons de réponses à ces questions produisent quatre orientations identitaires différentes :

1. Lorsque que l'individu désire maintenir sa culture d'origine et en même temps acquérir une autre culture, cela caractérise une orientation d'intégration;
2. Une orientation deséparationsignifie que l'individu désire maintenir sa culture mais rejette le contact interculturel avec la société d'accueil. Mais si cette absence de relation avec la société d'accueil est imposée par cette société elle-même, on parle plutôt, dans ce cas-là, de la « ségrégation ». C'est l'origine du choix (choix libre ou imposé) qui détermine ici la stratégie (séparation ou ségrégation) ;
3. Un rejet de la culture d'origine combiné avec une attitude favorable envers le contact caractériserait une orientation d'assimilation à l'autre culture ;
4. Enfin, s'il rejette sa propre culture et la culture dominante, il s'agit d'une orientation de marginalisation. Ce dernier cas ne constitue pas une orientation identitaire en tant que telle. Une orientation d'assimilation peut parfois mener à une identité marginale. C'est le cas lorsque l'individu qui se sépare de son groupe d'origine et tente de s'assimiler à une autre collectivité échoue parce qu'il est rejeté par celle-ci. E. Azzi et O. Klein (1998) Psychologie sociale et relations intergroupes, Paris, Dunod, p. 81-82..



*Tableau 2° : Quatre stratégies d'acculturation en rapport  
avec deux problématiques interculturelles (Berry, 2000)* <sup>164</sup>

Voici les quatre modalités d'acculturation de Berry. Cependant, ces modalités ne signifient pas que les groupes non dominants et leurs membres restent toujours en un point précis du tableau. Au cours du temps, ils peuvent changer ces stratégies. Mais ceci n'est pas toujours le cas. Le groupe dominant peut imposer certaines formes d'acculturation ou limiter les choix des groupes ou individus non dominants. Par exemple, l'intégration ne peut être choisie librement et assumée avec succès par des groupes non dominants qu'à condition que la majorité dominante soit ouverte et tolérante à l'égard de la diversité culturelle (Berry,

<sup>164</sup> J. Berry *Acculturation et identité*, p. 83 in J. Costa-Lascoux, M. -A. Hily, G.

Vermès (2000) *Pluralités des cultures et dynamiques identitaires*, L'Harmattan, Paris.

1991). Cette stratégie implique que les groupes dominants et non dominants reconnaissent le droit à tous les groupes d'afficher leurs différences culturelles dans la vie quotidienne. Ainsi, dans le modèle de Berry, l'adoption de la culture de la population d'accueil n'implique pas nécessairement l'abandon de sa culture d'origine. Elle implique la possibilité du biculturalisme ou du multiculturalisme au sein de l'individu.

Enfin, nous allons passer maintenant au concept d'interculturalisation qui résulte du contact des cultures.

#### **4.3.2. Le terme *interculturel* et le concept d'*interculturalisation***

Le terme « interculturel » est apparu dans les années 70 aux Etats-Unis et dans les années 80 au Québec et en Europe. En France, c'est Carmel Camilleri (1989) qui fut un des premiers à construire une psychosociologie interculturelle, permettant ainsi d'ouvrir un champ de recherche sur l'interculturalité. Il adhère à l'idée que l'interculturel est un *champ interactif* où les questions portent sur la construction des relations entre « sujets culturellement identifiés ». Selon C. Camilleri, la notion de l'*interculturel* annonce « ...une conception des relations entre cultures sans précédent dans l'histoire des civilisations » (C. Camilleri, 1990). L'interculturel signifie l'interaction entre deux porteurs de culture différente. L'interculturel introduit donc les notions de réciprocité dans les échanges et de complexité dans les relations entre culture. C. Clanet (1990) le définit comme « l'ensemble des processus – psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels... - générés par les interactions de cultures, dans un rapport d'échanges réciproques et dans une perspective de sauvegarde

<sup>165</sup> d'une relative identité culturelle des partenaires en relation ». L'interculturel caractérise l'ensemble des connaissances et des pratiques développées en situations culturellement hétérogènes.

À la différence du terme *interculturel*, le *multiculturel* ne fait pas référence aux interactions entre ces cultures qui coexistent. Le multiculturalisme désigne « un système social où coexistent divers groupes socio-ethniques qui maintiennent leurs particularités respectives ; à la fois en raison du volontarisme des acteurs sociaux, préoccupés par la sauvegarde des identités distinctives, et en raison de l'impossibilité concrète de réaliser une

<sup>166</sup> intégration (ou leur assimilation) dans le corps social élargi ». (G. Vinsonneau, 1997). Ainsi, le multiculturalisme signale simplement que des cultures différentes sont co-présentes dans un même ensemble humain (J. Demorgon, 1999). Tandis que l'interculturel suppose dans la société et chez l'individu, un certain type de rapport aux cultures, une volonté de surmonter les obstacles de communication qui résultent de la différence culturelle pour profiter, au contraire, des richesses de chacune (G. Verbunt, 2001). C'est pourquoi le multiculturalisme constitue très souvent une idéologie d'orientation ségrégationniste.

#### **4.3.3. Concept d'interculturalisation**

Le concept d'interculturalisation apparaît pour la première fois dans un article de G. Mbodj (1982). Il définit l'interculturalisation comme « l'équilibre dynamique entre enculturation et acculturation. Ce serait un processus en perpétuel devenir par lequel l'enculturation, l'acculturation ainsi que les effets résultants de leurs actions dialectiques se trouvent placés

<sup>165</sup> C. Clanet (1990) *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 21.

<sup>166</sup> G. Vinsonneau (1997) *Culture et comportement*, Paris, A. Colin, p. 180.

dans une situation adaptée ». L'auteur établit entre les trois termes, une analogie structurelle avec la « triade » piagétienne :

Assimilation/accommodation ⇒ adaptation
Enculturation/acculturation ⇒ interculturalisation

Tableau 3°. (Z. Guerraoui, B. Troadec, 2000).

Dans cette structure, l'adaptation constitue elle-même une dynamique contradictoire. Grâce à deux processus : l'accommodation et l'assimilation, elle doit permettre une ouverture sur l'environnement et une réceptivité à sa réalité. Ainsi, l'accommodation et l'assimilation ne sont pas séparables : elles travaillent ensemble à équilibrer la relation moi-monde (J. Demorgon, 1999).

Quant à l'interculturalisation, ce processus résulterait alors, selon Mbodj, des actions dialectiques « enculturation/acculturation ». Dasen (1993) définit l'enculturation, en tant que processus par lequel on s'approprie au cours d'une vie humaine, tout ce qui est disponible dans le milieu écologique, social, et culturel. L'enculturation est par conséquent en relation avec l'apprentissage conscient et inconscient (cité par A. Amin, 2007). Les auteurs anglophones distinguent une enculturation formelle (*socialization*) et informelle (*enculturation*). L'enculturation formelle ou socialisation est un processus d'enculturation délibérée ou volontaire, telle celle qui se réalise à l'école lors des apprentissages systématisés ou formels. L'enculturation informelle définit une enculturation non délibérée, involontaire, qui se réalise dans la rue, ou pour partie, à la maison (Z. Guerraoui, B. Troadec, 2000).

Clanet (1990) se démarque de la définition de G. Mbodj. Pour lui, l'interculturalisation n'est pas seulement une résultante des relations acculturation/enculturation. Elle est avant tout un ensemble de faits nouveaux qui combinent l'enculturation et l'acculturation dans une situation particulière où deux cultures interagissent dans une perspective de coexistence. En effet, pour Clanet, l'interculturalisation recouvre « l'ensemble des processus – psychiques, relationnels, groupaux et institutionnels – par lesquels les sujets et les groupes interagissent lorsqu'ils appartiennent à deux ou plusieurs ensembles se réclamant de cultures différentes ou pouvant être référés à des cultures distinctes ». Les processus interculturalitatifs sont définis par Clanet (1990) comme paradoxaux dans la mesure où l'on trouve fermeture et ouverture, transformation et maintien des systèmes en présence. En effet, le concept « interculturel » porte un caractère ambivalent puisque le préfixe *inter* renvoie aussi bien à la liaison, la réciprocité, l'échange qu'à la séparation, la disjonction. Dans la rencontre interculturelle s'opère un double mouvement : la transformation des systèmes en présence du fait de leurs interactions et du maintien de ces derniers et du fait du désir de chacun de préserver son identité (Z. Guerraoui, B. Troadec, 2000). On passe ainsi d'une sorte d'interculturel interne, vécu en nous-mêmes, à l'interculturel externe en interaction avec l'autre. Tel est le cœur fondamental de toute relation interculturelle (Demorgon, 1999)<sup>167</sup>.

<sup>167</sup> J. Demorgon *Un modèle global dynamique des cultures et de l'interculturel* in J. Demorgon, E. M. Lipiansky (1999) *Guide de l'interculturel en formation*, Retz, p. 85.

Ainsi, pour Clanet, le concept d'acculturation proposé par Mbodj, n'est pas synonymique à celui d'interculturalité pour plusieurs raisons. D'abord parce que le mot *acculturation* est difficilement dissociable du champ de l'anthropologie culturelle pour être utilisé dans un autre champ des Sciences Humaines. Ce mot est incontestablement marqué par les idéologies et les conceptions asymétriques des relations entre cultures du début du siècle : la culture dominante était considérée comme modèle à adopter par une culture dominée qui accepte ou non de s'y conformer. Autrement dit, le terme *acculturation* étant trop lié à l'ancien colonialisme, est marqué par l'ethnocentrisme des chercheurs occidentaux qui privilégient dans leurs travaux les indicateurs tendant à mesurer le degré d'assimilation des groupes minoritaires à leur culture, seule jugée bénéfique. Enfin, la notion d'acculturation est liée, selon Ouadahi (1989), à la diachronie - une culture se présente dans un temps second par rapport à une autre culture qui est dans ce cas première. Ce concept ne peut donc être appliqué qu'à des individus ayant quitté leur pays d'origine où ils ont acquis la culture de leur groupe ethnique (Amin, 2007). Tandis que la notion d'interculturalité est liée à la synchronie – lorsque le sujet se structure dans une double référence symbolique hétérogène et irréductible à un seul des deux pôles culturels<sup>168</sup>.

A la différence du concept d'acculturation de Mbodj, le concept d'interculturalité de Clanet s'appuie sur la nature paradoxale de la dynamique interculturelle. Le processus d'interculturalité renvoie donc à l'intégration d'une pluralité de références culturelles qui vont se combiner, interagir les unes avec les autres, et qui ne peuvent pas être réductibles aux différents pôles culturels présents. Dans la situation d'interculturalité, trois processus s'articulent : l'assimilation par chaque groupe de certaines valeurs de l'autre ; la différenciation par la revendication de certaines spécificités ; la synthèse originale avec création de nouvelles réalités englobantes (Z. Guerraoui, B. Troadec, 2000).

## **Conclusion du chapitre**

---

Dans ce chapitre nous avons voulu apporter un éclairage sur les concepts des phénomènes de la rencontre interculturelle lorsque des cultures différentes entrent en contact. Lors de ces contacts, les cultures changent, s'influencent les unes les autres et doivent alors beaucoup à l'emprunt mutuel. Dans un premier temps, nous avons exploré les différentes définitions anthropologiques et psychologiques de la culture, considérant qu'elle détermine le comportement face à l'altérité. Cette analyse des différentes notions de culture nous semble indispensable pour mieux comprendre la notion d'interculturalité. La psychologie interculturelle, en s'intéressant au traitement psychologique de la diversité culturelle, est capable d'éclairer sa complexité. En effet, l'objectif fondamental du psychologue interculturel est de « *repérer et de mesurer l'impact de la culture dans les interactions sociales (en termes d'appartenances assumées, de ressemblances/différences, de comparaison entre des groupes ethnoculturellement hétérogènes, de rapports entre soi et l'identité, etc.)* » (R. Mokoukolo, 2006<sup>169</sup>). En étudiant le rapport entre le psychisme et la culture, nous avons présenté les différentes approches s'intéressant à cette relation : culturelle, transculturelle et celle des contacts des cultures. Nous avons analysé aussi le développement de l'ethnopsychologie au Kazakhstan qui se fonde sur les approches ethnologique et psychologique dans l'étude des phénomènes culturels.

<sup>168</sup> C. Clanet (1990) *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 71.

<sup>169</sup> R. Mokoukolo *Travail social en milieu migrant : les apports de la psychologie interculturelle* in E. Jovelin (2006) *Le travail social face à l'interculturalité*, Paris, L'Harmattan.

Après avoir mentionné certaines recherches faites par les auteurs kazakhstaniens, qui nous ont paru très intéressantes, nous nous sommes permis de critiquer leur approche fondamentale où l'accent est mis sur les relations interethniques. Ensuite, nous avons exposé les différents concepts de l'acculturation et d'interculturalité, élaborés en Sciences Humaines (anthropologie, psychologie).

En abordant le concept d'interculturalité, nous mettons l'accent sur les notions d'échange, d'interaction, d'interpénétration, sur les rapports entre le « Je » (individuel ou collectif) et l'« Autre ». Ce concept repose sur un usage précis des notions d'identité et de culture. Dans un sens large, comme écrit E. Jovelin (2006) dans son livre *Le travail social face à l'interculturalité*, l'interculturalité symbolise l'interaction entre les cultures et résulte d'un double mouvement, celui de l'identification à l'étranger qui présente des traits que nous jugeons positifs, engendrant de la séduction par son altérité ; et celui de la méfiance, du conflit qui est créé par l'écart entre « l'autre espéré, attendu et l'autre trouvé ». En effet, comme écrit Demorgon (1999), toute relation interculturelle est le fruit d'une adaptation des individus qui, producteurs de cultures et non pas simple produit de leur culture, vont emprunter ailleurs des réponses que leur propre culture ne peut apporter du fait du renouvellement des situations et des relations. C'est pourquoi, l'interculturel doit être posé comme « engendrement des cultures » qui détermine à la fois des ajustements voulus ou contraints, des innovations bénéfiques ou des chocs et conflits durables. L'interculturel doit être pensé comme « source du devenir des cultures » qui ne « survient pas qu'en aval des cultures acquises » (Demorgon, 1999).

## Chapitre 5 : Information générale sur le Kazakhstan. Contexte historique

### 5.1. Information générale sur le Kazakhstan

---

Le Kazakhstan est une ex-république de l'Union Soviétique. Depuis le 16 décembre 1991, il est devenu un Etat indépendant et actuellement fait partie des pays de la Communauté des Etats indépendants (CEI). En [1997](#), la capitale du Kazakhstan est déplacée d' [Almaty](#) (ancienne Alma-Ata), se trouvant au sud-ouest du pays, à [Astana](#) (ex-Tselinograd), se situant dans les steppes du nord du pays (plus près de son centre géographique), développée comme centre urbain principal pour la [campagne des terres vierges](#). Depuis le 10 juin 1998, la ville d'Astana est officiellement la nouvelle capitale du pays.

#### 1. Situation géographique

Géographiquement, Kazakhstan s'étend sur un immense territoire (2 724 900km<sup>2</sup>)<sup>170</sup>. Bordé par la Mer Caspienne à l'ouest, l'Oural, l'Altaï au Nord, le Sinkiang, il est le neuvième pays dans le monde par la surface et se trouve au contact de deux continents - l'Europe et l'Asie. Après la Russie, le Kazakhstan est la plus grande des républiques issues de l'URSS avec 15 000 km des frontières dont 3000 km sont constituées par des portions du rivage caspien et aralien. Il partage une longue frontière avec la Russie (7591 km), la Chine (1783 km). Au sud, il est voisin du Kirghizstan (1 241km), du Turkménistan (426 km) et de l'Ouzbékistan (2 150 km). Le Kazakhstan est un vaste plateau de 3 000 km de la Volga à l'ouest, aux

<sup>170</sup> Les données du site de l'Ambassade de Kazakhstan en France. [http://www.amb-kazakhstan.fr/article\\_cat\\_view/infosgenerales](http://www.amb-kazakhstan.fr/article_cat_view/infosgenerales)

Monts Altaï, à l'est, et environ 2000 km de la Sibérie, au nord, aux Monts Tian-Chan, au sud. Il a encore 2 320 km de côtes sur la Mer Caspienne. C'est un pays de steppes (26 % du territoire), de déserts (44 %) ou de semi-déserts, de forêts (14%) et de lacs (48 000)<sup>171</sup>.

## **2. Climat**

Le climat y est très continental et contrasté, avec de faibles précipitations étalées sur toute l'année (250 mm/an au sud en moyenne, 350 mm/an au nord). Le centre du Kazakhstan connaît en moyenne cent vingt jours de neige par an. La température moyenne de janvier: au nord -18 °C, au sud -4 °C; celle de juillet: au nord +19 °C, au sud +28-30 °C. Température maximale + 40°, minimale -40°C.

## **3. Potentiel des ressources naturelles**

On trouve au Kazakhstan des ressources minérales très diverses représentant 99 des 105 éléments figurant au tableau périodique de Mendeleïev. Le Kazakhstan possède les plus grandes réserves connues de zinc, de tungstène et de sulfate de baryum du monde; les deuxièmes plus grandes réserves connues d'argent, de plomb et de chromite, les troisièmes de cuivre et de fluorite, les quatrièmes de molybdène, et les sixièmes d'or.

Parmi les pays de la Communauté d'États indépendants (CEI), le Kazakhstan se place comme suit pour ses gisements de minerais: premier pour les chromites et le plomb; deuxième pour le pétrole, le charbon, le cuivre, le nickel et le phosphore; et troisième pour l'extraction de l'or. Selon les estimations du patrimoine minier du pays, les ressources présentant la plus grande importance économique sont le charbon, le pétrole, le cuivre, le fer, le plomb, le zinc, la chromite, l'or et le manganèse<sup>172</sup>.

## **4. Systèmes politique et juridique**

Le Kazakhstan a le statut de la république présidentielle avec le Parlement bicaméral (77 sièges pour la chambre basse ou *Majilis*, et 47 pour la chambre haute ou *Sénat*). Le Président définit les orientations fondamentales de la politique intérieure et extérieure de l'État, fixe la date des élections législatives et référendums, signe les lois, les traités internationaux et les instruments de ratification.

Le Parlement adopte et modifie les lois et il ratifie ou dénonce les Traités internationaux de la République. Les députés au Parlement et le gouvernement possèdent le droit d'initiative législative, qui est exercé exclusivement au Majilis.

Le Sénat élit ou démet (sur proposition du Président) le Président de la Cour suprême, les présidents des collèges de juges et les juges de la Cour suprême de la République, et il donne son assentiment à la nomination par le Président du Procureur général et du Président du Conseil national de sécurité.

## **5. Données de la population et la composition ethnique**

Selon les données au 01 janvier 2006, le Kazakhstan compte 15 219 000 d'habitants au Kazakhstan. Ils appartiennent à plusieurs groupes culturels et ethniques hétérogènes. Le pays est composé surtout de Kazakhs (8913,3 millions soit 58,6%), et de Russes (3979,3

<sup>171</sup> Le Kazakhstan. <http://www.tffq.ulaval.ca/axl/Asie/kazakhstan.htm>

<sup>172</sup> Le rapport initial du Kazakhstan sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (1999-2001), présenté en 2003.

millions soit 26,1%) dominants dans le Nord, l'Est du pays et dans la plupart des grandes villes. Les Russes sont la plus grande communauté minoritaire du Kazakhstan, et la plus importante sur le plan politique et économique. Au total, le Kazakhstan abrite 126 ethnies dont des Ukrainiens (448,8 mille soit 3%), Ouzbeks (428,9 mille ou 2,8%), Tatars (229,6 mille soit 1,5%), Allemands (222,7 mille), Ouïgours, Biélorusses, Coréens, Polonais et d'autres. Dans les années 1990, la crise socio-économique et la politique d'accueil de certains pays ont provoqué l'émigration massive des Slaves et des Allemands. En même temps, on observe une intensification des retours de Kazakhs de l'étranger (Chine, Iran, Turquie, Mongolie, Ouzbékistan, Afghanistan) vers le Kazakhstan. De surcroît, on constate chez les Kazakhs un taux supérieur de natalité par rapport à celui des Russes. Ces facteurs ont permis aux Kazakhs de devenir le groupe ethnique majoritaire au pays. Cependant, la densité de la population au Kazakhstan reste très faible, soit 5,6 habitant/km<sup>2</sup><sup>173</sup>, avec un taux d'urbanisation à 58% en 2006.

## 6. Situation linguistique

Au Kazakhstan, le kazakh et le russe sont les deux langues principales. Le kazakh est officiellement la seule langue d'Etat et le russe est reconnu comme une langue de la communication interethnique. Cependant, tous les Kazakhs ne maîtrisent pas parfaitement le kazakh. Fait insolite : selon les nombreux sondages sociologiques, un Kazakh sur deux seulement parle couramment sa langue et la plupart des Kazakhs parlent le russe, comme langue seconde ou comme langue maternelle. Les Kazakhs unilingues sont rares dans les villes, mais ils sont encore nombreux dans les campagnes. Ainsi, comme en Ukraine et en Biélorussie, les soixante-dix ans du régime soviétique ont fait reculer considérablement la langue kazakhe. Les Kazakhs ont subi l'assimilation et la russification de leur langue nationale. Encore aujourd'hui, la plupart de la population du pays ne parle que le russe. Outre le fait que le kazakh reste mal maîtrisé par la population kazakhe qui elle-même n'a pas l'intérêt d'imposer cette langue. Dans les villes, tous les citoyens parlent plus volontiers le russe. La langue kazakhe reste plus courante dans les villages, peuplés majoritairement par les Kazakhs.

## 7. Composition religieuse de la population

Le Kazakhstan est un pays laïc et aucune religion n'a le statut particulier. Conformément à la Constitution et à la loi de 1992 sur la liberté de conviction et les associations religieuses, les croyants sont libres de pratiquer une religion sans être soumis à aucune restriction de leurs droits de l'homme ou du citoyen ou de leurs obligations à l'égard de l'État. Ces dernières années, on observe le renforcement du rôle de la religion dans la société, de l'augmentation du nombre des adeptes et des associations religieuses. Selon les données du Ministère de l'information, exposées dans *Le rapport initial du Kazakhstan sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale* (1999-2001), il y a plus de 3200 associations qui se revendiquent de plus de 40 dénominations religieuses, dont plus de 1700 sont des organisations musulmanes, 250 sont orthodoxes et 85 catholiques<sup>174</sup>.

Selon les autres sources, au 01 janvier 2003, près de 5000 communautés religieuses représentant 62 confessions, effectuaient leurs activités au Kazakhstan. Plus 75 % de celles-ci sont les communautés musulmanes et près de 1300 appartiennent aux

<sup>173</sup> Les sources de CIA. [http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie\\_du\\_Kazakhstan#cite\\_note-CIA-0](http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie_du_Kazakhstan#cite_note-CIA-0)

<sup>174</sup> Le rapport initial du Kazakhstan sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, le 17 août 2004. [www.asie-centrale.com/article.php3?id\\_article=269](http://www.asie-centrale.com/article.php3?id_article=269) . Lundi, 23 août 2004 par *Asie-Centrale.com*

autres confessions dont 378 communautés des chrétiens-baptistes d'Évangile et 222 communautés appartenant à l'Église Russe Orthodoxe<sup>175</sup>. D'après l'estimation de V. A. Ivanov et d'Â. Trofimov (2003), la répartition en pourcentage des croyants selon l'appartenance religieuse au Kazakhstan est la suivante : les musulmans constituent près de 70 %, les orthodoxes (28%), les catholiques (1%), les protestants (au moins 0,5%), les autres (moins de 0,01 %).

La religion dominante est l'islam qui est pratiqué au pays par des Kazakhs, des Ouzbeks, des Tatars, des Ouighours, des Azerbaïdjanais, des Tchétchènes et d'autres ethnies. Au Kazakhstan, le sunnisme de rite hanéfite est le courant principal de l'islam. Chez les Kazakhs, il est mélangé avec le chamanisme, le culte des ancêtres et le sufisme<sup>176</sup>.

La religion orthodoxe russe est la deuxième confession par le nombre des adeptes. Elle est pratiquée majoritairement par les Russes mais aussi par les Ukrainiens, les Biélorusses, les Allemands russifiés ou les membres de famille mixte, quelques Tatars, etc.<sup>177</sup>

Le catholicisme est pratiqué dans quelques régions (principalement au nord du pays) par nombre de fidèles d'origine polonaise ou allemande. Certains Ukrainiens appartiennent à l'Église catholique grecque (Église uniates).

En outre, il existe un certain nombre de cultes protestants (principalement les chrétiens baptistes évangéliques et les luthériens). La plupart des protestants sont Allemands ou Polonais. Toutefois, l'activité intense des missionnaires étrangers contribue à la diffusion du protestantisme parmi les Kazakhs, les Russes, les Coréens et les membres d'autres origines.

Le bouddhisme n'est pas largement représenté. La plupart des pratiquants sont des membres de la diaspora coréenne, des Bouriates ou des Kalmyks.

Le judaïsme est pratiqué par des Juifs. Cependant, tous les Juifs n'appartiennent pas à cette religion. Les sondages statistiques dans les différents pays comme la Russie, les États-Unis, la Bulgarie et l'Estonie montrent la même tendance qu'un Juif sur trois est chrétien<sup>178</sup>. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé de l'information concernant le nombre de Juifs pratiquant le judaïsme au Kazakhstan. Mais selon l'estimation de M. Tulsjki (2003), probablement, un Juif sur quatre est adepte de cette religion au Kazakhstan<sup>179</sup>.

De plus, des nouveaux mouvements religieux, auparavant inconnus au Kazakhstan, sont actifs dans le pays depuis le début des années 90. Ils comprennent les Témoins de Jéhovah, le mennonisme, le mormonisme, le wahhabisme, l'Église de l'unification, le Mouvement Hari Krishna, la scientologie, le bahaïsme et la méditation transcendante.

Dans cette brève présentation, nous avons décrit le Kazakhstan comme un État de la région eurasiatique avec un des plus hauts degrés de la diversité ethno-culturelle. En effet, en portant en son sein les deux souches ethniques principales : la kazakhe et la russe, le Kazakhstan actuel symbolise la véritable synthèse des cultures turcique et slavo-européenne. Ce mélange biculturel a été appelé par C. Poujol (2000) comme

<sup>175</sup> V. A. Ivanov, Â. Trofimov (2003) *Les religions au Kazakhstan* (en russe), Almaty, Arkaim, p. 3.

<sup>176</sup> I. Ivanov, J. Trofimov (2003) *Les religions au Kazakhstan* (en russe), Almaty, Arkaim, p.37.

<sup>177</sup> S. Peyrouse (2003) *Des chrétiens entre athéisme et islam. Regards sur la question religieuse en Asie centrale soviétique et post-soviétique*, Paris, Maisonneuve & Larose/IFEAC, p. 167.

<sup>178</sup> M. Tulsjki (2003) *Le portrait confessionnel du Kazakhstan* (en russe), <http://portal-credo.ru/site/?act=fresh&id=102>

<sup>179</sup> M. Tulsjki, *ibid.*



« syncrétisme russo-musulman<sup>180</sup> ». En effet, tout au cours de l'histoire, ce territoire a vécu de grandes transformations socio-économiques, politiques et culturelles, qui ont contribué à la formation de cette composition multiethnique de la population. Maintenant, pour comprendre l'originalité de la société interculturelle, nous voulons présenter les contextes historiques et sociopolitiques de ce pays de façon plus détaillée.

## 5.2. Les parcours historiques du Kazakhstan

---

Le territoire du Kazakhstan est un berceau des premières civilisations nomades. Etant guerriers et éleveurs, souvent présentés comme des sauvages barbares, les nomades ont dominé les steppes eurasiennes pendant le premier millénaire avant notre ère. Deux mille ans après, vers les III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires avant notre ère, ils formeront de grands empires, connus sous le nom des Aryens dont la langue puisait ses racines dans la famille indo-européenne, notamment dans le groupe indo-iranien; leur religion était celle de Zoroastre. Parmi les autres empires des steppes, le pays a vécu la construction et de l'effondrement de la confédération scythe (VIII<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant notre ère) et des Huns hephtalites (I<sup>er</sup>-VI<sup>e</sup> siècle de notre ère). Tous ces peuples nomades, dont les Scythes, les Huns, puis les Türks<sup>181</sup> et les Mongols, ont laissé des traces dans l'histoire du pays. Présentons donc les plus importantes étapes historiques du Kazakhstan.

### 5.2.1. La turcisation de la steppe

La turcisation linguistique et démographique du Kazakhstan remonte au VI<sup>e</sup> siècle, date de son incorporation dans un empire portant le nom Kaghanat türk. Il regroupa des tribus nomades ayant des origines ethniques très diverses, mais qui ont subi une turcisation profonde. Le Kaghanat turc dominera l'Asie centrale jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle. Le mot « türk » vient de *türkün*, c'est-à-dire « la place où se réunit la tribu », « la parenté » ou encore la « maison paternelle<sup>182</sup> ». Ce nom servit à désigner les tribus turques ou turcisées, non musulmanes habitant la zone des steppes, qui fut d'ailleurs appelés le *Decht-i-Kiptchak*. La première mention de l'ethnonyme « türk » date de 542. On la trouve dans les sources chinoises qui considèrent les Türks comme descendants des Huns<sup>183</sup>.

Les tribus türkes sont classées en trois grands groupes linguistiques : les *Oghouz* au sud et à l'ouest de la mer Aral et les *Qiptchaks* au nord et à l'est, auxquels s'ajoute le *Türki* des populations sédentarisées d'Asie Centrale (tchaghataï, ouzbeks actuels, ouïgours). Le premier groupe s'est presque entièrement déplacé vers l'Iran et l'Anatolie, laissant en Asie Centrale les Turkmènes d'aujourd'hui. Le deuxième groupe est resté entre la Volga et les steppes kazakhes ; appartiennent à cette branche linguistique les Tatars de la Volga, les Kazakhs, les Kirghizes, les Karakalpaks et les fondateurs de la confédération tribale qui prendront le nom d'Ozbeks. Le troisième groupe s'est « ouzbékisé » ethniquement, mais

<sup>180</sup> C. Poujol (2000) *Le Kazakhstan*, Paris, PUF, p. 123.

<sup>181</sup> Nous utilisons la transcription « Türk » pour désigner l'ensemble des populations turcophones, afin de les distinguer des Turcs de Turquie contemporaine.

<sup>182</sup> R. Abbé *Regards sur l'histoire du Kazakhstan*, <http://potabilis.online.fr/Histoire.pdf>

<sup>183</sup> C. Poujol (2000) *Le Kazakhstan*, Paris, PUF, p. 18.

sa langue est la base de ce que l'on appelle l'« ouzbek moderne »<sup>184</sup>. La dernière migration massive de tribus türkes fut celle des Kirghizes qui occupèrent leur actuel habitat aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, chassés des steppes par les Oïrates bouddhistes.

### **5.2.2. La conquête mongole et l'intégration dans l'empire de Gengis-khan**

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, le territoire kazakh actuel a été absorbé par l'empire de Genghis-Khan. En 1218-1219, les Mongols soumettent les Kirghizes de l'Enisseï et par les bords de l'Irtych envahissent l'Est des steppes kazakhes. L'invasion mongole a transformé l'ethnogenèse des populations de ce territoire et a changé son visage politique ; en particulier, certaines tribus ont été entraînées dans la confédération mongole. La région fut gouvernée par Genghis-Khan (1155-1227) entre 1219 et 1221, puis divisée entre ses fils. À partir du règne de Tchaghatay, fils de Gengis-Khan, les Mongols s'islamisèrent et se turquifièrent en même temps entre XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Désormais, ils appartiennent au monde musulman ainsi que la région gouvernée par eux. Toutes les dynasties qui se succéderont en Asie centrale après les Mongols (Timourides, Ouzbeks, Moghols) se réclameront d'une origine « gengiskhanides »<sup>185</sup>. Cette nouvelle aristocratie se référait toujours à des ancêtres réels ou imaginés issu de la ligne de Gengis-khan. Après la tentation d'Aboul Khayr (1412-1468), un descendant de Gengis Khân appartenant à la dynastie des Chaybanides, de regrouper les tribus appartenant au groupe linguistique kiptchak, elles se divisèrent alors : une partie (les Kazakhs) refusa d'entrer dans la confédération et s'en fut nomadiser dans les steppes qui portent aujourd'hui leur nom, le Kazakhstan. Les autres prirent le nom d'Ouzbeks et partirent à la conquête de la Transoxiane.

### **5.2.3. La création du Khanat kazakh sur la base de la Confédération tribale**

Le XIV<sup>e</sup> siècle est caractérisé par l'affaiblissement de l'unité mongole et l'apparition de nouvelles structures étatiques. Ces nouveaux khanats (Etats) se faisaient sans cesse la guerre tout en pillant systématiquement les populations locales. Leur désintégration progressive a favorisé l'organisation tribale du khanat kazakh comprenant trois hordes divisées en tribus et affectées sur certains territoires. Ces groupes ont donné lieu aux trois hordes kazakhes actuelles (*Jouzes*) : la Grande Jouze (ou Aînée), la Moyenne et la Petite (ou Cadette). Le moment et le lieu exact du développement des hordes restent une question ouverte, bien que la plupart des spécialistes s'accordent aujourd'hui pour dire qu'elles sont apparues entre 1400 et 1500 (G. Andusz, W. Dressler, M. Taylor, in W. Dressler, 1999). Certains auteurs précisent même que l'existence du Khanat kazakh se situe dans une période entre 1465 et 1822 environ (X. Hallez, S. et A. Raïmbergenov, 2002 ; C. Poujol, 2000). Sa création est le résultat d'une évolution politique et socio-économique et qui, après la conquête mongole, réunissait les territoires du Dacht-i-Kiptchak, du Semiretchié et de Transoxiane.

Chaque horde dominait un territoire, comprenant pâturages d'été et d'hiver. La horde aînée vivait dans le sud du Kazakhstan, depuis l'actuel Ouzbékistan et les rives du Syr-Darya, jusqu'aux hauts plateaux de la frontière chinoise. Actuellement, les ressortissants de la Grande Jouze, vivent au Sud du Kazakhstan où la plupart des Kazakhs sont concentrés. C'est aussi là que les liens avec la culture islamique sont les plus forts. La Horde Moyenne, la plus nombreuse, nomadisait dans le Kazakhstan central et oriental jusqu'à la Sibérie.

<sup>184</sup> O.Roy (1997) *La nouvelle Asie Centrale ou la fabrication des nations*, Paris, Seuil, p.9.

<sup>185</sup> O.Roy (1997) *La nouvelle Asie Centrale ou la fabrication des nations*, Paris, Seuil, p.36.

La Horde Cadette se trouvait dans l'ouest du Kazakhstan, du désert du Kara-Kum aux monts Oural. Comme dans toutes les sociétés turques traditionnelles, les aînés ont toujours autorité sur les plus jeunes. La Horde Cadette était plus guerrière, la Horde Moyenne plus intellectuelle et la Horde Aînée était la détentrice du pouvoir. Cette différenciation était fortement ressentie et est toujours dans une certaine mesure présente surtout dans la vie politique. La division en hordes fut exprimée de manière caricaturale à la fin du XIXe siècle. Lors de son voyage courageux dans les steppes kazakhes, l'explorateur occidental F. De Rocca (1896) a remarqué dans ses récits : « ...*Malgré les changements que la conquête russe a apportés dans la vie sociale des Kirghiz, l'importance des anciennes tribus est encore considérable. La liste des 92 tribus ou branches Ouzbeg, ainsi s'appellent les Kirghiz, est répandue et connue dans tous les aouls* »<sup>186</sup>. Les Jouzes ont joué un rôle historique important dans la formation générale des Kazakhs contemporains.

Le khanat kazakh était marqué par l'absence d'institutions étatiques, ce qui obligeait chaque khan à construire sa propre autorité et à réinventer un pouvoir face à des nomades peu enclin à se soumettre. Les fonctions du khan étaient essentiellement de régler les conflits entre les tribus et de mener les guerres. La popularité et donc la force d'un Khan dépendait de ses propres qualités. Il se devait d'être fort, courageux et fin stratège dans les combats, de manier la langue avec art pour les éviter et finalement de charmer les cœurs par son éloquence. Le khan était élu à la suite d'un haut fait, qui avait ému les Kazakhs<sup>187</sup>.

### 5.2.3.1. L'appartenance tribale, l'élément d'identité culturelle kazakhe

L'appartenance tribale est généralement connue chez les Kazakhs et joue un rôle important dans le fonctionnement de la société. Chez les Kazakhs, le système du tribalisme est rigoureux. Les Kazakhs sont exogamiques, ce qui est une exception en Asie centrale. Deux groupes (les « os blancs ») dominent un ensemble de tribus, clans ou sous-clans : ils se répartissent entre une aristocratie *Tore* (prétendant descendre de Gengis Khân) et les *Kodja* (« familles saintes de l'islam »), supposés d'origine arabe, mais kazakhophones, qui fournissent les mollahs. La masse (les « os noirs ») est organisée en tribus et clans, l'unité de base étant l'*aoul*, ensemble de « tentes » nomadisant de concert. Les *aoul* et les clans sont dirigés par des *bay*, qui sont à la fois les propriétaires plus riches que les autres et les notables à qui on reconnaît le pouvoir de représenter le groupe. Mais aucun de ces pouvoirs n'est acquis : aristocrates et *bay* doivent se faire admettre par les groupes qu'ils dirigent. La division en trois hordes ou *jouz* (petite, moyenne et grande) correspond à une réorganisation à la fois politique (chacune est dirigée par une branche des « os blancs », avec à sa tête un *khân* issu de l'aristocratie « gengiskhanide ») et économique (chaque horde s'organise sur un espace de transhumance)<sup>188</sup>.

Le système des castes a été bien décrit par F. De Rocca (1896) : « On en conclut que, chez les Kirghiz des steppes, la caste de l'os blanc doit être la postérité des conquérants, et celle de l'os noir la race des vaincus... L'os blanc n'appartient exclusivement à aucune des hordes kirghiz, et ne se subdivise pas en degrés ou races, comme toutes les tribus

en général<sup>189</sup> ». « ...Chez les Kirghiz-Kazak, la tribu forme la base de tous les rapports sociaux, politiques et économiques. La tribu prend la défense de ses membres et répond

<sup>186</sup> F. De Rocca (1896) *De l'Altaï à l'Amou-Daria*, Paris, Ed. Paul Ollendorff, p. 182.

<sup>187</sup> X. Hallez, S. et A. Raïmbergenov(2002) *Le chant des steppes. Musique et chant du Kazakhstan.*, Paris, Ed. du Layeur, p.6.

<sup>188</sup> O.Roy (1997) *La nouvelle Asie Centrale ou la fabrication des nations*, Paris, Seuil, p.58-59.

<sup>189</sup> F. De Rocca (1896) *De l'Altaï à l'Amou-Daria*, Paris, Ed. Paul Ollendorff, p. 185.

190

de leurs actions. Elle paie le khouné<sup>190</sup>, elle exerce la vengeance. Pour venger un meurtre, il suffit de tuer un membre quelconque de la tribu étrangère, et non pas précisément l'assassin. La fiancée appartient à la tribu. L'hospitalité est offerte selon le degré de parenté. La parenté ou l'alliance remonte jusqu'au quarantième degré ». Cependant, comme remarque O. Roy, l'identité tribale n'est pas rigide mais mouvante parce que les clans et les tribus se remodelent, se fondent, voire s'inventent des origines<sup>191</sup>.

### 5.2.3.2. Sur l'ethnonyme du mot « Kazakh »

Le mot "Kazakh" est d'origine turque, et est apparu pour la première fois en 1245 dans un dictionnaire turco-arabe. Il signifie "homme libre", "vagabond", "exilé". L'origine de ce mot est sociale, sans appartenance ethnique. « ...Ils sont les aborigènes du pays et descendent sans aucun doute des multitudes armées de Djinguiz, de Tamerlan et d'autres chefs qui mettaient à feu et à sang l'Asie et l'Europe<sup>192</sup> ». Le "Kazakh", c'était quelqu'un de libre qui a quitté son peuple au profit de la liberté. Il servait souvent à désigner des gens refusant de se soumettre à l'autorité. D'après l'ethnologue kazakh O. Ismagulov (1994), l'ethnonyme « kazakh » a apparu clairement après la fondation de son « noyau central ».

### 5.2.3.3. Sur la grande confusion des noms « Kazakh » et « Kirghiz ».

Dans l'ancienne littérature européenne on peut trouver souvent la confusion du nom *Kirghiz* désignant les Kazakhs. Cette grande confusion a longtemps régné dans l'esprit des Européens (Russes compris), à propos des Kazakhs et des Kirghiz, baptisés le cas échéant Kirghiz-Kazakhs ou Kazakhs-Kirghiz. Au début des années 20 du XXe siècle, les Kazakhs ont obtenu une République soviétique socialiste autonome officiellement dénommée « kirghiz » et non kazakhe, tandis que les Kirghiz ont eu droit à une région autonome, dite des Kara-Kirghiz (Kirghiz « noirs »). La terminologie ne fut définitivement clarifiée qu'en 1925. Les Kazakhs, pour leur part, ne s'étaient jamais désignés eux-mêmes sous un autre nom<sup>193</sup>. La divergence dans l'ethnonyme du mot *Kirghiz* chez les Kazakhs et les Européens a aussi été remarquée par F. De Rocca (1896) : « « Le type du Kirghiz est fort mélangé d'éléments turc, mongol et, quelquefois, même aryen. Quoiqu'il y ait une dose considérable de sang mongol dans leurs veines, à en juger par les traits caractéristiques du visage, toutefois il y a une sensible différence entre le véritable Mongol, comme le Kalmouk ou le Chinois, et le Kirghiz... Les Kirghiz eux-mêmes ne se nomme pas Kirghiz, mais

<sup>194</sup> Ouzbeg ou Kazak ». « Les Kirghiz des steppes, tout en reconnaissant l'origine ouzbek des Kara-Kirghiz, les considèrent comme un peuple tout à fait distinct et comme issus des Kalmouks et même des chiens »<sup>195</sup>. F. De Rocca précise que les nomades qui habitent dans la région d'Altaï et du Pamir appartiennent à la race des Kirghiz montagnards et portent le nom de Kara-Kirghiz<sup>196</sup>. Alors que les Kirghiz (Kazakhs) occupent une étendue immense

<sup>190</sup> Voir le Lexique.

<sup>191</sup> O. Roy (1997) *La nouvelle Asie Centrale ou la fabrication des nations*, Paris, Seuil, p.59.

<sup>192</sup> F. De Rocca (1896) *De l'Altaï à l'Amou-Daria*, Paris, Ed. Paul Ollendorff, p. 186.

<sup>193</sup> A. Sellier & J. Sellier (2002) *Atlas des peuples d'Orient*, Paris, La découverte, p. 157.

<sup>194</sup> F. De Rocca (1896) *De l'Altaï à l'Amou-Daria*, Paris, Ed. Paul Ollendorff, p. 181.

<sup>195</sup> F. De Rocca (1896), p. 182.

<sup>196</sup> F. De Rocca (1896), p. 174.

de pays depuis la Sibérie jusqu'à l'Oxus, depuis la Volga inférieure jusqu'au Gobi, presque toute la contrée connue sous le nom de Dacjti-i-Kiptchak, habitée autrefois par les hordes turco-mongoles.

Les Kara-Kirghiz expliquent leur origine d'une manière différente. Voici comment raconte leur histoire F. De Rocca : Le nom de Kara-Kirghiz n'est employé que par les Russes et les autres voisins. Eux-mêmes s'appellent simplement Kirghiz. Ce mot signifie, d'après leur étymologie, quarante filles, kir-kiz. Leur fondateur légendaire avait une fille qu'il confia à la garde de quarante servantes. Celles-ci, étant allées se baigner avec leur maîtresse, aperçurent sur la rivière de l'écume et entendirent une voix qui sortait de l'eau disant : « Et ceci est la vérité, et cela est la vérité ! Ana-elhak, mana-elhak! » Elles mirent le doigt dans l'écume et aussitôt toutes les quarante furent enceintes. On les ramena sur une haute montagne, où elles enfantèrent quarante fils et quarante filles. Ces enfants se marièrent entre eux et il en sortit le peuple des quarante filles<sup>197</sup>.

Les Kazakhs et les Kirghiz se distinguent aussi physiquement : F. De Rocca écrit que « la différence entre Kara-Kirghiz et nomades du Turkestan saute aux yeux. Quand on voit ces larges faces, aux pommettes saillantes, ces visages jaunes et bruns, avec des yeux fendus, un nez large, aplati, on devine d'où leur vient le nom Kirghiz noir. L'obésité et l'embonpoint sont fréquents chez eux, malgré leur vie fort mouvementée.

*Le Kara-Kirghiz a le type mongol plus prononcé que le Kirghiz (Kazakh, J.A.) des steppes. Il est plus brave et plus indépendant que celui-ci. Il descend probablement des Mongols conquérants, et se mêle moins que le Kirghiz-Kazak avec les peuplades turques vaincues, grâce sans doute à l'isolement dans lequel il vit au milieu des montagnes de l'Altai et du Freghanah<sup>198</sup> ».*

#### 5.2.3.4. Le nomadisme ; la philosophie de la vie des Kazakhs

La philosophie vagabonde de la manière de vivre, comme l'écrivit A. Vambéry (1872), a été bien expliquée par une femme kazakhe : « *Je vous garantis, me dit-elle en riant, qu'on ne nous verra jamais, indolents comme vous autres mollahs, demeurer plusieurs jours de suite assis à la même place : l'homme est fait pour se mouvoir comme le soleil, comme la lune, comme les étoiles, les eaux, les animaux de tout ordre, oiseaux ou poissons, apprivoisés ou sauvages. Il n'y a d'immobiles que les morts et la terre où ils reposent !*<sup>199</sup> ».

L'identité kazakhe est définie comme l'appartenance au mode de vie nomade et rassemble des tribus du Dosh-i-Kiptchak, qui refuse toute forme de sédentarisation. Qasymkhan, khan kazakh du début du XVI<sup>e</sup> siècle, proclamait : « *Nous sommes les habitants de la steppe. Nous n'avons ni habits, ni produits de luxe, notre richesse se compte seulement en chevaux. Leurs viandes est pour nous la meilleure nourriture et leurs peaux nos habits ; la boisson la plus agréable est leur lait. Sur nos terres, il n'y a ni jardins ni constructions ; L'endroit de nos plaisirs sont des pâturages et les troupeaux de chevaux* ». Le choix de ce nom caractérise bien la nature des Kazakhs : l'amour de la liberté, l'attachement à leurs coutumes et à la steppe.

<sup>197</sup> F. De Rocca (1896), p. 186-187.

<sup>198</sup> F. De Rocca (1896), p. 183.

<sup>199</sup> A. Vambéry (1872) *Voyage d'un faux derviche dans l'Asie centrale. De Téhéran à Khiva, Bokhara & Samarcand par le grand désert turcoman*. Paris, Librairie Hachette & Cie, p. 144.

### 5.2.3.5. La steppe et les Kazakhs. L'influence de la nature sur la construction identitaire kazakhe

La prédominance de la steppe sur le territoire du pays a marqué d'une manière très forte le mode de vie et la culture kazakhe. Bien que la frontière orientale soit composée du nord au sud des larges massifs montagneux, les Kazakhs restent avant tout un peuple de la steppe. Dans son livre *A travers l'Asie Centrale*, l'explorateur occidental H. Moser (1885) a remarqué l'importance du milieu steppique dans le mode de vie des Kazakhs: « *Le Kirghiz, qui s'appelle lui-même « kazak » (vagabond), est nomade par excellence [...] Cet enfant de la nature ne se sent véritablement heureux qu'au milieu de la steppe sans bornes, où* <sup>200</sup> *rien n'arrête le regard ; les forêts lui inspirent une frayeur indicible* ». La vie dans la steppe avait conduit les nomades à construire un rapport particulier à la nature, à l'univers, qui reposait sur la conscience d'être une partie de ce tout. Chez les Kazakhs, ce mode de vie se réalisait dans un espace de nomadisation bien défini. Il comprenait les pâturages d'hiver et d'été, *qystau* et *jaïlau*, mais aussi les voies à emprunter pour aller de l'un à l'autre, les sources, les lieux sacrés... Un territoire balisé par des repères à l'image de la steppe.

**« Le Kirghiz est enfant de la nature, un produit du steppe, comme le lézard dont il a souvent la paresse, la tortue dont il emprunte les mouvements circonspects, si ce n'est de la gazelle dont il sait prendre la rapidité et l'agilité. Le cheval est son ami ; la course d'aoul en aoul, aux aguets de nouvelles, son plaisir et la garde des troupeaux, son occupation ; la musique d'un barde et les récits colorés d'un voyageur indigène, sa passion. Probe, fidèle, sympathique, il nous a paru le meilleur produit indigène du sol asiatique et un des plus dignes représentants de** <sup>201</sup> **la race turque** » (G. Capus, 1892, p. 36).

Comme l'écrit W. Dressler (1999), « l'essence de l'identité » kazakhe est « ... dépeinte comme ancrée dans le passé nomade kazakh d'où sont tirés les héros et la culture de ce mode de vie. En conséquence, il y a relativement peu de signes qui soulignent l'intégration de l'identité kazakhe à l'Asie centrale ou à l'islam » <sup>202</sup>. Ainsi, l'identité kazakhe est intrinsèquement liée à la culture nomade en milieu steppique, même si de nos jours, comme le souligne J. Radvanyi (2003), ce mode de vie est devenu marginal <sup>203</sup>.

### 5.2.4. Le rattachement des territoires kazakhs à l'empire russe et la colonisation de la Steppe

L'origine du rattachement à la Russie commence au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque les *Djoungares*, peuple d'origine mongole, arrivent au Kazakhstan depuis le territoire de la Mongolie occidentale et du Sinkiang et entrent en conflit avec les Kazakhs. Cette période fut une des plus dramatiques pour les Kazakhs qui durent se réfugier dans les profondeurs

<sup>200</sup> H. Moser (1885) *A travers l'Asie Centrale. La steppe kirghize-le Turkestan russe-Boukhara-Khiva-Le pays des Turcomans et la Perse. Impressions de voyage*, Paris, Librairie Plon, p. 19.

<sup>201</sup> G. Capus (1892) *A travers le Royaume de Tamerlan. Voyage dans la Sibérie occidentale, le Turkestan, la Boukharie, aux bords de l'Amou-Daria, à Khiva et dans l'Oust-Ourt*, Paris, A. Hennuyer, p. 36.

<sup>202</sup> W. Dressler (1999) *Le second printemps des nations. Sur les ruines d'un Empire, questions nationales et minoritaires en Pologne (Haute Silésie, Biélorussie polonaise), Estonie, Moldavie, Kazakhstan*, Bruxelles, E. Bruylant, p. 312.

<sup>203</sup> J. Radvanyi (2003) *Les Etats postsoviétiques. Identités en construction, transformations politiques, trajectoires économiques*. Paris, Arman Colin, p.167.

de la steppe et abandonner tout le Kazakhstan oriental. Bien que les hordes kazakhes se soient unies de façon éphémère pour regagner les territoires, elles échouèrent à éradiquer la menace. Ce conflit avec les Djoungares, qui dura près d'un siècle, eut des répercussions profondes. La population kazakhe a été réduite d'un tiers à cause de cette guerre. La tragédie, qui eu lieu en 1723, fut si intense qu'elle est restée vivante dans la mémoire du peuple sous le nom d'*Aqtaban chubyryndy*, (*Le grand déplacement*).

Divisées et fréquemment la cible des attaques de leurs voisins, certaines tribus kazakhes demandent la protection de l'empire russe. En octobre 1731, le chef de la Petite Horde, Aboul Khayr, fait serment d'allégeance au pouvoir russe, suivi de la Horde Moyenne (1740), puis, plus tardivement, d'une partie de la Grande Horde (1742). Le processus de rattachement fut achevé en 1847 quand la Grande Horde a fait allégeance au tsar. Dans les luttes intérieures entre khans et chefs tribaux, nombreux étaient ceux qui cherchaient à assurer leur position en utilisant à leur profit la puissance russe.

#### 5.2.4.1. La division administrative tsariste de la Steppe

La présence russe au Kazakhstan se renforça avec la création de ligne de forts cosaques tout le long de la frontière nord de la steppe. Cette ligne, qui marque aujourd'hui, une partie de la frontière entre la Russie et le Kazakhstan, servait pour contrôler les Kazakhs à partir de la ville d'Orenbourg. Elle permettait aussi bien de prévenir les incursions des nomades kazakhs que de servir de base à une conquête future. Depuis 1867, le gouvernement russe a divisé les hordes kazakhes en unités administratives distinctes et a remplacé les chefs héréditaires par des fonctionnaires élus, tels que starchinas et starostes (aksakals). La division administrative des terres kazakhes par la Russie suivit la conquête de l'Asie centrale et la constitution des gouvernorats militaires. Elle signifia la séparation des Kazakhs entre le gouvernorat de la steppe, comprenant le nord et le gouvernorat du Turkestan, incluant le sud ainsi que le khanat de Kokand et la région de Samarkand. Son objectif était d'assimiler les Kazakhs avec les autres peuples de l'empire. L'autonomie tribale fût préservée dans la steppe, bien que l'institution des Khans ait été supprimée<sup>204</sup>. Tous ces nouveaux principes du nouveau règlement administratif, comme remarque F. De Rocca, « *ont ébranlé les bases morales sur lesquelles reposait jadis la vie sociale des nomades. Les élections ont apporté la corruption, l'immoralité, l'esprit d'intrigue et de rébellion. Tous les freins qui retenaient l'homme, l'obéissance et le respect aux membres aînés de la tribu, aux parents, la crainte de la justice, les devoirs religieux, se sont sensiblement relâchés et ont délié les mains aux plus hardis et aux plus rapaces. C'est d'ailleurs le premier degré de la vie sauvage et nomade à la vie civile* <sup>205</sup> », conclut-il.

Cependant, le début d'une véritable pression administrative commença bien avant, par l'oukaz impérial de 1756 qui interdisait aux Kazakhs de nomadiser sur la rive droite du fleuve Yaïk (Oural). En 1764, il devint illégal pour les Kazakhs de franchir le fleuve Irtich en Sibérie méridionale. Les tribus nomades qui avaient la jouissance de lieux de pâturages traditionnels lors des transhumances saisonnières se trouvèrent de plus en plus confrontées à des villages russes ou cosaques installés sur « leur terres » de parcours<sup>206</sup>. La colonisation s'accompagna de la confiscation des terres kazakhes ce qui entraîna la paupérisation du peuple kazakh. Une large partie de la population se retrouva sans bétails et sans terres. En 1821, le Tsar donna un statut juridique à toutes les populations non-russes des confins

<sup>204</sup> X. Hallez, S. et A. Raïmbergenov(2002) *Le chant des steppes. Musique et chant du Kazakhstan.*, Paris, Ed. du Laveur, p.8.

<sup>205</sup> F. De Rocca (1896) *De l'Altaï à l'Amou-Daria*, Paris, Ed. Paul Ollendorff, p. 185.

<sup>206</sup> C. Poujol (2000) *Le Kazakhstan*, Paris, PUF, p. 42.

asiatiques de son Empire, qui furent appelées jusqu'à la révolution de 1917 des « sujets allogènes ».

De 1900 à 1917, les réformes de Stolypine en faveur de la colonisation agricole de la Sibérie et les autorisations d'émigrer quelle que soit l'appartenance nationale font affluer Russes et Slaves, mais aussi des Allemands, dans la région. Entre 1897 et 1916, plus d'un million de personnes s'installent dans les steppes kazakhes. Les Russes représentent alors 57% de la population dans les régions du Nord et de l'Est et commencent à peupler les espaces méridionaux du monde kazakh : ils sont environ 118 000 au Semiretchie, 107 000 dans la région du Syr-Daria, et constituent 10% de la population du Turkestan, ouvert plus tardivement à la colonisation paysanne<sup>207</sup>.

La politique coloniale russe ne se fit pas sans heurts. Les révoltes kazakhes contre la présence russe (300 au total selon des sources d'historiens) témoignent du caractère violent de la colonisation de l'empire. Elles servent d'un bon exemple de la volonté des Kazakhs pour chercher par tous les moyens de se libérer de l'emprise russe. Ainsi, depuis le rattachement à la Russie, les Kazakhs ont subi une marginalisation de leur ethnicité censée être « inférieure », barbare, par rapport à l'Europe et aux Empires sédentaires, ce qui permettait aux Russes de compenser par leur « mission civilisatrice » en Asie Centrale leur sentiment d'infériorité face aux Européens<sup>208</sup>.

#### **5.2.4.2. Sur la colonisation russe et ses conséquences pour le peuple kazakh**

La colonisation russe a eu des conséquences aussi bien négatives que positives pour le peuple kazakh. Évidemment, l'administration tsariste n'avait pas pour but de développer et améliorer la vie du peuple kazakh. Elle défendait avant tout les intérêts de la Russie. Cependant, il faut reconnaître certains aspects positifs de l'influence russe sur la civilisation nomade kazakhe. D'une part, il est vrai que la politique coloniale effectuait la confiscation des terres kazakhes qui entraîna la paupérisation des nomades kazakhs. Le mode de vie nomade était lui-même menacé par la transformation de pâturages en champs cultivés et par l'impossibilité de plus en plus fréquente de mener les troupeaux d'un pâturage à l'autre et d'utiliser les points d'eau. Une large partie de la population se retrouva sans bétail et sans terres. L'espace de nomadisation vola ainsi en éclat. La colonisation paysanne, majoritairement russe, sur les terres kazakhes détruisit un équilibre déjà fragilisé par la corruption tant de l'administration tsariste que des chefs tribaux et *baï* kazakhs sur lesquels elle s'appuyait. En outre, la politique de la russification imposait la culture russe et inspirait la supériorité des Russes face aux Kazakhs et à leur culture considérée comme inférieure.

D'autre part, ce rattachement colonial et puis la division administrative a fait cesser les guerres sanglantes féodales entre les clans et tribus kazakhes. La colonisation russe a permis de faire entrer la société kazakhe dans la modernité grâce à l'industrialisation. Les Russes ont apporté des technologies et des biens de consommation non-alimentaires. Au fur et à mesure, l'industrie locale se développa aussi. A partir des années 80 du XIXe siècle, la Russie commence à construire des chemins de fer, des routes avec mise en place d'industries lourdes et minières sur le territoire kazakh. Les cultures de l'empire russe s'enrichissaient réciproquement. Déjà dans les années 60 du XIXe siècle, les premières écoles russo-kazakhes s'ouvraient ce qui a contribué au développement de nouvelles élites, formées dans ces écoles. Cette nouvelle élite kazakhe, recrutée dans des familles

<sup>207</sup> M. Laruelle, S. Peyrouse (2004) *Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux Etats dans l'espace post-soviétique*, Paris, Maisonneuve & Larose/IFEAC, p. 25.

<sup>208</sup> F. Vielmini *Références eurasiennes au Kazakhstan contemporain*, p. 114.



aristocratiques, naquit sous l'influence de la Russie. Leurs réflexions sur la place de leur peuple et de leur civilisation dans le monde moderne les ont incités à la nécessité de réformes profondes dans la société. Ils développèrent l'idée d'une nation kazakhe fortement influencée par l'orientalisme russe<sup>209</sup>. Pour les Kazakhs, la connaissance de l'importance de sa propre culture par l'initiation aux acquisitions de la civilisation russe et mondiale était le résultat de telle coopération.

### 5.2.5. La soviétisation et le découpage territorial

Au moment de la révolution socialiste d'Octobre en 1917, le peuple kazakh n'avait pas un territoire clairement défini, permettant de revendiquer le statut de nation. A l'époque du tsarisme, les territoires des pays actuels d'Asie centrale : Kazakhstan, Ouzbékistan, Kirghizstan, Turkménistan et Tadjikistan constituaient une région, nommée le Turkestan russe. Ce n'est qu'après la mort de Lénine le 21 janvier 1924, que le 14 octobre la décision est prise de diviser l'Asie centrale en unités nationales, ce qu'on a appelé « la Grande démarcation territoriale<sup>210</sup> ». En fait, la politique nationale soviétique suivait le principe « une ethnie – un territoire ». Il s'agissait d'attribuer une république à chaque « grande nationalité », idée difficilement réalisable en Asie centrale, en raison du brassage ethnique de la population. D'après cette démarcation, l'URSS représente désormais une union entre la République fédérative socialiste soviétique de Russie, les « Républiques socialistes soviétiques » et les républiques autonomes, les régions autonomes et les territoires nationaux. Le Kazakhstan, tout d'abord, a obtenu, le 26 août 1920, le statut d'une République autonome. Celle-ci fut transformée en République socialiste soviétique autonome kazakhe en 1925 puis, en 1936, en République socialiste soviétique du Kazakhstan fédérée à l'URSS, avant de devenir le 5 décembre 1936 plus simplement la République socialiste soviétique du Kazakhstan. Le soviét de la république est tenu par d'anciens membres du parti kazakh *Alash-Orda*<sup>211</sup> et le kazakh est admis comme langue administrative en 1923. Les frontières de la république ne changèrent plus de manière importante après 1925. C'est dans ce cadre territorial que le Kazakhstan accédera à l'indépendance en 1991.

Ainsi, la soviétisation a changé la carte d'Asie centrale. Toutes les républiques de la région devenues aujourd'hui indépendantes, ont été formées grâce à la division administrative soviétique de 1924. Comme écrit O. Roy (1997) « ...C'est la seule fois où la puissance coloniale a forgé non seulement des pays, mais aussi des langues et des histoires nationales, voire un folklore et une littérature »<sup>212</sup>. Ainsi, le découpage administratif de 1924 a engendré de nouvelles identités dans la région et s'est vu doté ensuite d'une expression culturelle (langue, littérature), d'une formulation scientifique (histoire, ethnographie, archéologie) et enfin d'une réalité sociologique (élites, différenciation et compétitions sociales dans le cadre des nouvelles républiques).

#### 5.2.5.1. Collectivisation et ses conséquences

L'histoire tragique de l'Union Soviétique des années trente n'épargna pas le Kazakhstan. La collectivisation et la sédentarisation forcées provoquèrent la forte diminution de la

<sup>209</sup> X. Hallez, S. et A. Raïmbergenov(2002) *Le chant des steppes. Musique et chant du Kazakhstan.*, Paris, Ed. du Layeur, p. 8.

<sup>210</sup> C. Pujol (2000) *Le Kazakhstan*, Paris, PUF, p. 42.

<sup>211</sup> Voir le Lexique.

<sup>212</sup> O.Roy (1997) *La nouvelle Asie Centrale ou la fabrication des nations*, Paris, Seuil, p.107.

population. Selon l'estimation de certains auteurs (G. V. Kan, 1998), avec les décès et l'émigration, plus de 50 pourcent des nomades kazakhs ont disparu. En fait, la collectivisation a eu pour premier effet de mettre fin à toutes les formes du nomadisme ou de semi-nomadisme et de fixer les communautés rurales à la terre, tout en limitant les possibilités d'exode rural. Elle suivit le décret d'août 1928 sur la confiscation de la propriété appartenant aux riches propriétaires fonciers (*Bay*) et se poursuivit jusqu'en 1932. La terre familiale et le bétail furent confisqués, souvent par la force, et la population s'installa dans des fermes collectives nouvellement créées (*kolkhozes*). Les conséquences de cette ethnocide est la famine, qui fut le résultat de la destruction consciente et organisée de l'économie paysanne et qui prit des proportions inimaginables. A la fin des années 1920, la population du Kazakhstan était estimée à environ 6 500 000 dont 3 800 000 (57% environ) étaient des Kazakhs, dans leur immense majorité des éleveurs menant un mode de vie nomade ou semi-nomade. Ce sont précisément ces éleveurs kazakhs qui furent les plus massivement frappés par la famine et les épidémies<sup>213</sup>. Le bilan de cette famine en fin de décennie était le suivant : le nombre de victimes s'éleva à 2,1 millions. Un million de Kazakhs, fuyant la faim et la répression, émigrèrent : 616 000 ne revinrent pas<sup>214</sup>. Entre 1 100 000 et 1 400 000 individus étaient morts de famine ou d'épidémies<sup>215</sup>. Cette période est connue sous le nom de *génocide de Goloschekin*<sup>216</sup>. Certains auteurs kazakhs et étrangers contemporains (H. Carrère d'Encausse, 1990) n'hésitent pas à parler de génocide du peuple kazakh<sup>217</sup>.

### **5.2.5.2. Le Kazakhstan, terre d'accueil des ethnies déportées**

Les années 30-40 du XX<sup>ème</sup> siècle ont été accompagnées par les déportations massives de populations, accusées d'avoir globalement collaboré avec les armées nazies. Au cours des années 1937-1944 plus de 3 200 000 individus furent déportés en Sibérie et en Asie Centrale, dont plus de 1 109 000 furent assignés à résidence au Kazakhstan. Dans la plupart des cas, ils ont été incriminés pour collaboration avec l'envahisseur allemand ou pour nationalisme panturc. En réalité, l'immense majorité d'entre eux fut déportée sur une base ethnique. Le Kazakhstan était l'un des territoires d'accueil important, où une personne sur cinq était « colon spécial »<sup>218</sup>. Les « colons spéciaux » étaient privés de leurs droits civiques et politiques, et attachés à leur nouveau lieu de résidence ; leurs possibilités de déplacement étaient strictement limitées. Dans le seul Kazakhstan sept camps furent créés. Le plus important fut celui de Karlag (le camp à régime spécial de Karaganda). Le camp d'Akmolinsk, Algir, était destiné aux femmes « traîtresses à la Patrie »<sup>219</sup>.

Voici les chiffres tragiques de cette politique stalinienne. Le 28 avril 1936, le Conseil des Commissaires du Peuple décide de déporter les Polonais des régions frontalières de

<sup>213</sup> N. Werth *La famine au Kazakhstan 1931-1933*, revue *Communisme*, n°74/75- 2003, p. 9.

<sup>214</sup> G. V. Kan (1998) *Histoire du Kazakhstan*, Almaty, Ed. Kazintergraf, p. 91.

<sup>215</sup> N. Werth, *ibid.*

<sup>216</sup> Filip Goloschekin (1876-1941), secrétaire du Comité régional du parti du Kazakhstan, entre 1925 et 1933, le principal exécutant de la ligne stalinienne au Kazakhstan. En octobre 1939, il fut arrêté sur ordre de Beria comme « espion trotskiste » et exécuté.

<sup>217</sup> H. Carrère d'Encausse (1990) *La gloire des nations ou la fin de l'Empire soviétique*, Paris, A. Fayard, p. 69.

<sup>218</sup> B. Alicheva-Himy (2005) *Les Allemands des steppes. Histoire d'une minorité de l'Empire russe à la CEI*, Berne, p. 134.

<sup>219</sup> G. V. Kan (1998) *Histoire du Kazakhstan*, Almaty, Ed. Kazintergraf, p. 93.

l'Ukraine soviétique comme « éléments peu sûrs » ; ils seront 35 739 à prendre le chemin du Kazakhstan. Au total, 104 207 Polonais vont s'installer dans la république jusqu'en 1942.

En 1937, 1121 familles de Kurdes, d'Arméniens, d'Assyriens, de Turcs, et en 1938, 2000 familles d'Iraniens d'Azerbaïdjan et d'Arménie furent déportées au Kazakhstan.

En août 1937, sous prétexte de protéger la frontière d'Extrême-Orient des infiltrations de l'espionnage japonais, Staline décida de déporter tous les Coréens qui vivaient dans les régions voisines de la Corée et de la Chine. Au total, 36 000 familles coréennes (102 000 personnes) sont arrivées au Kazakhstan entre septembre – octobre 1937.

Puis un décret du Soviet suprême du 12 octobre 1943 ordonna le transfert des Karatchaïs, petit peuple turc, en Kirghizie et au Kazakhstan. La République autonome des Tcherkesses-Karatchaïs, au Nord-Ouest du Caucase, était restée en 1942 pendant six mois sous occupation allemande. Selon un rapport du NKVD, 68 938 Karatchaïs furent déportés au cours du mois de novembre, accusés de collaboration avec l'ennemi.

La République Autonome de Kalmoukie avait été occupée par les Allemands au début d'août 1942. Le 27 décembre, un décret du Présidium du Soviet suprême dissout la république. En 1944, tous les Kalmouks furent envoyés en Sibérie et au Kazakhstan.

Le 31 janvier 1944, le Comité d'Etat à la Défense décida le transfert des Tchétchènes et des Ingouches. Les armées allemandes avaient occupé une partie de leur république autonome d'août 1942 au janvier 1943 et tenté d'exploiter, sans grand succès, l'hostilité de la paysannerie tchétchène à la collectivisation forcée. Le 9 février 1944, chargés dans 180 trains, 478 479 Tchétchènes et Ingouches furent déportés au Kazakhstan (80%) et en Kirghizie (20%).

Le 5 mars 1944, le Comité d'Etat à la Défense décida de déporter les Balkars : 25 000 au Kazakhstan et 15 000 en Kirghizie.

Du 16 au 20 mai 1944, en conformité avec un arrêté du Comité d'Etat à la Défense, 200 000 Tatars de Crimée furent expulsés au Kazakhstan et en Ouzbékistan. Le 2 juin 1944, Staline ordonne de « compléter » l'expulsion des Tatars de Crimée par le transfert de 37 000 Bulgares, Grecs et Arméniens résidant en Crimée, « complices des Allemands ».

Un arrêté du 21 juillet 1944 ordonna la déportation de 86 000 Turcs- Meskhètes, Kurdes et Khemchiles des régions frontalières de la Géorgie : 40 000 furent envoyés au Kazakhstan. Au total, 507 000 personnes du Nord du Caucase furent transférées au Kazakhstan dans les années 1943-1944.

En outre, pendant la Seconde Guerre mondiale, la république du Kazakhstan, éloignée du front de l'Ouest, accueillit de nombreuses usines russes. Au 1<sup>er</sup> juillet 1943, 532 506 personnes furent évacuées des régions de l'Ouest de l'Union soviétique au Kazakhstan. Au total, plus de 1 640 000 personnes étaient déplacés durant les années 1936 – 1944. Parmi les peuples déportés, les Allemands étaient l'un des plus nombreux, ils constituaient 40% du chiffre total<sup>220</sup>.

Les déportations de populations entières se poursuivront même après la guerre. Après la mort de Joseph Staline, certains peuples retourneront dans leur pays d'origine (la plupart des Tchétchènes, par exemple) mais beaucoup resteront au Kazakhstan. Ces déplacements massifs de populations expliquent en partie la grande variété ethnique du Kazakhstan actuel. Ainsi, tout au long du XIXe siècle et avec une intensité plus forte au XXe

<sup>220</sup> B. Alicheva-Himy (2005) *Les Allemands des steppes. Histoire d'une minorité de l'Empire russe à la CEI*, Berne, p. 134-137.

siècle, la société kazakhe a vécu des transformations si profondes, que toutes les bases de l'ancienne identité kazakhe ont été ébranlées.

### **5.2.5.3. La réalisation des grands projets stratégiques au Kazakhstan : De la campagne « Terres vierges » à l'industrialisation du pays**

En 1954, après la mort de J. Staline, son successeur N. Krouchtchev propose un plan de mise en valeur des terres vierges pour redresser l'agriculture. Il lança la campagne « Terres vierges et inoccupées » afin d'accroître rapidement la superficie de terresensemencées en Sibérie occidentale et au nord du Kazakhstan. Environ deux millions de volontaires, la plupart d'origine russe, viennent s'établir dans cette dernière région pour prendre part au défrichage des 25 millions d'hectares. Comme écrivait H. Carrère d'Encausse (1990), la politique de Krouchtchev à l'égard du Kazakhstan ne tient aucun compte des susceptibilités nationales. En 1962, les Kazakhs ne constituent plus que 29% de la population totale du Kazakhstan<sup>221</sup>. On peut donc constater que durant la période soviétique, la poursuite de l'immigration russe et l'industrialisation dans le cadre de l'économie planifiée de l'URSS ont eu pour effet de rendre la population kazakh minoritaire sur son territoire. En même temps, le Kazakhstan devint une place forte militaire et nucléaire (quatrième puissance atomique de l'ex-URSS). C'est au Kazakhstan que se déroulèrent la majeure partie des essais nucléaires soviétiques, effectués entre 1948 et 1989 dans l'est de la république, notamment dans les environs de la ville de Semipalatinsk. Enfin, c'est aussi au Kazakhstan qu'a été inauguré le 2 février 1955 le cosmodrome de Baïkonour. Conçu au départ comme une simple base de tests pour missiles balistiques, il deviendra ensuite mondialement connu comme la piste de lancement de la fusée Vostok dans laquelle Youri Gagarine accomplira le premier vol d'un homme dans l'espace (12 avril 1961).

En même temps, les années 50-60 sont caractérisées par le développement de l'intelligentsia nationale kazakhe dans le domaine de l'éducation, de la culture et des sciences. Sous le régime soviétique, le Kazakhstan connut un développement économique important et les nouvelles générations kazakhes de l'après-guerre furent très largement formées dans le système éducatif à l'instar des autres nationalités de l'URSS. La littérature kazakhe soviétique connaît aussi une période d'épanouissement, tout comme les autres domaines des sciences et de la culture, en particulier le cinéma, la musique, la poésie et le théâtre. De 1945 à 1957, les établissements supérieurs du Kazakhstan ont formé 43 500 spécialistes dont 16 500 Kazakhs. Entre 1960 et 1977, le nombre de Kazakhs ayant reçu une formation supérieure ou secondaire spécialisée est multiplié par 5, passant de 65 000 à 315 000 personnes (2 fois moins que les spécialistes russes formés à la même date)<sup>222</sup>. A partir des années 60, le Kazakhstan devient l'une des régions les plus industrialisées de l'URSS. Le nombre d'ouvriers augmente et atteint à 30% de la population totale en 1985.

Depuis la *Perestroïka*, la conscience nationale kazakhe s'accroît, d'ailleurs, comme dans toutes les républiques soviétiques. Elle se manifeste par l'affirmation identitaire de l'ethnie titulaire au sein de chaque république. En 1986, M. Gorbatchev, étant au pouvoir du parti communiste (PC), a pris la décision de remplacer le chef du PC kazakh D. Kounaev, d'origine kazakhe par G. Kolbin, d'origine russe. D. Kounaev avait dirigé le Kazakhstan depuis 1964 et l'annonce de son remplacement par le Russe Kolbin déclenche les émeutes d'Alma-Ata de décembre 1986. Le 17 décembre 1986, les étudiants kazakhs sont sortis dans les rues pour protester contre la nomination de G. Kolbin à la tête de la république.

<sup>221</sup> C. Poujol (2000) *Le Kazakhstan*, Paris, PUF, p. 70.

<sup>222</sup> C. Poujol (2000) *Le Kazakhstan*, Paris, PUF, p. 72.

Cette révolte nommée « les événements de décembre » a été violemment réprimée par la police sur ordre du pouvoir central de Moscou. Après l'indépendance, ces événements, dits de *Jeltoqsan* (« décembre » en kazakh), sont devenus le symbole de la renaissance nationale kazakhe.

### 5.2.6. La chute de l'URSS et l'indépendance du Kazakhstan

La nouvelle histoire du Kazakhstan commence après la chute de l'URSS. A l'instar des autres républiques soviétiques, le Kazakhstan devient l'Etat indépendant à la fin de l'année 1991. Le 21 décembre 1991 à Almaty, les présidents des onze républiques : Russie, Biélorussie, Ukraine, Azerbaïdjan, Arménie, Moldavie, Ouzbékistan, Kirghizstan, Turkménistan, Tadjikistan et Kazakhstan signent l'acte de naissance de la Communauté des Etats indépendants : la CEI. Les dures premières années 90 se caractérisent par l'instabilité économique et politico-sociale, l'amplification du chômage et de la pauvreté qui provoquèrent une émigration importante de nombreux citoyens kazakhstanais surtout non-Kazakhs qui se sentaient écartés des situations à responsabilités. Cette émigration a changé les statistiques démographiques du pays. En 1989, au dernier recensement soviétique, la population du Kazakhstan s'élevait à 16 691 000, dont 39,7% de Kazakhs, 37,8% de Russes, 5,8% des Allemands (de la Volga), 5,4% d'Ukrainiens, 2% de Tatares, d'Ouzbeks et d'Ouïgours, 1,1% de Biélorusses, 0,6% de Coréens (de l'Extrême-Orient), 0,5% d'Azéris<sup>223</sup>.

Après le départ de plus de 1 500 000 Russes, 600 000 Allemands, 350 000 Ukrainiens et d'autres, les Kazakhs deviennent l'ethnie réellement dominante au Kazakhstan. Au cours de la décennie écoulée (1989-1999) la population « non-titulaire » du Kazakhstan s'est réduite d'environ 1,5 millions d'habitants. Ce qui a amené la population de 16 691 000 en 1989 à 14 953 126 habitants en 1999. Essentiellement, ce sont des travailleurs qualifiés, des spécialistes ou des entrepreneurs dont beaucoup de Kazakhs qui ont quitté le Kazakhstan pour la Russie, l'Allemagne, l'Israël avec l'espoir de mieux vivre ailleurs. Selon le recensement effectué en 1999 par l'agence des statistiques du Kazakhstan, la part de l'ethnie kazakhe représente 53,4% de la population totale contre 39,7% en 1989, soit une augmentation de 13,7% par rapport au précédent recensement effectué en 1989. Cette augmentation est due en grande partie à un retour de la diaspora kazakhe de Chine, de Mongolie, de Turquie, d'Iran et des ex-républiques soviétiques d'Asie Centrale. En même temps, le nombre de Russes s'est réduit à 29,7%, Ukrainiens à 3,7%, Allemands à 2,4%. A partir de l'année 1999, la situation économique se stabilise, avec une croissance forte, et un solde migratoire tendant à redevenir positif. Le chef d'Etat en exercice depuis 1990, Noursultan Nazarbaev, est toujours président du pays, réélu pour 7 ans en 2005.

## Chapitre 6 : La structure de la société au Kazakhstan. Identités et cultures

### 6.1. Le Kazakhstan, un espace-carrefour eurasiatique des cultures

---

La diversité ethnique et religieuse est l'une des particularités de la société kazakhstanaise. Pays multiethnique, le Kazakhstan est caractérisé par la tolérance et le respect des droits

<sup>223</sup> C. Poujol (2000) *Le Kazakhstan*, Paris, PUF, p. 10.

des minorités ethniques et religieuses. Leurs droits sont fixés dans la Constitution du pays. Actuellement, on peut constater que le Kazakhstan, où habitent des représentants de plus de cent ethnies, est un des rares pays post-soviétiques qui a réussi à éviter de graves conflits interethniques. Historiquement, « *la steppe et les villes kazakhes étaient un carrefour de dialogue entre les grandes cultures du Sud et de l'Orient, du Nord et de l'Occident. (...)* »<sup>224</sup>

*La culture kazakhe, comme celle de nos ancêtres turcs, a toujours été syncrétique* » (Nazarbaev, 1999). Comme écrit le président Nazarbaev (1997), « *Le Kazakhstan est un Etat unique en Asie, dans lequel sont entrelacées racines européennes et racines asiatiques* »<sup>225</sup>

». En effet, en raison de sa composition ethnique, le Kazakhstan est un pays eurasiatique qui porte en son sein les deux systèmes culturels différents : slavo-chrétien, occidental et turco-musulman, oriental, dont chacun a sa spécificité. La culture slavo-chrétienne ou slavo-européenne au Kazakhstan est représentée par les ethnies russophones ou russifiées qui sont de religion chrétienne et/ou d'origine européenne. Les ethnies non-européennes, assimilées par la culture russe, par exemple les Coréens, peuvent être considérées aussi comme les porteurs de la culture slave. Quant à la culture turco-musulmane, elle est représentée par les ethnies appartenant à la religion musulmane et/ou à l'origine turcique. En parlant de la culture turcique, nous pensons qu'il faut bien préciser cette notion afin de différencier de celle de la Turquie contemporaine.

### **6.1.1. Les notions contemporaines de la culture turcique**

*Le Monde turcique* désigne le monde musulman non-arabe, qui couvre près de 250 millions d'habitants et qui s'étend du Nord-Est de la Syrie jusqu'à l'Oural en Russie, et jusque dans l'Est de la Chine. Leur origine est assez obscure et de nombreuses populations furent turcisées au cours de l'histoire dans toute l'Asie centrale et le Moyen-Orient. Le berceau de la culture et de la langue turciques serait les montagnes de l'Altaï, entre la Sibirie, la Mongolie, le Kazakhstan et la Chine. Selon l'anthropologue kirghize G. A. Bakieva, la mentalité turcique se compose de : « *...l'ensemble culturel et historique permettant l'affirmation d'une identité commune entre les populations d'Asie Centrale :* »<sup>226</sup>

*Kirghizistan, Ouzbékistan, Turkménistan, Kazakhstan, Azerbaïdjan* ». Cette affirmation identitaire des peuples turcophones se réfère au passé historique et se base sur la foi en ancêtres communs. La turcité est donc un élément essentiel de leur identité. Mais les frontières géographiques des peuples turcophones sont plus larges. Elles s'étendent à la Sibirie, l'Extrême-Nord et l'Europe. Quant à la religion, l'islam constitue l'élément important de la culture turcique même si certains peuples turcophones continuent à pratiquer le chamanisme (les lakoutes à l'Extrême-Nord de la Russie) ou sont pratiquants du bouddhisme (les Touvains). C'est pourquoi, lorsque nous parlons de la culture turcique proche des Kazakhs, nous sous-entendons qu'il s'agit essentiellement de la culture turco-musulmane, caractérisée par l'éducation traditionnelle dans la famille avec la hiérarchie patriarcale, le système clanique se basant sur la solidarité familiale et interfamiliale et cimentée par l'islam. Quant aux langues du groupe turcique, ce sont les langues appartenant à la famille altaïque dont le turc, le turkmène, l'ouzbek, l'ouïgour, le kazakh, le kirghiz, le tatar, l'azéri (ou azerbaïdjanais) et d'autres.

<sup>224</sup> N. Nazarbaev (1999) *Dans le flux de l'histoire* (en russe), Almaty, Atamura, p. 18.

<sup>225</sup> N. Nazarbaev (1997) *Union eurasiatique : idées, pratique, perspectives 1994-1997*, Moscou, p. 27.

<sup>226</sup> G. A. Bakieva (1997) *The Turkish mentality and national movements in Central Asia* in *Revue Anthropology & archeology of Eurasia*, 1997, vol. 36, n° 2, pp. 31-38. <http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=2468991>.

Dans l'idéologie nationale kazakhe, le syncrétisme entre la culture slavo-chrétienne et la culture turco-musulmane a trouvé son incarnation dans le concept d'eurasisme, soutenu par le président N. Nazarbaev.

### 6.1.2. Le concept d'eurasisme, modèle intégratif de Nazarbaev

Depuis 1994, lorsque le président Nazarbaev, dans son discours à Moscou, a proposé l'idée de la création de l'Union eurasiennne sur le modèle de l'UE regroupant les pays d'Asie centrale et la Russie, le concept d'Eurasie est devenu populaire au Kazakhstan. Il s'agit d'une notion intégratrice qui met en avant une certaine communauté de destin entre les peuples de l'Eurasie intérieure (partie pensée comme partie médiane du continent, comme région socio-historique particulière qui se différencie de l'Eurasie maritime). Son histoire est celle d'un ensemble de peuples qui se sont développés sur le sol eurasienn avec leurs attirances et rejets réciproques. Etant adepte du concept d'eurasisme au Kazakhstan, le président N. Nazarbaev soutient l'idée d'une république eurasiennne, multiculturelle et multiconfessionnelle, ouverte et tolérante<sup>227</sup>.

Le programme de l'« intégration eurasiennne » a longtemps prévalu dans le discours officiel de la présidence. Au plan intérieur, le but principal de Nazarbaev était évidemment d'affaiblir la tension ethnique à travers des actions soulignant la volonté de coopération interethnique et interculturelle. L'autre objectif de sa politique eurasiennne était de refonder culturellement et économiquement l'identité du pays « *qui tienne compte de son héritage d'ouverture à l'autre et de diversité culturelle renforcée par la présence d'importantes minorités occidentales* » (W. Dressler, *ibid.*). Selon l'idée de Nazarbaev, cette identité eurasiennne, à échelle supranationale, doit intégrer tous les citoyens du Kazakhstan, indépendamment de leur origine ethnique, dont l'eurasisme avancé pourrait être le contenu tangible. Sur le plan extérieur, l'initiative du président a joui en effet d'une très grande couverture médiatique, le projet a été publié intégralement dans de nombreux quotidiens et une multitude d'articles et d'analyses lui ont été consacrés. Les réflexions sur l'eurasisme ont permis d'éviter l'isolement médiatique de la république<sup>228</sup>.

Nous avons présenté brièvement certains postulats du concept d'eurasisme qui détermine la stratégie de la politique nationale du Kazakhstan. Pour nous, le concept d'eurasisme présente un intérêt en tant que modèle national d'interculturalité car il signifie le syncrétisme de cultures turcique et slave et donc affirme « *...une identité nationale turcique* <sup>229</sup> *et musulmane jugée pleinement compatible avec l'héritage russe* ». En effet, pour les eurasienns kazakhs, le concept d'eurasisme ne signifie pas le rejet de la Russie : au contraire, il est possible d'affirmer l'identité kazakhe fière de sa « turcité » tout en éclairant, historiquement et culturellement, son interaction avec ce qu'a apporté la Russie (M. Laruelle, 2002, *ibid.*). Malgré la critique de certains ses aspects<sup>230</sup>, nous trouvons que le concept d'eurasisme kazakhe exprime bien l'idée de la consolidation nationale, en mettant en valeur la tolérance religieuse, ethnique et l'ouverture sur le monde.

<sup>227</sup> W. Dressler *Culture et identité eurasiennne au Kazakhstan, mythe, imaginaire sociale ou réalité ?* <http://jmongnet.club.fr/Eurasie.htm>

<sup>228</sup> F. Vielmini (2000) *Références eurasiennnes au Kazakhstan contemporaine*, Cahiers du Monde russe, 41/1, Janvier-mars 2000, pp. 109-134.

<sup>229</sup> M. Laruelle *Les ambiguïtés de l'idéologie eurasiennne kazakhe. Ouverture sur le monde russe ou fermeture nationaliste ?*, Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien, n°34, juillet-décembre 2002, p. 120.

<sup>230</sup> Voir l'article entier de M. Laruelle, cité au-dessus, pp. 109-134.

### 6.1.3. Minorités nationales et relations interethniques au Kazakhstan

L'éclatement de l'URSS a impliqué la fin du statut privilégié des Russes au Kazakhstan. Depuis l'indépendance, les Kazakhs ont obtenu le pouvoir politique et sont devenus le groupe majoritaire alors que les Russes se sont transformés en une « nouvelle minorité » ou même « diaspora », termes utilisés par certains idéologues kazakhs. Comme conséquence, la redistribution du pouvoir entre les Kazakhs et les Russes non seulement a renversé leurs positions dominants/dominés dans la société mais aussi a favorisé le renforcement du sentiment ethnique, des images négatives et des préjugés intergroupes. Les Russes ont le sentiment qu'avec la perte de leur statut supérieur, ils ont perdu leur identité. C'est pourquoi, pour les Russes, il est difficile de se prendre d'affection pour le Kazakhstan comme un nouveau pays. Comme remarque S. Peyrouse (2002), « *les Russes du Kazakhstan restent ainsi dans une situation complexe sur le plan identitaire : la Russie est leur principale référence culturelle mais elle est décriée pour son désintérêt à leur endroit ; le Kazakhstan est condamné en tant que construction étatique, la culture kazakhe est méprisée mais le pays indépendant constitue aujourd'hui leur cadre de vie quotidien* »<sup>231</sup>. Leur sentiment de frustration et d'insécurité se renforce avec la nouvelle politique ethnocratique kazakhe qui divise la population de la société en deux catégories –titulaire et non-titulaire. La catégorie titulaire ce sont des Kazakhs (nation éponyme) et la catégorie non-titulaire ce sont les autres ethnies. Donc, pour les ethnies non-titulaires, l'Etat est devenu la société d'accueil malgré leur présence sur ce territoire depuis des décennies ou même des siècles. Cette politique, considérée comme discriminative, se heurte à l'opposition des Russes et des ethnies européennes (Ukrainiens, Allemands) qui continuent à quitter le Kazakhstan. En fait, ces minorités russophones se sentent gênées par la politique de la « kazakhisation » car ils s'identifient à la culture russe et non à la culture kazakhe.

Néanmoins, il existe une différence entre les Russes et les autres minorités au Kazakhstan. Les Russes ne sont pas considérés comme titulaires ou « éponymes » comme les Kazakhs, mais leur nombre ne permet pas de les identifier comme une simple minorité non plus. Alors que ces derniers revendiquent et obtiennent des droits culturels et linguistiques, les Russes demandent des concessions plus politiques qui ne leur sont pas accordées<sup>232</sup>. En effet, la politique menée envers les minorités non-russes est plus libérale puisqu'elle leur reconnaît des droits culturels importants. Mais la situation des Russes, avec qui la concurrence linguistique, sociale et symbolique est réelle, est plus difficile à gérer. En fait, comme souligne U. Windisch (2002, p. 247) en présentant les relations intergroupes en Suisse, le groupe majoritaire met du temps à comprendre que derrière des revendications à l'origine effectivement très spécifiques, partielles et sectorielles (revendications sur la dénomination des noms de rues, de lieux, demandes de bilinguisation généralisée, etc.), se cache la naissance d'un véritable mouvement social et politique à base linguistique et culturelle.

Ces stratégies découvrent donc les rapports compétitifs entre les Kazakhs et les Russes qui se sont formés dans les sphères sociopolitique et économique. Ce type de relations se manifeste dans les appels des Russes et des ethnies russophones au respect des droits culturels des minorités ou les demandes des Kazakhs de renforcer le rôle de la langue et de la culture kazakhe au pays. Dans notre recherche, il est important de

<sup>231</sup> S. Peyrouse *Entre Russie et Asie centrale : regard croisé sur la minorité russe au Kazakhstan*, Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien, n°34, 2002, p.118.

<sup>232</sup> M. Laruelle *Les ambiguïtés de l'idéologie eurasiste kazakhe : ouverture sur le monde russe ou fermeture nationaliste ?* Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien, n°34, 2002, p.132.



comprendre comment les groupes ethniques représentent la discrimination. En fait, les Russes et les autres minorités russophones ont une autre vision sur la discrimination que les Kazakhs. Par exemple, lorsqu'il s'agit de la politique de langue, les Russes et les ethnies russophones considèrent l'exigence de connaître le kazakh comme une discrimination, ce qui n'est pas juste pour les Kazakhs. Contrairement, pour les Kazakhs, la discrimination est manifestée lorsque les autres ethnies ignorent leur langue et culture. Ainsi, les relations intergroupes au Kazakhstan peuvent être caractérisées comme complexes et problématiques et constituent un enjeu important pour l'avenir du pays.

#### 6.1.4.L'identité nationale comme un facteur intégratif au pays

L'indépendance a posé le problème d'identifications des individus au Kazakhstan. La disparition de l'identité « soviétique » les a fait chercher un autre modèle de construction identitaire. Actuellement, tous les Kazakhstanais sont citoyens d'une société où le modèle Etat-Nation se cherche encore. La consolidation du peuple du Kazakhstan dépend beaucoup de l'acceptation et du soutien de l'identité nationale. Depuis l'indépendance, cette question fait l'objet de nombreux débats dans ce pays. Le nouveau concept de kazakhstanais est destiné à forger l'identité étatique de la république du Kazakhstan. Il s'agit de la construction d'une identité commune pour tous les citoyens quelque soit leur origine ethnique. Ce concept met l'accent sur un programme de construction non-ethnique tout en insistant sur la place de la nation kazakhe dans cet Etat. Cependant, pour les groupes ethniques ayant une longue histoire et se distinguant entre eux-mêmes, l'entrée dans un nouvel endogroupe comme kazakhstanais pourrait comporter l'abandon de caractéristiques importantes pour la définition du groupe d'origine et être donc perçue comme une menace pour l'identité collective de ses membres.

En outre, il existe un deuxième obstacle empêchant la création d'une telle identité nationale : la présence du composant kazakh dans sa construction. Dans ses discours, Nazarbaev définit l'identité kazakhstanaise comme kazakhe. « *La culture kazakhe doit être sérieusement assimilée par les représentants des autres ethnies, comme les Kazakhs ont*

*sérieusement étudié, en leur temps, la culture russe*<sup>233</sup> ». Mais pour fonctionner dans la société multiethnique et plurilingue du pays, l'identité kazakhstanaise doit être vidée de tout contenu ethnique. En raison de la spécificité du Kazakhstan, ni histoire, ni culture, ni religion et ni langue communes ne peuvent être utilisées comme des facteurs intégratifs de la nation. De surcroît, la dévalorisation de l'image des Russes et de leur rôle dans l'histoire du Kazakhstan qui a été révisée après l'indépendance, la restriction de la participation à la vie sociale ne favorise par l'éveil du patriotisme et du sentiment d'appartenance au pays chez les ethnies slaves. De même avec les langues russe ou kazakhe : le russe ne peut devenir symbole d'un être-ensemble car les Kazakhs en ressentent trop le caractère imposé et voient dans son usage un moyen d'affaiblir leur propre culture<sup>234</sup>. En ce qui concerne la langue kazakhe, elle ne peut pas réunir toutes les ethnies en raison de son utilisation faible dans le pays.

Comme écrit S. Abou (1986, p. 29), les nations ethniquement homogènes ou hétérogènes, ont tendance à se définir de deux manières différentes : soit en invoquant les critères de l'ethnicité – race, langue, religion, etc. – soit en affirmant la volonté des citoyens de vivre ensemble et d'assumer un destin commun. Dans la mesure où le passé

<sup>233</sup> N. Nazarbaev (1999) *Dans le flux de l'histoire*, Almaty, Atamura, p. 124.

<sup>234</sup> W. Dressler (1999) *Le second printemps des nations. Sur les ruines d'un Empire, questions nationales et minoritaires en Pologne (Haute Silésie, Biélorussie polonaise), Estonie, Moldavie, Kazakhstan*, Bruxelles, E. Bruylant, p. 322.

ne peut être que partagé avec difficulté, les peuples s'identifient plus facilement autour d'espoirs partagés dans le futur. Dans ce cas, W. Dressler pense que le principal modèle historique alternatif pour les Kazakhs est fourni par les Etats-Unis qui intégrèrent leur nation multiethnique autour du « rêve américain ». Cette idée nationale s'est transformée dans la Stratégie « Kazakhstan 2030 » et est destinée à construire l'avenir radieux pour tous les Kazakhstanais. Elle correspond à la théorie des conflits réels de Sherif pour réorienter les groupes sociaux à construire et à atteindre le but commun. Cependant, la société kazakhstanaise est loin d'accepter facilement ce modèle d'intégration : l'émigration incessante des ethnies d'origine slave nous en témoigne.

## **6.2. La renaissance des religions au Kazakhstan**

---

La Grande steppe kazakhe fut un lieu où des croyances différentes telles que le tengrianisme, le chamanisme, le zoroastrisme existaient et avaient des rapports réciproques avant l'arrivée du bouddhisme, du christianisme et de l'islam. C'est-à-dire que le Kazakhstan fut toujours la zone de contact et de passage entre des traditions culturelles diverses. Le chamanisme a persisté en marge des traditions musulmanes chez les nomades kazakhs. Jusqu'à présent, les Kazakhs ont conservé un grand nombre de rites païens préislamiques.

Depuis l'indépendance du pays, une relative renaissance des religions a vu le jour. La revalorisation du religieux est importante pour des citoyens déstabilisés par l'éclatement de l'URSS et ses conséquences socio-économiques, et qui perçoivent parfois en la religion une compensation au sentiment de perte de la centralité (M. Laruelle, S. Peyrouse, 2004). Les religions tendent pour certains à combler le vide idéologique laissé par la disparition de l'idéologie soviétique ; elles sont aussi un moyen d'affirmer son appartenance culturelle : le retour à l'islam constitue un élément de l'affirmation de l'identité kazakhe et la pratique du christianisme (orthodoxe ou catholique) offre un point de regroupement aux populations slaves dont le nombre ne cesse encore de diminuer. Au Kazakhstan, l'appartenance religieuse coïncide avec l'origine ethnique. Chez les pratiquants d'une religion au Kazakhstan ce sont les critères ethno-confessionnels qui dominent dans la construction identitaire et non les critères confessionnels purs. Ainsi, la religion n'a pas supprimé le facteur ethnique entre les groupes. La religion au Kazakhstan est donc soumise à la conscience ethnique.

Pourtant, ces derniers temps, on constate aussi l'activité de nouveaux mouvements religieux et de sectes qui convertissent les jeunes générations kazakhes, russes et d'autres origines du Kazakhstan. Les jeunes trouvent la prise en compte de leurs problèmes trop insuffisante de la part des grandes religions historiques présentes dans leur république : l'islam et le christianisme orthodoxe. La désaffection des religions majoritaires traditionnelles est planétaire et à ce titre, la population du Kazakhstan n'en est pas épargnée. Dans notre recherche, nous voulons présenter brièvement des principales confessions religieuses du Kazakhstan.

### **6.2.1. L'enracinement de l'islam au Kazakhstan**

L'islam arrive en Asie centrale dans la deuxième moitié de VII<sup>e</sup> siècle grâce à l'activité des missionnaires des pays arabes. Au début, l'islam se propagea et s'implanta par la force. L'attitude négative de la population autochtone à l'égard de cette religion a fait changer le comportement du clergé musulman qui est devenu plus tolérant face aux croyances

préislamiques et aux traditions locales. Au résultat, les rituels musulmans ont incorporé les éléments des croyances locales.

Après le rattachement du Kazakhstan à la Russie, le tsarisme tenta de répandre le christianisme parmi la population autochtone, mais sans succès. C'est pourquoi à partir de la fin XVIII<sup>e</sup> – les débuts XIX<sup>e</sup> siècles, il a commencé activement à soutenir l'islam. Au Kazakhstan l'administration russe envoyait des mollahs formés, essentiellement des Tatars et des Bachkirs<sup>235</sup>. Ainsi, Catherine II (qui régna de 1762 à 1796) inaugura une politique de collaboration avec l'islam qui reposait sur deux considérations : la nécessité du contrôle de la sphère religieuse par l'Etat mais aussi une nouvelle approche stratégique des relations avec le monde musulman. Enfin, au moment où la Russie pénétra les steppes kazakhes, il apparut plus avisé à l'impératrice de « civiliser » les nomades par l'intermédiaire des marchands et des mollahs tatars, déjà bien russifiés et bénéficiant de réseaux et d'établissements le long des voies commerciales allant vers la Chine. Bref, Catherine II offre aux musulmans un compromis historique : un statut en échange de leur loyauté. Concrètement, cette politique se traduit par un acte de tolérance du saint-synode envers les autres religions (1773), par un droit de passage pour les sunnites d'Asie centrale désireux d'aller à la Mecque en évitant l'Iran chiite et hostile, par l'encouragement donné aux mollahs tatars d'islamiser les Kazakhs, et la réouverture des écoles coraniques. L'enseignement religieux en kazakh est autorisé en 1905. Le droit coutumier et les tribunaux chariatiques continuaient d'organiser la vie des indigènes au Turkestan russe jusqu'à la période bolchevique.

Après l'établissement du pouvoir soviétique au Kazakhstan, le clergé islamique, comme ceux des autres religions, était illégalement frappé d'une sanction, plusieurs mosquées étaient fermées et détruites. La répression contre l'islam fut très sévère à partir de 1927.

La Direction spirituelle des Musulmans du Kazakhstan (DUMKaz) a été créée en 1990 selon la volonté des autorités pour rompre avec celle de Tachkent, instaurée sous Staline. Elle a élaboré le programme de la renaissance de l'islam, la construction de mosquées, l'ouverture d'écoles islamiques au Kazakhstan. Depuis l'indépendance, l'islam retrouve sa place qui avait été effacée pendant la période soviétique. Cependant, comme écrit F. Vielmini (2001), il existe un clivage important entre les Kazakhs, peuple du monde musulman ex-soviétique le plus éloigné de la rigidité de l'islam, et leurs voisins méridionaux. Si, pour une partie de la population kazakhe, la pratique religieuse est en progression, en revanche les couches urbaines refusent de s'identifier aux musulmans du monde arabe et craignent au contraire d'être assimilés à cette aire culturelle.

### 6.2.1.1. La religion dans la construction identitaire des Kazakhs

Les croyances et les pratiques religieuses des Kazakhs sont modérées et restent fortement marquées par un syncrétisme associant l'islam et le chamanisme. Jusqu'à présent, le culte du feu et du foyer domestique, la pratique de la magie, la démonologie et le chamanisme sont bien conservés dans les *ouls* kazakhs. Les Kazakhs, comme dans l'ancien temps, croient en force magique du feu qui peut soigner les malades. Le culte du feu tiré du zoroastrisme est resté vivace : au retour des nouveaux mariés dans leur maison, de l'huile est jetée dans le feu pour leur porter chance. Un Kazakh évitera de marcher sur les cendres. Une croyance préconise de tuer au bord de la rivière un agneau ou une vache pour avoir de la pluie.

<sup>235</sup> V. Ivanov, Â. Trofimov (2003) *Les religions au Kazakhstan* (en russe), Almaty, Arkaim, p.31.

A l'époque soviétique, le rôle de l'islam dans un milieu kazakh n'était pas important ; les Kazakhs pratiquaient des rites musulmans essentiellement en deux occasions : la circoncision et les funérailles. Selon S. Peyrouse (2003), l'islam en Asie centrale apparaît comme un phénomène plus national et traditionnel que strictement religieux, encore moins politique. Comme écrit Nazarbaev (1996), « *Pour le peuple kazakh [...] l'islam a commencé à acquérir sa signification comme une des formes de l'expression de l'appartenance ethnique* »<sup>236</sup>.

Ainsi, la renaissance islamique au Kazakhstan est liée plutôt à la renaissance de l'identité kazakhe ethnique. Bien que chez les Kazakhs la pratique religieuse soit modérée et non politisée, leur identité est inséparable d'une appartenance au monde musulman sunnite. Toutefois, d'après beaucoup d'observateurs, les Kazakhs étant musulmans sunnites, de rite hanéfite, « ne comprennent rien à l'islam » et ils ont complètement oublié l'arabe; non seulement ils ne connaissent guère le Coran, mais ne respectent même pas le ramadan. En plus, la vie nomade des Kazakhs a donné à la religion un caractère plutôt rituel que doctrinaire. « *Les Kazakhs ne respectent pas le ramadan, ne connaissent pas le Coran et ne parlent pas l'arabe. Les femmes kazakhes, émancipées, n'ont jamais couvert leur visage. Elles fument, s'assois à table et portent la minijupe contrairement aux Ouzbeks et Tadjikes* », constate un responsable du comité en charge des questions religieuses. P. Karam (1996), le spécialiste des religions en Asie centrale, constate que les Ouzbeks du Kazakhstan se distinguent dans l'observance des obligations et rites religieux<sup>237</sup>. Cependant, les prénoms musulmans, les croyances et les rites (souvent faussés par la pratique préislamique ou mélangé avec elle), sont la partie intégrante de l'identité kazakhe.

Dans la vie quotidienne des nomades, l'islam n'a jamais eu un rôle dominant : le mollah n'a jamais tenu une place particulière dans la société kazakhe. Le soufi et le chamane sont respectés par les Kazakhs qui obéissent à leurs injonctions de crainte d'être frappé, eux ou leur famille, par une punition divine. Le mollah, lui, est loin d'avoir une telle autorité. Il ne jouit d'aucun traitement de faveur, pouvant être maltraité à l'occasion. De nombreux proverbes kazakhs ridiculisent les mollahs et le Coran, ce qui indignerait les vrais croyants. Un proverbe, né à l'époque de la famine, est pragmatique : « si tu ne peux pas décrocher le pain, monte sur le Coran », pour dire que Dieu n'oblige pas à souffrir. Encore celui-ci : « Ecoute le mollah mais ne le suis pas » (en clair ne fais pas ce qu'il fait). Dieu n'est pas épargné : « Les habitudes sont plus tranquilles qu'Allah » c'est-à-dire qu'en cas de dilemme, il faut préférer les traditions à l'observance de la religion. « *En hiver quand il fait froid, les Kazakhs peuvent mettre le bétail dans la mosquée pour le protéger. Un Ouzbek ne le fera jamais* », telle est la morale d'une célèbre histoire kazakhe. Ces proverbes, blasphématoires dans n'importe quel autre pays musulman suffiraient à condamner à mort. Ces exemples montrent l'impiété notoire des kazakhs, peuple le moins enraciné dans la religion de toute l'Asie centrale.

Le voyageur français G. Capus, docteur ès sciences, chargé de missions scientifiques par le Ministère de l'instruction publique a voyagé dans l'Asie centrale en 1880-1882. Voici ses remarques concernant l'attitude des Kazakhs à l'égard de l'islam : « *...Le Kirghiz est mauvais musulman. Ignorant de la moitié des finesses d'interprétation des glossateurs orthodoxes du Korân, il est mal exécuteur de l'autre moitié des préceptes. Il est encore quelque peu chamaniste, mais sa nature honnête supplée avantageusement à son manque*

<sup>236</sup> N. Nazarbaev (1996) *A la veille du XXI<sup>e</sup> siècle* (en russe), Almaty, Oner, p.176.

<sup>237</sup> P. Karam (1996) *Allah après Lénine. La revanche de l'islam dans l'ex-Empire russe*, Paris, L'Harmattan, p.236-237.

d'instruction religieuse et le place à cent coudées au-dessus du théologien raffiné de la médresséh<sup>238</sup>, dans l'échelle de la moralité<sup>239</sup>».

Ainsi, les croyances traditionnelles occupent une place importante dans la construction identitaire des Kazakhs. Le développement de l'islam n'a pas effacé la prédominance des traditions et des croyances chamaniques. Le syncrétisme religieux des Kazakhs représente la fusion extraordinaire des différentes religions qui contient des éléments du totémisme, des traces du fétichisme, des cultes de *Tengri* (Ciel), du chamanisme et de l'islam. Toutes ces valeurs constituent l'originalité de la culture ethnique du peuple kazakh.

### 6.2.2. Le christianisme au Kazakhstan

Le christianisme (le nestorianisme) a commencé à conquérir le territoire de l'Asie centrale à partir de V<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles. Le nestorianisme au Kazakhstan s'épanouit au VIII<sup>e</sup> siècle lorsque la plus grande partie des tribus türkes ont été adeptes de cette religion. Le nestorianisme exista chez les türkes jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Les premiers missionnaires européens commencèrent à intervenir en Asie centrale au XIII<sup>e</sup> siècle. Leur objectif était d'essayer de convertir au christianisme les hordes sauvages de Tatars et de nouer avec eux une alliance contre les musulmans. Ces objectifs ont lors du concile de Lyon de 1243, poussé le pape Innocent IV à décider l'envoi vers l'Asie Centrale de quatre missionnaires dominicains et franciscains. Malgré le caractère religieux de ces missions initiées par Saint Louis et le pape Innocent IV, le but principal concernait surtout le domaine de la diplomatie et du commerce parce qu'ils ont appris que les Mongols n'avaient plus l'intention de conquérir l'Europe et que leurs actions contre l'Occident ne visaient que le monde musulman<sup>240</sup>.

Tous les mouvements chrétiens sont éradiqués de la région sous Tamerlan et ses successeurs, qui entreprennent une islamisation systématique. Le christianisme reste donc absent de l'Asie centrale pendant plusieurs siècles jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée massive des Slaves et des Européens<sup>241</sup>. Actuellement, le christianisme au Kazakhstan est représenté par ses trois églises principales, c'est-à-dire, l'orthodoxie, le catholicisme et le protestantisme.

#### 6.2.2.1. La religion orthodoxe au Kazakhstan

L'Eglise orthodoxe constitue la confession chrétienne la plus implantée au Kazakhstan. L'histoire de l'apparition de la religion orthodoxe est liée aux premières colonies militaires russes et allemandes après le rattachement du Kazakhstan à la Russie. Les premiers prêtres orthodoxes apparaissent en 1866 à Turkestan et à Tchimkent<sup>242</sup>. Avant la Révolution 1917, l'Eglise Orthodoxe Russe fut la religion principale de la Russie tsariste et bénéficia de statut supérieur par rapport aux autres confessions. L'église orthodoxe eût une activité missionnaire et l'Etat russe stimula la conversion des autochtones à l'orthodoxie par certaines subventions et avantages sociaux.

<sup>238</sup> Ecole musulmane supérieure. Voir le lexique.

<sup>239</sup> G. Capus (1892) *A travers le Royaume de Tamerlan. Voyage dans la Sibérie occidentale, le Turkestan, la Boukharie, aux bords de l'Amou-Daria, à Khiva et dans l'Oust-Ourt*, Paris, A. Hennuyer, p. 67.

<sup>240</sup> S. Gorshenina (2003) *Explorateurs en Asie Centrale*, Genève, Ed. Olizane, p. 20-21.

<sup>241</sup> S. Peyrouse (2003) *Des chrétiens entre athéisme et islam*, Paris, Maisonneuve & Larose/IFEAC, p. 42-43.

<sup>242</sup> V. Ivanov, Â. Trofimov (2003) *Les religions au Kazakhstan* (en russe), Almaty, Arkaim, p.67.

Depuis l'indépendance du Kazakhstan, le nombre de paroisses dans le pays n'a cessé d'augmenter, passant de moins de 90 édifices en 1989 à 131 en 1993 et 222 en 2003. La force de l'orthodoxie réside, comme écrit S. Peyrouse (2003, p. 133) non pas dans son nombre de pratiquants réguliers mais dans son image de « religion nationale » russe. Comme l'islam, l'orthodoxie est un parallèle entre l'appartenance religieuse et ethnique. En fait, l'orthodoxie s'efforce tout d'abord de maintenir le lien qu'elle considère intrinsèque entre russité et christianisme orthodoxe : les fondements et références culturels de tout ressortissant de nationalité russe ou même slave, croyant ou non, seraient empreints de l'histoire de cette Eglise. Face à la kazakhisation de la politique nationale, on observe le lien entre le renforcement du sentiment ethnique et la revendication à l'appartenance religieuse chez les minorités slaves. Cependant, malgré l'apparente importance de la relation entre russité et orthodoxie, l'identification ethnique reste aujourd'hui largement prédominante sur toute identification religieuse : au Kazakhstan comme dans toutes les républiques voisines à l'exception de groupes marginaux, on est Russe avant d'être chrétien, Kazakh avant d'être musulman<sup>243</sup>.

### **6.2.2.2. Le catholicisme au Kazakhstan**

Après les premières visites des missionnaires chrétiens européens datées de XIII<sup>e</sup> siècle, le catholicisme a été évincé par l'islam jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le catholicisme revient au Kazakhstan après son rattachement à l'empire russe. Les premières paroisses catholiques apparaissent au cours du XIX<sup>e</sup> – début du XX<sup>e</sup> siècle avec les Polonais condamnés (accusés des révoltes contre la politique tsariste) et les migrations des Allemands et des Lettons de la Russie européenne dans les steppes kazakhes<sup>244</sup>. Plus tard, la déportation stalinienne des peuples européens a contribué à l'accroissement du nombre de catholiques dont des Polonais, Lithuaniens, Ukrainiens et Biélorusses. Les protestations et l'amnistie partielle de la minorité allemande dans les 50 du XX<sup>e</sup> siècle ont permis la formation de paroisses catholiques tout d'abord à Karaganda puis à Almaty et Djamboul. A la veille de l'éclatement de l'Union soviétique, le catholicisme compte quelque 31 paroisses au Kazakhstan<sup>245</sup>.

Ainsi, l'existence de cette confession à l'époque soviétique témoigne que les minorités ethniques dont les Allemands, Polonais, Ukrainiens ont pu maintenir leur identité culturelle malgré l'objectif du pouvoir soviétique de les assimiler le plus vite possible au reste de la population soviétique. Le résultat est un demi-succès : la moitié au moins de la population des Allemands qui vivaient en l'U.R.S.S. donne aujourd'hui dans les sondages comme langue maternelle le russe<sup>246</sup>. « ...Cet « Allemand soviétique » ethnique est un produit de l'histoire de l'URSS qui n'est fait que de migrations incessantes, intensives, massives, de déplacements, de mobilisations, de déportations<sup>247</sup>. Quant à leur religion, si importante au

<sup>243</sup> M. Laruelle, S. Peyrouse (2004) *Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux Etats dans l'espace post-soviétique*, Paris, Maisonneuve & Larose/IFEAC, p. 178-179

<sup>244</sup> V. Ivanov, Â. Trofimov (2003) *Les religions au Kazakhstan* (en russe), Almaty, Arkaim, p.79.

<sup>245</sup> M. Laruelle, S. Peyrouse (2004) *Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux Etats dans l'espace post-soviétique*, Paris, Maisonneuve & Larose/IFEAC, p. 133.

<sup>246</sup> S. Dorlin (2003) *Histoire culturelle des Allemands au Kazakhstan de la Seconde guerre mondiale à nos jours : des efforts d'enracinement aux perspectives de retour*, Thèse de doctorat, Lyon, p. 380.

<sup>247</sup> B. Alicheva-Himy (2005) *Les Allemands des steppes. Histoire d'une minorité de l'Empire russe à la CEI*, Berne, p. 327.

début du XXe siècle, elle s'est fragilisée car combattue par le régime soviétique, mais a pu reprendre de l'importance en tant que manifestation sociale et culturelle.

Actuellement, la population de rite catholique qui compte environ 150 000 croyants, est concentrée essentiellement dans les grands centres industriels du Kazakhstan (Karaganda, Astana) et dans le Nord du pays (Pavlodar et Petropavlovsk). En raison de l'émigration massive des Allemands, les paroisses catholiques se sont réduites fortement (de 70% à 100% dans certaines régions). Cependant, au Kazakhstan fonctionnent encore officiellement 90 communautés catholiques.

### 6.2.2.3. Les mouvements du protestantisme présents au Kazakhstan

Les protestants dont les luthériens, mennonites, baptistes, adventistes du septième jour ou encore pentecôtistes sont présents au Kazakhstan dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Majoritairement, ils furent composés par des Allemands. C'étaient des Allemands des Etats baltes qui servaient de militaires, de commandants de forteresses et d'administrateurs en Russie. Ces mouvements avaient commencé à arriver en Russie au siècle précédent sous l'impulsion des immigrants allemands. La première vague massive d'Allemands du territoire de la Volga vers l'Asie Centrale et le Kazakhstan fut déclenchée par les mauvaises récoltes de 1889 et 1891. En Asie Centrale, ces communautés étaient appréciées pour leurs capacités de mise en valeur des terres, elles bénéficiaient d'une grande tolérance dans la région ainsi que dans le reste de la Russie, malgré les protestations de l'Eglise orthodoxe.

Les persécutions stalinienne changèrent cette situation. Nombre de pasteurs prédicateurs et adeptes furent envoyés dans les camps. Après 1945, désireuses de contrôler ces mouvements encore actifs et qui avaient fait des adeptes parmi les orthodoxes, les autorités soviétiques ont voulu les regrouper dans l'Union des Chrétiens évangélistes et baptistes. Elles tentèrent d'y faire entrer les mennonites ainsi que les pentecôtistes. Cette union provoqua des divisions et eut pour conséquence d'affaiblir les mouvements autres que les baptistes dont, beaucoup n'avaient pas d'édifices de cultes. Les adventistes du septième jour refusèrent d'entrer dans l'« Union ». L'éclatement de l'U.R.S.S. et la liberté religieuse relative qui en résulta donna à ces mouvements un regain d'activité qui inquiéta l'Eglise orthodoxe. Cette dernière, aux côtés du clergé musulman, tente de faire pression sur les autorités des républiques afin de limiter leur prosélytisme devenu particulièrement actif et efficace<sup>248</sup>.

Selon l'estimation recueillie auprès de luthériens présents dans la région au début des années 80, les Allemands d'Asie centrale représentaient les deux tiers de la communauté luthérienne d'Union soviétique<sup>249</sup>. Actuellement, ces communautés sont devenues ethniquement hétérogènes en raison des mariages mixtes. Mais la plupart des adeptes sont toujours d'origine allemande. Au Kazakhstan, le protestantisme occupe des positions importantes. Il existe plus de 850 communautés représentant plus de 30 confessions protestantes.

---

<sup>248</sup> S. Dorlin (2003) *Histoire culturelle des Allemands au Kazakhstan de la Seconde guerre mondiale à nos jours : des efforts d'enracinement aux perspectives de retour*, Thèse de doctorat, Université de Lyon II, p. 392.

<sup>249</sup> M. Laruelle, S. Peyrouse (2004) *Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux Etats dans l'espace post-soviétique*, Paris, Maisonneuve & Larose/IFEAC, p. 134.

## 6.3. La politique linguistique au pays : de la russification à la kazakhisation

À l'époque soviétique, le Kazakhstan était la république d'Asie centrale où le bilinguisme chez le peuple éponyme était le plus développé (41%)<sup>250</sup>. Actuellement, le kazakh fonctionne comme langue unique de l'Etat et son rôle s'accroît au niveau officiel alors que le russe a seulement le statut de langue de communication interethnique mais qui domine dans la plupart des régions du pays. Selon les données du recensement national de 1999, 84,75% de la population totale du Kazakhstan parlait le russe soit 12 673 393 habitants dont 5 985 532 des Kazakhs (75%) et seulement 14,9% des Russes connaissaient le kazakh<sup>251</sup>. D'après l'autre source, plus de 60% des Kazakhs affirmaient parler couramment russe alors que les Russes ne parlaient kazakh qu'à 0,8%<sup>252</sup>.

Nous constatons que malgré le développement de la langue kazakhe, le russe continue à jouer le rôle de langue principale dans la communication inter- et intra-ethnique au Kazakhstan. Ce fait s'explique par la politique de russification menée depuis l'époque du tsarisme et surtout pendant la période soviétique. Au Kazakhstan, cette politique portait le caractère le plus exprimé : l'ethnie kazakhe vers le début des années 90 était le plus « soviétisée en l'URSS ». Comment on peut caractériser cette politique ? La russification est définie comme l'adoption de la langue russe et/ou d'autres éléments de la culture russe (que cette adoption soit spontanée, volontaire ou imposée) par une communauté non russe. Dans un contexte historique, le terme fait référence aux politiques tant officielles que non officielles de la Russie impériale et de l'Union soviétique à l'égard des différentes nations et minorités nationales qui les composaient, afin d'asseoir la domination russe. Les principaux domaines d'application des politiques de russification sont, justement, la politique, ainsi que la culture. En politique, un des éléments de russification est la nomination de Russes aux postes clés de l'administration des institutions nationales. Il faut dire que pendant la période soviétique au Kazakhstan seulement trois dirigeants sur dix-huit furent Kazakhs. Dans le domaine de la culture, la russification passent d'abord par la domination du russe dans les échanges officiels, et sa prise d'ascendance sur les autres langues nationales. Les changements démographiques, avec notamment l'arrivée massive de populations russes (colonisation...) sont considérés également comme des formes de russification<sup>253</sup>. Tous ces éléments de la russification étaient présents au Kazakhstan.

### 6.3.1. La politique de la langue au Kazakhstan soviétique

La langue kazakhe a subi les modifications toute au cours du XXe siècle : pendant trois premières décennies, l'alphabet kazakh a changé trois écritures différentes : arabe (jusqu'à 1929), latin (1929-1939) et enfin cyrillique (à partir de 1939 et jusqu'à présent). La langue kazakhe appartient à la famille altaïque qui regroupe une cinquantaine de langues, dont les langues de la sous-famille turcique. Selon la plupart des linguistes, le kazakh serait devenu une langue à part entière entre les XVe et XVIIe siècles. En dépit de sa longue tradition orale, le processus de standardisation du kazakh n'a été amorcé qu'au milieu du XIXe siècle.

<sup>250</sup> M. Laruelle, S. Peyrouse (2004), p. 104.

<sup>251</sup> O. B. Altynbekova (2006) *Les processus ethnolinguistiques au Kazakhstan* (en russe), Almaty, Ed. Ekonomika, p. 116.

<sup>252</sup> M. Laruelle, S. Peyrouse (2004) *Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux Etats dans l'espace post-soviétique*, Paris, Maisonneuve & Larose/IFEAC, p. 104.

<sup>253</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Russification>



À l'origine, la langue était écrite en alphabet arabe ; quelques tentatives de développement d'une écriture à partir de l'alphabet cyrillique ont cependant vu le jour dès le XIXe siècle<sup>254</sup>.

A l'époque soviétique, la connaissance du russe était en effet une garantie d'ascension sociale. De nombreuses professions techniques, intellectuelles et politiques n'étaient accessibles qu'à ceux ayant une parfaite maîtrise du russe. L'éducation scolaire à l'époque soviétique fut l'outil privilégié de la politique des nationalités. La formation de la politique linguistique au Kazakhstan a commencé par l'adoption du Décret du Comité exécutif Central de la République Socialiste Soviétique Kazakh (RSSK) « Déclaration du kazakh et du russe à titre de langues officielles sur le territoire de la RSSK » le 22 novembre 1923. Cet acte a favorisé une pénétration intensive du russe et a abouti, par conséquent, au bilinguisme des masses dans les années 40 et à la prédominance du russe, voire la russification, dans l'espace sociolinguistique de la République d'après-guerre. En principe, au Kazakhstan comme dans toutes les républiques non-russes, les enfants étaient scolarisés dans leur langue d'origine à l'école primaire ; puis, à l'école secondaire, le russe devint obligatoire. Les écoles secondaires étaient de deux types : celles destinées aux Russes où l'enseignement était donné entièrement en russe (avec quelques heures réservées à la langue autochtone) et les écoles nationales où l'enseignement faisait une part importante au russe. Mais ce principe ne fut pas toujours respecté : le nombre d'écoles russes dans la république non-russe dépassait en pourcentage celui des colons russes<sup>255</sup>.

La première phase de la politique linguistique soviétique (1917-1930) fut celle de la « *korenizatsiya* » (indigénisation ou enracinement) durant laquelle les avancées les plus importantes ont été réalisées pour le développement de l'alphabétisation et des institutions étatiques et culturelles animées par du personnel autochtone. Cette politique n'a pas manqué de produire ses fruits, comme l'a montré le pourcentage élevé d'étudiants de toutes nationalités dans l'enseignement supérieur.

La modification de la politique linguistique commença dans les années 30 : un décret de 1938, qui était en contradiction flagrante avec la position de Lénine, rendit le russe obligatoire dans toutes les écoles non-russes de l'URSS. Le développement des écoles du Kazakhstan fut freiné à cause de la famine de 1931 et de 1932 qui entraîna une réduction importante du nombre d'élèves. Il ne reprit que dans la seconde moitié des années trente. Ainsi, à partir de 1938, l'enseignement du russe devint obligatoire dans toutes les écoles du pays participant à l'idée du pouvoir stalinien : « ...reconstituer un sentiment national russe <sup>256</sup> qui, progressivement, prendra tous les attributs d'une russité soviétique ». Il fut suivi par le changement de l'écriture latine en cyrillique. En fait, Lénine, considérait que la principale revendication des nationalités portait sur le manque de respect vis-à-vis de leur langue. Il insista donc pour que le russe ne soit pas une matière obligatoire dans les écoles non-russes mais un instrument dans la mise en place de commissions spéciales pour étudier les langues et alphabétiser les peuples sans écriture.

La politique linguistique entra dans une troisième phase en 1950. Le programme du Parti communiste de l'Union Soviétique de 1961 affirme que le communisme sera construit au cours des vingt prochaines années avec la formation d'une nouvelle communauté historique, celle du peuple soviétique, cimenté par la langue russe. A l'époque de Brejnev la langue russe fut présentée comme « *le trésor soviétique qui aide au développement de*

<sup>254</sup> [http://www10.gencat.net/pres\\_casa\\_llengues/AppJava/frontend/llengues\\_detall.jsp?id=39&idioma=8](http://www10.gencat.net/pres_casa_llengues/AppJava/frontend/llengues_detall.jsp?id=39&idioma=8)

<sup>255</sup> B. Kerblay (1977) *La société soviétique contemporaine*, Paris, A. Colin, p. 52.

<sup>256</sup> F. Bertrand (2002) *L'anthropologie soviétique des années 20-30*, Bordeaux, PUB, p. 232.

*toutes les nationalités et qui est en voie de devenir partie intégrante de leur culture* ». En 1982, la langue kazakhe continuait à décliner car 70% des élèves du Kazakhstan étaient éduqués dans les écoles de langue russe<sup>257</sup>. Entre 1954 et 1986, plus de 600 écoles en langue kazakhe furent fermées à la suite de décrets favorisant le développement du réseau éducatif en langue russe. Le recul du kazakh est manifeste au sein de nombreuses couches de la population<sup>258</sup>. Ainsi, le bilinguisme était inévitable pour tout Soviétique soucieux d'aller plus loin que les études secondaires.

### **6.3.2. La kazakhisation, modèle de la politique linguistique au Kazakhstan indépendant**

Le 22 septembre 1989, le Kazakhstan a proclamé la langue kazakhe comme langue nationale. Ce statut officiel a été fixé dans l'article I de la loi « Sur les langues dans la république kazakhe ». Le russe devient non pas langue officielle, mais langue de communication entre « nationalités » et il peut être utilisé à égalité avec la langue d'Etat (art.2). La loi kazakhe est l'une des plus libérales dans l'espace post-soviétique : elle encourage la population à maîtriser le russe et permet aux élèves de choisir leur langue d'enseignement. La maîtrise du kazakh est rendue obligatoire pour accéder à l'enseignement supérieur et pour entrer dans la fonction publique<sup>259</sup>.

La politique de la kazakhisation prend son essor à partir de 1990 lorsque débute un programme destiné à introduire le kazakh dans les sphères de l'administration officielle, jusque-là très largement monopolisées par la langue russe. Cependant, les régions peuplées majoritairement par les Russes, obtiennent l'autorisation de retarder l'entrée du kazakh dans l'administration au 1<sup>er</sup> janvier 1995. Le programme prévoyait cependant que l'administration devait être pleinement bilingue au 1<sup>er</sup> janvier 2000. La Constitution de 1995 garantit la sauvegarde des fonctions de la langue russe et assure l'utilisation des langues minoritaires. Pourtant, elle porte une attention prioritaire à la langue kazakhe : plusieurs textes fixent le programme de son implantation dans tous les domaines de la vie. Les fonctions du kazakh s'élargissent : le 5 octobre 1998, « le programme d'Etat sur le fonctionnement et le développement des langues » accentue la primauté de la langue éponyme. Ce document garantit l'usage de la langue kazakhe non seulement dans les organes d'Etat centraux et locaux, mais également dans de nombreux autres domaines : transport, communication, commerce, assurance, services d'informations. Selon la loi de la République du Kazakhstan №389-1 du 7 juin 1999, intitulée *Sur l'enseignement*, tous les établissements d'enseignement s'engagent à assurer la connaissance et le développement de la langue kazakhe comme langue d'Etat. L'apprentissage de la langue russe et d'une langue étrangère à tous les niveaux d'enseignement conformément au standard obligatoire d'Etat (art.5).

Mais le rythme de la réalisation du programme du développement du kazakh ne répond toutefois pas aux attentes des militants kazakhs. Les difficultés liées à la réalisation de ce programme sont suivantes : la qualité basse de l'enseignement de la langue d'Etat dans les établissements d'enseignement à tous les niveaux ; le déficit élevé en enseignants

<sup>257</sup> W. Dressler (1999) *Le second printemps des nations. Sur les ruines d'un Empire, questions nationales et minoritaires en Pologne (Haute Silésie, Biélorussie polonaise), Estonie, Moldavie, Kazakhstan, Bruxelles*, E. Bruylant, p. 311.

<sup>258</sup> C. Poujol (2000) *Le Kazakhstan*, Paris, PUF, p.74-75.

<sup>259</sup> S.Peyrouse *Entre Russie et Asie centrale : regard croisé sur la minorité russe au Kazakhstan*, Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien, n°34, 2002, p.104.

qualifiés et compétents, en manuels et méthodes pédagogiques, dictionnaires ; la confusion terminologique surtout dans le domaine concernant les nouvelles technologies. Il faut reconnaître aussi la réalité du faible usage de la langue nationale chez les Kazakhs. Les hauts responsables kazakhs eux-mêmes ne sont bien souvent pas en mesure de maîtriser la langue éponyme dans tous les aspects de leur vie professionnelle. De surcroît, les Russes et les autres Slaves s'efforcent de leur côté de ralentir l'application de la législation, en particulier dans les régions où ils sont majoritaires. Ils demandent le statut officiel de la langue d'Etat pour le russe au Kazakhstan. Tous ces problèmes retardent la réalisation du programme du développement du kazakh. Ainsi, malgré les mesures prises depuis 1989, le kazakh n'a pas encore atteint, dans la pratique, un réel statut de langue nationale.

Néanmoins, les optimistes estiment que la langue kazakhe peut devenir un moyen de communication interethnique. Les Kazakhs, Tatars, Ouzbeks, Ouïgours, Kirghiz et les représentants d'autres ethnies ayant une base linguistique turcique peuvent recourir à l'emploi du kazakh pour leurs contacts interpersonnels et de groupe. Au total, ils constituent plus de 60% de la population du Kazakhstan. La situation ethnodémographique visible permet de dire qu'au Kazakhstan la part de la population turcophone augmente fortement. Cette tendance peut en devenir une base ethnolexicale pour l'extension de l'usage du kazakh et sa transformation au fur et à mesure en langue interethnique, interpersonnelle, de groupe et enfin en facteur identitaire commun. Les partisans d'une telle politique linguistique affirment que tout ce qui est fait dans cette direction n'est pas une manifestation contre quelqu'un ou quelque chose mais une sauvegarde pour favoriser le développement de la langue kazakhe qui a failli être historiquement oubliée et disparaître.

## Deuxième partie : problématique de recherche

Dans cette partie du travail, tout d'abord, nous allons présenter la problématique de notre thèse qui est inspirée par la situation multiethnique du Kazakhstan et par les complexités de la construction identitaire chez les jeunes appartenant aux différents groupes ethniques.

Les relations intergroupes constituent un domaine important de l'investigation en psychologie sociale. L'intérêt manifesté pour l'étude de ces relations est justifié par l'argument selon lequel les relations intergroupes sont souvent conflictuelles et constituent un problème social auquel il faut remédier, comme remarquent A. Elia Azzi et O. Klein<sup>260</sup>. Depuis longtemps la question des conflits intergroupes a intéressé les psycho-sociologues qui ont étudié les relations entre les groupes. Ils ont tenté de comprendre les raisons de ces conflits et de proposer des stratégies pour les affaiblir, voire les supprimer. Les conflits intergroupes ont les origines différentes mais les psychologues ont toujours une attention toute spéciale pour ceux « ...*qui se rattachent aux préjugés raciaux et à la discrimination exogroupale, c'est-à-dire à des problèmes dont les rapports avec des composantes idéologiques semblent évidents* »<sup>261</sup>.

Ainsi, le terme de relations intergroupes s'applique aux relations entre unités sociales, grandes ou petites<sup>262</sup> (M. Sherif/C.W. Sherif, 1969). La problématique des relations intergroupes au Kazakhstan se présente avant tout sous la forme de relations entre les groupes ethniques. Il faut remarquer qu'au Kazakhstan, l'identification de l'individu se construit avant tout sur la base de l'ethnicité. L'origine ethnique est un élément important dans la construction identitaire au Kazakhstan car l'individu s'identifie tout d'abord comme un Kazakh, Russe, Allemand etc.

Le principe de la division selon l'origine ethnique est un héritage du concept primordialiste de Staline sur la nationalité qui continue à dominer au Kazakhstan. Dans l'ethnologie soviétique, l'idée de primordialité fut dominée sur la définition de l'ethnie. L'accent est mis sur des attachements qui tiennent à la langue, à la religion, à l'ethnonyme ou à d'autres traits spécifiques, qualifiés comme « *qualités primordiales* » de l'identité ethnique. Ces attachements étaient considérés comme un donné à l'individu dès sa naissance<sup>263</sup>.

Au Kazakhstan l'appartenance ethnique figure jusqu'à présent sur la carte d'identité et sur le passeport. Cette catégorisation ethnique comme un phénomène socio-psychologique est engendrée par l'ancien système de la division administrative de l'U.S.R.S.S. selon l'appartenance ethnique de la population locale et donc s'explique par la politique nationale menée pendant toute la période soviétique.

<sup>260</sup> A. Elia Azzi et O. Klein (1998) *Psychologie sociale et relations intergroupes*, Paris, Dunod, p. 7.

<sup>261</sup> R. Y. Bourhis, J. – P. Leyens (1999) *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*(2è édition), Spirmont, Belgique, Madaga, p. 336.

<sup>262</sup> M. Sherif, C.W. Sherif *Les relations intra- et intergroupes, analyse expérimentale* in W. Doise (1979) *Expériences entre groupes*, Paris, Mouton, p. 16.

<sup>263</sup> M. Segalen (2001) *Ethnologie. Concepts et aires culturelles*, Paris, A. Colin, p. 20.

## Objectifs principaux de recherche

Dans le cadre de notre travail, les objectifs principaux sont :

- D'aborder la question de la construction des identités et des représentations sociales des jeunes appartenant à différents groupes ethniques et des relations entre ceux-ci dont les Kazakhs, les Russes et les minorités ethniques telles que les Allemands, les Ukrainiens, les Coréens, les Tatars et d'autres résidant dans la région centrale du Kazakhstan où en vertu de la spécificité démographique les contacts interculturels sont plus soutenus qu'ailleurs.
- Repérer la place de l'identité nationale dans la construction identitaire des jeunes appartenant aux différents groupes ethniques et se trouvant dans un contact interculturel.

Nous avons voulu éclairer comment l'identité et les représentations sociales se construisent par rapport à des contextes sociaux d'acculturation et, notamment en relation avec les interactions qui ont lieu entre les groupes ethno-culturels présentés par les jeunes scolarisés dans les établissements de Karaganda. Notre recherche s'inscrit dans ce cadre général d'analyse comprenant des méthodes qualitative et quantitative.

## Questionnements de recherche

Nous avons élaboré plusieurs questions qui axent la problématique de notre recherche :

1- Comment les différences culturelles, religieuses et linguistiques entre plusieurs ethnies influent sur leur sentiment d'appartenance à une même nation ou à une identité nationale commune, dite kazakhstanaise ? ;

*Est-ce que les Kazakhs prônent l'identité nationale basée sur le critère ethnique pour profiter de leur statut dominant ? Ou bien étant une ethnie à statut majoritaire dans le pays, les Kazakhs n'ont-ils pas le besoin d'affirmer leur appartenance ethnique au degré fort comme les autres groupes ethniques et de soutenir le principe de la citoyenneté ?*

*Est-ce que les Russes et les autres minorités sont plutôt favorables au critère de la citoyenneté qui suppose la suppression du point « origine ethnique » sur le passeport et la carte d'identité pour éviter la stigmatisation et la discrimination dans la société ? Ou bien, au contraire, élaborent-ils des stratégies identitaires pour conserver leur origine ethnique sur le passeport face au danger de la perte de leur identité culturelle ?*

2- Comment les contacts interculturels se déroulent-ils entre les Russes qui dominaient auparavant et les Kazakhs suite à la redistribution du pouvoir et le changement des statuts politiques ? ;

*Est-ce que les jeunes russes élaborent de nouvelles stratégies identitaires orientées vers l'intégration pour s'adapter à leur nouveau statut au pays et entrer dans un nouvel endogroupe kazakhstanaise ? Ou bien, élaborent-ils des stratégies identitaires pour résister à l'intégration perçue comme une menace face à leur identité collective ?*

*Est-ce que les jeunes kazakhs élaborent de nouvelles stratégies identitaires orientées vers l'intégration sans accentuer leur position dominante au niveau politique ? Ou bien,*

*élaborent-ils des stratégies identitaires renforçant leur statut dominant pour assurer un concept de soi positif et orienté vers l'assimilation culturelle des autres groupes ethniques ?*

3- Comment les représentations sociales se construisent-elles par rapport aux contextes sociaux d'acculturation et quel est leur effet sur le comportement social dans les interactions entre les groupes ethniques ?

Sur la base de ces questionnements nous avons formulé les hypothèses.

## **Construction des hypothèses**

Les hypothèses avancées touchent les aspects suivants :

### **1. La construction de l'identité nationale :**

Nous nous demandons comment l'identité nationale se construit chez les individus appartenant aux groupes ethniques différents à travers les rapports entre ceux-ci et en fonction de leur position socio-politique au pays ? Quel est le rôle de l'identité culturelle dans la formation de l'identité nationale ?

En fait, chaque groupe ethnique a une représentation spécifique de l'identité nationale. Cette représentation de l'identité nationale chez les jeunes dépend de leur statut dans la société et de leur appartenance culturelle. Nous supposons que l'image de l'identité nationale chez les Kazakhs possédant le pouvoir politique aujourd'hui se distingue de celle des Russes qui ont perdu leur position dominante au pays. Si chez les Kazakhs l'image de l'identité nationale est attachée à leur culture ethnique et sous-entend donc l'élément ethnique kazakh dans sa représentation, pour les Russes l'identité nationale se base essentiellement sur le principe de la citoyenneté sans référence à la « kazakhisation » avec la préservation de leur origine ethnique et avec le droit d'utiliser leur langue d'origine en équivalence avec le kazakh.

En ce qui concerne les minorités, nous pensons que leur représentation de l'identité nationale diffère en fonction de leur appartenance culturelle c'est-à-dire de leur langue, de leur religion et de leur culture ethnique. Tous les éléments de l'identité culturelle influence leur attitude par rapport aux Kazakhs et au pays. Les ethnies ayant la culture proche de celle de Kazakhs (religion musulmane, culture turcique) sont plus favorables à l'ethnie éponyme et ont une image de l'identité nationale proche de celle des Kazakhs.

En revanche, les jeunes appartenant aux ethnies proches de la culture russe (religion chrétienne, culture slave ou reconnaissance du russe comme leur langue maternelle) sont moins favorables aux Kazakhs et ont une image de l'identité citoyenne kazakhstanaise proche de celle de Russes. En fait, à part les Russes, la catégorie des « ethnies russophones » au Kazakhstan regroupe les Coréens, les Allemands, les Polonais, les Ukrainiens, les Biélorusses et d'autres. Malgré leurs diversités culturelles, ces groupes ethniques habitant au Kazakhstan sont assimilés par la culture russe plus que les ethnies turco-musulmanes.

Ainsi, nous nous permettons de croire qu'à la différence des Russes, chez les autres minorités c'est l'identité culturelle qui influence l'attitude envers les Kazakhs et envers la représentation de l'identité nationale du Kazakhstan plus que leur statut social dans le pays.

### **2. Les relations entre la catégorisation et la représentation sociale :**

Dans cette partie, nous nous posons cette question : Comment chaque ethnie catégorise son groupe avec les représentations par rapport à elle-même et à l'autre ?

Pour répondre à cet aspect nous avons pris les fondements de la théorie de l'Identité Sociale (TIS) de Tajfel qui fait la liaison entre l'identité et la catégorisation sociale. Tajfel met en relation la catégorisation avec l'identité et le mécanisme de comparaison sociale. Selon son idée, chaque individu construit son identité sociale à partir de l'appartenance à certains groupes et de la signification émotionnelle et évaluative qu'elle revêt pour lui<sup>264</sup>.

L'indépendance du Kazakhstan a renforcé le sentiment ethnique chez les individus et a éveillé la catégorisation entre les groupes ethniques en deux classes : une ethnie « titulaire » (kazakhe) et « non-titulaires » (autres ethnies). Dans ces conditions, le processus de catégorisation renforce le sentiment d'identification et d'appartenance à l'endogroupe (Nous) et de différenciation de l'exogroupe (Eux). Cette catégorisation accentue les différences entre les catégories qui se répercutent sur leur représentation de l'identité supranationale et sur les rapports entre groupes ethniques. Donc, nous postulons que le caractère de la catégorisation de chaque groupe ethnique au Kazakhstan est lié aux représentations négatives ou positives par rapport à elle-même et aux autres groupes.

Nous supposons que chez les Russes et les autres minorités ethniques il y a une forte distinction entre différents niveaux de catégorisation, c'est-à-dire, entre la représentation de Soi en tant que Russe ou Allemand et la représentation de Soi en tant que membre du groupe d'appartenance nationale kazakhstanaise. Chez les Russes et les autres minorités le degré d'identification au groupe ethnique nationale est plus fort que le degré d'identification au groupe national car l'identification ethnique est un élément de leur stratégie identitaire pour préserver l'intégrité de l'identité culturelle personnelle et collective.

Par contre, nous présumons que le degré d'identification au groupe national chez les Kazakhs est plus fort que celui-ci chez les Russes et les autres minorités. Les Kazakhs s'identifient au pays plus fortement que les autres ethnies et c'est pourquoi entre leur représentation de Soi en tant que membre du groupe ethnique et leur représentation de Soi en tant que membre du groupe d'appartenance nationale kazakhstanaise il n'y a pas une forte distinction comme chez les Russes et les autres ethnies.

### **3. Conflits entre les groupes ethniques :**

En analysant la nature des conflits intergroupes, nous citons Deaux (1993) qui affirme que « *la plupart des conflits sont le fait de motivations mixtes où sont présentes à la fois la coopération et la compétition* »<sup>265</sup>. Les conflictualités des groupes ethniques au Kazakhstan sont liées à la concurrence essentiellement entre les Kazakhs et les Russes et portent un caractère compétitif. Chez les Kazakhs les stratégies identitaires adoptées fondent la construction de l'État-Nation sur une prédominance des critères ethniques au détriment de concept de citoyenneté, alors que les Russes revendiquent leurs droits pour le pouvoir politique et la reconnaissance du russe comme langue officielle ayant les mêmes fonctions que le kazakh. Ces conflictualités sont renforcées dans une certaine mesure par leurs différences ethniques, linguistiques et religieuses.

Le caractère conflictuel des relations entre les Kazakhs et les Russes s'explique aussi par la redéfinition de l'identité russe au pays. Pour les Russes elle signifie la réévaluation de leur image de Soi-même et de l'Autre. L'indépendance du Kazakhstan a demandé

<sup>264</sup> J. M. Rabbie, M. Horwitz « L'effet discriminatoire entre groupes » dans W. Doise (1979) *Expériences entre groupes*, Paris, Mouton, p. 70.

<sup>265</sup> A. Cerclé, A. Somat (2005) *Psychologie sociale. Cours et exercices*, Paris, Dunod, p. 62.

aux Russes d'élaborer de nouvelles stratégies identitaires et l'apprentissage d'un nouveau rapport à l'autre à travers de la reconnaissance de la langue kazakhe comme langue principale. Cependant, depuis l'indépendance comme remarque W. Dressler (1999) « ... beaucoup de Russes restaient convaincus de la supériorité de la culture russe et acceptaient difficilement que l'on veuille leur imposer des langues au même titre que la leur<sup>266</sup> ».

Ce phénomène a été bien expliqué dans la théorie du conflit objectif d'intérêt de Sherif (1966). Selon Sherif, une hostilité intergroupe se produira là où des groupes déjà bien formés sont en interaction dans une situation compétitive ou réciproquement frustrante<sup>267</sup>. Lorsque les relations entre deux groupes deviennent compétitives, leur caractère acquiert une forme conflictuelle surtout quand les intérêts de l'un ne peuvent être atteints qu'au détriment de ceux de l'autre.

Ainsi, les conflictualités intergroupales au Kazakhstan ont deux sources. Premièrement, selon la théorie de l'identité sociale de Tajfel elles se représentent comme l'opposition « Nous/Eux » qui se fonde sur les différences catégorielles ethniques. Deuxièmement, cette opposition culturelle et ethnique est renforcée par les rapports compétitifs pour le pouvoir politique entre les Kazakhs et les Russes selon la théorie du conflit objectif d'intérêt de Sherif.

## Hypothèse générale

Notre hypothèse générale concerne l'attitude des jeunes à l'égard de l'identité supranationale au travers des rapports dans la société entre les différents groupes ethniques dont ils sont représentants. Les représentations négatives ou positives envers Soi et Autre entre les groupes ethniques au Kazakhstan sont déterminées par leurs positions dans la société. Ces représentations chez tous les groupes ethniques se reflètent sur leurs rapports et sur l'image de l'identité supranationale, dite kazakhstanaise. Ainsi donc, nous supposons que l'existence des représentations négatives ou positives chez tous les groupes ethniques se reflète non seulement sur leurs rapports mais aussi sur l'image de l'identité nationale, dite kazakhstanaise.

**H0 :** Les difficultés de construire une représentation commune de l'identité nationale au Kazakhstan sont liées aux facteurs socio-historiques et culturels des différents groupes ethniques en présence. Ces difficultés résultent d'un processus important de catégorisation ethnique dominant dans la construction identitaire, tant au niveau individuel que collectif, et s'exprime à partir de représentations aussi bien négatives que positives d'une identité nationale partagée.

## Partie méthodologique Chapitre 7 : Méthodes de recherche et choix de la population

<sup>266</sup> W. Dressler (1999) *Le second printemps des nations. Sur les ruines d'un Empire, questions nationales et minoritaires en Pologne (Haute Silésie, Biélorussie polonaise), Estonie, Moldavie, Kazakhstan, Bruxelles*, E. Bruylant, p. 342.

<sup>267</sup> J. M. Rabbie, M. Horwitz « *L'effet discriminatoire entre groupes* » dans W. Doise (1979) *Expériences entre groupes*, Paris, Mouton, p. 70.



Notre cadre méthodologique repose sur les approches socio-psychologiques de H. Tajfel (1972,1981, 1982), H. Tajfel et J. Turner (1986), M. Sherif (1966), W. Doise (1979), M. Zavalloni (1984), F. Azar (1999) et d'autres chercheurs en psychologie sociale et interculturelle. Leurs travaux nous ont aidés à formuler notre problématique et à construire la base théorique. Nous nous sommes contentés d'analyser les principales questions théoriques et de signaler les publications les plus marquantes. Bien évidemment, nous expliquerons les méthodes choisies avec les questionnements et les hypothèses avancées. A la fin nous parlerons de notre choix de l'échantillon et des difficultés rencontrées au cours de notre travail sur le terrain pendant la période allant du mois de mars au mois de mai 2006.

## 7.1.Approche comparative comme méthode d'investigation

Dans notre travail, nous tentons d'apporter des éléments de réponse à la question de savoir comment les jeunes construisent leur identité nationale à partir des groupes ethniques auxquels ils appartiennent, et quel effet a cette identité sur le comportement social, en particulier sur les relations entre groupes. Il s'agit de comparer la structure et les contenus identitaires des individus selon leur appartenance ethnique. L'approche comparative est donc l'approche privilégiée dans notre recherche. Elle a « ... pour objectif de mettre en évidence les liens entre les processus identitaires des individus appartenant à différents groupes sociaux et culturels et les dynamiques de contacts interculturels »<sup>268</sup> (A. Amin). En effet, plusieurs chercheurs (Berry, Dasen, Ogay...) croient que l'approche comparative est fondamentale pour aborder, séparément ou simultanément, la question de l'identité et des contacts de cultures<sup>269</sup>.

L'approche comparative est donc indispensable en psychologie interculturelle pour « ... comprendre les ressemblances et les différences entre les individus, entre les groupes sociaux et entre les cultures, pour interpréter les relations entre le « même » et l'étranger<sup>270</sup> » (F. Couchard, 1999). Pour mettre en pratique cette méthode « ... il faut recueillir des observations, des faits, et établir des comparaisons entre eux<sup>271</sup> » (F. Couchard, 1999).

Ainsi, en choisissant l'approche comparative dans notre recherche, nous nous guidons sur le principe que « ... l'intérêt pour le culturel vient du fait qu'au-delà du point de départ qu'est l'unité humaine, la première diversité qui interpelle le chercheur en sciences de l'Homme est la diversité culturelle et ses conséquences. C'est pour cette raison que l'approche interculturelle se voudra d'abord comparative parce que destinée à mettre en lien les conduites psychiques des sujets et leurs appartenances culturelles<sup>272</sup> » (M. Lahlou, 2001).

L'application de l'approche comparative dans notre recherche permet de comprendre les processus de formation et de différenciation produits par les effets des contacts sur les représentations sociales et les constructions identitaires chez les jeunes appartenant

<sup>268</sup> A. Amin (2007) *Dynamique interculturelle et processus d'interculturalisation : Représentations, identifications et sentiment d'exclusion*, thèse de doctorat du 3<sup>ème</sup> cycle, Université Lumière Lyon II, p. 171.

<sup>269</sup> A. Amin, *ibid.*

<sup>270</sup> F. Couchard (1999) *La psychologie clinique interculturelle*, Paris, Dunod, p. 36.

<sup>271</sup> F. Couchard (1999) *ibid.*

<sup>272</sup> M. Lahlou, G. Vinsonneau (2001) *La psychologie au regard des contacts de Cultures*, Limonest, L'interdisciplinaire, pp.

aux différents groupes ethniques. Evidemment, la présence de plusieurs groupes ethniques dans la société suppose différentes perceptions de l'identité nationale. Notre étude sur la perception de cette identité a pour but de bien montrer son importance pour les Kazakhs, les Russes et les autres groupes ethniques.

L'originalité de notre étude s'explique par la nouveauté du sujet, qui est la société multiethnique du Kazakhstan. Pour la première fois les relations interculturelles au Kazakhstan deviennent l'objet d'études en France, que nous effectuons en utilisant l'approche pluridisciplinaire comprenant les théories des psychologues, anthropologues, sociologues appliquées sur notre problématique élaborée. Etant suggéré l'idée de montrer la diversité culturelle du Kazakhstan, nous espérons que notre sujet peut apporter sa contribution à la recherche en Psychologie interculturelle. Ainsi, la multiculturalité du terrain, les complexités des rapports intergroupes au Kazakhstan, nous ont incités à faire cette investigation.

## **7.2. Hypothèses opérationnelles**

---

### **Première hypothèse opérationnelle**

**Hypothèse 1:** *La construction identitaire chez les jeunes d'origine kazakhe est significativement liée à leur appartenance ethnique ; elle se renforce par un désir groupal et une orientation institutionnelle destinée à construire et affirmer un modèle d'Etat-Nation basé sur l'identité kazakhe.*

Dans cette hypothèse, nous supposons que la volonté politique actuelle au Kazakhstan est de construire et d'affirmer une identité nationale basée sur le modèle d'Etat-Nation, mettant en avant la composante kazakhe qui renforcerait l'appartenance ethnique comme un référent prioritaire chez les jeunes Kazakhs.

### **Deuxième hypothèse opérationnelle**

**Hypothèse II :** *Les jeunes d'origine russe et les représentants des groupes ethniques minoritaires revendiquent des identités ethniques opposées à l'idée d'une identité nationale avec comme objectif d'entrer en conflit avec les tendances d'assimilation et d'unification sur la base d'un modèle d'Etat-Nation dominant.*

Ici nous présumons que, face à la construction de l'identité nationale basée sur le composant kazakh, les jeunes Russes et les représentants des groupes ethniques minoritaires renforcent leurs appartenances ethniques comme moyen d'opposition (de résistance ou de refus) à l'identité nationale, qu'ils ressentent comme un rabaissement de leur identité de valeur.

### **Troisième hypothèse opérationnelle**

**Hypothèse III :** *Les relations conflictuelles intergroupes au Kazakhstan sont les résultats des rapports asymétriques (dominant-dominé) entre deux groupes en situation conflictuelle, d'une part, les Kazakhs et de l'autre, les Russes.*

Dans cette hypothèse nous supposons que les conflictualités intergroupes au Kazakhstan sont dues au basculement des positions de dominants-dominés dans la société et au renforcement du caractère compétitif des relations entre les Kazakhs et les Russes.

### 7.3.Méthode d'enquête : questionnaire comme outil principal

La méthode d'enquête est l'un des outils le plus largement utilisé par les psychologues sociaux et les sociologues<sup>273</sup>. Notre choix de cet outil s'explique par l'argument que cette méthode est appliquée dans les recherches quantitatives réalisées auprès de grands échantillons comme le nôtre, et permet, alors, de mettre en évidence de relations statistiques entre variables<sup>274</sup>. Il existe différents types d'enquête, mais en général, cela veut dire interroger un certain nombre d'individus en vue d'une généralisation. Dans notre recherche nous avons choisi le questionnaire comme l'instrument principal de l'investigation.

#### 7.3.1.La procédure du pré-test de l'enquête : vérification de la validité

Avant d'effectuer notre enquête, nous avons réalisé son pré-test. La procédure de pré-enquête auprès un nombre restreint de personnes est nécessaire pour « ... *s'assurer que le questionnaire est bien applicable, et qu'il répond effectivement aux problèmes que se pose le chercheur* <sup>275</sup> ». Elle permet de voir si notre enquête est réaliste et si « ... *le contenu et la forme des questions sont adaptés aux objectifs de l'étude* <sup>276</sup> ». Ainsi, le pré-test de l'enquête présente l'intérêt pour nous en tant que chercheur, pour « ... *rechercher la meilleure adaptation entre les objectifs de l'étude, les moyens alloués et les méthodes choisies* <sup>277</sup> ».

La version finale de notre questionnaire comporte 64 questions dont 60 questions fermées et 4 questions ouvertes. Nous soulignons la « version finale », parce que la structure du questionnaire a été modifiée deux fois sur le terrain et adaptée à la population après avoir passé la procédure de pré-enquête en deux étapes auprès de 61 jeunes au total. La première version du questionnaire a comporté 72 questions dont 12 questions ouvertes (voir annexe). Cette version après son application ne nous a pas satisfaite, en raison du grand nombre des questions laissées sans réponse. La durée du questionnaire a dépassé 1 heure 20 minutes. Après avoir discuté avec ces jeunes de leurs difficultés à répondre à ce questionnaire, nous avons décidé de modifier l'enquête par la suppression de certaines questions ouvertes, qui étaient considérées comme difficiles ou incompréhensibles.

#### 7.3.2.Structure du questionnaire

Notre questionnaire est composé des différents types des questions : fermée (unique), fermée (multiple), fermée (échelle), numérique, ouverte (texte) et contient 6 thèmes :

##### I. Identité et appartenances symboliques:

- 1.1. Caractéristiques personnelles (âge, sexe, origine ethnique, niveau scolaire).
- 1.2. Caractéristiques des parents : (origine ethnique, niveau scolaire et professionnel).
- 1.3. Caractéristiques de la famille : (niveau de revenu et personnes dont elle se compose).

<sup>273</sup> R. Ghiglione, B. Matalon (1998) *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique*, Paris, A. Colin, p. 5.

<sup>274</sup> Y. Aïssani (2003) *La psychologie sociale*, Paris, A. Colin, p. 149.

<sup>275</sup> R. Ghiglione, B. Matalon (1998) *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique*, Paris, A. Colin, p. 136.

<sup>276</sup> *Support de formation. Initiation au logiciel Sphinx*, p. 7. <http://www.sphinxonline.com/Documentation/SupportFormation.pdf>

<sup>277</sup> *Support de formation. Initiation au logiciel Sphinx*, p. 7. <http://www.sphinxonline.com/Documentation/SupportFormation.pdf>

1.4. Appartenances symboliques des jeunes par ordre de préférence.

## **II. Partage culturel et relations interpersonnelles.**

2.1. L'appartenance ethnique et sexuelle des amis des jeunes.

2.2. L'appartenance ethnique et sexuelle des amis des parents.

2.3. Le choix des lieux de fréquentation et le contrôle familial.

2.4. La représentation du (de la) futur(e) époux (se) selon plusieurs critères.

2.5. L'évaluation de la politique nationale de l'Etat par rapport aux modèles existant dans les pays occidentaux (remplacement de l'ethnicité par la citoyenneté sur le passeport et la carte d'identité).

2.6. L'évaluation du caractère des relations interethniques entre les jeunes au Kazakhstan.

2.6. Certains caractéristiques du patriotisme chez les jeunes.

## **III. Croyance et appartenance confessionnelle.**

3.1. L'identification personnelle religieuse des jeunes.

3.2. L'identification religieuse de leurs parents.

3.3. L'attitude à l'égard de la pratique de la religion.

3.4. Les relations sexuelles avant le mariage.

## **IV. Langue et appartenance linguistique.**

4.1 L'attitude à l'égard de la langue kazakhe.

4.2 Les langues à apprendre en priorité.

## **V. Attitude face aux relations interethniques au pays.**

5.1. L'évaluation du niveau des relations interethniques et de leur régulation au Kazakhstan.

## **VI. Représentations sociales.**

6.1. Les critères de la définition d'un citoyen du Kazakhstan.

6.2. L'attitude des jeunes à l'égard de leur origine ethnique et religieuse.

6.3. L'attitude des jeunes à l'égard du milieu social.

6.4. L'attitude des jeunes à l'égard de leur famille.

I. La première rubrique présente l'échantillon de la recherche. Elle contient les questions concernant l'âge, le sexe, l'origine ethnique, le niveau scolaire des interviewés et la langue principale d'enseignement dans leur établissement fréquenté. Dans cette rubrique nous avons mis aussi les questions concernant les parents (leur origine ethnique, niveau scolaire et profession) et la situation familiale. Pour résumer, nous avons regroupé les questions concernant les données socio-biographiques, socio-économiques et familiales. Nous avons également proposé de classer les appartenances symboliques par ordre de préférence : la citoyenneté, la langue maternelle, l'appartenance ethnique, l'appartenance religieuse, la famille et autres.

II. La deuxième rubrique regroupe les questions sur le choix des amis selon leur sexe et origine ethnique. Elle comporte aussi les questions du choix des lieux de fréquentation et le système du contrôle social familial. Nous avons mis dans cette rubrique les questions

concernant l'estimation des époux futurs selon les critères tels que l'origine ethnique, le niveau scolaire, la pratique religieuse. A la fin, nous avons posé les questions concernant le caractère des relations interethniques entre les jeunes au pays et le patriotisme kazakhstanaï.

III. La troisième rubrique est consacrée à l'identification religieuse des sujets et de leurs parents. Nous nous intéressons à l'attitude des interviewés à l'égard des représentants des groupes ethniques différents qui ne pratiquent pas de rites religieux. Nous avons aussi posé les questions concernant l'attitude à l'égard du mariage selon les traditions religieuses, et la pratique des relations sexuelles avant le mariage.

IV. La quatrième rubrique regroupe les questions sur l'attitude à l'égard de la langue kazakhe, la connaissance de la langue d'origine et les critères d'identification de la langue maternelle.

V. Dans la cinquième rubrique, les questions sont regroupées autour de l'intérêt des jeunes à la politique en général, et l'estimation de la politique nationale sur les questions comme l'égalité des citoyens et la gestion des relations interethniques au Kazakhstan.

VI. Dans la sixième rubrique nous avons mis l'accent sur la représentation d'un Kazakhstanaï et l'attitude des enquêtés à l'égard de leur groupe ethnique, leur groupe religieux, leur milieu social et leur famille. Nous avons voulu savoir quel est le rôle des représentations sociales dans les interactions entre groupes.

### **7.3.3. Passation des questionnaires**

Les recherches ont été effectuées dans la ville de Karaganda, le centre administratif de la région centrale du Kazakhstan, où, en vertu de la spécificité démographique, les contacts interculturels sont plus soutenus qu'ailleurs.

La passation des questionnaires a été réalisée pendant la période du mois de mars au mois de mai 2006, dans les salles de cours et les amphithéâtres des six établissements scolaires de Karaganda, dont trois écoles secondaires : l'école secondaire n° 10, le lycée n° 97, le lycée « Valut-Tranzit » et trois Universités : l'Université publique E.A. Bouketov (KarGU), l'Université de Karaganda de business, de gestion et de droit (KUBUP) et l'Université aux profils multiples des sciences sociales et techniques (MGU). Nos contacts personnels avec les professeurs et la direction de certains établissements nous ont permis de bien organiser notre travail préparatoire, et de réaliser 371 questionnaires dans un délai réduit.

La réduction du nombre des questions a facilité la procédure et permis de diminuer le temps de réponse entre 20 et 25 minutes, donc 22 minutes en moyenne pour les lycéens et les étudiants. Nous avons remarqué aussi que les sujets, pendant la passation du questionnaire, n'avaient pas de difficultés pour répondre à telle ou telle question. En raison des questions posées, concernant par exemple l'estimation des relations interethniques au pays et l'attitude envers tel ou tel groupe ethnique, nous avons présenté notre questionnaire sous une forme anonyme.

### **7.3.4. Dépouillement des données**

Le dépouillement des données a été effectué à l'aide du logiciel statistique « Sphinx Plus<sup>2</sup> ». Ce programme nous a beaucoup facilité l'analyse statistique des données des réponses fermées (croisement des variables, tableaux simples et croisés) et des questions ouvertes, et a permis d'établir leurs représentations graphiques. Le logiciel « Sphinx Plus<sup>2</sup> » a permis

aussi, au cours de l'analyse, d'effectuer des tests (Chi 2) et des calculs sur les résultats extraits du dépouillement. Nous avons pu également mettre en forme les résultats les plus significatifs de l'enquête, en les présentant de façon synthétique. En utilisant les analyses bivariées nous avons réussi à traiter simultanément deux variables afin d'évaluer la relation qui peut exister entre les deux questions.

## **7.4.Méthode qualitative : l'entretien semi-directif à usage complémentaire**

---

La méthode qualitative est la deuxième méthode de notre recherche. Pourquoi avons-nous décidé d'ajouter cette méthode d'investigation ? Les méthodes qualitatives sont caractérisées par la richesse du matériau textuel qu'elles permettent de récolter. En ajoutant l'entretien semi-directif, nous nous guidons sur l'idée qu'après une enquête quantitative, une phase qualitative complémentaire peut être utile pour approfondir l'interprétation de certains résultats obtenus par le questionnaire. Dans ce cas, l'entretien semi-directif nous semble le plus efficace « ... *parce qu'il conduit à une vérification et à un approfondissement* » (A. Blanchet, 1992). En fait, « ... *l'entretien semi-directif est un compromis entre le fait de poser des questions préétablies et d'obtenir des informations, et le fait de laisser parler l'interviewé le plus librement possible en l'encourageant et en reformulant ses réponses, en cherchant à comprendre ses hésitations, ses affirmations.* » (A. Blanchet, 1992).

### **7.4.1.La réalisation de l'entretien**

Les entretiens qualitatifs, tous individuels, se sont déroulés dans le bureau loué spécialement au centre-ville. Leur durée variait entre 1 heure et 1 heure 20 minutes en moyenne. Ils touchaient plusieurs sujets : les caractéristiques personnelles (les intérêts, les loisirs), les relations avec la famille et les amis, les relations dans l'établissement scolaire, l'image de soi, les perspectives d'avenir, les valeurs, les représentations, les attitudes, les sentiments d'identité et d'appartenance.

Nous avons analysé chaque entretien enregistré au dictaphone sur les cassettes-audio. L'analyse a donné lieu à une série de questions : « *Comment comprenons-nous les dynamiques qui traversent le développement du sujet ? Comment débiter l'entretien suivant ? Quelle question de relance formuler ? Quel(s) thème(s) aborder et approfondir ?* ».

Au total, nous avons effectué 18 entretiens semi-directifs avec les représentants des 3 groupes ethniques : les Kazakhs (3 lycéens et 3 étudiants), les Russes (6 lycéens et 4 étudiants), les Allemands (2 étudiants) qui ont répondu à notre questionnaire et ont accepté de passer l'entretien. La grille d'entretien a été construite en correspondance avec la structure du questionnaire, et les thèmes abordés dépendaient de l'enquête remplie concrète. La flexibilité de nos entretiens s'explique par l'objectif d'adapter l'entretien au questionnaire effectué avec la même personne. Ainsi, l'utilisation de l'entretien dans notre recherche a visé à enrichir la compréhension des données collectées par le questionnaire pour mieux les interpréter.

Cependant, les entretiens effectués n'ont pas été assez efficaces. Avant de passer l'entretien, nous avons sélectionné les questionnaires qui nous ont semblé être les plus intéressants au niveau du contenu des réponses. Les enquêtés qui ont accepté de participer à l'entretien étaient bien disposés envers nous et favorables au sujet de recherche. Néanmoins, certains enquêtés d'origine russe et d'autres ethnies non-kazakhes, mal disposés à l'égard des Kazakhs et du pays, n'ont pas laissé leurs coordonnées et ont

refusé de passer l'entretien. Exprimant leur attitude négative envers le Kazakhstan et les représentants de l'ethnie kazakhe, ces enquêtés ont préféré rester anonymes par mesure de sécurité. Ainsi, et malheureusement, nous n'avons pu interroger les enquêtés critiques envers le pays et la politique gouvernementale de gestion des relations interethniques. C'est pourquoi nous ne sommes pas satisfaits à 100 % des résultats de cette enquête.

Cependant, ces entretiens ont permis de recueillir le point de vue des jeunes sur différents thèmes les concernant, ce qui a enrichi l'interprétation des données. Certains jeunes se sont parfois montrés gênés par des questions délicates et l'enregistrement de leurs réponses sur le dictaphone, mais ils s'y sont quand même pliés, essayant de répondre le plus sincèrement possible et de suivre les consignes données au début de l'interview.

## 7.5. Difficultés du travail sur le terrain

---

La passation du questionnaire n'a pas posé de problèmes, ni pour nous ni pour les enquêtés. Pratiquement tous les jeunes lycéens et étudiants ont été favorables à cette enquête. Leur motivation à remplir le questionnaire est variable suivant les individus. Pour la majorité absolue, le sujet du questionnaire ainsi que les questions posées étaient considérées comme importantes et intéressantes. Certains d'entre eux ont donné leurs commentaires écrits sur le contenu du questionnaire et sur le sujet de recherche, ou même ont laissé leurs critiques ou remarques en marge envers telle ou telle question. Pour quelques-uns, la procédure de remplissage du questionnaire a été considérée comme un moyen d'exprimer leurs émotions négatives tout en restant anonymes, c'est-à-dire comme une sorte de projection de la violence. Leur animosité envers, par exemple, le peuple kazakh, s'est projetée aussi sur l'enquêteur. Cette antipathie s'exprimait sous forme d'insultes, de gros mots dans leurs réponses, souvent sans aucun lien avec les questions posées.

Etant donné que la problématique de recherche revêt une certaine importance pour la sécurité nationale du Kazakhstan, notre présence active était toujours nécessaire pour assurer les jeunes de l'intérêt purement scientifique de cette recherche ; ainsi, nous avons mis l'accent sur la confidentialité de nos résultats.

Une autre étape difficile de ce travail fut le codage des Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS) et des niveaux de diplômes. Partant d'un cadre de références français, il a fallu établir des correspondances avec la société kazakhe. Ceci a posé un certain nombre d'interrogations pour certaines catégories sans équivalents au Kazakhstan. Par exemple, 3 années d'études universitaires, mais sans diplôme final, sont reconnues sur un plan professionnel comme « diplôme d'études supérieures non-achevées ». Cette catégorie existe à côté de celle reconnue des études supérieures avec diplôme. En fait, il a fallu adapter la codification de départ et en construire une nouvelle, claire et compréhensible, non seulement pour les enquêtés au Kazakhstan, mais aussi pour l'analyse des données en France.

En ce qui concerne les difficultés liées aux entretiens, la démarche la plus difficile fut d'organiser les entrevues avec les jeunes dans le local en ville. C'était plutôt l'aspect organisationnel qui posait problème pour cette étape du travail. Nous avons contacté les jeunes qui avaient laissé leur numéro de téléphone dans le questionnaire en vue de passer l'entretien. Si leurs parents décrochaient le téléphone, nous nous présentions comme un sociologue, et non un psychologue, voulant parler avec leur enfant sur des sujets tels que la construction identitaire, les relations interethniques et l'identité nationale. Nous n'avons pas voulu nous présenter comme psychologue en raison des préjugés existant malheureusement encore dans la société kazakhstanaise vis-à-vis de cette profession.

Pour beaucoup de personnes, la psychologie est liée encore uniquement aux problèmes psychiques de l'individu, ou à la psychiatrie, discréditée pendant l'époque soviétique du fait de sa participation dans la « lutte contre les non-conformistes » et des enfermements psychiatriques abusifs. Certains parents, pour des raisons de sécurité, n'ont pas autorisé la venue de leurs enfants dans le local, mais ont proposé d'effectuer l'entretien dans l'établissement scolaire.

## **7.6. Choix de la population**

---

Le choix de l'échantillon et l'élaboration du questionnaire étaient les étapes les plus difficiles de notre travail. Notre choix du lieu de terrain d'étude à Karaganda s'explique par l'hétérogénéité ethnique de la région centrale du Kazakhstan, due aux facteurs historiques, politiques et socio-économiques du pays.

En fait, la diversité ethnique au Kazakhstan et notamment à Karaganda, est représentée essentiellement par la domination de deux groupes ethniques principaux : les Kazakhs et les Russes, alors que les autres groupes minoritaires sont dispersés et peu nombreux (voir l'annexe : Statistiques de Karaganda). C'est pourquoi, dans les recherches psychologiques et sociologiques effectuées au Kazakhstan, les chercheurs (R. Alimbaeva<sup>278</sup>, A. Malaeva<sup>279</sup>, T. Zabirowa<sup>280</sup>) se limitent souvent aux problématiques concernant les relations entre ces deux ethnies : les Kazakhs et les Russes. Or, à notre avis, il ne faut pas ignorer les groupes ethniques minoritaires présents dans la société. Pour étudier précisément les relations interculturelles et montrer la diversité ethnique de la société, nous avons décidé de prendre en considération au maximum les groupes ethniques présents dans la région de Karaganda. En raison du petit nombre dans notre échantillon des représentants de certaines ethnies minoritaires, nous les avons regroupés sous le nom « Autres ethnies ». En choisissant telle population hétérogène, nous avons voulu étudier, non seulement les rapports « dominant-dominé » c'est-à-dire entre les Kazakhs et les Russes, mais aussi les rapports « dominé-dominé » c'est-à-dire entre les représentants des autres groupes minoritaires.

### **1. Catégorie d'âge**

Nous avons choisi des jeunes des deux sexes, composés de lycéens âgés de 15 à 18 ans, scolarisés en classes terminales (dixième et onzième années d'études aux écoles secondaires à Karaganda) et des étudiants âgés de 18 à 31 ans, faisant leurs études en 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> année universitaire durant l'année scolaire 2005/2006. Notre choix de cette population réside dans l'intérêt à la jeunesse représentant la première génération du Kazakhstan indépendant, ayant grandi dans les premières années de formation du nouvel Etat

### **2. Catégorie de sexe**

En choisissant la population, nous n'avons pas oublié de prendre en compte la catégorie de sexe. En effet, parmi les appartenances catégorielles, l'appartenance sexuelle est

<sup>278</sup> R. Alimbaeva (2001) *Les problèmes psychologiques de la formation et du développement des préjugés ethniques chez les enfants d'âge préscolaire au cours de l'instruction* (en russe), thèse de doctorat, Almaty, Université kazakhe nationale Al-Fârâbî.

<sup>279</sup> A. Malaeva (2000) *L'identité supraethnique ou les Kazakhs et les Russes au Kazakhstan* (en russe), Almaty, KazgosINTI.

<sup>280</sup> A. T. Zabirowa (2003) *La formation, la légitimation et la reproduction de l'identité au Kazakhstan post-soviétique* (en russe),

La revue *Les recherches sociologiques*, RAN, n°12, 2003, pp. 118-126.



souvent donnée comme première et centrale dans l'organisation identitaire du sujet<sup>281</sup>. L'importance de l'appartenance sexuelle est mentionnée dans de nombreuses recherches psychologiques. Pour Bem (1981, 1985), par exemple, le soi est englobé par le genre : il est fondé sur la base des prescriptions normatives relatives au sexe propre ; le genre s'impose comme une primauté cognitive, surdéterminant l'identité propre<sup>282</sup>.

En psychologie, l'identité de genre est donc envisagée comme la partie du concept de soi qui découle des représentations collectives du masculin et du féminin. Notre attention à l'appartenance sexuelle des enquêtés s'explique par le fait qu'il existe, entre les filles et les garçons, des différences dans les représentations du monde social et de soi. En fait, les filles et les garçons ne disposent pas des mêmes dimensions représentationnelles<sup>283</sup>. Cette différence dans la représentation de soi et d'autrui est très importante pour l'analyse des résultats. C'est pourquoi l'appartenance sexuelle aussi bien que l'appartenance ethnique est une variable importante, qu'on ne peut pas ignorer dans notre recherche.

La prise en compte de l'appartenance sexuelle nous permet d'étudier des dynamiques d'identification et de différenciation, agissant non seulement entre les groupes ethniques, mais aussi à l'intérieur de ces groupes. Pour cet objectif, nous cherchons à comprendre comment, sur certaines questions, les différences dans les représentations sociales se manifestent chez les filles et les garçons issus d'un même groupe ethnique.

### 3. Catégorie de niveau d'études

Pourquoi notre échantillon est-il composé de lycéens et d'étudiants ? Cette tranche d'âge nous intéresse en raison de la transformation dynamique de l'identité des jeunes au cours de la maturation, en passant la phase de l'enfance à l'âge adulte. Les jeunes lycéens adolescents retiennent notre attention parce que « ...durant l'adolescence, comme le dit Blos(1962), on peut le mieux étudier le moi dans la fonction et les mécanismes qu'il utilise pour achever sa fonction de médiation ». En plus, « ...c'est au niveau de la personnalité de l'adolescent qu'on constate le plus la pluralité d'appartenances ». R. Kaës (1980), dans son travail, cite les auteurs A. et M. Mitscherlich qui expliquent « ...qu'à la différence de l'enfant qui est beaucoup plus plongé dans son milieu familial propre, l'adolescent aura la possibilité par un contact permanent, à travers études, distractions, etc. de subir la marque d'autres groupes en ressentant d'autres systèmes de valeurs, d'autres modes de vie, voire d'autres modes éducatifs lorsque le contact est très intime ». Pendant la période de l'adolescence, l'identité d'un individu se trouve ébranlée dans la crise de personnalisation. Cette crise d'identité, ayant lieu en même temps que la reconstruction et la révision idéologique du pays en voie de développement, nous intéresse comme un phénomène socio-psychologique permettant de comprendre la complexité de la construction d'identité des jeunes.

Concernant les étudiants adultes qui sont plus âgés (20-31 ans), cette population nous semble intéressante, car leur évolution s'est déroulée sur deux époques : soviétique et post-soviétique. Cette génération, appelée « *les enfants de la perestroïka* » représente un grand intérêt psychologique. En fait, leur socialisation était sous influence d'idées

<sup>281</sup> A. Duran-Delvigne (1999) *Ecologie sociale et sexualité des représentations de soi* dans H. Chauchat, A. Duran-Delvigne (1999) *De l'identité du sujet au lien social*, Paris, PUF, p.192.

<sup>282</sup> *Ibid.*, p. 194.

<sup>283</sup> *Ibid.*, p.209.

divergentes, dans une atmosphère de mélange des cultures et de révision des valeurs<sup>284</sup>. En raison du contexte de leur socialisation (la chute de l'URSS et le remplacement de l'idéologie nationale, la transition entre l'économie planifiée et l'économie de marché), dans la conscience de ces jeunes, les nouvelles valeurs typiques des sociétés occidentales (individualisme, pragmatisme) s'unissent avec les valeurs culturelles traditionnelles (collectivisme, équité, égalité)<sup>285</sup>. Nous trouvons cette fusion idéologique importante, du fait de son influence sur la construction identitaire de ces jeunes.

#### **4. Catégorie de milieu scolaire**

Le milieu scolaire nous intéresse en tant que lieu de socialisation avec une dynamique de contacts interculturels. En effet, « ...les établissements scolaires et universitaires représentent [...] des lieux de socialisation et d'enculturation civiques où les jeunes font leurs premières expériences en matière de citoyenneté<sup>286</sup> ». L'interculturalité du milieu scolaire à Karaganda est représentée par la population multiethnique mais aussi par la diversité linguistique, car les établissements d'études supérieures sont majoritairement bilingues, les étudiants choisissant de faire leurs études en kazakh ou en russe. Ainsi, nous sommes intéressés par l'étude d'une population ethniquement hétérogène, et représentée par des individus en contact permanent dans l'espace interculturel commun.

#### **5. Catégorie d'origine ethnique**

Dans la société multiculturelle du Kazakhstan, l'appartenance ethnique est saillante dans la construction identitaire des individus, et s'est accentuée avec des facteurs historiques, socio-économiques et politiques. Selon l'anthropologue russe V. A. Tishkov, « en vertu de la composition multiethnique de la population de l'ex-URSS n'importe quel conflit intérieur dans ces pays, ayant une nature socio-économique ou politique, acquiert une couleur ethnique,<sup>287</sup> et ce fait aggrave les contradictions en attribuant à ce conflit le fond supplémentaire ». V. A. Tishkov affirme que tous les conflits sur le territoire multiethnique de l'ex-Union Soviétique ont une origine interethnique. En effet, comme remarque S. Abous (1986), « le problème de l'identité ethnique ne surgit que lorsque le groupe ethnique entre en contact avec d'autres groupes et que les systèmes culturels correspondants s'affrontent<sup>288</sup> ». C'est pourquoi, dans la société kazakhstanaise, un conflit, qu'il soit d'origine économique ou politique, prendra tout de suite une signification ethnique.

L'identité ethnique est donc un objet de recherche très important pour nous. Elle représente une forme de catégorisation ou, selon des mots de Devereux (1972), " un moyen de tri et d'étiquetage ". L'identité ethnique se distingue d'autres aspects d'acculturation par le

<sup>284</sup> D. D. Eshpanova, A. N. Nysanbaev (2004) *Portrait social de la jeunesse dans le Kazakhstan moderne* (en russe), p. 91, La revue *Recherches sociologiques*, 2004, n°12, Moscou, RAN.

<sup>285</sup> *Ibid.*

<sup>286</sup> A. Amin (2007) *Dynamique interculturelle et processus d'interculturalité : Représentations, identifications et sentiment d'exclusion*, thèse du doctorat du 3<sup>ème</sup> cycle, l'Université Lumière Lyon 2, p. 179.

<sup>287</sup> V. A. Tishkov (1997) *Les études sur l'histoire et la politique de l'ethnicité en Russie* (en russe), Moscou, Institut de l'ethnologie et de l'anthropologie, p. 476.

<sup>288</sup> S. Abou (1986) *L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation*. Paris, Ed. Anthropos, p.31.

fait d'être focalisée dans des sentiments subjectifs<sup>289</sup>. Elle se présente comme « ... *le premier moment de l'identité culturelle. Elle est l'affirmation de l'identité comme pure négation de la différence* » (Abou, 1981). C'est pourquoi nous avons porté plus d'attention à cette variable.

## 7.7. Données sociobiographiques et culturels

Comme nous l'avons dit dans notre chapitre précédent, l'échantillon est composé de 371 sujets répartis selon les différents critères répondant aux objectifs de recherche. Dans ce chapitre, nous présentons une description détaillée de cette population.

### 7.7.1. Répartition de la population selon l'âge.

Dans notre échantillon, les âges s'échelonnent entre 15 et 31 ans. Les tranches d'âge les plus nombreuses sont : 20 à 22 ans (52,3%) et : 16 à 18 ans (28%). L'âge moyen de l'échantillon est 19,16 ans.

âge	Nb. cit.	Freq.
Moins de 16,00	12	3,2%
De 16,00 à 18,00	104	28,0%
De 18,00 à 20,00	36	9,7%
De 20,00 à 22,00	194	52,3%
De 22,00 à 24,00	22	5,9%
De 24,00 à 26,00	2	0,5%
26,00 et plus	1	0,3%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>371</b>	<b>100%</b>

**Minimum = 15, Maximum = 31**

Tableau 4°. Répartition selon l'âge.

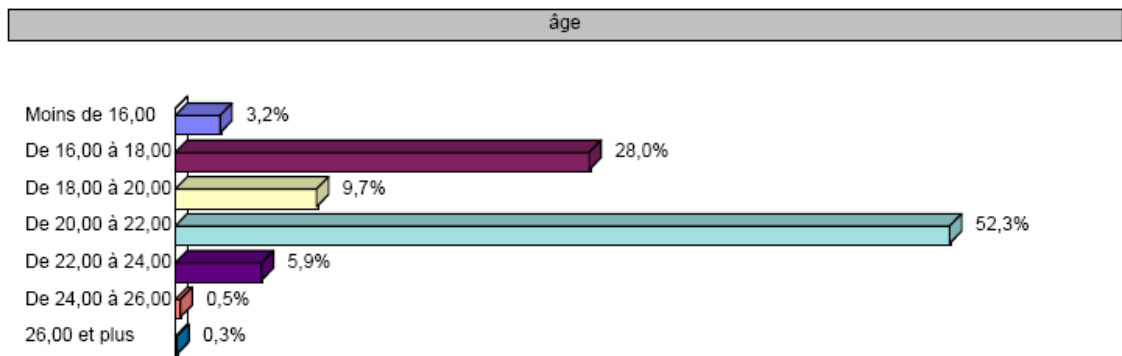
**Moyenne = 19,16, Ecart-type = 2,23**

La question est à réponse ouverte numérique. Les observations sont regroupées en 7 classes d'égale amplitude.

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 579,58$ , ddl = 6, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

<sup>289</sup> F. Neto *L'identité et l'acculturation chez des adolescents issus de familles immigrées au Portugal* dans M. Lahlou, G. Vinsonneau (2001) *La psychologie au regard des contacts de Cultures*, Limonest, L'interdisciplinaire, p. 107



Graphique n° 1 : Répartition selon l'âge.

### 7.7.2. Répartition de la population selon l'appartenance sexuelle.

Malgré notre volonté de bien respecter la proportion égale des garçons et des filles, il y a une légère majorité de filles. Notre échantillon est composé de 48,2% de personnes du sexe masculin et 51,8% de personnes du sexe féminin. Il est intéressant que ces chiffres correspondent à la proportion de filles et de garçons dans le système d'instruction au niveau national. Selon la statistique officielle de l'Agence de statistique de la République du Kazakhstan, au début de l'année scolaire 2005/2006, la répartition des lycéens selon l'appartenance sexuelle dans les classes terminales 10<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> (l'équivalent de la première et de la terminale françaises) était la suivante : 52,5% de filles et 48% de garçons<sup>290</sup>.

sexe	Nb. cit.	Freq.
masculin	179	48,2%
féminin	192	51,8%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>371</b>	<b>100%</b>

Tableau 5°. Répartition selon l'appartenance sexuelle.

La différence avec la répartition de référence n'est pas significative.  $\chi^2 = 0,46$ , ddl = 1, 1-p = 50,03%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

### 7.7.3. Répartition de la population selon l'appartenance ethnique.

Notre échantillon de la recherche comporte 371 jeunes dont 95 (25,6%) enquêtés d'origine kazakhe regroupés dans la catégorie « Kazakhs », 186 (50,1%) enquêtés d'origine russe regroupés dans la catégorie « Russes » et 90 (24,3%) représentants des ethnies minoritaires regroupés dans la catégorie « Autres ethnies » dont 25 Allemands, 18 Ukrainiens, 11 Tatars, 11 Coréens, 4 Biélorusses, 3 Polonais, 2 Juifs, 2 Tchétchènes, 2

<sup>290</sup> G. K. Aliakbarova (2006) Rapport Sur la mise en œuvre de l'égalité des deux sexes dans la République du Kazakhstan (en russe). <http://cis.minsk.by/main.aspx?uid=7428>

Moldaves, 2 Mordves, 2 Bulgares, 1 Ouzbek, 1 Azerbaïdjanais, 1 Daghestanais, 1 Bachkir, 1 Arménien, 1 Farsi, 1 Mari, 1 « Soviétique » (!).

La différence entre le nombre de Russes et de Kazakhs dans notre échantillon s'explique par la supériorité numérique des Russes dans la ville de Karaganda. Il faut dire que les Russes sont dominants dans la région de Karaganda, qui est la plus urbanisée du pays (84,3% de la population régionale vit dans les villes)<sup>291</sup>. Historiquement, les Russes, dans leur majorité, habitaient dans les villes, alors que les Kazakhs résidaient dans les zones rurales. Cette disproportion entre les Russes et les Kazakhs dans la population urbaine est encore importante, en dépit de la forte migration des Kazakhs dans les villes ces dernières années. En annexe de notre thèse, nous avons présenté les données de la Statistique officielle de Karaganda, afin de valider notre échantillon reflétant la proportion du nombre des ethnies présentes dans la ville.

origine ethnique	Nb. cit.	Freq.
kazakh	95	25,6%
russe	186	50,1%
autres ethnies	90	24,3%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>371</b>	<b>100%</b>

Tableau 6°. Répartition selon l'appartenance ethnique.

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 47,23$ , ddl = 2, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

#### 7.7.4. Répartition de la population selon le niveau d'études.

La distribution des membres de l'échantillon selon le niveau d'études est marquée par la domination des étudiants. Le nombre total de tous les étudiants en pourcentage représente 61,9%, contre 38% de lycéens dont 10% faisaient leurs études au lycée « Valut-Tranzit » en 1<sup>ère</sup> année scolaire. Le groupe le plus important est composé des étudiants en 4<sup>ème</sup> année universitaire (40,4%). Le groupe le plus petit est constitué des étudiants en 2<sup>ème</sup> année universitaire (5,9%).

<sup>291</sup>

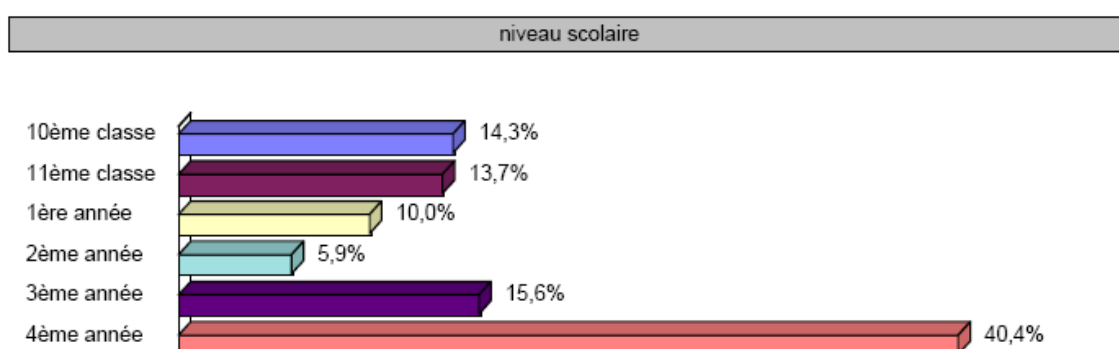
Les données de l'Agence des statistiques de la République du Kazakhstan. [http://www.stat.kz/RU/publishing/Pages/2006\\_god.aspx](http://www.stat.kz/RU/publishing/Pages/2006_god.aspx)

niveau scolaire	Nb. cit.	Freq.
10ème classe	53	14,3%
11ème classe	51	13,7%
1ère année	37	10,0%
2ème année	22	5,9%
3ème année	58	15,6%
4ème année	150	40,4%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>371</b>	<b>100%</b>

Tableau 7°. Répartition de la population selon le niveau d'études.

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 164,75$ , ddl = 5, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.



Graphique n° 2 : Répartition selon le niveau d'études.

### 7.7.5. Répartition de la population selon la langue d'enseignement

Dans notre échantillon, 97,8% de tous les enquêtés font leurs études en russe, et seulement 8% en kazakh. Parmi eux se trouvent des étudiants qui ont fait leurs études en kazakh à l'école et au lycée mais qui, à l'Université, ont décidé de continuer leurs études en russe. Ils expliquent leur décision de changer de langue par le niveau bas de l'enseignement en kazakh à cause du manque de spécialistes et de manuels de littérature scientifique. Ainsi, le fait que la majorité des étudiants kazakhs fassent leurs études en russe, ne sous-entend pas qu'ils ne connaissent pas la langue kazakhe. Dans leur majorité, ces jeunes sont bilingues, pratiquant le russe dans l'établissement scolaire et le kazakh dans la famille.

La différence entre la qualité de l'enseignement en kazakh et en russe pose le problème du choix de la langue principale d'études faut-il choisir pour leur enfant ? Le russe est plus développé dans le système de l'enseignement, mais il est moins important dans la vie professionnelle, alors que le kazakh, en dépit de son niveau peu élevé d'enseignement, devient de plus en plus indispensable dans la société.

Selon les données officielles, au début de l'année scolaire 2004/2005, sur l'ensemble des jeunes des écoles secondaires au Kazakhstan, 55,8% étudiaient en kazakh ; 40,5% en russe (dont une forte proportion de Kazakhs) ; 3,7% dans d'autres langues (ouzbek, ouïgour et autres)<sup>292</sup>.

Dans les établissements d'études supérieures, cette proportion s'inverse : 40% de jeunes étudiaient en kazakh ; 58,8% en russe ; et 0,5% en ouzbek, 0,7% en anglais<sup>293</sup>.

langue de l'enseignement	Nb. cit.	Freq.
kazakh	8	2,2%
russe	363	97,8%
autre langue	0	0,0%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>371</b>	<b>100%</b>

Tableau 8°. Répartition selon la langue d'enseignement.

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 695,04$ , ddl = 2, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

### 7.8.1. Données familiales de l'échantillon

En présentant la population étudiée, nous ne pouvons pas ignorer les caractéristiques familiales. La famille joue un rôle fondamental dans la construction identitaire d'un individu. Elle apporte le soutien nécessaire au développement de l'enfant et de l'adolescent, et participe à l'acquisition des normes et des valeurs permettant à l'individu de vivre en société. En fait, la cellule familiale constitue l'agent prépondérant de la socialisation, car elle transmet les codes sociaux les plus élémentaires dès le plus jeune âge (discipline, valeurs morales, règles de politesse...). Elle forme en quelque sorte l'antichambre de la société<sup>294</sup>. (Y. Aïssani, 2003). Selon le grand sociologue français P. Bourdieu, la famille transmet aussi un capital économique, social et culturel. Pour P. Bourdieu, le **capital économique** comprend les outils de production et plus largement les richesses matérielles (biens, revenus, placements), contribue à déterminer le niveau social, la position sociale des individus. Le **capital culturel** se traduit par les habitudes, les goûts, les pratiques sociales, les titres scolaires... et donc désigne les diplômes et les modes de vie des individus. Ce capital s'acquiert par les études et le milieu d'origine. Bourdieu utilise la notion d'**habitus** pour désigner des « systèmes des dispositions durables et transposables (langage, comportements, modes de vie...) acquises par l'individu au sein d'un groupe social, et qui vont orienter, structurer les pratiques des individus ». Défini de la sorte, l'**habitus** semble être le produit d'une condition sociale d'origine. Les individus sont conditionnés par leur milieu d'origine dès le plus jeune âge dans leurs façons d'être, de penser, d'agir ... ce qui contribue à la reproduction sociale. Le **capital social** est « l'ensemble des ressources

<sup>292</sup> O. B. Altynbekova (2006) *Les processus ethno-linguistiques au Kazakhstan* (en russe), Almaty, Ed. Ekonomika, p. 129.

<sup>293</sup> O. B. Altynbekova (2006) *Les processus ethno-linguistiques au Kazakhstan* (en russe), Almaty, Ed. Ekonomika, p. 132.

<sup>294</sup> Y. Aïssani (2003) *La psychologie sociale*, Paris, A. Colin, p. 57.

*actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations*

». Ce sont donc les relations sociales (familiales ou non, les liens d'amitié, les échanges de services...) de l'individu qui peuvent servir à valoriser le capital économique ou culturel. Ce capital social s'acquiert par la fréquentation des mêmes lieux, les mêmes pratiques.

Selon F. De Singly, la fonction moderne de la famille est de contribuer à construire les identités personnelles de chacun de ses membres, enfants et adultes. Les adultes, notamment les parents, aident les enfants à être eux-mêmes, à révéler leur identité en les respectant, en faisant en sorte que leur véritable nature, leurs qualités personnelles puissent se développer. Plus largement, la famille aide enfants et adultes à consolider leur identité. C'est pour ces raisons que nous faisons référence aux caractéristiques familiales de nos enquêtés.

### 7.8.2. Origine ethnique des parents.

Quand nous regardons l'origine ethnique des parents de notre échantillon, nous portons notre attention sur l'homogénéité ethnique chez les familles kazakhes. Dans ce groupe, 94,7% des jeunes sont nés de père kazakh ; 3,2% sont nés de père russe ; 2,1% ont un père d'une autre origine ethnique. Toujours dans ce même groupe, 94,7% des jeunes sont nés de mère kazakhe ; 3,2% sont nés de mère russe ; 2,1% ont une mère d'une autre origine ethnique. Il faut observer l'étonnante similitude des chiffres entre l'origine ethnique du père et celle de la mère, alors que ces données ne sont pas fournies par les mêmes jeunes.

Dans le groupe russe, 89,2% des jeunes ont un père russe et 74,7% ont une mère russe. Remarquons qu'aucun Russe n'a un père appartenant à l'ethnie kazakhe et seulement un jeune Russe (0,5%) a une mère d'origine kazakhe. Enfin, 10,8% ont un père d'une autre origine ethnique et 24,7% ont une mère d'une autre origine ethnique.

Dans le groupe « Autres ethnies », nous observons beaucoup de familles mixtes, à la différence des Kazakhs. Cependant, cette hétérogénéité ethnique se caractérise par le grand nombre des parents appartenant à l'ethnie russe. 90% des jeunes ont indiqué que leur père appartenait au groupe « autres ethnies », et 10% ont un père d'origine russe. Toujours dans ce groupe, 48,9% ont indiqué que leur mère appartenait au groupe « autres ethnies » ; 47,8% ont une mère d'origine russe, et seulement 3,3% ont une mère d'origine kazakhe. Ainsi, nous constatons que les mariages mixtes sont surtout répandus entre les Russes et les autres ethnies minoritaires, alors qu'ils sont très rares chez les Kazakhs.

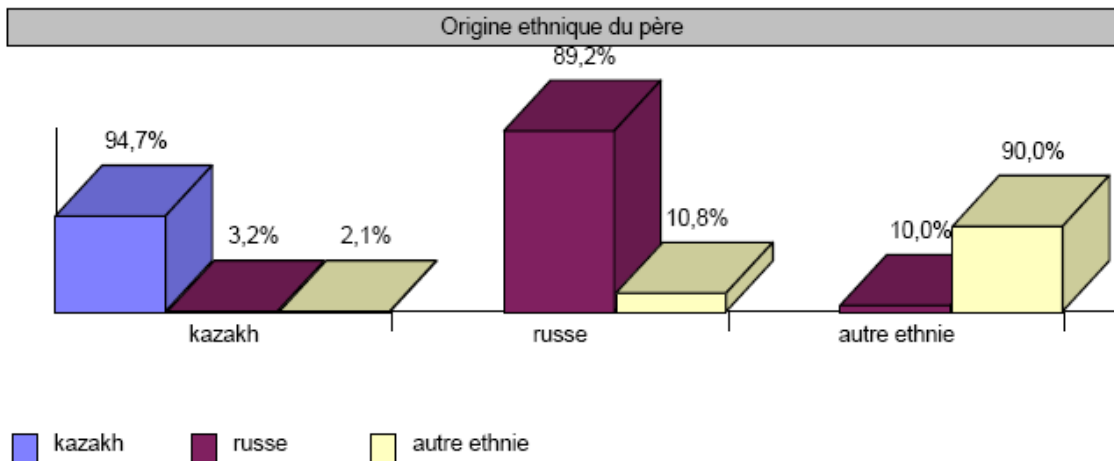
origine ethnique	origine ethnique du père	kazakh	russe	autre ethnies	TOTAL
kazakh		94,7%	3,2%	2,1%	100%
russe		0,0%	89,2%	10,8%	100%
autre ethnies		0,0%	10,0%	90,0%	100%
	TOTAL	24,3%	48,0%	27,8%	100%

Tableau 9°. Origine ethnique du père

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 561,81$ , ddl = 4, 1-p = >99,99%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 observations.





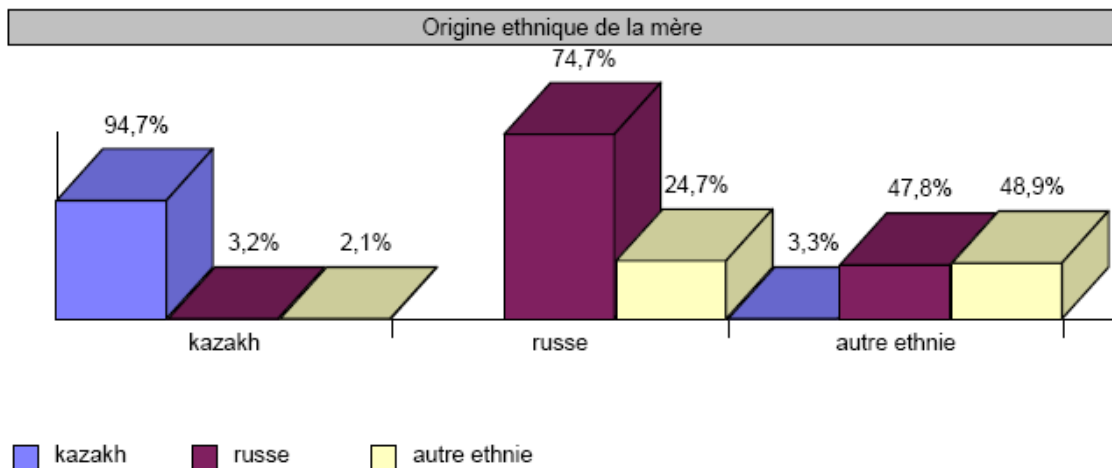
Graphique n° 3 : Origine ethnique du père.

origine ethnique de la mère	kazakh	russe	autre ethnique	TOTAL
origine ethnique kazakh	94,7%	3,2%	2,1%	100%
origine ethnique russe	0,5%	74,7%	24,7%	100%
origine ethnique autre ethnique	3,3%	47,8%	48,9%	100%
TOTAL	25,3%	49,9%	24,8%	100%

Tableau 10°. Origine ethnique de la mère

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 348,43$ , ddl = 4, 1-p = >99,99%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 observations.



Graphique n° 4 : Origine ethnique de la mère.

### 7.8.3. Niveau d'études et profession des parents.

Pour mieux éclairer la situation familiale de nos sujets, nous allons présenter le niveau scolaire et la profession de leurs parents. Ces données sont importantes, car elles caractérisent le statut social de la famille.

### **7.8.3.1. Niveau scolaire du père**

Nous constatons que le niveau scolaire des parents est assez élevé, ce qui est confirmé par leur haut niveau de qualification professionnelle. Sur le tableau « Niveau d'études du père » nous voyons que 38,5% des pères ont un diplôme d'études professionnelles secondaires, et 33,4% ont un diplôme d'études supérieures.

10,5% des pères des enquêtés ont le niveau secondaire du second cycle et seulement 5,9% ont le niveau secondaire du premier cycle. Notons par ailleurs que 9,4% des sujets ne savent pas quel est le niveau scolaire de leur père.

niveau scolaire du père	Nb. cit.	Freq.
Sans réponse	1	0,3%
Secondaire du second cycle	39	10,5%
Professionnelle secondaire	143	38,5%
Diplôme d'études supérieures non-achevées (3 ou 4 années universitaires)	7	1,9%
Diplôme d'études supérieures	124	33,4%
Ne sait pas	35	9,4%
Secondaire du premier cycle	22	5,9%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>371</b>	<b>100%</b>

*Tableau 11°. Niveau d'études du père.*

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 366,83$ , ddl = 6, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

### **7.8.3.2. Niveau scolaire de la mère**

Comme chez les pères, nous remarquons le taux élevé des mères ayant un diplôme d'études supérieures ; ce taux est également élevé en ce qui concerne le diplôme professionnel secondaire. Il faut dire que le niveau scolaire des mères est un peu plus élevé par rapport à celui des pères. Sur le tableau « Niveau d'études de la mère » nous voyons un pourcentage de 44,7% pour le diplôme d'études supérieures. Ce chiffre est nettement plus élevé que pour les pères (33,4% seulement ont ce niveau d'études). Par contre, en ce qui concerne le niveau d'études professionnelles secondaires, nous voyons un pourcentage de 38,8%, très légèrement supérieur à celui des pères (38,5%).

Parmi les autres réponses, nous constatons que 8,1% des mères ont le niveau secondaire du deuxième cycle, et que seulement 1,9% ont le niveau secondaire du premier cycle. A noter également que 3,8% des jeunes ne savent pas quel est le niveau scolaire de leur mère.

niveau scolaire de la mère	Nb. cit.	Freq.
Secondaire du premier cycle	7	1,9%
Secondaire du deuxième cycle	30	8,1%
Professionnelle secondaire	144	38,8%
Diplôme d'études supérieures non-achevées (3 ou 4 années universitaires)	10	2,7%
Diplôme d'études supérieures	166	44,7%
Ne sait pas	14	3,8%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>371</b>	<b>100%</b>

Tableau 12°. Niveau d'études de la mère.

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 430,14$ ,  $ddl = 5$ ,  $1-p = >99,99\%$ .

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

### 7.8.3.3. Profession du père

Ouvrier est la profession du père citée la plus fréquemment par les enquêtés (34%). Dans la catégorie « autre profession » (18,6%), les jeunes ont indiqué des professions diverses : ingénieur-mécanicien, chauffeur, musicien, militaire, mineur et autres. Pour 15,9% des sujets, la profession de leur père rentre dans la catégorie « artisan, commerçant, chef d'entreprise ». Pour 10,2%, elle rentre dans la catégorie « cadre, profession intellectuelle ». 5,7% des pères sont employés de bureau. Seulement 5,1% travaillent dans le domaine « agriculture et exploitation ». Remarquons que 8,9% des enquêtés ne savent pas quelle est la profession de leur père.

Profession du père	Nb. cit.	Freq.
Sans réponse	5	1,3%
Agricultural/exploitant	19	5,1%
Artisan,commerçant, chef d'entreprise	59	15,9%
Cadre,profession intellectuelle	38	10,2%
Profession intermédiaire	1	0,3%
Employé du bureau	21	5,7%
Ouvrier	126	34,0%
Autre	69	18,6%
Ne sait pas	33	8,9%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>371</b>	<b>100%</b>

*Tableau 13°. Profession du père.*

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 295,61$ , ddl = 8, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

#### **7.8.3.4. Profession de la mère**

Selon les réponses des jeunes, la profession « employée » est la plus répandue chez leurs mères, avec un pourcentage de 23,5%. La catégorie « cadre, profession intellectuelle » est en deuxième position avec un pourcentage de 19,7%. Encore 15,9% des enquêtés ont indiqué la profession « ouvrière » de leur mère. Nous voyons aussi que 15,4% des mères sont femmes au foyer et ne travaillent pas. La catégorie « autre », avec un pourcentage de 13,5%, regroupe plusieurs professions : enseignante, éducatrice, médecine, ingénieur, comptable et autres. Nous notons par ailleurs que 9,4% des mères occupent la catégorie « artisan, commerçant ou chef d'entreprise ». Signalons enfin que 1,9% des jeunes ne connaissent pas la situation professionnelle de leur mère.

Profession de la mère	Nb. cit.	Freq.
Agricultural/exploitant	2	0,5%
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	35	9,4%
Cadre, profession intellectuelle	73	19,7%
Profession intermédiaire	1	0,3%
Employée du bureau	87	23,5%
Ouvrière	59	15,9%
Femme au foyer	57	15,4%
Autre	50	13,5%
Ne sait pas	7	1,9%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>371</b>	<b>100%</b>

*Tableau 14°. Profession de la mère.*

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 196,82$ , ddl = 8, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

#### **7.8.4.L'estimation du niveau de revenus familial.**

Dans notre échantillon, la majorité absolue se considère comme appartenant à la classe moyenne. Au total, 81,4% des jeunes ont indiqué un niveau moyen de revenus familial. 9,4% des sujets évaluent le niveau de revenus de leur famille comme assez élevé. Seulement un enquêté a estimé le niveau de ressources de sa famille comme « très élevé » (0,3%). 5,7%

des sujets ont indiqué un niveau inférieur de revenu familial, et 3% sont embarrassés pour répondre à cette question. Il faut préciser que, selon les données de l'Agence nationale de la statistique de la République du Kazakhstan, le salaire moyen mensuel au Kazakhstan en 2006 était de 40 790 tangués (332\$)<sup>296</sup>.

Niveau de revenu de la famille	Nb. cit.	Freq.
Non reponse	1	0,3%
très élevé	1	0,3%
assez élevé	35	9,4%
moyen	302	31,4%
inférieur	21	5,7%
Ne sait pas	11	3,0%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>371</b>	<b>100%</b>

Tableau 15°. Le niveau de revenus de la famille.

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 1132,93$ ,  $ddl = 5$ ,  $1-p = >99,99\%$ .

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

#### 7.8.5. Situation familiale et habitation.

Les difficultés socio-économiques au Kazakhstan se reflètent sur la vie familiale. Nous constatons un taux élevé de jeunes vivant dans des familles incomplètes (avec seulement leur père ou leur mère). Selon les données, seulement 64,4% des enquêtés ont indiqué vivre avec leurs deux parents. Plus d'un tiers des jeunes, soit 35,3%, vivent dans une famille incomplète.

vie familiale	Nb. cit.	Freq.
Sans réponse	1	0,3%
Oui	239	64,4%
Non	131	35,3%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>371</b>	<b>100%</b>

Tableau 16°. Vivez-vous avec vos deux parents ?

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 229,67$ ,  $ddl = 2$ ,  $1-p = >99,99\%$ .

<sup>296</sup> Les données de l'Agence nationale de la République du Kazakhstan. <http://www.old.stat.kz/index.php?lang=rus&uin=1171952771>

Le chi2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

### **7.8.5.1. Vie dans une famille incomplète**

Parmi les jeunes vivant dans des familles incomplètes, 25,9% vivent avec leur mère ; seulement 2,2% vivent avec leur père. Enfin, 8,1% vivent avec leurs grands-parents, leurs tantes et oncles, ou leurs frères ou sœurs aînés.

<b>Vie dans la famille incomplète</b>	<b>Nb. cit.</b>	<b>Freq.</b>
Sans réponse	237	63,9%
vous vivez avec votre mère	96	25,9%
vous vivez avec votre père	8	2,2%
autre	30	8,1%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>371</b>	<b>100%</b>

*Tableau 17°. Vie dans la famille incomplète.*

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 344,35$ , ddl = 3, 1-p = >99,99%.

Le chi2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

### **Synthèse et discussion des résultats**

Nous avons donc présenté certaines caractéristiques de la situation familiale de notre échantillon. Remarquons encore une fois l'homogénéité ethnique des familles dans le groupe ethnique kazakh. Le taux des familles kazakhes ethniquement homogènes atteint 94,7%. Nous constatons que les familles ethniquement mixtes sont surtout répandues chez les ethnies minoritaires et les Russes.

Il faut signaler le haut niveau scolaire des parents. Plus d'un tiers des pères (33,4%) ont le diplôme d'études supérieures, et encore 38,5% ont le niveau professionnel secondaire. Chez les mères, ces chiffres sont encore plus élevés : 44,7% ont le diplôme d'études supérieures et 38,8% ont le niveau professionnel secondaire.

Cependant, malgré leur haut niveau scolaire, la plupart des pères sont des ouvriers (34%). Chez les mères, la profession ouvrière est présente à hauteur de 15,9%. Seulement 10,2% des pères ont une profession intellectuelle, contre 19,7% des mères. Quant à la profession « employée », selon la répartition des réponses, nous signalons la grande différence entre les parents : 5,7% des pères et 23,5% des mères appartiennent à cette catégorie.

Au Kazakhstan, il existe encore une discrimination d'âge et de sexe lors du recrutement. En général, les femmes sont plus touchées par l'inégalité dans la vie professionnelle. Il est très difficile pour une femme de plus de 35 ans de trouver un travail correspondant à ses compétences. C'est chez les femmes qu'on trouve le taux de chômage le plus élevé. En 2005, selon les données officielles du Ministère du travail et de la protection sociale du Kazakhstan, le taux du chômage chez les femmes a atteint 9,6%, contre 6,7% chez les

hommes<sup>297</sup>. Ces chiffres confirment la tendance remarquée dans notre échantillon : 15,4% des mères ne travaillent pas alors que la plupart d'elles ont un haut niveau scolaire.

Néanmoins, malgré le taux élevé de femmes sans emploi, la situation économique des familles de notre échantillon est assez bonne. Plus de 80% des sujets trouvent que le niveau de revenu de leur famille est moyen, et 9,4% qu'il est assez élevé. Nous allons donner quelques chiffres illustratifs qui vont éclaircir la situation. Selon les données officielles de l'Agence de statistiques de la République du Kazakhstan, le revenu par habitant dans la région de Karaganda en 2006 a atteint 18 738 tangués (152,5\$)<sup>298</sup>. Cette somme n'est pas loin du revenu moyen par habitant dans le pays (19 152 tangués, soit 155,9\$). Cependant, en 2006, 20,2% de la population de la région de Karaganda a des revenus (utilisés pour la consommation) en dessous du niveau du minimum vital. Au niveau national, ce chiffre est de 18,2%<sup>299</sup>.

Ainsi, dans ce chapitre, nous avons présenté les caractéristiques socio-démographiques et économiques de notre échantillon. Nous avons développé certaines questions par l'étude de la problématique au niveau national, en nous référant aux données officielles. Nous espérons que cette analyse a fait comprendre la situation socio-démographique et économique, aussi bien celle de la population enquêtée que celle du pays.

---

<sup>297</sup> Le rapport du Ministère du travail et de la protection sociale de la République du Kazakhstan (en russe). [http://www.enbek.kz/statistic/stat\\_rusdetail.php?recordID=7&mintrud=0#content](http://www.enbek.kz/statistic/stat_rusdetail.php?recordID=7&mintrud=0#content)

<sup>298</sup> L'Agence de la République du Kazakhstan sur les statistiques / *Les indicateurs de l'inégalité des revenus et leur distribution*. <http://www.stat.kz/RU/digital/Pages/default.aspx>

<sup>299</sup> *Ibid.*

## Troisième partie : résultats, analyses et discussion

### Chapitre 8 : Marqueurs identitaires et sentiment d'appartenances

#### 8.1. Sentiment d'appartenances chez les jeunes

---

Pour justifier notre intérêt d'étudier la construction identitaire des jeunes, nous nous référons à M. Zavalloni, qui dit que toute question sur les hommes et les femmes implique une question sur leur identité et la connaissance de comment cette identité émerge (M. Zavalloni, 1984, p. 10). En fait, les éléments d'identité tels que l'ethnicité, l'âge, la classe sociale, etc., sont importants et constituent des lieux privilégiés à partir desquels s'élabore une construction du réel (M. Zavalloni, 1984, *ibid.*). Ainsi, « *la notion d'identité est inséparable de la notion d'appartenance et c'est dans et par ces appartenances qui sont en fait un système de différence, que l'individu ou le groupe pratique des découpages. L'identité apparaît ainsi comme un objet privilégié pour comprendre la construction de la réalité sociale dans la mesure où le rapport au monde s'établit à travers ces appartenances sociales et culturelles* »<sup>300</sup>

». Notre analyse a pour but de savoir comment les jeunes classent leurs appartenances sociales en fonction de la position sociale (dominante ou dominée) du groupe ethnique auquel ils appartiennent.

##### 8.1.1. Classification des appartenances symboliques par ordre d'importance

Nous voulons étudier l'influence de la variable d'origine ethnique sur la construction identitaire et le sentiment d'appartenances des jeunes. Quelles appartenances symboliques sont prioritaires dans la construction identitaire des jeunes appartenant à des groupes ethniques différents ? Pour répondre à cette question, nous avons proposé aux jeunes de classer par ordre de préférence l'importance des appartenances suivantes : la citoyenneté kazakhstanaise (l'appartenance au pays), la famille, la langue maternelle, l'appartenance ethnique, l'appartenance religieuse, et, si nécessaire, d'ajouter une autre appartenance importante.

##### 8.1.2. L'analyse des résultats du groupe « Kazakhs »

Pour les jeunes kazakhs, c'est l'appartenance à la famille qui est prioritaire. La famille est placée en première place dans le premier rang avec le plus haut pourcentage (89,5%). La langue maternelle est en première position dans le deuxième (30,5%) et le troisième rang (35,8%). L'appartenance religieuse est en première place dans le quatrième (27,4%), le cinquième (32,6%) et le sixième rang (8,4%). Ainsi, la famille, la langue maternelle et l'appartenance religieuse sont les appartenances prioritaires dans tous les rangs.

<sup>300</sup> Zavalloni, M., (1984), *Identité sociale et conscience*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 8.



Tableau 17. Classification des appartenances symboliques par ordre d'importance. Données du groupe « Kazakhs ».

Ordre d'appartenance	Rang 1	Rang 2	Rang 3	Rang 4	Rang 5	Rang 6
Citoyenneté kazakhstanaise	3,2%	25,3%	25,3%	21,1%	21,1%	1,1%
Famille	<b>89,5%</b>	2,1%	0%	4,2%	3,2%	0%
Langue maternelle	1,1%	<b>30,5%</b>	<b>35,8%</b>	14,7%	13,7%	2,1%
Appartenance ethnique	3,2%	17,9%	24,2%	26,3%	21,1%	2,1%
Appartenance religieuse	3,2%	17,9%	8,4%	<b>27,4%</b>	<b>32,6%</b>	<b>8,4%</b>
Autre appartenance	0%	4,2%	3,2%	3,2%	3,2%	6,3%

La question est à 6 réponses multiples ordonnées.

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Ce tableau est construit sur la strate de population kazakhe contenant 95 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = "kazakh".

Nous voyons donc que la famille est prioritaire parmi les appartenances symboliques chez les jeunes. En effet, elle joue un grand rôle dans la construction identitaire de l'individu, comme la source de sa reconnaissance. A l'époque soviétique, la notion de famille était trop politisée, elle était considérée comme la « cellule primaire de la société », qui représente une petite brique dans le fondement de la société cimentée par l'idéologie communiste. Après la disparition de l'Union Soviétique et la perte de l'identité collective « soviétique », la crise identitaire a renforcé l'appartenance familiale. La famille reste donc le repère principal dans la construction identitaire des Kazakhs. La langue maternelle et l'appartenance religieuse sont parmi les autres appartenances prioritaires venant après la famille.

### 8.1.3.L'analyse des résultats du groupe « Russes »

Les résultats du groupe russe sont proches de ceux des Kazakhs. L'appartenance familiale est prioritaire. Elle est citée le plus souvent, avec un pourcentage de 87,6% en premier rang. La langue maternelle est en première position en deuxième (32,3%) et troisième rang (36,6%). L'appartenance ethnique est en première place dans le quatrième rang (38,2%). L'appartenance religieuse se trouve en première place dans le cinquième rang (55,4%). Enfin, la catégorie « autre appartenance » est citée comme prioritaire dans le sixième rang (7%).

Tableau 18. Classification des appartenances symboliques par ordre d'importance. Groupe « Russes ».

<b>Ordre d'appartenance</b>	<b>Rang 1</b>	<b>Rang 2</b>	<b>Rang 3</b>	<b>Rang 4</b>	<b>Rang 5</b>	<b>Rang 6</b>
Citoyenneté kazakhstanaise	4,8%	26,3%	27,4%	23,7%	14%	1,1%
Famille	<b>87,6%</b>	7,5%	2,2%	0,5%	1,1%	0%
Langue maternelle	2,2%	<b>32,3%</b>	<b>36,6%</b>	16,7%	8,6%	1,1%
Appartenance ethnique	3,8%	12,9%	23,7%	<b>38,2%</b>	16,7%	1,6%
Appartenance religieuse	0%	12,9%	6,5%	17,2%	<b>55,4%</b>	4,8%
Autre appartenance	1,1%	5,4%	0,5%	0,5%	1,1%	<b>7%</b>

La question est à 6 réponses multiples ordonnées.

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (6 au maximum).

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Ce tableau est construit sur la strate de population russe contenant 186 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = "russe".

Ainsi, à la différence des Kazakhs, chez les Russes, l'appartenance ethnique est indiquée parmi les appartenances prioritaires dans le quatrième rang (38,2%). Rappelons que les Kazakhs ont indiqué l'appartenance religieuse comme prioritaire dans trois rangs : quatrième, cinquième et sixième, alors que les Russes considèrent l'appartenance religieuse comme prioritaire seulement dans le cinquième rang, mais avec un pourcentage plus élevé (55,4%).

#### **8.1.4.L'analyse des résultats du groupe « Autres ethnies »**

Les enquêtés du groupe « Autres ethnies » ont aussi indiqué l'appartenance familiale comme prioritaire, avec un pourcentage très élevé (77,8%). La langue maternelle domine dans le deuxième rang (33,3%). L'appartenance au pays est prioritaire dans le troisième rang pour les enquêtés du groupe « Autres ethnies » (30%), à la différence des Kazakhs et des Russes. L'appartenance ethnique est prioritaire parmi les appartenances symboliques dans le quatrième rang (42,2%). L'appartenance religieuse est citée le plus souvent dans le cinquième rang (55,6%). Enfin, la catégorie « autre appartenance » est citée comme prioritaire dans le sixième rang, avec un pourcentage supérieur (8,9%) aux autres appartenances.

**Tableau 19. Classification des appartenances symboliques par ordre d'importance. Groupe "Autres ethnies"**

Ordre d'appartenance	Rang 1	Rang 2	Rang 3	Rang 4	Rang 5	Rang 6
Citoyenneté kazakhstanaise	5,6%	22,2%	<b>30%</b>	20%	16,7%	2,2%
Famille	<b>77,8%</b>	11,1%	5,6%	1,1%	1,1%	0%
Langue maternelle	2,2%	<b>33,3%</b>	26,7%	24,4%	8,9%	0%
Appartenance ethnique	3,3%	14,4%	24,4%	<b>42,2%</b>	12,2%	0%
Appartenance religieuse	7,8%	12,2%	8,9%	7,8%	<b>55,6%</b>	4,4%
Autre appartenance	1,1%	3,3%	1,1%	1,1%	1,1%	<b>8,9%</b>

La question est à 6 réponses multiples ordonnées.

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (6 au maximum).

Ce tableau est construit sur la strate de population « Autres ethnies » contenant 90 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = "Autres groupes ethniques ».

Ainsi, pour les jeunes du groupe « Autres ethnies », toutes les appartenances symboliques indiquées dans le questionnaire se trouvent parmi les prioritaires. Elles se classent ainsi, par ordre d'importance décroissante : la famille, la langue maternelle, la citoyenneté kazakhstanaise, l'appartenance ethnique, l'appartenance religieuse et l'autre appartenance.

Pour résumer, nous pouvons donc dire que, pour tous les groupes ethniques, l'appartenance à la famille est la principale. La famille et la langue maternelle sont citées le plus souvent parmi les appartenances prioritaires. L'appartenance ethnique est plus importante pour les Russes et les autres ethnies que pour les Kazakhs. Mais l'appartenance religieuse est plus importante pour les Kazakhs que pour les Russes et les autres ethnies.

## 8.2. Appartenance ethnique et communication intergroupes

Dans la psychologie sociale, l'individu est considéré comme un être relationnel, car les relations définissent un aspect essentiel de son être social. C'est pourquoi les interactions sociales« ... *constituent l'objet fondamental de la psychologie sociale. Là, plus qu'ailleurs,*

*se trouve le laboratoire, invisible mais réel, de la vie psychique*<sup>301</sup> ». Les relations sociales sont marquées par le contexte social dans lequel on se trouve. G.-N. Fischer distingue deux types de relations sociales : d'une part, les relations conventionnelles, prescrites par des normes sociales et hiérarchiques, et qui ne sont pas librement choisies, comme, par exemple, les relations professionnelles ; d'autre part, les relations non conventionnelles, qui font intervenir une dimension plus personnelle : ce type de relations se caractérise par un choix libre et une implication plus grande<sup>302</sup>.

<sup>301</sup> Y. Aïssani (2003) *La psychologie sociale*, Paris, A. Colin, p. 17.

<sup>302</sup> G.-N. Fischer (2005) *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod, p. 32.

Dans notre thèse, la communication, étant « *le mécanisme par lequel les relations humaines existent et se développent* » (Cooley, 1902), nous intéresse par l'influence de la catégorisation ethnique saillant dans les relations intergroupes au Kazakhstan. Nous nous intéressons aux relations non conventionnelles, et notamment aux relations amicales entre les jeunes. Pour mieux étudier le caractère des relations interethniques, nous avons demandé aux jeunes s'ils préféreraient avoir des amis appartenant à l'endo-groupe ou à l'exo-groupe. Nous cherchons plus précisément à savoir si l'appartenance ethnique est importante pour les jeunes dans la communication quotidienne, et comment elle influe sur le choix des amis. Existe-t-il une tendance chez les jeunes à fréquenter les lieux de loisir en fonction de l'appartenance ethnique des habitués ?

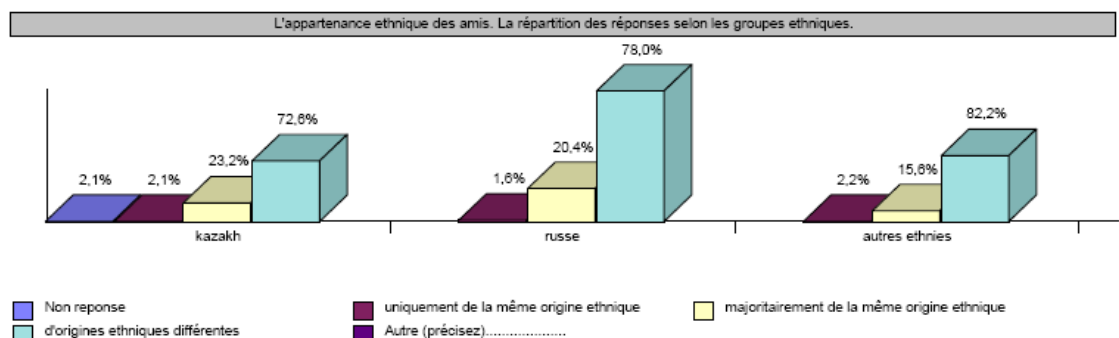
### 8.2.1. Appartenance ethnique des amis

Dans cette partie, nous allons analyser le caractère des relations entre les groupes différents. En fait, « *l'amitié est un type de relation qui manifeste une certaine proximité sociale* <sup>303</sup> » (S. Hijazi, 2007). Au vu des résultats, nous constatons que la plupart des enquêtés ne choisissent pas leurs amis selon leur appartenance ethnique. Les résultats sont sensiblement les mêmes chez tous les groupes ethniques, nous ne trouvons pas de grandes différences dans leurs réponses. Au total, 77,6% des jeunes affirment qu'ils ont des amis appartenant à des ethnies diverses ; d'autre part, 19,9% des sujets ont des amis issus majoritairement du même groupe ethnique qu'eux, et seulement 1,9% ont des amis appartenant uniquement à la même ethnie qu'eux-mêmes. Ces données montrent l'existence d'une communication interculturelle entre les jeunes, et l'absence de communautarisme dans la société multiethnique de Karaganda.

relations interethniques	Non reponse	uniquement de la même origine ethnique	majoritairement le la même origine ethnique	d'origines ethniques différentes	Autre (précisez)	TOTAL
origine ethnique						
kazakh	2,1%	2,1%	23,2%	72,6%	0,0%	100%
russe	0,0%	1,6%	20,4%	78,0%	0,0%	100%
autres ethnies	0,0%	2,2%	15,6%	82,2%	0,0%	100%
TOTAL	0,5%	1,9%	19,9%	77,6%	0,0%	100%

Tableau 20°. L'appartenance ethnique des amis. La répartition des réponses selon les groupes ethniques.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 observations.



Graphique n° 5 : L'appartenance ethnique des amis.

<sup>303</sup> S. Hijazi (2007) *L'identité libanaise entre l'appartenance confessionnelle et le partage culturel*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2.

### 8.2.2.L'appartenance ethnique des amis des parents.

Nous observons également chez les parents la même prédominance des contacts interethniques. Les jeunes, dans leur majorité, déclarent que leurs parents ont des amis d'origines ethniques diverses (65%) ; 28,6% déclarent que leurs parents ont des amis appartenant majoritairement au même groupe ethnique qu'eux. Seulement 4,9% des parents ont des amis appartenant uniquement à la même ethnique qu'eux-mêmes.

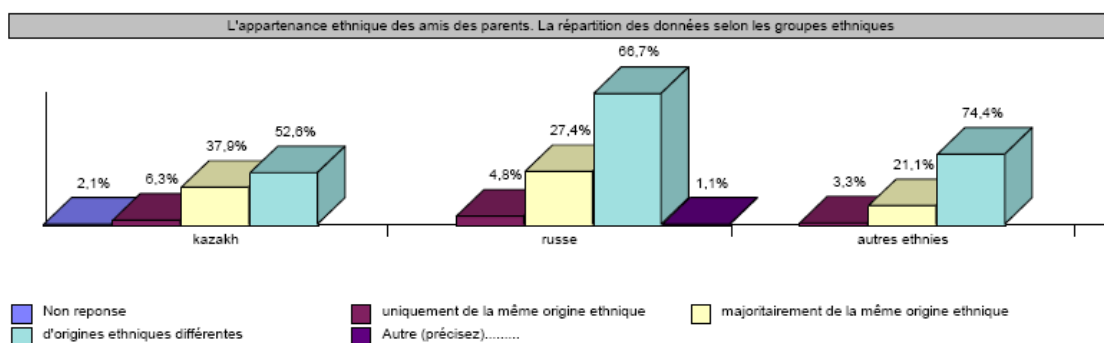
relations ethniques des parents	Non reponse	uniquement de la même origine ethnique	majoritairement de la même origine ethnique	d'origines ethniques différentes	Autre (précisez)	TOTAL
<b>origine ethnique</b>						
kazakh	2,1%	6,3%	37,9%	52,6%	1,1%	100%
russe	0,0%	4,8%	27,4%	66,7%	1,1%	100%
autres ethnies	0,0%	3,3%	21,1%	74,4%	1,1%	100%
<b>TOTAL</b>	<b>0,5%</b>	<b>4,9%</b>	<b>28,6%</b>	<b>65,0%</b>	<b>1,1%</b>	<b>100%</b>

Tableau 21°. L'appartenance ethnique des amis des parents.

La dépendance est peu significative. Chi2 = 14,94, ddl = 8, 1-p = 93,97%.

Attention, 8 (53.3%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du chi2 ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 observations.



Graphique n° 6 :L'appartenance ethnique des amis des parents.

### 8.2.3. Lieux de fréquentation selon l'origine ethnique des habitués.

Sur le tableau des résultats de notre échantillon, nous voyons la domination de la catégorie « habitués d'origines ethniques différentes », avec un pourcentage moyen de 77,6%. Cela signifie que, majoritairement, les enquêtés de tous les groupes fréquentent les lieux publics sans porter attention à l'origine ethnique des habitués. Nous pouvons donc constater que, pour les jeunes, l'appartenance ethnique des habitués des lieux de loisir n'a pas d'importance.

lieux de fréquentation	Non reponse	Un club culturel (théâtre, cinéma, concerts)	Un club sportif	Un café, un bar	Une discothèque	Autre (précisez)	TOTAL
<b>relations ethniques</b>							
Non reponse	0,0%	0,3%	0,6%	0,3%	0,6%	0,5%	0,5%
uniquement de même origine ethnique	0,0%	2,0%	2,0%	2,0%	2,0%	2,6%	1,9%
majoritairement de même origine	0,0%	19,6%	19,8%	19,9%	19,9%	22,0%	19,9%
d'origines ethniques différentes	0,4%	78,2%	77,7%	77,5%	77,5%	74,9%	77,5%
Autre (précisez).....	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
<b>TOTAL</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

*Tableau 22°. Lieux de fréquentation selon l'origine ethnique des habitués. Données de l'échantillon total.*

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 371 observations.

#### **8.2.4. Le choix du conjoint selon l'appartenance ethnique**

Dans cette partie de notre recherche, nous voulons étudier la position des jeunes vis-à-vis de l'appartenance ethnique et religieuse de leurs futurs conjoints. Sont-ils plutôt enclins à épouser quelqu'un appartenant au même groupe ethnique qu'eux, ou bien l'origine de leur futur(e) époux(se) leur est-elle indifférente ? Ces questions sur le choix du conjoint selon son appartenance ethnique et religieuse permettront d'évaluer la distance sociale et l'attitude à l'égard des autres groupes ethniques. Dans ce but, nous avons posé la question suivante à tous les enquêtés : « *Quelle valeur attachez-vous à votre futur(e) époux(se) s'il (elle) est d'origine kazakhe, russe, ou appartient à une autre ethnique ?* ».

Au Kazakhstan, le choix du conjoint est indissociable des questions « ethnique » et « religieuse ». En fait, les mariages ethniquement mixtes sont rares chez les Kazakhs, et surtout entre les Russes et les Kazakhs. On peut même dire que, sur cette question, il existe une « distance sociale » entre les musulmanes et chrétiennes. Même à l'époque soviétique, les mariages entre ces deux groupes culturels n'étaient pas largement répandus, malgré la déclaration de « l'amitié des peuples » et l'objectif de construire « la nation soviétique » sans aucune référence à l'origine ethnique. Les mariages mixtes entre les représentants des différentes ethnies au Kazakhstan avaient lieu plutôt chez les Russes, les Ukrainiens, les Allemands, les Tatars et les Biélorusses<sup>304</sup>.

En 2004, 18,7% de mariages mixtes ont été enregistrés au Kazakhstan. Ce nombre a baissé par rapport à l'année 1999 (21,4%)<sup>305</sup>. Chez les Kazakhs, 5,2% d'hommes se sont mariés avec une femme d'une autre origine ethnique, et 4,2% de femmes ont épousé un homme d'une autre ethnique. On trouve beaucoup plus de mariages mixtes chez les Russes : 25,6% d'hommes se sont mariés avec une femme d'une autre origine ethnique, et 30,1% de femmes ont épousé un homme non-russe<sup>306</sup>.

Il convient de noter que plus de 80% des Biélorusses, des Tatars, des Allemands et des Ukrainiens (hommes et femmes confondus) se marient avec des personnes d'autres origines ethniques. Cette situation s'explique par la réduction du nombre de ces quatre ethnies au Kazakhstan, et c'est pourquoi le nombre des mariages mixtes augmente<sup>307</sup>.

Malgré une tolérance interethnique assez répandue au Kazakhstan, dans la plupart des cas, les mariages mixtes, surtout entre les ethnies musulmanes et chrétiennes, restent mal vus dans la société. Souvent, les jeunes mariés doivent faire face à une pression de la part de leurs parents et de leurs proches. Par contre, les familles sont plus tolérantes si les fiancés sont de même religion (musulmane ou chrétienne) ou d'une culture proche

<sup>304</sup> E. Ishpanov (2006) *L'accroissement des mariages mixtes ethniques au Kazakhstan est inévitable* (en russe). <http://www.zakon.kz/our/news/news.asp?id=30067411&NP=1>

<sup>305</sup> Selon les données de l'Agence de statistiques de la République du Kazakhstan. [http://www.stat.kz/RU/publishing/Pages/2005\\_god.aspx](http://www.stat.kz/RU/publishing/Pages/2005_god.aspx)

<sup>306</sup> Selon les données de l'Agence de statistiques de la République du Kazakhstan. [http://www.stat.kz/RU/publishing/Pages/2005\\_god.aspx](http://www.stat.kz/RU/publishing/Pages/2005_god.aspx)

<sup>307</sup> Selon les données de l'Agence de statistiques de la République du Kazakhstan. [http://www.stat.kz/RU/publishing/Pages/2005\\_god.aspx](http://www.stat.kz/RU/publishing/Pages/2005_god.aspx)

(slave, russophone ou turcique). C'est pourquoi les parents d'origine russe acceptent plus facilement les mariages de leurs enfants avec des Ukrainiens, des Allemands, ou même des Coréens, qu'avec des Kazakhs. Les parents d'origine kazakhe préfèrent que leurs enfants épousent des Kirghiz, des Uzbeks ou des Tatars, et sont en général défavorables à des unions avec des Russes.

### 8.2.5. Choix du conjoint d'origine kazakhe

Les réponses à la question « *quelle valeur attachez-vous à votre futur conjoint(e) s'il (elle) est d'origine kazakhe ?* » diffèrent en fonction des groupes ethniques. Nous voyons que 64,2% des Kazakhs sont très positifs à l'égard de cette question. C'est beaucoup plus que chez les autres groupes ethniques. Au total, 15,1% des Russes et 22,2% des sujets du groupe « Autres ethnies » ont donné la réponse « très positive ».

Quant aux autres réponses, nous signalons que 22,2% des sujets du groupe « Autres ethnies » ont choisi la réponse « légèrement positive ». Ce chiffre est plus grand que chez les Russes (12,4%) et les Kazakhs (11,6%). La réponse « indifférent » est la plus citée dans les groupes « Russes » et « Autres ethnies » : 39,8% des sujets russes et 36,7% des enquêtés des autres ethnies ont choisi cette réponse. Chez les Kazakhs, ce taux est nettement plus bas : seulement 23,2% ont donné la même réponse.

Les Kazakhs sont très favorables au mariage de leurs enfants avec des personnes de leur ethnie, alors que 16,1% des enquêtés russes sont légèrement négatifs, et encore 11,3% sont très négatifs face à la possibilité d'avoir un époux ou une épouse d'origine kazakhe. Dans le groupe « Autres ethnies », 17,8% des sujets sont légèrement négatifs, et 15,6% très négatifs.

Ainsi, nous pouvons conclure que l'appartenance ethnique du conjoint est très importante pour les enquêtés kazakhs. Les sujets russes et ceux des ethnies non-kazakhes sont majoritairement indifférents face à la perspective d'épouser une personne d'origine kazakhe. En même temps, nous remarquons le taux élevé des réponses « légèrement négative » et « très négative » dans les groupes « Russes » et « Autres ethnies ». Signalons encore que, dans la plupart des cas, les Russes et les ethnies minoritaires répondent d'une façon similaire. Pourtant, les ethnies minoritaires sont plus négatives que les Russes face à la perspective d'avoir un conjoint kazakh.

choix de conjoint(e)kazakh(e)	Non reponse	Très positive	Légèrement positive	Indifférente	Légèrement négative	Très négative	TOTAL
origine ethnique							
kazakh	0,0%	64,2%	11,6%	23,2%	1,1%	0,0%	100%
russe	5,4%	15,1%	12,4%	39,8%	16,1%	11,3%	100%
autre	2,2%	22,2%	5,6%	36,7%	17,8%	15,6%	100%
TOTAL	3,2%	29,4%	10,5%	34,8%	12,7%	9,4%	100%

Tableau 23°. Choix du conjoint kazakh.  
Répartition des réponses selon les groupes ethniques.

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 94,67$ , ddl = 10, 1-p = >99,99%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 observations.

### 8.2.6. Choix du conjoint russe

En majorité, les Russes et les ethnies minoritaires attribuent une valeur « très positive » à la question « *quelle valeur attachez-vous à votre future conjoint(e) s'il (elle) est d'origine*

russe ? ». Au total, 61,8% des Russes et 43,3% des sujets du groupe « Autres ethnies » ont donné cette réponse. Par contre, seulement 8,4% des Kazakhs ont estimé très positivement la perspective de se marier avec un(e) Russe. Encore 9,7% des enquêtés russes et 17,8% des jeunes d'origines différentes ont attribué la valeur « légèrement positive » à la possibilité d'épouser une personne d'origine russe. Signalons le taux élevé de cette réponse également chez les Kazakhs (15,8%).

Nous constatons que la plupart des Kazakhs sont indifférents à l'égard de cette question (38,9%). Il est intéressant de remarquer que 25,8% des jeunes Russes et 30% des enquêtés du groupe «Autres ethnies » ont cette même attitude neutre. Pourtant, chez les Kazakhs, le taux des réponses négatives est beaucoup plus élevé en comparaison avec les autres groupes ethniques. Plus précisément, 23,2% des jeunes Kazakhs sont légèrement négatifs, et encore 13,7% ont donné la réponse « très négative » face à l'éventualité de se marier avec une personne russe. Au contraire, chez les Russes et les autres minorités ethniques, le pourcentage des réponses négatives est infime. Seulement 1,1% des sujets russes et 4,4% des sujets des autres minorités ont donné la réponse « légèrement négative ». Encore 0,5% des Russes et 1,1% des enquêtés du groupe « Autres ethnies » ont attribué la valeur « très négative » à cette question.

Ainsi, malgré la diversité des réponses, il ressort que la plupart des jeunes Russes et des autres minorités ethniques sont très favorables à un conjoint appartenant à l'ethnie russe. Les jeunes Kazakhs sont plutôt indifférents ou légèrement négatifs face à la perspective d'épouser une personne russe. Comme dans la question précédente, nous constatons le taux élevé de la réponse « indifférente » chez tous les groupes ethniques.

choix de conjoint(e) russe	Non reponse	Très positive	Légèrement positive	Indifférente	Légèrement négative	Très négative	TOTAL
origine ethnique							
kazakh	0,0%	8,4%	15,8%	38,9%	23,2%	13,7%	100%
russe	1,1%	61,8%	9,7%	25,8%	1,1%	0,5%	100%
autre	3,3%	43,3%	17,8%	30,0%	4,4%	1,1%	100%
TOTAL	1,3%	43,7%	13,2%	30,2%	7,5%	4,0%	100%

*Tableau 24°. Choix du conjoint russe. Répartition des réponses selon les groupes ethniques.*

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 123,90$ , ddl = 10, 1-p = >99,99%.

Attention, 5 (27.8%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du  $\chi^2$  ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 observations.

### **8.2.7.Choix du conjoint d'une autre origine ethnique.**

En posant cette question aux sujets, nous ne leur avons pas indiqué précisément de quelle origine ethnique il peut s'agir. Ceci pour savoir si les enquêtés accordent de l'importance à l'appartenance culturelle de leur futur époux. Demanderont-ils de préciser de quelle ethnie il peut s'agir ?

D'après les résultats, nous pouvons indiquer que la réponse « indifférente » prédomine, avec un pourcentage presque identique dans tous les groupes ethniques. Au total, 46,3% des Kazakhs, 45,7% des Russes et 45,6% des autres minorités ont choisi cette réponse.

En outre, il est mis en évidence le taux inférieur de la réponse « très positive » chez les Kazakhs (6,3%). Alors que, dans le groupe « Russes », le pourcentage de cette réponse



s'élève à 22,6%, et, dans le groupe « Autres ethnies », à 32,2%. Cependant, si nous regardons les données concernant la réponse « légèrement positive », nous observons que, chez les enquêtés russes, son pourcentage est supérieur (19,4%), alors que, chez les Kazakhs il est égal à 14,7%, et à 13,3% chez les jeunes représentant les ethnies minoritaires.

Si nous comparons les données de chaque groupe, nous voyons que les Kazakhs apprécient beaucoup moins le fait que leur futur conjoint n'appartienne pas à leur ethnie, et ce, quelle que soit son appartenance culturelle. Ceci résulte des pourcentages assez élevés des réponses négatives. Nous découvrons que 16,8% des Kazakhs sont légèrement négatifs, et 15,8% très négatifs. Chez les Russes, la répartition des réponses négatives est la suivante : 8,6% des sujets sont légèrement négatifs, et 1,6% très négatifs. Nous trouvons le plus petit pourcentage de réponses négatives dans le groupe « Autres ethnies » : seulement 5,6% des jeunes ont choisi la réponse « légèrement négative » et 1,1% ont donné la réponse « très négative ».

Ainsi, il ressort de ces résultats que la réponse « indifférent » est prédominante chez tous les groupes ethniques. Cependant, les minorités ethniques et les Russes sont plus favorables que les Kazakhs à la perspective de se marier avec une personne appartenant à une autre ethnie. En ce qui concerne le choix d'un conjoint d'une autre origine ethnique - non définie - quelques personnes ont précisé que leur réponse à cette question dépendait de l'appartenance religieuse (musulmane ou chrétienne) de leur futur époux.

choix de conjoint(e) d'autre origine	Non reponse	Très positive	Légerement positive	Indifférente	Légerement négative	Très négative	TOTAL
origine ethnique							
kazakh	0,0%	6,3%	14,7%	46,3%	16,8%	15,8%	100%
russe	2,2%	22,6%	19,4%	45,7%	8,6%	1,6%	100%
autre	2,2%	32,2%	13,3%	45,6%	5,6%	1,1%	100%
TOTAL	1,6%	20,8%	16,7%	45,8%	10,0%	5,1%	100%

Tableau 25°. Choix du conjoint d'une autre origine ethnique.

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 54,25$ , ddl = 10, 1-p = >99,99%.

Attention, 5 (27.8%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du  $\chi^2$  ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 observations.

### Synthèse et discussion des résultats

Après avoir analysé les résultats, nous concluons que, pour la majorité des jeunes, l'appartenance ethnique de leur futur conjoint est importante. Les enquêtés de tous les groupes ethniques ont manifesté leur préférence d'un époux ou d'une épouse de la même origine ethnique qu'eux-mêmes. Chez les Kazakhs, le pourcentage atteint 64,2% ; chez les Russes, il s'élève à 61,8% ; dans le groupe « Autres ethnies », il atteint 32,2%.

Il faut remarquer que les Kazakhs sont plutôt négatifs à l'égard des mariages mixtes avec des Russes. Au contraire, les représentants des minorités ethniques sont très favorables à l'appartenance ethnique russe de leur futur conjoint. Mais ils se montrent un peu plus négatifs que les Russes face à la perspective de se marier avec des Kazakhs.

Cependant, nous soulignons que beaucoup de jeunes sont indifférents à l'appartenance ethnique de leur futur conjoint. Au total, 34,8% des enquêtés ont manifesté leur indifférence à l'égard d'un mariage avec un Kazakh ; 30,2% sont indifférents à un mariage avec un Russe, et 45,8% des jeunes se montrent indifférents à un mariage avec une personne

d'une autre origine ethnique. Ces résultats montrent la tolérance des jeunes vis-à-vis des mariages interethniques.

### **8.3. Appartenance religieuse dans la construction identitaire des jeunes**

---

L'appartenance religieuse, tout comme l'appartenance ethnique, est un repère important dans la construction identitaire des individus, que nous ne pouvons pas ignorer dans notre recherche. En fait, « *en tant qu'expression de soi dans un cadre géographique, historique et social, l'appartenance religieuse constitue l'une des expressions essentielles de l'individu. Elle trace la frontière entre « eux » et « nous » et constitue pour le croyant un sentiment d'altérité et d'identité*<sup>308</sup> ». La religion, dit G. Vinsonneau, « *est donc un facteur incontournable de l'identification culturelle : à elle seule, l'appartenance religieuse*

*peut rendre compte de l'identification culturelle*<sup>309</sup> ». Actuellement, après soixante-dix années d'athéisme, l'importance de la religion augmente dans la société kazakhstanaise. La renaissance de la conscience ethnique a entraîné le retour des valeurs religieuses au Kazakhstan, car elles sont toutes les deux intrinsèquement liées dans leur passé historique. En effet, « *... dans toute l'ex-URSS, l'altérité religieuse est et reste dominée par une identification nationale*<sup>310</sup> ». Et comme écrit S. Peyrouse, « *l'indépendance n'a fait qu'accélérer cette « nationalisation » du religieux*<sup>311</sup> ».

La religion est donc partie intégrante de l'identité nationale du peuple. Le président du Kazakhstan, N. Nazarbaev, a évoqué son importance dans le discours « Le stratégie du développement de l'Assemblée des peuples du Kazakhstan : l'accord national, la sécurité, la paix civile » : « *L'identité religieuse au Kazakhstan ne s'oppose pas aux identités ethnique ou nationale. La religion est un élément complémentaire de la culture spirituelle*<sup>312</sup> des Kazakhstanaïses et apporte à la société la diversité et l'authenticité culturelle ».

Dans notre travail, nous cherchons quelle est la place de la religion dans la construction identitaire des jeunes et de leurs parents. Comment l'appartenance religieuse influe-t-elle sur les relations intergroupes (le choix du conjoint, des amis) ? La pratique des rites religieux est-elle importante pour les jeunes dans leur vie quotidienne ?

#### **8.3.1. Niveau de pratique de la religion chez les jeunes**

Avant de parler de l'appartenance religieuse, nous nous intéressons à la question du niveau de pratique de la religion. Les chiffres diffèrent selon les groupes ethniques : 47,4% des Kazakhs, 68,8% des Russes et 60% des sujets appartenant aux autres ethnies, se considèrent comme croyants non pratiquants. Au total, 61,2% des enquêtés appartiennent à cette catégorie. Dans notre échantillon, seulement 17,8% s'affirment comme croyants et

<sup>308</sup> S. Peyrouse (2003) *Des chrétiens entre athéisme et islam. Regards sur la question religieuse en Asie centrale soviétique et post-soviétique*, Paris, Maisonneuve & Larose/IFEAC, p. 318.

<sup>309</sup> G. Vinsonneau (2002) *L'identité culturelle*, Paris, A. Colin, p. 5.

<sup>310</sup> S. Peyrouse (2003), *Ibid*, p. 251.

<sup>311</sup> S. Peyrouse (2003), *Ibid*, p. 333.

<sup>312</sup> Le discours de N. Nazarbaev à l'Assemblée des peuples du Kazakhstan. Publié 15/11/2002. <http://www.centrasia.ru/newsA.php?st=1037354160>

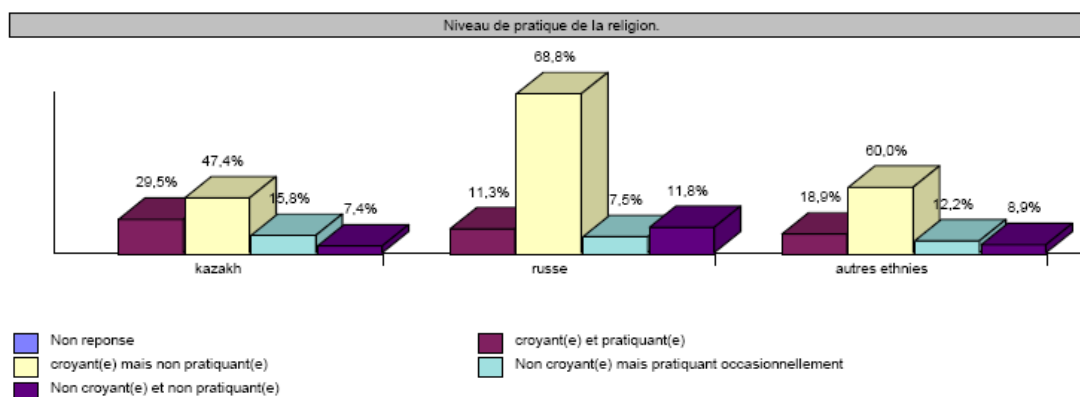
pratiquants, dont 29,5% de Kazakhs, 11,3% de Russes et 18,9% de jeunes appartenant aux autres ethnies. La catégorie « non croyants mais pratiquant occasionnellement » regroupe les jeunes qui considèrent la religion et les rites religieux comme la tradition culturelle et l'élément important de leur culture ethnique. La répartition des réponses selon les groupes ethniques est la suivante : 15,8% des Kazakhs, 7,5% des Russes et 12,2% des autres ethnies. Enfin, « les non croyants et non pratiquants » regroupent 7,4% des Kazakhs, 11,8% des Russes, et 8,9% des autres ethnies.

Niveau de pratique de la religion	Non reponse	croyant(e) et pratiquant(e)	croyant(e) mais non pratiquant(e)	Non croyant(e) mais pratiquant occasionnellement	Non croyant(e) et non pratiquant(e)	TOTAL
origine ethnique						
kazakh	0,0%	29,5%	47,4%	15,8%	7,4%	100%
russe	0,5%	11,3%	68,8%	7,5%	11,8%	100%
autres ethnies	0,0%	18,9%	60,0%	12,2%	8,9%	100%
TOTAL	0,3%	17,8%	61,2%	10,8%	10,0%	100%

Tableau 26°. Niveau de pratique de la religion.  
Répartition des réponses selon les groupes ethniques.

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 23,12$ , ddl = 8, 1-p = 99,68%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 observations.



Graphique n° 8 : Niveau de pratique de la religion.

Ainsi, nous voyons que la plupart des jeunes sont croyants, mais ne pratiquent pas leur religion. Selon les données des enquêtes, les Kazakhs pratiquent les rites religieux plus que les autres groupes ethniques. Un tiers des jeunes Kazakhs se déclarent comme croyants et pratiquants, ce qui est plus que dans les autres groupes (voir le tableau ci-dessous). Le nombre de Kazakhs non croyants pratiquant occasionnellement est aussi plus élevé en comparaison avec les Russes et les autres ethnies.

Il est intéressant de remarquer que nos résultats sont proches de ceux des nombreuses études sociologiques menées au Kazakhstan au cours des dernières années. Le sociologue kazakh renommé S. Zhusupov a estimé le niveau de la religiosité de la population kazakhstanaise à 20-22%<sup>313</sup>. Selon les autres données officielles, environ 60% de la

<sup>313</sup> S. Zhusupov *L'islam au Kazakhstan : passé, présent et avenir dans les interactions de l'Etat et de la religion* in A. Malashenko, M. Oikott (2001) *L'islam dans l'espace post-soviétique : le regard de l'intérieur* (en russe), Moscou, Art-Buisness centre, p. 117.

population au Kazakhstan se déclarent comme « croyants », même si la pratique régulière ne concerne pas 20% d'entre eux<sup>314</sup>.

### 8.3.2. Niveau de pratique de la religion des parents

La plupart des jeunes ont répondu que leurs parents étaient croyants mais non pratiquants. Au total, 40,4% des jeunes ont indiqué ce niveau de pratique religieuse chez leurs pères, et 51,5% chez leurs mères. Seulement 13,7% des pères et 28% des mères sont croyants et pratiquants. 10% des pères non-croyants et 8,9% des mères non-croyantes, pratiquent encore occasionnellement les rites religieux. Enfin, 13,5% des pères et 4,3% des mères ne sont ni croyants ni pratiquants. Il convient de signaler que beaucoup de jeunes ne savent pas quel est le niveau de pratique religieuse de leurs parents : 20,5% l'ignorent pour leur père, et 7,3% pour leur mère.

Cependant, ces données diffèrent suivant les groupes ethniques. Le pourcentage des pratiquants est plus grand chez les parents d'origine kazakhe : 30% des pères et 34% des mères appartiennent à cette catégorie. Tandis que chez les Russes, la répartition est la

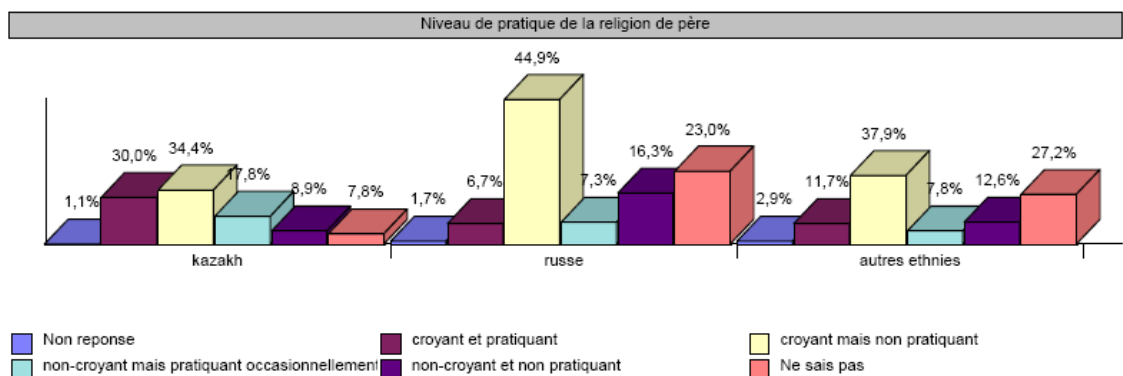
suivante : 6,7% des pères et 25,9% des mères. Dans le groupe « Autres ethnies », 11,7% des pères et 26,1% des mères sont croyants et pratiquants.

Niveau de pratique de la religion /père	Non reponse	croyant et pratiquant	croyant mais non pratiquant	non-croyant mais pratiquant occasionnellement	non-croyant et non pratiquant	Ne sais pas	TOTAL
origine ethnique de père							
kazakh	1,1%	30,0%	34,4%	17,8%	8,9%	7,8%	100%
russe	1,7%	6,7%	44,9%	7,3%	16,3%	23,0%	100%
autres ethnies	2,9%	11,7%	37,9%	7,8%	12,6%	27,2%	100%
TOTAL	1,9%	13,7%	40,4%	10,0%	13,5%	20,5%	100%

Tableau 27°. Niveau de pratique de la religion du père.

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 46,44$ , ddl = 10, 1-p = >99,99%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 citations.



Graphique n° 9 : Niveau de pratique de la religion du père.

<sup>314</sup> Le rapport initial du Kazakhstan sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, 17/08/ 2004. [www.asie-centrale.com/article.php3?id\\_article=269](http://www.asie-centrale.com/article.php3?id_article=269)

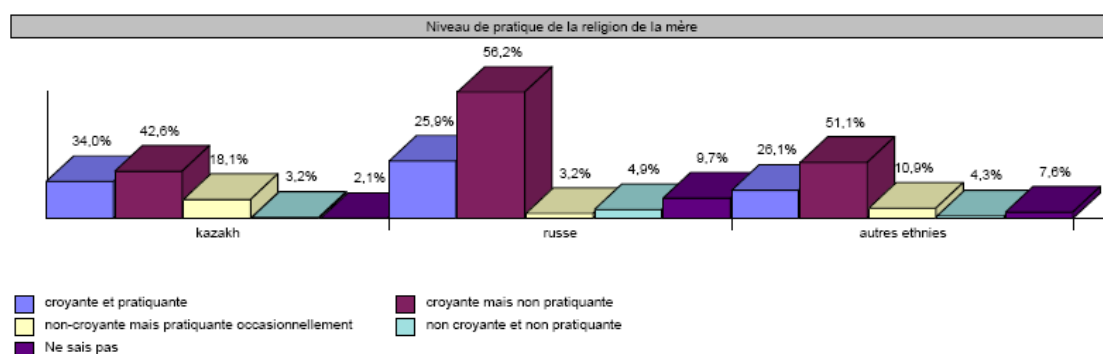
Niveau de pratique de la religion /mère	croyante et pratiquante	croyante mais non pratiquante	non-croyante mais pratiquante occasionnellement	non croyante et non pratiquante	Ne sais pas	TOTAL
origine ethnique de mère						
kazakh	34,0%	42,6%	18,1%	3,2%	2,1%	100%
russe	25,9%	56,2%	3,2%	4,9%	9,7%	100%
autres ethnies	26,1%	51,1%	10,9%	4,3%	7,6%	100%
TOTAL	28,0%	51,5%	8,9%	4,3%	7,3%	100%

Tableau 28°. Niveau de pratique de la religion de la mère.

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 25,23$ , ddl = 8, 1-p = 99,86%.

% de variance expliquée (V de Cramer) : 3,40%

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 citations.



Graphique n° 10 : Niveau de pratique de la religion de la mère.

La catégorie « **les croyants mais non pratiquants** » compte 34,4% des pères et 42,6% des mères d'origine kazakhe, 44,9% des pères et 56,2% des mères d'origine russe et 37,9% des pères et 51,1% des mères appartenant aux autres ethnies. Ainsi, chez les parents d'origine russe, le taux des croyants mais non pratiquants est supérieur à celui des autres groupes ethniques.

Le pourcentage des **non croyants mais pratiquants occasionnellement les rites religieux** est supérieur dans le groupe « Kazakhs » : 17,8% des pères et 18,1% des mères sont classés dans cette catégorie. Chez les parents d'origine russe, ce niveau de pratique de la religion regroupe 7,3% des pères et 3,2% des mères. Dans le groupe « Autres ethnies », 7,8% des pères et 10,9% des mères appartiennent à cette catégorie.

Enfin, nous constatons chez les Russes le taux supérieur des parents **non croyants et non pratiquants** : 16,3% des pères et 4,9% des mères. Alors que chez les Kazakhs, le nombre des parents de cette catégorie est inférieur : 8,9% des pères et 3,2% des mères. Le groupe « Autres ethnies » compte 12,6% des pères et 4,3% des mères qui sont ni croyants ni pratiquants.

Malgré la dominance du nombre des croyants mais non pratiquants dans les groupes, nous concluons que les parents d'origine kazakhe ainsi que leurs enfants sont plus attachés à la religion que les autres groupes ethniques. En fait, chez les Kazakhs, le nombre des croyants pratiquants régulièrement ou occasionnellement est plus grand en comparaison avec les autres groupes. Notre conclusion se confirme par le fait que le pourcentage des non-croyants et non-pratiquants chez les parents kazakhs est inférieur à celui des Russes et des autres ethnies. Chez les jeunes kazakhs, le nombre des croyants et pratiquants est aussi plus grand que dans autres ethnies. Remarquons aussi que seulement 7,8% des enquêtés kazakhs ignorent le niveau de pratique de la religion de leur père et 2,1%, celui de

leur mère ; tandis que chez les Russes et les autres ethnies, les réponses « Ne sait pas » sont beaucoup plus nombreuses. Ces données nous montrent que les jeunes de ces deux derniers groupes sont moins attachés à la religion que les Kazakhs.

### 8.3.3. Appartenance religieuse et confessionnelle des jeunes

Dans les groupes ethniques kazakhe et russe, nous voyons la corrélation forte entre l'appartenance ethnique et l'appartenance religieuse. La majorité absolue des Kazakhs appartient à la religion musulmane (88,4%). Chez les Russes, 75,8% sont orthodoxes, 2,2% sont catholiques et 6,5% des jeunes ont indiqué leur appartenance aux autres confessions religieuses. Il est intéressant de noter qu'aucun Russe ne s'identifie à l'islam. Le groupe « Autres ethnies » se caractérise non seulement par la diversité ethnique mais également par une diversité religieuse et confessionnelle : 50% des enquêtés appartiennent à la confession orthodoxe, 6,7% s'identifient à la religion musulmane, 8,9% se déclarent catholiques et enfin 12,2% appartiennent aux autres confessions religieuses.

origine religieuse origine ethnique	Non reponse	Islam	Orthodoxie	Catholicisme	Autre	TOTAL
kazakh	9,5%	88,4%	1,1%	0,0%	1,1%	100%
russe	15,6%	0,0%	75,8%	2,2%	6,5%	100%
autres ethnies	22,2%	6,7%	50,0%	8,9%	12,2%	100%
TOTAL	15,6%	24,3%	50,4%	3,2%	6,5%	100%

Tableau 29°. Appartenance religieuse. Répartition selon les groupes ethniques.

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 313,90$ , ddl = 8, 1-p = >99,99%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 observations.

Il faut souligner le pourcentage élevé des non-réponses dans tous les groupes ethniques. Au total, 9,5% des enquêtés kazakhs, 15,6% des sujets russes et 22,2% des sujets du groupe « Autres ethnies » n'ont pas répondu à la question. On peut l'expliquer par le fait qu'ils ne se considèrent pas comme croyants et n'ont pas le sentiment d'appartenance à quelque confession religieuse que ce soit. Mais aussi peut-être certains d'entre eux trouvent ils cette question trop personnelle et ne veulent pas en parler même dans un questionnaire anonyme.

### 8.3.4.Choix de conjoint(e) pratiquant la religion

La plupart des enquêtés dans tous les groupes ethniques dont 25,3% des Kazakhs, 39,2% des Russes et 33,3% des jeunes des autres ethnies ont choisi la réponse « indifférente » à la question si leur futur conjoint pratique une religion.

Néanmoins, beaucoup de jeunes sont favorables à la perspective de se marier avec une personne pratiquant la religion. Selon les résultats, les Kazakhs y sont plus favorables que les autres ethnies : au total, 24,2% des Kazakhs ont donné la réponse « très positive » et encore 18,9% ont répondu « légèrement positive ». Chez les Russes, 16,1% ont répondu très positivement et 12,9% ont donné la réponse « légèrement positive ». Quant au groupe « Autres ethnies », 23,3% ont choisi la réponse « très positive » et encore 16,7% ont indiqué la réponse « légèrement positive » à la question posée.

A la question sur la pratique d'une religion par le conjoint, un tiers des les jeunes ont répondu plus ou moins négativement. Parmi eux, 8,1% sont très négatifs et 22,1% sont légèrement négatifs face à la question. Selon la répartition des réponses, 9,5% des

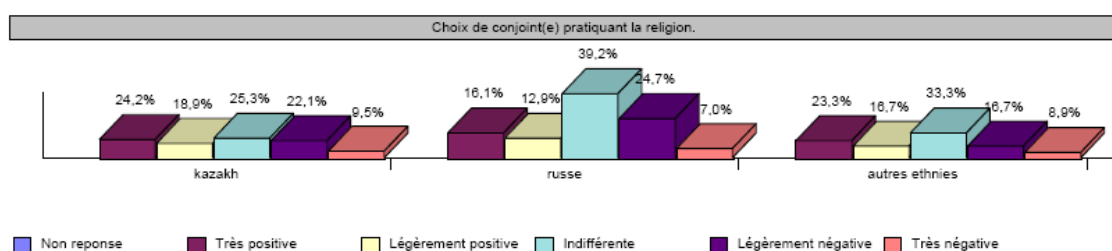
Kazakhs, 7% des Russes et 8,9% des autres ethnies ont donné la réponse « très négative ». Il est intéressant de constater que chez les Kazakhs ce chiffre est plus élevé. 22,1% des Kazakhs, 24,7% des Russes et 16,7% des autres ethnies ont indiqué la réponse « légèrement négative ».

choix de conjoint(e) pratiquant(e)	Non reponse	Très positive	Légèrement positive	Indifférente	Légèrement négative	Très négative	TOTAL
<b>origine ethnique</b>							
kazakh	0,0%	24,2%	18,9%	25,3%	22,1%	9,5%	100%
russe	0,0%	16,1%	12,9%	39,2%	24,7%	7,0%	100%
autres ethnies	1,1%	23,3%	16,7%	33,3%	16,7%	8,9%	100%
<b>TOTAL</b>	<b>0,3%</b>	<b>19,9%</b>	<b>15,4%</b>	<b>34,2%</b>	<b>22,1%</b>	<b>8,1%</b>	<b>100%</b>

Tableau 30°. Choix de conjoint(e) pratiquant la religion.

La dépendance n'est pas significative.  $\chi^2 = 13,47$ , ddl = 10, 1-p = 80,15%.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 observations.



Graphique n° 11 : Choix de conjoint(e) pratiquant la religion.

### 8.3.5. Attitude à l'égard des Kazakhs qui ne pratiquent pas la religion

La renaissance de la religion au Kazakhstan a éveillé l'intérêt à la pratique des rites religieux, souvent considérés par les croyants comme les éléments folkloriques de leur culture nationale. Comme le remarque S. Peyrouse, la symbolique de ces rites reste importante mais pas nécessairement religieuse puisqu'ils sont plutôt perçus comme une coutume sociale<sup>315</sup>. En posant les questions « *Quelle est votre attitude à l'égard des Kazakhs (Russes, autres ethnies) qui ne pratiquent pas les rites religieux ?* », notre intention était d'analyser les attitudes des différents groupes ethniques à l'égard de la pratique de la religion au sein de leur propre groupe religieux et des autres groupes. En effet, nous nous sommes demandés si le sentiment d'appartenance implique nécessairement le partage de la religion.

Nous avons regroupé nos résultats dans le tableau et le graphique ci-dessous :

attitude aux Kazakhs non pratiquants	Il faut les conseiller de pratiquer	J'accepte leur attitude	indifférent	Je préfère les non pratiquants	Sans avis	TOTAL
<b>origine ethnique</b>						
kazakh	24,2%	9,5%	50,5%	3,2%	12,6%	100%
russe	4,3%	10,8%	70,4%	2,2%	12,4%	100%
autres ethnies	8,9%	14,4%	61,1%	5,6%	10,0%	100%
<b>TOTAL</b>	<b>10,5%</b>	<b>11,3%</b>	<b>63,1%</b>	<b>3,2%</b>	<b>11,9%</b>	<b>100%</b>

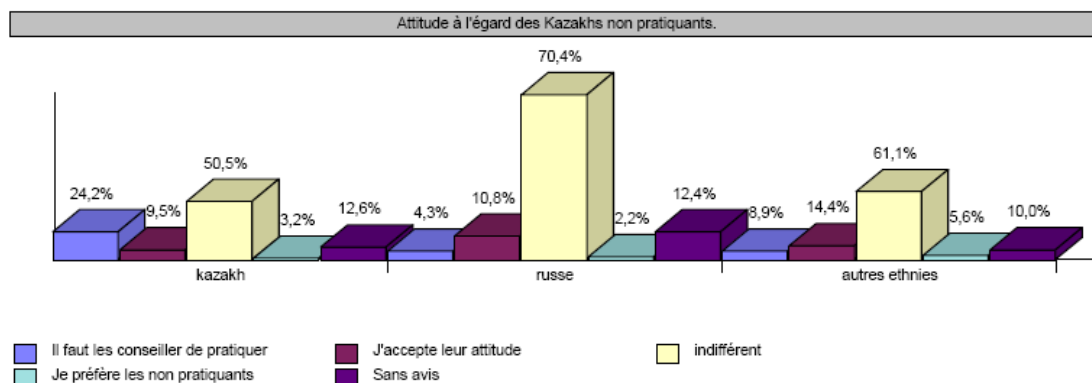
Tableau 31°. Attitude à l'égard des Kazakhs qui ne pratiquent pas la religion.

<sup>315</sup> S. Peyrouse (2003) *Des chrétiens entre athéisme et islam. Regards sur la question religieuse en Asie centrale soviétique et post-soviétique*, Paris, Maisonneuve & Larose/IFEAC, p. 161.

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 31,67$ , ddl = 8, 1-p = 99,99%.

% de variance expliquée (V de Cramer) : 4,27%

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 citations.



*Graphique n° 12 : Attitude à l'égard des Kazakhs qui ne pratiquent pas la religion.*

Nous constatons que les Kazakhs sont plus sensibles à cette question que les autres ethnies. Dans leur groupe, 24,2% des enquêtés pensent qu'il faut conseiller aux Kazakhs de pratiquer la religion. Ce pourcentage est supérieur car seulement 4,3% des Russes et 8,9% des autres minorités partagent leur opinion. En même temps, les enquêtés kazakhs sont moins favorables que les autres ethnies aux Kazakhs qui ne pratiquent pas les rites religieux : 9,5% des Kazakhs, 10,8% des Russes et 14,4% des autres ethnies ont choisi la réponse « J'accepte leur attitude ».

Néanmoins, la majorité des jeunes dans tous les groupes ethniques a choisi la réponse « indifférente ». Au total, dans notre échantillon, 63,1% des sujets ont exprimé leur attitude indifférente à l'égard des Kazakhs qui ne pratiquent pas la religion. Mais chez les Kazakhs, leur pourcentage, 50% est inférieur à ceux des Russes (70,4%) et des autres ethnies (61,1%). Ceci signifie que pour les Kazakhs, la pratique de la religion au sein de leur groupe d'origine est plus importante que pour les Russes et les autres ethnies.

Parmi les autres réponses, selon la répartition des résultats, 3,2% des Kazakhs, 2,2% des Russes et 5,6% des jeunes appartenant aux autres ethnies préfèrent les Kazakhs non pratiquants. Notons aussi que 12,6% des Kazakhs, 12,4% des Russes et 10% des autres ethnies n'ont pas donné de réponse à cette question.

### **8.3.6. Attitude à l'égard des Russes qui ne pratiquent pas la religion**

Nous nous sommes intéressés à la question de savoir si l'attitude des Russes à l'égard de leur propre groupe religieux différait de celle des autres ethnies : est-ce que les Russes ont une opinion plus positive de leur pratique de la religion que les autres groupes ethniques ?

Nous avons présenté les résultats de chaque groupe dans le tableau et le graphique ci-dessous :



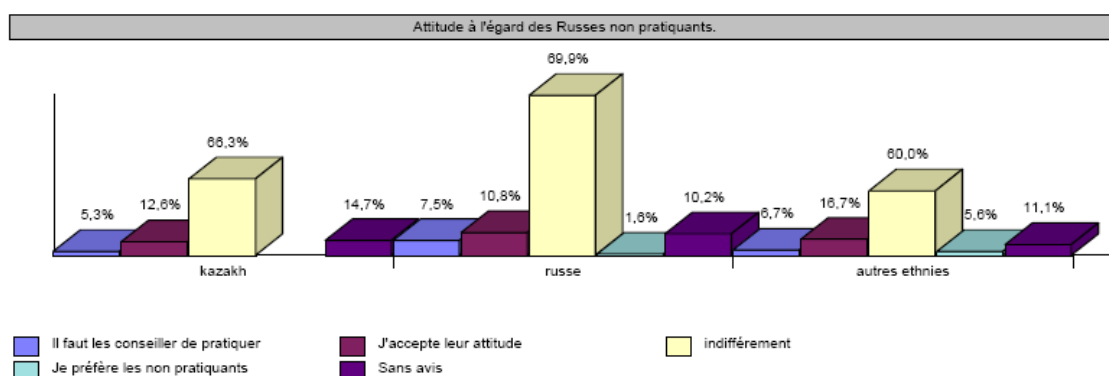
attitude aux Russes non pratiquants	Il faut les conseiller de pratiquer	J'accepte leur attitude	indifférent	Je préfère les non pratiquants	Sans avis	TOTAL
origine ethnique						
kazakh	5,3%	12,6%	66,3%	1,1%	14,7%	100%
russe	7,5%	10,8%	69,9%	1,6%	10,2%	100%
autres ethnies	6,7%	16,7%	60,0%	5,6%	11,1%	100%
TOTAL	6,7%	12,7%	66,6%	2,4%	11,6%	100%

Tableau 32°. Attitude à l'égard des Russes qui ne pratiquent pas la religion.

La dépendance n'est pas significative.  $\chi^2 = 9,06$ , ddl = 8, 1-p = 66,26%.

% de variance expliquée (V de Cramer) : 1,22%

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 citations.



Graphique n° 13 : Attitude à l'égard des Russes qui ne pratiquent pas la religion.

La plupart des jeunes de tous les groupes ethniques sont indifférents à l'égard des Russes ne pratiquant pas la religion. La répartition de leurs réponses selon les groupes ethniques est suivante : 66,3% des Kazakhs, 69,9% des Russes et 60% des autres ethnies. Surtout, il est intéressant de signaler le nombre très élevé des Russes ayant choisi la réponse « indifférent » : leur pourcentage est supérieur à celui des autres groupes ethniques.

Parallèlement, nous avons déterminé le pourcentage inférieur de la réponse « il faut leur conseiller de pratiquer ». Seulement 5,3% des Kazakhs, 7,5% des Russes et 6,7% des jeunes appartenant aux autres ethnies pensent qu'il faut conseiller aux Russes de pratiquer les rites religieux. Ainsi, à la différence des Kazakhs, les Russes ne souhaitent pas recommander la pratique de la religion au sein de leur propre groupe. En même temps, les jeunes ne manifestent pas d'antipathie non plus à l'égard des Russes pratiquant. Seulement 1,1% des Kazakhs, 1,6% des Russes et 5,6% des autres ethnies préfèrent les Russes non-pratiquants et 12,6% des Kazakhs, 10,8% des Russes et 16,7% des autres ethnies acceptent l'attitude des Russes non pratiquants. Comme pour la question précédente, nous remarquons aussi le taux élevé des non-réponses dans chaque groupe : 14,7% des Kazakhs, 10,2% des Russes et 11,1% des autres ethnies n'ont pas répondu à cette question.

### 8.3.7. Attitude à l'égard des autres ethnies qui ne pratiquent pas la religion

Enfin, la dernière question concerne l'attitude à l'égard des non pratiquants du troisième groupe regroupant les ethnies différentes au Kazakhstan. Nous désirons savoir comment les jeunes de ce groupe caractérisé par la diversité ethnique et religieuse répondent à cette question ? Est-ce que les Kazakhs et les Russes se positionnent différemment à l'égard des non-pratiquants des ethnies différentes ?

Voici le tableau et le graphique de nos résultats :

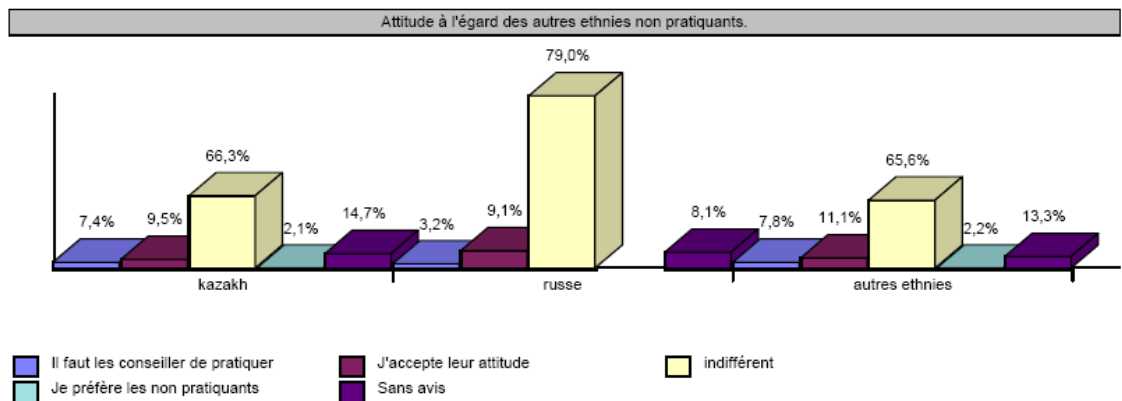
attitude aux Autres non pratiquants	Il faut les conseiller de pratiquer	J'accepte leur attitude	indifférent	Je préfère les non pratiquants	Sans avis	TOTAL
origine ethnique						
kazakh	7,4%	9,5%	66,3%	2,1%	14,7%	100%
russe	3,2%	9,1%	79,0%	0,5%	8,1%	100%
autres ethnies	7,8%	11,1%	65,6%	2,2%	13,3%	100%
TOTAL	5,4%	9,7%	72,5%	1,3%	11,1%	100%

*Tableau 33°. Attitude à l'égard des autres ethnies qui ne pratiquent pas la religion.*

La dépendance n'est pas significative.  $\chi^2 = 10,62$ , ddl = 8, 1-p = 77,56%.

Attention, 4 (26.7%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du  $\chi^2$  ne sont pas réellement applicables. % de variance expliquée (V de Cramer) : 1,43%

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 citations.



*Graphique n° 14 : Attitude à l'égard des autres ethnies qui ne pratiquent pas la religion.*

En analysant la répartition des réponses concernant l'attitude à l'égard des non-pratiquants, nous voyons la dominance forte de la réponse « indifférent » dans tous les groupes ethniques. Sur le tableau il apparaît que 66,3% des Kazakhs, 79% des Russes et 65,6% des autres ethnies ont répondu de la même manière. Dans l'échantillon, les 72,5% de réponses « indifférent » à cette question sont supérieurs au pourcentage obtenu pour la même réponse dans les deux questions précédentes.

Parmi les autres réponses, 9,5% des Kazakhs, 9,1% des Russes et 11,1% des autres ethnies acceptent l'attitude de ceux qui ne pratiquent pas de rites religieux. Alors que seulement 7,4% des Kazakhs, 3,2% des Russes et 7,8% des autres ethnies pensent qu'il faut leur conseiller de pratiquer une religion. Enfin, nous fixons le taux inférieur des jeunes qui préfèrent les non pratiquants : 2,1% des Kazakhs, 0,5% des Russes et 2,2% des autres ethnies ont donné cette réponse. Nous avons également beaucoup de non-réponses : 14,7% des Kazakhs, 13,3% des Russes et 8,1% des autres ethnies n'ont pas donné de réponse.

Il faut noter que certains enquêtés, essentiellement les Kazakhs, précisent dans le questionnaire que leur réponse dépend de l'appartenance religieuse des « Autres ethnies ». Pour les ethnies musulmanes qui sont « proches » culturellement de leur propre groupe, ils pensent qu'il faut leur conseiller d'être pratiquants. Pour les ethnies appartenant aux autres religions, ces enquêtés donnent la réponse « indifférent » ou « je préfère les non

pratiquants ». Ainsi, nous constatons que l'appartenance religieuse des non-pratiquants est plus importante pour les Kazakhs que pour les Russes et les autres ethnies minoritaires.

### Synthèse des résultats

Après avoir analysé les réponses, nous en concluons que la plupart des enquêtés sont indifférents à l'égard des ceux qui ne pratiquent pas une religion quelque soit leur appartenance ethnique. Mais nous avons remarqué que les Kazakhs jugent plus positivement la pratique de la religion au sein de leur propre groupe ethnique plus positivement que les Russes et les autres ethnies. Ainsi, nous affirmons que l'attachement à la religion et à sa pratique sont certainement contenus dans la revendication d'appartenance ethnique des Kazakhs. Alors que chez les autres ethnies minoritaires et surtout chez les Russes, le sentiment d'appartenance religieuse est moins exprimé ; c'est pourquoi ils sont indifférents à l'égard des non pratiquants de leur propre groupe. Nous avons également, remarqué que les sujets du groupe « Autres ethnies » acceptent l'attitude des non pratiquants plus que les Russes et les Kazakhs.

### 8.3.8. Le mariage selon les traditions religieuses

En posant aux jeunes la question « *Que pensez-vous du mariage religieux* », notre objectif était de connaître leur attitude à l'égard du mariage selon les traditions religieuses, et plus précisément selon leur appartenance ethnique : quel groupe ethnique est-il le plus favorable ? Les sujets de tel groupe ethnique sont-ils plutôt indifférents ou négatifs ?

Les réponses de chaque groupe ethnique sont présentées ci-dessous :

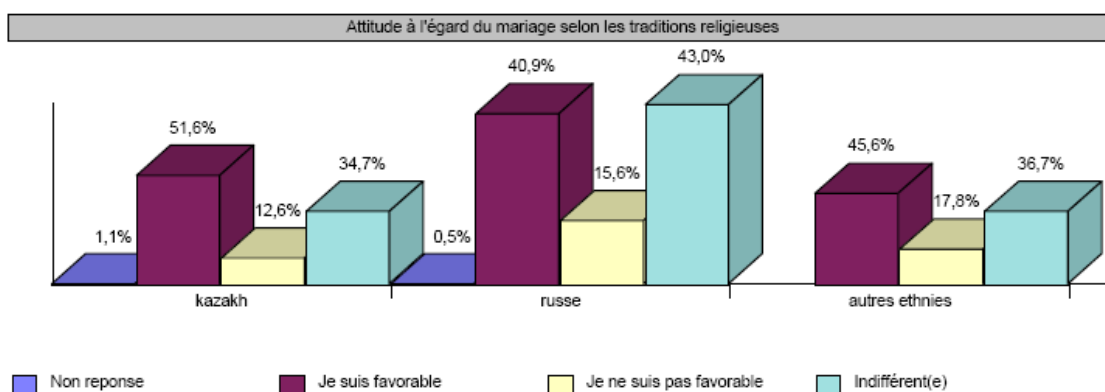
mariage religieux	Non reponse	Je suis favorable	Je ne suis pas favorable	Indifférent(e)	TOTAL
<b>origine ethnique</b>					
kazakh	1,1%	51,6%	12,6%	34,7%	100%
russe	0,5%	40,9%	15,6%	43,0%	100%
autres ethnies	0,0%	45,6%	17,8%	36,7%	100%
TOTAL	0,5%	44,7%	15,4%	39,4%	100%

Tableau 34°. Attitude à l'égard du mariage selon les traditions religieuses.

La dépendance n'est pas significative.  $\chi^2 = 4,70$ , ddl = 6, 1-p = 41,76%.

Attention, 3 (25.0%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du  $\chi^2$  ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 observations.



*Graphique n° 15 : Attitude à l'égard du mariage selon les traditions religieuses.*

Dans les groupes des Kazakhs et des autres ethnies prédomine la réponse « je suis favorable ». Mais, dans le groupe des Russes, la réponse « indifférent » l'emporte. Selon les résultats, 51,6% des Kazakhs et 45,6% des autres ethnies sont favorables au mariage selon les traditions religieuses. Le pourcentage des Russes favorables au mariage religieux s'élève à 40,9%.

La réponse « je ne suis pas favorable » a été exprimée par 12,6% des Kazakhs, 15,6% des Russes et 17,8% des autres ethnies. Cette réponse a donc été choisie par une minorité des jeunes dans chaque groupe ethnique. Cependant, nous remarquons que le pourcentage des Kazakhs non favorables est inférieur à celui des Russes et des autres ethnies. Les Kazakhs estiment donc plus positivement que les autres groupes le mariage selon les traditions religieuses.

Les pourcentages de réponses « indifférent » varient selon les groupes ethniques : 34,7% des Kazakhs, 43% des Russes et 36,7% des autres ethnies ont l'ont choisie. Comme nous l'avons déjà souligné, la majorité des Russes a choisi cette réponse à la différence des Kazakhs et des autres ethnies. Pourtant, il faut noter le taux élevé des indifférents dans chaque groupe ethnique. Au total, 39,4% des enquêtés de notre échantillon ont exprimé leur attitude indifférente à l'égard du mariage religieux, 44,7% y sont favorables et seulement 15,4% ont donné une réponse négative à cette question.

### 8.3.9. Rapports sexuels avant le mariage.

L'attitude des jeunes à l'égard des rapports sexuels avant le mariage nous semble intéressante car elle est en liaison non seulement avec les normes éthiques et l'éducation familiale d'un individu mais aussi avec ses valeurs religieuses et ses traditions culturelles. C'est pourquoi, en posant la question sur les relations sexuelles avant le mariage aux jeunes, nous analysons leurs réponses en prenant en considération leur appartenance ethno-culturelle et religieuse.

rapports sexuels	Non reponse	C'est normale	C'est normale, mais je ne les accepte pas pour moi-même	Doivent être interdites	Ne sais pas	TOTAL
origine ethnique						
kazakh	2,1%	53,7%	31,6%	7,4%	5,3%	100%
russe	0,0%	80,6%	8,1%	5,9%	5,4%	100%
autres ethnies	0,0%	77,8%	7,8%	10,0%	4,4%	100%
TOTAL	0,5%	73,0%	14,0%	7,3%	5,1%	100%

*Tableau 35°. Rapports sexuels avant le mariage.*

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 42,04$ , ddl = 8, 1-p = >99,99%.

Attention, 5 (33.3%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du  $\chi^2$  ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 observations.

La plupart des jeunes, quelque soit leur appartenance ethnique, pensent qu'il est normal d'avoir des relations sexuelles avant le mariage. Dans notre échantillon, 53,7% des Kazakhs, 80,6% des Russes et 77,8% des autres ethnies ont choisi cette réponse. Mais nous constatons que les Kazakhs acceptent moins les relations sexuelles que les autres groupes ethniques. Par contre, 31,6% des Kazakhs trouvent que les relations

sexuelles avant le mariage sont normales, mais ils ne les acceptent pas pour eux-mêmes ; alors que seulement 8,1% des Russes et 7,8% des autres ethnies partagent leur opinion. Nous expliquons ce fait par l'éducation traditionnelle répandue dans les familles kazakhs ainsi que leur appartenance religieuse musulmane qui expliquent leur attitude. Cependant, l'attachement aux valeurs traditionnelles familiales n'empêche pas les Kazakhs de se montrer tolérants à l'égard de cette question malgré leur refus personnel.

Parmi les autres réponses, 7,4% des Kazakhs, 5,9% des Russes et 10% des autres ethnies refusent catégoriquement les relations sexuelles avant le mariage et pensent qu'elles doivent être interdites. Nous sommes surpris de constater la prédominance du nombre des jeunes appartenant aux autres ethnies ayant choisis cette réponse. Enfin, 5,3% des Kazakhs, 5,4% des Russes et 5,4% des autres ethnies ne savent pas comment répondre à cette question.

### Synthèse et discussion des résultats

Ainsi, la religion a une grande importance dans l'identification culturelle des jeunes malgré le nombre modeste des pratiquants. Dans notre échantillon, la majorité des enquêtés se déclare croyants mais non pratiquants. Après avoir analysé les réponses des jeunes, nous en concluons que les Kazakhs sont plus attachés à la religion que les autres ethnies ; le nombre des croyants et pratiquants est plus élevé que chez les Russes et les autres ethnies. Il est intéressant de relever aussi que beaucoup de Kazakhs pratiquent les rites religieux sans être croyants : ils considèrent **la pratique religieuse comme un élément important de leur culture ethnique ; elle leur permet donc de revendiquer leur appartenance culturelle**. Chez les Kazakhs nous constatons aussi une forte identification à la religion musulmane (88,4%). Alors que chez les Russes, l'identification à la religion orthodoxe est moins exprimée (75,8%). Quant aux jeunes appartenant aux autres ethnies, nous observons la grande répartition des réponses en raison de la diversité ethnique et religieuse de leur groupe. Mais la plupart s'identifient à l'orthodoxie (50%) parce que les Slaves et les russophones constituent la majorité dans le groupe « Autres ethnies ».

Les Kazakhs sont plus favorables au mariage selon les traditions religieuses et ils acceptent moins les relations sexuelles avant le mariage que les Russes et les autres ethnies. Nous expliquons cette attitude leur éducation où dominent les valeurs traditionnelles familiales et par leur appartenance religieuse plus importante dans leur construction identitaire. Cependant, il convient de noter la tolérance chez les hommes et les femmes kazakhs à l'égard de la question sur les rapports sexuels avant le mariage. La plupart pensent que c'est normal mais ne l'acceptent pas pour eux-mêmes pour des raisons personnelles.

## 8.4. Appartenance linguistique dans la construction identitaire des jeunes et la communication interculturelle

Dans la construction identitaire, « ... *la langue est généralement un important enjeu et l'utilisation du code linguistique sert à témoigner de l'appartenance à un groupe, à se rapprocher ou au contraire à se distancer de ses partenaires d'interaction ; là également, plusieurs stratégies dans le comportement de communication sont reliées aux conditions*

*de la relation intergroupes* <sup>316</sup> ». C'est pourquoi, en faisant notre recherche sur la

<sup>316</sup> P. R. Dasen & T. Ogay (2000) *Pertinence d'une approche comparative pour la théorie des stratégies identitaires*, p. 60 in J. Costa-Lascoux & M.-A. Hily & G. Vermès (Eds.) *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires. Hommage à Carmel Camilleri*, Paris: L'Harmattan, pp. 55-80.

construction identitaire des jeunes appartenant aux divers groupes ethniques, nous prenons en considération le facteur linguistique qui est un marqueur identitaire important et qui « ... se conjugue alors au communautarisme religieux et culturel<sup>317</sup> ». En fait, « la langue est donc plus que le « véhicule » d'une identité : en permettant l'avènement du « soi » dans la sphère sociale, elle participe intimement de la construction identitaire du sujet individuel. Et tant qu'objet partagé, elle constitue une dimension spécifique de l'identité collective » (Le Page et Tabouret-Keller, 1985)<sup>318</sup>. La langue reste l'un des référents identitaires du groupe ethnique qui permet de se différencier des autres groupes culturels. Selon Ph. Blanchet, la langue joue dans les processus généraux de catégorisation, une fonction ethno-démarcative, à l'œuvre lorsque des langues différentes sont en contact, mais aussi entre des variétés d'une même langue<sup>319</sup>.

Cependant, actuellement, la plupart des ethnies non-russes sont les victimes de la politique de russification menée pendant plusieurs décennies. Le résultat de cette politique est l'ignorance de la langue d'origine qui ne peut donc pas remplir son rôle de l'identification culturelle. Notre objectif était d'analyser comment les jeunes appartenant aux différents groupes ethniques connaissent leur langue d'origine et selon quels critères ils l'identifient.

#### **8.4.1. Connaissance de la langue d'origine**

La question « *Parlez-vous la langue de votre ethnie ?* » est posée plutôt pour analyser les résultats des groupes « Kazakhs » et « Autres ethnies » car dans notre échantillon tous les enquêtés russes ont répondu positivement à cette question. C'est pourquoi nous n'avons pas présenté les résultats de leur groupe. Il est évident que les Russes habitant dans la région centrale du Kazakhstan, peuplée majoritairement par les russophones n'ont pas de problèmes avec la connaissance de leur langue d'origine. Alors que pour les Kazakhs et les ethnies minoritaires cette question reste encore actuelle. Nous présentons donc les résultats des groupes « Kazakhs » et « Autres ethnies ».

##### **8.4.1.1. L'analyse des résultats du groupe « Kazakhs »**

Seulement 40% des Kazakhs de notre échantillon estiment qu'ils maîtrisent très bien le kazakh et encore 40% le parlent moyennement. Les données du terrain montrent le taux élevé (13,7%) des enquêtés qui parlent très mal la langue kazakhe et 5,3% ne la connaissent pas du tout.

<sup>317</sup> S. Peyrouse (2003) *Des chrétiens entre athéisme et islam. Regards sur la question religieuse en Asie centrale soviétique et post-soviétique*, Paris, Maisonneuve & Larose/IFEAC, p. 191.

<sup>318</sup> G. Ferréol, G. Jucquois (2004) *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, A. Colin, p. 159.

<sup>319</sup> Ph. Blanchet (2000) *L'approche interculturelle comme principe didactique et pédagogique structurant dans l'enseignement/apprentissage de la pluralité linguistique*, Centre de recherche sur la Diversité Linguistique de la Francophonie, Université Rennes 2 Haute Bretagne – France, p. 23. <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/chili3/blanchet.pdf>

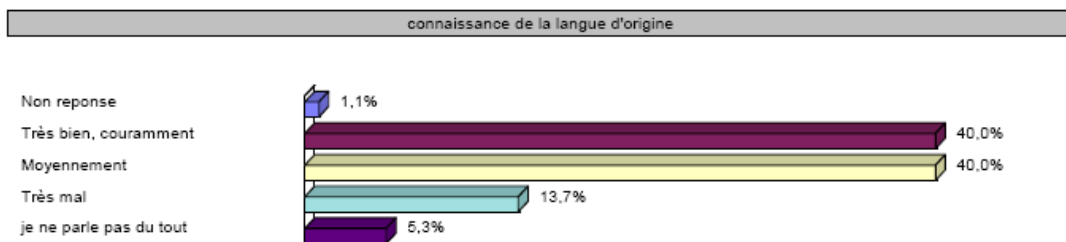
connaissance de la langue d'origine	Nb. cit.	Freq.
Non reponse	1	1,1%
Très bien, couramment	38	40,0%
Moyennement	38	40,0%
Très mal	13	13,7%
je ne parle pas du tout	5	5,3%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>95</b>	<b>100%</b>

Tableau 36°. Connaissance de la langue d'origine. Résultats du groupe « Kazakhs ».

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 67,26$ , ddl = 4, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'kazakh' contenant 95 observations et définie par le filtrage suivant : groupe ethnique = "kazakh"



Graphique n° 16 : Connaissance de la langue d'origine. Résultats du groupe « Kazakhs ».

Francophonie, Université Rennes 2 Haute Bretagne – France, p. 23. <http://ressources-cla.univ->

*Graphique n° 16 : Connaissance de la langue d'origine. Résultats du groupe « Kazakhs ».*

#### 8.4.1.2.L'analyse des résultats du groupe « Autres ethnies »

En analysant les réponses des enquêtés du groupe « Autres ethnies » nous constatons que la majorité des enquêtés ne connaissent pas la langue de leur ethnie. Dans ce groupe seulement 12,2% des enquêtés ont indiqué un très bon niveau de connaissance de leur langue d'origine et 15,6% des jeunes la connaissent moyennement. Néanmoins, la plupart des jeunes ne parlent pas du tout la langue de leur ethnie (37,8%) ou la maîtrisent très mal (34,4%). La langue qu'ils utilisent dans leur vie quotidienne est le russe qui est aussi la langue principale choisie à l'école ou l'université.

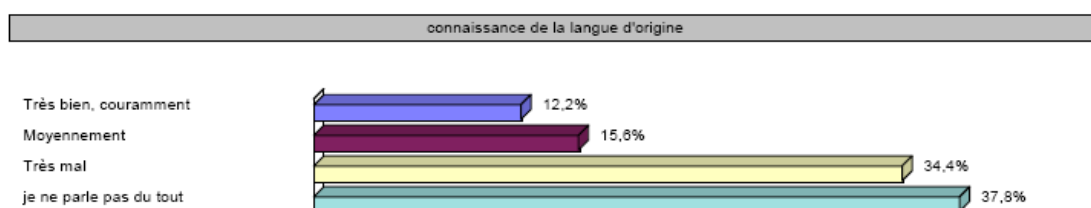
connaissance de la langue d'origine	Nb. cit.	Freq.
Très bien, couramment	11	12,2%
Moyennement	14	15,6%
Très mal	31	34,4%
je ne parle pas du tout	34	37,8%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>90</b>	<b>100%</b>

Tableau 37°. Connaissance de la langue d'origine. Données du groupe « Autres ethnies »

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 18,18$ , ddl = 3,  $1-p = 99,96\%$ .

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'autres ethnies' contenant 90 observations et définie par le filtrage suivant : groupe ethnique "Autres ethnies".



Graphique n° 17 : Connaissance de la langue d'origine. Résultats du groupe « Autres ethnies ».

#### 8.4.2. Critères d'identification de la langue maternelle

L'identification de la langue maternelle nous intéresse comme un des aspects particuliers de l'identification culturelle des jeunes. En fait, dans le milieu interculturel de la région de Karaganda où le russe domine dans la vie sociale, nous nous intéressons à la question suivante : selon quels critères les jeunes appartenant aux différents groupes ethniques identifient-ils leur langue maternelle : par l'appartenance ethnique, le niveau de pratique et l'utilisation dans la famille ou autre signes ?

Voici les résultats de chaque groupe :

##### 8.4.2.1. L'analyse des résultats du groupe « Kazakhs »

Dans la situation de bilinguisme du Kazakhstan, la majorité des Kazakhs (63,2%) reconnaît le kazakh comme la langue maternelle parlée dans leur famille. Dans 25,3% des réponses, les Kazakhs ne connaissent pas leur langue d'origine mais considèrent le kazakh comme leur langue maternelle. Pour ces jeunes, la langue d'origine est considérée comme la référence principale de leur identification ethnique. En fait, « ...considérer le kazakh comme sa langue maternelle relève d'une projection de son identité et non d'une pratique réelle : il met en jeu un sentiment collectif, un mode d'identification de soi et non une réalité sociale



320

». Pour 11,6% des enquêtés, le russe est utilisé dans la famille et reconnu comme leur langue maternelle qui pourtant n'est pas celle de leur origine ethnique.

langue maternelle	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	1,1%
La langue que je parle à la maison, celle de mon ethnie	60	63,2%
La langue que je parle à la maison mais elle n'est pas de mon ethnie	11	11,6%
La langue de mon ethnie que je ne connais pas mais je la trouve maternelle	24	25,3%
Autre (précisez)	4	4,2%
Ne sais pas	2	2,1%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>95</b>	

Tableau 38°. L'identification de la langue maternelle. Données du groupe « Kazakhs »

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 152,00$ , ddl = 6,  $1-p = >99,99\%$ .

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

Ce tableau est construit sur la strate de population kazakhe contenant 95 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = "kazakh".

#### 8.4.2.2.L'analyse des résultats du groupe « Russes »

Sur le tableau des réponses nous voyons que chez les Russes, l'identification avec leur langue d'origine est la plus forte. Pour la majorité absolue des Russes, la langue parlée à la maison dans leur famille est leur langue d'origine (91,4%). Les enquêtés d'origine mixte ayant leur père d'une autre origine et leur mère russe ont identifié comme leur langue maternelle celle qu'ils ne connaissent pas mais qui est de leur ethnie (2,7%). Les enquêtés d'origine mixte ayant leur père russe et leur mère d'une autre origine ont identifié comme leur langue maternelle celle qu'ils parlent à la maison mais qui n'est pas de leur ethnie (4,8%).

langue maternelle	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,5%
La langue que je parle à la maison, celle de mon ethnie	170	91,4%
La langue que je parle à la maison mais elle n'est pas de mon ethnie	9	4,8%
La langue de mon ethnie que je ne connais pas mais je la trouve maternelle	5	2,7%
Autre (précisez)	2	1,1%
Ne sais pas	2	1,1%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>186</b>	

Tableau 39°. Langue maternelle. Données du groupe « Russes »

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 732,11$ , ddl = 6,  $1-p = >99,99\%$ .

<sup>320</sup> M. Laruelle, S.Peyrouse (2003) *Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux États dans l'espace post-soviétique*, Paris, Maisonneuve & Larousse, p. 104

Le chi2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

Ce tableau est construit sur la strate de population russe contenant 186 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = "russe".

#### **8.4.2.3.L'analyse des résultats du groupe « Autres ethnies »**

Dans ce groupe, la plupart des jeunes ont indiqué le russe comme langue maternelle, qu'ils parlent à la maison mais qui n'est pas celle de leur ethnie (46,7%). Dans 27 réponses (30%), les jeunes disent parler leur langue d'origine à la maison et la considérer comme leur langue maternelle. « *La langue maternelle pour moi c'est la langue de mon ethnie mais je ne la connais pas* » a été citée dans 22 réponses (24,4%). En effet, les cas où les gens ignorent leur langue d'origine ethnique mais la considèrent comme leur langue maternelle sont nombreux au Kazakhstan. La raison en est que les jeunes revendiquent leur identité culturelle par la langue d'origine qu'ils ne connaissent pas mais qui reste un repère important pour eux.

langue maternelle	Nb. cit.	Fréq.
La langue que je parle à la maison, celle de mon ethnie	27	30,0%
La langue que je parle à la maison mais elle n'est pas de mon ethnie	42	46,7%
La langue de mon ethnie que je ne connais pas mais je la trouve maternelle	22	24,4%
Autre (précisez)	4	4,4%
Ne sais pas	5	5,6%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>90</b>	

*Tableau 40°. Langue maternelle. Données du groupe "Autres ethnies"*

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 50,90$ , ddl = 5,  $1-p = >99,99\%$ .

Le chi2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum).

Ce tableau est construit sur la strate de population « Autres groupes ethniques » contenant 90 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique "Autres minorités ethniques".

#### **Synthèse et discussion des résultats**

Ainsi, nous voyons que chez les Russes, l'identification de leur langue maternelle à la langue d'origine est plus forte que chez les Kazakhs et les autres ethnies. Il convient de signaler que dans les groupes « Kazakhs » et « Les autres ethnies » environ un quart des jeunes (25,3% des Kazakhs et 24,4% des autres ethnies) ne connaissent pas leur langue d'origine mais ils la considèrent comme leur langue maternelle. Nous pouvons interpréter ce fait que pour ces jeunes, la langue maternelle a une fonction symbolique, plus développée que la pratique réelle, leur permettant de s'identifier à leur groupe ethnique.

Au Kazakhstan, le nombre des gens appartenant aux ethnies minoritaires qui maîtrisent mieux le russe que leur langue d'origine est très élevé. Cela s'explique par la politique de russification forcée dans les républiques soviétiques au cours de l'histoire de l'Union

Soviétique. En consultant les données du recensement national de 1999, nous constatons que 86% des Azéris, 99,4% des Biélorusses, 97,7% des Coréens, 99,3% des Allemands, 98,9% des Polonais, 99,5% des Ukrainiens et 94,1% des Tchétchènes parlent le russe<sup>321</sup>. Néanmoins, seulement 50,1% des Azéris, 13,5% des Biélorusses, 25,8% des Coréens, 21,8% des Allemands, 9,1% des Polonais, 16,1% des Ukrainiens et 58,6% des Tchétchènes connaissent leur langue d'origine ethnique<sup>322</sup>.

### 8.4.3. Choix linguistique. Les langues à apprendre en priorité au Kazakhstan

La question sur les préférences linguistiques permet d'analyser les attitudes de chaque groupe ethnique à l'égard de la langue kazakhe et des autres langues. Le classement des langues à apprendre est présenté dans les tableaux de chaque groupe ci-dessous :

#### 8.4.3.1. L'analyse des résultats du groupe « Kazakhs »

Sur le tableau des réponses, nous voyons que les Kazakhs ont classé leur langue en première place parmi les langues prioritaires à apprendre, avec 85,3% de citations, le russe n'en recueillant que 9,5% et l'anglais 5,3%. Malgré son rôle dominant dans la vie quotidienne, le russe figure au deuxième rang avec le pourcentage de 68,1% des citations. Pour la majorité des Kazakhs, il est donc choisi comme la deuxième langue à apprendre. Enfin, bien que soit reconnu son statut international, l'anglais n'est que la troisième langue dans leur choix linguistique : il figure au troisième rang avec 72,2% des citations.

choix linguistique	Nb. cit. (rang 1)	Freq.	Nb. cit. (rang 2)	Freq.	Nb. cit. (rang 3)	Freq.	Nb. cit. (rang 4)	Freq.	Nb. cit. (somme)	Freq.
kazakh	81	85,3%	9	9,9%	4	4,4%	0	0,0%	4 (1,18)	30,2%
russe	9	9,5%	62	68,1%	19	21,1%	0	0,0%	0 (2,11)	28,9%
anglais	5	5,3%	19	20,9%	65	72,2%	2	5,7%	1 (2,70)	29,3%
autre (précisez).....	0	0,0%	1	1,1%	2	2,2%	33	94,3%	6 (3,89)	11,6%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>95</b>		<b>91</b>		<b>90</b>		<b>35</b>		<b>311</b>	<b>100%</b>

Tableau 41°. Le classement des langues à apprendre par l'ordre d'importance. Groupe « Kazakhs ».

La question est à 4 réponses multiples ordonnées.

Le tableau donne les effectifs pour chaque rang et pour la somme.

Le rang moyen de citation de chaque modalité est indiqué entre parenthèses dans l'avant-dernière colonne.

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 30,00$ , ddl = 4, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le tableau est construit sur 95 observations.

Les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'kazakh' contenant 95 observations et définie par le filtrage suivant : groupe ethnique = "kazakh".

<sup>321</sup> O. B. Altynbekova (2006) *Les processus ethno-linguistiques au Kazakhstan* (en russe), Almaty, Ed. Ekonomika, p. 117.

<sup>322</sup> *Ibid.*

### 8.4.3.2.L'analyse des résultats du groupe « Russes »

Dans ce groupe, à la différence des Kazakhs, les Russes choisissent en priorité d'apprendre la langue russe. Dans le premier rang, le russe domine avec 65,1%, alors que le kazakh recueille seulement 21%. Dans le deuxième rang, les enquêtés russes mettent le kazakh en deuxième place malgré son statut de langue officielle d'Etat (36,6%).

choix linguistique	Nb. cit. (rang 1)	Fréq.	Nb. cit. (rang 2)	Fréq.	Nb. cit. (rang 3)	Fréq.	Nb. cit. (rang 4)	Fréq.	Nb. cit. (somme)	Fréq.
kazakh	39	21,0%	68	36,6%	60	32,3%	14	7,5%	1 (2,27)	97,3%
russe	121	65,1%	47	25,3%	12	6,5%	1	0,5%	1 (1,41)	97,3%
anglais	23	12,4%	63	33,9%	90	48,4%	1	0,5%	7 (2,39)	95,2%
autre (précisez).....	3	1,6%	3	1,6%	11	5,9%	39	20,0%	6 (3,54)	30,1%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>186</b>		<b>186</b>		<b>186</b>		<b>186</b>		<b>186</b>	

Tableau 42°. Le classement des langues à apprendre par l'ordre d'importance. Groupe « Russes »

La question est à 4 réponses multiples ordonnées.

Le tableau donne les effectifs pour chaque rang et pour la somme.

Le rang moyen de citation de chaque modalité est indiqué entre parenthèses dans l'avant-dernière colonne.

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 77,18$ , ddl = 4, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (4 au maximum).

Ce tableau est construit sur la strate de population russe contenant 186 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = « russe ».

Les Russes ne maîtrisent pas bien le kazakh et ne l'utilisent pas dans la vie quotidienne et la sphère professionnelle. Selon les données du recensement national de 1999, seulement 12,7% des Russes de la région de Karaganda maîtrisent le kazakh et 94,3% ont indiqué en avoir une faible connaissance<sup>323</sup>. Ces données montrent la position dominante de la langue russe dans la région de Karaganda. Le russe n'a que le statut de langue de communication interethnique au Kazakhstan mais *de facto* il est la langue principale dans la région centrale du Kazakhstan. La prédominance des Slaves (Russes, Ukrainiens, Biélorusses) sur le nombre des Kazakhs à Karaganda, selon les données statistiques officielles de Karaganda<sup>324</sup>, a déterminé leur choix de la langue principale à apprendre. Nous constatons que les Russes ne considèrent pas le kazakh comme la langue prioritaire au Kazakhstan.

La mondialisation incite les jeunes à apprendre l'anglais ; sa connaissance devient nécessaire dans la vie professionnelle. Parmi les langues prioritaires, l'anglais est la troisième langue à apprendre (48,4%) mais 12,4% des réponses l'ont indiqué comme la

<sup>323</sup> O. B. Altynbekova (2006) *Les processus ethno-linguistiques au Kazakhstan* (en russe), Almaty, Ed. Ekonomika, p. 285.

<sup>324</sup> Voir l'annexe *Les données statistiques officielle de la région de Karaganda*.

première langue et 33,9% des réponses des enquêtés russes ont choisi l'anglais comme deuxième langue à apprendre après le russe et avant le kazakh.

#### 8.4.3.3.L'analyse des résultats du groupe « Autres ethnies »

Nous avons remarqué que le classement des langues prioritaires dans le groupe « Autres ethnies » correspond à celui du groupe russe. Sur le tableau des réponses, nous voyons que la plupart des enquêtés du groupe « Autres ethnies » ont choisi le russe comme langue prioritaire à apprendre au Kazakhstan (67,8%). La langue kazakhe en dépit de son statut d'Etat, vient en deuxième place après le russe (44,4%).

L'anglais est la troisième langue à apprendre par importance après le russe et le kazakh (62,2%). Les enquêtés du même groupe ont mis la langue anglaise en première place (7,8%) et dans 19 réponses (21,1%) l'ont classé en deuxième place. Ainsi, la répartition des réponses dans ce groupe des enquêtés identique à celle des réponses des enquêtés russes.

choix linguistique	Nb. cit. (rang 1)	Fréq.	Nb. cit. (rang 2)	Fréq.	Nb. cit. (rang 3)	Fréq.	Nb. cit. (rang 4)	Fréq.	Nb. cit. (somme)	Fréq.
Non réponse	1	1,1%	3	3,3%	1	1,1%	60	66,7%	1 (3,85)	1,1%
kazakh	19	21,1%	40	44,4%	22	24,4%	4	4,4%	5 (2,13)	94,4%
russe	61	67,8%	24	26,7%	1	1,1%	1	1,1%	7 (1,33)	96,7%
anglais	7	7,8%	19	21,1%	56	62,2%	4	4,4%	6 (2,66)	95,6%
autre (précisez).....	2	2,2%	3	3,3%	6	6,7%	16	17,8%	7 (3,33)	30,0%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>90</b>		<b>90</b>		<b>90</b>		<b>90</b>		<b>90</b>	

Tableau 43°. Le classement des langues à apprendre par ordre d'importance. Groupe « Autres ethnies »

La question est à 4 réponses multiples ordonnées.

Le tableau donne les effectifs pour chaque rang et pour la somme.

Le rang moyen de citation de chaque modalité est indiqué entre parenthèses dans l'avant-dernière colonne.

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 114,70$ ,  $ddl = 5$ ,  $1-p = >99,99\%$ .

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (4 au maximum).

Ce tableau est construit sur la strate de population "Autres ethnies minoritaires" contenant 90 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique « Autres minorités ».

#### Synthèse et discussion des résultats

Au Kazakhstan, les jeunes de notre échantillon représentent la nouvelle génération qui a grandi dans les conditions de la nouvelle politique linguistique orientée vers la renaissance de la langue kazakhe. Cependant, le kazakh n'est pas encore devenu la langue principale de la communication interethnique dans la république. Il résulte de l'analyse des résultats que seuls les Kazakhs croient que leur langue doit être apprise en priorité au Kazakhstan. Majoritairement, les Russes et les autres ethnies russophones mettent le

kazakh en deuxième place après le russe. Cette préférence est confirmée par les résultats des réponses aux questions précédentes. Les Russes et les autres ethnies élaborent les mêmes stratégies identitaires face à la politique linguistique d'Etat qui impose la langue kazakhe. Ces groupes défendent la position dominante du russe et n'envisagent pas le kazakh comme la langue à apprendre en priorité.

#### **8.4.4. Attitude a l'égard de l'apprentissage du kazakh**

La question linguistique au Kazakhstan se trouve au cœur de nombreux débats et est considérée par les Russes et les autres minorités ethniques comme l'exemple de la discrimination dont ils sont victimes. Selon la loi « Sur les langues », chaque citoyen doit bien maîtriser le kazakh qui est considéré comme facteur de consolidation du peuple du Kazakhstan. Cependant, la connaissance du kazakh reste encore le problème national. Comme écrit S. Peyrouse (2002), « ...*outré le fait que le kazakh reste mal maîtrisé par la*

*population kazakhe elle-même, les Russes récusent l'intérêt d'imposer cette langue* <sup>325</sup> ». Ainsi, actuellement, la langue kazakhe ne peut pas jouer un rôle intégratif dans la nation kazakhstanaise. Cependant, la politique linguistique du pays impose le kazakh dans tous les domaines de la vie active afin de remplacer le russe à l'avenir en qualité de langue de communication interethnique. Nous avons posé la question « *crovez vous qu'il est indispensable d'apprendre le kazakh ?* » pour effectuer l'analyse comparative des attitudes de chaque groupe ethnique à cet égard. Nous présentons l'analyse des réponses des jeunes kazakhs ci-dessous.

##### **8.4.4.1. L'analyse des résultats du groupe « Kazakhs »**

Selon les résultats, la majorité absolue des sujets kazakhs croient qu'il est indispensable d'apprendre la langue kazakhe (96,8%). Seuls 2,1% ont répondu négativement et 1,1% ne savent pas comment répondre à cette question.

<b>apprentissage du kazakh</b>	<b>Nb. cit.</b>	<b>Freq.</b>
Oui	92	96,8%
Non	2	2,1%
Ne sais pas	1	1,1%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>95</b>	<b>100%</b>

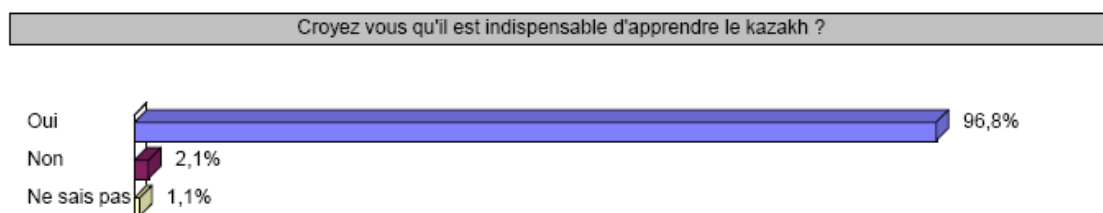
Tableau 44°. Attitude à l'égard de l'apprentissage du kazakh. Groupe « Kazakhs ».

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 172,44$ , ddl = 2, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population kazakhe contenant 95 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = "kazakh".

<sup>325</sup> S.Peyrouse *Entre Russie et Asie centrale : regard croisé sur la minorité russe au Kazakhstan*, Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien, n°34, 2002, p.108.



Graphique n° 18 : Attitude à l'égard de l'apprentissage du kazakh. Groupe « Kazakhs ».

Nous avons classé **les réponses affirmatives** selon trois catégories. La première explique la nécessité d'apprendre la langue kazakhe par **devoir civil et respect au pays** :

**« Parce que c'est notre langue maternelle. Chaque citoyen du Kazakhstan doit connaître le kazakh. C'est notre devoir et notre obligation. Mais l'apprentissage du kazakh doit être volontaire ». F., 20 ans.** **« La langue kazakhe est la langue nationale. Connaître cette langue est un devoir civil ». F., 21 ans.** **« En effet, nous habitons au Kazakhstan, la langue kazakhe est notre langue maternelle et chaque Kazakh doit la connaître. Les Russes et les autres gens habitant au Kazakhstan sont obligés aussi de connaître la langue kazakhe ». F., 16 ans.**

Selon certains jugements, celui qui ne connaît pas la langue kazakhe montre le manque de respect à l'égard du Kazakhstan et du patriotisme national :

**« Si un homme respecte l'Etat où il habite, il doit apprendre sa langue ». F., 20 ans.** **« Le fait que, habitant au Kazakhstan, plusieurs ethnies ne connaissent pas la langue nationale me met hors de moi. Cela montre un manque de respect et une attitude indifférente envers son pays de résidence ». F., 19 ans.**

La deuxième catégorie de réponses symbolise **le lien ancestral avec la langue**. Ici nous citons les explications concernant l'obligation de connaître le kazakh par respect des ancêtres et de la culture kazakhe :

**« Parce que nous ne devons pas oublier la langue de nos ancêtres, notre culture ». F., 16 ans.** **« Si on n'apprend pas la langue kazakhe on peut perdre ses racines ». H., 20 ans.**

Donc, l'appartenance à l'ethnie kazakhe engage à connaître sa langue pour garder ses racines culturelles :

**« Je suis Kazakh mais je ne connais pas la langue kazakhe parfaitement. Parfois, ça me gêne. C'est pourquoi je crois que chaque Kazakh doit connaître sa langue ». H., 21 ans.** **« Je suis Kazakh, c'est pourquoi je serais fier si ma langue maternelle était étudiée par tous au Kazakhstan ». H., 21 ans.**

Actuellement, suite à la politique linguistique nationale, la connaissance du kazakh devient indispensable dans le travail (service public, par exemple), l'objectif étant que cette langue devienne dominante au Kazakhstan. C'est un argument pour inciter à apprendre la langue kazakhe et l'utiliser au travail :

**« Au Kazakhstan à l'avenir toute la documentation sera en kazakh et, en général, ici on respecte les gens qui parlent la langue kazakhe ». H., 20 ans.** **« C'est la langue officielle, à l'avenir elle sera utile ». F., 16 ans.** **« Je suis Kazakh et je dois connaître ma langue maternelle. Pour les personnes ayant une autre origine**

**ethnique, la langue kazakhe sera nécessaire à l'avenir ; toute la documentation sera écrite en kazakh ». H., 17 ans.**

Deux sujets ont donné **une réponse négative** à la question. La situation actuelle du pays où la langue russe continue à dominer dans la plupart des régions est leur argument pour ne pas apprendre le kazakh qui est peu utilisée dans la société :

**« Il faut apprendre la langue kazakhe s'il y en a besoin à l'avenir ». H., 21 ans.  
« On dit que nous vivons au Kazakhstan et devons apprendre le kazakh. Mais à mon avis, pratiquement tous dans notre pays connaissent le russe. Pourquoi compliquer sa vie ? ». F., 20 ans.**

#### **Synthèse des résultats**

Pour conclure, remarquons que presque tous les Kazakhs sont pour l'apprentissage du kazakh. Cette unanimité des opinions s'explique par l'identification forte des enquêtés à la langue kazakhe. Selon la plupart des explications, la connaissance du kazakh est le devoir de chaque citoyen au Kazakhstan et signifie le respect du pays et du peuple kazakh. La majorité pense que pour les Kazakhs, la langue symbolise le lien avec leurs ancêtres et les racines culturelles. L'identification à la langue kazakhe s'explique donc par leur appartenance culturelle. Les autres arguments sont plus pragmatiques : les perspectives de la langue kazakhe à l'avenir dans la communication quotidienne et sur marché du travail où le kazakh devient indispensable pour la carrière professionnelle, surtout dans le public.

#### **8.4.4.2.L'analyse des réponses du groupe « Russes »**

Majoritairement, les Russes ont répondu positivement à la question « *crovez vous qu'il est indispensable d'apprendre le kazakh ?* » (76,9%) ; 11,8% des Russes croient qu'il n'y a pas de nécessité d'apprendre la langue kazakhe et 10,2% ont choisi la réponse « Ne sait pas ». Nous voyons que les Russes sont moins favorables sur cette question. Maintenant, nous allons procéder à l'analyse du contenu de toutes leurs explications.

<b>apprentissage du kazakh</b>	<b>Nb. cit.</b>	<b>Freq.</b>
Non reponse	2	1,1%
Oui	143	76,9%
Non	22	11,8%
Ne sais pas	19	10,2%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>186</b>	<b>100%</b>

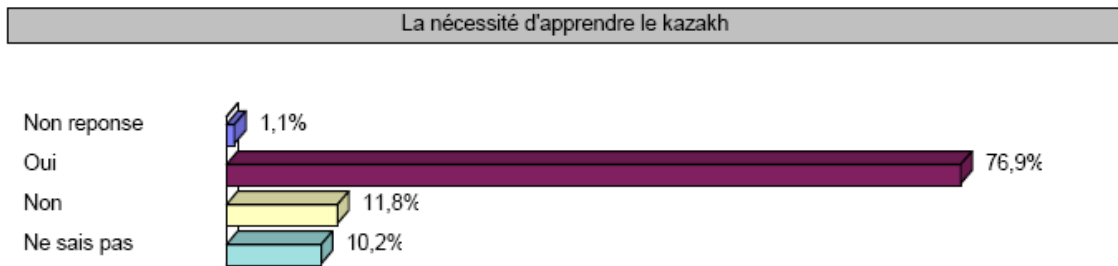
Tableau 45°. Attitude à l'égard de l'apprentissage du kazakh. Groupe « Russes ».

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 272,02$ , ddl = 3, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population russe contenant 186 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = « russe ».





Graphique n° 19 : Attitude à l'égard de l'apprentissage du kazakh. Groupe « Russes ».

La plupart des réponses positives à cette question se réfèrent au statut du kazakh en tant que la langue d'Etat et au devoir de chaque citoyen du pays de le connaître :

**« Parce que nous sommes obligés de connaître la langue kazakhe, nous vivons au Kazakhstan quand même ». F., 18 ans. « Nous habitons au Kazakhstan et indépendamment de l'appartenance ethnique nous devons connaître au moins la base du kazakh ». F., 17 ans. « En Allemagne tout est en allemand. Et même s'il y a des Russes, pourquoi pas, la langue kazakhe doit être la langue principale ». H., 21 ans.**

Cependant, en acceptant l'obligation de connaître le kazakh, les enquêtés russes critiquent le niveau faible de son enseignement dans les établissements scolaires : il manque des professeurs qualifiés et des manuels. Ce qui explique leur faible connaissance du kazakh. Malgré les difficultés indiquées, nous constatons la volonté d'apprendre la langue :

**« Il faut apprendre la langue d'Etat mais pas selon le système d'enseignement actuel ». H., 20 ans. « Puisque nous vivons au Kazakhstan, il est indispensable de connaître la langue nationale mais nous avons un mauvais système d'enseignement de la langue kazakhe ». H., 21 ans. « Nous habitons au Kazakhstan. Mais malheureusement, le niveau d'enseignement du kazakh est très, très bas ». H., 20 ans. « Les Kazakhs connaissent la langue russe et nous devons connaître la langue kazakhe. Le seul problème est le manque de la littérature d'études et des professeurs qualifiés ». F., 20 ans.**

Certains enquêtés d'origine russe expriment le désir d'apprendre la langue kazakhe par le respect pour le peuple kazakh et pour mieux connaître ses traditions et sa culture. Le sentiment d'appartenance au pays et l'intérêt porté à la culture du Kazakhstan stimulent les jeunes russes dans l'étude de sa langue officielle pour pouvoir communiquer avec les Kazakhs. Donc, la connaissance du kazakh affirme la reconnaissance du pays ; elle favorise la communication interethnique et l'échange culturel au Kazakhstan :

**« J'habite au Kazakhstan c'est pourquoi je dois connaître les traditions et la langue du peuple kazakh ». H., 17 ans. « Si les Kazakhs connaissent notre langue russe alors pourquoi nous ne connaissons le kazakh surtout au Kazakhstan ? » H., 22 ans. « Je suis Russe mais je veux connaître le kazakh et d'autres langues ». H., 21 ans. « Parce que je vis dans ce pays, je dois en connaître la culture, la vie quotidienne, la langue. Je voudrais connaître le kazakh ». F., 21 ans.**

Ainsi, du fait que le rôle du kazakh s'accroît dans le pays, les jeunes comprennent son importance pour la communication. Les jeunes russes souhaitent avoir des relations avec les Kazakhs pour mieux s'intégrer au pays :

**« Je pense qu'il faut apprendre le kazakh comme d'autres langues pour la communication interculturelle, pour la transmission de l'information ». F., 21 ans.**  
**« Pour communiquer avec le peuple kazakh et entretenir les relations ». H., 15 ans.**  
**« J'habite au Kazakhstan où les Kazakhs sont majoritaires c'est pourquoi il est nécessaire d'apprendre le kazakh pour communiquer, être ami, c'est la langue de mon pays ». F., 20 ans.**

Actuellement, la connaissance du kazakh devient indispensable dans la société et surtout est appréciée au travail. L'embauche de spécialistes bilingues est prioritaire dans chaque entreprise et principalement dans le service public. C'est pourquoi les perspectives professionnelles et l'ambition de faire la carrière à l'avenir au Kazakhstan incitent les jeunes à l'apprendre :

**« Actuellement, partout si tu veux te caser dans un poste bien payé, la connaissance du kazakh est très importante. Actuellement, on utilise de plus en plus le kazakh dans toutes les sphères ». F., 20 ans.**  
**« Car beaucoup d'entreprise demandent la connaissance de la langue kazakhe ». H., 21 ans.**  
**« La langue kazakhe est nécessaire pour le travail dans le service public ». H., 21 ans.**  
**« Très bientôt tous les documents, la radio, les médias seront en langue nationale, sans connaître le kazakh il sera difficile de trouver du travail ». F., 21 ans.**

Quantaux réponses négatives envers la langue kazakhe, les enquêtés expriment leur attitude :

**« Je n'aime pas cette langue ». F., 17 ans.**  
**« Je ne veux pas l'apprendre. Cette langue ne me plaît pas ». H., 21 ans.**

Ils arguent que le niveau d'enseignement du kazakh est très faible et que les Kazakhs eux-mêmes ne le maîtrisent pas bien. La position dominante de la langue russe dans la région centrale du pays ne motive pas les Russes à apprendre le kazakh :

**« Au Kazakhstan on peut suffisamment se contenter de communiquer en russe ». H., 21 ans.**  
**« La plupart des Kazakhs connaissent le russe ! Je communique avec ceux qui connaissent la langue russe ! ». H., 20 ans.**  
**« Les Kazakhes eux-mêmes ne connaissent pas la langue kazakhe. Pourquoi les autres devraient-ils l'apprendre ? » F., 15 ans.**  
**« Je crois qu'il faut étudier l'histoire et la culture du Kazakhstan mais la langue kazakhe n'a pas encore atteint le niveau d'une langue utile à la communication ». F., 20 ans.**

Les Russes enquêtés pensent que l'utilisation du kazakh comme langue d'Etat ne doit pas se faire au détriment de la pratique de la langue russe. Ils sont pour l'officialisation du bilinguisme au Kazakhstan et soutiennent l'idée que l'apprentissage de la langue kazakhe ne doit être imposé :

**« Le bilinguisme au Kazakhstan doit être protégé. Il faut apprendre la langue kazakhe aux gens qui le désirent. Il faut laisser le choix de la langue à apprendre ». H., 21 ans.**  
**« Il faut avoir deux langues nationales et chaque citoyen doit utiliser la langue qu'il croit utile pour lui ». H., 21 ans.**  
**« Parce qu'au Kazakhstan habitent beaucoup d'ethnies différentes. Que chacun(e) connaisse tout d'abord sa langue maternelle. Et après qu'il apprenne la langue kazakhe, s'il veut ». H., 20 ans.**  
**« L'homme doit avoir le désir d'étudier n'importe quelle langue et non parce que l'Etat exige surtout si le peuple connaît également le russe et le kazakh ». F., 20 ans.**

Les enquêtés russes ayant choisi la réponse « **Ne sait pas** » ne sont pas, dans leur majorité, motivés d'apprendre le kazakh. Ils ne l'utilisent pas dans leur vie quotidienne et c'est pourquoi ils se contentent de la situation actuelle où le russe joue toujours le rôle de langue dominante. Certains pensent même que l'apprentissage obligatoire du kazakh par la force peut bouleverser la situation dans le pays :

**« Ce n'est pas toujours utile. La majorité parle en russe ». F., 21 ans. « Pour le moment, je n'ai pas besoin de l'apprendre ». H., 17 ans. « Je ne comprends pas pourquoi cette langue est nécessaire ». H., 16 ans. « Tout ne marche déjà pas bien et si changer le système en autre langue, ça ira encore pire ». H., 20 ans.**

Pour les autres enquêtés choisissant la réponse « Ne sait pas », la connaissance du kazakh est indispensable mais seulement pour ceux qui veulent rester et effectuer l'activité professionnelle au Kazakhstan :

**« Ça dépend dans quel pays tu te trouves. Si c'est au Kazakhstan alors oui ». F., 16 ans. « Si les étudiants continuent leur activité à l'avenir au Kazakhstan, ils devront étudier le kazakh. Si non, alors il n'y a pas de raison ». F., 20 ans. « Chaque personne décide pour elle-même quelle langue elle doit apprendre. Mais si cette langue devient obligatoire, certes, la personne devra l'apprendre ». F., 17 ans.**

#### **Synthèse des résultats**

Suite à notre analyse des réponses, la majorité des enquêtés russes croit que l'apprentissage du kazakh est indispensable au Kazakhstan pour plusieurs raisons. En effet, étant citoyens du pays où la langue kazakhe est la langue d'Etat, les Russes sont favorables pour l'apprendre afin de montrer leur respect au Kazakhstan et au peuple kazakh. En plus, la connaissance de la langue kazakhe est un atout pour trouver un bon travail et faire la carrière. Les motifs pour apprendre le kazakh sont plutôt d'ordre pragmatique. Cependant, les Russes maîtrisent mal le kazakh à cause de son niveau faible d'enseignement dans les établissements scolaires et du manque de spécialistes qualifiés et de manuels. Pour la minorité de ces enquêtés le fait que dans leur ville tous les habitants parlent le russe et les Kazakhs ne maîtrisent pas bien leur langue d'origine, justifie de ne pas apprendre le kazakh.

Ainsi, nous avons constaté que la majorité absolue des enquêtés russes, quelque soit leur réponse à la question « *Croyez vous qu'il est indispensable d'apprendre le kazakh ?* », souhaitent l'institutionnalisation du bilinguisme au Kazakhstan c'est-à-dire la reconnaissance du kazakh et du russe comme langues d'Etat et leur utilisation équivalente dans la république.

#### **8.4.4.3.L'analyse des réponses du groupe « Autres ethnies »**

Nous voyons que la majorité des enquêtés a donné une réponse affirmative à cette question (78,9%). Le taux de réponses négatives dans ce groupe est supérieur par rapports à celui des enquêtés kazakhs et russes (14,4%). 6,7% ont répondu « Ne sais pas ».

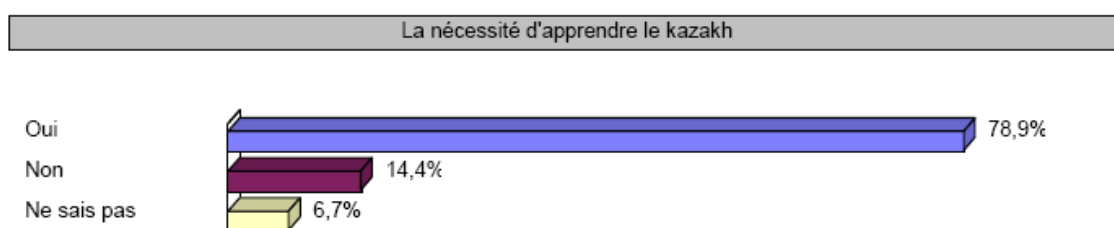
apprentissage du kazakh	Nb. cit.	Freq.
Oui	71	78,9%
Non	13	14,4%
Ne sais pas	6	6,7%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>90</b>	<b>100%</b>

Tableau 46°. Attitude à l'égard de l'apprentissage du kazakh. Groupe "Autres ethnies"

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 84,87$ , ddl = 2, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Autres minorités' contenant 90 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique « Autres ethnies ».



Graphique n° 20 : Attitude à l'égard de l'apprentissage du kazakh. Groupe « Autres ethnies ».

En majorité, les enquêtés du groupe « Autres ethnies » ont répondu favorablement à cette question. Dans leurs explications ils mentionnent **le statut de la langue d'Etat et l'obligation de chaque citoyen du pays de savoir parler le kazakh** :

**« Puisque la langue kazakhe est la langue nationale, chaque citoyen doit la connaître ». F., 20 ans. « Si j'habite au Kazakhstan et que je suis citoyen de ce pays, j'ai besoin de connaître la langue de ma patrie ». H., 16 ans. « J'habite au Kazakhstan et c'est pourquoi je suis obligé d'apprendre la langue d'Etat ». H., 16 ans. « Nous vivons au Kazakhstan, donc nous devons respecter la langue nationale et avoir la volonté de l'apprendre ». F., 20 ans.**

Selon l'opinion des jeunes, la connaissance du kazakh favorise l'intégration de la nation kazakhstanaise et les échanges culturels. En outre, la langue kazakhe est une richesse culturelle montrant l'individualité du pays. Nous trouvons ces arguments dans les explications suivantes :

**« Il faut connaître la langue au moins en général. En connaissant la langue de l'autre peuple tu fais la partie de ce peuple ! » H., 22 ans. « Pour le renforcement de l'individualité du pays ». H., 20 ans.**

La connaissance du kazakh devient indispensable pour être embauché au Kazakhstan. C'est pourquoi l'utilisation de la langue kazakhe dans toutes les activités professionnelles stimule les jeunes des autres origines à l'apprendre :

**« La connaissance de la langue peut être utile. En plus, maintenant on recrute de préférence les Kazakhs ou les personnes connaissant la langue kazakhe ». F., 21 ans. Vu que j'habite au Kazakhstan et que toute la documentation est en kazakh, j'ai besoin de cette langue. F., 21 ans. « Connaître les langues c'est un grand avantage ; en plus, on vit au Kazakhstan ». H., 21 ans.**

Cependant, les enquêtés souhaitent que la langue russe reste le langage pour la communication interethnique et comme marque de respect pour la population russe du pays :

**« La langue kazakhe doit être présente parce qu'elle est une langue d'Etat. Mais la langue russe doit toujours exister comme langue interethnique tant qu'il y a des habitants russes ». H., 21 ans.**

Les réponses négatives expriment le rejet de la langue kazakhe, dont l'utilisation ne présente pas d'avantages. Les enquêtés ont comme argument que le russe domine dans la république du Kazakhstan et que la connaissance de l'anglais sera plus utile au XXI<sup>ème</sup> siècle car la mondialisation supprimera les langues « des petits groupes nationaux » :

**« Je crois que dans le monde il y a une tendance de la disparition des langues des petits pays ou des groupes nationaux. Seules les langues des grands pays ou des groupes des pays resteront ». H., 20 ans. « Je crois qu'il suffit de connaître l'anglais ». H., 17 ans. « Pourquoi perdre du temps à apprendre le kazakh qui ne sera pas utile dans ma vie si je peux apprendre l'anglais ? » H., 22 ans.**

En plus, ils estiment que le kazakh n'est pas une langue importante et donc que l'apprendre ne présente pas d'intérêt :

**« Cette langue est peu de valeur ». H., 25 ans. « Non. Je n'ai pas besoin du kazakh ». H., 16 ans.**

Les enquêtés ayant répondu « Ne sait pas » l'expliquent par l'incertitude de leur avenir au Kazakhstan et par la difficulté d'apprendre le kazakh. Ils n'utilisent pas la langue kazakhe dans leur vie quotidienne pour communiquer. Le projet de quitter le pays plus tard est aussi une raison de ne pas étudier cette langue :

**« Dans ma vie cette langue n'est pas nécessaire. Nous apprenons seulement par respect pour le pays dans lequel j'habite ». H., 16 ans. « J'ai beaucoup de difficultés pour l'apprendre, il est plus facile pour moi d'apprendre l'anglais ». H., 20 ans. « Je quitterai peut-être le Kazakhstan et je n'aurai alors pas besoin de cette langue ». H., 16 ans.**

### **Synthèse des résultats**

Ainsi, la majorité des jeunes du groupe « Autres ethnies » croit qu'il est indispensable d'apprendre la langue kazakhe pour plusieurs raisons. Etant citoyens du Kazakhstan où le kazakh a le statut de langue d'Etat, il faut absolument le connaître au moins pour comprendre les gens. Pratiquer le kazakh c'est une marque de respect du peuple kazakh et de la patrie. Sa connaissance est nécessaire pour trouver un travail valorisant et facilite aussi l'intégration et les échanges culturels dans le pays entre tous les citoyens.

Pour expliquer les réponses négatives, nous citons une attitude négative à l'égard du pays et de la langue kazakhe. Les jeunes des ethnies minoritaires dévalorisent la langue kazakhe qui est, selon leur opinion, « sans grand intérêt » et peu utilisée dans le pays. Ils sont satisfaits de la situation actuelle du Kazakhstan où le russe domine dans la vie

quotidienne. Ces jeunes trouvent la langue kazakhe trop locale alors que l'anglais, à leur avis, est plus important en raison de son utilisation universelle. Les réponses sont unanimes en faveur du bilinguisme, représenté par deux langues officielles, le kazakh et le russe, pouvant être également pratiquées.

## Chapitre 9 : Identification a la nation kazakhstanaise

### 9.1. Suppression du point « origine ethnique » sur le passeport et le carte d'identité

Dans nos deux premières hypothèses opérationnelles, nous supposons que chaque groupe ethnique élabore des stratégies identitaires différentes concernant la consolidation du peuple Kazakhstanais sur la base d'une identité nationale commune. Nous supposons que pour les Kazakhs, l'identification au pays est basée sur le critère ethnique dont la culture kazakhe constitue le noyau central. C'est pourquoi, l'origine ethnique a moins d'importance parce qu'identité nationale et ethnies sont confondues. Au contraire, les Russes et les autres ethnies minoritaires croient que l'identité nationale doit se fonder sur le principe de la citoyenneté sans aucune référence à l'élément ethnique kazakh. Ils veulent garder le point « origine ethnique » pour préserver leur identité culturelle face à l'unification d'un modèle d'Etat-Nation basé sur l'identité kazakhe.

Afin de vérifier nos hypothèses, nous avons posé la question « *Etes-vous d'accord pour supprimer le point « origine ethnique » sur le passeport et la carte d'identité ?* » et nous avons demandé d'argumenter les réponses. L'analyse de leur contenu nous a permis de comprendre la position de chaque groupe face à l'identification au pays.

#### 9.1.1.L'analyse des réponses du groupe « Kazakhs »

Tout d'abord, nous présentons les résultats du groupe ethnique kazakh. Nous constatons qu'une légère majorité des Kazakhs (42,1%) est favorable à la suppression du point « origine ethnique » sur leur passeport et leur carte d'identité ; 38,9% des enquêtés ont choisi la réponse « Non » et 18,9% ont répondu « Ne sait pas ». Chez les Kazakhs, le taux des réponses positives à cette question est plus élevé que dans les autres groupes ethniques.

suppression du point l'origine ethnique	Nb. cit.	Freq.
Oui	40	42,1%
Non	37	38,9%
Ne sais pas	18	18,9%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>95</b>	<b>100%</b>

Tableau 47°. *Suppression du point « origine ethnique » sur le passeport et la carte d'identité. Données du groupe « Kazakhs ».*

La différence avec la répartition de référence est significative.  $\chi^2 = 8,99$ , ddl = 2,  $1-p = 98,88\%$ .

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population kazakhe contenant 95 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = "kazakh".

Nous avons synthétisé toutes les explications pour et contre la suppression de l'origine ethnique. Elles se fondent sur plusieurs raisons que nous citons et que nous avons regroupées en fonction de leur contenu. Nous avons présenté les réponses favorables dans les catégories suivantes :

· **l'aspect patriotique** qui s'exprime selon des phrases de ce type :

**« Je trouve le point "Kazakhstanais" plus patriotique ». H., 21 ans. « Parce que je suis patriote et je suis Kazakhe ». F., 15 ans.**

Nous expliquons ces attitudes par le fait que l'aspect patriotique prend une place importante. En effet, pour les Kazakhs, la suppression de cette référence est moins douloureuse que pour les représentants des autres ethnies parce que les Kazakhs étant l'ethnie « titulaire » s'identifient plus facilement au pays. L'affirmation d'être Kazakh signifie aussi le patriotisme. En fait, leur statut politique dominant en qualité d'ethnie « titulaire » renforce le patriotisme ethnique engendré par la politique de l'Etat. Le patriotisme kazakh a donc la couleur ethnique, renforcée par la politique d'Etat. Selon cette politique, « l'identité kazakhstanaise est en effet appelée à se constituer dans une relation ambiguë à l'identité kazakhe <sup>326</sup> » (M. Laruelle, S. Peyrouse, 2003). Nous voyons les fruits de cette idéologie nationale dans les réponses des enquêtés : la prédominance kazakhe est mise en exergue dans la représentation de l'identité nationale chez les jeunes kazakhs. Ainsi, le patriotisme et la revendication de l'identité ethnique sont indissociables pour les Kazakhs. Cela confirme notre première hypothèse que, pour les Kazakhs, l'identification au pays est intrinsèquement liée à leur origine ethnique.

L'idée de l'unité du peuple sur le principe de citoyenneté apparaît dans ces explications :

**« Je suis d'accord pour ces changements parce que "Kazakhstanais" unira toutes les ethnies dans une seule nation. Peut-être, notre peuple deviendra t-il plus uni ». F., 20 ans. « Parce que nous vivons tous dans le même pays et que nous avons des droits et des devoirs égaux. Nous sommes toujours tous ensemble ». F., 16 ans. « Si nous vivons tous dans le même pays indépendant l'ethnie n'a d'importance ; il vaut mieux que tous soient Kazakhstanais ». F., 15 ans. « Ce n'est pas un secret que le Kazakhstan est un pays multiethnique. C'est pourquoi, il me semble qu'il n'est pas important de quelle origine tu es. L'essentiel, c'est que tu es citoyen de ce pays, c'est-à-dire, Kazakhstanais ». F., 20 ans.**

Beaucoup de Kazakhs sont d'accord pour la suppression de l'origine ethnique puisque, à leur avis, cette solution favorisera l'unité du peuple. Les enquêtés expriment l'espoir de voir le peuple kazakhstanais uni, tous les citoyens ayant les mêmes droits. Ils sont favorables à l'idée d'intégrer le peuple sur la base du principe civil et non ethnique. Ainsi, la majorité des Kazakhs soutient l'idée de la suppression de l'origine ethnique et l'identification de tous les

<sup>326</sup> M. Laruelle, S. Peyrouse (2003) *Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux États dans l'espace post-soviétique*, Paris, Maisonneuve & Larousse, p. 64.

citoyens sous le nom « kazakhstanais ». Le principe de citoyenneté est déterminé par « le droit du sol » signifiant l'égalité. Selon l'opinion des jeunes kazakhs, la citoyenneté étant le symbole de l'égalité doit être appliquée à tous les citoyens quelle que soit leur origine ethnique. La citoyenneté doit donc supprimer les différences ethniques entre les hommes et les intégrer dans un peuple uni. Cette décision, à leur avis, contribuera aussi à **la lutte contre la discrimination dans la société** :

**« Je crois que si nous vivons dans un pays laïc démocratique, nous ne devons pas avoir de séparation selon l'origine ethnique, c'est-à-dire, de discrimination entre les droits des uns et des autres ». F., 20 ans.**

La séparation « Nous/Eux » selon l'appartenance ethnique empêche l'intégration des citoyens et provoque des conflits entre les groupes ethno-culturels dans la société. Certains jeunes kazakhs croient que la suppression du point « origine ethnique » pourra **éviter la tension interethnique et diminuer la probabilité des conflits** :

**« Sans aucune distinction ethnique. Le plus important c'est l'appartenance au pays (patriotisme, le moins possible de conflits basés sur l'ethnicité bien que je ne les remarque pas) ». F., 20 ans. « Il n'y aura pas de fortes différences d'origine ethnique entre les individus ». F., 21 ans.**

En expliquant leur réponse affirmative à la question, les Kazakhs se réfèrent à l'**expérience mondiale** :

**« C'est l'expérience mondiale. Par exemple, en France on ne dit pas Arabes, Noirs, ils sont tous Français ». H., 21 ans. « Au Kazakhstan coexistent beaucoup de nationalités et je pense que malgré l'origine, sur le passeport, doit être indiqué "Kazakhstanais" comme dans tous les pays développés ». H., 21 ans.**

Pour ces jeunes, il faut suivre la pratique des pays occidentaux qui ne mentionnent pas l'origine ethnique, considérée plus progressiste. Pour eux, l'affirmation de l'appartenance ethnique n'est pas essentielle au regard de ce qui se passe dans le monde où, de plus en plus, ce sont les appartenances nationales qui sont mises en avant. C'est ce qui est porté sur le passeport en tant qu'identité nationale qui est significatif pour les étrangers lorsqu'ils doivent classer les individus selon leur origine.

Le contenu des explications **des réponses contre la suppression** est aussi très varié. Au total, 38,9% des Kazakhs soutiennent l'idée de garder l'origine ethnique. Contrairement aux arguments affirmant l'unification de tous les citoyens grâce à la suppression de ce point, ils croient qu'il ne faut pas ignorer la présence des différentes ethnies dans le pays. Ils ne soutiennent pas l'idée d'assimiler tous les citoyens du pays et le point « origine ethnique » est donc destiné à bien indiquer la diversité ethnique du Kazakhstan. Ainsi, leurs raisons contre la suppression **prônent la diversité ethnique du pays** qu'il faut mentionner au niveau national:

**« Parce qu'il existe beaucoup d'ethnies dans les pays y compris le Kazakhstan. Si ces ethnies existent cela veut dire qu'il faut les indiquer (au moins sur le passeport) ». F., 20 ans. « Parce que je crois que les autres ethnies habitant au Kazakhstan ne doivent pas ressentir de contrainte. Nous ne devons pas renier notre origine ». H., 16 ans. « Mentionner simplement la nationalité kazakhstanaise peut unir les hommes mais, en même temps, léser leurs droits, par exemple celui de représenter leur ethnie ». H., 17 ans.**

Ces enquêtés kazakhs différencient les notions d'origine ethnique et de citoyenneté qu'ils considèrent comme indépendantes. Ils trouvent inadmissible la pratique des pays



occidentaux de ne pas indiquer l'origine ethnique. À leur avis, cela appauvrit la diversité culturelle du peuple et nivelle les particularités ethniques. La présence du point « origine ethnique » permettra de **conserver les traditions culturelles** de chaque ethnie face à la mondialisation qui dépersonnalise tous les groupes culturels :

**« Pour la conservation de l'originalité et des particularités de chaque ethnie, de leurs us et coutumes. Par exemple, les Etats-Unis n'ont pas gardé leur culture originelle et ce n'est pas bien. Toutes les frontières sont pratiquement effacées ». F., 21 ans.**

Ainsi, ces jeunes croient que l'exemple des Etats-Unis et d'autres pays ne peut pas servir de modèle pour l'Etat-Nation qu'il faut essayer de construire au Kazakhstan.

Un autre argument pour ne pas supprimer l'origine ethnique c'est **la fierté de son ethnie et son respect**. Ces jeunes kazakhs considèrent cette référence comme l'élément important de leur identité :

**« Non, je ne suis pas du tout d'accord pour supprimer le point "l'origine ethnique". Si je suis Kazakhe et que j'habite au Kazakhstan, je ne dois pas en avoir honte. Au contraire, j'en suis fière ». F., 22 ans. « Je ne suis pas d'accord puisque l'origine ethnique est très importante ». H., 16 ans. « Je respecte mon ethnie et je ne vois pas la raison de la refuser ». H., 17 ans.**

Dans la plupart des réponses négatives, les Kazakhs considèrent l'origine ethnique comme le marqueur identitaire important qui doit figurer sur les documents officiels. Nous interprétons leur désir de le garder comme la revendication de leur identité personnelle liée à l'origine culturelle qu'ils ne veulent pas cacher. Pour ces jeunes kazakhs, l'indication ethnique sur la carte d'identité est aussi importante comme le nom de la personne. C'est le signe de l'appartenance culturelle que les Kazakhs veulent montrer :

**« L'origine ethnique est aussi importante que ton nom. Le Kazakhstanais c'est le citoyen du Kazakhstan ». F., 15 ans.**

La conservation de l'origine ethnique comme marque de **respect à ses parents** est l'argument de la catégorie de réponses suivantes :

**« Je ne suis pas d'accord car je respecte mes parents et je veux montrer qui je suis. Mon père est Kazakh cela signifie que je suis Kazakh aussi ». H., 16 ans.**

En fait, chez les Kazakhs, les relations familiales ont conservé un caractère patriarcal. Le respect et l'obéissance manifestés à ses parents sont des traits typiques du peuple kazakh. Les parents rappellent toujours les racines culturelles qu'il ne faut pas oublier. C'est pourquoi l'appartenance à sa famille signifie l'appartenance à l'ethnie kazakhe.

Certains Kazakhs veulent conserver la référence « origine ethnique » **en hommage à leurs ancêtres**. L'origine ethnique symbolise un lien ancestral entre l'individu et ses ascendants qu'il ne faut pas couper. Sinon, pour un Kazakh, la suppression du point « origine ethnique » sera considérée comme la trahison de ses aïeux. N'oublions pas que le culte des ancêtres fait partie de la culture kazakhe. Cette croyance pré-islamique issue du chamanisme est toujours vivante dans la conscience du peuple. Selon la tradition historique de ce culte, dès leur plus jeune âge, les Kazakhs se doivent de bien connaître au minimum les noms des sept générations précédentes. Cette tradition lie chaque Kazakh à son passé. Ainsi, l'origine ethnique signifie l'appartenance de chaque individu à ses racines culturelles :

**« Un homme doit respecter et honorer ses ancêtres ». H., 20 ans.**

Dans le groupe « Kazakhs », 18,9% des sujets **ne savent pas** comment répondre à cette question ou sont indifférents :

**« Je ne sais pas pourquoi mais je suis indifférent pour "origine ethnique" ou "Kazakhstanais" ». H., 21 ans. « Je ne sais pas, Oui et Non me semblent convenables ». H., 20 ans. Parce que cela m'est égal qu'on inscrive "Kazakhe" ou "Kazakhstanais" mais je pense que les citoyens d'autres origines, non Kazakhs, seront contre. F., 20 ans.**

#### Synthèse des résultats

En résumé, les Kazakhs soutiennent majoritairement l'idée de supprimer la référence « origine ethnique » sur le passeport et la carte d'identité. Ils avancent plusieurs arguments en faveur de leur réponse affirmative. A leur avis, la suppression de cette référence sur les documents officiels renforcera le sentiment de patriotisme et contribuera à l'unité du peuple comme dans la plupart des autres pays du monde. Cette suppression sera également utile pour lutter contre la discrimination dans la société. Alors que la conservation du point « l'origine ethnique » provoque la tension interethnique et ne favorise pas l'intégration de la nation kazakhstanaise. Ainsi, selon l'avis des Kazakhs, la suppression de cette référence ne représente pas de danger pour leur identité culturelle. Nous constatons que pour la majorité des enquêtés, les mots « Kazakh » et « Kazakhstanais » sont synonymiques. Le patriotisme signifie la fierté d'être Kazakh avec leur statut dominant dans le pays. Donc, notre première hypothèse se confirme. En ce qui concerne les réponses négatives, elles n'ont pas de caractère politique mais sont plutôt d'ordre symbolique. Parmi les arguments contre la suppression du point « origine ethnique » nous trouvons la volonté de conserver les traditions culturelles, le respect aux parents et l'hommage aux ancêtres.

#### 9.1.2. L'analyse des réponses du groupe « Russes »

Maintenant, nous allons analyser les réponses du groupe « Russes » à cette question. Nous nous sommes intéressés à leur opinion et à leurs explications argumentées.

suppression du point "origine ethnique"	Nb. cit.	Freq.
Oui	58	31,2%
Non	100	53,8%
Ne sais pas	28	15,1%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>186</b>	<b>100%</b>

Tableau 48°. Suppression du point « origine ethnique ». Groupe « Russes ».

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 42,19$ , ddl = 2,  $1-p = >99,99\%$ .

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population russe contenant 186 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = "russe".

La plupart des Russes (53,8%) ont répondu négativement à la question « Êtes-vous d'accord pour supprimer le point « origine ethnique » sur le passeport et la carte d'identité ? ». 31,2% des jeunes russes sont d'accord pour supprimer cette référence et

15,1% ont choisi la réponse « Ne sais pas ». Nous avons fait l'analyse du contenu de toutes les réponses et classés leurs arguments dans les catégories suivantes.

En donnant **une réponse négative**, les jeunes russes expliquent qu'il faut distinguer **les appartenances ethnique et civile** c'est-à-dire différencier l'appartenance aux origines ethno-culturelles et l'appartenance au pays :

**« "Ethnicité" montre l'appartenance à soi-même, alors que "Kazakhstanais" montre l'appartenance au pays et tu n'as déjà plus de personnalité ». F., 20 ans.**  
**« J'aime beaucoup mon pays mais je ne suis pas d'accord pour ce changement parce que "ethnos" et "citoyenneté" ce n'est pas la même chose ». F., 17 ans.**  
**« Beaucoup de gens sont fiers de leur origine. L'origine et la citoyenneté sont deux choses différentes ». H., 21 ans**

Pour la majorité des Russes, l'appartenance ethnique est préférée à l'appartenance au pays : **« Le Kazakhstan c'est le pays où peuvent résider en paix plusieurs nationalités. Et c'est absolument cool qu'il existe un tel pays. Mais pour moi l'appartenance ethnique est plus importante que l'appartenance civile ». F., 20 ans.**

La revendication de l'identité culturelle s'exprime par **la fierté d'être Russe** qui est donc la stratégie identitaire de ces jeunes face à la tendance à unifier tous les citoyens :

**« Tout simplement je ne veux pas, je n'ai pas honte de mon origine ethnique, que tous sachent que je suis Russe ». F., 18 ans.** **« Pour moi, "Kazakhstanais" est l'appartenance au pays, la citoyenneté, alors que l'appartenance ethnique, c'est mes racines, mes origines que je voudrais conserver et la fierté d'appartenir à tel ou tel groupe ethnique ». F., 22 ans.** **« Je ne veux pas perdre mes racines et être Kazakhstanais. Parce que je suis né Russe, et je mourrai Russe ». H., 17 ans.**  
**« Je suis Russe et j'en suis fière ! ». F., 21 ans.**

Dans les réponses des jeunes russes nous voyons **la résistance à l'unification** de l'ensemble des ethnies. Selon leur opinion, l'ethnicité montre l'appartenance culturelle et donc l'individualité alors que « Kazakhstanais » confond tous les citoyens sous le même nom :

**« Je ne suis pas d'accord puisque les hommes sont tous différents selon leurs origines ethniques et que tous seront "Kazakhstanais". La bêtise complète ». F., 18 ans.** **« Simplement "Kazakhstanais" ne signifie pas ma nationalité. Chaque homme a son individualité ainsi que son ethnie ». F., 18 ans.** **« "Kazakhstanais" ne détermine pas la nationalité. Il ne faut pas mélanger toutes les nations et les réunir sous le même nom. Ce n'est pas correct ». F., 21 ans.**

**La peur d'être assimilé** c'est le raisonnement qui est très répandu dans les réponses des Russes. La synonymie des mots « Kazakh » et « Kazakhstanais » sert d'argument pour résister à l'unification qui angoisse les Russes, menacé de perdre leur identité culturelle :

**« Si Kazakhstanais cela veut dire Kazakh, je ne suis pas Kazakhe ». F., 15 ans.**  
**« C'est important d'indiquer de quelle origine ethnique tu es ; si j'habite au Kazakhstan cela ne signifie pas que je suis Kazakhe ». F., 16 ans.** **« L'origine ethnique est très importante. Si l'homme habite au Kazakhstan cela ne signifie pas qu'il est Kazakh comme le pensent beaucoup de gens et ça m'agace ! » F., 18 ans.** **« Je ne pense pas qu'il faut changer le point "origine ethnique" car chaque homme doit conserver son appartenance à telle ou telle ethnie, sinon il perdra son identité ». F., 20 ans.**

Nous avons regroupé les arguments justifiant de maintenir l'origine ethnique pour **le respect et la reconnaissance des minorités ethniques au pays**. Ces jeunes rappellent que le Kazakhstan est un pays multiethnique et le gouvernement doit respecter les droits des minorités. Le désir de revendiquer leurs origines avec la reconnaissance de leurs droits sans subir de discrimination s'exprime dans ces réponses :

**« Chez nous habitent des grandes diasporas de différentes ethnies qui pour des raisons différentes se sont retrouvés sur le territoire du Kazakhstan. Ce serait irrespectueux ne pas indiquer de quelle origine ils sont ». F., 20 ans. « N'importe quelle ethnies a le droit à l'existence indépendamment du pays où elle habite ! » F., 21 ans. « Parce que l'origine ethnique est inhérente à chaque personne et c'est son droit. Sa mention sur le passeport c'est une chose avec laquelle elle naît ». F., 21 ans.**

Pour les Russes, le point « origine ethnique » symbolise **le lien ancestral avec leur passé**. Ils veulent avoir cette référence fixée sur les documents qui les lie à leur « patrie historique » et à l'histoire de leur ethnies :

**« Parce que je suis un homme russe et que j'aime mon ethnies. Je ne veux pas être "Kazakhstanais". Le "Kazakhstanais" n'a aucune passé histoire alors que l'homme russe a l'histoire très riche ». H., 20 ans. « L'ethnicité est la partie intégrante de l'histoire de ma nation ». H., 20 ans. « Parce que n'importe quel citoyen doit connaître son origine, son ethnies, les us et coutumes de son peuple, indépendamment du lieu où il habite ». F., 20 ans. « Mon origine ethnique signifie l'histoire de ma famille, l'histoire de ma lignée et non l'histoire du Kazakhstan ! ». H., 20 ans.**

Ces jeunes russes n'acceptent pas l'idée de suivre l'exemple des pays occidentaux comme les Etats-Unis, dont le modèle de construction de leur modèle de la construction de la nation mène à **la perte d'identité**, l'uniformisation de tous les individus déracinés à cause de l'abandon de leurs origines :

**« Je n'ai pas de préjugés raciaux ou nationaux c'est pourquoi j'aimerais rester l'homme de mon origine parce que je ne ressemble pas au Kazakh, à l'Allemand ou à quelqu'un d'autre. En plus, je rebute le mot Américain ». H., 21 ans. « Parce que l'homme doit être fier de son origine, connaître son histoire et sa langue alors que le nivellement "Kazakhstanais" mènera à la décadence culturelle comme aux Etats-Unis ». F., 21 ans.**

Certains Russes projettent de partir en Russie après leurs études au Kazakhstan et c'est pourquoi ils veulent conserver leur référence ethnique sur le passeport. Ils ne voient pas leur avenir au Kazakhstan :

**« Je suis Russe et j'ai déménagé au Kazakhstan pour une raison de force majeure. Je vais repartir en Russie c'est pourquoi le point "origine ethnique" est important pour moi ». H., 18 ans. « Ma patrie historique est la Russie et probablement je désirerai y partir. Un homme doit connaître ses origines (culture, traditions, coutumes) ». H., 22 ans. « Moi, après mes études à l'Université je partirai en Russie et donc, je m'en fous ». H., 21 ans.**

Maintenant, nous allons analyser les explications des enquêtés russes qui sont **favorables à la suppression du point « l'origine ethnique »**, afin d'éviter la discrimination ethnique

et de faciliter l'intégration dans la nation. Elles sont regroupées dans des catégories classées selon différents thèmes :

**« Il sera possible d'avoir moins de discrimination ethnique ». H., 23 ans. « Je pense que ce sera mieux dans le sens qu'il y aura moins de barrières et de préjugés raciaux ». H., 21 ans. « Le point "origine ethnique" mène à la séparation entre les ethnies ». H., 16 ans. « Pour l'union du peuple, ça peut aider d'avoir moins de conflits sur la base ethnique ». H., 22 ans.**

A leur avis, l'indication de l'origine ethnique empêche l'intégration de tous les citoyens et favorise la discrimination dans la société. La décision de ne pas afficher l'ethnicité sur les documents supprimera les barrières et les préjugés entre les citoyens.

Ces enquêtés russes expliquent aussi leurs réponses affirmatives par le patriotisme et la fierté d'être citoyen du Kazakhstan. Être « Kazakhstanaï » signifie l'appartenance à ce pays qui est leur pays de naissance, la patrie :

**« Il n'y a aucune différence en fonction de l'origine. Vu que nous vivons dans le même pays, on peut tous s'appeler "Kazakhstanaï" ». H., 21 ans. « Parce que ma Patrie est le Kazakhstan et j'en suis très fière !!! ». F., 17 ans. « Je suis patriote ». H., 21 ans. « Je crois que je suis citoyen du Kazakhstan et je suis Kazakhstanaï depuis ma naissance ». H., 17 ans.**

Ils sont fiers d'être citoyens du Kazakhstan et trouvent que l'appartenance civile est plus importante que l'appartenance ethnique :

**« L'origine ethnique ce n'est pas assez important alors que le citoyen du pays, c'est important ». H., 20 ans. « Parce que nous sommes les citoyens d'un pays uni ». H., 16 ans. « Ce n'est pas important de savoir à quel groupe ethnique tu appartiens, si tu es né dans ce pays, si tu vis ici et si tu connais la langue officielle de cet Etat ». F., 21 ans.**

En dehors des réponses affirmatives et négatives, 15,1% des interrogés russes ont choisi la réponse « Ne sait pas » à cette question. Ces enquêtés hésitent à répondre pour ou contre puisqu'ils trouvent des raisons positives et négatives à cette question :

**« D'une part, chacun a son origine ethnique, d'autre part, il n'y aura pas d'inégalité interethnique ». F., 20 ans.**

C'est pourquoi, majoritairement ces jeunes russes proposent la solution de laisser les gens, soit conserver ou supprimer l'origine ethnique sur les documents officiels, soit garder les deux points « origine ethnique » et « appartenance civile » :

**« Indiquer ou ne pas indiquer c'est l'affaire personnelle. Cela doit se passer selon la volonté personnelle ». H., 20 ans. « J'hésite parce que cette question ne pose pas souvent. Je propose de mentionner les deux points "origine ethnique" et "Kazakhstanaï" ». H., 19 ans.**

Le peu d'importance accordé à cette rubrique sur le passeport, donc l'indifférence éprouvée apparaît dans ces réponses :

**« Je n'ai jamais pensé à ça ... l'origine ethnique ne m'intéresse pas ». H., 21 ans. « Je ne suis pas intéressée par l'origine ethnique de l'homme, le plus important pour moi c'est qu'il soit un Homme ». F., 20 ans. « Je suis indifférent à ce point ». H., 20 ans.**

Synthèse des résultats

Nous constatons que les enquêtés russes majoritairement sont contre la suppression du point « origine ethnique » sur le passeport et la carte d'identité (53,8%). Ils expliquent leur opinion par la nécessité de conserver leurs racines culturelles et le lien ancestral avec la Russie, qui reste leur patrie historique. Dans leurs réponses, nous remarquons que la revendication de l'appartenance culturelle s'exprime dans la fierté d'être Russe et l'attachement aux racines. La revendication de leur appartenance ethnique est renforcée par l'incertitude sur leur avenir et les perspectives professionnelles au Kazakhstan. Ainsi, la suppression du point « origine ethnique » sur les documents officiels est considérée par les Russes comme une tentative d'assimilation et une menace pour leur identité culturelle. Ils pensent que le gouvernement doit laisser cette mention sur le passeport pour marquer le respect et la reconnaissance des minorités ethniques dans le Kazakhstan multinational.

Quant aux enquêtés d'origine russe qui veulent supprimer l'origine ethnique (31,2%), ils fournissent aussi plusieurs arguments. A leur avis, cela peut favoriser la disparition de la discrimination ethnique et raciale, contribuer au patriotisme et à l'égalité des tous les citoyens du Kazakhstan sans référence aux origines ethniques.

Nous constatons donc que pour la majorité des russes, l'appartenance ethnique est plus importante que l'appartenance à la nation kazakhstanaise. Cette conclusion confirme notre deuxième hypothèse que les jeunes russes revendiquent leur identité ethnique au détriment de l'identité nationale pour se défendre contre l'assimilation ou l'unification dans Etat-Nation basé sur l'identité de l'ethnie kazakhe.

### 9.1.3.L'analyse des réponses du groupe « Autres ethnies »

Les enquêtés du groupe « Autres ethnies » ont répondu d'une manière voisine de celle des Russes. Nous observons que le « **Non** » prédomine dans ce groupe des interrogés (54,4%). En même temps, 32,2% des enquêtés sont favorables à la suppression du point « origine ethnique » et 13,3% ont choisi la réponse « ne sais pas ».

suppression du point "origine ethnique"	Nb. cit.	Freq.
Oui	29	32,2%
Non	49	54,4%
Ne sais pas	12	13,3%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>90</b>	<b>100%</b>

Tableau 49°. Suppression du point « origine ethnique ». Les données du groupe "Autres ethnies".

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 22,87$ , ddl = 2,  $1-p = >99,99\%$ .

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population « Autres ethnies » contenant 90 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = «Autres groupes ethniques ».

Leurs arguments sont regroupés dans les catégories thématiques. Les réponses qui considèrent **l'origine ethnique comme la référence historique aux ancêtres et aux racines culturelles** constituent la première catégorie :

**« Ce point met l'accent sur tes racines, montre que ton père et tes ancêtres avaient la même origine ». H., 22 ans. « Il ne faut pas oublier les racines ». H., 21 ans. « Je suis fière d'habiter dans ce pays. Mais pour moi l'origine ethnique de ma famille, les us et coutumes de mes ancêtres sont très importants ». F., 21 ans.**

Comme l'expliquent ces jeunes, la citoyenneté est une référence instable qui peut changer à la suite d'un déménagement, par exemple. Alors que l'appartenance ethnique marque l'individu dès sa naissance et le lie à sa famille et à ses ancêtres. L'appartenance culturelle est donc plus importante. Elle exprime mieux la personnalité par la référence à ses origines :

**« Le Kazakhstanaï est un homme habitant dans les frontières déterminées par l'Etat du Kazakhstan mais qui n'appartient pas spirituellement à cet Etat alors que l'ethnicité c'est la notion plus large et spirituelle, donnée dès la naissance ». F., 20 ans. « Mon origine ethnique c'est ma personnalité, ce sont mes traditions, c'est l'origine de ma famille, mes racines que je ne peux pas refuser ». F., 20 ans. « Parce que "Kazakhstanaï" c'est incompréhensible alors que l'origine ethnique c'est clair tout de suite ». F., 17 ans.**

Les réponses faisant appel au respect et à la reconnaissance des minorités ethniques au pays sont regroupées dans la deuxième catégorie. Les enquêtés sont contre la proposition d'ignorer leur appartenance ethnique au niveau officiel. Cela équivaut à une tentative d'assimilation de tous les citoyens, d'où un danger pour la diversité culturelle du pays :

**« Chaque personne a une nationalité et il en est fier ou non. Tous ne peuvent pas être assimilés aux "Kazakhstanaï". Oui, nous vivons au Kazakhstan, nous sommes "Kazakhstanaï" mais cela n'est pas la nationalité. Cela est inacceptable pour tout le monde ». F., 21 ans. « Dans la République du Kazakhstan habitent beaucoup d'ethnies et c'est normal. Il ne faut pas mettre tous les gens dans une seule catégorie "Kazakhstanaï" ». F., 20 ans. « Je suis fière de mon origine et de l'origine des autres, ça montre la diversité ». F., 21 ans. « N'importe quel homme a le droit de revendiquer son origine ethnique. Le terme "Kazakhstanaï" indique seulement le pays dans lequel un homme vit et non son origine ». F., 15 ans.**

Dans la solution de supprimer l'origine ethnique sur le passeport, certains jeunes voient l'imitation du modèle américain de construction d'un Etat-Nation. Alors qu'à leur avis, ce modèle n'est pas un bon exemple à suivre. Que cette conception soit imposée provoque une réponse rageuse de ce jeune homme : « L'imitation des Américains me met en fureur !!! Ils ne sont pas le nombril du monde !!! » H., 22 ans.

Dans la troisième catégorie nous avons classé les explications des enquêtés appartenant aux minorités ethniques ; elles se basent sur la fierté de son origine ethnique et son importance pour l'identité personnelle :

**« Je suis fier de mon origine et je veux qu'elle soit marquée sur le passeport ». H., 21 ans. « Je suis un pur Ukrainien. Je respecte le Kazakhstan et je suis fier d'être citoyen du Kazakhstan mais je ne refuserai jamais d'être Ukrainien ! » H., 17 ans. « Parce que je ne changerai jamais mon ethnïe. Je l'aime et j'en suis fière. Mais cela ne signifie pas que je ne respecte pas les autres ethnïes. Chaque ethnïe est l'égale des autres ». F., 22 ans. « Mon origine ethnïque est très importante pour moi et je ne suis pas patriote au point de la refuser ». H., 15 ans.**

Ces commentaires montrent la **défense contre l'assimilation culturelle** et sont classés dans la quatrième catégorie. Ces jeunes trouvent que les mots « Kazakh » et « Kazakhstanais » sont identiques et c'est pourquoi ils sont contre ce changement représentant une menace pour leur identité ethnique. Cette réaction est une forme de résistance à l'assimilation culturelle :

**« Je ne veux pas être "Kazakhstanais" parce que je ne suis pas Kazakh ». H., 21 ans. « Je suis Russe et je ne veux pas être Kazakh. Le Kazakhstanais pour moi signifie la même chose que le Kazakh ». H., 16 ans. « Parce que je ne suis pas Kazakhe même si je suis née au Kazakhstan et mes enfants auront tous l'autre nationalité ». F., 21 ans.**

En ce qui concerne les **réponses affirmatives** à cette question, elles contiennent plusieurs arguments. Le plus cité c'est la **non-importance de l'origine ethnique** :

**« A mon avis, dans les rapports entre les gens, l'origine n'a pas d'importance ». F., 20 ans. « Je pense que c'est un point inutile qu'on peut ignorer ». H., 21 ans. « Je suis indifférent par rapport à mon origine ethnique et celle-ci ne doit pas influencer sur la vie privée de l'autre ». H., 16 ans. « L'origine ne joue pas un assez grand rôle pour être 'indiquée sur le passeport ». H., 20 ans.**

Selon leurs jugements, l'origine ethnique n'est pas importante dans les relations entre les gens. Elle peut être ignorée, même officiellement, et effacée du passeport et de la carte d'identité : **« Je ne serais pas contre, car vraiment ce n'est pas important. Si tu habites au Kazakhstan, cela signifie que tu es "citoyen du Kazakhstan" ! » F., 16 ans.**

Les enquêtés expliquent que le remplacement de l'origine ethnique par la seule « citoyenneté » contribuera à **l'intégration des citoyens et à l'unité du peuple** :

**« Indépendamment de l'origine ethnique nous sommes tous citoyens d'un pays indépendant qui est notre patrie, c'est pourquoi nous sommes égaux et unis dans la nation indépendante ». F., 20 ans. « Je crois que l'ethnicité ne doit pas nous séparer, nous sommes tous enfants du même pays ». F., 21 ans.**

L'idée d'effacer l'origine ethnique est aussi inspirée par l'exemple des pays développés comme la France. Les valeurs républicaines universelles, telles que la citoyenneté et l'égalité, ce sont les arguments avancés par ces jeunes. Etant une république, le Kazakhstan doit suivre le modèle étatique basé sur le principe de la citoyenneté :

**« Je crois que le point "origine ethnique" est la répercussion de la vie passée. Chaque homme a le droit de décider s'il faut indiquer son appartenance ethnique ou non. Il vaudrait mieux et plus patriotiquement écrire "Kazakhstanais" ». F., 21 ans. « En France on a la nationalité française tout en étant d'origine africaine ou arabe. Pourquoi ne pas faire pareil. En plus, nous avons une société multinationale ». H., 21 ans.**

En plus, la composition multiethnique du pays ne justifie pas de souligner cette référence personnelle : **« Parce que le Kazakhstan est un Etat polyethnique c'est pourquoi ce n'est pas nécessaire ». H., 21 ans.**

Certains enquêtés pensent que la suppression du point « origine ethnique » **favorisera l'égalité et la paix dans le pays**. À leur avis, dans un pays polyethnique comme le Kazakhstan, il ne faut pas se focaliser sur l'origine des citoyens puisque cela peut provoquer des conflits interethniques :



**« Cela favorisera l'égalité (diminution des conflits interethniques) ». F., 20 ans. « Il n'y a pas d'importance spéciale mais, au contraire, ce point souligne la séparation selon le critère ethnique ». H., 21 ans. « Je crois que tous les citoyens du Kazakhstan sont tous égaux quelle que soit leur origine ethnique, la seule barrière c'est la langue ». F., 20 ans. « Mais toute la séparation provoque des différends ». H., 21 ans.**

Ainsi, selon l'opinion des enquêtés, une séparation fondée sur l'appartenance ethnique n'est pas utile pour l'intégration du pays. En outre, la suppression de l'origine ethnique sur les documents officiels sera une mesure pour lutter contre la **discrimination et les préjugés** dans la société :

**« Bien que je m'identifie en tant que Juif je ne veux pas que ce soit la justification d'une attitude préconçue à mon égard. Je ne vois pas le sens dans le point "origine ethnique" ». H., 21 ans. « Oui, car le Kazakhstan est un pays multinational. Il serait bien pour les gens de supprimer ce point pour éviter les discriminations (par exemple, pour obtenir le travail) ». F., 20 ans.**

Malgré la réponse **« Ne sait pas »**, les enquêtés ont donné leur point de vue sur cette question. Ils hésitaient entre les deux réponses possibles : **« Je ne sais pas parce qu'il faut à la fois rendre justice à la patrie ethnique et au pays dans lequel tu vis »**. H., 17 ans.

#### **Synthèse des résultats**

Dans le groupe des enquêtés représentant les différentes minorités ethniques, nous voyons les réponses négatives (54,4%) l'emporter sur les réponses affirmatives (32,2%) à la question **« Êtes-vous d'accord pour supprimer le point « origine ethnique » sur le passeport et la carte d'identité ? »**. Leurs explications se basent essentiellement sur les références aux ancêtres et aux racines culturelles. En fait, ces jeunes croient que l'origine ethnique est un élément important dans leur construction identitaire. Elle doit figurer sur les documents officiels afin de rappeler leurs racines et de maintenir leur identité culturelle.

Parmi les autres aspects importants, nous citons l'appel au respect et à la reconnaissance des minorités ethniques du pays, le droit de préserver leur autonomie culturelle. Cette volonté s'explique par la fierté de leur origine ethnique et son importance pour l'identité personnelle. Ils élaborent les stratégies identitaires qui ont pour but de revendiquer leur origine ethnique. Elles prennent une forme de résistance à l'uniformisation de tous les citoyens, considérée comme une assimilation culturelle. En majorité, les sujets du groupe **« Autres ethnies »** ne perçoivent pas la citoyenneté du Kazakhstan comme un élément stable dans la construction de leur identité. Nous interprétons cela par le fait que les jeunes appartenant aux ethnies minoritaires ne se sentent pas autant protégés dans le pays que les Kazakhs, car **« non-autochtones »**. L'ethnicité est une notion importante qui rappelle toujours les racines culturelles, liées à l'histoire des ancêtres. Comme l'expliquait une jeune fille interrogée, **« ... l'ethnicité, reçue dès la naissance, est une notion plus large et spirituelle, »** que la citoyenneté, qui est limitée par les frontières de l'Etat et peut être changée **« si un jour je déménage dans un autre pays »**. Ainsi, l'origine ethnique est intrinsèquement liée à l'histoire de la famille et sa suppression sur le passeport signifierait la perte de l'identité culturelle et la rupture symbolique avec les ancêtres. Notre deuxième hypothèse est donc confirmée : la majorité des jeunes d'ethnies minoritaires valorisent leur appartenance ethnique pour résister à la construction d'une identité nationale basée sur la composante kazakhe.

Quant à la minorité des enquêtés qui est favorable à cette solution, leurs réponses affirmatives sont liées à l'attachement au Kazakhstan et à la fierté d'en être citoyen. La plupart des explications se réfèrent à l'intégration des citoyens et à l'unité du peuple. Ils acceptent l'idée de ne pas afficher l'origine ethnique afin d'éviter la discrimination dans la société en raison de leur statut de dominé. Autrement dit, ils privilégient l'intégration dans la société au détriment de la revendication de l'appartenance culturelle. Pour eux, la suppression de l'origine ethnique favorisera l'égalité et la paix au pays et affaiblira la tension entre les groupes ethniques ainsi que les préjugés dans la société.

En résumé les Kazakhs soutiennent en majorité l'idée de supprimer la référence « origine ethnique » sur le passeport et la carte d'identité. Les Russes et les autres ethnies veulent garder majoritairement le point « origine ethnique » afin de conserver leur identité culturelle. Pour eux, l'identité ethnique est un repère stable et plus important que l'appartenance au Kazakhstan. Nous en concluons que sur cette question nos deux premières hypothèses sont confirmées.

Voici les résultats regroupés dans les tableau et graphique ci-dessous :

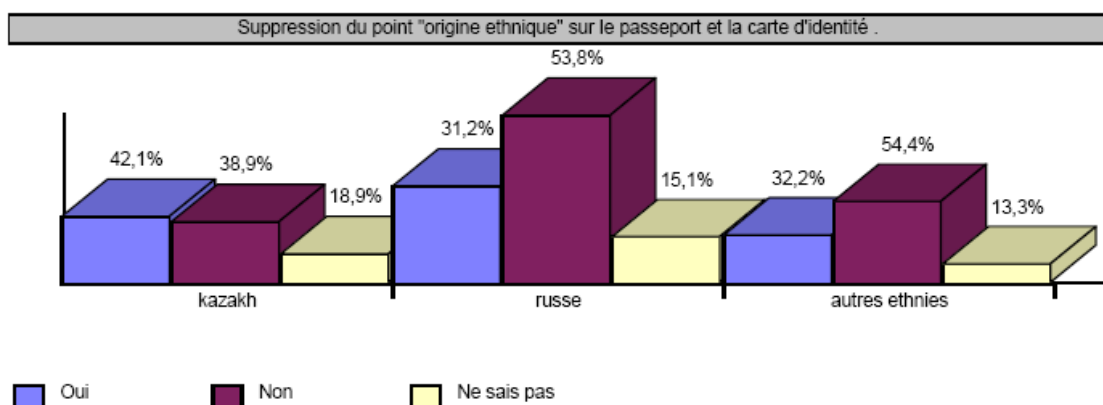
suppression du point "origine ethnique" groupe ethnique	Oui	Non	Ne sais pas	TOTAL
kazakh	42,1%	38,9%	18,9%	100%
russe	31,2%	53,8%	15,1%	100%
autres ethnies	32,2%	54,4%	13,3%	100%
<b>TOTAL</b>	<b>34,2%</b>	<b>50,1%</b>	<b>15,6%</b>	<b>100%</b>

*Tableau 50°. Suppression du point « origine ethnique » sur le passeport et la carte d'identité. Données de chaque groupe ethnique.*

La dépendance n'est pas significative.  $\chi^2 = 6,54$ , ddl = 4, 1-p = 83,75%.

% de variance expliquée (V de Cramer) : 0,88%

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 371 citations.



*Graphique n° 21 :Suppression du point « origine ethnique » sur le passeport et la carte d'identité. Données de chaque groupe ethnique.*

## 9.2. La fierté d'être citoyen du Kazakhstan

L'intégration est impossible sans la fierté d'être citoyen du pays. Nous avons posé la question « *Êtes-vous fier d'être citoyen du Kazakhstan ?* » à tous les groupes ethniques pour analyser leur attitude à cet égard. Les réponses ouvertes nous ont permis d'analyser les arguments des jeunes kazakhs, russes et des autres ethnies.

### 9.2.1.L'analyse des résultats du groupe « Kazakhs »

Nous commençons par l'analyse des résultats du groupe kazakh. Au total, 91,6% des réponses affirmatives des enquêtés kazakhs expriment le sentiment de la fierté d'être citoyen du Kazakhstan. Nous avons fixé une seule réponse négative (1,1%) à cette question et 6,3% des enquêtés ont répondu « Ne sait pas ».

attachement au Kazakhstan	Nb. cit.	Freq.
Non reponse	1	1,1%
Oui	87	91,6%
Non	1	1,1%
Ne sais pas	6	6,3%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>95</b>	<b>100%</b>

Tableau 51°. La fierté d'être citoyen du Kazakhstan. Données du groupe « Kazakhs ».

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 225,29$ , ddl = 3, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population kazakhe contenant 95 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = "kazakh".

Parmi les réponses ouvertes à cette question, nous voulons citer les plus remarquables. En analysant les réponses affirmatives, nous avons classé les explications des interrogés d'origine kazakhe dans des catégories symboliques pour montrer la diversité des opinions. Les réponses de cette catégorie regroupent les explications relatives à l'**identification au pays par la fierté d'être Kazakh**. Elles unifient les sentiments patriotiques des enquêtés, le respect aux ancêtres et l'amour de leur terre. Du fait qu'ils sont d'origine kazakhe, leur sentiment du patriotisme est renforcé :

**« Parce que je suis de la même origine ». F., 21 ans. « J'en suis fière c'est tout !!! (C'est dès la naissance) ». F., 21 ans. « Parce que je suis Kazakhe moi-même et tous mes ancêtres étaient Kazakhs. Le Kazakhstan est ma patrie natale ». F., 21 ans. « Puisque je suis patriote. En plus, mon origine ethnique joue un rôle important ». F., 21 ans.**

Les Kazakhs sont fiers d'être nés dans le pays de leurs ancêtres. Cette fierté, ils l'expliquent par le fait que le Kazakhstan est le territoire historique du peuple kazakh :

**« Je suis fière d'être citoyenne du Kazakhstan parce que je suis née et j'habite ici. C'est le pays où jadis vivaient mes grands-parents ». F., 16 ans. « Le pays de**

**mes ancêtres et ça signifie que mon peuple fait ma fierté et mon histoire ». F., 21 ans. « C'est ma patrie, la patrie de mes ancêtres et j'ai grandi ici ». H., 17 ans.**

Ainsi, les enquêtés kazakhs expriment leur respect et leur reconnaissance aux ancêtres qui ont jeté les bases du pays actuel en luttant pour son indépendance. Dans leurs réponses nous remarquons que la fierté d'être citoyen du Kazakhstan est renforcée par le sentiment de l'appartenance à l'ethnie kazakhe. L'identification au pays s'exprime aussi dans la fierté des exploits de leurs ancêtres peuplant depuis longtemps ce territoire :

**« Nos ancêtres ont lutté très longtemps pour la liberté et l'indépendance que nous avons enfin retrouvées. Et grâce à cela le Kazakhstan a été fondé ». F., 20 ans. « Parce que le Kazakhstan est ma patrie. J'y suis née et j'y ai grandi. Et je dois être reconnaissante à mes ancêtres qui ont conservé notre belle patrie ». F., 16 ans.**

Une seule **réponse négative** à la question « Est-ce que vous êtes fier d'être citoyen du Kazakhstan ? » l'indifférence de l'interrogé envers un pays qui ne lui a donné aucune raison d'en être fier :

**« Je n'ai rien fait pour le pays, le Kazakhstan n'ai rien fait pour moi ; c'est pourquoi je n'ai aucune raison d'être fier d'être citoyen du Kazakhstan ».**

Nous avons quelques **réponses neutres** de type « Ne sais pas comment répondre à cette question ». Pour les enquêtés, la situation actuelle du pays ne donne pas la fierté d'en être citoyen. Cette position s'explique par le sentiment de l'incertitude concernant l'avenir prospérant du pays :

**« Je crois que le Kazakhstan n'est pas encore un pays stable. Pour être fier du Kazakhstan il faut être sûr de la stabilité de ce pays dans l'avenir. Moi, je n'y crois pas pour le moment ». F., 21 ans.**

La réponse neutre est aussi le résultat de sentiments contraires : l'amour de la patrie et le mécontentement contre la politique sociale du gouvernement. Ainsi, sont exprimés, pêle-mêle, la critique du gouvernement, le sentiment de patriotisme et le regret de la mauvaise gestion de l'Etat, contrairement à celle des pays émergents de l'Asie du Sud-est comme la Corée :

**« Je n'aime pas la politique sociale de cet Etat c'est pourquoi j'ai une double attitude à l'égard du Kazakhstan. J'aime mon pays mais je n'aime pas son système gouvernemental. Je voudrais être Coréenne puisque les Coréens ont beaucoup de priorités et les acquisitions. Ils savent lier l'utile à l'agréable ». F., 21 ans.**

### **Synthèse des résultats**

Les sujets kazakhs sont fiers d'être citoyens du Kazakhstan. Parmi leurs explications, nous relevons l'attachement à la patrie, la manifestation de l'amour à leur terre, le respect des ancêtres et des racines ethniques. Les Kazakhs sont fiers du développement économique du pays et de sa bonne image au niveau international. La fierté d'être Kazakh renforce leur sentiment de patriotisme et l'identification au pays. Cette fierté s'explique aussi par leur appartenance à l'ethnie « titulaire », c'est-à-dire au groupe dominant au Kazakhstan.

### **9.2.2.L'analyse des résultats du groupe « Russes »**

Maintenant, nous allons procéder à l'analyse des réponses du groupe « Russes ». La majorité des interrogés sont fiers d'être citoyens du Kazakhstan (65,6%) mais leur nombre

est inférieur à celui des Kazakhs (91,6%). Par contre, le nombre de réponses négatives dans ce groupe est beaucoup plus élevé (9,7%) que chez les enquêtés d'origine kazakhe (1,1%). Remarquons le pourcentage de la réponse « Ne sait pas » : celui des Kazakhs (6,3%) est inférieur à celui des Russes (24,7%).

attachement au Kazakhstan	Nb. cit.	Freq.
Oui	122	65,6%
Non	18	9,7%
Ne sais pas	46	24,7%
TOTAL CIT.	186	100%

Tableau 52°. La fierté d'être citoyen du Kazakhstan. Données du groupe « Russes »

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 93,42$ , ddl = 2, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population russe contenant 186 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = "russe".

Pour voir le caractère des explications selon chaque type des réponses, nous les avons structurées selon les sujets thématiques. Tout d'abord, nous analysons les réponses affirmatives à la question ci-dessus. Ici nous avons synthétisés les expressions des enquêtés qui parlent de **la fierté d'être citoyen du Kazakhstan** :

**« Je suis très fière de notre République et d'être sa citoyenne ». F., 21 ans.**

Les jeunes expriment leur amour du Kazakhstan, l'optimisme et la fierté du pays qui se développe bien économiquement. Ils montrent leur volonté de participer à la construction du pays :

**« Le Kazakhstan est un pays se développant progressivement, qui a traversé un passage difficile et je suis fier de mon pays puisque le niveau de vie s'élève ».**

**H., 21 ans. « Je vis dans un pays qui s'épanouit, j'aime bien participer à sa construction, je me soucie de mon pays et mon cœur bat pour ma patrie ! »**

**H., 23 ans. « Le Kazakhstan c'est cool. Je suis bien ici. Je suis heureux que le Kazakhstan actuellement accroisse son développement ».** H., 22 ans. **« En peu de temps, notre Etat a atteint le haut niveau dans la sphère économique, politique etc. A mon avis, L'Etat du Kazakhstan a un grand avenir. Je suis prête à faire des progrès et à me développer avec lui ! » F., 21 ans.**

L'identification au Kazakhstan se manifeste dans les déclarations qui expriment le patriotisme et la volonté de défendre la patrie en cas de nécessité :

**« Je me considère comme patriote parce que si quelqu'un insulte mon pays, je me sens insulté personnellement ». H., 20 ans. « Je suis fier d'être Kazakhstanaï. Et en cas de besoin je mourrai pour lui (Kazakhstan) ! » H., 21 ans. « Parce que je suis né et j'ai grandi dans cette république, elle est ma patrie, tout simplement je dois en être et la défendre ». H., 23 ans.**

La stabilité politique, le développement économique et le niveau de vie satisfaisant par rapport aux pays voisins justifient la fierté d'être citoyen du Kazakhstan. Pour les enquêtés d'origine russe, l'amélioration de l'image du Kazakhstan à l'extérieur se répercute sur la valorisation de leur propre identité et leur confort psychologique de vivre au Kazakhstan. Ainsi, la fierté d'être citoyen s'explique par **l'image positive du pays**. Elle se base sur les facteurs cités le plus souvent, la stabilité politique et le développement économique :

**« Oui, je suis fier d'habiter au Kazakhstan, c'est un pays qui se développe et je me sens bien ici ». H., 17 ans. « Je suis né et j'habite ici. Mon pays se développe progressivement et est stable. Mais je respecte aussi ma Patrie historique (la Russie) ». H., 22 ans. « En général, j'aime vivre au Kazakhstan parce qu'ici tout est stable ». F., 18 ans. Le Kazakhstan occupe une position importante dans l'espace mondial économique et politique. Je suis fière que notre pays ait réussi à atteindre un tel haut niveau durant une période très courte (bien qu'il existe beaucoup d'aspects négatifs). F., 21 ans.**

Pour les jeunes russes, la situation socio-économique favorable donne de bonnes perspectives pour l'avenir de ce pays. La croissance économique permet de croire au progrès et à la prospérité :

**« Bientôt, le Kazakhstan deviendra un Etat puissant, et avec lui ses citoyens aussi ». H., 17 ans. « A l'avenir, le Kazakhstan sera un pays offrant de bonnes perspectives pour les jeunes ». H., 21 ans. « Je crois que le Kazakhstan est un pays pacifique et en progrès ». F., 16 ans. « Le Kazakhstan prospère. Je crois que mon avenir est là !!! » F., 19 ans.**

Les réponses négatives à cette question (9,7%) concernent différents aspects. Pour une partie des enquêtés russes, la fierté d'être citoyen du Kazakhstan doit être liée à la bonne image du pays dans le monde. Le Kazakhstan est un État indépendant qui n'est pas assez connu à l'extérieur ; cela ne donne aucune raison à ces enquêtés d'être fier de leur citoyenneté ; le pays présente une image moins bonne que celle des pays développés. Nous avons appelé cet aspect **l'image négative du pays et le manque de prestige international** :

**« A mon avis, le prestige du Kazakhstan dans le monde est peu élevé. On classe le Kazakhstan au niveau des pays de qualité inférieure ». H., 21 ans. « Je pense comme ça parce beaucoup ne connaissent pas dans le monde un pays comme le Kazakhstan, et cela les arrange ». H., 16 ans. « Notre pays ne fait pas partie de même dizaine pays développé du monde ! » F., 21 ans.**

La disparition de l'Union Soviétique, qui a fait perdre aux Russes leur position dominante au Kazakhstan, a éveillé chez eux un sentiment négatif à l'égard de la nouvelle citoyenneté. Le regret d'avoir perdu leur statut supérieur dans la société s'exprime dans cette réponse à la question *« Etes-vous fier d'être citoyen du Kazakhstan ? »* :

**« Après la dissolution de l'URSS je ne pense pas comme ça ». H., 21 ans.**

Les autres enquêtés russes ne sont pas fiers d'être citoyens parce qu'ils ne voient pas leur avenir dans ce pays et **projettent de quitter le Kazakhstan pour rejoindre leur Patrie « historique »** :

**« Bientôt je serai Russe ». H., 21 ans. « Ce pays ne signifie rien pour moi, après mes études je partirai en Russie ». F., 21 ans.**

Les Russes critiquent le système clanique et ethnocratique du Kazakhstan, car les Kazakhs, membres de « l'ethnie titulaire » ont plus de chances de réussir. Etant Russes, certains jeunes **ne se sentent pas intégrés** dans ce système de relations ; c'est pourquoi ils n'ont pas de sentiments patriotiques à ce pays. Les jeunes pensent qu'en Russie ils seront plus à l'aise : « *Je n'ai aucun parent d'origine kazakhe, alors que je crois que c'est essentiel dans notre pays* ». F., 18 ans.

**« Vu que je suis Russe, j'aimerais que ma Patrie soit la Russie ». F., 20 ans.**

La discrimination dans la vie quotidienne favorise pas non plus le sentiment de fierté de la citoyenneté kazakhstanaise : « *Les Russes deviennent opprimés. Un exemple simple ; les relations dans les transports en commun* ». F., 21 ans.

La faible politique sociale, la bureaucratie, sont citées dans ces réponses négatives. Souvent, les actions du gouvernement destinées à améliorer la vie des citoyens se limitent à des déclarations. Beaucoup de citoyens ne profitent pas des richesses du pays qui, selon la Constitution, « appartiennent au peuple ». Les étudiants remarquent que le soutien de l'Etat n'est pas suffisant pour satisfaire leurs besoins. Ainsi, les problèmes sociaux, la discrimination, l'absence de sécurité sociale pour les jeunes engendrent une attitude négative envers la citoyenneté :

**« Dans notre pays, quand on fait quelque chose pour les gens, cela ressemble en général à "jeter de la poudre aux yeux". Dans les situations concrètes, tout se heurte à la machine bureaucratique qui écrase les gens comme des fourmis ». H., 20 ans.** « *L'Etat ne me protège pas et je n'en reçois pas de soutien sauf une*

*bourse de 7000 tengues*<sup>327</sup> ». F., 21 ans. « *Parce que dans mon pays on crée des conditions défavorables pour la vie. Je ne voudrais pas que mes enfants vivent dans ce pays* ». F., 21 ans.

L'inégalité sociale (écart entre riches et pauvres) ne donne pas de raisons d'être fier de la citoyenneté du Kazakhstan : « *Il y a une tendance à montrer son argent en public. Autrement dit, il y a la prédominance évidente des riches sur les pauvres. Les gens sont agressifs et malveillants entre eux* ». F., 20 ans.

La réponse de type « **Ne sait pas** » (24,7%) a été choisie par 46 interrogés d'origine russe. En majorité, leurs explications montrent leur indifférence à cette question surtout parce que certains enquêtés russes sont citoyens d'un autre pays :

**« Bien sûr, j'aime beaucoup ma patrie mais je ne suis pas fier d'être "Kazakhstanaise" ». H., 20 ans.** « *Je n'ai pas le sentiment du patriotisme* ». H., 20 ans. « *Je ne suis pas citoyenne du Kazakhstan c'est pourquoi je ne sais pas si j'en serais fière. Je suis citoyenne de la Fédération de Russie* ». F., 18 ans. « *Je ne suis pas citoyenne du Kazakhstan. C'est pourquoi je ne sais pas* ». F., 16 ans.

L'insatisfaction causée par le niveau économique du Kazakhstan éveille chez les jeunes russes l'envie d'émigrer dans un autre pays où les conditions de vie seraient plus confortables. Ils ne sont donc pas attachés au Kazakhstan ; c'est pourquoi ils choisissent la réponse neutre :

**« Mon rêve c'est de partir en Allemagne c'est pourquoi je ne sais pas s'il faut d'être fière ou non. Je ne vois pas l'essor de notre pays, de notre région en particulier ». F., 20 ans.** « *Parfois j'ai envie de partir dans un autre pays où les conditions de vie sont mieux* ». F., 20 ans.

<sup>327</sup> La monnaie nationale. 7000 tengues est équivalent la somme 40 euros.

La variation selon les situations et la contradiction des sentiments pour répondre à cette question constituent une catégorie particulière. En fait, les événements positifs dans la République (les victoires sportives, par exemple) éveillent un sentiment de fierté mais les côtés négatifs dans la société mettent en doute ce sentiment :

**« Au fond, je suis sincèrement reconnaissante à ce pays où je grandis et qui m'élève, qui me donne la possibilité de vivre paisiblement et de me développer. Mais ici il y a aussi beaucoup d'éléments contraires qui me font douter de mes sentiments ». F., 20 ans. « Car il y a des aspects positifs et négatifs d'être citoyenne du Kazakhstan. Et jusqu'à présent je ne sais pas si je veux rester ici ou tenter de partir ». F., 22 ans. « Dites-moi de quoi il faut être fier et je serai fier. Parfois un sentiment de fierté se réveille en moi quand je vois nos sportifs vainqueurs (mais cela n'arrive pas souvent) ». F., 16 ans. « Parfois je suis fière d'être citoyenne du Kazakhstan, dans d'autres situations non. C'est pourquoi je ne peux absolument pas répondre à la question posée ». F., 17 ans.**

#### Synthèse des résultats

Malgré une majorité de réponses affirmatives des Russes à la question « Êtes-vous fier d'être citoyen du Kazakhstan ? », leur pourcentage est inférieur à celui des Kazakhs. Le taux élevé de la réponse « Ne sait pas » s'explique par l'incertitude des enquêtés russes sur leur avenir au Kazakhstan, d'où les projets d'émigrer soit dans leur « patrie historique », la Russie, soit dans des pays étrangers où le niveau économique et la stabilité politique sont plus assurés. L'attachement au Kazakhstan se manifeste plutôt par le fait d'être né dans ce pays et par la sympathie envers le président Nazarbaev qui reste le seul garant de la stabilité politique actuelle et du développement économique du pays.

Comme nous l'avons déjà vu, le simple fait d'être citoyen du pays ne garantit pas le sentiment de patriotisme. Les problèmes sociaux, la discrimination sur le marché du travail et dans la vie quotidienne, la faible protection sociale de l'État engendrent chez les jeunes russes une attitude négative ou indifférente à l'égard de leur citoyenneté.

#### 9.2.3.L'analyse des résultats du groupe « Autres ethnies »

Enfin, pour terminer cette question, nous allons analyser les résultats de notre troisième groupe « Autres ethnies ». Dans ce groupe, le pourcentage de réponses positives à la question « Êtes-vous fier(e) d'être citoyen(ne) du Kazakhstan ? » est encore plus bas (56,7%) comparé aux chiffres des Kazakhs et des Russes. Remarquons aussi le pourcentage plus élevé de réponse « Ne sait pas » (31,1%) que celui des enquêtés russes et kazakhs.

attachement au Kazakhstan	Nb. cit.	Freq.
Non reponse	2	2,2%
Oui	51	56,7%
Non	9	10,0%
Ne sais pas	28	31,1%
TOTAL CIT.	90	100%



Tableau 53°. La fierté d'être citoyen du Kazakhstan.  
Données du groupe "Autres groupes ethniques".

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 64,22$ , ddl = 3, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population "Autres groupes ethniques" contenant 90 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = "Autres groupes ethniques".

Nous commençons par l'analyse des réponses affirmatives à la question « Êtes-vous fier(e) d'être citoyen(ne) du Kazakhstan ? ». Dans ces réponses, les enquêtés sont fiers de leur pays et de son développement économique. Ils sont optimistes pour l'avenir du Kazakhstan, satisfaits des conditions de vie dans le pays et de la politique du président. Les enquêtés de ce groupe se réjouissent des succès économiques et veulent participer à la construction du pays. Enfin ils apprécient la stabilité politique et la paix au Kazakhstan :

**« C'est bien d'être citoyen d'un pays qui se développe et surtout de participer à ce processus ». H., 21 ans. « Etant citoyenne du Kirghizstan, je suis fière néanmoins d'habiter et de faire mes études dans un Etat prospère, moderne, industriel ». F., 21 ans.**

Les jeunes expliquent la croissance économique par la politique équilibrée du président N. Nazarbaïev. Le développement économique, le progrès de ces dernières années sont les raisons de leur attitude favorable à l'égard du pays :

**« J'aime mon pays, j'aime bien notre président et sa politique. Je suis fière des succès de notre pays. Bien que l'indépendance du pays soit récente, nous avons pu obtenir de très bons résultats ». F., 20 ans. « Je crois que notre pays est prospère et je suis heureux d'être citoyen du Kazakhstan ». H., 21 ans.**

Dans leurs réponses négatives à la question « Êtes-vous fier(e) d'être citoyen(ne) du Kazakhstan ? » les enquêtés expriment leur insatisfaction à cause des problèmes sociaux dans le pays. Ils critiquent la mauvaise gestion du gouvernement dans la sphère sociale : l'enseignement, la médecine :

**« La corruption, la médecine, l'enseignement, la sphère sociale (les soins aux retraités ayant des ressources modestes). Notre Etat a beaucoup de défauts, comme ceux-ci ». F., 15 ans. « Pour le moment, il n'y a pas de raison d'en être fier et probablement dans l'avenir non plus ». H., 20 ans.**

Certains jeunes ne sont pas fiers parce qu'ils ont le sentiment d'être exclus des tout ce qui se passe dans l'Etat. Ce sentiment est conforté par la privatisation injuste de toutes les grandes entreprises :

**« Dans une grande mesure la terre ne nous appartient pas comme, par exemple, en France où la plupart des grandes entreprises appartiennent à l'Etat. Nos grandes entreprises appartiennent à n'importe qui mais pas à nous ». H., 25 ans. « Ruiner un tel pays riche et être fier de cela ? ». H., 22 ans.**

N'étant pas d'origine kazakhe, certains jeunes ne s'identifient pas au Kazakhstan ; ce qui explique leur attitude négative à l'égard de la nationalité du pays, mais ils éprouvent aussi un rejet et une hostilité personnels :

**« Le Kazakhstan n'est pas ma patrie historique c'est pourquoi je ne suis pas fier d'être son citoyen ». H., 15 ans. « L'hostilité personnelle ». H., 21 ans. « Ce n'est pas mon monde ». H., 23 ans.**

Les réponses de la catégorie « **Ne sait pas** » expriment l'indifférence envers la citoyenneté. Les enquêtés manifestent une attitude positive vis-à-vis du Kazakhstan, considéré comme leur patrie, mais sans être fier d'en être citoyens :

**« Je ne suis ni contre ni pour la citoyenneté du Kazakhstan ». H., 18 ans. « Je ne sais pas de quoi être fier ». H., 18 ans. « Je respecte les Kazakhs et le Kazakhstan. J'aime bien ce pays. Je suis citoyenne du Kazakhstan et j'en suis contente mais je n'en suis pas fière ». F., 22 ans.**

Certains jeunes ont une image négative du Kazakhstan à cause de la discrimination manifestée envers les minorités ethniques. Ils ne sont donc pas fiers d'être citoyens du pays car ils se sentent victimes de discrimination dans la société, d'où leur intention de partir à l'étranger. Nous citons ici leurs remarques sur la discrimination au Kazakhstan :

**« D'une part, j'habite ici, d'autre part, beaucoup ne sont pas contents que j'habite ici. Je quitterai probablement le pays ». F., 20 ans. « Si au Kazakhstan on n'opprimait pas les autres ethnies, alors on pourrait être fier du pays ». F., 21 ans.**

#### **Synthèse des résultats**

Nous voyons que la majorité des enquêtés d'origines ethniques différentes sont fiers d'être citoyens du Kazakhstan (56,7%), pour sa stabilité politique et la paix qui y règne. La reconnaissance, et l'amour du pays sont exprimés dans leurs explications. Néanmoins, 10% des jeunes du groupe « Autres origines » ont répondu non. Les problèmes sociaux tels que le faible niveau de la médecine et de l'enseignement, la corruption et la manifestation de la discrimination sont cités dans les explications. Ces problèmes suscitent la gêne psychologique, le sentiment négatif à l'égard de la citoyenneté du Kazakhstan et l'intention d'émigrer dans un autre pays. L'incertitude sur leur avenir dans ce pays se manifeste par l'attachement à la patrie comme lieu de naissance mais sans avoir de sentiment patriotique.

## **Chapitre 10 : Représentations des jeunes sur les rapports entre les groupes ethniques**

Ce chapitre est consacré à l'analyse des relations entre les groupes ethniques au Kazakhstan ce qui constitue notre **troisième hypothèse opérationnelle**. Rappelons que dans cette hypothèse nous supposons que les relations entre les Kazakhs et les Russes sont déterminées par leurs positions inégales dans la société. Donc, les rapports asymétriques (dominant-dominé) sont la cause du caractère conflictuel des relations intergroupes au Kazakhstan. L'estimation par chaque groupe ethnique du caractère de ces relations nous permet de vérifier cette hypothèse. A cet effet, nous avons posé la question « *A votre avis, quelles sont actuellement au Kazakhstan les relations entre les jeunes d'origines ethniques différentes ?* ».

### **10.1. L'estimation du caractère des relations interethniques au pays**

---

### 10.1.1.L'analyse des résultats du groupe « Kazakhs »

Selon la majorité des Kazakhs, les relations entre les jeunes d'origines ethniques différentes au Kazakhstan ont un caractère amical (46,3%). Pour 28,4% des enquêtés kazakhs, les relations interethniques sont variables selon les situations, 11,6% jugent ces relations faciles et 8,4% les considèrent comme ayant un caractère neutre. Donc, la plupart des Kazakhs estiment positivement les relations interethniques dans le pays. Néanmoins, presque un tiers des interrogés croient que ces relations varient selon les situations (28,4%). C'est-à-dire qu'entre jeunes d'ethnies différentes, le conflit peut prendre un caractère interethnique. Pour deux sujets ces relations sont tendues (2,1%), pour un autre elles sont négatives (1,1%), et pour un dernier elles sont très difficiles (1,1%).

caractère des relations interethniques	Nb. cit.	Freq.
Non reponse	1	1,1%
amicales	44	46,3%
faciles	11	11,6%
neutres	8	8,4%
négatives	1	1,1%
tendues	2	2,1%
très difficiles	1	1,1%
variables selon les situations	27	28,4%
autre (précisez) _____	0	0,0%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>95</b>	<b>100%</b>

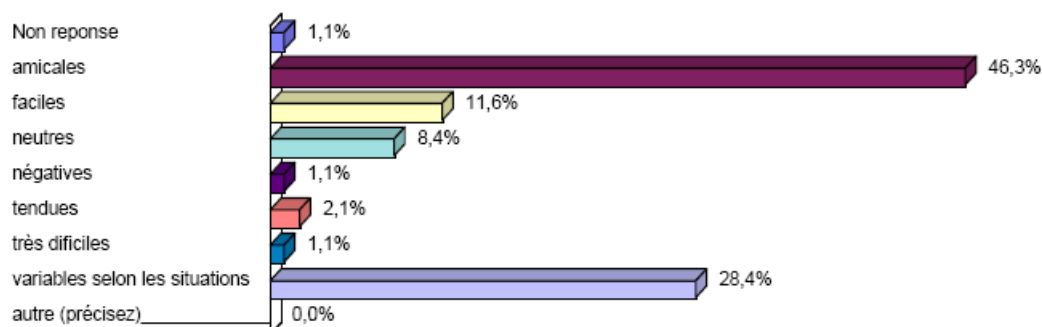
Tableau 54°. Estimation des relations interethniques au pays. Groupe « Kazakhs »

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 175,66$ , ddl = 8,  $1-p = >99,99\%$ .

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population kazakhe contenant 95 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = "kazakh".

L'estimation du caractère des relations interethniques au Kazakhstan. Les données du groupe "Kazakhs".



Graphique n° 22 : Estimation des relations interethniques au pays. Groupe « Kazakhs ».

Tout d'abord, nous allons analyser les réponses les plus nombreuses, qui mentionnent des relations interethniques **amicales**. Nous regroupons ces réponses selon leur contenu. Ces jeunes kazakhs se réfèrent au fait qu'au Kazakhstan cohabitent plus de 100 ethnies sans qu'il y ait de conflits ouverts ni de guerre civile :

**« Au Kazakhstan vivent beaucoup d'ethnies et cela ne les empêche pas de communiquer ». F., 17 ans. « Il me semble qu'actuellement il n'est pas important de savoir qui tu es et de quelle origine. Nous vivons dans le même pays et nous nous respectons l'un l'autre ». F., 16 ans. « Elles sont amicales parce que nous communiquons normalement l'un avec l'autre ». H., 15 ans.**

Les aspects positifs du Kazakhstan tels que la paix, la stabilité du pays et le respect envers tous les groupes ethniques sont cités dans les réponses des enquêtés kazakhs :

**« Le Kazakhstan est un pays unissant diverses nationalités. Tous les peuples habitant sur le territoire du Kazakhstan vivent en paix et en accord ». F., 15 ans. « Parce que dans notre pays la situation est tranquille ». H., 17 ans. « Dans notre pays il n'y a pas beaucoup de conflits entre les différentes ethnies ». F., 20 ans. « Parce que dans notre Etat on ne fait attention ni à l'appartenance raciale ni à l'appartenance religieuse ». H., 16 ans.**

Ces réponses se fondent sur l'affirmation de l'unité du peuple Kazakhstanais et l'égalité de tous les citoyens du pays :

**« Nous sommes tous des enfants du Kazakhstan, nous avons tous grandi au Kazakhstan : cela permettra d'éviter des conflits interethniques ». H., 17 ans.**

Pour expliquer ces relations interethniques amicales, les jeunes kazakhs citent en exemple l'absence de problèmes interethniques dans leurs familles et dans les lieux fréquentés (établissement scolaire...), ainsi que l'entourage d'amis d'origines différentes :

**« Je pense qu'elles sont amicales parce que les familles des différentes ethnies s'entendent bien. Ma famille a des amis d'origines ethniques différentes (des Russes, des Tchétchènes, des Ingouches, des Ouzbeks) ». F., 20 ans. « Dans le milieu où je vis et fais mes études, je communique avec des personnes de mon âge et il n'y a jamais eu de problème à cause des origines ethniques ». F., 15 ans. « Je suis Kazakhe mais 80% de mes collègues sont Russes ou d'autres**

**ethnies. Nous nous entendons bien.». F., 21 ans. « L'expérience personnelle : j'ai beaucoup d'amis d'origines différentes et c'est bien ». F., 20 ans.**

Ainsi, nous voyons que pour ces jeunes les relations amicales dans leur milieu personnel, avec des amis et des copains d'origines différentes, reflètent la situation dans l'État en général.

Concernant la question « ethnique », les sujets kazakhs disent ne pas se soucier de l'origine des gens qu'ils fréquentent :

**« Je connais des familles qui n'ont pas de divisions selon l'origine ethnique. Je fréquente des lieux où il n'y a pas de telles divisions. Je ne divise jamais les gens et je ne vois pas ça par rapport à moi (mon milieu personnel est interethnique) ». F., 20 ans. « Dans mon milieu, parmi mes amis et mes parents l'ethnicité n'a pas de l'importance ». F., 20 ans. « Je suis bien disposée envers les autres ethnies et toutes les personnes de mon milieu le sont aussi ». F., 16 ans. « Parce que personnellement j'ai des relations amicales avec toutes les autres ethnies ». H., 17 ans.**

Ces enquêtés remarquent le caractère amical des relations interethniques mais en même temps ils reconnaissent que la question « ethnique » apparaît quelquefois dans les rapports entre les jeunes :

**« Des problèmes divers se posent lorsque l'origine ethnique est une barrière entre les hommes ». F., 21 ans. « Des situations diverses se présentent lorsque l'origine influe sur les relations entre les hommes ». F., 21 ans. « Vu que la question comprend le mot "jeunes", l'attitude change en fonction de la situation. Lorsqu'il y a un conflit, ça touche les "qualités" ethniques ». F., 20 ans.**

Selon ces enquêtés, dans la vie quotidienne, il n'y a pas de discrimination ni d'oppression basée sur l'origine ethnique ou raciale. Voici leurs arguments:

**« Il me semble qu'elles sont amicales, parce que je ne vois pas entre les jeunes la discrimination de telle ou telle ethnies ». F., 18 ans. « Je n'ai vu aucun conflit basé sur la haine ethnique ou raciale entre les jeunes ». H., 21 ans. « Je sais, je vois, je suis dans ce système ». H., 21 ans. « Vous avez vu que nous sommes assis ensemble et nous rions. Je ne suis pas dans les autres pays qui sont déchirés par les relations interethniques ». H., 21 ans.**

Maintenant, nous allons analyser les explications caractérisant les relations interethniques au Kazakhstan comme « **variables selon les situations** ». Ici les jeunes parlent du caractère des relations qui change en fonction de la situation concrète :

**« En général, elles [les relations interethniques] sont amicales mais il y a des cas où elles changent en fonction de la situation ». F., 15 ans.**

Nous remarquons que, dans une situation conflictuelle, une personne peut en blesser une autre en utilisant l'appartenance ethnique. Ainsi, les jeunes reconnaissent que le problème « ethnique » peut devenir la cause d'un conflit dans la société :

**« Au départ on est de bonne humeur mais un jour, dans une querelle, quelqu'un essaiera d'insulter ton origine ethnique ». F., 17 ans. « Au travail ou en congé, les relations interethniques sont amicales mais s'il y a un conflit, tout de suite l'ethnicité sépare les hommes ». F., 20 ans. « Parce que dans une situation critique, les relations interethniques deviennent négatives ». F., 20 ans.**

Le caractère des relations interethniques dépend de la politique intérieure menée par l'Etat. La prévention des conflits est un objectif prioritaire dans le Kazakhstan multiethnique. Les jeunes kazakhs reconnaissent l'importance du rôle de l'Etat dans le règlement des relations interethniques en expliquant le caractère variable des relations :

**« Ça dépend de la politique de l'Etat. Puisque le Kazakhstan est un pays multiethnique, il faut donc étudier sérieusement cette question ». F., 21 ans.**

Le manque de culture et de respect de l'autre se manifeste par l'agressivité des jeunes. Ce comportement agressif trouve son origine dans la dégradation de la sphère sociale. En effet, à l'époque soviétique, la politique sociale était beaucoup plus favorable aux jeunes. Ils étaient mieux protégés par le système social de l'URSS, et leurs loisirs étaient assez variés, malgré la politisation du système et l'idéologie communiste imposée. Ainsi, la crise économique renforcée par la crise identitaire au début des années 90 à cause de la disparition de l'Union Soviétique a marqué la mentalité des jeunes. Cette crise a eu pour effet l'élévation du taux d'agressivité chez les jeunes, en raison de leur appartenance à des groupes ethniques différents. L'opposition « Nous/Eux » se transforme en conflit interethnique. Dans cette situation il suffit de « frotter une allumette » :

**« Les jeunes maintenant sont très emportés et agressifs, tout dépend de la situation dans laquelle ils se sont trouvés ». F., 18 ans.**

La culture et la sagesse des gens leur permettent de résister aux tentatives de provocation lorsque les conflits interethniques sont suscités par les nationalistes, qui existent dans chaque pays : « *Lorsqu'il y a des oppositions entre ethnies différentes, des nationalistes attisent les attitudes négatives.* ». F., 20 ans.

Les bonnes relations dépendent aussi de l'attitude positive de l'un envers l'autre, du respect réciproque parce que « *...pour moi, il est très important qu'on connaisse et respecte nos traditions !* » F., 21 ans. Dans cette phrase, la jeune fille kazakhe souhaite que toutes les ethnies s'intéressent à sa culture. Les Kazakhs apprécieront le désir des Russes et des autres ethnies de connaître leurs traditions, d'apprendre leur langue et d'étudier leur culture. Ainsi les non-Kazakhs manifesteront leur respect et leur volonté d'intégration dans une société où la culture kazakhe est la culture nationale.

Il convient ici d'expliquer que la culture kazakhe est basée sur l'affirmation de la personnalité par la hiérarchie et la comparaison des statuts des uns et des autres. Donc, un homme ne peut jouir de son statut que si un autre homme le reconnaît et le respecte. Le fait que la langue kazakhe n'est pas encore devenue la langue nationale utilisée par tous les groupes ethniques dans la vie quotidienne au Kazakhstan touche l'amour-propre des Kazakhs. Actuellement, la langue kazakhe reste une langue monoethnique, parlée seulement par les Kazakhs, tandis que la langue russe joue un rôle dominant dans la République sans avoir de statut national. Le russe est utilisé par tous les citoyens y compris la majeure partie des Kazakhs. Cependant, le gouvernement ne veut pas lui attribuer un statut national et institutionnaliser ainsi le bilinguisme au Kazakhstan, justement parce que la langue kazakhe est peu parlée dans la société.

Le président du Kazakhstan, N. Nazarbaev, dans son livre « *Dans le flux de l'histoire* », met l'accent sur l'importance des relations interethniques dans le pays : « *...la question* <sup>328</sup> *la plus importante c'est la consolidation nationale* ». Pour construire une nation kazakhstanaise citoyenne, le président Nazarbaïev attribue à la langue kazakhe un rôle déterminant. Comme le remarquent les spécialistes français sur les minorités au

<sup>328</sup> N. Nazarbaev (1999) *Dans le flux de l'histoire* (en russe), Almaty, Ed. Atamura, p. 54.

Kazakhstan, M. Laruelle et S. Peyrouse, « *L'identité kazakhstanaise est en effet appelée à se constituer dans une relation ambiguë à l'identité kazakhe*<sup>329</sup> ». Néanmoins, cette politique de « kazakhisation » inquiète les autres ethnies et certains Kazakhs le reconnaissent : « *Maintenant la kazakhisation active a lieu et elle lèse un peu les autres groupes ethniques* ». H., 20 ans.

Alors, l'État tente d'imposer l'apprentissage de la langue kazakhe au détriment du russe ; mais est-ce bien dans un pays multiethnique où le russe est utilisé par les citoyens de toutes origines et joue un rôle important dans des domaines vitaux ? Comment faire coexister équitablement le kazakh et le russe sans risquer de provoquer des conflits et en sauvegardant les bonnes relations interethniques, reconnues par la majorité des enquêtés ? Comme l'écrit la psychologue russe G. Soldatova, « *...éviter les problèmes interethniques est impossible mais il est inconcevable de trouver les solutions pour les régler sans comprendre les visées conscientes et inconscientes de gens se considérant comme un peuple uni*<sup>330</sup> ».

Les enquêtés kazakhs expliquent le caractère changeant des rapports interethniques au Kazakhstan par la sélection des amis ou des conjoints selon leur appartenance ethnique :

**« Je rencontre souvent des jeunes qui choisissent leurs amis ou leur future conjoint(e) selon leurs origines ethniques ». F., 21 ans. « Les jeunes s'entendent bien. Mais je pense que l'hostilité interethnique existe entre eux ». H., 21 ans.**

L'autre facteur qui influe sur les relations interethniques, dans les explications des jeunes kazakhs, c'est la religion. En fait, qu'il s'agisse des Kazakhs, des Russes ou d'autres ethnies, on associe une appartenance religieuse à chaque groupe. Dans les rapports intergroupes, selon certains enquêtés kazakhs, la religion a une fonction plutôt séparatrice, par exemple entre les jeunes musulmans et les jeunes chrétiens :

**« Parce que je pense que ça [la variabilité des relations interethniques] s'est fondé sur la religion ». F., 21 ans.**

La séparation entre les groupes résulte aussi de l'appauvrissement et des inégalités sociales : « *On commence à sentir aussi une division interethnique, modérée, peu visible, à cause de l'inégalité sociale* ». H., 21 ans.

Les jeunes apprécient les relations interethniques au Kazakhstan en comparant avec la situation dans les autres pays. Ils comparent d'abord avec la Russie et les autres pays de la CEI en raison des facteurs politique, géographique et historique. Ils connaissent évidemment les conflits interethniques dans les anciens pays soviétiques, Géorgie, Moldavie (Transnistrie), Arménie, Azerbaïdjan et les actions violentes résultant de l'intolérance ethnique et raciale en Russie (les mouvements des skinheads et des néonazis) ; c'est pourquoi ils apprécient beaucoup la stabilité et l'accord interethnique au Kazakhstan :

**« Malgré l'existence du nationalisme dans certains milieux du Kazakhstan je pense quand même que les relations interethniques sont beaucoup plus amicales que dans les autres pays ». H., 20 ans.**

Les relations interethniques au Kazakhstan sont considérées comme **neutres** dans les réponses des enquêtés kazakhs, en raison d'un certain éloignement entre les différents groupes ethniques :

<sup>329</sup> M. Laruelle, S. Peyrouse (2003) *Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux Etats dans l'espace post-soviétique*, Paris, Maisonneuve, p. 64.

<sup>330</sup> A. Malaeva (2000) *L'identité supraethnique ou les Kazakhs et les Russes au Kazakhstan* (en russe), Almaty, p. 142.

**« Parfois se produisent des incompréhensions minimales ; c'est pourquoi dans une certaine mesure tous essaient de se tenir à distance les uns des autres ». H., 17 ans.**

La minorité de jeunes kazakhs indiquant des relations interethniques **tendues** ou **très difficiles** les explique par l'existence de problèmes interethniques et la croissance du nationalisme dans le pays :

**« Actuellement, il existe beaucoup de problèmes dans les relations interethniques ». F., 19 ans. « Quoi qu'il en soit, le nationalisme, dans une certaine mesure, prédominera ». F., 16 ans. « Les bagarres, les conflits existent toujours ». H., 16 ans.**

### **Synthèse des résultats**

En fait, les Kazakhs trouvent que les relations sont amicales et que la situation dans le pays est favorable puisqu'il n'y a ni conflits interethniques ni guerre civile. Ils apprécient beaucoup la situation économique qui garantit la stabilité dans la société. Les jeunes se réfèrent aussi à leur situation dans leur milieu multiethnique, caractérisé par le fait d'avoir des amis d'origines différentes dans leur école ou leur université. Donc, pour ces jeunes, la situation dans leur milieu personnel reflète la situation dans l'Etat en général. Ainsi, ils disent que l'origine ethnique n'est pas une barrière pour communiquer avec l'Autre. En plus, les sujets ne voient pas de discrimination ou de haine basée sur l'appartenance ethnique.

En même temps, les jeunes kazakhs reconnaissent que la question « nationale » apparaît dans les situations conflictuelles. Souvent on utilise cette référence pour blesser l'autre. Le conflit entre deux personnes d'origines différentes peut donc prendre la « couleur interethnique ». C'est pourquoi selon eux, l'Etat doit mener une politique équilibrée pour prévenir les conflits dans la société ; c'est son rôle et sa responsabilité. Les enquêtés expliquent que la tolérance et le respect de l'autre sont des qualités humaines qui montrent le niveau d'éducation et de culture, et permettent de résister aux idées nationalistes.

En comparant le Kazakhstan avec les pays voisins ayant des difficultés, les jeunes kazakhs apprécient la stabilité du pays et se satisfont de la situation actuelle, tout en reconnaissant l'existence de problèmes dans la société.

### **10.1.2.L'analyse des résultats du groupe « Russes »**

A la différence des Kazakhs, seulement 29% des Russes estiment que les relations interethniques sont amicales dans la république du Kazakhstan, 28,5% qu'elles sont variables selon les situations et 14,5% qu'elles sont faciles. Pour 13,4% des interrogés russes, les relations interethniques ont un caractère neutre. 9,7% les trouvent tendues et seulement 3,2% qu'elles sont négatives.



caractère des relations interethniques	Nb. cit.	Freq.
Non reponse	1	0,5%
amicales	54	29,0%
faciles	27	14,5%
neutres	25	13,4%
négatives	6	3,2%
tendues	18	9,7%
très difficiles	0	0,0%
variables selon les situations	53	28,5%
autre (précisez) _____	2	1,1%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>186</b>	<b>100%</b>

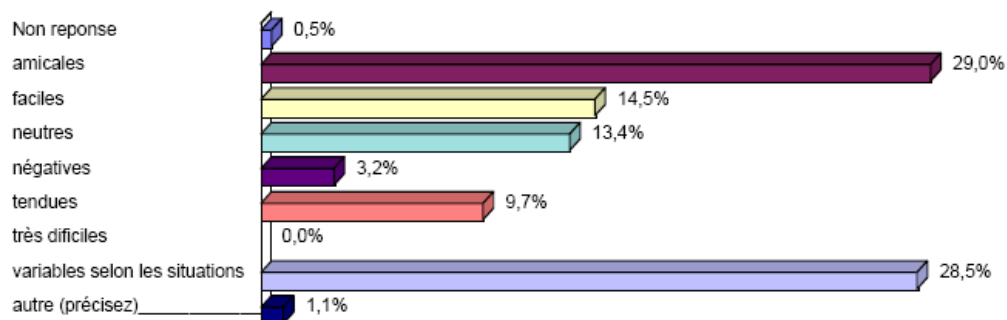
Tableau 55°. Estimation du caractère des relations interethniques au Kazakhstan. Données du groupe « Russes »

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 174,19$ , ddl = 8,  $1-p = >99,99\%$ .

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population russe contenant 186 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = « russe ».

L'estimation du caractère des relations interethniques au Kazakhstan. Les données du groupe "Russes".



Graphique n° 23 : Estimation des relations interethniques au pays. Groupe « Russes ».

Les jeunes russes, comme les Kazakhs, soulignent **le caractère amical** des relations interethniques au Kazakhstan où plus de 100 ethnies vivent en paix. Cet argument est le plus cité:

**« Au Kazakhstan habitent plus d'une centaine d'ethnies et tous les jeunes sont unis pour un but commun - construire l'avenir radieux, vivre en paix et**

**en accord ». F., 20 ans. « Le Kazakhstan est un pays multiethnique. Il y a beaucoup de gens qui sont nés ici et ont grandi ensemble. Chaque ethnie a ses avantages ». F., 22 ans. « Parce qu'au Kazakhstan habitent des gens d'origines différentes et que, malgré cela, ils s'unissent, ils font leurs études, ils travaillent ensemble ». F., 20 ans.**

Cependant, pour les enquêtés russes, le caractère des relations interethniques dépend de la politique gouvernementale. L'accord interethnique résulte de la politique du président Nursultan Nazarbaev qui a de l'autorité et demeure le seul garant de la stabilité du pays :

**« Je crois que le Kazakhstan est une république unie, où vivent beaucoup d'ethnies différentes. Nous avons de telles relations grâce à notre président ». F., 21 ans.**

L'absence de conflits est un autre argument :

**« Les relations sont assez bonnes, il n'y a pas de conflits, du moins je ne les vois pas. H., 22 ans. Il n'y a pas d'hostilité ». H., 16 ans. « Dans notre pays il n'y a pas de conflits entre les représentants des différents groupes ethniques ». F., 21 ans. « Je n'ai jamais vu de conflits ». H., 20 ans.**

Les jeunes mettent en avant l'absence de conflits dans leur milieu personnel et des relations tolérantes avec leurs amis d'origines différentes

**« Dans mon milieu j'ai des gens d'origines différentes et je vois que les relations sont amicales entre eux ». F., 22 ans. « Depuis mon enfance, j'ai des amis d'origine kazakhe. Les amis d'autres origines sont en minorité ». H., 21 ans.**

**« Parce que je suis un bon exemple. J'ai beaucoup d'amis et de copains d'origines différentes ». H., 20 ans.**

Bien qu'ils reconnaissent le caractère amical des relations interethniques au Kazakhstan, les interrogés russes parlent de l'existence de discrimination envers les Russes et les autres minorités. L'inégalité se manifeste dans le recrutement, où les Kazakhs sont privilégiés. Les postes libres sont attribués aux Kazakhs :

**« Je suis liée avec des gens de nationalités différentes. Il faut reconnaître que les relations sont très amicales. Mais, en ce qui concerne le recrutement, il est plus difficile pour les Russes de trouver un travail ». F., 20 ans. « La relation préconçue, le nationalisme influent parfois et même souvent sur les relations entre les jeunes ». F., 19 ans. « Parce que, quelquefois mais pas toujours, quand tu choisis ton lieu de travail, tu te trouves en situation de compétition du fait que tu es Russe ». F., 20 ans.**

Comme les enquêtés kazakhs, les jeunes russes comparent avec les autres pays ; ils constatent que, dans les pays voisins, les relations sont plus difficiles et souvent conflictuelles :

**« Par rapport aux autres pays, nous vivons en bonne harmonie et nous n'avons pas de conflits interethniques. ». F., 20 ans. « Si on compare avec la Russie, chez nous les relations interethniques sont plutôt amicales ». F., 20 ans.**

L'autre type de relations, appelées « variables selon la situation », caractérisent des rapports dépendant de la situation concrète. Les enquêtés russes pensent qu'un conflit entre deux jeunes peut devenir « ethnique » s'ils appartiennent à des groupes différents. Cette probabilité se renforce lorsqu'il y a compétition entre eux :

**« Au déclenchement d'un conflit, les relations peuvent changer, là il peut y avoir une animosité ». F., 21 ans. « Dans certains cas, les gens se comportent différemment ; si tu es ami avec quelqu'un d'une autre origine, au mauvais moment surgissent les appartenances raciales ». H., 21 ans. « Je crois que les relations interethniques au Kazakhstan actuellement varient en fonction de la situation. Par exemple, s'il y a un conflit, les gens commencent à utiliser des mots blessants à l'adresse de n'importe quelle ethnie ». F., 16 ans. « si les situations deviennent tendues, l'attitude change à l'égard de telle ou telle ethnie ». F., 20 ans.**

Les enquêtés russes considérant les relations interethniques au Kazakhstan comme **faciles**, précisent que qu'elles ne sont pas conflictuelles mais pas très amicales non plus :

**« Il n'y a pas d'hostilité, mais il n'y a pas trop d'amitié non plus ». H., 17 ans. « Il n'y a pas des conflits forts mais on ne peut pas dire que les relations sont amicales ». F., 20 ans. « Je n'ai pas vu de manifestations négatives ». F., 31 ans.**

Les autres Russes qualifient **les relations de faciles** parce qu'elles sont calmes, mais elles cachent une tension entre les jeunes sans qu'il y ait de conflit ouvert. Malgré l'entente, il existe une opposition latente entre les Kazakhs et les Russes :

**« Il n'y a pas des conflits ouverts mais parfois on sent la tension entre les jeunes d'origines ethniques différentes (surtout russe et kazakhe) ». F., 21 ans. « Il y a quand même la barrière. Il arrive que les groupes de Kazakhs n'admettent pas les Russes ». H., 21 ans. « J'entends très rarement parler de conflits interethniques. Mais je vois souvent qu'ils pourraient avoir lieu ». F., 15 ans.**

Les Russes perçoivent cette tension en observant l'attitude des Kazakhs dans la vie quotidienne, par exemple dans les transports en commun : *« L'attitude de la population kazakhe n'est pas toujours positive ; en bus un garçon kazakh cède plutôt sa place à une dame âgée kazakhe qu'à une dame russe »*. H., 18 ans.

Les autres jeunes enquêtés pensent que la manifestation du nationalisme témoigne du **caractère tendu** des relations interethniques. Certains Russes reconnaissent l'existence d'un nationalisme, aussi bien russe que kazakh. Mais la majorité accuse plutôt les Kazakhs :

**« Il y a beaucoup de discriminations de la part des Kazakhes comme des Russes ». H., 17 ans. « Bien qu'au Kazakhstan il n'y ait pas de guerres interethniques, d'attentats etc., parmi les jeunes il y a souvent des phénomènes de nationalisme ». F., 20 ans. « Chaque ethnie tente de prouver qu'elle est la meilleure. L'ethnie kazakhe prédomine au Kazakhstan : elle usurpe tout et cela aboutit à des conflits ». F., 20 ans. « Chez nous le nationalisme se développe, cela vient des jeunes qui sont majoritaires (les Kazakhs) ». F., 17 ans.**

Le départ massif des minorités ethniques plutôt européennes est, selon l'opinion de ces Russes, la conséquence de la discrimination. A leur avis, les Kazakhs ont l'intention de faire partir du pays les ethnies non-titulaires pour devenir l'ethnie majoritaire :

**« Les hommes d'autres origines quittent le Kazakhstan, ils [les Kazakhs, J.A.] deviennent nombreux, et ils s'en trouvent bien. ». H., 21 ans. « Puisque les situations indiquent évidemment la discrimination de la race européenne arrivent constamment ». F., 18 ans.**

Les enquêtés russes constatent que la séparation ethnique entre les Russes et les Kazakhs empêche l'intégration de la nation :

**« La jeunesse est séparée en groupes : les Russes, les Kazakhs (la plupart!) ». F., 20 ans. « Nous avons une séparation par l'appartenance ethnique ». H., 21 ans.**

Leurs arguments se fondent aussi sur l'observation personnelle ou l'expérience vécue dans la vie quotidienne :

**« Parce que c'est visible selon les actes des jeunes hommes ». F., 16 ans.**

**« J'étais dans des situations difficiles ». H., 20 ans.**

Certains enquêtés russes qualifient les relations interethniques de **neutres** et soulignent leur caractère personnel, indépendant de l'origine ethnique. Pour les autres, les rapports entre Russes et Kazakhs se passent dans une atmosphère de coopération et de cohabitation mais sans affection entre eux. Les Russes sont unanimes pour indiquer que ces relations sont pacifiques :

**« Ces relations ne sont ni mauvaises et ni bonnes, elles dépendent seulement de la conduite concrète de n'importe quelle personne ». H., 20 ans. « Les Kazakhs et les Russes vivent ensemble, travaillent, coopèrent mais sans amour spécial entre eux ». F., 20 ans. « Pour le moment, il n'y a pas de nationalisme prononcé ». F., 20 ans.**

Néanmoins, dans une situation conflictuelle entre des jeunes d'origines différentes, cette différence renforce la tension et le conflit prend une dimension ethnique. Ainsi, les jeunes russes reconnaissent que la question « ethnique » est un point sensible dans les relations humaines au Kazakhstan :

**« En général, elles sont normales, mais parfois, quand il existe des situations négatives ou des conflits entre des personnes d'origines ethniques différentes, souvent on met en relief que la cause du conflit c'est l'origine ethnique (la différence) ». F., 20 ans. « Parfois des querelles arrivent ». H., 15 ans.**

Cette catégorie regroupe les explications des enquêtés russes qui considèrent les relations entre les jeunes comme **négatives**. Ils font référence aux nombreux conflits interethniques, principalement entre Kazakhs et Russes :

**« J'habite dans une région où les Kazakhs et les Russes ne vivent jamais paisiblement. Presque quotidiennement il y a des bagarres (interethniques) ». F., 21 ans. « Je me heurte à cela chaque jour ! » F., 18 ans. « Mais c'est comme partout : quelqu'un n'aime pas quelqu'un, personnellement ça m'est égal, mais il y a des campagnards stupides qui vraiment m'agacent par leur comportement ». F., 18 ans.**

#### **Synthèse des résultats**

Nous constatons que seulement 29% des Russes croient au caractère amical des relations interethniques au Kazakhstan. Ils se réfèrent à la paix dans ce pays multiethnique et à l'absence de conflits grâce à la politique du président Nazarbaev. La présence de centaines d'ethnies vivant en accord est l'argument le plus cité. Cependant, malgré la paix dans le pays, les Russes citent souvent la discrimination de la part des Kazakhs sur le marché du travail et dans la vie quotidienne. Les conflits entre membres d'ethnies différentes peuvent prendre « la couleur ethnique ». C'est pourquoi 28,5% des Russes pensent que les relations interethniques au Kazakhstan sont variables selon la situation. Ainsi, ils reconnaissent l'existence d'une tension latente entre Russes et Kazakhs causée par le comportement discriminatoire de l'ethnie titulaire. Beaucoup de Russes se sentent exclus et discriminés, car les Kazakhs sont privilégiés sur le marché du travail. Il existe donc un rapport asymétrique entre les deux groupes. Nous remarquons le pourcentage élevé de

réponses négatives russes comparé à celui des Kazakhs. Parmi les réponses présentant les relations comme tendues, nous relevons l'argument accusant les Kazakhs de faire partir les minorités européennes pour avoir la majorité absolue dans le pays. Les Russes sont donc moins positifs que les Kazakhs dans leur appréciation des relations entre les groupes ethniques au Kazakhstan.

### 10.1.3.L'analyse des résultats du groupe « Autres ethnies »

Dans ce groupe, la majorité des enquêtés caractérisent les relations interethniques au Kazakhstan comme variables selon les situations (34,4%), à la différence des Kazakhs et des Russes ; presque un quart (24,4%) des jeunes les trouvent amicales, 16,7%, faciles. 12,2% pensent qu'elles sont neutres. Personne ne les trouve très difficiles. Néanmoins, pour 10% des jeunes, elles sont tendues. Enfin, un enquêté (1,1%) définit les relations interethniques comme négatives.

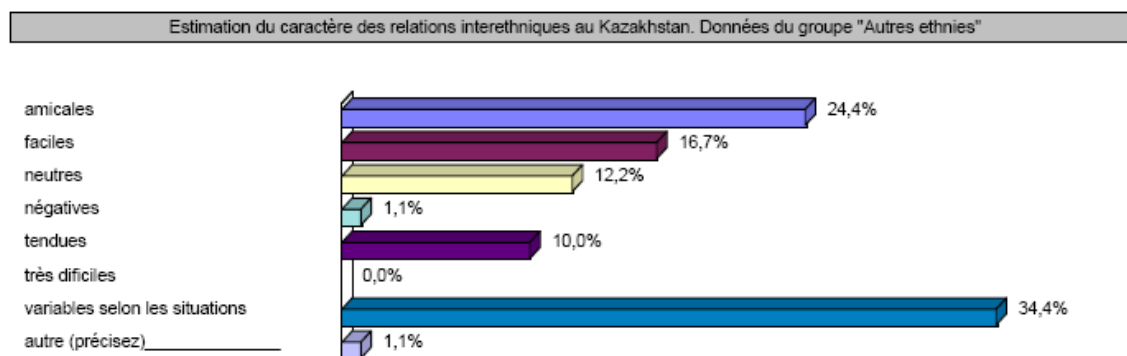
caractère des relations interethniques	Nb. cit.	Freq.
amicales	22	24,4%
faciles	15	16,7%
neutres	11	12,2%
négatives	1	1,1%
tendues	9	10,0%
très difficiles	0	0,0%
variables selon les situations	31	34,4%
autre (précisez) _____	1	1,1%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>90</b>	<b>100%</b>

Tableau 56°. Estimation du caractère des relations interethniques au Kazakhstan. Données du groupe "Autres ethnies"

La différence avec la répartition de référence est très significative.  $\chi^2 = 76,58$ , ddl = 7, 1-p = >99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité.

Ce tableau est construit sur la strate de population des minorités ethniques contenant 90 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique "Autres ethnies".



Graphique n° 24 : Estimation des relations interethniques au pays. Groupe « Autres ethnies ».

Nous allons analyser tous les types de réponses à la question sur le caractère des relations interethniques dans le pays. L'opinion qu'elles sont **variables selon la situation**, s'appuie sur le racisme qui se manifeste parfois, sous la forme de la supériorité d'une ethnie sur une autre :

**« A l'intérieur de chaque homme il y a du racisme !!! A l'intérieur de moi le racisme est très peu présent ... » H., 22 ans. « Au Kazakhstan il y a beaucoup de gens de différentes ethnies. La plupart s'entendent bien mais il n'est pas impossible que le racisme, en fonction de la situation, entraîne un changement des attitudes ». F., 21 ans. « Parce que chaque ethnie veut devenir supérieure à une autre. Les relations amicales sont souvent médiatisées pour montrer que tout va bien même si ce n'est pas la réalité ». F., 22 ans.**

Même si les jeunes ne précisent pas quels sont les responsables de ce comportement discriminatoire, à demi-mot nous comprenons qu'il s'agit des Kazakhs. Alors, l'analyse de leurs explications nous fait remarquer leur tendance à estimer négativement le comportement des Kazakhs envers les autres groupes ethniques : les Kazakhs manifestent leur supériorité sur les Russes, Allemands et autres ethnies. Les autres sujets accusent les Kazakhs de manque de respect envers les minorités :

**« Certains se sentent chez eux (leur patrie) et en sont fiers, ils se considèrent comme l'élite ». H., 20 ans. « En ce moment, les petits peuples du Kazakhstan sont évincés ». H., 21 ans. « Tous les gens ne savent pas respecter l'origine ethnique des autres. Par exemple, la plupart des Kazakhs croient que le Kazakhstan leur appartient et qu'il n'y a pas de places pour les autres ethnies (Russes, Allemands etc.) ». F., 21 ans.**

Ces jeunes observent une antipathie entre les groupes ethniques. Ils constatent que, parfois, des gens de même origine préfèrent communiquer entre eux et ne souhaitent pas avoir des relations avec d'autres groupes ethniques. Cet isolement engendre des stéréotypes et des préjugés au détriment des bonnes relations et provoque la méfiance :

**« Il y a certains groupes de personnes communiquant seulement avec leur ethnie ». H., 17 ans. « Je pense comme ça car il arrive mais rarement que les représentants d'une ethnie ont de l'antipathie pour l'autre ethnie ». F., 20 ans. « Les stéréotypes se forment en fonction de l'éducation dans les différentes banlieues de la ville et dans la compagnie d'amis différents ». H., 20 ans. « La méfiance prend plusieurs formes dans les relations ». H., 17 ans.**

La variabilité des relations s'explique donc par la variabilité des situations. Ces jeunes décrivent la situation actuelle où la cohabitation est loin d'être idéale, surtout entre les Kazakhs et les Russes. Ainsi, l'appartenance ethnique peut être une barrière dans les relations et devenir la cause d'une situation conflictuelle :

**« Quand quelque chose se passe, c'est presque toujours les Russes qui sont accusés ». H., 22 ans. « Parfois les Russes sont négatifs par rapport aux Kazakhs. Alors, les Kazakhs deviennent aussi négatifs par rapport aux Russes ». H., 21 ans. « Il existe des situations différentes lorsque l'origine ethnique est une barrière pour les rapports entre les hommes ». F., 23 ans. « Les relations interethniques sont différentes dans des situations différentes ». H., 18 ans. « Les situations peuvent être différentes ». H., 17 ans.**

Certains jeunes subissent parfois des agressions (insultes) dans la vie quotidienne. Un jeune homme d'origine juive signale que son appartenance ethnique provoque l'intolérance : *« Parfois quelqu'un se permet de m'insulter en m'appelant la "gueule juive" »*. H., 21 ans.

Maintenant, nous allons analyser les réponses qualifiant **ces relations d'amicales**. Les enquêtés s'appuient sur le fait que les relations amicales et amoureuses interethniques sont très nombreuses au Kazakhstan :

**« Il y a beaucoup de mariages mixtes ». F., 20 ans. « Il y a beaucoup de groupes des jeunes mixtes ». F., 20 ans.**

En outre, ils mentionnent l'absence de conflits interethniques dans le pays. Les lieux publics (les établissements scolaires, les boîtes de nuit) sont fréquentés par des jeunes de toutes origines sans qu'il y ait de bagarres se fondant sur l'appartenance ethnique. Ils communiquent et s'entendent très bien ensemble :

**« Actuellement, il n'y a pas des conflits à cause de l'origine ethnique ». F., 21 ans. « Je n'ai pas entendu parler de conflits interethniques ». H., 21 ans. « Parce qu'il n'y a pas de conflits visibles, ni haine entre les hommes, en particulier, entre les jeunes. Souvent, dans les groupes il y a des gens appartenant à différentes ethnies qui vivent en bonne harmonie ». F., 20 ans. « Puisque tous les jeunes d'origines ethniques différentes fréquentent les mêmes boîtes, les mêmes institutions, ils s'y lient, communiquent ». H., 16 ans.**

Une petite remarque faite par un jeune homme montre une attitude plutôt négative à l'égard de la situation linguistique au Kazakhstan. En fait, malgré sa réponse affirmative sur le caractère amical des relations interethniques, il parle de la langue kazakhe qui devient nécessaire pour obtenir un travail. Il exprime ainsi son mécontentement contre la politique de l'Etat qui impose la connaissance de cette langue. Cependant, il reconnaît l'absence d'oppression des minorités ethniques et c'est pourquoi il estime positivement les relations entre les jeunes dans le pays :

**« Dans le pays il n'y a pas d'oppression, mais la connaissance du kazakh joue un rôle pour obtenir du travail ». H., 20 ans.**

L'autre argument des enquêtés est leur indifférence de l'origine ethnique. Ils jugent les gens avant tout sur leurs qualités humaines, qui sont essentielles. Le fait d'avoir des amis de différentes ethnies justifie leur position :

**« J'ai beaucoup d'amis d'origines ethniques différentes ». H., 21 ans. « Je suis indifférent par rapport à l'origine ethnique de mon ami, l'essentiel est qu'il soit**

***un homme bon***». H., 17 ans. ***« Peut-être parce que moi-même je suis comme ça. Pour moi l'origine ethnique de l'homme n'est absolument pas importante. L'essentiel est qu'il soit un "Homme" »***. F., 16 ans.

Les premières années après l'indépendance se caractérisaient par le développement du nationalisme et la tension interethnique dans la société. Actuellement, on considère que c'était une grande faute qu'il faut éviter désormais. Une jeune fille rappelle que l'appréciation de l'individu selon ses qualités humaines, sans références à son appartenance ethnique, résulte de l'évolution de la société au cours de ces dernières années :

***« Avec l'expérience des années passées, on est en venu à la conclusion que le plus important est que l'homme soit bon indépendamment de son appartenance »***. F., 18 ans.

Comme les Kazakhs et les Russes, les enquêtés du groupe « Autres ethnies » apprécient beaucoup la paix et l'entente au Kazakhstan ; ils comparent la situation avec celle d'autres pays, instables politiquement, qui peinent à développer leur économie et à gérer leurs relations interethniques. Ce sentiment est renforcé avec l'observation de l'immigration au Kazakhstan en provenance des pays voisins. Dans les phrases qui suivent nous percevons la fierté d'être citoyen du Kazakhstan et l'identification à la patrie :

***« Si on considère les exemples des autres pays, alors par rapport à ceux-ci, nous vivons en paix et en bonne intelligence »***. F., 20 ans. ***« Le Kazakhstan est un pays multinational et nous vivons en accord et en bonne entente »***. F., 20 ans. ***« Parce que nous sommes tous jeunes et nés au Kazakhstan. C'est notre patrie ;, malgré mon appartenance ethnique, ma mentalité est orientale et kazakhstanaise »***. F., 21 ans.

Pour ceux qui définissent les relations comme **faciles**, l'appartenance ethnique n'a pas d'influence sur les relations entre les gens :

***« A mon avis, l'origine n'influe pas sur les relations »***. H., 18 ans. ***« C'est mon opinion personnelle »***. H., 16 ans.

Selon ces enquêtés, malgré les frictions entre les jeunes, les relations restent faciles. Cependant, ils remarquent qu'elles auraient tendance à se détériorer :

***« "Chaque année les gens se supportent de plus en plus difficilement les uns les autres, les relations entre les personnes d'origines ethniques différentes deviennent dures, tendues »***. F., 20 ans. ***« Il y a des frictions entre les jeunes des différentes ethnies mais on peut vivre »***. H., 15 ans. ***« Je vois qu'il y a beaucoup de gens qui ont de l'antipathie pour les hommes d'autres origines ethniques mais heureusement, ils n'entrent pas en conflits ouverts »***. F., 20 ans.

Cette tension sociale est aggravée par l'appauvrissement d'une partie de la population et la séparation des gens par le niveau de vie : ***« Parce que parmi les jeunes il y a la séparation selon les classes - riches et pauvres. Mais on peut bien s'entendre »***. F., 17 ans.

Les enquêtés restent cependant optimistes malgré les défauts signalés car ils comparent toujours la situation au Kazakhstan avec celle d'autres Etats :

***« En comparaison avec les autres pays de la CEI »***. H., 21 ans.

Evidemment, pour les citoyens Kazakhstanais, les pays de la Communauté des Etats indépendants (CEI) sont la référence. Objectivement, le Kazakhstan est leader dans l'espace eurasiatique. Cela ne signifie pas pour autant que les jeunes ne voient pas les



problèmes du Kazakhstan. Mais il leur semble évident que la situation dans leur pays est plus calme et favorable que dans les pays voisins. C'est pourquoi ils apprécient si positivement les relations interethniques.

Certains enquêtés expliquent subjectivement le caractère facile des relations interethniques. Par exemple, un jeune homme d'origine tatare met l'accent sur le fait qu'il n'est jamais victime de discrimination au Kazakhstan : « *Par exemple, je suis Tatar. Je n'ai senti aucune hostilité* ». H., 21 ans.

En qualifiant les relations interethniques de **neutres**, les enquêtés pensent qu'elles ne sont ni bonnes, ni mauvaises :

**« En principe, les relations sont neutres bien que parfois tendues. Mais ça dépend seulement du caractère de l'homme ou de sa personnalité ».** F., 21 ans.

**« On ne peut pas les appeler "amicales" mais elles ne sont pas "négatives" non plus ».** H., 21 ans. **« Parce que je n'observe pas de changements dans les relations entre les jeunes au Kazakhstan ».** F., 16 ans.

La définition du caractère neutre des relations s'explique aussi par l'indifférence des jeunes à l'égard de la question « ethnique ». C'est ils ne remarquent pas de discrimination basée sur l'appartenance ethnique :

**« Je crois qu'en général, les jeunes ne regardent pas l'origine ethnique de l'homme ».** H., 16 ans. **« Je ne sens aucun signe de discrimination selon l'origine ethnique ».** H., 16 ans.

Contrairement aux opinions citées précédemment, ces jeunes trouvent que les relations changent de caractère avec la politique de l'Etat. En fait, ils observent le renforcement de la position de la langue kazakhe, la révision de l'histoire en faveur du peuple kazakh, la célébration des fêtes traditionnelles kazakhes qui évincent les fêtes internationales du passé soviétique. Tout cela, auquel s'ajoute le renforcement de la pratique religieuse, influe sur les relations interethniques, de plus en plus tendues.

**« Les relations sont trop différentes, probablement c'est lié à la religion et l'éducation ».** H., 16 ans. **« Au Kazakhstan, les traditions renaissent, la langue se relève, c'est bien mais pour les Russes c'est difficile. Il y a un peu de séparation raciale. Les relations amicales sont encore présentes, mais elles diminuent régulièrement ».** F., 20 ans.

Comme nous l'avons déjà dit, 10% des enquêtés affirment le **caractère tendu** des relations entre les Kazakhs et les Russes. Selon eux, cette tension se base sur l'ethnonationalisme de chaque groupe ethnique et s'exprime par des déclarations agressives. Certains enquêtés trouvent que le nationalisme et le racisme sont enracinés chez tous les jeunes :

**« Depuis la dissolution de l'URSS, des querelles éclatent entre les Kazakhs et les Russes à cause de l'appartenance ethnique : « le Kazakhstan aux Kazakhs et la Russie aux Russes » ».** F., 21 ans. **« Il me semble que le nationalisme et le racisme sont inhérents à notre jeunesse ».** F., 20 ans.

Parfois, les enquêtés expriment un sentiment négatif envers tel ou tel groupe ethnique. Ainsi un jeune homme dit : « *Il y a trop de Kazakhs* ». H., 21 ans.

Donc, les enquêtés sont convaincus que les relations entre les groupes ethniques deviennent plus mauvaises, essentiellement à cause de la tension entre les Kazakhs et les Russes. Les provocations renforcent cette opposition et incitent à l'agression réciproque. Les Kazakhs sont accusés d'opprimer les autres ethnies et de dominer le pays :

**« J'ai entendu dire que quelque part les Kazakhs ont écrit : "Russes, ne partez pas, nous avons besoin d'esclaves". Après cela, des Russes ont été assassinés à Karaganda ». H., 16 ans. « Les Kazakhs n'aiment pas les Russes ni les autres Slaves. Ils veulent gouverner le pays eux-mêmes ». H., 16 ans. « Notre pays est multiethnique et les représentants des différentes ethnies défendent leurs intérêts, demandent qu'on respecte leurs droits ». F., 20 ans.**

### Synthèse des résultats

Pour conclure, nous constatons que les enquêtés du groupe « Autres minorités » sont plus modérés dans l'estimation des relations interethniques dans le pays. Ils qualifient le plus souvent ces relations de variables selon la situation. En fait, ces jeunes reconnaissent qu'il existe des problèmes de communication entre les groupes ethniques : manifestations de supériorité d'une ethnie sur l'autre, intolérance envers certaines minorités, voire racisme, principalement de la part des Kazakhs.

Néanmoins, malgré les problèmes existants, 24,4% des enquêtés du groupe « Autres minorités » jugent que ces relations sont bonnes : ils apprécient beaucoup la paix et l'entente qui règnent au Kazakhstan, alors que les pays voisins ont connu récemment des guerres civiles ou des conflits interethniques ; les mariages mixtes, courants dans le pays, et l'amitié entre personnes d'ethnies différentes viennent conforter cette opinion.

En analysant ces réponses, nous avons remarqué une particularité intéressante. En fait, bien que non-russes d'origine, les enquêtés s'identifient plus aux Russes qu'à leur groupe ethnique et élaborent les mêmes stratégies identitaires. Nous supposons que cela s'explique par une identification forte à la culture et surtout à la langue russes. L'appartenance culturelle détermine donc leur identification plus fortement que l'appartenance ethnique et leur statut socio-politique. Cela confirme que, chez les minorités non-russes, c'est l'identité culturelle, plus que leur statut de minorité qui détermine leur attitude à l'égard des Kazakhs et leur représentation de l'identité nationale.

### Synthèse et discussion des résultats

Le tableau suivant montre que les Kazakhs estiment plus positivement le caractère des relations interethniques au Kazakhstan que les Russes et les autres ethnies. En effet le taux des réponses définissant les relations comme amicales est beaucoup plus élevé dans le groupe des enquêtés kazakhs (46,3%).

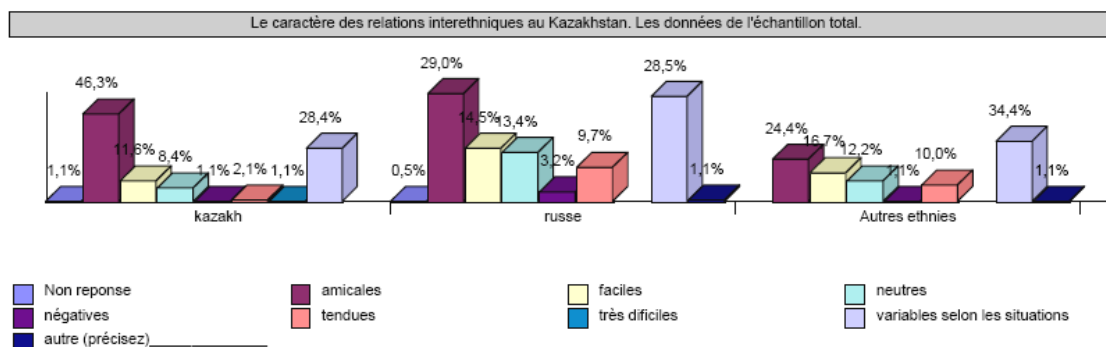
origine ethnique	kazakh	russe	autres ethnies	TOTAL
relations interethniques				
Non reponse	1,1% ( 1 )	0,5% ( 1 )	0,0% ( 0 )	0,5% ( 2 )
amicales	46,3% ( 44 )	29,0% ( 54 )	24,4% ( 22 )	32,3% ( 120 )
faciles	11,6% ( 11 )	14,5% ( 27 )	16,7% ( 15 )	14,3% ( 53 )
neutres	8,4% ( 8 )	13,4% ( 25 )	12,2% ( 11 )	11,9% ( 44 )
négatives	1,1% ( 1 )	3,2% ( 6 )	1,1% ( 1 )	2,2% ( 8 )
tendues	2,1% ( 2 )	9,7% ( 18 )	10,0% ( 9 )	7,8% ( 29 )
très difficiles	1,1% ( 1 )	0,0% ( 0 )	0,0% ( 0 )	0,3% ( 1 )
variables selon les situations	28,4% ( 27 )	28,5% ( 53 )	34,4% ( 31 )	29,9% ( 111 )
autre (précisez) _____	0,0% ( 0 )	1,1% ( 2 )	1,1% ( 1 )	0,8% ( 3 )
<b>TOTAL</b>	<b>100% ( 95 )</b>	<b>100% ( 186 )</b>	<b>100% ( 90 )</b>	<b>100% ( 371 )</b>

Tableau 57° : L'estimation du caractère des relations interethniques au Kazakhstan. Les données de l'échantillon total.

La dépendance est peu significative.  $\chi^2 = 23,32$ , ddl = 16, 1-p = 89,45%.

Attention, 12 (44.4%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du chi2 ne sont pas réellement applicables.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 371 citations.



Graphique n° 25 : Estimation des relations interethniques au pays. Les données de l'échantillon total.

Les sujets des groupes « Russes » et « Autres ethnies » sont plus réservés sur cette question. Par exemple, nous avons remarqué qu'ils qualifient les relations de « neutres » plus fréquemment. Cette impression se renforce lorsque nous constatons que la réponse « relations tendues » est plus exprimée par les Russes et les autres ethnies. Les deux groupes estiment donc les relations interethniques plus négativement que les Kazakhs.

Le caractère tendu des relations interethniques laisse supposer qu'un conflit latent peut survenir dans un moment critique. De fait un tiers de tous les sujets, y compris les Kazakhs, caractérisent les relations comme variables selon la situation. Par exemple, dans la catégorie « Autre réponse », les Russes affirment que les relations interethniques comportent « une discrimination raciale cachée ».

Ainsi, nous pouvons conclure que la plupart des enquêtés estiment positivement les relations interethniques actuelles. En même temps, ils précisent que leur caractère dépend beaucoup (à un degré important) de la situation concrète. Tous les groupes reconnaissent qu'il y a des problèmes dans les différents domaines de la vie sociale au Kazakhstan. Cependant, chaque groupe ethnique a sa propre représentation de ces problèmes. Par exemple, les Kazakhs se représentent le comportement discriminatoire autrement que les autres groupes. Les réponses similaires des Russes et des autres ethnies minoritaires laissent supposer que l'identification culturelle de chaque groupe détermine ses stratégies identitaires.

## 10.2. L'estimation de la gestion des relations interethniques au Kazakhstan

Nous voulons connaître l'appréciation portée par les groupes ethniques sur la politique de l'État dans la gestion des relations interethniques pour préserver la paix dans le pays. A cet effet, nous leur avons posé la question suivante : « A votre avis, comment sont gérées les relations interethniques au Kazakhstan ? ».

### 10.2.1. L'analyse des résultats de l'échantillon total

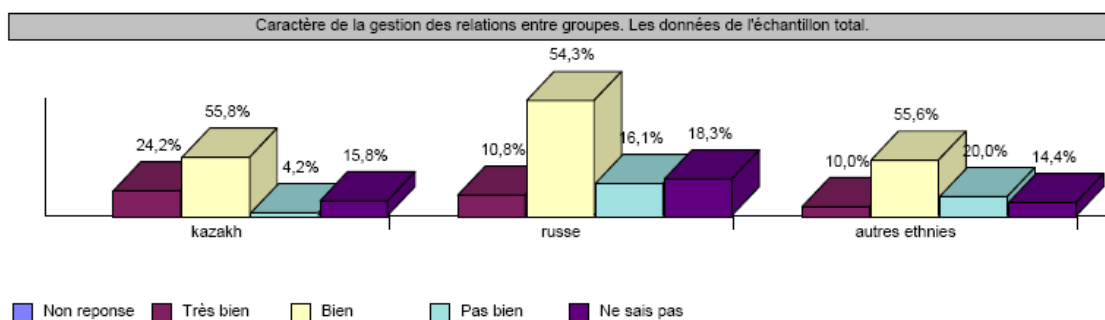
La majorité des jeunes dans tous les groupes ethniques trouve que les relations interethniques au Kazakhstan sont bien gérées : 55,8% de réponses « bien gérées », chez

les Kazakhs, 54,3% chez les Russes et 55,6% chez les autres ethnies, donc un peu plus de la moitié des enquêtés. Ils approuvent donc la politique intérieure de l'Etat.

gestion des relations interethniques groupe ethnique	Non reponse	Très bien	Bien	Pas bien	Ne sais pas	TOTAL
kazakh	0,0%	24,2%	55,8%	4,2%	15,8%	100%
russe	0,5%	10,8%	54,3%	16,1%	18,3%	100%
autres ethnies	0,0%	10,0%	55,6%	20,0%	14,4%	100%
TOTAL	0,3%	14,0%	55,0%	14,0%	16,7%	100%

Tableau 58°. Estimation de la gestion des relations interethniques au Kazakhstan.

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en colonne établis sur 371 observations.



Graphique n° 26 : Estimation de la gestion des relations interethniques au pays. Les données de l'échantillon total.

Cependant, les sujets kazakhs estiment plus positivement la gestion de ces relations que les Russes et les autres minorités. Le pourcentage des réponses estimant « très bien » la gestion des relations interethniques s'élève à 24,2% chez les Kazakhs, à 10,8% chez les Russes et à 10,0% pour les autres ethnies. Il faut souligner que tous ces résultats sont significatifs.

Le groupe « Autres ethnies » apprécie moins les relations interethniques que les Kazakhs et les Russes. Cette tendance est plus évidente si on examine le pourcentage des réponses négatives : 4,2% chez les Kazakhs, 16,1% chez les Russes, et surtout, dans le groupe « Autres ethnies », il atteint 20%.

L'analyse des données du tableau établit une corrélation entre les résultats des « Russes » et ceux des « Autres ethnies ». En particulier, les pourcentages des réponses négatives à la question posée sont très voisins. Ils sont plus critiques à l'égard de la situation dans le pays, où ils se sentent opprimés par la politique officielle de kazakhisation, qu'ils considèrent comme discriminatoire « dans une kazakhisation non pas linguistique

<sup>331</sup> mais ethnique » (M. Laruelle, S. Peyrouse, 2004). Selon eux, elle est imposée dans les différents domaines de la vie active (administration, système d'enseignement, politique linguistique) dans le but d'exclure de la sphère publique les personnes d'origine non-kazakhe.

Ainsi, cette politique engendre un sentiment d'exclusion chez les jeunes non-kazakhs et renforce leur sentiment de rejet de l'Etat. Ce sentiment s'exprime dans leurs réponses à certaines questions ouvertes de notre enquête, à propos de la discrimination dans la vie quotidienne. En effet, « le sentiment d'exclusion se construit, [...], à partir des expériences

<sup>331</sup> M. Laruelle, S. Peyrouse (2004) *Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux États dans l'espace post-soviétique*, Paris, Maisonneuve & Larousse, p. 133.

*journalières – réelles ou ressenties – de rejet, d'inégalité, de non-reconnaissance et de discrimination*<sup>332</sup> » (A. Amin, 2007).

Plusieurs auteurs mettent l'accent sur la nature plurifactorielle de la discrimination (Dois, 1979 ; Billig, 1984 ; Borillo, 2003 ; Ferréol & Jucquois, 2003). M. Billig remarque qu'en analysant ses causes, il faut « *sortir du cadre purement psychologique pour conduire à l'analyse du pouvoir, en particulier [...] politique ou économique* »<sup>333</sup>. C'est pourquoi nous en étudions les différents aspects, à notre avis importants, pour comprendre les origines de ce phénomène au Kazakhstan. Donc, « *on doit plutôt insister sur la prise en compte des variables politiques, économiques, culturelles ou institutionnelles, dans les enquêtes et lors des expérimentations sur les préjugés* » (Borillo, 2003)<sup>334</sup>. En analysant leurs idées sur la nature complexe de la discrimination, nous constatons que le sentiment de rejet des Russes est renforcé par la perte de leur statut dominant dans le pays. Nos recherches prennent en compte ce facteur purement psychologique. Il y a donc dans leur cas une combinaison de facteurs socio-historique, politique et psychologique.

Nous expliquons la conformité des réponses du groupe « Autres ethnies » sur l'inégalité dans la société avec celles des Russes, par leur appartenance à la même culture russophone. On peut alors se demander pourquoi les Kazakhs ne partagent pas l'opinion des Russes et des autres ethnies, sur l'inégalité dans la politique linguistique par exemple. Dans notre échantillon, il y a quand même 19% des enquêtés kazakhs russophones qui ne connaissent pas du tout ou parlent très mal leur langue d'origine (voir le tableau : Connaissance de la langue d'origine), et 11,6% qui considèrent le russe comme leur langue maternelle ! (voir le tableau : Critères d'identification de la langue maternelle). En fait, si les Kazakhs russophones ne partagent pas ce sentiment d'injustice c'est parce que leur ignorance du kazakh est compensée par leur statut dominant dans le pays. L'appartenance à l'ethnie « titulaire » donne aux Kazakhs un statut privilégié et des avantages dans la sphère publique.

C'est pourquoi les enquêtés non-kazakhs pensent que la politique linguistique de l'État a pour but de favoriser l'ethnie Kazakh au détriment des autres ethnies. Ainsi, ils ont l'impression que « *la non-connaissance de la langue kazakhe n'est qu'un moyen « politiquement correct » d'exclure les ressortissants des différentes minorités des postes politiques et administratifs* »<sup>335</sup> (M. Laruelle, S. Peyrouse, 2004).

### 10.3. Représentation de l'inégalité dans la vie sociale

Pour vérifier notre troisième hypothèse, nous voulons analyser les manifestations du caractère conflictuel des rapports intergroupes. Plus précisément, nous étudierons les aspects du comportement discriminatoire qui se révèlent dans l'inégalité entre les groupes ethniques. En fait, cet aspect des rapports nous semble intéressant car il montre les attitudes intergroupes des sujets appartenant à des ethnies différentes. Nous nous demanderons

<sup>332</sup> A. Amin (2007) *Dynamique interculturelle et processus d'interculturalisation : Représentations, identifications et sentiment d'exclusion*, thèse du doctorat du 3<sup>ème</sup> cycle, l'Université Lumière Lyon 2, p. 253.

<sup>333</sup> G. Ferréol, G. Jucquois (2003) *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, A. Colin, p.95.

<sup>334</sup> *Ibid.*

<sup>335</sup> M. Laruelle, S. Peyrouse (2004) *Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux États dans l'espace post-soviétique*, Paris, Maisonneuve & Larousse, p. 136.

comment ils voient ces relations dans les différents domaines de la vie sociale et quelles stratégies identitaires ils élaborent dans une situation compétitive.

Pour cela, nous étudierons les réponses aux questions suivantes : Y a-t-il un traitement inégalitaire entre les groupes ethniques au Kazakhstan dans la vie sociale ? Si oui, à votre avis, quel groupe ethnique le pratique le plus souvent ?

Le tableau général ci-dessous présente les réponses de chaque groupe à la première question.

L'inégalité dans la vie sociale	Non reponse	la politique de la langue	le domaine administratif (emplois, cadres)	le système d'enseignement	Autre (précisez).....	Ne sais pas	TOTAL
groupe ethnique							
kazakh	2,0%	19,8%	20,8%	12,9%	5,0%	39,6%	100%
russe	0,0%	18,4%	39,7%	11,7%	4,2%	25,9%	100%
autres ethnies	0,0%	23,9%	43,6%	12,0%	1,7%	18,8%	100%
TOTAL	0,4%	20,1%	36,5%	12,0%	3,7%	27,1%	100%

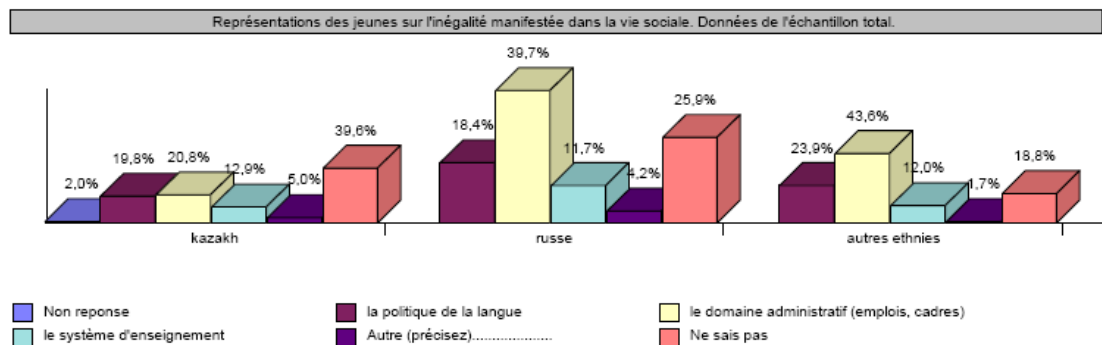
*Tableau 59° : Représentations des jeunes sur l'inégalité manifestée dans la vie sociale. Les données de chaque groupe ethnique.*

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 28,17$ , ddl = 10, 1-p = 99,83%.

Attention, 5 (27.8%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du  $\chi^2$  ne sont pas réellement applicables.

Le  $\chi^2$  est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes).

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 457 citations.



*Graphique n° 27 : Représentations des jeunes sur l'inégalité manifestée dans la vie sociale. Les données de chaque groupe ethnique.*

### 10.3.1. L'analyse des résultats du groupe « Kazakhs »

La plupart des Kazakhs sont embarrassés pour répondre à cette question. La réponse « Ne sait pas » est la plus citée (39,6%). Cependant, 20,8% indiquent le domaine administratif (emploi, cadres), 19,8% la politique de la langue et 12,9% le système d'enseignement. Dans la réponse « Autre » (5%) un enquêté a précisé que l'inégalité est présente « dans les relations en général ».

### 10.3.2. L'analyse des résultats du groupe « Russes »

Les enquêtés russes voient l'inégalité principalement dans le domaine administratif (39,7%) ; 25,9% ont choisi la réponse « Ne sait pas », 18,4% la politique de la langue et 11,7% le système d'enseignement. Parmi les 4,2% des sujets ayant choisi la réponse

« Autre », certains précisent que l'inégalité se manifeste : « à l'entrée à l'Université publique », « un peu partout », « dans le service public », « dans tous les postes », « au service militaire ».

### 10.3.3.L'analyse des résultats du groupe « Autres ethnies »

Nous observons ici une certaine équivalence avec les réponses des Russes. En fait, les sujets des différentes minorités pensent aussi que l'inégalité se manifeste plus fortement dans le domaine administratif (43,6%) ; selon eux l'inégalité existe aussi dans la politique de la langue mais beaucoup moins (23,9%) ; nous constatons aussi le taux élevé de la réponse « Ne sait pas » avec 18,8%. Quant au système d'enseignement, la discrimination y est moins présente que dans le domaine administratif et la politique de la langue (12%). En choisissant la réponse « Autre », les sujets ont précisé que l'inégalité existe « dans les différentes situations » et plus précisément lors du recrutement parce que « pour être embauché il faut connaître la langue kazakhe ».

#### Synthèse et discussion des résultats

Malgré des résultats différents dans chaque groupe, nous constatons que l'inégalité entre les groupes ethniques se manifeste dans le domaine administratif pour la majorité des enquêtés : 20,8% des « Kazakhs », 39,7% des Russes, 43,6% du groupe « Autres ethnies ».

La discrimination par la politique linguistique est estimée moins importante que dans le domaine administratif par 19,8% des Kazakhs, 18,4% des Russes et 23,9% dans les autres ethnies.

Dans le système d'enseignement, la répartition des réponses affirmant l'inégalité est la suivante : 12,9% chez les Kazakhs, 11,7% chez les Russes et 12% chez les autres ethnies. Donc, dans tous les groupes, on pense que le système d'enseignement est moins touché par la discrimination ethnique que le domaine administratif et la politique de la langue.

Cependant, nous remarquons dans tous les groupes le taux élevé de la réponse « Ne sait pas » : chez les Kazakhs 39,6%, chez les Russes 25,9% et chez les autres ethnies 18,8%. Plusieurs explications sont possibles : soit les sujets ne voient pas d'inégalité dans la vie sociale, soit ils ne veulent pas la reconnaître, soit enfin ils ne veulent pas répondre franchement à cette question pour des raisons de sécurité personnelle.

## 10.4. Manifestation de la discrimination entre les groupes ethniques

En étudiant le caractère des rapports intergroupes, il nous paraît important de savoir comment les jeunes voient les relations entre les groupes ethniques au Kazakhstan. Nous nous intéressons surtout à la façon dont ils se les représentent à travers les rapports dominants- dominés dans la société. C'est pour cette raison que nous avons posé la question : *A votre avis, quel est le groupe ethnique qui pratique le plus souvent la discrimination ?*

Selon nous, chaque groupe se représente les relations interethniques différemment selon son statut dans la société et son appartenance culturelle. Si les Kazakhs, ayant un statut dominant en tant qu'ethnie « titulaire », les jugent positivement, les Russes les apprécient beaucoup moins à cause de leur position dominée. ; il en est de même pour les autres minorités. Nous l'avons constaté pour la plupart des questions. En fait, ces minorités ne se réfèrent pas à leur propre identité ethnique mais s'identifient aux Russes par leur appartenance culturelle. La similitude de leurs réponses le confirme.

### 10.4.1. L'analyse des résultats de chaque groupe ethnique

Pour vérifier ou non notre hypothèse, nous allons analyser maintenant les réponses à cette question.

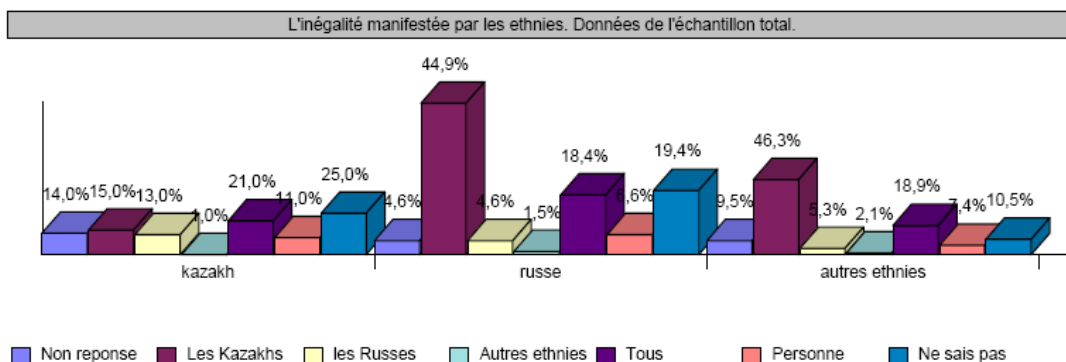
L'inégalité manifestée par les ethnies	Non reponse	Les Kazakhs	les Russes	Autres ethnies	Tous	Personne	Ne sais pas	TOTAL
kazakh	14,0%	15,0%	13,0%	1,0%	21,0%	11,0%	25,0%	100%
russe	4,6%	44,9%	4,6%	1,5%	18,4%	6,6%	19,4%	100%
autres ethnies	9,5%	46,3%	5,3%	2,1%	18,9%	7,4%	10,5%	100%
TOTAL	8,2%	37,6%	6,9%	1,5%	19,2%	7,9%	18,7%	100%

Tableau 60° : L'inégalité manifestée par les ethnies. Données de chaque groupe.

La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 40,82$ , ddl = 12, 1-p = 99,99%.

Le  $\chi^2$  est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes).

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 391 citations.



Graphique n° 28 : L'inégalité manifestée par les ethnies. Données de chaque groupe.

A la question sur la manifestation de la discrimination en général, les « Kazakhs » répondent le plus souvent « Ne sait pas » (25%) et « Tous » (21%). En fait, dans leur majorité, ils ne voient pas d'inégalité entre groupes dans la vie sociale. Nous pouvons en déduire que, si les discriminations existent, c'est parce que tous les groupes ethniques en font preuve à des degrés divers. Cependant, les autres réponses accusent les Kazakhs (15%) d'avoir un comportement plus discriminatoire que les Russes (13%) et les autres ethnies (1%). Mais nous ne pouvons pas ignorer les 11% de réponses : « Personne » montrant que, pour ces enquêtés, il n'y a pas d'inégalité fondée sur l'appartenance ethnique.

Dans le groupe des sujets russes, nous avons une autre représentation de la discrimination pratiquée par les groupes ethniques. Selon la majorité (44,9%), les Kazakhs discriminent plus que les autres ethnies. 19,4% des Russes ont répondu « Ne sait pas ». Dans 18,4% des réponses, la manifestation de la discrimination est propre à **tous les groupes ethniques**. Au contraire, dans 6,6% des réponses, il n'y a pas d'inégalité entre les ethnies. Seulement 4,6% des réponses reconnaissent la discrimination de la part des Russes.

Nous remarquons que les réponses des autres ethnies minoritaires sont proches de celles des Russes dans la plupart des cas. Selon leur majorité ; ce sont les Kazakhs qui pratiquent le plus la discrimination (46,3%) ; 18,9% affirment que ce modèle de comportement est inhérent à tous les groupes ethniques, 10,5% répondent « Ne sait pas » et 7,4% « Personne ». Seulement 5,3% des réponses affirment l'existence de discrimination par les Russes et 2,1% par les autres ethnies.



Il y a donc concordance des réponses de la majorité des enquêtés russes et des ressortissants des différentes minorités pour affirmer que les Kazakhs ont un comportement plus discriminatoire que les autres ethnies.. Cependant, tous les enquêtés ne partagent pas cette opinion. La réponse « Tous » a été donnée dans 18,4% des réponses du groupe « Russes » et 18,9% du groupe « Autres ethnies ». Ces jeunes pensent que chaque ethnie d'une certaine manière pratique la discrimination dans la vie sociale.

Au contraire, les Kazakhs ne pensent pas que l'ethnie kazakhe pratique la discrimination plus que les autres. La plupart ont choisi la réponse « Ne sait pas » (26,3%). On peut penser qu'ils sont embarrassés pour répondre concrètement à cette question. La réponse : « tous les groupes ethniques pratiquent la discrimination » vient en deuxième position.

## 10.5. La manifestation des inégalités dans la vie sociale ressentie par les groupes ethniques. Croisement des données.

Nous avons croisé les données de deux tableaux « Les représentations des jeunes sur l'inégalité manifestée dans la vie sociale » et « L'inégalité manifestée par les ethnies » pour voir la répartition des réponses de chaque groupe sur l'inégalité dans la vie sociale manifestée par les ethnies.

### 10.5.1.L'analyse des résultats croisés du groupe « Kazakhs ».

L'inégalité dans la vie sociale	Non reponse	la politique de la langue	le domaine administratif (emplois, cadres)	le système d'enseignement	Autre (précisez)	Ne sais pas	TOTAL
<b>L'inégalité manifestée par les ethnies</b>							
Non reponse	0,9%	0,0%	0,9%	0,0%	0,9%	10,4%	13,2%
Les Kazakhs	0,0%	2,8%	4,7%	1,9%	0,0%	4,7%	14,2%
les Russes	0,0%	3,8%	4,7%	3,8%	0,0%	0,9%	13,2%
Autres ethnies	0,0%	0,9%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	0,9%
Tous	0,9%	6,6%	6,6%	0,9%	2,8%	2,8%	20,8%
Personne	0,0%	0,0%	0,9%	2,8%	0,9%	5,7%	10,4%
Ne sais pas	0,0%	6,6%	2,8%	3,8%	0,0%	14,2%	27,4%
<b>TOTAL</b>	<b>1,9%</b>	<b>20,8%</b>	<b>20,8%</b>	<b>13,2%</b>	<b>4,7%</b>	<b>38,7%</b>	<b>100%</b>

Tableau croisé 61° : La manifestation des inégalités par les groupes ethniques dans la vie sociale. Données du groupe « Kazakhs ».

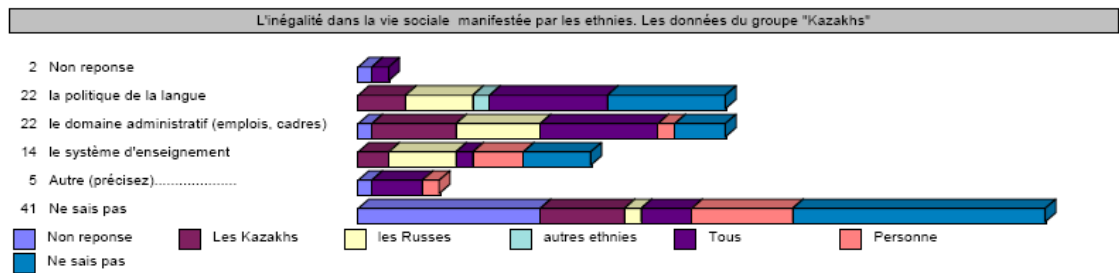
La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 51,84$ , ddl = 30, 1-p = 99,21%.

Attention, 35 (83.3%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du  $\chi^2$  ne sont pas réellement applicables.

Le  $\chi^2$  est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes).

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 106 citations.

Ce tableau est construit sur la strate de population kazakhe contenant 95 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = "kazakh".



*Graphique n° 29 : La manifestation des inégalités par les groupes ethniques dans la vie sociale. Données du groupe « Kazakhs ».*

La majorité des Kazakhs pense que tous les groupes pratiquent la discrimination de différentes manières ; c'est le cas, par exemple, dans la catégorie « la politique de la langue » pour 6,6% d'entre eux : les Russes (3,8%) plus que les Kazakhs (2,8%).

Ils sont 6,6% à penser qu'il en est de même dans le domaine administratif (emploi, cadres). Remarquons aussi que dans ce cas le pourcentage est le même pour les Kazakhs et les Russes (4,7%).

Dans le système d'enseignement, pour 3,8% des Kazakhs, les Russes pratiquent plus la discrimination que les autres ethnies. Le pourcentage est le même pour la réponse « Ne sait pas ». Dans trois cas (2,8%) ils ont répondu « Personne ». Il était intéressant de lire en marge de certaines enquêtes que les sujets reconnaissent la discrimination des Kazakhs à l'égard des Russes dans les universités, mais en même temps, ils accusent les Russes de discrimination envers les Kazakhs dans les écoles secondaires.

Pendant l'entretien, nous avons demandé de préciser de quelle manière tel ou tel groupe ethnique pratique la discrimination, surtout après la réponse « Tous ». Les enquêtés kazakhs nous ont expliqué que, dans le domaine administratif, c'est plutôt lors du recrutement. Ils disent qu'un patron russe, kazakh ou d'autre origine préfère embaucher des spécialistes de son ethnie. Pour les Kazakhs, le fait que des spécialistes non-kazakhs ignorent la langue d'État est une raison pour ne pas les embaucher. Les Russes invoquent le plus souvent le manque de qualification pour refuser de recruter un Kazakh.

Nous mettons ainsi en évidence un phénomène intéressant : chaque groupe ethnique élabore des stratégies pour éliminer ses adversaires en raison de leur prétendue non-compétence professionnelle. Étant ethnie titulaire, les Kazakhs masquent la discrimination en utilisant la politique linguistique qui demande la connaissance du kazakh dans la sphère publique. Les Russes, de leur côté, mettent l'accent sur les qualités professionnelles pour écarter, en particulier, les Kazakhs provenant des villages en raison de leur faible niveau de formation. Il y a donc entre les Kazakhs et les Russes des rapports conflictuels dans la sphère économique.

### **10.5.2.L'analyse des résultats du groupe « Russes »**

Maintenant, nous allons procéder à l'analyse des résultats croisés du groupe « Russes » qui est le plus nombreux dans notre échantillon.

L'inégalité dans la vie sociale	la politique de la langue	le domaine administratif emplois, cadres	le système d'enseignement	Autre (précisez).....	Ne sais pas	TOTAL
<b>L'inégalité manifestée par les ethnies</b>						
Non reponse	0,0% ( 0)	0,0% ( 0)	0,0% ( 0)	0,4% ( 1)	3,2% ( 8)	3,6% ( 9)
Les Kazakhs	12,4% ( 31)	24,5% ( 61)	6,8% ( 17)	1,6% ( 4)	4,0% ( 10)	49,4% ( 123)
les Russes	0,0% ( 0)	1,2% ( 3)	0,4% ( 1)	0,0% ( 0)	2,0% ( 5)	3,6% ( 9)
Autres ethnies	0,0% ( 0)	0,0% ( 0)	0,0% ( 0)	0,4% ( 1)	0,8% ( 2)	1,2% ( 3)
Tous	4,0% ( 10)	8,4% ( 21)	3,6% ( 9)	0,8% ( 2)	2,8% ( 7)	19,7% ( 49)
Personne	0,0% ( 0)	1,2% ( 3)	0,0% ( 0)	0,8% ( 2)	3,2% ( 8)	5,2% ( 13)
Ne sais pas	1,2% ( 3)	4,0% ( 10)	0,8% ( 2)	0,0% ( 0)	11,2% ( 28)	17,3% ( 43)
<b>TOTAL</b>	<b>17,7% ( 44)</b>	<b>39,4% ( 98)</b>	<b>11,6% ( 29)</b>	<b>4,0% ( 10)</b>	<b>27,3% ( 68)</b>	<b>100% ( 249)</b>

Tableau croisé 62° : La manifestation de l'inégalité dans la vie sociale. Données du groupe « Russes ».

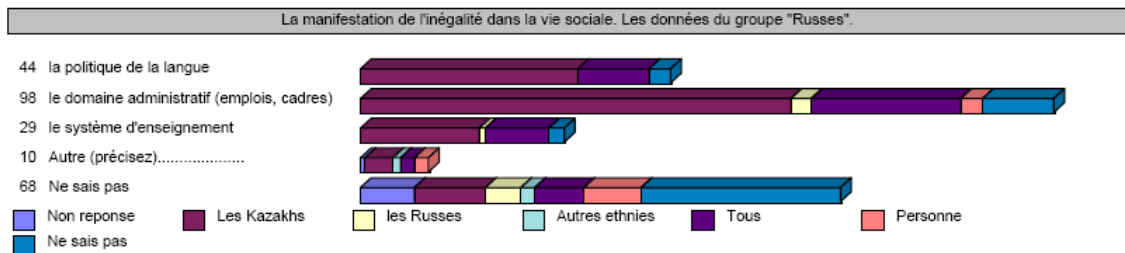
La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 115,29$ , ddl = 28, 1-p = >99,99%.

Attention, 27 (67.5%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du  $\chi^2$  ne sont pas réellement applicables.

Le  $\chi^2$  est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes).

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 249 citations.

Ce tableau est construit sur la strate de population russe contenant 186 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = "russe".



Graphique n° 30 : La manifestation des inégalités par les groupes ethniques dans la vie sociale. Données du groupe « Russes ».

Les réponses des Russes à cette question diffèrent de celles des Kazakhs. Pour la majorité des Russes, les Kazakhs pratiquent la discrimination plus souvent que les autres groupes ethniques, à peu près dans tous les domaines de la vie sociale. Nous relevons le taux élevé de réponses mentionnant la discrimination de la part des Kazakhs dans le domaine administratif (24,5%) et dans la politique de la langue (12,4%) ; pour le système d'enseignement, le pourcentage est de 6,8%.

Pourtant, les jeunes russes, dans une certaine mesure, reconnaissent aussi l'existence de discrimination de la part de tous les groupes ethniques. C'est ainsi qu'il y a 4,0% de réponses « Tous » sur la politique de la langue, 8,4% dans le domaine administratif, et 3,6% dans le système d'enseignement.

Au total, 49,4% de toutes les réponses confirment la responsabilité des Kazakhs en matière de discrimination dans les différents domaines de la vie sociale. Ce chiffre est beaucoup plus élevé que pour les autres ethnies. Par exemple, le pourcentage du total des réponses « Tous » affirmant l'existence de discrimination de la part de tous les groupes ethniques n'atteint que 19,7% ; celui des Russes et des autres ethnies est limité à respectivement 3,6% et 1,2%.

### 10.5.3. L'analyse des résultats croisés du groupe « Autres ethnies »

Ce groupe nous intéresse par sa composition hétérogène et donc par la diversité des opinions émises.

L'inégalité dans la vie sociale	la politique de la langue	le domaine administratif (emplois, cadres)	le système d'enseignement	Autre (précisez).....	Ne sais pas	TOTAL
<b>L'inégalité manifestée par les ethnies</b>						
Non réponse	0,8% ( 1)	2,4% ( 3)	0,0% ( 0)	0,8% ( 1)	4,0% ( 5)	8,0% (10)
Les Kazakhs	15,2% (19)	26,4% (33)	8,0% (10)	0,0% ( 0)	2,4% ( 3)	52,0% (65)
les Russes	1,6% ( 2)	4,0% ( 5)	0,8% ( 1)	0,0% ( 0)	0,0% ( 0)	6,4% ( 8)
Autres ethnies	0,8% ( 1)	1,6% ( 2)	0,8% ( 1)	0,0% ( 0)	0,0% ( 0)	3,2% ( 4)
Tous	4,0% ( 5)	8,0% (10)	1,6% ( 2)	0,8% ( 1)	2,4% ( 3)	16,8% (21)
Personne	0,8% ( 1)	0,0% ( 0)	0,8% ( 1)	0,0% ( 0)	4,0% ( 5)	5,6% ( 7)
Ne sais pas	0,8% ( 1)	2,4% ( 3)	0,0% ( 0)	0,0% ( 0)	4,8% ( 6)	8,0% (10)
<b>TOTAL</b>	<b>24,0% (30)</b>	<b>44,8% (56)</b>	<b>12,0% (15)</b>	<b>1,6% ( 2)</b>	<b>17,6% (22)</b>	<b>100% (125)</b>

*Tableau croisé 63° : La manifestation de l'inégalité dans la vie publique. Les données du groupe « Autres ethnies ».*

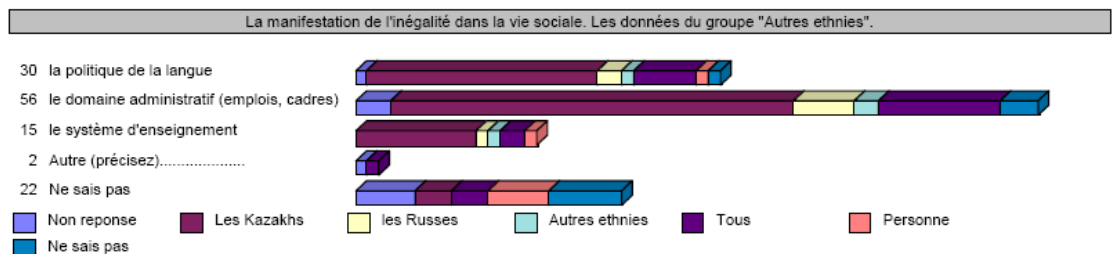
La dépendance est très significative.  $\chi^2 = 55,03$ , ddl = 24, 1-p = 99,97%.

Attention, 29 (82.9%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du  $\chi^2$  ne sont pas réellement applicables.

Le  $\chi^2$  est calculé sur le tableau des citations (effectifs marginaux égaux à la somme des effectifs lignes/colonnes).

Les valeurs du tableau sont les pourcentages au total établis sur 125 citations.

Ce tableau est construit sur la strate de population composée par les minorités ethniques contenant 90 observations et définie par le filtrage suivant : origine ethnique = "Autres ethnies".



*Graphique n° 31 : La manifestation des inégalités par les groupes ethniques dans la vie sociale. Données du groupe « Autres ethnies ».*

Minorités ethniques et Russes pensent que les Kazakhs ont une attitude plus discriminatoire que les autres ethnies. Nous constatons sur le tableau que la discrimination apparaît plus importante dans le domaine administratif (26,4%). En fait, c'est dans ce domaine que la discrimination est la plus visible. Ainsi 8% des enquêtés estiment que tous les groupes ethniques pratiquent la discrimination dans le domaine administratif.

Pour la plupart des sujets, les Kazakhs mènent une politique linguistique discriminatoire (15,2%). Cependant, pour certains (4%), toutes les ethnies agissent de même. Mais en fait, les Russes et les autres ethnies sont peu cités dans les réponses : respectivement 1,6% et 0,8%.

De même, dans « *le système d'enseignement* », les Kazakhs sont plus cités que les autres ethnies. La majorité du groupe « Autres ethnies » (8%) accuse les Kazakhs de discrimination, contre seulement 0,8% les Russes et 0,8% les autres minorités.

Au total, les Kazakhs, avec un pourcentage de 52%, sont cités le plus souvent parmi les ethnies qui discriminent dans les différents domaines de la sphère publique, alors que les Russes ne sont mentionnés que dans 6,4% des réponses et les autres ethnies dans 3,2%. Il faut remarquer aussi le taux élevé de la réponse « Tous » avec le chiffre 16,8%.

### **Synthèse et discussion des résultats**

Après avoir analysé les résultats de tous les groupes ethniques, nous pouvons conclure que la majorité des Russes et des autres minorités se sentent discriminés dans la sphère publique au Kazakhstan. Pour eux, les Kazakhs pratiquent la discrimination plus que les autres ethnies dans tous les domaines institutionnels, surtout dans le secteur administratif, mais aussi dans la politique de la langue et le système d'enseignement.

Cependant, la majorité des Kazakhs pense le contraire. La plupart ont choisi la réponse neutre aux deux questions sur la discrimination au Kazakhstan. Presque la moitié (42,1%) a répondu « Ne sait pas » à la question « *Y a-t-il un traitement inégalitaire entre les groupes ethniques du Kazakhstan ?* » et 26,3% ont répondu « Ne sait pas » à la question suivante : « *Si la discrimination existe, à votre avis, qui la pratique le plus souvent ?* ». Le tableau croisé fait apparaître un pourcentage total de 27,4% des réponses.

Selon les autres réponses des Kazakhs, la discrimination au Kazakhstan existe mais elle est pratiquée par tous les groupes ethniques. Le pourcentage supérieur de la réponse « Tous » (6,6%) se retrouve dans deux catégories : la politique de la langue et le domaine administratif. Il est intéressant de remarquer que, parmi les enquêtés kazakhs qui reconnaissent l'existence de discrimination dans le système d'enseignement et la politique de la langue, la plupart pensent que les Russes la pratiquent plus que les Kazakhs.

Ainsi, le tableau croisé des réponses « kazakhs » nous montre que, dans aucun secteur, les Kazakhs n'estiment avoir un comportement plus discriminatoire que les autres ethnies. Il convient de souligner aussi que seul le groupe kazakh juge modeste le niveau de discrimination dans le milieu institutionnel au Kazakhstan.

Nous voyons donc, sur ce sujet, la divergence des opinions des groupes ethniques. Si les Kazakhs répondent positivement à la question sur l'égalité entre les groupes ethniques au Kazakhstan, les Russes et les autres minorités se montrent négatifs. Remarquons que les minorités ethniques russophones répondent d'une manière proche de celle des Russes. Cela confirme notre hypothèse qu'elles adoptent des stratégies identitaires plus basées sur leur appartenance culturelle, dite russophone, que sur leur statut social. Leur stratégie est donc l'identification basée sur la langue et la culture russes, renforcée par la lutte politique pour la défense de leurs droits.

Les résultats nous montrent aussi que l'intégration de la nation kazakhstanaise reste un problème important pour le pays. Dans leurs réponses, les ethnies minoritaires russophones parlent de discrimination et de restriction de leurs droits de la part des Kazakhs, ce qui renforce l'image négative de l'identité nationale. Nous nous permettons d'affirmer que, dans leur construction identitaire, le sentiment d'exclusion prédomine sur le sentiment d'appartenance au groupe national. Dans ces conditions, le sentiment d'appartenance ethnique se renforce au détriment de l'appartenance à la nation. En fait, l'identité collective se construit dans l'interaction de groupes sociaux par des processus d'inclusion et d'exclusion qui établissent des limites entre ces groupes (F. Barth, 1969). En analysant le caractère des rapports intergroupes au Kazakhstan, nous observons que

les groupes minoritaires élaborent des stratégies identitaires dans la compétition sociale. Plus précisément, leur modèle de comportement est proche de la stratégie collective de distinction positive. Cette stratégie identitaire a été mise en évidence expérimentalement par Lemaine (1966) sous le nom d'originalité sociale dans le cadre de recherches sur les effets de la comparaison entre groupes<sup>336</sup>. Lemaine a montré qu'en situation de compétition entre groupes, les membres du groupe défavorisé par une dimension de comparaison, valorisent une autre dimension comparative<sup>337</sup>. C'est pourquoi, pour les groupes minoritaires au Kazakhstan s'estimant défavorisés, le renforcement du sentiment d'appartenance ethnique permet de valoriser leur identité face au rejet du groupe national manifesté par la restriction de leurs droits. Ainsi, la discrimination (réelle ou imaginaire) engendre un sentiment de rejet chez les groupes minoritaires russophones et renforce leur sentiment d'appartenance ethnique pour maintenir leur identité positive.

---

<sup>336</sup> L. Baugnet (1998) *L'identité sociale*, Paris, Dunod, p. 96.

<sup>337</sup> *Ibid.*

# Conclusion générale et perspectives de la recherche

Dans cette recherche, nous avons tenté de montrer la complexité de la problématique identitaire au Kazakhstan en vertu des facteurs historiques, socio-politiques et démographiques. Nous allons récapituler certaines caractéristiques de notre recherche en explicitant la diversité culturelle de notre population ;

1. **L'appartenance ethnique** est une forme de la catégorisation sociale qui prédomine dans la construction identitaire des individus. Dans notre échantillon, la répartition selon l'appartenance ethnique est présentée par 25,6% de Kazakhs, 50,1% de Russes et 24,3% d'autres minorités.

2. La disparition de l'athéisme officiel a suscité un accroissement des pratiques confessionnelles. Actuellement, **l'identification religieuse** est un des marqueurs importants et fait partie intégrante de l'identité culturelle chez les Kazakhstanais. L'appartenance ethnique chez les Kazakhs est fortement liée à la religion musulmane : 88,4% des enquêtés de cette communauté s'identifient à l'islam mais seulement 29,5% sont croyants et pratiquants. L'appartenance religieuse est une composante importante de leur construction identitaire même si la majorité se déclare comme croyants mais non pratiquants (47,4%). L'islam fait partie de leur identité culturelle car 15,8% des jeunes pratiquent occasionnellement certains rites religieux sans être croyants.

Nous avons remarqué également cette tendance chez les Russes : 75,8% des jeunes se considèrent comme orthodoxes. La plupart des enquêtés russes sont croyants mais non pratiquants (68,8%). Seulement 11,3% sont pratiquants et croyants. De plus 7,5% ne sont pas croyants mais pratiquent occasionnellement la religion.

Le groupe « Autres ethnies » se caractérise aussi bien par la diversité ethnique que par la diversité religieuse et confessionnelle. 50% des jeunes s'identifient à la religion orthodoxe. Ils constituent la majorité absolue. En outre, il y a 6,7% de musulmans, 8,9% de catholiques et 12,2% de jeunes appartiennent aux autres confessions religieuses. Au total, 60% se considèrent comme croyants mais non pratiquants, 18,9% des sujets sont pratiquants et croyants. 12,2% d'entre eux sont pratiquants occasionnellement mais non croyants.

Ainsi, la religion est une composante importante dans les phénomènes d'identification culturelle des jeunes malgré le nombre modeste de pratiquants. Dans notre échantillon, la majorité des enquêtés se déclare comme croyants mais non pratiquants. Nous avons conclu que l'identification à la religion est plus exprimée chez les Kazakhs car le nombre de croyants et pratiquants dans leur groupe est plus élevé en comparaison avec les Russes et les autres ethnies minoritaires.

3. **La langue**, étant une des formes essentielles de la communication humaine, reste un trait distinctif de la communauté ethnique et une des bases de son arsenal culturel<sup>338</sup> (V. Tichkov, 2005). Dans la situation de bilinguisme réel au Kazakhstan central

<sup>338</sup> V. Tichkov *La diversité culturelle dans le monde contemporain*, p. 19 in R. Le Coadic, E. Filippova (2005) *Débats sur l'identité et le multiculturalisme*, Moscou, Eawarn, Arbre.

où le russe domine dans la communication interethnique, la majorité des Kazakhs (63,2%) reconnaissent le kazakh comme leur langue maternelle qu'ils parlent en famille. Dans 25,3% des réponses, les Kazakhs ne connaissent pas leur langue d'origine mais ils la reconnaissent comme maternelle. La langue kazakhe est donc la référence principale de leur identification ethnique. Chez les Russes, l'identification avec leur langue d'origine est encore plus forte. Pour la majorité absolue des Russes, la langue qu'ils parlent à la maison avec leur famille, c'est leur langue d'origine (91,4%). Dans le groupe « Autres ethnies », la plupart des jeunes ont reconnu le russe comme leur langue maternelle qu'ils parlent à la maison mais qui n'est pas de leur ethnie (46,7%).

Maintenant, pour résumer notre recherche, nous allons revenir à nos questions du départ : comment les différences culturelles, religieuses et linguistiques entre plusieurs ethnies influent sur leur sentiment d'appartenance à une même nation ou à une identité nationale commune, dite kazakhstanaise ? Comment les contacts interculturels se déroulent entre les Russes qui dominaient avant et les Kazakhs après la redistribution du pouvoir et le changement des statuts politiques ?

Partant de cela, nous avons retenu un double objectif : il s'agissait dans un premier temps de nous intéresser à la question de la construction des identités et des représentations sociales des jeunes appartenant à différents groupes ethniques (Kazakhs, Russes et autres minorités). Nous nous sommes intéressés à la situation qui prévaut dans la région centrale du Kazakhstan en raison de la spécificité démographique caractérisée par l'hétérogénéité ethnique où les relations intergroupes portent un caractère conflictuel latent entre les Kazakhs et les Russes. C'est cela qui donne à notre recherche toute son originalité et sa densité théorique et méthodologique. Nous avons cherché dans un deuxième temps à repérer la place que prend l'identité nationale kazakhstanaise dans les constructions identitaires ethniquement marquées chez les jeunes en raison de leurs spécificités culturelles et des contacts culturels imposés ou initiés.

Pour répondre à nos questionnements, nous avons avancé l'hypothèse générale selon laquelle les difficultés pour construire une représentation commune de l'identité nationale au Kazakhstan sont liées aux facteurs socio-historiques et culturels des différents groupes ethniques en présence. Ces difficultés résultent d'un processus important de catégorisation ethnique dominant dans la construction identitaire, tant au niveau individuel que collectif, et qui s'exprime à partir de représentations aussi bien négatives que positives d'une identité nationale partagée.

Dans notre première hypothèse opérationnelle, nous avons supposé que la construction identitaire chez les jeunes d'origine kazakhe est significativement liée à leur appartenance ethnique ; elle se renforce par un désir groupal et une orientation institutionnelle destinée à construire et à affirmer un modèle d'Etat-Nation basé sur l'identité kazakhe.

Après avoir analysé nos données de terrain, nous avons constaté que pour les Kazakhs, les représentations des fondements de l'identité nationale kazakhstanaise se basent sur la culture et la langue kazakhe. La langue kazakhe est un des symboles de l'indépendance du pays. C'est pourquoi ces jeunes la mettent à apprendre en priorité avant le russe et l'anglais. A la différence des Russes et des autres minorités ethniques, la majorité des Kazakhs est plus favorable pour la suppression de l'indication de l'appartenance ethnique dans les passeports : au total, 42,1% des Kazakhs, 31,2% des Russes et 32,2% des représentants des autres ethnies acceptent cette proposition. En même temps, nous avons remarqué le taux élevé de réponses négatives à cette question dont 38,9% de Kazakhs, 53,8% de Russes et 54,4% d'enquêtés du groupe « Autres ethnies ». Il convient de noter que les



Kazakhs, dans leurs réponses, soutiennent la politique de la kazakhisation linguistique et ethnique qui renforce leur statut dominant au pays. C'est pourquoi l'appartenance ethnique a une valeur importante dans leur construction identitaire et considérée comme un objet de leur fierté. Être Kazakh signifie avoir un statut privilégié au Kazakhstan. Ainsi, nous concluons que la composante ethnique pour les Kazakhs constitue une partie intégrante de leur appartenance à l'Etat. Nous pouvons dire que notre première hypothèse s'est confirmée.

Dans la deuxième hypothèse, nous avons supposé que les jeunes d'origine russe et les représentants des groupes ethniques minoritaires revendiquaient des identités ethniques opposées à l'idée d'une identité nationale avec comme objectif d'entrer en conflit avec les tendances d'assimilation et d'unification sur la base d'un modèle d'Etat-Nation dominant. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons procédé à l'analyse des résultats des groupes « Russes » et « Autres ethnies ».

Selon les résultats de notre enquête, les groupes non éponymes n'acceptent pas l'identité mono-ethnique du pays et veulent faire reconnaître le caractère biculturel de la construction étatique kazakhstanaise. D'après les résultats de l'enquête, la plupart des Russes et des autres ethnies minoritaires croient en la possibilité de leur intégration dans la société kazakhstanaise par l'apprentissage du kazakh et le respect de la culture kazakhe. Cependant, ils ne pensent pas que le kazakh soit indispensable dans la communication interethnique, et mettent en priorité le russe et l'anglais, considérés comme plus utiles et pratiques dans leur future activité professionnelle. Pour certains, cette préférence linguistique est déterminée par leur projet d'émigrer en Russie ou en Occident. Pour la majorité des Russes et des représentants des autres minorités, l'apprentissage du kazakh n'est donc pas prioritaire, en dépit de son statut de langue officielle. Certains d'entre eux ne cachent pas leur mépris face à la langue et à la culture kazakhe, considérées comme inférieures et peu utiles. Les Russes et les autres ethnies élaborent les mêmes stratégies identitaires face à la politique linguistique d'Etat qui impose la langue kazakhe. Ces communautés ethniques défendent la position dominante du russe et soutiennent son rôle de langue principale dans la communication au Kazakhstan.

Ainsi, la nécessité pour ces derniers de connaître la langue kazakhe s'explique plus par l'adaptation à la nouvelle réalité (obligation de connaître le kazakh pour faire une carrière professionnelle) que par l'intérêt porté à la culture kazakhe. En même temps, les jeunes des groupes « Russes » et « Autres ethnies » souhaitent que le russe soit reconnu comme deuxième langue officielle, et utilisé au même titre que le kazakh. Leur désir d'utiliser le russe en qualité de la langue officielle peut être interprété plutôt comme le refus d'apprendre le kazakh et/ou la peur d'être assimilés. En outre, cette attitude négative se renforce à cause du rabaissement du statut des Russes dans la république après l'indépendance. Comme l'écrivent M. Laruelle et S. Peyrouse (2004), les Russes du Kazakhstan ressentent le phénomène dédoublement, puisqu'ils ont, plus encore que les autres, perdu leur Etat de référence. Ils doivent maintenant gérer, outre leurs problèmes personnels, leur situation de minoritaires dans des entités en phase de construction identitaire<sup>339</sup>. Les Russes et les autres minorités au Kazakhstan se considèrent comme les grands perdants de la dissolution de l'URSS. En effet, étant dominants sur le sol kazakh depuis plusieurs générations, les Russes avaient toujours le sentiment d'être chez eux. Leur frustration psychologique actuelle est générée par l'exigence de s'adapter à ce nouveau statut « minorité » ou « diaspora ». Pour eux, la citoyenneté kazakhstanaise n'a pas la même valeur que

<sup>339</sup> M. Laruelle, S. Peyrouse (2004) *Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux Etats dans l'espace post-soviétique*, Paris, Maisonneuve & Larose/IFEAC, p. 285.

celle d'être Russe. L'appartenance ethnique est donc plus importante que l'appartenance nationale. Elle doit figurer sur les documents officiels afin de rappeler leurs racines et de maintenir leur identité culturelle. En majorité, ni les Russes ni les autres ethnies minoritaires ne considèrent la citoyenneté du Kazakhstan comme un élément stable dans la construction de leur identité. Nous interprétons également ces éléments par le fait que ces jeunes ne se sentent pas aussi bien protégés dans le pays que les Kazakhs en raison de leur statut « non-autochtones ». C'est pourquoi la majorité des Russes et des autres minorités préfère garder le point « origine ethnique » sur leurs documents officiels.

Notre troisième hypothèse met en lumière le caractère des rapports entre les Kazakhs et les Russes. Selon cette hypothèse, les relations conflictuelles intergroupes au Kazakhstan sont les résultats des rapports asymétriques (dominant-dominé) entre deux groupes en situation conflictuelle, d'une part, les Kazakhs et de l'autre, les Russes.

Nous avons constaté que la plupart des enquêtés des groupes « Russes » et « Autres ethnies » croient qu'il existe l'inégalité dans la société kazakhstanaise en faveur de l'ethnie éponyme. Ils accusent la politique du pays de discriminer les droits des ethnies russophones surtout dans la fonction publique, la politique linguistique et le système de l'enseignement. Nous avons remarqué que certains Russes et représentants des autres minorités ethniques sont d'accord pour la suppression de l'indication de leur appartenance ethnique dans le passeport pour éviter la discrimination de la part des Kazakhs. Pourtant, la majorité de ces derniers, en reconnaissant la présence de la discrimination dans la société, ne considèrent pas les Kazakhs comme les seuls responsables. A leur avis, tous les individus indépendamment de leur appartenance ethnique subissent de la discrimination. Ici nous voyons que chaque groupe ethnique n'a pas la même image de cette inégalité. Leurs réponses nous révèlent des tensions entre l'ethnie « titulaire » et celles de « non-titulaires ».

De même, la représentation du caractère des relations interethniques au Kazakhstan diffère chez les Kazakhs et les autres groupes. Les Kazakhs ont caractérisé ces rapports de façon plus positive que les autres communautés : 46,3% des jeunes d'origine kazakhe trouvent qu'elles sont amicales contre 29% des Russes et 24,4% des représentants des autres minorités. Cependant, nous portons attention au fait qu'un tiers (29,9%) des sujets de l'échantillon total ont caractérisé ces relations comme variables selon la situation. Le pourcentage élevé de cette réponse nous montre que les jeunes reconnaissent la fragilité de ces relations pouvant être la source de conflits interethniques. En général, les Russes et autres minorités sont disposés à caractériser plus négativement ces relations dans le pays : 9,7% des Russes, 10% des autres ethnies minoritaires et seulement 2,1% des Kazakhs croient qu'elles sont tendues. Beaucoup de sujets d'origine non-kazakhe pensent que les conflits restent présents mais sous une forme latente. En dépit de la reconnaissance des problèmes, les jeunes pensent que les relations interethniques sont bien gérées par l'Etat. Plus précisément, c'est le mérite du Président N. Nazarbaev qui, pour les Russes, est le seul garant de la stabilité dans le pays.

Nous constatons que les relations interethniques au Kazakhstan possèdent un potentiel conflictuel et mettent en cause l'existence de l'unité nationale. La politique ethnocratique, jugée par les représentants des groupes « Russes » et « Autres ethnies minoritaires » comme discriminative, accentue les différences ethniques et linguistiques entre les communautés et ne favorise pas leur intégration à une nation kazakhstanaise. L'inégalité en faveur de l'ethnie éponyme et l'imposition de la langue kazakhe dans le secteur administratif font apparaître les phobies, la méfiance et le rejet chez les Russes et les autres minorités face aux tentatives de construction du modèle unique Etat-Nation. Dans leurs réponses

ils expriment principalement des sentiments d'injustice et de rejet. Les résultats confirment donc notre troisième hypothèse.

## Les perspectives de recherches en Psychologie interculturelle au Kazakhstan

Après avoir analysé les réponses du groupe « Autres ethnies », nous avons remarqué que la plupart des sujets élaborent des stratégies identitaires proches de celles de Russes. Au départ, nous avons pensé que ce phénomène s'expliquait uniquement par leur identification forte à la langue russe qui détermine leur attitude à l'égard des Kazakhs et au Kazakhstan plus que par leur appartenance ethnique et/ou leur statut de « minorité ». Selon les résultats de l'enquête, nous voudrions réviser et compléter notre idée. Nous avons remarqué que face à la nouvelle réalité qui demande de faire des efforts pour s'adapter (par exemple, apprendre le kazakh), les Russes et les autres minorités utilisent souvent la situation de victime – « stratégie de victimisation ». Pourquoi élaborent-ils cette stratégie et en quoi consiste-t-elle ? En fait, l'utilisation du statut de victime est une stratégie individuelle et groupale qui se situe aux confins du social et du psychologique : elle permet de bénéficier des avantages politiques par la revendication des droits particuliers. « ...*De fait, la victime est aujourd'hui valorisée, elle focalise sur elles les sympathies, elle attire la compassion, mais surtout on lui reconnaît des droits du fait même de son statut de victime et notamment des droits à des réparations. On peut donc imaginer que des individus ou des groupes empruntent cette voie pour se faire reconnaître, s'ériger en victimes alors même que rien ne devrait le leur permettre. Font de la « victimisation » tous ceux qui tentent de faire irruption dans le social et la politique sur la base de l'autonomie de leur propre parole et de leur propre action*<sup>340</sup> ». Instrumentaliser l'origine et la différence culturelle comme explication des comportements est une stratégie qui est employée autant par les minorités que par la société et ses institutions. En France, cette stratégie est souvent utilisée par des minorités issues de l'immigration maghrébine et turque. Comme explique A. Amin (2007) dans sa thèse, certains jeunes d'origine étrangère utilisent la « stratégie de victimisation » comme un art martial et soulignent en public l'injustice vécue (à cause de leurs origines) d'une manière exaltée, afin de se débarrasser de toute responsabilité de leurs échecs et ainsi de tous sentiments de culpabilité<sup>341</sup>.

Ainsi, nous supposons que l'accentuation du statut de victime pourrait résulter de cette stratégie identitaire, élaborée par les minorités russophones au Kazakhstan. Cependant, nous ne pouvons pas considérer cette idée comme une hypothèse dans notre travail pour plusieurs raisons :

1. La disproportion des minorités selon leur appartenance ethnique, religieuse et linguistique. Dans notre échantillon, les minorités sont présentées majoritairement par les russophones d'origines slave et européenne. Notre échantillon comporte très peu des kazakhophones et musulmans (Ouzbeks, Ouïgours, Kirghiz, Tchétchènes etc.).
2. La limitation géographique de notre terrain de recherche. La région de Karaganda est une région majoritairement russophone où le russe est une langue principale dans la

<sup>340</sup> C. Gaudier *A quoi sert la « victimisation » ?*, août 2005, <http://www.lmsi.net/spip.php?article442>

<sup>341</sup> A. Amin (2007) *Dynamique interculturelle et processus d'interculturalisation : Représentations, identifications et sentiment d'exclusion*, thèse de doctorat du 3<sup>ème</sup> cycle, Université Lumière Lyon II, p. 306.

communication inter- et interethnique. Les ethnies minoritaires y sont russophones indépendamment de leur appartenance religieuse et ethnique. Nous pensons que le facteur linguistique influe sur l'identification culturelle et les représentations sociales des individus. Dans certaines régions du Sud et de l'Ouest où les Kazakhs sont majoritaires et le kazakh est une langue dominante, il est très probable que les résultats de l'enquête chez les minorités kazakhophones seraient différents par rapport à ceux chez les minorités russophones du Nord.

C'est pourquoi nous considérons cette thèse comme la première étape de la recherche pluridisciplinaire. La vérification de l'hypothèse demande une autre recherche comparative et approfondie ayant pour but d'étudier les stratégies identitaires et les représentations sociales sur certains aspects socio-politiques et culturels chez les minorités russophones et kazakhophones bi- et unilingues dans les différentes régions du Kazakhstan. Ainsi, notre thèse est loin d'être exhaustive mais ses résultats ouvrent des perspectives de recherches comparatives au Kazakhstan.

Au Kazakhstan, la diversité culturelle doit être retournée en une force d'intégration et devenir le facteur de la prospérité et de l'enrichissement du pays. Depuis longtemps le Kazakhstan a l'expérience de bon voisinage entre les ethnies. Encore G. Capus (1892) la décrivait au XIX<sup>e</sup> siècle : « ...*Des colonies de Petits-Russiens, villages propres se groupant autour d'une église, font bon voisinage avec de nombreux aouls kirghiz et cultivent sur une grande étendue le loess fertile de la steppe. Nomades pasteurs et cultivateurs sédentaires de races si différentes vivent en paix l'un à côté de l'autre, parce que le sol est assez riche* »<sup>342</sup> .

En fait, « ...*les problèmes de cohabitation interculturelle ne sont jamais des problèmes* »<sup>343</sup> *purement linguistiques ou culturels, mais des problèmes fondamentalement politiques* ». Pour réussir, le Kazakhstan doit élaborer un modèle de construction étatique favorisant l'intégration de toutes les communautés ethniques à une nation kazakhstanaise sans ignorer leurs droits politiques et culturels. Dans sa politique linguistique, le Kazakhstan, portant en son sein les deux systèmes culturels différents : kazakh et russe, doit s'orienter vers les écoles bilingues. Pour les minorités russophones, l'apprentissage du kazakh favorisera l'intégration au pays ainsi que pour les Kazakhs la connaissance du russe facilitera la communication interethnique. L'enseignement bilingue pourrait faciliter les échanges et la communication interculturelle qui sont nécessaires pour l'intégration nationale car de nos jours, la cohabitation séparée ne suffit plus, il faut un intérêt pour l'Autre, pour les Autres, intérêt qui va à l'encontre de la force des préjugés, des stéréotypes négatifs et des stigmatisations caricaturales. En effet, pour se comprendre et échanger il faut pouvoir communiquer et, pour communiquer, il faut connaître la langue de l'autre ou du moins la comprendre. Donc, pour la réussite du pays dans la logique nationale, il faut proclamer « l'unité dans la diversité ». Pour cet objectif, la pédagogie interculturelle peut être appliquée dans le système de l'éducation. Cette discipline déjà existe dans les pays multiethniques comme le Canada, la Suisse et les Etats-Unis. Il s'agit de l'éducation de minorités culturelles à l'intérieur d'un pays, mais aussi de celle de la majorité qui a devoir de tolérance à l'égard des minorités ; on y inclut également le travail de sapes contre les préjugés envers d'autres

<sup>342</sup> G. Capus (1892) *A travers le Royaume de Tamerlan. Voyage dans la Sibérie occidentale, le Turkestan, la Boukharie, aux bords de l'Amou-Daria, à Khiva et dans l'Oust-Ourt*, Paris, A. Hennuyer, p. 57.

<sup>343</sup> U. Windisch *Multiculturalisme et pluriculturalisme : le cas suisse*, p. 235 in D. Lacorne, T. Judt (2002) *La politique de Babel. Du monolinguisme d'Etat au plurilinguisme des peuples*, Paris, Karthala.

peuples ou d'autres cultures. Aujourd'hui, comme écrit E. D. Lipiansky (1999), l'ouverture de l'enseignement aux questions interculturelles ne doit pas se limiter à l'apprentissage des langues auquel on la réduit souvent. Apprendre à reconnaître la diversité des codes culturels, savoir communiquer dans un contexte interculturel, prendre conscience de sa propre identité culturelle, être capable d'aller au-delà des stéréotypes et des préjugés, mieux connaître les institutions, les caractéristiques sociales, [...] tels pourraient être les objectifs d'une pratique interculturelle élargie dans l'éducation<sup>344</sup>.

Le rôle des psychologues interculturels au Kazakhstan peut être utile et même nécessaire dans l'analyse des situations critiques afin de comprendre leurs origines et de chercher des solutions pour leurs résolutions. Ces derniers temps, les conflits interethniques entre les Kazakhs et Ouïgour à Chelek (décembre 2006), entre Kazakhs et Tchétchènes à Atyraou (février 2007), le combat entre les ouvriers kazakhs et turcs dans l'entreprise « Senymdi Kurylys » à Aktaou (octobre 2006) ont confirmé le besoin de spécialistes en interculturalité. Nous sommes d'accord avec les principes avancés par plusieurs chercheurs exigeant une démarche interdisciplinaire dans ce domaine (E. D. Lipiansky, J. Demorgon, M.-N. Carpentier). En effet, comment traiter de l'adaptation interculturelle sans faire référence aux fondements bio-psycho-sociologiques de l'adaptation humaine ? La communication interculturelle ne peut pas être analysée sans référence à la linguistique et aux théories de la communication. Les apports historiques et psychosociologiques sont indispensables pour une meilleure compréhension des problématiques liées aux identités culturelles.

Enfin, nous voudrions conclure avec l'espoir que cette thèse permette d'appréhender la problématique identitaire au Kazakhstan et qu'elle soit un apport pour la Psychologie Interculturelle.

---

<sup>344</sup> J. Demorgon, E. D. Lipiansky (1999) *Guide de l'interculturel en formation*, Paris, Retz, p. 15.

## Lexique

**ALACH ORDA** : « L'armée (la troupe) d'Alach », l'ancêtre légendaire des Kazakhs. Un premier parti de ce nom avait existé au Turkestan dans les années 1905-1920. Ce parti d'intellectuels kazakhs qui, à partir de 1905, tentent de sensibiliser la population kazakhe à son statut d'allogène et de défendre ses droits face à l'administration coloniale. Entre décembre 1917 et janvier 1918, profitant du désordre politique qui règne alors, le mouvement crée un gouvernement autonome kazakh qui sera cependant rapidement éliminé. Certains membres d'Alach acceptent de collaborer avec les Bolcheviks, d'autres entrent dans l'opposition.

**AOUL** : Village kazakhe. Réunion de tentes de nomades.

**ARÜAKH** : Les ancêtres.

**BAÏ (BAY)** : Riche kazakh.

**BAÏGA** : Course, course à la chèvre.

**BAKSY** : Chamane.

**BAS** : Tête.

**BATYR** : Héros.

**BIY** : Chef tribal, conseiller du khan et juge.

**CHAÏTAN** : Mauvais génie, diable.

**CHAMANISME** : de chaman, devin, sorcier, guérisseur ; c'est, plus qu'une religion, une voie d'accès au surnaturel qui correspond à un culte des forces de la nature, notamment des sources. Il a fortement marqué l'islam centre-asiatique.

**DASTARKHANE** : Service d'honneur, nappe de table.

**DOMBRA** : Instrument à cordes traditionnel des Kazakhs.

**GRANDE JOUZ** : *Ouly jouz* en kazakh, l'un des trois groupements de cette nation, nomadisant au sud-est, depuis la vallée du Sary Sou et du Syr Darya à l'ouest, vers la lac Balkach et les pentes des monts Alay et Tien Chan à l'est.

**HADJI** : Pèlerin de la Mecque, pèlerin.

**HANAFITE** : L'une des quatre principales écoles de jurisprudence islamique sunnite, qui a été particulièrement illustrée par les savants d'Asie Centrale est qui est très répandue parmi les peuples turcs et iraniens.

**JAÏLAÛ** : Pâturage d'été.

**JETI ATA** : Les sept pères, en référence à la généalogie des Kazakhs.

**JOUZ** : Littéralement « centaine », nom donné aux trois groupements qui rassemblent la totalité des Kazakhs ethniques, traduit en français par « horde », ce qui convient si on redonne à ce mot d'origine turco-mongole son sens originel d'« armée », mais a l'inconvénient de comporter une note péjorative. L'organisation des trois jouz, petite, moyenne et grande, dirigées chacune par un khan descendant de Gengis-Khan, et établies sur des parcours de transhumance distincts, remonte au XVI<sup>e</sup> siècle. Gommée pendant la

période soviétique, l'appartenance aux jouz reprend de l'importance et l'équilibre entre elles est un élément de la politique intérieure kazakhe. Voir à *Grande, Moyenne et Petite jouz*.

**KALYM** : Rachat de la jeune fille à ses parents par le fiancé.

**KHALAT** : Vêtement ample du costume indigène.

**KHAN** : Titre du détenteur légitime du pouvoir politique chez les peuples turco-mongols. Chef d'un pays.

**KHANAT** : Nom donné aux principautés indépendantes d'Asie Centrale, issues du démembrement des royaumes des Timourides à la fin du XVe siècle. Leurs souverains portaient le titre turc de *khan*.

**KHODJA** : Titre religieux, descendant du Prophète.

**KHOUNE** : Rançon pour le meurtrier.

**KIBITKA** : Tente en feutre.

**KYSTAÛ (QYSTAÛ)** : Pâturage d'hiver.

**MAVERAUNANahr** : Région « au-delà du fleuve » (l'Amou Darya), expression arabe qui traduit le terme *Transoxiane*.

**MAZAR** : Mausolée. Tombeau d'un saint.

**MECHED** : Mosquée.

**MEDRESSE, Médresséh, MADRASSA** : Ecole coranique. Etablissement d'enseignement de haut niveau, en principe consacré à l'étude de la théologie et de la jurisprudence coranique, mais qui a pu, à l'occasion, abriter aussi des disciplines qui nous paraissent profanes (astronomie : la madrassa d'Ouloug Beg à Samarcande).

**MIRZA** : Ecrivain, titre honorifique.

**MOYENNE JOUZ** : *Orta jouz* en kazakh, l'un des trois groupements de cette nation, nomadisant au centre du territoire, depuis les rives orientales de la mer d'Aral jusqu'aux confins de la Sibérie (vallées du Tobol, de l'Ichim et de l'Irtych). C'était la jouz qui avait les parcours les plus longs (parfois plus de mille Km).

**MOULLAH** : Prêtre musulman, maître d'école.

**PETITE JOUZ** : *Kitchi jouz* en kazakh, l'un des trois groupements de cette nation, nomadisant au nord-ouest du territoire, depuis la zone entre Aral et Caspienne au sud, jusqu'aux grands fleuves du nord (Irgiz-Tourgaï, Emba, Yayik/Oural), en relation avec les sédentaires de la basse Volga.

**SEMIRETCHIE** : Le « pays des Sept Rivières », situé au sud du lac Balkach.

**TAMACHA** : Amusement, badauderie.

**TENGRI** : Le ciel ; principale divinité chez les turco-mongols.

**TOÏ** : Fête.

**TÖRE** : L'aristocratie kazakhe censée descendre de Gengis-Khan.

**YOURTE (IOURTE)** : Tente en feutre assez vaste.

## Bibliographie

- Aebischer, V., Oberlé, D., (1998) *Le groupe en psychologie sociale*, Paris : Dunod.
- Abou, S. (1986) *L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Paris : Anthropos.
- Abric, J.-C. (2003) *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Ramonville Saint-Agne : Ed. érès.
- Abric, J.-C., (1987) *Coopération, compétition et représentation sociale*, Cusset : Delval.
- Abric, J.-C., (1989) *L'étude expérimentale des représentations sociale*, in *Les représentations sociales* sous dir. Jodelet, D., Paris : P.U.F.
- Abric, J.-C., (1994) *Pratiques sociales et représentations*, Paris : P.U.F.
- Azhenov, M. S., Beïsembaev, D. E. (1997) *La stratification sociale dans la République du Kazakhstan* (en russe), Almaty : Bilim
- Aïmagambetova, O. (2003) *Les bases de l'ethnopsychologie* (en russe), Almaty : Litera.
- Aïssani, Y. (2003) *La psychologie sociale*, Paris : A. Colin.
- Alicheva-Himy, B. (2005) *Les Allemands des steppes. Histoire d'une minorité de l'Empire russe à la CEI*, Berne : Peter Lang.
- Alimbaeva, R. (2001) *Les problèmes psychologiques de la formation et du développement des préjugés ethniques chez les enfants d'âge préscolaire au cours de l'éducation* (en russe), thèse de doctorat, Almaty : Université kazakhe nationale Al-Fârâbî.
- Altynbekova, O. B. (2006) *Les processus ethnolinguistiques au Kazakhstan* (en russe), Almaty : Ed. Ekonomika.
- Amin, A. ; Loyrion, C. (2003). « *Culture et identité : questionnement et confrontation des modèles théorique de C. Clanet, C. Camilleri et J. W. Berry* », communication non publiée. 9<sup>ème</sup> congrès de l'ARIC., *Contact de cultures et cultures de contact, de l'éthique à l'esthétique*. 29 Juin au 4 Juillet. Amiens.
- Amin, A. (2007) *Dynamique interculturelle et processus d'interculturalisation : Représentations, identifications et sentiment d'exclusion*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon II.
- Aroutunyan, Y. (1998) *Ethnosociologie : le manuel pour les établissements supérieurs* (en russe), Moscou : Ed.Aspect Press.
- Auzias, J. – M. (1976) *L'anthropologie contemporaine*, Paris : P.U.F.
- Azar, F., (1999) *Construction identitaire et appartenance confessionnelle*, Paris : Harmattan.
- Azzi, A. E., Klein, O. (1998) *Psychologie sociale et relations intergroupes*, Paris : Dunod.



- Bastidiana. Relations interethniques et migrations internationales*, juillet-décembre 1998 n°23-24.
- Baugnet, L. (1998) *L'identité sociale*, Paris : DUNOD.
- Baugnet, L. (2001) *Métamorphoses identitaires*, Bruxelles : P.I.E.- Peter Lang S. A.
- Baugnet, L. (2003) *Constructions identitaires et dynamiques politiques*, Bruxelles : P.I.F.-Peter Lang S.A.
- Berry, J. W., (2000), *Acculturation et identité*, in J. Costa-Lascoux, M.-A. Hily & G. *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires*, Paris : L'Harmattan.
- Bertrand, F. (2002) *L'anthropologie soviétique des années 20-30*, Bordeaux : PUB.
- Blanchet, A., Trognon, A. (2002) *La psychologie des groupes*, Paris : Nathan.
- Boughaba, G. (2007) *L'exogamie libanaise. Catégorisation religieuse et stratégies identitaires dans le couple mixte*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon II.
- Bourdieu, P. (1980) *Le Capital Social*, Actes de la recherche en sciences sociales, n°31, 1980.
- Bourhis, R., Leyens, J-PH, (1999) *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Liège : Mardaga.
- Camilleri, C., (1985), *Anthropologie culturelle et éducation*, Lausanne, Delachaux et Niestlé et Paris : UNESCO.
- Camilleri C., Cohen-Emerique, M. (1989) *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratique de l'interculturel*, Paris : l'Harmattan.
- Camilleri, C., Kastersztejn, J. (1990) *Stratégies identitaires*, Paris : P.U.F.
- Camilleri C., Vinsonneau G. (1996) *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Paris : A. Colin.
- Camilleri, C., Vinsonneau, G. (2002), *Psychologie et culture : concept et méthodes*, Paris : A. Colin.
- Capus, G. (1892) *A travers le Royaume de Tamerlan. Voyage dans la Sibérie occidentale, le Turkestan, la Boukharie, aux bords de l'Amou-Daria, à Khiva et dans l'Oust-Ourt*, Paris : A. Hennuyer.
- Carrère d'Encausse, H. (1991) *La gloire des nations ou la fin de l'Empire soviétique*, Paris : A. Fayard.
- Caune, J. (1995) *Culture et communication. Convergences théoriques et lieux de médiation*, Grenoble : P.U.G.
- Cerclé, A., Somat, A., (2002), *Psychologie Sociale*, Paris : DUNOD.
- Chauchat, Duran-Delvigne H. (1999) *De l'identité du sujet au lien social*, Paris : P.U.F.
- Clanet, C., (1990), *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse : Presses Universitaires de Mirail.
- Clapier- Valladon, S. (1986) *Les théories de la personnalité*, Paris : P.U.F.
- Codol, J. P. (1981) *Une approche cognitive du sentiment d'identité*, Social Sciences Information, 20, 1.

- Condominas, S., Dreyfus-Gamelon, G. (1979) *L'anthropologie en France. Situation actuelle et avenir*, Paris : Ed. du CNRS.
- Coser, L. A. (1982) *Les fonctions du conflit social*, Paris : PUF.
- Costa-Lascoux, J., Hily, M.-A., Vermès, G. (Eds.) *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires. Hommage # Carmel Camilleri*, Paris: L'Harmattan.
- Costalat-Founeau, A.-M. (1997) *Identité sociale et dynamique représentationnelle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Couchard, F. (1999) *La psychologie clinique interculturelle*, Paris : Dunod.
- Dasen, P. *La méthode comparative : un luxe anglophone ?* Colloque *Construction transfrontalière du champ interculturel*, 30/04/2001.
- De La Haye, A.-M., (1998), *La catégorisation des personnes*, Grenoble : P.U.G.
- Demorgon, J., (2000), *L'interculturalisation du monde*, Paris : Anthropos.
- Demorgon, J., (1998), *L'Histoire interculturelle des sociétés*, Paris : Anthropos.
- Demorgon, J., Lipiansky, E. M. (1999) *Guide de l'interculturel en formation*, Paris : Ed. Retz.
- De Rocca, F., (1896) *De l'Altai à l'Amou-Daria*, Paris : Ed. Paul Ollendorff
- Deschamps, J.-C., (1977), *L'attribution et la catégorisation sociale*, Berne : Peter Lang.
- Deschamps, J.-C., Morales, J.- F., Paez, D., Worchel, S. (1999) *L'identité sociale. La construction de l'individu dans les relations entre groupes*, Grenoble : P.U.G.
- Deschamps, J.-C., Moliner, P. (2008) *L'identité en psychologie sociale. Des processus identitaires aux représentations sociales*, Paris : A. Colin.
- Doise, W. *Les stratégies de jeu à l'intérieur et entre des groupes de nationalité différente*, *Bulletin du C.E.R.P.* p.13-27 N°18, 1969.
- Doise, W. (1976) *L'articulation psychosociologique et les relations entre groupes*, Bruxelles : Ed. De Boeck.
- Doise, W., (1979), *Expériences entre groupes*, Paris : Mouton.
- Doise, W., (1982), *L'explication en psychologie sociale*, Paris : P.U.F.
- Doise, W., (1986), *Caractéristique des représentations sociales*, in *L'Etudes des représentations sociales*, sous dir. Doise, W., Palmonari, A., Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Dorlin, S. (2003) *Histoire culturelle des Allemands au Kazakhstan de la Seconde guerre mondiale à nos jours : des efforts d'enracinement aux perspectives de retour*, Thèse de doctorat, Lyon.
- Dressler, W. (1999) *Le second printemps des nations. Sur les ruines d'un Empire, questions nationales et minoritaires en Pologne (Haute Silésie, Biélorussie polonaise), Estonie, Moldavie, Kazakhstan*, Bruxelles : E. Bruylant.
- Eloy, M. – H. (2004) *Les jeunes et les relations interculturelles*, Paris : L'Harmattan.
- Erikson, E. H., (1972), *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, Paris : Flammarion.
- Eshpanova, D. D., Nysanbaev, A. N. (2004) *Portrait social de la jeunesse dans le Kazakhstan moderne* (en russe), La revue *Recherches sociologiques*, 2004, n°12, Moscou : RAN.

- Fall, K., Turgeon, L. (1998) *Champ multicultural, transactions interculturelles. Des théories, des pratiques, des analyses*, Paris : L'Harmattan.
- Ferréol, G., Jucquois, G. (2003) *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris : A. Colin.
- Fischer, G. -N., (1996), *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris : Dunod.
- Fischer, G.-N. (2005) *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris : Dunod.
- Freud, S. (1971) *L'avenir d'une illusion*, Paris : PUF.
- Gallissot, R., Kilani, M., Rivera, A. (2000) *L'imbroglie ethnique*, Lausanne : Ed. Payot.
- Garnier, C., Doise, W. (2002), *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'études*, Montréal : Editions Nouvelles.
- Géraud, M. -O., Leservoisière, O., Pottier, R. (2006) *Les notions clés de l'ethnologie*, Paris : A. Colin.
- Ghiglione, R., Matalon, B., (1991), *Les enquêtes sociologiques, théories et pratique*, Paris : A. Colin.
- Gohard-Radenkovic, A., Mujawamariya, D., Perez, S. (2003) *Intégration des « minorités » et nouveaux espaces interculturels*. Berne : Ed. Peter Lang SA, Editions scientifiques européennes.
- Gohard-Radenkovic, A., Akkari, A. J. (2008) *Coopération internationale : entre accommodements interculturels et utopies du changement*, Paris : L'Harmattan.
- Gorshenina, S. (2003) *Explorateurs en Asie Centrale*, Genève : Ed. Olizane.
- Guerraoui, Z., Troadec, B. (2000) *Psychologie interculturelle*, Paris : A. Colin.
- Hallez, X., Raiymbergenov S. et A. (2002) « *Le chant des steppes. Musique et chants du Kazakhstan* », Paris : Edition du Layeur.
- Hijazi, S. (2007) *L'identité libanaise entre l'appartenance confessionnelle et le partage culturel*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2.
- Hilly, M.A., (2001), *Construire l'interculturel : de la notion aux pratiques*, Paris : L'Harmattan.
- Ivanov, V., Trofimov, Â. (2003) *Les religions au Kazakhstan" (en russe)*, Almaty : Ed. Arkaim.
- Jahoda, G. (1989) *Psychologie & anthropologie*, Paris : A. Colin.
- Jodelet, D., (1989), *Les représentations sociales : Un domaine en expansion*, in *Les représentations sociales*, Paris : P.U.F.
- Jovelin, E. (2006) *Le travail social face à l'interculturalité*, Paris : L'Harmattan.
- Jumageldinov, A. (2005) *Problèmes de l'identité nationale et des relations interethniques au Kazakhstan*. Communication non publiée, 2 au 6 mai 2005 : Dixième Congrès international de l'Association pour la Recherche Interculturelle (A.R.I.C.). Alger (Algérie).
- Jumageldinov, A. (2006) *Identités, ethnicité, citoyenneté au Kazakhstan*. Communication non publiée, 29 juin au 1er juillet 2006 : Conférence internationale

- « Relations interculturelles dans les pays post-soviétiques : l'exemple du Kazakhstan ». Université de Fribourg (Suisse).
- Juteau, D. (1999) *L'ethnicité et ses frontières*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Kaës, R., (1998), *Différence culturelle et souffrance de l'identité*, Paris : Dunod.
- Kan, G. V. (1998) *Histoire du Kazakhstan* (en russe), Almaty : Ed. Kazintergraf.
- Karam, P. (1996) *Allah après Lénine. La revanche de l'islam dans l'ex-Empire russe*, Paris : L'Harmattan.
- Kerblay, B. (1977) *La société soviétique contemporaine*, Paris : A. Colin.
- Lacorne, D., Judt, T. (2002) *La politique de Babel. Du monolinguisme d'Etat au plurilinguisme des peuples*, Paris : Karthala.
- Ladmiral, J.R., Lipiansky, E.M., (1989), *La communication interculturelle*, Paris : A. Colin.
- Lahlou, M., Vinsonneau G. (2001), *La psychologie au regard des contacts de cultures*, Limonest : L'Interdisciplinaire.
- Lahlou, M. (2003) *Histoires familiales, identité et citoyenneté*, Limonest : L'Interdisciplinaire.
- Lahlou, M. Synthèse *Rencontres et dialogues interculturels* in M. – H. Eloy (2004) *Les jeunes et les relations interculturelles*, Paris, L'Harmattan.
- Lahlou, M. *Préface*, p. 9 in A. Gohard-Radenkovic, A. J. Akkari (2008) *Coopération internationale : entre accommodements interculturels et utopies du changement*, Paris, L'Harmattan.
- Laruelle, M., Peyrouse, S.(2003) *Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux États dans l'espace post-soviétique*, Paris : Maisonneuve & Larousse.
- Laruelle, M. *Les ambiguïtés de l'idéologie eurasiste kazakhe : ouverture sur le monde russe ou fermeture nationaliste ?* Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien, n°34, 2002, p.119-134.
- Legault, G. (2000) *L'intervention interculturelle*, Montréal : Ed. G. Morin.
- Leyens, J-Ph., Bourhis, R-Y., (1999), *Perceptions et relations intergroupes*, in *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Bruxelles : Maradaga.
- L'identité : l'individu, le groupe, la société* (1998) / Coordonné par Jean-Claude Ruano-Borbalan /, Auxerre : Sciences Humaines Editions.
- Lipianski, E. M. (1992) *Identité et communication : l'expérience groupale*, Paris : A. Colin.
- Malaeva, A. (2000) *L'identité supraethnique ou les Kazakhs et les Russes au Kazakhstan* (en russe), Almaty : KazgosINTI.
- Malewska-Peyre, H. (1993) *Marginalités et troubles de la socialisation*, Paris : P.U.F.
- Malinowski, B. (1968) *Une théorie scientifique de la culture*, Paris : F. Maspero.
- Masanov, N.E et al. (2001) *Histoire du Kazakhstan : peuples et cultures* (en russe), Almaty : Daik-Press.

- Mazhit, Z. (2006) *Les problèmes du fonctionnement et de l'enseignement des langues dans l'espace interculturel du Kazakhstan*, Communication non publiée. 29 juin au 1er juillet 2006 : Conférence internationale « Relations interculturelles dans les pays post-soviétiques : l'exemple du Kazakhstan ». Université de Fribourg (Suisse).
- Michaud, G. (1978) *Identités collectives et relations inter-culturelles*, Paris : P.U.F.
- Moscovici, S., (1971), *Psychologie sociale : Théorique et expérimentale*, Mouton : Paris.
- Moscovici, S. (1972) *Introduction à la psychologie sociale*, Paris : Librairie Larousse.
- Moser, H. (1885) *A travers l'Asie Centrale. La steppe kirghize-le Turkestan russe-Boukhara-Khiva-Le pays des Turcomans et la Perse. Impressions de voyage*, Paris : Librairie Plon.
- Mucchielli, A. (1986) *L'identité*, Paris : P.U.F.
- Mucchielli, A. (1992) *L'identité*, Paris : P.U.F.
- Mucchielli, A., (1994), *La psychologie sociale*, Paris : Hachette.
- Muravskji, P., Skakovskaya, S. (2007) *A la rencontre des autres* (en russe) dans // *Alliance. KZ*, 2007, n° 9 (juillet)
- Nazarbaev N. (1996) *A la veille du XXIe siècle* (en russe), Almaty : Oner.
- Nazarbaev, N. (1997) *Union eurasiennne : idées, pratique, perspectives 1994-1997*, Moscou : F. S. R. S. P.N.
- Nazarbaev, N. (1999) *Dans le flux de l'histoire* (en russe), Almaty : Atamura.
- Ogay, T., (2001), *Savoir et enjeu de l'interculturel : nouvelles approches, nouvelles perspectives*, Sous dir. Sabatier, C. et al. Paris : L'Harmattan.
- Olkott, M. B. (2003) *Kazakhstan: Unfulfilled Promise* (en russe), Washington : Carnegie Endowment for International Peace; <http://www.carnegie.ru/ru/pubs/books/>
- Peyrouse, S.(2003) *Les chrétiens entre athéisme et islam. Regards sur la question religieuse en Asie centrale soviétique et post-soviétique*, Paris : Maisonneuve & Larousse/IFEAC.
- Peyrouse, S. *Entre Russie et Asie centrale : regard croisé sur la minorité russe au Kazakhstan* in Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien, n°34, 2002. p. 99-118.
- Poujol, C. (2000) *Le Kazakhstan*, Paris : P.U.F.
- Poujol, C. *Préface* in Laruelle, M., Peyrouse, S.(2003) *Les Russes du Kazakhstan. Identités nationales et nouveaux États dans l'espace post-soviétique*, Paris : Maisonneuve & Larousse, pp. 13-17.
- Poujol, C. *Santé mentale et société en Asie centrale post-soviétique ou comment tenter de diagnostiquer un mal-être social ?* Paru dans le numéro 16, spécial "Asie antérieure", 2006, *Outre-Terre*, pp. 367-380.
- Radvanyi, J. (1997) *De l'U.R.S.S. à la C.E.I. : 12 Etats en quête d'identité*, Paris : Ellipses.
- Radvanyi, J. (2003) *Les Etats postsoviétiques. Identités en construction, transformations politiques, trajectoires économiques*, Paris : A. Colin.

- Rallu, J. - L., Courbage, Y. et Piché, V. (1997) *Old and New minorities. Anciennes et nouvelles minorités*, Paris : John Libbey Eurotext.
- Roussiau, N. (2000) *Psychologie sociale*, Paris : In Press Editions.
- Roy, O. (1997) *La nouvelle Asie Centrale ou la fabrication des nations*, Paris : Seuil.
- Sabatier, C., Malewska, H., Tanon, F. (2002) *Identités, acculturation et altérité*, L'Harmattan : Paris.
- Schnapper, D. (1998) *La Relation à l'autre. Au cœur de la pensée sociologique*, Paris : Gallimard.
- Segalen, M. (2001) *Ethnologie. Concepts et aires culturelles*, Paris : A. Colin.
- Sellier, A., Sellier, J. (2002) *Atlas des peuples d'Orient*, Paris : La découverte.
- Sisbane, F., Azzi, A. E. (2001) *Identités collectives et tolérance de la différence dans les relations entre groupes sociaux*, Bruxelles : EUI Working papers.
- Stork, H. E. (1986) *Enfances indiennes. Etude de psychologie transculturelle et comparée du jeune enfant*, Paris : Bayard éditions.
- Stork, H. E. (1999) *L'introduction à la psychologie anthropologique*, Paris : A. Colin.
- Tabin, J. – P. (1999) *Les paradoxes de l'intégration. Essai sur le rôle de la non-intégration des étrangers pour l'intégration de la société nationale*, Lausanne : Ed. EESP.
- Tajfel, H., (1972), *La catégorisation sociale*, in Introduction à la psychologie sociale, sous dir. Moscovici, S., Paris : Larousse.
- Tap, P., (1980), *Identité individuelle et personnalisation*, Toulouse : Privat.
- Tap, P. (1979) *Identités collectives et changements sociaux*, Toulouse : Privat.
- Tishkov, V. A. (2003) *Le requiem pour l'ethnos. Les recherches sur l'anthropologie socio-culturelle* (en russe), Moscou : Nauka.
- Tishkov, V. A. (1997) *Les études sur l'histoire et la politique de l'ethnicité en Russie* (en russe), Moscou : Institut de l'ethnologie et de l'anthropologie.
- Tokarev, S. A. (1999) *Les articles théoriques et historiographiques sur l'ethnographie et les religions des peuples du monde* (en russe), Moscou : RAN.
- Troadec, B. (2007) *Psychologie culturelle. Le développement cognitif est-il culturel ?* Paris : Bélin.
- UNESCO (1980) *Introduction aux études interculturelles : Esquisse d'un projet pour 300-l'élucidation et la promotion de la communication entre les cultures (1976-1980)*, Paris : UNESCO.
- Vambéry, A. (1872) *Voyage d'un faux derviche dans l'Asie centrale. De Téhéran à Khiva, Bokhara & Samarcand par le grand désert turcoman*. Paris : Librairie Hachette & Cie.
- Verbunt, G. (2001) *La société interculturelle. Vivre la diversité humaine*, Paris : Ed. Seuil.
- Vielmini, F. (2000) *Références eurasiennes au Kazakhstan contemporaine*, Cahiers du Monde russe, 41/1, Janvier-mars 2000, pp. 109-134.

- Vinsonneau, G., (1999), *Inégalités sociales et procédés identitaires*, Paris : A. Colin.
- Vinsonneau, G., (2000), *Culture et comportement*, Paris : A. Colin.
- Vinsonneau, G. (2002), *L'identité culturelle*, Paris : A. Colin.
- Werth, N. *La famine au Kazakhstan 1931-1933*, revue *Communisme*, n°74/75- 2003.
- Zabirova, A. T. (2004) *Les facteurs ethnosociaux de la migration des Kazakhs à Astana et à Almaty et leurs conséquences ethnopolitiques*(en russe), Exposé des grandes lignes de thèse de doctorat, Astana.
- Zabirova, A. T. (2003) *La formation, la légitimation et la reproduction de l'identité au Kazakhstan post-soviétique* (en russe), La revue *Les recherches sociologiques*, RAN, n°12, 2003.
- Zavalloni, M. (1984) *Identité sociale et conscience. Introduction à l'égo-écologie*, Montréal : Presses universitaires de Montréal.
- Zhukesheva, Zh. D. (2005) *Le phénomène psychologique de la marginalité ethnoculturelle dans le contexte de la transformation de l'identité ethnique*, Exposé des grandes lignes de la thèse de doctorat, Almaty : Université kazakhe nationale Al-Fârâbî.
- Zhusupov, S. *L'islam au Kazakhstan : passé, présent et avenir dans les interactions de l'Etat et de la religion* in A. Malashenko, M. Olcott (2001) *L'islam dans l'espace post-soviétique : le regard de l'intérieur* (en russe), Moscou : Art-Business centre.

## Internet :

- Abbé, R. *Regards sur l'histoire du Kazakhstan*, <http://potabilis.online.fr/Histoire.pdf> .
- Abdygaliev, B. « *Au Kazakhstan se forme la population non-kazakhe « kazakhe »*, le 02 février 2001, <http://www.navi.kz/oldnavi/articles/together020201a.shtml> .
- Aliakbarova, G. K. (2006) *Rapport Sur la mise en œuvre de l'égalité des deux sexes dans la République du Kazakhstan* (en russe). <http://cis.minsk.by/main.aspx?uid=7428> .
- Azzi, A. E. (1998) *Questions approfondies de Psychologie Sociale : les mécanismes psychologiques du nationalisme*. [http://www.minkowska.com/imprimer.php3?id\\_article=156](http://www.minkowska.com/imprimer.php3?id_article=156) .
- Bakieva, G. A. (1997) *The Turkish mentality and national movements in Central Asia* in *Revue Anthropology & archeology of Eurasia*, 1997, vol. 36, n° 2, pp. 31-38. <http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=2468991> .
- Blanchet, Ph. (2000) *L'approche interculturelle comme principe didactique et pédagogique structurant dans l'enseignement/apprentissage de la pluralité linguistique*, Centre de recherche sur la Diversité Linguistique de la Francophonie, Université Rennes 2 Haute Bretagne – France. <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/chili3/blanchet.pdf> .

- Charbonneau, C. (1998) *La psychologie interculturelle*, [http://www.rqpsy.qc.ca/ARTICLE/V19/19\\_3\\_065.pdf](http://www.rqpsy.qc.ca/ARTICLE/V19/19_3_065.pdf) .
- Dressler, W. *Culture et identité eurasiennne au Kazakhstan, mythe, imaginaire sociale ou réalité ?* <http://jmongnet.club.fr/Eurasie.htm> .
- Dvornitchenko, A., Kaschenko, S., Florinskyi, M. (2002) *L'histoire du pays (jusqu'à 1917)*, Moscou. <http://www.history.pu.ru/biblioth/russhist/histruss/10.htm> .
- Ishpanov, E. (2006) *L'accroissement des mariages mixtes ethniques au Kazakhstan est inévitable* (en russe). <http://www.zakon.kz/our/news/news.asp?id=30067411&NP=1>.  
*Kazakhstan. Présentation du pays.* <http://www.tfq.ulaval.ca/axl/Asie/kazakhstan.htm> .
- Korol, D. Y. *Système de l'enseignement national de la République du Kazakhstan.* <http://charko.narod.ru/tekst/an7/3.html> .
- L'Agence de la République du Kazakhstan sur les statistiques / Les indicateurs de l'inégalité des revenus et leur distribution.* <http://www.stat.kz/RU/digital/Pages/default.aspx> .
- La loi de la République du Kazakhstan *Sur la politique nationale de la jeunesse* n° 581 de 07/07/2004.
- La langue russe au Kazakhstan,* <http://www.author-edu.ru/drupal/?q=blog/%5Buser%5D/20-dec-2007/943> .
- Le discours de N. Nazarbaev à l'Assemblée des peuples du Kazakhstan.* Publié 15/11/2002. <http://www.centrasia.ru/newsA.php?st=1037354160> .
- Les sources de CIA.* [http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie\\_du\\_Kazakhstan#cite\\_note-CIA-0](http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie_du_Kazakhstan#cite_note-CIA-0) .
- Les données du site de l'Ambassade de Kazakhstan en France.* [http://www.amb-kazakhstan.fr/article\\_cat\\_view/infosgenerales](http://www.amb-kazakhstan.fr/article_cat_view/infosgenerales) .
- Les données de l'Agence des statistiques de la République du Kazakhstan.* [http://www.stat.kz/RU/publishing/Pages/2006\\_god.aspx](http://www.stat.kz/RU/publishing/Pages/2006_god.aspx) .
- Le rapport initial du Kazakhstan sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale 1999-2001, 17/08/ 2004.* [www.asie-centrale.com/article.php3?id\\_article=269](http://www.asie-centrale.com/article.php3?id_article=269) .
- Le rapport du Ministère du travail et de la protection sociale de la République du Kazakhstan* (en russe). [http://www.enbek.kz/statistic/stat\\_rusdetail.php?recordID=7&mintrud=0#content](http://www.enbek.kz/statistic/stat_rusdetail.php?recordID=7&mintrud=0#content) .
- Ogay, T., Leanza, Y., Dasen, P., Changkakoti, N. (2000) *Pluralité culturelle à l'école : les apports de la psychologie interculturelle*, VEI Enjeux, n° 129, juin 2002. <http://www.cndp.fr/archivage/valid/17584/17584-4486-4297.pdf> .
- Rapport Stratégie de l'égalité des sexes dans la République du Kazakhstan pour 2005-2015*, Astana, 2005. [http://www.humanrights.kz/problems\\_07.php](http://www.humanrights.kz/problems_07.php) .
- Selon les données de l'Agence de statistiques de la République du Kazakhstan.* [http://www.stat.kz/RU/publishing/Pages/2005\\_god.aspx](http://www.stat.kz/RU/publishing/Pages/2005_god.aspx) .
- Système de l'enseignement national du Kazakhstan //CNews Analitika* [http://www.cnews.ru/reviews/free/edu/it\\_world/kazakhstan.shtml](http://www.cnews.ru/reviews/free/edu/it_world/kazakhstan.shtml) .



- 
- Tchernyshov, Yu. (2003) *Sur le rôle des stéréotypes ethniques dans les relations entre les Russes et les Kazakhs dans la République du Kazakhstan* (en russe)/ <http://ashpi.asu.ru/studies/2004/stereotype.html> .
- Tulskji, M. (2003) *Le portrait confessionnel du Kazakhstan* (en russe), <http://portal-credo.ru/site/?act=fresh&id=102> .
- Zabirova, A. T. (2002) *Les tendances de la mobilité migratoire des Kazakhs (sur l'exemple d'Astana)* (en russe). <http://www.isras.ru/files/File/Socis/2002-09/ZabirovaAT.pdf> .
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Russification> .
- [http://www10.gencat.net/pres\\_casa/llengues/AppJava/frontend/llengues\\_detall.jsp?id=39&idioma=8](http://www10.gencat.net/pres_casa/llengues/AppJava/frontend/llengues_detall.jsp?id=39&idioma=8) .
- Support de formation. Initiation au logiciel Sphinx.* <http://www.sphinxonline.com/Documentation/SupportFormation.pdf> .
- Thede, N. (1998) *L'identité ethnique des Gitans de la basse Andalousie. Variations sur le thème de la frontière ethnique*, Thèse de doctorat, Université de Montréal. <http://www.theses.umontreal.ca/theses/pilote/thede/these.html> .

## Annexes

345

### Annexe 1 : Carte géographique du Kazakhstan



### Annexe 2. Présentation des jeunes du Kazakhstan

345

Source : <http://www.rennes-almaty.com/pratique/cartekazakhstan.jpg>

250

Sous contrat Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>) - JUMAGELDINOV Askar - Université Lyon 2 - 2009

Les jeunes kazakhstaniens symbolisent l'avenir et l'espoir du pays mais leur situation socio-économique reste très difficile. Selon les données de l'Agence de la République du Kazakhstan, au 01 janvier 2006, le nombre de citoyens âgés de 14 à 29 ans (la période considérée comme l'âge de la jeunesse<sup>346</sup>) représente 4 229 172 personnes soit 27,8% de la population totale<sup>347</sup>. La majorité des jeunes (57,6%) habite dans les villes<sup>348</sup>. Ces dernières années on observe au Kazakhstan la migration intensive des jeunes des villages aux villes. Cette migration s'explique par des conditions difficiles de vie dans les villages, l'impossibilité de trouver du travail et l'absence de perspectives. Mais même dans les villes les jeunes ne sont pas à l'aise. Au total, 80% des jeunes à l'âge de 15 à 29 ans vivent grâce au soutien matériel des parents indépendamment de leur situation sociale : vivent-ils avec leurs parents ou non, travaillent-ils ou font-ils leurs études, sont-ils mariés ou célibataires<sup>349</sup>.

## La politique de la Jeunesse du Kazakhstan

La reconnaissance des besoins et des intérêts des jeunes considérés comme un groupe socio-démographique particulier, a demandé la réalisation de la politique de la Jeunesse. La politique nationale de la jeunesse est un des outils importants pour la modernisation du pays et une partie intégrante de la politique sociale<sup>350</sup>.

Au Kazakhstan, la politique de la Jeunesse est réglementée et fixée dans la Conception de la politique nationale de la Jeunesse et dans la Loi de 07 juillet 2004. Le programme « Jeunesse du Kazakhstan – 2009 » est le document principal pour le développement de cette politique. Son objectif est de créer les conditions pour la réalisation des projets des jeunes indépendamment de leur situation économique et de leur niveau social.

Malgré les programmes, les lois et les conceptions élaborées dans le cadre de la politique de la jeunesse, leurs réalisations restent encore assez faibles. La commercialisation du système d'enseignement ne permet pas aux jeunes aux ressources modestes d'obtenir la qualification et la profession nécessaires dans les conditions de la concurrence du marché du travail. Parmi les jeunes qui restent en marge de la vie sociale ce sont avant tout les jeunes des villages. Les questions les plus importantes et actuelles ce sont la réalisation de la politique démographique et le soutien des jeunes familles par l'Etat. L'autre grand problème c'est l'emploi, la réalisation du potentiel des jeunes dans le système économique actuel. En effet, les jeunes restent une catégorie fragile qui à cause de l'absence de la qualification professionnelle n'intéressent pas les employeurs et donc essuient des refus. Cette difficulté touche avant tout les jeunes âgés de 16 à 24 ans.

Ainsi, les jeunes représentant une des catégories importantes de la population active en vertu des caractéristiques socio-démographiques (l'âge, le potentiel, la capacité de travailler) demandent une grande attention à leurs besoins de la part du gouvernement. La politique de la Jeunesse doit être envisagée comme la politique du développement

<sup>346</sup> Selon la loi de la République du Kazakhstan « *Sur la politique nationale de la jeunesse* » n° 581 de 07/07/2004.

<sup>347</sup> P. Muravskij, S. Skakovskaya (2007) *A la rencontre des autres* (en russe) dans // *Alliance*. KZ, 2007, n° 9 (juillet), p. 7.

<sup>348</sup> D. D. Eshpanova, A. N. Nysanbaev (2004) *Portrait social de la jeunesse dans le Kazakhstan moderne* (en russe), p. 86 dans la revue *Recherches sociologiques*, 2004, n°12, Moscou, RAN.

<sup>349</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>350</sup> U. K. Selteev, M. Y. Kalinkina (2008) Rapport *La politique de la jeunesse du Kazakhstan : position et problèmes* (en russe), VII<sup>e</sup> Conférence internationale scientifique « Science et instruction », Kemerovo, Russie, 14-15 mars 2008.

stratégique du pays. Il est nécessaire d'accroître le potentiel créatif des jeunes dans l'intérêt du pays, en prenant en considération leurs besoins, leurs initiatives et leur activité sociale.

## **Annexe 3. Présentation du système de l'éducation nationale du Kazakhstan**

Le système de l'éducation nationale pendant ces années a subi aussi les difficultés telles que l'exode massif des pédagogues à cause de salaire inférieur, la surcharge de travail. La baisse du prestige de leur profession n'attirait pas des jeunes spécialistes de remplacer les cadres retraités. Actuellement, la situation change et les jeunes spécialistes vont travailler aux écoles et aux collèges car le salaire est devenu plus élevé qu'avant. Néanmoins, le financement des établissements scolaires par l'Etat reste assez modeste et ne couvre pas les besoins nécessaires pour la modernisation de leur base matérielle. Les établissements d'études supérieures éprouvent les mêmes difficultés : le manque des spécialistes qualifiés, la pauvre base matérielle (l'accès limité à l'internet, les vieilles bibliothèques, la quantité insuffisante des ordinateurs modernes).

A l'époque soviétique, l'enseignement fut un service national qui ne relevait que de l'Etat. L'enseignement fut strictement laïc. Actuellement, il existe des écoles privées et religieuses qui doivent avoir une licence du Ministère de l'enseignement et de la science du Kazakhstan. Nous allons présenter le système de l'enseignement national du Kazakhstan qui se distingue de celui-ci en France. L'explication des principes de l'organisation scolaire est nécessaire pour comprendre les niveaux d'études comme par exemple, X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> années scolaires (« classes ») et repérer leur équivalence en France.

Jusqu'à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sur le territoire du Kazakhstan existaient seulement les écoles coraniques – méktebs et médressés. Les enfants d'aristocratie apprenaient l'écriture arabe et étudiaient l'islam. Les premières écoles laïques ont été ouvertes seulement après le rattachement à la Russie tsariste. Au début du XX<sup>e</sup> siècle au Kazakhstan existaient déjà les écoles laïques pour les enfants de l'administration russe, de l'aristocratie kazakhe, des Kazakhs riches et d'autres non- Russes. En même temps, les écoles religieuses effectuaient leur activité. La durée d'études – 3-4 ans dans les écoles coraniques se fixait en fonction de type de la médressé. Vers 1915 on comptait 2006 écoles laïques avec 105 000 élèves<sup>351</sup>. (Selon l'autre source – 1988 écoles avec 101 000 élèves<sup>352</sup>).

Le Kazakhstan a bénéficié les atouts de l'ancien système soviétique y compris le système de l'éducation gratuite. Avant la Révolution socialiste de 1917, le Kazakhstan fut la périphérie de l'empire russe n'ayant aucun établissement d'études supérieures<sup>353</sup>. Grâce au pouvoir soviétique le Kazakhstan est devenu la république avec le grand potentiel économique et scientifique, capable de préparer des grands spécialistes dans les divers domaines professionnels.

<sup>351</sup> *Système d'instruction nationale du Kazakhstan //CNews Analitika* [http://www.cnews.ru/reviews/free/edu/it\\_world/kazakhstan.shtml](http://www.cnews.ru/reviews/free/edu/it_world/kazakhstan.shtml)

<sup>352</sup> « *La langue russe au Kazakhstan* » <http://www.author-edu.ru/drupal/?q=blog/%5Buser%5D/20-dec-2007/943>

<sup>353</sup> M. S. Azhenov, D. E. Beïsembaev (1997) *La stratification sociale dans la République du Kazakhstan* (en russe), Almaty, Bilim, p. 51.

Le système de l'éducation de la République du Kazakhstan contemporain comprend les ordres suivants: l'enseignement préscolaire, l'enseignement primaire, l'éducation secondaire générale, l'enseignement et l'éducation extrascolaire, l'enseignement professionnel et technique, l'enseignement supérieur, l'enseignement post-universitaire, la perfection de qualification et la formation des cadres, l'enseignement «supplémentaire».

Au Kazakhstan, l'éducation secondaire générale est gratuite et obligatoire pour tous. Nous allons présenter le modèle de l'éducation nationale au Kazakhstan, basée sur les principes de la succession et de la continuité des programmes d'instruction qui inclut 4 niveaux ;

### **I. L'éducation préscolaire :**

a. crèches, garderies d'enfants (âge : 2-6 ans).

### **II. L'enseignement secondaire :**

a. *Primaire* (âge : 7-10 ans). Durée d'études – 4 ans. Niveau scolaire : I<sup>e</sup> -IV<sup>e</sup> années (« classes »).

b. *Secondaire du premier cycle* (niveau d'études obligatoire pour tous). (âge : 11 -15 ans). Durée d'études – 4 ans. Niveau scolaire : V<sup>e</sup> -IX<sup>e</sup> années (« classes »).

c. *Secondaire du second cycle* (âge : 15-17 ans). Durée d'études – 2 ans. Niveau scolaire : X<sup>e</sup> -XI<sup>e</sup> années (classes).

d. *Professionnelle primaire* (âge : 15-17 ans). Durée d'études : 2-3(4) ans.

e. *Professionnelle secondaire* (âge : 15-17 ans). Durée d'études : 3-4 ans.

### **III. La formation supérieure professionnelle : Universités et Académies (4 ans).**

Après 4 ans d'études supérieures, on peut continuer ses études afin d'obtenir le diplôme équivalent du Master 2 :

a. Supérieure pédagogique et scientifique : Universités et Académies (1-2 ans de plus).

### **IV. La formation post-supérieure (complémentaire) :**

a. Doctorat Ph. D. (« Aspirantura ») : Universités, Académies, Instituts, Instituts de recherches scientifiques (2-3 ans).

b. Doctorat HDR (« Doktorantura ») : Universités, Académies, Instituts de recherches scientifiques (3 ans)<sup>354</sup>.

## **L'enseignement général**

Il se divise en trois cycles : primaire (trois années), secondaire du premier cycle (cinq années – V<sup>e</sup> à IX<sup>e</sup>) et du second cycle (X<sup>e</sup> - XI<sup>e</sup> classes).

Une première sélection s'établit à la sortie de la neuvième (formation incomplète). Ceux qui quittent l'école pour entrer dans la vie active à la sortie de la IX<sup>e</sup> année pourront compléter leur formation secondaire en s'inscrivant aux cours dans les écoles professionnelles où la durée des études varie entre trois ou quatre ans. Ces écoles visent à former des spécialistes de qualification moyenne. Elles sont adaptées aux diverses

<sup>354</sup> D. Y. Korol « Système d'instruction nationale de la République du Kazakhstan ». <http://charko.narod.ru/tekst/an7/3.html>

professions. Il existe des écoles professionnelles : pédagogiques (formation des instituteurs) et médicales (formation des infirmières), industrielles, agricoles, économiques, juridiques, artistiques, etc.

Une seconde sélection s'effectue à la sortie du second cycle du secondaire (école de onze ans). A la sortie, les élèves subissent un examen de fin d'études ou certificat de maturité que l'on peut comparer à baccalauréat en France. Après le concours, celui qui aura la chance, pourra poursuivre des études supérieures à plein temps.

Ainsi, après l'obtention du diplôme d'études secondaires du premier cycle, un jeune a le choix de continuer ses études à l'école secondaire pendant deux ans supplémentaires afin d'obtenir le diplôme d'études secondaires générales ou entrer à l'école professionnelle pour obtenir la qualification professionnelle primaire. Le diplôme d'études secondaires générales permet aux jeunes de s'inscrire à l'établissement d'études supérieures après le concours d'entrée. Le diplôme d'études professionnelles primaires donne le droit de continuer la formation au collège professionnel ou à école secondaire spécialisées pour obtenir la qualification professionnelle secondaire.

Les écoles professionnelles se divisent en deux groupes. Les écoles professionnelles à *cycle court* (ex-P.T.U.), forment des ouvriers qualifiés, généralement à la sortie du premier cycle. Ces écoles jouissent d'un faible prestige. On leur préfère les collèges (ex-*technicums*) ou *écoles secondaires spécialisées*, qui recrutent sur examens et forment en deux ans ou trois ans et demi des cadres moyens : infirmières, instituteurs, techniciens. A leur sortie, vers l'âge de 19-20 ans, ils obtiennent une spécialité et le diplôme d'études secondaires complètes. Leur équivalent en France est le BTS.

## **L'enseignement supérieur**

---

Le secteur de l'enseignement supérieur est composé d'établissements qui se classent en plusieurs catégories :

- Universités
- Académies
- Instituts
- Ecoles académiques post-universitaires
- Collèges universitaires
- Facultés

Le système universitaire kazakh encore actuellement bouleversé par l'éclatement de l'URSS est sur la voie d'une organisation solide et fiable. Les études sont de qualité variable selon l'établissement, souvent lié à la région d'implantation, mais des efforts sont faits pour favoriser notamment l'application du Processus de Bologne conduisant à des diplômes reconnus dans des pays européens. Il est utile cependant de constater dans d'autres établissements à travers le pays un vieillissement du corps enseignant, sans doute mal rétribués d'où une fuite des cerveaux dans ce secteur, ralentie mais existante.

## **L'entrée dans une Ecole supérieure ou à l'Université**

---

Elle est subordonnée à un concours qui est très difficile. Le nombre des places est fixé par le ministère de l'enseignement et de la science. La procédure d'admission comporte un examen médical et des épreuves de concours. D'après les données du recensement

national de 1999, 99,5% de la population totale au Kazakhstan sont instruits<sup>355</sup>. En ce qui concerne le niveau de l'éducation chez les filles et les garçons, nous avons les données nationales de 2003 que 33,8% femmes et 40,3% hommes ont les diplômes d'études secondaires ; 24,6% femmes et 19,7% hommes ont les diplômes d'études secondaires professionnelles ; 13,9% femmes et 11,7% hommes ont les diplômes d'études supérieures<sup>356</sup>.

Ces dernières années, l'économie et le droit sont les spécialités préférées et les plus prestigieuses chez les étudiants au Kazakhstan. Le grand nombre des Universités publiques et privées préparent les futurs économistes et les juristes au détriment des autres spécialités qui ne sont pas attirantes pour les jeunes. Cette situation a engendré le problème de manque des spécialistes tels que les ingénieurs, les médecins, les mathématiciens, les physiciens et d'autres. Aujourd'hui le taux de chômage parmi les jeunes économistes et les juristes est très élevé car ils éprouvent beaucoup de difficultés de trouver le travail dans leur spécialité.

## Annexe 4.

### Extrait de rapport initial du Kazakhstan sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (1999/2001)

Le Kazakhstan est un pont entre l'Est et l'Ouest. Quelques 130 nationalités y cohabitent et la population totalise 15 millions de personnes dont 58,6% de Kazakhs, 26,1% de Russes, 3% d'Ukrainiens et 13% appartenant à d'autres nationalités. La législation du Kazakhstan, en particulier le code pénal, ne tolère aucune discrimination. En outre, nul n'a le droit d'inciter à la haine entre les nationalités. À cet égard, il est mis l'accent sur la création d'une Assemblée des minorités qui réunit 340 représentants des différentes cultures. Tout groupe compact vivant au Kazakhstan a le droit d'avoir un enseignement dans sa propre langue. Conformément à l'article 4 de la Convention, est punissable par la loi toute diffusion d'idées fondées sur la supériorité ou la haine raciale, toute incitation à la discrimination raciale ainsi que tous actes de violence. Est également interdite la création d'associations, d'organisations ou de partis politiques fondés sur des critères d'appartenance raciale ou qui pratiquent ou incitent l'intolérance raciale. La loi sur les médias interdit par ailleurs que les moyens de diffusion de masse ne servent à prôner la supériorité sociale, raciale, ethnique, religieuse ou clanique.

La création d'Associations ethnoculturelles ainsi que la création de l'Assemblée des peuples du Kazakhstan peut être un instrument efficace pour restaurer l'identité culturelle et promouvoir l'entente entre les différentes composantes de la population. Une Assemblée des peuples du Kazakhstan a été établie en mars 1995 en tant qu'organe consultatif et délibérant auprès de la Présidence de la République. Elle se compose des représentants des centres culturels de toutes les nations et de tous les peuples du Kazakhstan. Le but de ses activités est d'étudier et d'analyser la situation dans le pays et de formuler des recommandations pour assurer le respect des droits et des libertés des citoyens du Kazakhstan, indépendamment de leur race, de leur nationalité, de leur situation sociale,

<sup>355</sup> Rapport « *Stratégie de l'égalité de genre de la République du Kazakhstan pour 2005-2015* », Astana, 2005. [http://www.humanrights.kz/problems\\_07.php](http://www.humanrights.kz/problems_07.php)

<sup>356</sup> *Ibid.*

de leur religion ou de leurs convictions. Actuellement, conformément au point 2 de la série de mesures destinées à mettre en oeuvre les idées et les propositions formulées par le Président et les participants à la septième session de l'Assemblée, le Ministère de la justice met au point une loi concernant l'Assemblée qui permettra le renouvellement structurel de celle-ci et le renforcement de son statut.

La Constitution garantit à chacun le droit de pratiquer sa langue et sa culture maternelles et de choisir librement la langue de communication (Constitution, art. 19). Au sujet du statut des langues des minorités autres que le kazakh ou le russe, il faut ajouter que dans les régions où il existe une forte concentration d'une minorité, celle-ci a le droit de recevoir un enseignement ou de publier des journaux dans sa langue. Chaque groupe ethnique a le droit de travailler et de publier dans sa langue dans les zones où ce groupe est particulièrement concentré. La politique ethnoculturelle est destinée à assurer la préservation et le développement de toutes les langues et cultures des groupes ethniques. Chaque citoyen a non seulement le droit de conserver et de développer sa culture mais a également l'obligation de respecter la culture des autres dans le but de promouvoir l'entente entre les citoyens. La politique de l'État a pour objectif de soutenir les activités des collectivités dans un effort d'intégration qui représente une synthèse entre toutes les cultures nationales du Kazakhstan et non une assimilation. Les groupes ethniques eux-mêmes participent à la promotion de leurs cultures nationales.

Compte tenu des besoins des différentes ethnies, l'enseignement secondaire est effectué en 7 langues. Notamment, dans 3291 écoles en kazakh, 2406 - en russe, 2138 - en kazakh et russe, 77 - en ouzbek, 13 - en ouïgour, 6 - en tadjik, ukrainien et allemand. Dans les endroits de l'habitation concentrée des ethnies peu nombreuses on a organisé l'enseignement de 14 langues maternelles. En outre, les langues nationales sont enseignées dans les écoles et il existe des écoles du dimanche permettant aux petits groupes linguistiques d'étudier leurs langues. 26 journaux régionaux sont publiés dans onze des langues des peuples du Kazakhstan, et des programmes de la radio et de la télévision publique sont également diffusés en 11 langues.

## **Annexe 5. Données sociodémographiques officielles**

### **5.1. Composition ethnique de la population (d'après le recensement de 1999)**

---



	Total	Pourcentage de la population
Population totale	14 953 100	100,0
Kazakhs	7 985 000	53,4
Russes	4 479 600	30,0
Ukrainiens	574 100	3,7
Ouzbeks	370 700	2,5
Allemands	353 400	2,4
Tatars	249 000	1,7
Ouighours	210 400	1,4
Bélarussiens	111 900	0,8
Coréens	99 700	0,7
Azerbaïdjanais	78 300	0,5
Turcs	78 700	0,5
Autres nationalités	389 300	2,4

## 5.2. Espérance de vie à la naissance (en années)

	1999	2000	2001
Population totale	65,5	65,4	65,6
Hommes	60,3	59,8	60,2
Femmes	71,0	71,3	71,1

## 5.3. Population urbaine et rurale (nombre d'habitants au début de l'année indiquée)

Année	Population totale	dont:		Pourcentage de la population	
		Urbaine	Rurale	Urbaine	Rurale
1999	14 957 800	8 368 800	6 589 000	56,0	44,0
2000	14 896 100	8 322 200	6 573 900	56,0	44,0
2001	14 841 900	8 283 200	6 558 700	56,0	44,0

## Annexe 5.2. Tendances de l'évolution du nombre des associations religieuses au Kazakhstan

[Tendances de l'évolution du nombre des associations religieuses au Kazakhstan<sup>357</sup>]

<sup>357</sup> Le rapport initial du Kazakhstan sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, le 17 août 2004. [www.asie-centrale.com/article.php3?id\\_article=269](http://www.asie-centrale.com/article.php3?id_article=269) . Lundi, 23 août 2004 par Asie-Centrale.com

**Diversités culturelles et construction identitaire chez les jeunes appartenant aux différents groupes ethniques au Kazakhstan. Approche comparative.**

	19	19	19	19	19	19	1 <sup>er</sup> janvier 2002
Nombre total d'associations religieuses dont:	671	977	1 180	1 503	1 642	2 100	2 299
Islam	46	296	483	679	826	1 003	1 150
Église orthodoxe russe (y compris l'Église russe à l'étranger et les vieux croyants)	62	131	165	185	196	220	229
Église catholique romaine (y compris les catholiques grecs)	42	66	66	68	71	71	73
Chrétiens baptistes évangéliques	168	162	130	140	141	242	257
Luthériens	171	152	117	110	81	84	82
Adventistes du septième jour	36	36	34	41	45	64	68
Témoins de Jéhovah	27	33	27	45	52	97	108
Pentecôtistes	42	36	19	18	19	37	31
Pratiquants du judaïsme							
Nouvelle Église apostolique							
Nouveaux mouvements (protestant, charismatique)	13	21	82	125	131	196	213
Cultes non traditionnels (Bahaï, Société de la conscience de Krishna, Église du dernier testament, etc.) et autres petites formations et fondations religieuses	64	44	57	92	80	86	88

## Annexe 5.3. Éducation au Kazakhstan

### 5.3.1. Taux d'alphabétisation des personnes âgées de plus de 15 ans établis par le recensement de 1999 (en pourcentage)

	Population totale			Population urbaine			Population rurale		
Ensemble du Kazakhstan	99,5	99,8	99,3	99,6	99,8	99,5	99,3	99,7	99,0
Région de Karaganda	99,5	99,7	99,3	99,5	99,8	99,3	99,2	99,5	98,9

### 5.3.2. Écoles publiques d'enseignement général (situation au début de l'année scolaire indiquée)

	1999/2000			2000/2001			2001/2002		
	Total	dont:		Total	dont:		Total	dont:	
		Urbaines	Rurales		Urbaines	Rurales		Urbaines	Rurales
Nombre total d'établissements	8 091	1 921	6 170	8 153	1 902	6 251	8 240	2 015	6 225
Nombre d'élèves en milliers	3 101,4	1 606,7	1 494,6	3 229,1	1 622,7	1 606,4	3 063,7	1 604,90	1 458,8

### 5.3.3. Nombre d'élèves fréquentant les écoles d'enseignement général par langue d'enseignement (situation au début de l'année scolaire indiquée)

	1999/2000	2000/2001	2001/2002
Kazakhs	1 568 900	1 692 700	1 631 500
Russes	1 422 700	1 441 500	1 326 500
Ouzbeks	79 600	87 100	83 200
Ouighours	22 300	22 400	21 700
Tadjiks	2 600	2 800	2 700
Allemands	600	400	300
Tatars	100	0	0

### 5.3.4. Nombre d'étudiants faisant des études supérieures par nationalité (situation au début de l'année universitaire indiquée)

**Diversités culturelles et construction identitaire chez les jeunes appartenant aux différents groupes ethniques au Kazakhstan. Approche comparative.**

Nombre d'étudiants	Total	Type d'enseignement			Cours par correspondance
1999/2000	365 385	226 185	2 780	136 420	
2000/2001	440 715	254 569	2 073	184 076	
2001/2002	514 738	288 247	1 905	224 586	
<b>Kazakhs</b>					
1999/2000	243 765	149 830	1 244	92 691	
2000/2001	298 903	168 807	890	129 206	
2001/2002	353 673	197 449	949	155 275	
<b>Russes</b>					
1999/2000	86 377	52 554	1 258	32 565	
2000/2001	100 538	59 208	999	44 331	
2001/2002	112 538	60 225	762	51 551	
<b>Ukrainiens</b>					
1999/2000	6 691	4 160	46	2 485	
2000/2001	7 447	4 331	30	3 086	
2001/2002	9 088	4 958	22	4 108	
<b>Bélarussiens</b>					
1999/2000	1 184	685	8	491	
2000/2001	1 229	641	8	580	
2001/2002	1 526	715	3	808	
<b>Ouzbeks</b>					
1999/2000	3 075	1 785	3	1 287	
2000/2001	3 389	1 943	3	1 443	
2001/2002	5 050	2 550	7	2 493	
<b>Azerbaïdjanais</b>					
1999/2000	803	525	10	268	
2000/2001	913	649	9	255	
2001/2002	1 187	792	10	385	
<b>Kirghizes</b>					
1999/2000	200	124	1	75	
2000/2001	303	230	2	71	
2001/2002	264	208	2	54	
<b>Tadjiks</b>					
1999/2000	148	97	2	49	
2000/2001	153	87	2	64	
2001/2002	252	166	-	86	
<b>Turkmènes</b>					
1999/2000	230	145	-	85	
2000/2001	704	96	-	608	
2001/2002	661	421	1	239	
<b>Bachkirs</b>					
1999/2000	280	159	-	121	
2000/2001	294	176	1	117	
2001/2002	291	154	-	137	
<b>Ingouches</b>					
1999/2000	395	249	1	145	
2000/2001	449	280	1	168	
2001/2002	491	329	1	161	
<b>Tatars</b>					
1999/2000	4 686	3 050	56	1 580	
2000/2001	6 005	3 718	44	2 243	
2001/2002	6 715	3 901	38	2 776	
by-nc-nd/2.0/fr) - JUMAGELDINOV Askar - Université Lyon 2 - 2009					
<b> Grecs</b>					
1999/2000	305	251	4	50	
2000/2001	220	172	1	47	

## Les données de l'Agence de statistiques de Karaganda

La ville de Karaganda a été fondée en 1934. Le territoire de la ville est égal à 543,3 km carrés.

La population de la ville au 01 janvier 2006 a abrité 446,2 milles habitants.

Au début de 2006 dans la ville ont habité :

32,0 % de Kazakhes, 48,8 % de Russe, 3,4 % de Allemands, 3,2 % de Tatars, 5,3 % d'Ukrainiens, 1,3 % de Biélorusses, 1,6 % de Coréens, 4,4 % de représentants des autres nationalités.

Au début de l'année scolaire 2005/2006 dans la ville ont fonctionné :

103 écoles d'études secondaires où 65667 élèves faisaient leurs études,

16 collèges comptant 19523 collégiens,

11 établissements d'études professionnelles et techniques comptant 4714 lycéens,

12 établissements d'études supérieures comptant 59588 étudiants.

Source : <http://karaganda.stat.kz/brief/#KRG>

**Date: Enquêteur:N°:**

### RECHERCHE UNIVERSITAIRE

*Université Lumière Lyon 2 - 2006*

*Ce questionnaire anonyme rentre dans le cadre des recherches interculturelles à l'Université Lumière Lyon 2.*

*Il est réalisé par Jumageldinov Askar sous la direction de Professeur Mohammed Lahlou.*

*Nous vous informons que ce questionnaire sera traité d'une manière totalement anonyme et confidentielle.*

*Il est important pour notre étude que vous répondiez seul(e) et le plus sincèrement possible.*

*Sachez qu'il n'existe ni bonne ni mauvaise réponse.*

*Nous vous remercions par avance de votre collaboration.*

### IDENTITE ET APPARTENANCES SYMBOLIQUES

**1. Quel est votre âge? :.....**

**2. Quel est votre sexe? :**  Masculin  Féminin

**3. Quelle est votre origine ethnique ? :**  kazakh  russe  allemand  Autre (précisez).....

**4. Quelle est l'origine ethnique de votre père? :**  kazakh  russe  allemande  Autre (précisez).....

**5 . Quelle est l'origine ethnique de votre mère ? :**  kazakh  russe  allemande  Autre (précisez).....

**6. Quel est votre niveau scolaire? :**  10 classe  11 classe  1ère année  2ème année  3ème année  4ème année

**7. Quel est le niveau scolaire de votre père ? (le diplôme le plus élevé obtenu par votre père) :**

- baccalauréat achevé complète (10 ou 11 classes)
- baccalauréat achevé non complète (8 ou 9 classes)
- formation supérieure finie (diplôme universitaire ou d'un institut)
- formation supérieure non finie (3 ou 4 années d'institut ou l'université)
- diplôme du collège
- Ne sais pas

**8. Quel est le niveau scolaire de votre mère? (le diplôme le plus élevé obtenu par votre mère) :**

- baccalauréat achevé complète (10 ou 11 classes)
- baccalauréat achevé non complète (Sou 9 classes)
- formation supérieure finie (diplôme universitaire ou d'un institut)
- formation supérieure non finie (3 ou 4 années d'institut ou d'université)
- diplôme du collège
- Ne sais pas

**9. Quelle est la langue principale d'enseignement de votre école ou université ? :**

- kazakh  russe  allemand  autre (précisez) .....

**10. Quel le est ou était (s'il est retraité) la profession de votre père ? (Préciser si salarié ou indépendant) ;**

- Agricultural\exploitant  Ouvrier
- Artisan commerçant, chef d'entreprise  Autre (précisez).....
- Cadre, profession intellectuelle  Ne sais pas
- Profession intermédiaire

Employé occupé par la préparation de l'information, de la présentation de la documentation, du compte et du service

**II. Quelle est ou était (si elle est retraitée) la profession de votre mère ? (Préciser si salariée ou indépendante) :**

- Agricultural/exploitant  Ouvrière
- Artisan commerçant, chef d'entreprise  Femme au foyer
- Cadre, profession intellectuelle  Autre (précisez)
- Profession intermédiaire  Ne sais pas

Employée occupé par la préparation de l'information, de la présentation de la documentation, du compte et du service

**12. Quel niveau de revenu de votre famille, à votre avis ? :  très élevé  assez élevé  moyen  inférieur  Ne sais pas**

**13. Vivez-vous avec vos deux parents ? :  Oui  Non**

**14. Si non, avec qui ? :**

vous vivez avec votre mère  vous vivez avec votre père  Autre (précisez)

**15. Classez par ordre de préférence, de 1 à 6, pour vous l'importance des appartenances suivantes :**

Citoyenneté kazakhstanaise  Appartenance religieuse

Langue maternelle  Famille

Origine ethnique  Autre appartenance (précisez) .....

### **PARTAGE CULTUREL ET RELATIONS INTERPERSONNELLES**

**16. Vos ami(e)s sont majoritairement ? :**  des garçons  des filles

**17. Vos ami(e)s sont ? :**

uniquement de mêmes origines ethniques que vous-mêmes  majoritairement de mêmes origines que vous-mêmes

d'origines ethniques différentes  Autre (précisez) .....

**18. Les ami(e)s de vos parents sont ? :**

uniquement de mêmes origines que vos parents  majoritairement de mêmes origines que vos parents

d'origines ethniques différentes  Autre (précisez) .....

**19. Classez par ordre de préférence vos lieux de fréquentation :**

Un club culturel (théâtre, cinéma, concerts)  Un club sportif  Un café, un bar

Une discothèque  Autre (précisez)

**20. Indiquez les personnes le plus souvent présentes dans ce club culturel (théâtre, cinéma...) que vous fréquentez:**

les Kazakhs  les Russes  les Allemands  Mixtes

Autres (préciser)  Je ne fréquente pas ce lieu  Ne sais pas

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (5 maximums),*

**21. Indiquez les personnes le plus souvent présentes dans un club sportif que vous fréquentez :**

les Kazakhs  les Russes  les Allemands  Mixtes

Autres (préciser)  Je ne fréquente pas ce lieu  Ne sais pas

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (5 maximums),*

**22. Indiquez les personnes le plus souvent présentes dans un café ou bar que vous fréquentez :**

les Kazakhs  les Russes  les Allemands  Mixtes

Autres (préciser)  Je ne fréquente pas ce lieu  Ne sais pas

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (5 maximums),*

**23. Indiquez les personnes le plus souvent présentes dans une discothèque que vous fréquentez :**

les Kazakhs  les Russes  les Allemands  Mixtes

Autres (préciser)  Je ne fréquente pas ce lieu  Ne sais pas

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (5 maximums),*

**24. Si vous avez indiqué dans la question 19 un autre lieu de loisir \_\_\_\_\_, indiquez les personnes le plus souvent présentes :**

les Kazakhs  les Russes  les Allemands  Mixtes

Autres (préciser)  Je ne fréquente pas ce lieu  Ne sais pas

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (5 maximums),*

**25. Votre choix des fréquentations est-il :**  personnel  influencé par la famille  Autre (préciser) .....

**26. Si votre choix n'est pas personnel, précisez le degré d'influence :**  très fortement  fortement  faible

**27. Qui de votre famille surveille le plus vos fréquentations ? :** *Vous pouvez cocher plusieurs cases .*

Père  Mère  Grand-père  Grand-mère  Grand frère  Grande sœur  Autre (précisez) .....

**28. Quelle valeur vous attachez à votre futur(e) conjoint(e) s'il (elle) est d'origine kazakhe ? :**

Très positive  Légèrement positive  Indifférente  Légèrement négative  Très négative

**29. Quelle valeur vous attachez à votre futur(e) conjoint(e) s'il (elle) est d'origine russe ? :**

Très positive  Légèrement positive  Indifférente  Légèrement négative  Très négative

**30. Quelle valeur vous attachez à votre futur(e) conjoint(e) s'il (elle) est d'origine différente (ni kazakhe, ni russe) ? :**

Très positive  Légèrement positive  Indifférente  Légèrement négative  Très négative

**31. Quelle valeur vous attachez à votre futur(e) conjoint(e) s'il (elle) a un haut niveau d'éducation ? :**

Très positive  Légèrement positive  Indifférente  Légèrement négative  Très négative

**32. Quelle valeur vous attachez à votre futur(e) conjoint(e) s'il (elle) pratique les rites religieux ? :**

Très positive  Légèrement positive  Indifférente  Légèrement négative  Très négative

**33. Quelle valeur vous attachez à votre futur(e) conjoint(e) si lui (elle) vous aime et respecte vos sentiments ? :**

Très positive  Légèrement positive  Indifférente  Légèrement négative  Très négative



**34. Êtes-vous d'accord de supprimer le point "origine ethnique" sur la carte d'identité et sur le passeport et de le remplacer par "kazakhstanais(e)" ?** :  Oui  Non  Ne sais pas

**35. Quelle que soit la réponse à la question précédente, pouvez-vous expliquer pourquoi ? (Ecrivez en quelques mots ou propositions vos arguments)**

**36. A votre avis, quelles sont, actuellement au Kazakhstan, des relations entre les jeunes d'origines ethniques différentes ?**

amicales  faciles  neutres

négatives  tendues  très difficiles

variables selon les situations  autre (précisez) .....

**37. Quelle que soit votre réponse à la question précédente, expliquez pourquoi ? (Ecrivez vos arguments en quelques mots)**

**38. Que signifie pour vous le mot patrie ? (Si vous avez coché plusieurs cases, classez les par ordre d'importance de 1 à 3).**

le pays où vous êtes né(e) ou vous avez grandi  le pays où vous habitez sans être né(e) et avoir grandi

le pays (l'origine de vos ancêtres)  Autre (précisez) .....

*Vous pouvez: cocher **plusieurs** cases (3 au maximum).*

**39. Êtes-vous fier(e) d'être citoyen(ne) du Kazakhstan ?** :  Oui  Non  Ne sais pas  Indifférent, neutre

**40. En fonction de la réponse précédente, expliquez pourquoi ? (Ecrivez en quelques mots ou propositions vos arguments) :**

**41. Pendant les compétitions sportives internationales avec la participation de l'équipe du Kazakhstan, vous supportez :**

l'équipe kazakhe  l'adversaire de l'équipe kazakhe  indifférent(e)  Autre (à préciser).....

#### **CROYANCE ET APPARTENANCE CONFESIONNELLE**

**42. Quel est votre attitude par rapport à la religion ? :**

croyant(e) et pratiquant(e)  croyant(e) mais non pratiquant(e)

Non croyant(e) mais pratiquant(e) occasionnellement  Non croyant(e) et non pratiquant(e)

**43. Si vous êtes croyant(e) ou pratiquant(e) les rites religieux, quelle est votre confession religieuse ? :**

Islam  Orthodoxie  Catholicisme  Autre (précisez) .....

**44. Votre père est-il par rapport à la religion ? :**

croyant et pratiquant  croyant mais non pratiquant  non-croyant mais pratiquant occasionnellement

non-croyant et non pratiquant  Ne sais pas

**45. Votre mère est-elle par rapport à la religion ? :**

croyante et pratiquante  croyante mais non pratiquante  non-croyante mais pratiquante occasionnellement

non-croyante et pratiquante  Ne sais pas

**46. Quelle est votre attitude par rapport aux Kazakhs qui ne pratiquent pas les rites religieux ? :**

Il faut les conseiller de pratiquer  J'accepte leur attitude  indifférent  Je préfère les non pratiquants  Sans avis

**47. Quelle est votre attitude par rapport aux Russes qui ne pratiquent pas les rites religieux ? :**

Il faut les conseiller de pratiquer  J'accepte leur attitude  indifférent  Je préfère les non pratiquants  Sans avis

**48. Quelle est votre attitude par rapport à ceux qui sont d'autres origines ethniques (ni Kazakhs, ni Russes) ne pratiquant pas des rites religieux ? :**

Il faut les conseiller de pratiquer  J'accepte leur attitude  indifférent  Je préfère les non pratiquants  Sans avis

**49. Que pensez-vous du mariage religieux ? :**

D'accord  Pas d'accord  Indifférent

**50. Les relations sexuelles avant le mariage vous paraissent-elles :**

Acceptables  Acceptables, mais je les refuse pour moi-même  Doivent être interdites  Indifférent

#### **LANGUE ET APPARTENANCE LINGUISTIQUE**

**51. Quelles sont selon vous, les langues à apprendre en priorité ? : (Classez les par ordre d'importance)**

\_\_ kazakh \_\_ russe \_\_ anglais \_\_ Autre (précisez) .....

**52. Croyez-vous qu'il est indispensable d'apprendre le kazakh ?**

Oui  Non  Ne sais pas

**53. Quelle que soit votre réponse, expliquez pourquoi ? (Ecrivez en quelques mots ou propositions vos arguments) :**

**54. Parlez-vous la langue de votre ethnie ? :**  Très bien, couramment  Moyennement  Très peu  Pas du tout

**55. La langue maternelle pour vous c'est:** *Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 maximums)*

La langue que je parle à la maison, celle de mon ethnie

La langue que je parle à la maison mais elle n'est pas de mon ethnie

La langue de mon ethnie que je ne connais pas mais je la trouve maternelle

Autre (précisez)

Ne sais pas

#### **ATTITUDE FACE AUX RELATIONS INTERETHNIQUES AU PAYS**

**56. Vous intéressez-vous à la politique en générale ? :**  Oui  Non  Pour certains sujets (précisez).....

**57. A votre avis, comment sont-elles gérées les relations internationales au Kazakhstan ? :**

Très bien  Bien  Pas bien  Ne sais pas

**58. A votre avis, y a-t-il un traitement inégalitaire entre les groupes nationaux au Kazakhstan dans ? :**

la politique de la langue  dans le domaine administratif (emploi, carrière)

dans le système d'enseignement  Autre (précisez) .....

ne sais pas

*Vous pouvez cocher plusieurs cases*

**59. Si les inégalités existent, à votre avis, qui les manifestent le plus souvent ? :**  
*Vous pouvez cocher plusieurs cases.*

les Kazakhs  les Russes  les Allemands  Autres (précisez) .....  
 Tous

Personne  Ne sais pas

### REPRESENTATIONS SOCIALES

**60. Qui est pour vous peut être Kazakhstanaï ? :** *Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 maximum).*

Seulement une personne d'origine kazakhe

Citoyen(ne) du Kazakhstan de n'importe quelle origine

Un résidant du Kazakhstan de n'importe quelle origine mais citoyen de l'autre pays

Autre (précisez) .....

Ne sais pas

**61. Quelle est votre attitude à l'égard de votre origine ethnique ? :**

Très positive  Légèrement positive  Indifférent, neutre

Légèrement négative  Très négative  Variable selon la situation

**62. Quelle est votre attitude à l'égard de votre origine religieuse ? :**

Très positive  Légèrement positive  Indifférent, neutre

Légèrement négative  Très négative  Variable selon la situation

**63. Quelle est votre attitude à l'égard de votre milieu social ? :**

Très positive  Légèrement positive  Indifférent, neutre

Légèrement négative  Très négative  Variable selon la situation

**64. Quelle est votre attitude à l'égard de votre famille ? :**

Très positive  Légèrement positive  Indifférent, neutre

Légèrement négative  Très négative  Variable selon la situation

*Peut-être vous a-t-il été difficile de répondre à certaines questions en particulier au début.*

*Essayez donc encore une fois d'y revenir vous devriez maintenant avoir plus de facilité pour répondre, ayant pris l'habitude de cette manière de penser.*

*Ou bien en cours de route, d'autres idées nouvelles vous sont apparues, ajoutez les.*

*Si vous pensez avoir répondu à toutes les questions, vous pouvez donner ce questionnaire au psychologue.*

*Accepteriez-vous d'avoir ultérieurement un entretien (qui restera anonyme aussi) avec le chercheur ?  Oui  Non*

*Si vous êtes d'accord, pouvez-vous m'indiquer vos coordonnées téléphoniques .....*

*Merci pour votre participation à cette étude et pour votre compréhension !*

## **МЕЖКУЛЬТУРНОЕ ИССЛЕДОВАНИЕ**

*Университет Люмьер Лион 2 - 2006*

*Докторант по Межкультурной психологии университета Люмьер Лион 2 Джумагельдинов Аскар под руководством М.Палу проводит исследование. Мы заверяем Вас, что исследование анонимное и результаты будут использованы только в научных целях.*

*Мы вас также заверяем, что полученная информация останется анонимной и конфиденциальной.*

*Очень важно для нашего исследования, чтобы вы отвечали самостоятельно и максимально искренне.*

*В вопроснике нет хороших или плохих ответов.*

*Мы заранее благодарим Вас.*

## **ИДЕНТИЧНОСТЬ**

**1. Сколько Вам лет ? : ...**

**2. Укажите пожалуйста, Ваш пол :**

Мужской  Женский

**3. Ваше этническое происхождение ? :**

Казах  Русский  Немец  Другое (Уточните) .....

**4, Укажите этническое происхождение Вашего отца :**

Казах  Русский  Немец  Другое (Уточните) .....

**5. Укажите этническое происхождение Вашей матери :**

Казашка  Русская  Немка  Другое (Уточните) .....

**6. В каком классе или курсе Вы учитесь в настоящий момент ? :**

10 класс  11 класс  1й курс  2й курс  3й курс  4й курс

**7. Какой уровень образования Вашего отца ? (наивысший диплом, полученный Вашим отцом).**

неполное среднее образование (9 классов)

полное среднее образование (11 классов)

средне-специальное образование (колледж, техникум)

неоконченное высшее образование

- законченное высшее образование (институт или университет)
- Другое (уточните).....
- Не знаю

**8. Какой уровень образования Вашей матери ? (наивысший диплом, полученный Вашей матерью).**

- неполное среднее образование (9 классов)
- полное среднее образование (11 классов)
- средне-специальное образование (техникум, колледж)
- неоконченное высшее образование
- законченное высшее образование (институт или университет)
- Другое (Вы можете уточнить).....
- Не знаю

**9. Какой главный язык обучения в Вашей школе или Вашем университете ? :**

- Казахский
- Русский
- Другой язык (Уточните).....

**10. Какая профессия или какая была (если на пенсии) профессия вашего отца ? (Уточните наемный работник или независимый) :**

- Сельхозработник/фермер
- Независимый работник, коммерсант, директор предприятия
- Административный работник, интеллектуальная профессия
- Посредническая деятельность (риэлтор, коммисонер)
- Служащий, занятый подготовкой информации, оформлением документации, учетом и обслуживанием
- Рабочий
- Другое.....
- Не знаю

**II . Какая профессия или какая была (если на пенсии) профессия вашей матери ? (Уточните наемная или независимая работница) :**

- Сельхозработница/фермер
- Независимая работница, коммерсантка, директор предприятия
- Административная работница, интеллектуальная профессия
- Посредническая деятельность (риэлтор, коммисонер)
- Служащая, занятая подготовкой информации, оформлением документации, учетом и обслуживанием
- Рабочая
- Другое.....
- Домохозяйка
- Не знаю

**12. По вашему мнению, какой доход Вашей семьи ? :**

Очень высокий  Достаточно высокий  Средний  Низкий  Не знаю

**13. Вы живете вместе с обоими родителями ? :**

Да  Нет

**14. Если нет, то уточните пожалуйста,**

Вы живете с Вашей матерью  Вы живете с Вашим отцом  Другое (уточните)

**15. Расставьте для Вас лично по степени важности от 1 до 6ти (самый важный №1, менее важный №2 и т.д..... наименее важный №6) следующие символы пр инадлежности;**

Гражданская принадлежность  Религиозная принадлежность

Родной язык  Семья

Этническая принадлежность  Другая принадлежность  
(Уточните) .....

### **КУЛЬТУРНЫЙ ОБМЕН И МЕЖЛИЧНОСТНЫЕ ОТНОШЕНИЯ**

**16. Ваши друзья в большинстве своем :**

Юноши  Девушки

**17. Какого этнического происхождения Ваши друзья ? :**

Исключительно того же этнического происхождения, что и Вы

В большинстве своем того же этнического происхождения, что и Вы

Разного, смешанного этнического происхождения

Другое (уточните) .....

**18. К какому этническому происхождению принадлежат друзья Ваших родителей ? :**

Исключительно к тому же этническому происхождению, что и ваши родители

В большинстве своем к тому же этническому происхождению, что и ваши родители

Разного, смешанного этнического происхождения

Другое (уточните) .....

**19. Расставьте по степени важности Ваши предпочтения следующих мест отдыха (от 1 до 5ти) :**

Культурный клуб (театр, кино, концерты)  Спортивный клуб  Кафе, бар

Дискотека  Другое (Уточните).....

**20. Укажите людей наиболее часто встречающихся в культурном клубе (театр, кино, концерты) который Вы посещаете :**

*Вы можете зачеркнуть несколько ответов (5 максимум)*

Казахи  Русские  Немцы  Разные

Другой национальности (Уточните).....  Я не посещаю культурный клуб  
 Не знаю

**21. Укажите людей наиболее часто встречающихся в спортивном клубе который Вы посещаете :** *Вы можете зачеркнуть несколько ответов (5 максимум)*

Казахи  Русские  Немцы  Разные

Другой национальности (укажите).....  Я не посещаю спортивный клуб  
 Не знаю

**22. Укажите людей наиболее часто встречающихся в кафе или баре который Вы посещаете :** *Вы можете зачеркнуть несколько ответов (5 максимум)*

Казахи  Русские  Немцы  Разные  Другой национальности (укажите).....

Я не хожу в кафе или бар  Не знаю

**23. Укажите людей наиболее часто встречающихся на дискотеке которую Вы посещаете :**

Казахи  Русские  Немцы  Разные  Другой национальности (укажите).....

Я не хожу на дискотеку  Не знаю

*Вы можете зачеркнуть несколько ответов (5 максимум)*

**24. Если Вы указали в вопросе 19 другое место отдыха (напишите его) \_\_\_\_\_ отметьте людей наиболее часто встречающихся в нем :**

Казахи  Русские  Немцы  Разные  Другой национальности(укажите).....  Не знаю

**25. Ваш выбор мест посещения вызван :**

Личным выбором  Влиянием семьи  Другое (уточните).....

**26. Если Ваш выбор не личный, укажите степень влияния на него:**

Очень сильно  Сильно  Слабо

**27. Кто из вашей семьи в большей степени следит за Вашими посещениями мест отдыха ? :** *Вы можете зачеркнуть несколько ответов*

Отец  Мать  Дедушка  Бабушка  Старший брат  Старшая сестра

Другое (уточните).....  Не знаю  Никто

**28. Укажите значимость которую Вы придаете Вашему(ей) будущему(щей) супругу(е) если он(а) Казах/Казашка ? :**

Очень положительно  Слегка положительно  Равнодушно  Слегка негативно  Очень негативно

**29. Укажите значимость которую Вы придаете Вашему(ей) будущему у (щей) супругу(е) если он(а) Русский/Русская ? :**

Очень положительно  Слегка положительно  Равнодушно  Слегка негативно  Очень негативно

**30. Какую оценку Вы придаете Вашему/ей будущей супругу/е если он/а будет другого происхождения (ни русского, ни казахского)? :**

Очень положительно  Слегка положительно  Равнодушно  Слегка негативно  Очень негативно

**31. Укажите значимость которую Вы придаете будущему(щей)сунругу(е) если он(а) имеет высокий уровень образования ? :**

Очень положительно  Слегка положительно  Равнодушно  Слегка негативно  Очень негативно

**32. Какую оценку Вы придаете будущему(щей) сунругу(е) если он{а} верующ(ий)ая и соблюдающая религиозные обряды ? :**

Очень положительно  Слегка положительно  Равнодушно  Слегка негативно  Очень негативно

**33. Укажите значимость которую Вы придаете будущему(щей) сунругу(е)если он(а) любит Вас и уважает Ваши чувства ? :**

Очень положительно  Слегка положительно  Равнодушно  Слегка негативно  Очень негативно

**34. Согласны ли Вы убрать пункт "национальность" в паспорте и заменить его на просто "Казакстанец" ?**

Да  Нет  Не знаю

**35. Каков бы ни был Ваш ответ, почему ? (Напишите в нескольких словах или предложениях Ваши аргументы).**

**36. Какие, по Вашему мнению, межнациональные отношения среди молодежи в Казахстане в настоящее время ? :**

Дружеские  Уживчивые

Нейтральные  Негативные

Напряженные  Очень трудные

Меняющиеся в зависимости от ситуации  Другое (уточните).....

**37. Какой бы ни был Ваш ответ, укажите почему Вам так кажется ? (Напишите в нескольких словах Ваши аргументы).**

**38. Что означает для Вас слово Родина ? (Если Вы выбрали несколько ответов, укажите их по степени важности цифрами).**

Страна где Вы родились и выросли  Страна где Вы живете, но не родились и не росли

Страна Ваших предков  Другое (уточните).....

*Вы можете зачеркнуть несколько ответов*

**39. Горды ли Вы быть гражданином (гражданкой) Казахстана, быть Казакстанцем ? :**

Да  Нет  Не знаю

**40. Какой бы ни был ваш ответ, объясните почему ? (Напишите в нескольких словах или предложениях Ваши аргументы).**

**41. Во время международных спортивных состязаний с участием Казахстана (футбол, бокс, каратэ др.) Вы всегда болеете :**



За казахстанскую команду  За противника казахстанской команды  Равнодушны

Другое (Уточните).....

### **ВЕРОИСПОВЕДАНИЕ И КОНФЕССИОНАЛЬНАЯ ПРИНАДЛЕЖНОСТЬ**

#### **42. Ваше отношение к религии ? :**

- Верующий (ая) и соблюдающий (ая) обряды и ритуалы  
 Верующий (ая) но не соблюдающий (ая) никакие обряды и ритуалы  
 Не верующий (ая) но соблюдающий (ая) обряды и ритуалы по случаю  
 Не верующий (ая) и не соблюдающий (ая) никакие обряды и ритуалы

#### **43. Если Вы верующий или соблюдающий (ая) обряды и ритуалы , то какая Ваша религиозная принадлежность ? :**

- Ислам  Православие  Католицизм  Другое (вы можете уточнить)

#### **44. Ваш отец по отношению к религии ? :**

- Верующий и соблюдающий религиозные обряды и ритуалы  
 Верующий, но не соблюдающий религиозные обряды и ритуалы  
 Неверующий, но соблюдающий религиозные обряды и ритуалы по случаю  
 Неверующий и не соблюдающий никакие религиозные обряды и ритуалы  
 Не знаю

#### **45. Ваша мать по отношению к религии ? :**

- Верующая и соблюдающая религиозные обряды и ритуалы  
 Верующая, но не соблюдающая религиозные обряды и ритуалы  
 Неверующая, но соблюдающая религиозные обряды и ритуалы по случаю  
 Неверующая и не соблюдающая никакие религиозные обряды и ритуалы  
 Не знаю

#### **46. Каково Ваше отношение к Казахам которые не соблюдают обряды и ритуалы их собственной религии ? :**

- Надо им советовать соблюдать  Я соглашаюсь с их отношением  Равнодушно  
 Я предпочитаю не соблюдающих ритуалы  Не знаю

#### **47. Каково Ваше отношение к Русским которые не соблюдают обряды и ритуалы их собственной религии ? :**

- Надо им советовать соблюдать  Я соглашаюсь с их отношением  Равнодушно  
 Я предпочитаю не соблюдающих обряды  Не знаю

#### **48. Каково Ваше отношение к другим (ни Русские, ни Казахи) которые не соблюдают обряды и ритуалы их собственной религии ? :**

- Надо им советовать соблюдать  Я соглашаюсь с их отношением  Равнодушно  
 Я предпочитаю не соблюдающих обряды и ритуалы религии  Не знаю

#### **49. Что вы думаете о свадьбе по религиозным обрядам ? :**

Я ее поддерживаю  Я ее не поддерживаю  Я безразлично отношусь

**50. Находите ли Вы, что сексуальные отношения до свадьбы :**

Это нормально  Это нормально, но для себя лично я не приемлю  Должны быть запрещены  Не знаю

**ЯЗЫК И ЯЗЫКОВАЯ ПРИНАДЛЕЖНОСТЬ**

**51. Какие языки обучения в Казахстане, по Вашему мнению, должны быть приоритетными ? (Расставьте по порядку важности, от № 1- самый важный, №2- менее важный и так далее).**

Казахский  Русский  Английский  Другой (Уточните).....

**52. Считаете ли Вы, что необходимо изучать казахский язык ? :**

Да  Нет  Не знаю

**53. Какой бы ни был Ваш ответ, объясните почему ? (Напишите в нескольких словах или предложениях Ваши аргументы).**

**54. Говорите ли Вы на языке Вашей национальности ? :**

Да, свободно  Средне  Очень плохо  Совсем не говорю

**55. Для Вас родной язык-это :**

- Язык на котором я разговариваю дома, и это язык моей национальности
- Язык на котором я разговариваю дома, но это не язык моей национальности
- Язык моей национальности, который я не знаю, но считаю своим родным
- Другое (Уточните).....
- Не знаю

*Вы можете зачеркнуть несколько ответов (2 максимум)*

**ОТНОШЕНИЕ К НАЦИОНАЛЬНОМУ ВОПРОСУ В СТРАНЕ**

**56. Интересуетесь ли Вы политикой в общем ? : *Вы можете зачеркнуть несколько ответов (2 максимум)***

Да  Нет  Некоторые темы (уточните какие).....

**57. По Вашему мнению, как межнациональные отношения регулируются в Казахстане ? :**

Очень хорошо  Хорошо  Плохо  Не знаю

**58. По Вашему мнению, имеет ли место в Казахстане неравенство между национальными группами в :**

- Языковой политике
- Административной области (кадры, должности)
- Системе образования
- Другое (уточните, пожалуйста).....
- Не знаю

*Вы можете зачеркнуть несколько ответов*

**59. Если Вы считаете что неравенство существует, то кто по Вашему мнению, их чаще всего проявляет ? :**

Казахи  Русские  Немцы  Другие (уточните кто).....  Все  Никто  
 Не знаю

*Вы можете зачеркнуть несколько ответов*

### **СОЦИАЛЬНЫЕ ПРЕДСТАВЛЕНИЯ**

**60. Кто на Ваш взгляд, должен считаться Казахстанцем ? Вы можете выбрать несколько ответов ( 3 максимум ) :**

- Только человек казахского происхождения  
 Представитель любого этнического происхождения, но являющийся гражданином Казахстана  
 Представитель любого этнического происхождения, живущий в Казахстане, но гражданин другой страны  
 Другое (Уточните).....  
 Не знаю

**61. Какое Ваше отношение к Вашей национальной группе ? :**

Очень положительно  Относительно положительно  Нейтрально (ни хорошо, ни плохо)

Относительно негативно  Очень негативно  В зависимости от ситуации

**62. Какое Ваше отношение к Вашей религиозной группе ? :**

Очень положительно  Относительно положительно  Нейтрально (ни хорошо, ни плохо)

Слегка негативно  Очень негативно  В зависимости от ситуации

**63. Как Вы относитесь к окружающей Вас социальной среде ? :**

Очень положительно  Относительно положительно  Нейтрально (ни хорошо, ни плохо)

Слегка негативно  Очень негативно  В зависимости от ситуации

**64. Какое у Вас отношение к Вашей семье ? :**

Очень положительно  Относительно положительно  Нейтрально (ни хорошо, ни плохо)

Слегка негативно  Очень негативно  В зависимости от ситуации

*Возможно, Вам было трудно ответить на некоторые вопросы особенно в начале.*

*Попытайтесь значит еще раз туда вернуться и Вы должны теперь с большей легкостью ответить после привычки размышлять в этой манере.*

*Возможно, в процессе ответов Вам пришли другие идеи, добавьте их.*

*Если Вы считаете, что ответили на все вопросы, то можете отдать этот вопросник психологу.*

*Примите ли Вы предложение придти позже на индивидуальную беседу (которая останется также анонимной) с исследователем ?  Да  Нет*

*Если Вы согласны, то не могли бы оставить Ваш номер телефона ?*

.....

*Благодарим Вас за Ваше участие в этом исследовании и за Ваше понимание !*